Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

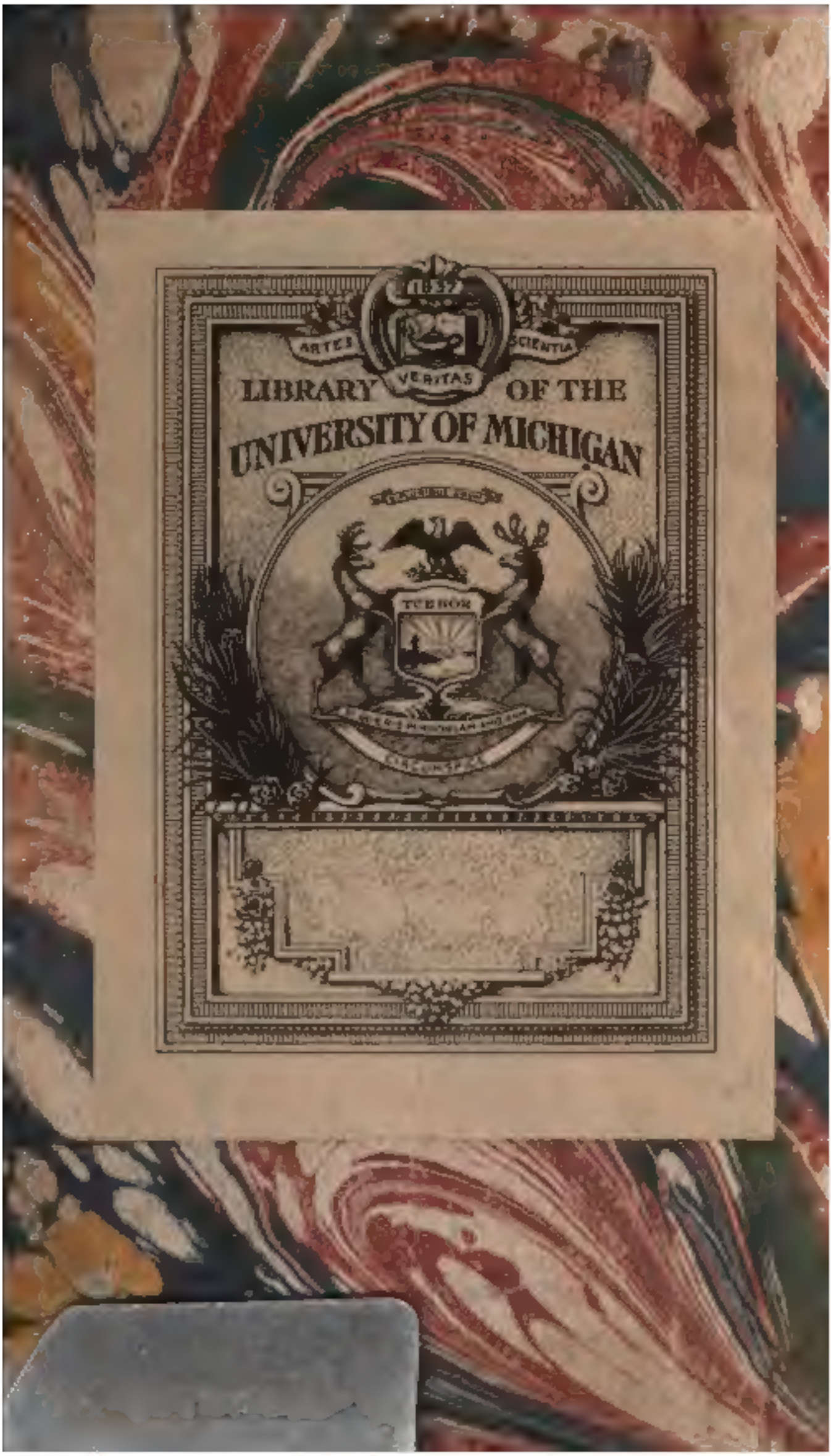
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

Genes

G
420.
R734

Genes

420.
R734

VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,

Commencé en 1708 & fini en 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

Où l'on a joint quelques Pièces curieuses sur la Riviere des

AMAZONES & la GUIANE.

A AMSTERDAM,
Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-straat à la Renommée.

MDCCXVI.

Libr.
Poelchauiana
8-16-27
15456

VOIAGE
Autour
DU MONDE,
Par le Capitaine
WOODES ROGERS.
TOME SECOND.

JOURNAL *du Mois de* Janvier. *Diſpute entre les Officiers ſur le choix d'un Commandant pour le Vaiſſeau de* Manille. *Deſcription de* Californie, *& du* Mexique. *Particularité que l'Auteur aprit au* Texel *à l'égard du gros Vaiſſeau de* Manille. *On traite cruellement les Priſonniers au* Mexique. *où il y a divers* Anglois *qui s'enrichiſſent. *Deſcription du* Perou *& du* Chili. 17[illegible]

LE 1 de *Janvier*. Revenus au Port *Segura*, nous congediames nos Priſonniers & les Otages de *Guiaquil* ſur la Barque, avec l'eau & les Vivres néceſſaires pour aller juſques à la Ville d'*Acapulco*. Nous donnames au Chevalier *Pichberty*, à ſes principaux Offi-

1710. ciers & à ſon Aumonier, leurs Habits, Inſtrumens, Livres, &c. de ſorte que nous nous ſéparames fort bons Amis, & qu'ils me prierent d'en accepter le Témoignage ſuivant.

„ Nous ſouſignez reconnoiſſons, que Mrs. „ *Woodes Rogers* & *Etienne Courtney*, Capi- „ taines en chef des Armateurs *Anglois* le „ *Duc* & la *Ducheſſe*, nous ont traitez fort „ civilement pendant que nous avons de- „ meuré entre leurs mains, & que tout ce „ que nous avons tranſigé avec eux, en par- „ ticulier ce qui regarde les Lettres de chan- „ ge que le Chevalier *Pichberty* leur a don- „ nées, pour la rançon de *Guiaquil*, & au- „ tres cauſes légitimes, a été volontaire de „ notre part. Fait ſur la Côte de *Califorie* „ le 1/10 *Janvier* 1710.

DON JUAN PICHBERTY,
DON ANTONIO GUITERA.
MANUEL DE PUNTA.
MANUEL HEMANES.

J'écrivis à nos Proprietaires, pour les avertir de notre bonne fortune; mais je n'oſai pas m'étendre autant que je l'aurois voulu, parce que ma Lettre devoit paſſer par les mains de l'Ennemi. Nous emploiames juſques au 7 à radouber, faire de l'eau & du bois: Nous eſperons qu'avec le Pain qui nous reſte, & ce que nous en avons trouvé ſur la Priſe, il y en aura ſuffiſamment pour notre longue traverſée. Le Capitaine *Courtney*, ſes Officiers & ceux du *Marquis* favoriſoient trop le Capitaine *Dover*, qu'ils vouloient

loient établir Commandant en chef de la Priſe : Je n'aurois pas cru qu'il daignât accepter ce Poſte, puis qu'il en a d'autres qui ſont au deſſus de celui-là. Mes Officiers & moi nous y oppoſames, parce que nous croiions que le Capitaine *Frye*, ou quelque autre Officier, ſeroit plus propre que lui pour en avoir ſoin. Du reſte les Capitaines *Courtney* & *Cook*, qui m'étoient venus parler, aprouverent un Ecrit, que nous avions dreſſé lors que nous étions tous enſemble, & qui devoit ſatisfaire tout le monde. Le premier ſe chargea même d'obtenir la ſignature du Capitaine *Dover*; mais au lieu d'y réuſſir, ils emploïerent toute la journée à diſputer ou à dreſſer un autre Ecrit, par lequel ils le déclaroient ſeul Commandant, avec plein pouvoir de regler toutes choſes comme il le jugeroit à propos, & ſans aucune reſtriction en faveur de ceux qui auroient en partage la navigation du Vaiſſeau. 1712.

Le 9 de *Janvier*. J'envoïai chercher mes Hommes bleſſez, qui étoient à bord de la *Ducheſſe* : L'un d'eux, apellé *Tho. Young*, du Païs de *Galles*, perdit une jambe ; l'autre ; *Tho. Evans*, auſſi *Gallois*, eut le viſage tout écorché, & le troiſieme, *Jean Gold*, avoit une bleſſure à la cuiſſe. D'ailleurs, j'y perdis *Emanuel Gonſalves*, *Portugais* de Nation, qui mourut de ſes bleſſures; en ſorte que de mes dix Hommes, il n'en revint que ſix en pleine ſanté. Depuis le 7 de ce Mois, je n'avois rien ouï dire de ce qui ſe paſſoit entre les Officiers de la *Ducheſſe* & du *Marquis*; ainſi j'écrivis ce matin un Billet au Ca-

1710. pitaine *Courtney*, pour le prier de vouloir conferer de nouveau ſur notre dernier démêlé. Ils étoient alors ſur le *Marquis*, où ils dreſſerent un Proteſt conçu en ces termes.

„ Nous ſouſignez, les Commandans & „ autres Officiers des Vaiſſeaux la *Ducheſſe* „ & le *Marquis*, faiſant la plus grande par- „ tie du Conſeil établi, par les Proprietai- „ res, pour regler toutes les affaires des Vaiſ- „ ſeaux le *Duc* & la *Ducheſſe*, Armateurs „ particuliers, juſques à leur retour à la „ *Grande Bretagne*, comme il eſt ſpecifié „ plus au long dans leurs Ordres & Inſtruc- „ tions, Déclarons, par cet Ecrit, à tous „ ceux qu'il apartiendra, qu'aiant pris en „ dernier lieu un Vaiſſeau de *Manille* riche- „ ment chargé & deſtiné pour *Acapulco*, „ & que l'aiant conduit en ſûreté dans une „ Baye voiſine du Cap S. *Luc*, en *Califor-* „ *nie*, où il eſt à l'Ancre, nous tinmes une „ aſſemblée generale du Conſeil le 6 de ce „ Mois, à bord du Vaiſſeau le *Duc*, pour „ établir un Commandant & autres Officiers „ ſur ladite Priſe, que les *Eſpagnols* nom- „ moient *Nueſtra Señora de la Incarnation del* „ *Deſengaño*, & que nous apellons aujour- „ d'hui la Fregate le *Bachelier*; dans laquel- „ le aſſemblée il fut reſolu, à la pluralité „ des voix, que le Capitaine *Thomas Dover*, „ Capitaine en ſecond ſur le *Duc*, Préſi- „ dent du Conſeil, & Proprietaire d'une „ grande partie deſdits Vaiſſeaux, le *Duc* „ & la *Ducheſſe*, commanderoit ladite Priſe, „ comme la Perſonne que nous croions la „ mieux

„ mieux qualifiée pour les intérêts des Pro- 1711.
„ prietaires & des Equipages, & que nous
„ mettrions à bord deux de nos meilleurs
„ Officiers, pour commander ſous lui, &
„ avoir ſoin de ce qui regarderoit la naviga-
„ tion dudit Vaiſſeau durant tout le Voïage,
„ avec tels autres Officiers & Matelots, capa-
„ bles d'en faire bien la manœuvre.

„ Mais d'autant que le Capitaine *Woodes*
„ *Rogers*, qui commande le *Duc*, & plu-
„ ſieurs de ſes Officiers, Membres du Con-
„ ſeil, ne voulurent pas ſigner ladite Reſo-
„ lution, contre l'uſage ordinaire en pareil
„ cas, ni reconnoitre le Capitaine *Dover* pour
„ Commandant de la Fregate le *Bachelier*,
„ Nous proteſtons ici, au nom des Proprie-
„ taires des Vaiſſeaux le *Duc* & la *Ducheſſe*,
„ au nôtre & au nom de nos Equipages, con-
„ tre la démarche imprudente dudit Capitai-
„ ne *Woodes Rogers*, & des autres Officiers
„ du Conſeil, qui n'ont pas voulu ſigner la-
„ dite Reſolution, puis que cela eſt directe-
„ ment oppoſé aux Ordres & Inſtructions
„ des Proprietaires, auxquels nous nous rapor-
„ tons, de même qu'à la paix & à l'union de
„ nos Equipages, qu'ils nous ont fort recom-
„ mandée. Nous proteſtons auſſi de tous
„ dépens, dommages & intérêts qui pour-
„ roient s'enſuivre, ſoit par la perte du
„ tems, le manque de Vivres, ou d'Hom-
„ mes néceſſaires pour la conduite dudit
„ Vaiſſeau, la mutinerie ou la meſintelli-
„ gence qu'il peut y avoir à cette occaſion
„ entre nos Equipages, ou tout autre deſaſtre
„ qui peut lui arriver durant ſon Voïage à la

1709-10. „ *Grande Bretagne*; & nous atendons que le-
„ dit Capitaine *Woodes Rogers* & ſes Officiers
„ Membres du Conſeil en répondent a leurs
„ périls & fortunes.

„ En foi de quoi, nous les Commandans
„ & Officiers ſuſdits, qui faiſons la pluralí-
„ té des voix du Conſeil, avons ſigné cet E-
„ crit le 9 de *Janvier* 1709-10, à bord du
„ *Marquis*, étant à l'Ancre près du Cap S. *Luc*,
„ ſur la Côte de *Californie*.

Mes Officiers & moi leur répondimes auſſitôt par un Contre-Proteſt de la teneur ſuivante:

„ Nous les principaux Officiers du Vaiſ-
„ ſeau le *Duc*, tant pour nous mêmes que
„ pour le reſte de l'Equipage, aiant fait une
„ riche Priſe *Eſpagnole*, en Compagnie des
„ Vaiſſeaux la *Ducheſſe* & le *Marquis*, nom-
„ mée *Nueſtra Señora de la Incarnation del*
„ *deſengaño*, voulions emploïer les voies les
„ plus ſûres pour l'améner à la *Grande Bre-*
„ *tagne*. Dans ce deſſein, nous priames les
„ Officiers deſdits Vaiſſeaux de penſer que
„ nous avions un Voïage de long cours à
„ faire; que toutes nos eſperances étoient
„ fondées ſur cette Priſe, qu'elle devoit
„ nous dédommager de tous nos riſques &
„ de nos fatigues, & qu'il étoit ainſi de no-
„ tre intérêt commun qu'on y mît des Offi-
„ ciers capables d'en avoir ſoin. Mais nous
„ eumes beau dire, il s'eſt trouvé à la fin du
„ compte, que les Capitaines *Courtney*,
„ *Cook* & *Dampier*, Mrs. *Stretton*, *Pope*,
„ *Connely*, *Wilbourne*, *Knowlman*, & *Ballet*
„ s'étoient liguez enſemble, & qu'ils ont

„ ſigné

„ ſigné un Ecrit, par lequel ils donnent au 1709-10.
„ Capitaine *Dover* le commandement dudit
„ Vaiſſeau, malgré l'oppoſition de tout no-
„ tre Equipage.

„ Reſolus donc de maintenir la paix & la
„ tranquillité à bord, & de n'uſer d'aucune
„ violence pour éloigner ledit Capitaine de
„ ce Commandement, quoi que nous l'en
„ croïons tout-à-fait incapable, nous pro-
„ teſtons ici contre lui, & contre tous ceux
„ qui ſe ſont déja liguez, ou qui ſe ligue-
„ ront enſuite pour l'honorer de cet Emploi,
„ de tous les dommages qui peuvent arriver
„ audit Vaiſſeau ou à ſa charge. En foi de-
„ quoi nous avons ſigné cet Ecrit à bord du
„ Vaiſſeau le *Duc*, étant à l'Ancre dans un
„ Port de *Caliſornie*, le 9 de *Janvier* 1709-
„ 10.

J'ai quelque regret de fatiguer mes Lecteurs d'une Diſpute, où ils ne prenent aucune part, & qui ne dura que deux jours. Je n'en aurois même dit mot, non plus que de bien d'autres que j'ai ſuprimées, ſi l'on ne s'étoit aviſé déja de la donner au public. Nous convenions tous que le Capitaine *Dover*, en qualité d'un des principaux Intéreſſez, devoit être à bord de la Priſe, & avoir ſoin de ſa charge, avec toutes les commoditez qu'on pourroit lui procurer; mais il s'agiſſoit de la conduire ſûrement au Port; ce que mes Inſtructions exigeoient de moi d'une façon toute particuliere. Quoi qu'il en ſoit, on n'eut pas plûtôt ſignifié le Proteſt & le Contre-Proteſt, que je demandai une autre aſſemblée du Conſeil, pour y terminer

1717. la Diſpute à la pluralité des voix. Hors d'état de m'y rendre moi-même, à cauſe du mal que j'endurois, & de ma grande foibleſſe qui m'empêchoit preſque de remuer, je leur envoïai l'Ecrit ſuivant.

„ Je ne croi pas qu'on pourvoie à la ſû-
„ reté de notre Priſe *Eſpagnole*, ſi le Capi-
„ taine *Dover* la commande, parce qu'il
„ eſt incapable d'un tel Emploi, & qu'il eſt
„ d'une humeur ſi violente, qu'il ſera bien
„ difficile que d'autres agiſſent ſous lui. Nos
„ Proprietaires m'ont ordonné de mettre
„ tout en uſage, pour améner ſûrement la
„ Priſe, en cas que nous euſſions le bon-
„ heur de l'atraper; mais ce n'eſt pas le
„ moïen d'executer leurs ordres, ſi une Per-
„ ſonne mal-habile en a le commandement.
„ On me dira peut-être qu'il ne gouvernera
„ pas la navigation; mais celui qui eſt char-
„ gé de l'un, doit auſſi tenir la main à l'au-
„ tre, ou la confuſion s'en mêle, ce qui ruï-
„ ne tout, & que nous devons éviter avec
„ beaucoup de ſoin. Du reſte j'aprouve &
„ je ſouhaite même que le Capitaine *Dover*
„ ſoit à bord de la Priſe, qu'il y ait plus de
„ pouvoir qu'aucun autre, & qu'il ait l'œuil
„ ſur ſa charge. C'eſt-là mon Avis.

Le 10 de *Janvier*. Après un long débat dans le Conſeil tenu à bord de la Fregate le *Bachelier*, on y vint à la Reſolution ſuivante.

„ Nous ſouſignez avons convenu, à la
„ pluralité des voix, que les Capitaines *Ro-*
„ *berts Fry* & *Guillaume Stretton* ſerviront à
„ bord de la Fregate le *Bachelier*, & qu'ils
„ agi-

„ agiront avec le même pouvoir dans tout 17
„ ce qui regarde la ſeule navigation du Vaiſ-
„ ſeau, & ſa défenſe ou l'attaque de l'En-
„ nemi, ſi l'occaſion ſe préſente d'en venir
„ aux mains, ſous le Capitaine *Tho. Dover*,
„ qui ne leur aportera aucun obſtacle, ne les
„ inquiétera & ne les contredira point dans
„ l'exercice de leur charge. Nous établiſ-
„ ſons en même tems *Alexandre Selkirk* pour
„ Maître dudit Vaiſſeau, *Joſeph Smith* pour
„ Contre-Maître, *Benj. Parſon* pour ſecond
„ Contre-Maître, *Charles May* pour Chirur-
„ gien, *Jean Jones* pour Charpentier, *Rob.*
„ *Hollinsby* pour Maître de Chaloupe, *Ri-*
„ *chard Beakhouſe* pour Maître Canonnier,
„ *Pierce Bray* pour Tonnelier, *Jaques Stret-*
„ *ton* & *Richard Hickman* pour Pilotes, *De-*
„ *nis Reading* pour Maître-Valet, & nous
„ laiſſons au choix des Commandans tous les
„ autres Officiers ſubalternes.

On voit par-là que l'Emploi du Capitaine *Dover* n'aboutiſſoit qu'à prendre garde aux intérêts des Proprietaires & de nos Equipages, dont il n'étoit qu'une eſpèce d'Agent, à peu près de la même maniere que je l'avois inſinué d'abord, avec cette ſeule différence qu'on lui donnoit le titre de Capitaine en chef de ce Vaiſſeau, ce qui étoit ſi peu de choſe, eu égard à l'abus qu'on faiſoit de ces Titres parmi nous, qu'il n'y eut Perſonne qui s'y oppoſât. On convint d'ailleurs que je lui fournirois 30 Hommes, la *Ducheſſe* 25, & le *Marquis* 13; qui joints avec 36 *Indiens* de *Manille*, qu'on nomme *Laſcars*, & quelques Priſonniers que j'avois

1711. de reſte, faiſoient en tout un Equipage d'environ 110 Hommes. Ce fut ainſi que notre démêlé ſe termina, & nous bumes alors tous enſemble à notre heureuſe arrivée à la *Grande Bretagne*.

En conſéquence de cet Ordre, j'envoïai ce matin 35 Hommes à bord du *Bachelier*; mais la *Ducheſſe* & le *Marquis* n'y mirent que leur ſimple quote-part. Cependant les Capitaines *Courtney* & *Cook* me vinrent voir, avec deux ou trois Membres du Conſeil, & nous ſignames un Ecrit adreſſé aux Capitaines *Dover*, *Fry* & *Stretton*, pour leur recommander la paix & l'union entre eux, & les avertir qu'en cas de ſéparation, le Rendez-vous ſeroit à *Guam*, où nous avions deſſein de toucher, avec l'aſſiſtance de Dieu, pour y faire des Vivres. Après qu'on eut ainſi tout reglé, nous nous diſpoſames à mettre au plûtôt à la voile; mais avant que de venir au détail de notre Courſe, je décrirai un peu au long tous ces Quartiers.

Deſcription de la CALIFORNIE.

IL eſt incertain ſi ce Païs eſt une Iſle ou s'il joint au Continent, & nous n'eumes pas le loiſir ni l'envie de l'examiner nous-mêmes. Il y a eu quelques *Eſpagnols*, à ce que j'ai ouï dire à leurs Compatriotes, qui, après avoir navigué, entre la *Californie* & la haute Mer, juſques au 42 deg. de Latitud. Septentrionale, avoient trouvé tant de bas fonds & d'Iſles, qu'ils n'avoient oſé paſſer outre.

outre. Si cela eſt vrai, il y a grande apparence qu'elle joint au Continent un peu plus au Nord; puis que les Bancs & les Iſles ſont une marque ordinaire qu'on eſt proche de quelque Continent; mais les *Eſpagnols*, qui poſſedent ici plus de terrain, qu'ils n'en peuvent cultiver, ne ſe mettent pas trop en peine de faire de nouvelles découvertes. Les Vaiſſeaux de *Manille* deſtinez pour *Acapulco* font ſouvent cette Côte, lors qu'ils viennent au 40 deg. de Latitude Septentrionale, & je n'ai jamais ouï dire qu'aucun d'eux ait été plus loin au Nord. Quelques vieilles Cartes joignent ce Païs avec la terre de *Jeſſo*, & je pancherois beaucoup à le croire; mais je n'oſerois le décider, puis ſur tout que les *Hollandois* prétendent avoir pris dans ces Mers un Vaiſſeau *Eſpagnol*, qui avoit fait le tour de la *Californie*, & trouvé par conſéquent que c'eſt une Iſle. On ne ſait rien de poſitif à l'égard de ſa figure & ſa grandeur; ainſi je m'en raporte là-deſſus à ce que les Cartes nous en aprenent. Pour ce que j'en ai vû moi-même, l'endroit où nous étions eſt preſque tout montagneux, ſtérile & couvert de ſable, avec quelques Arbriſſeaux & Buiſſons, qui portent du Fruit & des Baies de differentes ſortes. Les Hommes, que j'envoïai ſur la Barque pour viſiter la Côte, pouſſerent environ 15 Lieuës au Nord, où ils trouverent quantité d'Arbres de haute futaie. Mais de tous ces bons Ports, dont les *Eſpagnols* nous parloient, il n'y en avoit aucun dans le voiſinage de ce Cap. Nous vîmes ſouvent de la fumée en divers endroits;

1703

17½. rent ſur tout que de Poiſſon ; ce qui joint à leurs chetives Cabanes, qui ne ſembloient dreſſées que pour un tems, nous fit conjecturer qu'ils n'avoient point ici leur demeure fixe, & que c'étoit alors la ſaiſon de la Pêche. Ils n'emploient ni Filez ni Hameçons ; mais un ſimple Inſtrument de bois, dont ils dardent le Poiſſon avec beaucoup d'adreſſe, & ils plongent admirablement bien. Quelques uns de nos Matelots me dirent qu'ils en avoient vû plonger un, qui, après avoir enfilé un Poiſſon avec cet Inſtrument, l'avoit donné, ſans mettre la tête hors de l'eau, à un de ſes Camarades qui l'attendoit ſur une eſpèce de Canot. On peut douter, ſi l'on veut, de ce Fait ; mais je ſuis d'autant plus diſpoſé à le croire, que j'ai vû moi-même de ces Plongeurs qui atrapoient de vieux Couteaux que je leur jettois avant qu'ils euſſent ateint le fond ; ce que je regardois comme une marque extraordinaire de leur agilité.

Une petite Semence noire, qu'ils broïoient avec des pierres, & qu'ils mangeoient à poignées, leur tenoit lieu de Pain ; quelques uns de nos Gens, qui s'en ſervirent à épaiſſir leur bouillon, prétendent qu'elle a quelque goût du Café. On y avoit d'ailleurs certaines Racines qui ont le goût des Yams, une ſorte de Legume qui croît dans une coſſe & qui a le goût des Pois verts, des Baies qui reſſemblent à celles du Lierre, & qui ſechées auprès du feu ont le goût des Pois ſecs. Il y en a d'autres, que les Naturels du Païs eſtiment beaucoup, & qui ont la figu-

re

re des Groſeilles rouges; mais dont la poulpe, qui eſt aigrelette & blanche, enferme un noïau & un pepin. On y trouve auſſi des Poiriers piquants, dont le fruit a le goût de nos Groſeilles blanches, & ſert à faire une bonne ſauce, outre quantité d'autres Plantes qui nous ſont inconnuës, & que je n'eus pas le tems d'examiner. 1715.

Par les peaux des Bêtes fauves que nous vimes, il ſemble qu'il y ait ici une ſaiſon deſtinée à la Chaſſe. Les Habitans rendoient quelque ſorte de reſpect à l'un d'entre eux, qui avoit ſur la tête une eſpèce de Bonnet garni de plumes, quoi que d'ailleurs ils paruſſent jouïr de tout en commun: Du moins lors qu'ils troquoient avec nous du Poiſſon pour de vieux Couteaux, dont nous avions grand nombre, ils les donnoient au premier de leurs Gens qui ſe trouvoit autour d'eux, & d'abord qu'ils en avoient aſſez, il n'y avoit plus moïen d'en obtenir du Poiſſon. Leur Vice dominant eſt la Pareſſe, & ils ne cherchent qu'à vivre du jour à la journée. Ils regardoient nos Gens, occupez à faire de l'eau & du bois, avec beaucoup d'atention, ſans ſe mettre en peine de les aider, ni vouloir même d'aucun travail qui demande quelque fatigue. Leurs armes ſont l'Arc & la Fleche, dont ils tuent des Oiſeaux en volant. Les Arcs, faits d'un bois ſouple, qui nous eſt inconnu, & garnis d'une corde d'Herbe à ſoie, ont environ ſept piez de long; leurs Fléches, faites de petites Canes, & armées de quelque os de Poiſſon bien afilé, en ont à peu près quatre & demi. La

plûpart

1715. plûpart de leurs Couteaux & des Inſtrumens qui ſervent à tailler ſont faits avec les dents des Goulus de Mer. Je vis deux ou trois groſſes Perles à quelcun de leurs Coliers, & nos Priſonniers *Eſpagnols* me dirent qu'ils en pêchoient beaucoup à l'extremité du Golfe de *Califormie*, où ils entretiennent de Miſſionaires ; que l'interieur du Païs, vers le Continent du *Mexique*, eſt agréable & fertile ; qu'il y a toute ſorte de Vivres, & quantité de gros Bêtail. Quelques uns de mes Gens m'avertirent auſſi, après que nous eumes remis en Mer, qu'ils avoient vû des pierres peſantes, qui brilloient beaucoup & qui ſembloient être quelque Minéral ; mais s'ils me l'avoient dit plûtôt, j'en aurois pris quelques unes à bord, pour les examiner à loiſir, & voir ce que l'on en pouvoit tirer. Les Naturels du Païs, qui s'étoient familiariſez avec nous, venoient ſouvent ſur nos Vaiſſeaux, dont ils admiroient la ſtructure. Ils n'avoient eux-mêmes que des Radeaux, qu'ils nageoient avec des pagayes à chaque bout ; du moins nous n'aperçumes ni Canots, ni Barques, ni Chaloupes. Nous donnames une Chemiſe à l'un d'eux, qui, après l'avoir déchirée en morceaux, les diſtribua à ſes Camarades, pour y mettre de ces Graines qui leur ſervent de Pain. Je ne croi pas qu'ils aient aucune Uſtencile de Cuiſine, puis qu'ils aprétent le Poiſſon en le mettant ſous un tas de ſable, qu'ils couvrent enſuite de feu, d'où ils le tirent pour le manger. Au reſte ils n'ont du feu que par le moien de deux bâtons ſecs,

outre. Si cela eſt vrai, il y a grande apparence qu'elle joint au Continent un peu plus au Nord; puis que les Bancs & les Iſles ſont une marque ordinaire qu'on eſt proche de quelque Continent; mais les *Eſpagnols*, qui poſſedent ici plus de terrain, qu'ils n'en peuvent cultiver, ne ſe mettent pas trop en peine de faire de nouvelles découvertes. Les Vaiſſeaux de *Manille* deſtinez pour *Acapulco* font ſouvent cette Côte, lors qu'ils viennent au 40 deg. de Latitude Septentrionale, & je n'ai jamais oüi dire qu'aucun d'eux ait été plus loin au Nord. Quelques vieilles Cartes joignent ce Païs avec la terre de *Jeſſo*, & je pancherois beaucoup à le croire; mais je n'oſerois le décider, puis ſur tout que les *Hollandois* prétendent avoir pris dans ces Mers un Vaiſſeau *Eſpagnol*, qui avoit fait le tour de la *Californie*, & trouvé par conſéquent que c'eſt une Iſle. On ne ſait rien de poſitif à l'égard de ſa figure & ſa grandeur; ainſi je m'en raporte là-deſſus à ce que les Cartes nous en aprenent. Pour ce que j'en ai vû moi-même, l'endroit où nous étions eſt preſque tout montagneux, ſtérile & couvert de ſable, avec quelques Arbriſſeaux & Buiſſons, qui portent du Fruit & des Baies de differentes ſortes. Les Hommes, que j'envoïai ſur la Barque pour viſiter la Côte, pouſſerent environ 15 Lieuës au Nord, où ils trouverent quantité d'Arbres de haute futaie: Mais de tous ces bons Ports, dont les *Eſpagnols* nous parloient, il n'y en avoit aucun dans le voiſinage de ce Cap. Nous vîmes ſouvent de la fumée en divers endroits;

17°. 2/3

1711. rent ſur tout que de Poiſſon ; ce qui joint à leurs chetives Cabanes, qui ne ſembloient dreſſées que pour un tems, nous fit conjecturer qu'ils n'avoient point ici leur demeure fixe, & que c'étoit alors la ſaiſon de la Pêche. Ils n'emploient ni Filez ni Hameçons ; mais un ſimple Inſtrument de bois, dont ils dardent le Poiſſon avec beaucoup d'adreſſe, & ils plongent admirablement bien. Quelques uns de nos Matelots me dirent qu'ils en avoient vû plonger un, qui, après avoir enfilé un Poiſſon avec cet Inſtrument, l'avoit donné, ſans mettre la tête hors de l'eau, à un de ſes Camarades qui l'attendoit ſur une eſpèce de Canot. On peut douter, ſi l'on veut, de ce Fait ; mais je ſuis d'autant plus diſpoſé à le croire, que j'ai vû moi-même de ces Plongeurs qui attrapoient de vieux Couteaux que je leur jettois avant qu'ils euſſent ateint le fond ; ce que je regardois comme une marque extraordinaire de leur agilité.

Une petite Semence noire, qu'ils broïoient avec des pierres, & qu'ils mangeoient à poignées, leur tenoit lieu de Pain ; quelques uns de nos Gens, qui s'en ſervirent à épaiſſir leur bouillon, prétendent qu'elle a quelque goût du Café. On y avoit d'ailleurs certaines Racines qui ont le goût des Yams, une ſorte de Legume qui croît dans une coſſe & qui a le goût des Pois verts, des Baies qui reſſemblent à celles du Lierre, & qui ſechées auprès du feu ont le goût des Pois ſecs. Il y en a d'autres, que les Naturels du Païs eſtiment beaucoup, & qui ont la figu-

re

ſecs, qu'ils frotent enſemble, de même que les autres *Indiens* ſauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, eſt fort bonne, & il y a quantité de Fenoû matin; mais nous n'y vimes point d'Oiſeaux extraordinaires.

L'entrée du Port ſe peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui reſſemblent aux Aiguilles de l'Iſle de *Wight*, lors qu'on vient de l'Oueſt, & dont les deux plus Occidentaux ſont en forme de Pains de ſucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, ſous laquelle l'eau paſſe. Il faut laiſſer à bas-bord celui qui eſt le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 juſques à 20 ou 25 braſſes d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Eſt quart au Nord-Eſt, juſques au Sud-Eſt quart au Sud; quoi que la Rade ne ſeroit pas trop bonne, ſi le Vent de Mer ſoufloit avec impetuoſité; ce qui n'arriva jamais pendant notre ſejour.

Deſcription abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs eſt ſitué entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il eſt peu connu ou habité par les *Eſpagnols* au Nord du 35 degré. On le diſtingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte auſſi le nom de *Nouvelle Eſpagne*. Il renferme en général tout le Quartier Occidental de

1715. plûpart de leurs Couteaux & des Inſtrumens qui ſervent à tailler ſont faits avec les dents des Goulus de Mer. Je vis deux ou trois groſſes Perles à quelcun de leurs Coliers, & nos Priſonniers *Eſpagnols* me dirent qu'ils en pêchoient beaucoup à l'extremité du Golfe de *Californie*, où ils entretiennent de Miſſionaires ; que l'interieur du Païs, vers le Continent du *Mexique*, eſt agréable & fertile ; qu'il y a toute ſorte de Vivres, & quantité de gros Bêtail. Quelques uns de mes Gens m'avertirent auſſi, après que nous eumes remis en Mer, qu'ils avoient vû des pierres peſantes, qui brilloient beaucoup & qui ſembloient être quelque Minéral ; mais s'ils me l'avoient dit plûtôt, j'en aurois pris quelques unes à bord, pour les examiner à loiſir, & voir ce que l'on en pouvoit tirer. Les Naturels du Païs, qui s'étoient familiariſez avec nous, venoient ſouvent ſur nos Vaiſſeaux, dont ils admiroient la ſtructure. Ils n'avoient eux-mêmes que des Radeaux, qu'ils nageoient avec des pagayes à chaque bout ; du moins nous n'aperçumes ni Canots, ni Barques, ni Chaloupes. Nous donnames une Chemiſe à l'un d'eux, qui, après l'avoir déchirée en morceaux, les diſtribua à ſes Camarades, pour y mettre de ces Graines qui leur ſervent de Pain. Je ne croi pas qu'ils aient aucune Uſtencile de Cuiſine, puis qu'ils aprêtent le Poiſſon en le mettant ſous un tas de ſable, qu'ils couvrent enſuite de feu, d'où ils le tirent pour le manger. Au reſte ils n'ont du feu que par le moien de deux bâtons ſecs,

ſecs, qu'ils frotent enſemble, de même que les autres *Indiens* ſauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, eſt fort bonne, & il y a quantité de Fenoû matin; mais nous n'y vimes point d'Oiſeaux extraordinaires.

L'entrée du Port ſe peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui reſſemblent aux Aiguilles de l'Iſle de *Wight*, lors qu'on vient de l'Oueſt, & dont les deux plus Occidentaux ſont en forme de Pains de ſucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, ſous laquelle l'eau paſſe. Il faut laiſſer à bas bord celui qui eſt le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 juſques à 20 ou 25 braſſes d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Eſt quart au Nord-Eſt, juſques au Sud-Eſt quart au Sud; quoi que la Rade ne ſeroit pas trop bonne, ſi le Vent de Mer ſoufloit avec impetuoſité; ce qui n'arriva jamais pendant notre ſejour.

Deſcription abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs eſt ſitué entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il eſt peu connu ou habité par les *Eſpagnols* au Nord du 35 degré. On le diſtingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte auſſi le nom de *Nouvelle Eſpagne*. Il renferme en général tout le Quartier Occidental de

MEXIQUAINS. HABITANS DES ANTILLES

ſecs, qu'ils frotent enſemble, de même que les autres *Indiens* ſauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, eſt fort bonne, & il y a quantité de Fenoû matin; mais nous n'y vimes point d'Oiſeaux extraordinaires.

L'entrée du Port ſe peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui reſſemblent aux Aiguilles de l'Iſle de *Wight*, lors qu'on vient de l'Oueſt, & dont les deux plus Occidentaux ſont en forme de Pains de ſucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, ſous laquelle l'eau paſſe. Il faut laiſſer à bas-bord celui qui eſt le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 juſques à 20 ou 25 braſſes d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Eſt quart au Nord-Eſt, juſques au Sud-Eſt quart au Sud; quoi que la Rade ne ſeroit pas trop bonne, ſi le Vent de Mer ſoufloit avec impetuoſité; ce qui n'arriva jamais pendant notre ſejour.

Deſcription abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs eſt ſitué entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il eſt peu connu ou habité par les *Eſpagnols* au Nord du 35 degré. On le diſtingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte auſſi le nom de *Nouvelle Eſpagne*. Il renferme en general tout le Quartier Occidental de

1713. de reſte, faiſoient en tout un Equipage d'environ 110 Hommes. Ce fut ainſi que notre démêlé ſe termina, & nous bumes alors tous enſemble à notre heureuſe arrivée à la *Grande Bretagne*.

En conſéquence de cet Ordre, j'envoïai ce matin 35 Hommes à bord du *Bachelier*; mais la *Ducheſſe* & le *Marquis* n'y mirent que leur ſimple quote-part. Cependant les Capitaines *Courtney* & *Cook* me vinrent voir, avec deux ou trois Membres du Conſeil, & nous ſignames un Ecrit adreſſé aux Capitaines *Dover*, *Fry* & *Stretton*, pour leur recommander la paix & l'union entre eux, & les avertir qu'en cas de ſéparation, le Rendez-vous ſeroit à *Guam*, où nous avions deſſein de toucher, avec l'aſſiſtance de Dieu, pour y faire des Vivres. Après qu'on eut ainſi tout reglé, nous nous diſpoſames à mettre au plûtôt à la voile; mais avant que de venir au détail de notre Courſe, je décrirai un peu au long tous ces Quartiers.

Deſcription de la CALIFORNIE.

IL eſt incertain ſi ce Païs eſt une Iſle ou s'il joint au Continent, & nous n'eumes pas le loiſir ni l'envie de l'examiner nous-mêmes. Il y a eu quelques *Eſpagnols*, à ce que j'ai ouï dire à leurs Compatriotes, qui, après avoir navigué, entre la *Californie* & la haute Mer, juſques au 42 deg. de Latitud. Septentrionale, avoient trouvé tant de bas fonds & d'Iſles, qu'ils n'avoient oſé paſſer outre.

mains pour en tirer le métal, & la vie des Travailleurs n'y eſt pas ſi expoſée. Ils ont outre cela du Fer, de l'Acier, & du Cuivre, qu'ils ne ſavent pas trop bien épurer, des Cuirs, de la Laine, du Coton, du Sucre, de la Soie, de la Cochenille, d'une autre Teinture pour l'écarlate, des Plumes, du Miel, de la Cire, du Baume, de l'Ambre, de l'Ambre gris, du Sel, quantité de Drogues Medecinales, du Coco, de la Caſſe, de l'Or qu'on trouve dans le ſable des Rivieres, des Figues, des Oranges, des Citrons, & autres Fruits particuliers à ce Climat, outre tous ceux qui ſont communs en *Europe*, des Bêtes ſauvages, toute ſorte d'Oiſeaux, du Cryſtal, des Turquoiſes, des Emeraudes, des Marcaſſites, des Pierres de Bézoard & du Poivre. On doit entendre ceci du *Mexique* en général & de ſes différentes Provinces, où il croît l'une ou l'autre de ces choſes. Le Climat n'y eſt pas non plus le même par tout, puis qu'il fait grand chaud dans les Quartiers ſituez vers la Mer du Sud, & que le froid regne du côté des Montagnes : Il y a quelques endroits, où l'on a des Pluies preſque continuelles durant huit ou neuf Mois de l'année, & où l'on eſt infeſté de Serpens, de Moucherons, & d'autres Inſectes, ſur tout près de la Zone torride.

Je ne groſſirai pas ma Relation de toutes les fables qui ſe débitent ſur l'origine des *Mexicains*, ou l'Hiſtoire de leurs Rois, parce qu'elles choquent le ſens commun, & que cela n'eſt pas du but de mon Journal; outre

étoit alors Aumonier de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*. Le Chevalier *Walter Raleigh* le fit traduire en *Anglois*, & le ſavant Chevalier *Henri Spelman* engagea *Purchas* à en faire graver les Figures, qui repréſentent des Princes & autres Perſonnages ſous diverſes attitudes. L'Hiſtoire va depuis l'année 1324. juſques vers le milieu du XVI. Siècle: Elle eſt diviſée en trois Parties, dont la premiere ne contient que les Noms & les Conquêtes de leurs Princes, avec un abregé de leurs Vices & de leurs Vertus, de ſorte qu'il n'y a rien qui ſoit digne de notre atention. La ſeconde nous fournit un détail du Tribut qu'on y païoit, à proportion des Vivres, des Habits, des Armes, des Ornemens, du Papier & des Meubles qu'on tiroit du Païs. La troiſieme roule ſur l'Economie, la Diſcipline & les Coûtumes des *Mexicains*: Celles-ci ont tant de ſingularité, que j'en raporterai, en peu de mots, quelques unes des plus remarquables.

Quatre jours après qu'un Enfant étoit né, la Sage Femme le portoit à la Cour de la Maiſon, l'étendoit ſur des Joncs, le lavoit enſuite, & priſoit trois jeunes Garçons, qui ſe trouvoient à cette eſpèce de Fête, de lui donner tel Nom qu'ils voudroient. Si c'étoit un Garçon, elle lui mettoit à la main l'un ou l'autre des Outils qui apartenoient à la Vacation de ſon Pere, ou quelcune de ſes Armes, s'il étoit Soldat. Si l'Enfant nouveau né ſe trouvoit une Fille, alors elle lui mettoit à la main une Quenouille, ou quelque autre Uſtencile de Femme. Lors qu'ils

qu'ils deſtinoient un Garçon au ſervice de leurs Dieux, il n'étoit pas plûtôt d'un âge raiſonnable, qu'ils le conduiſoient au Temple avec des Préſens, & le remettoient au Souverain Pontife, qui ſe chargeoit de ſon éducation; & s'ils le deſtinoient à la Guerre, ils le conduiſoient à un Officier, pour lui aprendre l'uſage des armes. Les Peres & les Meres châtioient leurs Enfans revêches par de bons coups, ou des piqueures qu'ils leur faiſoient avec des aiguilles de Maguey; c'eſt-à-dire que le Pere piquoit les Garçons par tout le corps, & que la Mere ne piquoit ſes Filles qu'aux poignets. Lors que les Garçons étoient devenus un peu robuſtes, on les mettoit, piez & poigns liez, & tout nuds, dans de l'eau bourbeuſe, où ils reſtoient une journée entiere, & d'où les Meres venoient les retirer la nuit, pour les nettoier. Quand une Fille ſe marioit, l'Entremetteur du Mariage la portoit ſur le dos juſques à la Maiſon de l'Epoux, & il y avoit quatre Femmes qui marchoient devant avec des torches allumées; les Amis de l'Epoux la recevoient à la Cour, & la portoient à ſa chambre, où ils la plaçoient tout auprès de lui ſur une nate, ils lioient enſuite les baſques de leurs Habits l'une avec l'autre, offroient de l'encens à leurs Idoles, en préſence de quatre Perſonnes âgées, Hommes & Femmes, qui ſervoient de Témoins, & qui, après le repas, exhortoient les nouveaux Mariez à vivre de bonne amitié enſemble, & c'eſt ainſi que finiſſoit toute la Cerémonie.

Le

Les Prêtres élevoient leurs Novices à balaier les Temples, à y porter des branches d'Arbres & autres choſes qui ſervoient à les orner; des Buiſſons, pour entretenir un feu continuel; des aiguilles ou des piquants de Maguey pour tirer du ſang dans leurs Sacrifices, & à faire des Siéges de cane : S'ils manquoient à leur devoir, s'ils retournoient chez eux, ou s'ils étoient ſurpris avec des Femmes, on les piquoit rudement avec ces aiguilles Un de leurs Archiprêtres, accompagué toûjours d'un Novice, alloit de nuit ſur une Montagne, où il faiſoit pénitence, & ofroit du parfum au Diable : Il y avoit auſſi des Prêtres qui jouoient la nuit de leurs Inſtrumens de Muſique, obſervoient les Aſtres, & qui crioient les heures. Les Novices arrivoient par degrez aux principales Dignitez de la Prêtriſe, & il y en avoit toûjours quelcun qui ſuivoit les Armées, pour encourager les Soldats, & pratiquer les Cerémonies de leur Culte.

Ceux qui élevoient la Jeuneſſe à la Guerre, châtioient leurs Diſciples d'une étrange maniere, puis qu'ils leur mettoient du feu ſur la tête, qu'ils leur brûloient tous les cheveux, ou qu'ils les piquoient avec des broches pointues faites de Pin. Les Rois recompenſoient leurs Soldats ſuivant le nombre des Priſonniers qu'ils faiſoient, & ils leur donnoient des Habits militaires de différentes couleurs, ou les avançoient par dégrez aux plus hautes Charges de l'Armée, dont leurs Archiprêtres étoient auſſi capables.

Leurs

Leurs Suplices capitaux ſe reduiſoient à étrangler & à lapider. Si un Cacique ou un petit Prince ſe revoltoit, tous ſes Sujets avoient part à ſon Châtiment, à moins qu'ils ne trouvaſſent le ſecret d'apaiſer le Monarque irrité. Ils puniſſoient l'Yvrognerie de mort dans la Jeuneſſe; mais ils la toleroient dans les Perſonnes âgées de ſoixante-dix ans, Hommes & Femmes. Ils lapidoient les Voleurs de grand chemin & les Adulteres. Ils avoient des Aſſemblées pour traiter des affaires publiques, & le grand Maître de la Maiſon du Roi ou de l'Empereur y exhortoit la Jeuneſſe à ſe garder de l'Oiſiveté, du Jeu, de l'Yvrognerie & de certains autres Vices.

Voilà en abregé ce que cette Hiſtoire écrite en Hieroglyphes dit des anciens Habitans du *Mexique*. Pour les modernes, ils ſont preſque tous aſſujetis aux *Eſpagnols*; mais ceux qui demeurent ſur quelques Montagnes & vers les Parties Septentrionales ſont leurs Ennemis mortels, & ne manquent jamais de les attaquer s'ils en trouvent une occaſion favorable.

Dans le nouveau *Mexique* il y a des Peuples fort barbares & adonnez aux armes; les Hommes ſe couvrent de Peaux de Bêtes, & les Femmes y vont preſque toutes nuës; ils ſe tranſplantent par bandes ſuivant les différentes Saiſons de l'année, ou pour la commodité des pâturages, & ils ne vivent ſur tout que de chair cruë. Ils ont de gros Bœufs très-forts, quoi qu'ils paroiſſent laids, qu'ils aient de petites cornes, le poil ſur le

devant long & court ſur le derriere, une excreſcence ſur le dos en forme de boſſe, de longues barbes comme les Chévres, & les jambes de devant courtes. C'eſt en cela que conſiſte leur principale richeſſe, puis qu'ils ſe nourriſſent de leur chair, qu'ils s'habillent de leurs peaux & qu'ils en couvrent leurs Cabanes; qu'ils font du fil du poil, des cordes d'Arcs de leurs nerfs, des Uſtenciles de leurs os, & des Trompettes de leurs cornes; qu'ils tiennent la boiſſon dans leurs Veſſies, & qu'ils emploient la bouſe au chauffage, parce qu'ils n'ont guére de bois. Leurs Brebis ſont auſſi groſſes que nos Anes, & ils ont des Chiens ſi vigoureux qu'ils ſervent à porter leur bagage. Les Peuples, qui habitent ce Païs, ne parlent pas la même Langue, & ils ont différentes coûtumes: Il y en a qui demeurent dans des Villes, dont pluſieurs contiennent, à ce qu'on dit, juſqu'à trente ou cinquante mille Habitans; mais l'on en voit d'autres qui vivent à la maniere des *Arabes* ou des *Tartares*. Quoi qu'il en ſoit, ce Païs n'eſt pas bien connu, & les Relations des Voiageurs ſont ſi oppoſées, qu'on ne doit pas trop s'y fier.

Les opinions ne s'accordent pas mieux ſur la maniere dont l'*Amerique* s'eſt peuplée; mais quelques uns croient qu'on y eſt allé de la *Tartarie* par le Nord. Ceci me paroit d'autant plus probable, que les *Eſpagnols*, qui s'y rendent toutes les années de *Manille*, ou *Luconie*, une des *Philippines*, ſont obligez de ſe tenir dans une haute Latitude pour jouïr des Vents d'Oueſt, & d'aller la ſonde à la main,

main, ſous le 42 deg. de Latit. Septentrionale, où ils trouvent fond en divers endroits de l'Ocean, entre les *Indes* Orientales & l'*Amerique*; d'où je conclus qu'il doit y avoir des terres de ce côté-là, quoi qu'aucun d'eux n'en ait jamais vû, que je ſâche, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez à la hauteur de *Californie*, ſous le 38 ou 39 deg. de Latit. Septentrionale. Je me ſuis étonné ſouvent de ce qu'on n'a fait juſques-ici aucune découverte conſiderable au Sud, en paſſant de l'*Amerique* aux *Indes* Orientales: Je n'ai même entendu parler que de trois ou quatre Navigateurs qui aient paſſé dans l'Ocean Meridional, & dont les routes varient ſi peu, qu'elles n'ont pas ſervi à découvrir grand' choſe. Quoi qu'il en ſoit, je voudrois que notre Compagnie du Sud, ou toute autre, eſſaïât de faire quelque découverte de ce côté-là, puis qu'il y a plus de 2000 Lieuës d'une Mer, qu'on a preſque negligée, depuis l'Equinoxe juſques au Pole Méridional, où il doit y avoir, ſelon toutes les apparences, un Continent qui réponde & qui ſerve de contrepoids à cette vaſte étendue de terres qui ſe trouvent autour du Pole Septentrional. C'eſt pour cela ſans doute que nos anciens Géographes parlent d'une *Terre Auſtrale inconnue*, dont on n'a vû juſques-ici que très-peu de choſe. La Terre près du Pole Septentrional dans la Mer du Sud, en allant de *Californie* au *Japon*, eſt tout-à-fait inconnue, quoi que nos vieilles Cartes décrivent le Détroit d'*Anian*, & un vaſte Continent, qui eſt imaginaire; du moins les *Hollandois*, qui

négocient au *Japon*, disent qu'ils ne savent pas encore si c'est une Isle, ou s'il joint par quelque endroit à la Terre ferme.

Sur ce que *Gemelli* est le dernier qui ait publié quelque chose de ce Païs, où il voïageoit en 1697, & que sa Relation est confirmée en gros par nos Prisonniers *Espagnols*, j'en donnerai ici un abregé en peu de mots, sur tout de ce qui regarde le trafic & les vivres.

Le meilleur produit de tout le Païs consiste en Or & en Argent, en Perles, Emeraudes, & autres Pierres précieuses. Les Mines d'argent de *Pachma* sont à 11 Lieuës de la Ville de *Mexique*; & l'on en trouve près de mille dans l'espace de 6 Lieuës, dont quelques unes sont abandonnées; mais il y en a deux, dont l'une a 225 Verges d'*Angleterre* de profondeur, & l'autre 195. On y fait travailler plusieurs milliers d'Hommes, dont les uns tirent l'eau & le métal tout ensemble de certaines Mines à force d'Engins, & les autres portent le métal sur le dos avec beaucoup de risque; mais il y en a quantité que les vapeurs étoufent, ou qui sont écrasez par la terre qui s'éboule : On y descend le long de gros Pieux, où il y a des entaillures; mais ils sont si humides & glissans, que les pauvres Esclaves *Indiens* culbutent souvent & se cassent le coû. Mon Auteur dit que pareil accident faillit à lui arriver, lors qu'il les visita. Il ajoute que les Travailleurs l'assurerent, que d'une Veine, où il y avoit eu près de mille Hommes occupez à creuser tous les jours, ils en avoient tiré 40 millions d'ar-

d'argent au bout de dix années ; qu'on y avoit emploïé deux millions en bois de charpente pour y ſoutenir la terre, & qu'elle étoit devenue ſi dangereuſe, que le Proprietaire l'avoit faite combler. Il nous aprend auſſi de quelle maniere on afine le Métal, & qu'on ſépare l'or de l'argent avec de l'eau forte. Tout Homme qui découvre une Mine doit païer le quint du Produit au Roi, qui ne lui en donne que 60 Verges d'*Eſpagne* en rond, à prendre autour de l'ouverture, ou tout d'un côté, s'il veut. Toutes les années, on envoie de ces Mines à la Ville de *Mexique* deux millions de Marcs, de 8 onces chacun, outre ce qui eſt volé, & l'on en convertit ſept cens mille Marcs en Pièces de huit, dont le Roi tire une Réale par Marc. Les Officiers de la Monnoie ont des Places fort lucratives ; mais je n'inſiſterai pas là-deſſus.

Il ſeroit inutile de parler des Oiſeaux & des Bêtes à quatre piez qu'on a ici, puis que divers Auteurs en ont déja traité : il ſufit de dire en genéral que les Naturels du Païs en ont aſſez pour leur proviſion, & qu'il y en a de pluſieurs ſortes qui nous ſont inconnues. Il en eſt de même à l'égard des Fruits & des Plantes ou Drogues médecinales.

La Ville de *Mexique*, Capitale de ce vaſte & riche Empire, eſt ſituée ſous le 19 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, au milieu d'une chaine de Montagnes, & d'une Vallée, qui a 14 Lieuës d'*Eſpagne* en longueur, & 7 de large. Elle eſt environnée d'un Lac,

ſur lequel il y a cinq Chauſſées pour y conduire, & forme un Quarré, avec de grandes ruës bien pavées, qui ſe croiſent les unes les autres. Elle a deux Lieuës de circuit, & demi Lieuë en travers. En un mot, elle peut diſputer avec ce que l'on voit de plus curieux en *Italie*, ſoit pour la magnificence des Bâtimens, ou la beauté des Femmes. Celles-ci préferent les *Européans* aux Naturels du Pais, & c'eſt à cauſe de cela même qu'ils n'y ſont pas trop bien venus, & qu'on les inſulte quelquefois dans les rues. On y compte près de cent mille Habitans, dont la plûpart ſont Mores ou Mulatres. Les *Européans* ne s'y marient guéres, parce que hors d'état d'aquerir de Biens-fonds, ils deviennent Gens d'Egliſe, & preſque tous ceux qu'on y envoie d'*Eſpagne* ſe tournent de ce côté-là. Il y a dans l'enceinte de la Ville 22 Cloitres de Religieuſes, & 29 de Religieux de différens Ordres, qui ſont plus riches qu'ils ne devroient l'être, à ce que dit mon Auteur. La Cathedrale, dont le revenu eſt de 300 mille Pièces de huit par an, & fondée par *Ferdinand Cortez*, n'étoit pas encore achevée de bâtir en 1697, & l'on y travailloit alors aux dépens du Roi: elle entretient dix Chanoines, cinq Prêtres qui poſſedent des Dignitez, ſix Diacres, ſix Sou-Diacres, un Sacriſtain, quatre Curez, douze Aumoniers du Roi, huit que le Chapitre nomme, & pluſieurs autres que le Roi choiſit. L'air eſt ici, comme dans tout le reſte du Païs, chaud & froid en même tems, c'eſt-à-dire froid à l'ombre & chaud au Soleil, quoi

quoi que ni l'un ni l'autre ne ſoit jamais exceſſif. Avec tout cela, on s'y plaint du froid le matin, & de la chaleur le reſte du jour, depuis le Mois de *Mars* juſques au Mois de *Juillet* : depuis ce dernier Mois juſques à *Septembre* les Pluies rafraichiſſent l'air, & depuis *Septembre* juſques à *Mars* il n'y a que de petites Pluies. Cependant les *Indiens* trouvent alors les nuits froides ; mais les *Européans* s'accommodent bien de ce Climat. La Campagne voiſine produit trois Moiſſons tous les ans, la premiere au Mois de *Juin*, la ſeconde en *Octobre* & la troiſieme avance ou recule, ſuivant le tems qu'il fait. Le Maïz ou le Blé des *Indes* eſt le plus conſiderable de tous leurs Grains ; les premieres ſemailles s'en font au Mois de *Mars* & les dernieres en *Mai*. Il eſt d'un raport ſi étonnant, & il y a une ſi grande abondance de toutes choſes ici, où l'on voit du Fruit & des Fleurs au Marché toute l'année, que l'on y peut bien vivre pour une demi-Piaſtre par jour. On n'y bat point de Monnoie de Cuivre, & la moindre Pièce d'argent vaut trois Sols : Le Fruit & les Herbes ſont à grand marché, & l'on a quelquefois ſoixante ou ſoixante-dix Noix de Coco pour ſix Sols. L'Archevêque de cette Ville a onze Sufragans ſous lui, dont les revenus montent en tout à cinq Millions cent ſoixante mille Pièces de huit. Il y a des Canaux admirables, qui ont coûté des Sommes immenſes, & qui ſervent à faire écouler les eaux du Lac, pour empêcher que la Ville n'en ſoit inondée, comme il eſt arrivé quelquefois.

L'Habit le plus ordinaire aujourd'hui aux Naturels du Païs conſiſte en un petit Pourpoint, orné de figures d'Animaux, ou de Plumes, en des Culotes larges, & un Manteau de différentes couleurs, qu'ils font croiſer ſous le bras droit, & dont ils nouënt les deux bouts ſur l'épaule gauche. Quelques uns portent des Sandales; mais la plûpart vont nuds piez & ſans Bas; & ils laiſſent tous croître leurs cheveux, qu'ils ne voudroient pas couper pour rien au monde. Les Femmes portent un Corſet de toile de coton blanche & bien fine, avec une eſpèce de ſac au deſſous, & un autre ſur le dos, dont elles ſe couvrent la tête dans l'Egliſe, ou lors qu'elles vont par les ruës. Les deux Sexes ont le teint fort brun, & tâchent de l'éclaircir avec le ſuc de quelques Herbes, pilées enſemble. Ils ſe plaquent ſur la tête une couche d'argile mince, pour ſe la rafraichir, & ils ſe noirciſſent les cheveux. Les Métiſſes, les Mulatres & les Noires ſont ici le plus grand nombre: Comme il ne leur eſt pas permis de porter de Voiles, ni l'Habit à l'*Eſpagnole*, & qu'elles mépriſent celui des *Indiennes*, elles ſe couvrent les épaules ou la tête d'une eſpèce de Jupe, qui leur donne un air monſtrueux. Les Noirs & les Mulatres ſont fort inſolens, & leur nombre s'eſt acru d'une telle maniere, que ſi l'on n'y met ordre, ils pourront quelque jour devenir les maîtres du Païs. Mon Auteur ajoute, que de cent Mulatres, à peine y en a-t-il un ſeul qui négocie de bonne foi. Les *Indiens* de la plûpart des endroits du *Mexique*

que ne ſont pas à beaucoup près auſſi induſtrieux qu'ils l'étoient autrefois : les *Eſpagnols* les accuſent même d'être lâches, cruels, adonnez au Vol, fripons, & ſi brutaux, qu'ils ſe ſervent en commun de leurs Femmes, ſans avoir aucun égard au plus proche parentage ; qu'ils couchent ſur la dure, & qu'ils vivent dans la ſaleté ; ce qui pourroit bien venir de l'eſclavage où on les tient, puis qu'on les traite plus rudement que ceux qui travaillent aux Mines.

Acapulco, ſituée ſous le 17 deg. de Latitude, à quelques minutes près, a plûtôt l'air d'un miſerable Bourg de Pêcheurs, que d'une Ville où ſe tient toutes les années la principale Foire de la Mer du Sud, & qui eſt le Rendezvous des Négocians *Chinois*. Elle eſt couverte à l'Eſt par de hautes Montagnes, & fort ſujette aux Maladies depuis le Mois de *Novembre* juſques à la fin de *Mai* : Auſſi n'y tombe-t-il preſque pas de Pluie durant cet eſpace de tems, & s'il en faut croire mon Auteur, il ne pleut jamais le matin dans toute la nouvelle *Eſpagne*. On reſſent ici la même chaleur au Mois de *Janvier*, qu'il fait chez nous durant la Canicule, & l'on n'y eſt pas moins infeſté de Moucherons, qu'expoſé aux Tremblemens de Terre. Cette Ville eſt fort ſale, & ſi mal pourvûë de toutes choſes, qu'un Homme a de la peine à s'y entretenir pour une Pièce de huit par jour. Les Maiſons, conſtruites de bois, de vaſe & de paille, y ſont très-chetives. La plûpart des Habitans ſont Négres ou Mulatres, & les Négocians *Eſpagnols* n'y ont

pas plûtôt fini leurs Emplettes à la Foire de ce que l'on y aporte de la *Chine* ou du *Perou*, qu'ils ſe retirent. En un mot, il n'y a rien de bon que le Havre, qui eſt environné de hautes Montagnes, & les Vaiſſeaux y ſont amarrez aux Arbres qui croiſſent ſur le rivage. On y entre par deux Embouchures, dont la petite eſt au Nord-Oueſt, & la grande au Sud-Eſt. L'entrée en eſt défendue par 42 Pièces de Canon de bronze. Le Châtelain, qui eſt le principal Magiſtrat durant la Foire, a 20000 Pièces de huit ſur les droits qui ſe paient dans le Port; le Contrôleur & les autres Officiers en ont autant; le Curé en a 14000 toutes les années, quoi que le Roi ne lui en donne que 180; mais il fait de ſi terribles exactions ſur les Bâtemes, & les Enterremens, qu'il ne veut pas quelquefois enterrer le corps d'un riche Négociant à moins de 1000 Pièces de huit. Il ſe trafique ici, dans ce petit eſpace de tems, pour pluſieurs Millions: de ſorte que tout le monde gagne alors beaucoup, & qu'un *More* ne travaillera pas à moins d'une Piaſtre par jour. Auſſi toute la Ville ne ſubſiſte que des revenus de ſon Port, qui fournit à l'entretien des Hopitaux, des Couvens & des Miſſionnaires. Les Crocheteurs même y gagnent trois Pièces de huit par jour à charger & à décharger les Marchandiſes; & lors que ce bon tems de la Foire eſt paſſé, ils en célébrent les funerailles; ils portent un de leurs Camarades dans une Biere, & ils font ſemblant de pleurer ſa Mort, pour témoigner le véritable chagrin qu'ils ont de voir finir cette abondante recolte. Je

Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les autres Ports du *Mexique*, puis qu'on les trouvera dans mon *Suplement*, où je donne un compte exact de tous les Ports célébres qu'il y a dans la Mer du Sud ; mais j'ajouterai que le trafic du *Mexique*, ſur cette Côte, eſt très-peu de choſe, comparé avec celui du *Perou*, parce que les Vaiſſeaux de l'*Europe* vont en droiture aux Havres de la Mer du Nord; au lieu que les *Mexicains* n'ont guére de Commerce dans cette Mer qu'après l'arrivée des deux Vaiſſeaux qui paſſent toutes les années de *Manille* au Port d'*Acapulco*. A propos de ces Vaiſſeaux de *Manille*, ils viennent d'ordinaire beaucoup plus richement chargez que n'étoit le nôtre, qui, après avoir atendu inutilement les Jonques *Chinoiſes*, qui portent la Soie, fut obligé de prendre quantité de Marchandiſe groſſiere. D'un autre côté, nos Priſonniers me dirent, que le Vaiſſeau de *Manille* retourne ſouvent d'*Acapulco*, avec dix Millions de Piaſtres à bord; que, dans un de ces Voïages, chaque Officier n'en gagne pas moins, clair & net, de vingt à trente mille, & que le Capitaine, qu'ils apellent Genéral, en a bien juſqu'à cent cinquante ou deux cens mille : de ſorte que nous aurions fait une belle capture, ſi nous l'avions atrapé avec une pareille Charge.

Puis que je ſuis tombé dans cette Digreſſion, j'avertirai ici qu'à notre arrivée au *Teſſel* en *Hollande*, nous y trouvames deux Vaiſſeaux *Eſpagnols* deſtinez pour *Cadix*, ſur l'un deſquels il y avoit un Matelot, qui nous

dit qu'il étoit à bord du gros Vaiſſeau de *Manille*, lors que nous l'attaquames ; que ce Vaiſſeau entra fort deſemparé dans le Port d'*Acapulco*; que leur Canonier les avoit engagez à ſoutenir vigoureuſement le premier choc, & que, pour les obliger enſuite à ſe défendre juſques à la derniere extremité, il s'étoit mis dans la ſoute aux poudres, après avoir fait ſerment ſur l'Hoſtie d'y mettre le feu s'ils avoient le malheur de tomber entre nos mains. Je fus d'autant plus diſpoſé à le croire, que tout ce qu'il nous dit du Combat quadroit fort juſte avec ce que j'en avois noté dans mon Journal.

D'ailleurs, pour en venir à une autre Digreſſion, le Capitaine *Stradling*, qui fut pris en *Amerique*, lors que ſon Vaiſſeau y échoua, & qui en revint Priſonnier ſur un Vaiſſeau *François*, quelques Mois après que nous eumes quité la Mer du Sud, m'informa que le Corregidor de *Guiaquil*, ſur la nouvelle qu'il eut de notre arrivée en ces Quartiers, avoit auſſitôt envoïé un Exprès à *Lima*; que les *Eſpagnols* croïoient alors que nous faiſions partie d'une Eſcadre de Vaiſſeaux de Guerre; qu'à cauſe de cela même ils n'avoient pas remué juſqu'à ce qu'ils euſſent des avis certains de nos forces; qu'environ trois ſemaines après que nous eumes emporté la Ville de *Guiaquil*, ils avoient équipé trois de leurs Vaiſſeaux de Guerre, dont le plus gros n'avoit que 32 Pièces de Canon, à quoi ſe reduiſoit tout ce qu'ils nous pouvoient oppoſer dans la Mer du Sud; mais qu'ils avoient été joints par deux Vaiſſeaux

ſeaux *François*, bien équipez de monde, l'un de 50, & l'autre de 36 Pièces de Canon. Cette jonction faite, ils s'arrêterent à *Payta*, juſqu'à ce que Mr. *Hatley* & ſes quatre Hommes, qui s'étoient ſéparez de nous aux *Gallapagos*, preſſez par la faim & la ſoif, puis qu'ils avoient manqué d'eau pendant quinze jours, euſſent abordé près du Cap *Paſſao*, qui eſt preſque ſous la Ligne, au milieu d'un Peuple barbare, formé d'un mêlange d'*Indiens* & de *Négres*. Hors d'état de ſe défendre, ils ſe rendirent à la diſcretion de ces Brutaux, qui, bien loin de leur donner des vivres, leur lierent les mains, les fouetterent & les pendirent; de ſorte qu'ils n'auroient pas manqué de finir ainſi triſtement leurs jours, ſi, par un effet de la Providence, un Curé du voiſinage n'étoit venu aſſez-tôt pour couper la Corde & leur ſauver la vie. On a reçu depuis diverſes Lettres de Mr. *Hatley*, qui écrit qu'il eſt Priſonnier à *Lima*. D'ailleurs le Capitaine *Stradling* me dit que le Vaiſſeau *François*, qui l'avoit améné en *Europe*, étoit le même auquel nous avions donné la chaſſe à la vûë de l'Iſle de *Falkland*; qu'il n'avoit pas alors plus de cent Hommes en état de ſe battre, & qu'ainſi nous l'aurions enlevé ſans peine, ſi nous avions pû le joindre; qu'il avoit eſſaïé déja de faire le tour du Cap *Horne* pour entrer dans la Mer du Sud; mais que la Saiſon n'étoit pas bonne, & que le mauvais tems l'avoit obligé de s'aller rafraichir à la Riviere de *la Plata*, juſqu'à ce que la Saiſon lui permit de paſſer à la Mer du Sud, après

avoir fait le tour de la *Terra del Fuego*. Le même Capitaine m'aſſûra qu'aucun de ſes Gens ne s'étoit noïé, lors qu'ils avoient échoué ſur une Iſle, & que prêts à couler à fond ils s'étoient rendus aux *Eſpagnols* : de ſorte que * la relation, que j'ai donnée de cette avanture, ſe trouve fauſſe, & que je ſuis obligé de la retracter ici.

Du reſte, les Priſonniers, que les *Eſpagnols* emploient, dans le *Mexique*, à couper du bois de teinture, n'ont qu'un ſeul moïen, pour ſe garantir de leur cruauté, qui eſt d'embraſſer leur Religion, & de recevoir un nouveau Baptême. En ce cas, on leur permet de choiſir un Parrain, qui eſt d'ordinaire une Perſonne de diſtinction, qu'ils ont enſuite l'honeur de ſervir en qualité de Valets de pie, ou de Gens à Livrée. Un certain *Boyſe*, qui nous joignit à *Guiaquil*, avoit été baptiſé de cette maniere par un Abbé, dans la Cathédrale de *Mexique* : on lui avoit mis du ſel dans la bouche, & verſé de l'huile ſur la tête, qu'on eſſuïa avec de petits morceaux de Coton, qui furent diſtribuez entre les Pénitens, comme de précieuſes Reliques, qui venoient de la tête d'un Heretique converti. Les *Eſpagnols* natifs jouiſſent de tous les Benefices de l'Egliſe, & ils occupent tous les Monaſteres, où ils n'admettent aucun *Indien*, ni *Criole*, afin de les tenir ſoumis au Gouvernement d'*Eſpagne*. Quelques uns des Priſonniers, qui ſe diſent nouveaux Convertis, s'échapent de tems en tems ; mais ſi on les atrape, ils ſont enfermez

* Voïez Tome I. p. 218.

mez pour toute leur vie dans certaines Maiſons publiques, où l'on travaille à des Manufactures. Il y a pluſieurs *Anglois*, qui étoient Priſonniers ici, & qui ont abandonné leur Religion pour courir après les Richeſſes. Par exemple, un certain *Thomas Bull*, Horloger, natif de *Douvre*, qui fut pris à *Campêche*, il y a dix-huit ans, & qui en peut avoir 45, s'eſt habitué dans la Province de *Tabaſco*, où il eſt devenu fort riche. Le Capitaine *Jaques Thompſon*, natif de l'Iſle de *Wight*, & âgé d'environ 50 ans, en a demeuré une vingtaine dans ce Païs, où il s'eſt enrichi : C'eſt le même qui commandoit les Mulatres, qui prirent le Capitaine *Packe*, au commencement de la Guerre. Je tiens ces particularitez d'un Faiſeur de Peignes, *Anglois*, qui s'étoit échapé de *La Vera Cruz*, mais qui fut arrêté, & envoïé Priſonnier à *Mexique*, d'où il ſe rendit au *Perou*, lors qu'il eut obtenu ſa liberté, ſous prétexte d'aller acheter de l'Yvoire. Il me fit une longue relation de ſes courſes entre les *Indiens*, & de ſon arrivée à l'embouchure de la Riviere *Miſſiſippi*, qui tombe dans le Golfe de *Mexique*, mais qu'il ne pût paſſer : Il ajouta que les *Indiens*, ſur la Baye de *Pillachi*, avoient maſſacré divers Miſſionaires, par un principe de haine contre les *Eſpagnols*, & qu'ils avoient beaucoup de penchant à trafiquer avec les *Anglois*, dont quelques uns ſont habituez aujourd'hui près de la Baye de *Campêche*. Un certain *Thomas Falkner*, né

dans

dans le * *Pall-Mall*, où ſes Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enſeigne la Poule & ſes Pouſſins, eſt de ce nombre, & il eſt marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Priſonniers qui ne veulent pas changer de Religion, ſoufrent un cruel eſclavage; puis qu'on les envoïe aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, ou ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reſte, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies cruës de la *Chine*, dont l'on y fait d'auſſi beaux & d'auſſi riches Brocards qu'aucun qui ſe travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* ſont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, ou on les enferme juſqu'à ce qu'ils aient paié leurs dettes ou le tribut; mais les *Eſpagnols* n'y ſont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui pluſieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en ſortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la concluſion de la Paix generale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Priſonniers *Anglois*, leur ont enſeigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui ſe vend là 8 Piaſtres, de

* C'eſt une Ruë de *Londres*, ou plûtôt de *Weſtmunſter*, qui conduit au Palais de S. *James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes groſſieres. C'eſt-à quoi ils emploient leurs Laines, qui ſont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, ſous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'eſpace d'environ 15 Lieuës ſous les Montagnes, en ſort plus groſſe qu'elle n'étoit auparavant. Elle eſt deux fois plus grande que la *Tamiſe*, & jointe avec celle de *Tabaſco*, elle ſe dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaſte Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur ſommet, où l'air eſt fort temperé, & où croiſſent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de diſtance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes ſont auſſi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiſeaux, capable de ſurprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui eſt de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des ſerres, & dont la tête reſſemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de ſa Proie.

Mon Faiſeur de Peignes, qui avoit demeuré ſept années Priſonnier dans ce Païs, m'en

dans le * *Pall-Mall*, où ſes Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enſeigne la Poule & ſes Pouſſins, eſt de ce nombre, & il eſt marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Priſonniers qui ne veulent pas changer de Religion, ſoufrent un cruel eſclavage; puis qu'on les envoïe aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reſte, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies crues de la *Chine*, dont l'on y fait d'auſſi beaux & d'auſſi riches Brocards qu'aucun qui ſe travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* ſont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, ou on les enferme juſqu'à ce qu'ils aient païé leurs dettes ou le tribut; mais les *Eſpagnols* n'y ſont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui pluſieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en ſortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la concluſion de la Paix générale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Priſonniers *Anglois*, leur ont enſeigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui ſe vend là 8 Piaſtres, de

* C'eſt une Rue de *Londres*, ou plûtôt de *Weſtmunſter*, qui conduit au Palais de *S. James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes groſſieres. C'eſt-à quoi ils emploient leurs Laines, qui ſont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, ſous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'eſpace d'environ 15 Lieuës ſous les Montagnes, en ſort plus groſſe qu'elle n'étoit auparavant. Elle eſt deux fois plus grande que la *Tamiſe*, & jointe avec celle de *Tabaſco*, elle ſe dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaſte Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur ſommet, où l'air eſt fort temperé, & où croiſſent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de diſtance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes ſont auſſi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiſeaux, capable de ſurprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui eſt de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des ſerres, & dont la tête reſſemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de ſa Proie.

Mon Faiſeur de Peignes, qui avoit demeuré ſept années Priſonnier dans ce Païs, m'en

dans le * *Pall-Mall*, où ſes Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enſeigne la Poule & ſes Pouſſins, eſt de ce nombre, & il eſt marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Priſonniers qui ne veulent pas changer de Religion, ſoufrent un cruel eſclavage; puis qu'on les envoïe aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, ou ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reſte, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies crues de la *Chine*, dont l'on y fait d'auſſi beaux & d'auſſi riches Brocards qu'aucun qui ſe travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* ſont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, ou on les enferme juſqu'à ce qu'ils aient paié leurs dettes ou le tribut; mais les *Eſpagnols* n'y ſont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui pluſieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campéche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en ſortiront jamais, à mons que la Reine n'exige leur liberté à la concluſion de la Paix genérale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Priſonniers *Anglois*, leur ont enſeigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui ſe vend là 8 Piaſtres, de

* C'eſt une Rue de *Londres*, ou plûtôt de *Weſtmunſter*, qui conduit au Palais de *S. James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes groſſieres. C'eſt-à quoi ils emploient leurs Laines, qui ſont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, ſous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'eſpace d'environ 15 Lieuës ſous les Montagnes, en ſort plus groſſe qu'elle n'étoit auparavant. Elle eſt deux fois plus grande que la *Tamiſe*, & jointe avec celle de *Tabaſco*, elle ſe dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaſte Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur ſommet, où l'air eſt fort temperé, & où croiſſent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de diſtance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes ſont auſſi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiſeaux, capable de ſurprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui eſt de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des ſerres, & dont la tête reſſemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de ſa Proie.

Mon Faiſeur de Peignes, qui avoit demeuré ſept années Priſonnier dans ce Païs, m'en

m'en raconta bien d'autres particularitez; mais il ſeroit trop ennuïeux de les repéter ici : de ſorte que je finirai cette deſcription du *Mexique*, après avoir dit que les Vers, qui fourmillent le long de ſes Côtes, ſont plus gros, & qu'ils rongent plus la caréne des Vaiſſeaux qu'aucun de ceux qu'il y ait dans les autres endroits où nous fumes. D'ailleurs, toute la Côte, depuis *Guiaquil*, dans le *Perou*, juſques au 20 degré de Latitude, dans le *Mexique*, en tirant vers le Nord, paſſe pour mal-ſaine, & tout au contraire vers le Sud.

Deſcription du PEROU.

JE ne dirai mot ici de la Conquête de ce Païs, ni de ceux qui l'habitent, non plus que de l'Hiſtoire fabuleuſe de ſes *Yncas*, parce que les Auteurs *Eſpagnols* en ont écrit depuis long-tems, & que leurs Ouvrages ont été même publiez en d'autres Langues.

Le *Perou*, proprement dit, peut avoir 8 ou 900 Lieuës de long, & depuis 100 juſques à 300 de large, ſuivant les endroits. Sa Partie la plus connue eſt autour de la Mer du Sud, & ſe diviſe en trois Audiences, celle de *Quito* qui eſt au Nord, celle de *Lima* qui eſt au milieu, & celle de *la Plata* qui eſt au Sud. L'air de *Quito* eſt aſſez temperé, quoi que ſous la Ligne; le terroir en eſt fertile, & abonde en Grain & en Bêtes à corne; il y a des Mines d'Or, d'Argent, de Mer-

nête & civile, dont nous en avions uſé à leur égard ; ce qui a bien ſervi à diminuer les méchantes idées que les *Eſpagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez ſur les cruautez inoüies & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & ſur ce que leurs Prêtres leur diſoient à cette occaſion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques; mais ils devroient ſe ſouvenir que la plûpart de ces deſordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'eſtimoient auſſi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entrepriſſent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand Commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'*Europe*, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut preſque plus rien. Je croi même que dans la ſuite on n'enverra que très-peu de choſe par terre de *Panama* à la Mer du Nord, ſi vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Eſpagnols* ont quantité de gros & de petits Vaiſſeaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à tranſporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poiſſon ſalé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel ſecours, on auroit de la peine à fournir aux beſoins de tout le monde, parce que ce Païs eſt beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici pluſieurs ſortes de Draps ; j'en ai vû de la

Ma-

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piaſtres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait auſſi une ſorte de groſſe Toile de Coton ; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Eſpagnoles* dans ce Païs, auſſi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne ſont pas ſi pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois ; parce que pluſieurs de ces Malheureux s'en ſont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Eſclavage & des Taxes, dont on les accabloit ; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 juſques à 14 Piaſtres par tête : c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée ſi haut, en cas qu'on eut paié celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la miſere des autres, qui ſentent bien leur opreſſion, mais dont le courage eſt ſi abatu, qu'ils n'oſeroient tenter la moindre choſe pour ſe mettre en liberté ; outre qu'ils ſont retenus dans la crainte & le reſpect par les artifices des Eccleſiaſtiques.

Les *Eſpagnols* font ici une dépenſe exceſſive dans leurs Habits & leurs Equipages ; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont beſoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richeſſes.

Des

Mercure & de Cuivre ; on y trouve auſſi des Emeraudes & pluſieurs Drogues Medecinales. L'Audience de *Lima* eſt la plus célèbre, à cauſe de ſa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y reſide. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* eſt fameuſe par ſa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par ſes Mines d'argent, qu'on a preſque negligées depuis la découverte de celles du *Potoſi* ; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent de toute ſorte d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on aſſûre que les Mines du *Potoſi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Eſpagne* en retire toutes les années, à ce que diſent quelques uns, près de deux millions d'Ecus pour ſon quint.

Les Auteurs *Eſpagnols* avancent en général que, depuis *Tumbez* juſques au *Chili*, c'eſt-à-dire durant l'eſpace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Priſonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui eſt ſous le 4 deg. de Latit. Meridionale, juſques à *Coquimbo*, ſitué ſous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie; mais qu'il y a de ſi grandes roſées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'auſſi beau Fruit & d'auſſi bon Grain, ſur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans

Dans les Vallées près de la Mer le Climat eſt chaud, quoi que moderé par les Briſes qui viennent de l'Ocean & de terre. Fort avant dans le Païs, du côté des Montagnes, on a l'Hiver & de Pluïes continuelles, pendant qu'on jouït de l'Eté dans les Plaines, qui ſe trouvent ſous la même Latitude.

Les *Peruviens* tirent leur Cordage, le Coton, la Toile, la Reſine & la Poix du *Chili* & de *Rio Lezo* dans le *Mexique*. Le Cordage, qu'ils emploient, eſt fait de l'Herbe à ſoie la plus groſſiere: il s'alonge & s'apetiſſe de la moitié, quand on le tire avec force; mais il ſe gonfle de nouveau, quand on le relâche. Quoi qu'on ne manque pas de Vivres dans le Païs, ils ſont toûjours chers près des Mines, parce qu'on n'y cultive pas la terre.

Le Capitaine *Stradling* me dit que, dans ſon Voïage à *Lima*, il avoit paſſé par le grand chemin qui conduit de *Quito* à *Cuſco*, & qui eſt bordé de monceaux de pierres, l'eſpace de quelques centaines de Milles. Après que lui & ſes Gens y furent arrivez, on les mit dans une baſſe foſſe, on les traita fort cruellement, & on les menaça de les envoïer tous aux Mines, parce qu'il avoit eſſaïé de s'enfuir. Monté ſur un Canot & reſolu de traverſer l'Iſthme, pour y attendre quelque Chaloupe *Angloiſe* de la *Jamaïque*, il avoit déja fait environ 400 Lieuës, lors qu'il fut pris & ramené à *Lima*. Du reſte il y vit pluſieurs de nos Priſonniers *Eſpagnols*, qui ſe louoient beaucoup de la maniere honête

nête & civile, dont nous en avions uſé à leur égard ; ce qui a bien ſervi à diminuer les méchantes idées que les *Eſpagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez ſur les cruautez inoüies & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & ſur ce que leurs Prêtres leur diſoient à cette occaſion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques; mais ils devroient ſe ſouvenir que la plûpart de ces deſordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'eſtimoient auſſi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entrepriſſent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand Commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'*Europe*, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut preſque plus rien. Je croi même que dans la ſuite on n'enverra que très-peu de choſe par terre de *Panama* à la Mer du Nord, ſi vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Eſpagnols* ont quantité de gros & de petits Vaiſſeaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à tranſporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poiſſon ſalé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel ſecours, on auroit de la peine à fournir aux beſoins de tout le monde, parce que ce Païs eſt beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici pluſieurs ſortes de Draps ; j'en ai vû de la

Ma-

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piaſtres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait auſſi une ſorte de groſſe Toile de Coton ; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Eſpagnoles* dans ce Païs, auſſi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne ſont pas ſi pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois ; parce que pluſieurs de ces Malheureux s'en ſont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Eſclavage & des Taxes, dont on les accabloit ; du moins chacun étoit obligé de paier toutes les années au Roi depuis 8 juſques à 14 Piaſtres par tête : c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée ſi haut, en cas qu'on eut paié celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la miſere des autres, qui ſentent bien leur opreſſion, mais dont le courage eſt ſi abatu, qu'ils n'oſeroient tenter la moindre choſe pour ſe mettre en liberté ; outre qu'ils ſont retenus dans la crainte & le reſpect par les artifices des Eccleſiaſtiques.

Les *Eſpagnols* font ici une dépenſe exceſſive dans leurs Habits & leurs Equipages ; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont beſoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richeſſes.

Des-

Mercure & de Cuivre ; on y trouve auſſi des Emeraudes & pluſieurs Drogues Medecinales. L'Audience de *Lima* eſt la plus célèbre, à cauſe de ſa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y reſide. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* eſt fameuſe par ſa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par ſes Mines d'argent, qu'on a preſque negligées depuis la découverte de celles du *Potoſi* ; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent de toute ſorte d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on aſſûre que les Mines du *Potoſi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Eſpagne* en retire toutes les années, à ce que diſent quelques uns, près de deux millions d'Ecus pour ſon quint.

Les Auteurs *Eſpagnols* avancent en général que, depuis *Tumbez* juſques au *Chili*, c'eſt-à-dire durant l'eſpace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Priſonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui eſt ſous le 4 deg. de Latit. Meridionale, juſques à *Coquimbo*, ſitué ſous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie; mais qu'il y a de ſi grandes roſées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'auſſi beau Fruit & d'auſſi bon Grain, ſur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans

dans le * *Pall-Mall*, où ſes Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enſeigne la Poule & ſes Pouſſins, eſt de ce nombre, & il eſt marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Priſonniers qui ne veulent pas changer de Religion, ſoufrent un cruel eſclavage; puis qu'on les envoïe aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reſte, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies crues de la *Chine*, dont l'on y fait d'auſſi beaux & d'auſſi riches Brocards qu'aucun qui ſe travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* ſont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, où on les enferme juſqu'à ce qu'ils aient paié leurs dettes ou le tribut; mais les *Eſpagnols* n'y ſont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui pluſieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en ſortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la concluſion de la Paix genérale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Priſonniers *Anglois*, leur ont enſeigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui ſe vend là 8 Piaſtres, de

* C'eſt une Ruë de *Londres*, ou plûtôt de *Weſtminſter*, qui conduit au Palais de S. *James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes groſſieres. C'eſt-à quoi ils emploient leurs Laines, qui ſont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, ſous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'eſpace d'environ 15 Lieuës ſous les Montagnes, en ſort plus groſſe qu'elle n'étoit auparavant. Elle eſt deux fois plus grande que la *Tamiſe*, & jointe avec celle de *Tabaſco*, elle ſe dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaſte Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur ſommet, où l'air eſt fort temperé, & où croiſſent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de diſtance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes ſont auſſi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiſeaux, capable de ſurprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui eſt de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des ſerres, & dont la tête reſſemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de ſa Proie.

Mon Faiſeur de Peignes, qui avoit demeuré ſept années Priſonnier dans ce Païs, m'en

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piaſtres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait auſſi une ſorte de groſſe Toile de Coton ; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Eſpagnoles* dans ce Païs, auſſi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne ſont pas ſi pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois ; parce que pluſieurs de ces Malheureux s'en ſont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Eſclavage & des Taxes, dont on les accabloit ; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 juſques à 14 Piaſtres par tête : c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée ſi haut, en cas qu'on eut paié celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la miſere des autres, qui ſentent bien leur opreſſion, mais dont le courage eſt ſi abatu, qu'ils n'oſeroient tenter la moindre choſe pour ſe mettre en liberté ; outre qu'ils ſont retenus dans la crainte & le reſpect par les artifices des Eccleſiaſtiques.

Les *Eſpagnols* font ici une dépenſe exceſſive dans leurs Habits & leurs Equipages ; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont beſoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richeſſes.

Des-

UNIV. OF MICH.

PATAGONS HABITANS DU CHILI ET
DE LA TERRE MAGELLANIQUE.

Deſcription du CHILI.

CE Roïaume eſt plus à portée qu'aucun des autres pour ceux de nos *Anglois* qui voudront tenter quelque Commerce dans la *Mer du Sud.* Le Pere *Ovalle*, natif de ce Païs, & qui en eſt le Procureur en Cour de *Rome*, convient, avec nos Cartes, qu'il eſt plus au Midi qu'aucune Partie de l'*Amerique* ſur la *Mer du Sud* ou *Pacifique.* Il établit pour ſes bornes le *Perou* au Nord, le Détroit de *Magellan* au Sud, le *Paraguay*, le *Tucuman*, & la *Patagonie* à l'Eſt, & la *Mer du Sud* à l'Oueſt. Il compte ſa longueur depuis le 25 degré de Latitude Méridionale juſques au 59, c'eſt-à-dire qu'il lui donne près de 500 Lieuës de long. Il poſe que ſa largeur varie, & que l'endroit le plus large de l'Eſt à l'Oueſt peut avoir 150 Lieuës ou environ, quoi que le *Chili* proprement dit n'ait guére plus de 20 ou 30 Lieuës de large, depuis la Chaîne des Montagnes, qu'on nomme *Cordillera*, juſques à la *Mer du Sud*; mais lors que le Roi d'*Eſpagne* diviſa l'*Amerique* en Gouvernemens particuliers, il ajouta au *Chili* les vaſtes Plaines de *Cuio*, qui ſont auſſi longues, & deux fois plus larges que le *Chili* même. Quoi qu'il en ſoit, *Ovalle* met ce Païs en general dans le troiſiéme, quatriéme & cinquiéme Climats; il remarque d'ailleurs que le plus long Jour dans le troiſiéme eſt de 13 heures, & que dans le cinquiéme il en a plus de 14.

Un

Un *Eſpagnol*, nommé *Don Diego d'Almagro*, eſt le premier *Européan* qui ſe mit en poſſeſſion de ce Païs en l'année 1535. On dit que ce fut par ordre du Roi d'*Eſpagne*, qu'il y marcha du *Perou*, avec un Corps de Troupes *Eſpagnoles*, & 15000 *Indiens* ou Négres commandez par quelques Princes *Indiens*, qui s'étoient ſoumis aux *Eſpagnols*. Je ne fatiguerai pas mes Lecteurs par le recit de leurs Conquêtes, puis qu'ils les peuvent trouver raportées au long dans *Ovalle*, *Herrera*, & autres Hiſtoriens; mais je dirai en général que ce Païs ne fut entierement aſſujeti aux *Eſpagnols* qu'en l'année 1640, lors que les Habitans ſe ſoumirent à la Couronne d'*Eſpagne*, à condition qu'ils ne deviendroient pas leurs Eſclaves. En effet les *Eſpagnols*, qui avoient aſſez éprouvé la bravoure de ce Peuple, & qui ne cherchent qu'à le retenir dans le devoir, quoi qu'ils aient preſque tous embraſſé le Culte de l'Égliſe *Romaine*, les traitent avec plus de douceur & d'humanité que les autres *Americains*.

Les *Sanſons* diſent que le mot de *Chili* ſignifie, en Langage du Païs, *froid* : mais, que cette Etymologie ſoit bien ou mal fondée, il eſt certain que le froid eſt ſi exceſſif, ſur les Montagnes qu'on apelle *Sierra Nevada*, & qui ſont partie de la *Cordillera*, que les Hommes & le Bêtail en meurent, & que leurs Cadavres y ſont garantis de la putréfaction. Auſſi *Almagro* y perdit-il nombre de ſes Gens & de ſes Chevaux, lors qu'il y paſſa. Les Vallées du côté de la Mer y ſont

ſont fort ſaines, l'air y eſt temperé, & le terroir en eſt plus ou moins fertile, ſuivant qu'il ſe trouve plus près ou plus éloigné de l'Equateur ; mais les Côtes ſont ſujettes à de gros Vents.

Le Païs ſe diviſe en trois Quartiers, & ceux-ci en treize Juriſdictions. Le Quartier du *Chili* proprement dit s'étend depuis la Riviere *Copiapo* juſqu'à celle de *Maule*, & il y fait plus chaud qu'en *Eſpagne*. Le ſecond Quartier, qu'on nomme Imperial, va depuis la Riviere *Maule* juſqu'à celle de *Gallegos*, & ſon Climat reſſemble beaucoup à celui d'*Eſpagne*. La proximité des Montagnes d'un côté, & celle de la Mer de l'autre, y donnent plus de fraicheur qu'il n'en auroit ſans cela ; mais il eſt aſſez chaud pour être un des meilleurs Païs de l'*Amerique*. La Vallée de *Copiapo* eſt ſi fertile, qu'un Grain y en produit d'ordinaire trois cens ; celles de *Guaſco* & de *Coquimbo* ne le ſont gueres moins, & celle du *Chili* proprement dit eſt ſi riche qu'elle donne ſon nom à tout le Païs.

Voici un abregé de ce qu'*Ovalle* en a écrit en général. Il ſoutient que, dans le Païs ſitué entre les Montagnes & la Mer, la bonté du terroir & du Climat ſurpaſſent tout ce qu'il y a de meilleur en *Europe*, de l'aveu même des *Européans* ; qu'il reſſemble en toutes choſes à ces meilleurs endroits de l'*Europe*, avec cette différence que les Saiſons s'y trouvent oppoſées, c'eſt-à-dire qu'on jouït du Printems & de l'Eté dans une de ces Parties du Monde, lors qu'on a l'Au-

tomne & l'Hiver dans l'autre ; mais que, dans les Vallées, le Chaud & le Froid ne ſont pas ſi exceſſifs qu'en *Europe*, ſur tout depuis le 36 degré de Latitude ou environ juſques au 45 ; qu'on ne ſauroit s'y plaindre de la chaleur du jour ni du froid de la nuit, & que c'eſt pour cela même que les Habitans ne ſe couvrent ni plus ni moins en Hiver qu'en Eté. Il ajoute qu'on n'y voit pas des Eclairs, & que le Tonnerre n'y gronde preſque jamais qu'à une diſtance conſiderable. On n'y a pas non plus des bourraſques de Grêle au Printems, & il n'y pleut guéres que deux ou trois jours de ſuite en Hiver, après quoi le Ciel eſt fin ſans le moindre Nuage. Les Vents du Nord y aménent les Brouillars & la Pluie ; mais les Vents du Sud les diſſipent bientôt. Ils ne ſont pas infeſtez ici de Créatures venimeuſes ou rapaces ; il n'y a qu'une ſorte de petits Lions, qui ſe tiennent dans les Bois & les Déſerts, & qui attaquent quelquefois leurs Troupeaux ; mais ils ſont en petit nombre, & ils s'enfuient toûjours à la vûe des Hommes. D'ailleurs, les Punaiſes ne ſauroient vivre au *Chili*, quoi qu'il y en aît une quantité prodigieuſe à *Cuio* de l'autre côté des Montagnes. *Ovalle* infere de tout cela, qu'il n'y a point de Païs en *Amerique* qui s'accorde mieux avec la conſtitution des *Européans* que le *Chili*, où l'air & les vivres ſont auſſi bons ou meilleurs qu'en *Europe*.

Le Printems y commence environ notre mi-*Août*, & dure juſqu'à la mi-*Novembre* ; l'Eté paſſe d'ici juſqu'à la mi-*Fevrier* ; l'Au-

tomne

Mercure & de Cuivre ; on y trouve auſſi des Emeraudes & pluſieurs Drogues Medecinales. L'Audience de *Lima* eſt la plus célèbre, à cauſe de ſa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y reſide. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* eſt fameuſe par ſa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par ſes Mines d'argent, qu'on a preſque negligées depuis la découverte de celles du *Potoſi* ; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent de toute ſorte d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on aſſûre que les Mines du *Potoſi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Eſpagne* en retire toutes les années, à ce que diſent quelques uns, près de deux millions d'Ecus pour ſon quint.

Les Auteurs *Eſpagnols* avancent en général que, depuis *Tumbéz* juſques au *Chili*, c'eſt-à-dire durant l'eſpace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie ; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Priſonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui eſt ſous le 4 deg. de Latit. Meridionale, juſques à *Coquimbo*, ſitué ſous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie ; mais qu'il y a de ſi grandes roſées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'auſſi beau Fruit & d'auſſi bon Grain, ſur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans

Dans les Vallées près de la Mer le Climat eſt chaud, quoi que moderé par les Briſes qui viennent de l'Ocean & de terre. Fort avant dans le Païs, du côté des Montagnes, on a l'Hiver & de Pluies continuelles, pendant qu'on jouït de l'Eté dans les Plaines, qui ſe trouvent ſous la même Latitude.

Les *Peruviens* tirent leur Cordage, le Coton, la Toile, la Reſine & la Poix du *Chili* & de *Rio Lezo* dans le *Mexique*. Le Cordage, qu'ils emploient, eſt fait de l'Herbe à ſoie la plus groſſiere: il s'alonge & s'apetiſſe de la moitié, quand on le tire avec force; mais il ſe gonfle de nouveau, quand on le relâche. Quoi qu'on ne manque pas de Vivres dans le Païs, ils ſont toûjours chers près des Mines, parce qu'on n'y cultive pas la terre.

Le Capitaine *Stradling* me dit que, dans ſon Voïage à *Lima*, il avoit paſſé par le grand chemin qui conduit de *Quito* à *Cuſco*, & qui eſt bordé de monceaux de pierres, l'eſpace de quelques centaines de Milles. Après que lui & ſes Gens y furent arrivez, on les mit dans une baſſe foſſe, on les traita fort cruellement, & on les menaça de les envoïer tous aux Mines, parce qu'il avoit eſſaié de s'enfuir. Monté ſur un Canot & reſolu de traverſer l'Iſthme, pour y attendre quelque Chaloupe *Angloiſe* de la *Jamaique*, il avoit déja fait environ 400 Lieuës, lors qu'il fut pris & ramené à *Lima*. Du reſte il y vit pluſieurs de nos Priſonniers *Eſpagnols*, qui ſe louoient beaucoup de la maniere honête

nête & civile, dont nous en avions uſé à leur égard ; ce qui a bien ſervi à diminuer les méchantes idées que les *Eſpagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez ſur les cruautez inoüies & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & ſur ce que leurs Prêtres leur diſoient à cette occaſion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques; mais ils devroient ſe ſouvenir que la plûpart de ces deſordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'eſtimoient auſſi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entrepriſſent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand Commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'*Europe*, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut preſque plus rien. Je croi même que dans la ſuite on n'enverra que très-peu de choſe par terre de *Panama* à la Mer du Nord, ſi vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Eſpagnols* ont quantité de gros & de petits Vaiſſeaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à tranſporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poiſſon ſalé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel ſecours, on auroit de la peine à fournir aux beſoins de tout le monde, parce que ce Païs eſt beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici pluſieurs ſortes de Draps ; j'en ai vû de la

Ma-

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piaſtres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait auſſi une ſorte de groſſe Toile de Coton; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Eſpagnoles* dans ce Païs, auſſi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne ſont pas ſi pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois; parce que pluſieurs de ces Malheureux s'en ſont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Eſclavage & des Taxes, dont on les accabloit; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 juſques à 14 Piaſtres par tête: c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée ſi haut, en cas qu'on eut paié celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la miſere des autres, qui ſentent bien leur opreſſion, mais dont le courage eſt ſi abatu, qu'ils n'oſeroient tenter la moindre choſe pour ſe mettre en liberté; outre qu'ils ſont retenus dans la crainte & le reſpect par les artifices des Eccleſiaſtiques.

Les *Eſpagnols* font ici une dépenſe exceſſive dans leurs Habits & leurs Equipages; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres paru-res, dont ils ont beſoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richeſſes.

Des-

UNIV. OF MICH.

PATAGONS. HABITANS DU CHILI E
DE LA TERRE MAGELLANIQUE.

Deſcription du CHILI.

CE Roïaume eſt plus à portée qu'aucun des autres pour ceux de nos *Anglois* qui voudront tenter quelque Commerce dans la *Mer du Sud.* Le Pere *Ovalle*, natif de ce Païs, & qui en eſt le Procureur en Cour de *Rome*, convient, avec nos Cartes, qu'il eſt plus au Midi qu'aucune Partie de l'*Amerique* ſur la *Mer du Sud* ou *Pacifique.* Il établit pour ſes bornes le *Perou* au Nord, le Détroit de *Magellan* au Sud, le *Paraguay*, le *Tucuman*, & la *Patagonie* à l'Eſt, & la *Mer du Sud* à l'Oueſt. Il compte ſa longueur depuis le 25 degré de Latitude Méridionale juſques au 59, c'eſt-à-dire qu'il lui donne près de 500 Lieuës de long. Il poſe que ſa largeur varie, & que l'endroit le plus large de l'Eſt à l'Oueſt peut avoir 150 Lieuës ou environ, quoi que le *Chili* proprement dit n'ait guére plus de 20 ou 30 Lieuës de large, depuis la Chaîne des Montagnes, qu'on nomme *Cordillera*, juſques à la *Mer du Sud*; mais lors que le Roi d'*Eſpagne* diviſa l'*Amerique* en Gouvernemens particuliers, il ajouta au *Chili* les vaſtes Plaines de *Cuio*, qui ſont auſſi longues, & deux fois plus larges que le *Chili* même. Quoi qu'il en ſoit, *Ovalle* met ce Païs en general dans le troiſiéme, quatriéme & cinquiéme Climats; il remarque d'ailleurs que le plus long Jour dans le troiſiéme eſt de 13 heures, & que dans le cinquiéme il en a plus de 14.

Un

Il vient enſuite à la deſcription des Rivieres qui ſortent de ces Montagnes ; mais je ne m'arrêterai qu'aux principales ; & quoi que la plûpart ne courent guére plus de 30 Lieuës, il y en a quelques unes qui, vers leurs embouchures, peuvent porter les plus gros Vaiſſeaux Marchands. La premiere, qui prend ſa ſource aux confins du *Perou*, environ le 25 deg. de Latit. Méridionale, ſe nomme la *Riviere ſalée*, parce que ſon eau, qui pétrifie tout ce que l'on y jette, eſt d'une ſalure à n'être pas buvable. La ſeconde, qui a ſon origine ſous le 26 deg. de Latitude, & s'apelle *Copiapo*, court 20 Lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, & forme une Baye & un Havre, à ſon entrée dans la Mer. La troiſieme, qui prend ſon origine ſous le 28 deg. de Latitude, eſt celle de *Guaſco*, qui forme auſſi une Baye & un Havre. La quatrieme, qui prend ſon origine ſous le 30 deg. de Latitude, eſt celle de *Coquimbo*, dont les bords ſont ornez de Myrtes & de beaux Arbres, qui ſont un objet très-agréable à la vûe; elle forme auſſi une Baye & un Port magnifique. La cinquiéme, qui prend ſon origine ſous le 33 deg. de Latitude ou environ, eſt celle d'*Aconcagua*, qui eſt grande & profonde, & court au travers de pluſieurs Vallées fertiles. La ſixiéme, qui porte le nom de *Maypo*, a ſon origine à peu près ſous le 33 deg. & demi de Latitude : elle eſt ſi rapide, que rien n'y ſauroit tenir qu'un Pont fait de cables ; elle entre dans la Mer avec tant de violence, que ſes eaux forment un Cercle & ſe diſtinguent un long eſpace de chemin. Quoi que

l'eau

l'eau en ſoit un peu ſalée, on y pêche d'excellentes Truites, & la chair des Moutons, qui paiſſent ſur ſes bords, eſt d'un goût très-délicat. Il y a pluſieurs Rivieres qui aident à la groſſir, comme celle de S. *Jago*, ou de *Mapocho*, qui ſe partage en diverſes branches, & arroſe tout le Quartier de S. *Jago*, qu'elle inonde quelquefois : elle s'engoufre dans la terre près de cette Ville, & n'en reſort dans un Bocage qu'à 2 ou 3 Lieuës de diſtance. La Riviere *Poangue* ſe joint auſſi à celle de *Maypo* ; l'eau en eſt très-bonne, claire & ſert beaucoup à la digeſtion, parce qu'elle paſſe à travers les veines de quelque Métal : elle court pluſieurs Lieuës ſous terre, & rend la Vallée, qui eſt au-deſſus, ſi fertile, qu'elle produit quantité de bon Grain, & d'excellens Mélons : D'ailleurs ſes bords ſont ornez de grands & beaux Arbres. Les Rivieres *Decollina* & *Lampa* tombent auſſi dans celle de *Maypo* ; elles ſe joignent enſemble à 10 ou 12 Lieuës de leur ſource, & forment le Lac de *Cudagues*, qui peut avoir 2 Lieuës de longueur, qui eſt aſſez profond pour admettre de gros Vaiſſeaux, & dont les bords ſont couverts d'Arbres toûjours verdoïans. Il y a quantité d'excellentes Truites & d'Eperlans, dont la Ville de S. *Jago* s'accommode bien. Pour revenir aux autres principales Rivieres, la ſeptieme, qu'on nomme *Rapol*, n'eſt point du tout inferieure à celle de *Maypo*, ſe dégorge dans la Mer ſous le 34 deg. & demi de Latitude ou environ, & reçoit en chemin pluſieurs Ruiſſeaux rapides. La campagne voiſine a d'ex-

cellens Pâturages pour engraiſſer le Bêtail. La huitieme, dont la ſource eſt ſous le 34 deg. & 3 quarts de Latitude, ſe nomme *Delora*, & reſſemble à tous égards à la précedente. La neuviéme eſt une grande Riviere, apellée *Maul*, qui a ſon origine ſous le 35 deg. de Latitude, & borne la Juriſdiction de S. *Jago*. Tout le Païs, qui eſt entre ces deux Rivieres, s'apelle *Promocaes*, en Langage du *Chili*, c'eſt-à-dire *Quartier délicieux où l'on danſe*. En effet mon Auteur dit qu'il n'a jamais vû aucun terroir plus agréable, ni mieux fourni de toute ſorte de Vivres. Les *Eſpagnols* y ont quantité de riches Fermes. Près de l'embouchure de cette Riviere, il y a un Chantier, où l'on conſtruit des Vaiſſeaux, & un Paſſage à Bac, qui apartient au Roi, pour la commodité des Voïageurs. La dixiéme, qui s'apelle *Itata*, eſt trois-fois plus grande & plus profonde que la *Maul*, & ſe dégorge dans la Mer ſous le 36 deg. de Latitude ou environ. On y peut aller preſque par tout en Radeau, & la paſſer à gué en quelques endroits. L'onziéme eſt l'*Andalien*, qui coule doucement, & tombe dans la vaſte & jolie Baye de la *Conception*, ſous le 36 degré & 3 quarts de Latitude. Il y a une autre petite Riviere, qui tombe, un peu au-delà de cette Ville, d'un Rocher fort haut, la traverſe par le milieu, & fournit l'occaſion aux Habitans d'en former toute ſorte de Caſcades & de Jets d'eau entre d'agréables Boſquets de Myrtes, de Lauriers, & d'autres Plantes aromatiques. La douziéme, qui s'apelle *Biobio*, eſt la plus grande

de

de toutes les Rivieres du *Chili*, ſe dégorge dans la Mer ſous le 37 deg. de Latitude, & peut avoir 2 ou 3 Milles de large à ſon embouchure. Mon Auteur dit qu'elle paſſe à travers des Veines d'Or, & des Campagnes remplies de Sarſaparilla; ce qui rend ſes eaux fort ſalutaires, & bonnes pour diverſes Maladies. Cette Riviere ſépare les *Indiens* amis des *Eſpagnols* de ceux qui ſont leurs ennemis mortels, & qui les attaquent ſouvent. Il n'y a pas moïen de la paſſer en Hiver, tant ſes eaux ſont enflées, & alors ils en viennent, de l'un & de l'autre côté, à une ceſſation d'armes. Ce Peuple a donné plus d'exercice aux *Eſpagnols* que tous les autres de l'*Amerique*: auſſi ont-ils été obligez, pour le tenir en crainte, d'y élever douze Forts, & de les bien munir d'Hommes & d'Artillerie, outre la Ville de la *Conception* & *Chillam*. La treizieme eſt l'*Imperiale*, qui ſe jette dans la Mer ſous le 39 deg. de Latit. ou environ, après avoir reçu pluſieurs autres Rivieres, dont il y en a deux qui tombent dans le fameux Lac de *Buren*, où les *Indiens* ont une Forteresſe imprénable. La quatorzieme, qui s'apelle *Tolten*, eſt à 30 Milles ou environ de l'*Imperiale*, & aſſez profonde à ſon embouchure, pour recevoir de gros Vaiſſeaux. La quinziéme, qui ſe décharge dans la Mer environ 8 Lieuës plus haut, ſe nomme *Quenale*, & peut admettre de petites Barques. La ſeizieme porte le ſurnom de *Pedro de Baldivia*, un des Conquerans & des Gouverneurs du *Chili*, qui fit bâtir un Port & une Ville, près de ſon embou-

chure, où de gros Vaiſſeaux peuvent s'avancer juſqu'à 3 Lieuës de la Mer. Cette Riviere eſt oppoſée au Nord, & vis-à-vis de la Ville il y a trois Iſles, dont la plus agréable eſt celle de *Conſtantin*; ſes deux Canaux ſont navigables; mais celui du Sud eſt le plus profond. La dix-ſeptieme, qui a le nom de *Chilo*, ſort d'un Lac, qui eſt au pié de la *Cordillera*, où il y a d'excellens Bains pour les Lépreux & autres Malades. Mon Auteur dit ſi peu de choſe des Rivieres qui ſont à l'Eſt de la *Cordillera*, que ce n'eſt pas la peine de nous y arrêter.

Il parle auſſi de pluſieurs Fontaines remarquables, chaudes & froides, qui ſervent à guérir diverſes Maladies; mais je n'inſiſterai pas là-deſſus. Il ajoute qu'il y a quantité de Lacs ſalez, qui ſont d'un très-bon revenu pour les Proprietaires, parce que la Pêche y eſt plus certaine qu'à la Mer, & qu'ils fourniſſent de quoi nourrir les Habitans en Carême, outre le Sel qu'on en recueille durant les grandes chaleurs. D'un autre côté, il nous avertit que, dans la Vallée de *Lampa*, près de S. *Jago*, on trouve une Herbe, haute d'un pié ou environ, qui reſſemble au Baſilic, & qui eſt couverte en Eté de grains d'un Sel, plus agréable au goût & à l'odorat qu'aucun autre.

La Côte de ce Païs abonde en Poiſſon à coquille, que mon Auteur dit y être en plus grande quantité, & plus gros qu'ailleurs. Il y a d'excellentes Huitres & des Choros, où l'on trouve de Perles; mais on n'en trouve pas dans les Manegues, quoi que l'interieur de

de leurs deux coquilles, qui ſont rondes au dehors, reſſemble à la nacre de Perle. En un mot, ſur quelques endroits de la Côte, la Mer jette tant de ces Poiſſons, qu'on en pourroit charger de Navires entiers; & leurs coquilles ſont ſi joliment diverſifiées, à l'égard des couleurs & de la figure, que nos Curieux de l'*Europe* ne manqueroient pas d'en remplir leurs Cabinets, quoi que les *Indiens* ne les emploient qu'à faire de la Chaux. On y voit auſſi d'autres Poiſſons, qu'on nomme des Etoiles, des Soleils & des Lunes, parce qu'ils aprochent de la figure que les Peintres donnent à ces Planetes. La chair de ces Poiſſons reduite en poudre, & avalée dans un peu de Vin, cauſe une ſi grande averſion pour cette Liqueur, que c'eſt un remede infaillible contre l'Yvrognerie. Outre les Poiſſons que cette Mer a ici en commun avec celles de l'*Europe*, elle en a qui lui ſont particuliers. On trouve auſſi de l'Ambre ſur cette Côte, & en particulier de l'Ambre gris, qui eſt le meilleur.

Pour ce qui regarde les Oiſeaux, on voit ici la plûpart de ceux que nous avons en *Europe*, & il y a de plus 1. des Flamands, qui ſont plus gros que les Coqs-d'Inde, dont les plumes, blanches & couleur d'écarlate, ſervent à divers ornemens, & qui ont les jambes ſi longues, qu'ils marchent à travers les Etangs & les Lacs. 2. L'Oiſeau Enfant, qu'on apelle ainſi, parce qu'il reſſemble à un Enfant emmailloté, qui a les bras hors de ſes langes, & dont la chair

eſt

eſt très-bonne. 3. * Les Hérons, qui ſont aſſez rares, & dont la toufe, qu'ils ont ſur la tête, eſt ſi eſtimée, qu'on donnoit autrefois deux Réales pour chacune de ſes plumes. 4. Les Garcolos, dont les plumes ſervent d'ordinaire à parer les Soldats. 5. Les *Voycas*, dont les triſtes accens, à ce que s'imaginent les *Indiens*, prédiſent la mort, la maladie, ou les desaſtres de quelcun, ont le plumage brun, & le jabot couleur d'écarlate enfoncée. 6. Les Pinguedas, dont le corps eſt de la figure d'une Amande, ſe nourriſſent de fleurs, & leurs plumes ſont d'une couleur d'orange ſi vive, mêlée de verd, qu'ils reluiſent comme de l'Or poli : on diroit que les Mâles ont la tête en feu, tant elle eſt brillante ; leur queuë a un pié de long & deux pouces de large. 7. Les Condores ſont de la blancheur des Hermines ; leur peau eſt ſi douce & donne tant de chaleur, qu'on l'emploie à faire des Gans. Enfin on voit ici quantité d'Autruches, & toute ſorte de Faucons.

A l'égard des Bêtes à quatre piez, il n'y avoit ni Bœufs, ni Chevaux, ni Brebis, ni Cochons ordinaires, ni Chats domeſtiques, ni aucune ſorte de Chiens, ni Anes, ni Chevres, ni Lapins, juſqu'à ce que les *Eſpagnols* y en euſſent amené de l'*Europe* ; mais elles y ont multiplié depuis d'une prodigieuſe maniere, & les Bêtes à corne y deviennent

* Notre Auteur les apelle *Airones*, qui eſt ſans doute le mot *Eſpagnol* qu'*Ovalle* emploie pour dire des *Hérons*, qu'il ne faloit pas ainſi ranger entre les Oiſeaux particuliers à ce Païs.

nent ſi graſſes par la bonté des Pâturages, qu'une Vache y donne ſouvent juſqu'à 150 ℔ de ſuif. *Herrera* nous dit, qu'à l'arrivée des *Eſpagnols* dans ce Païs, on y vendoit communement un Cheval mille Ecus; mais qu'il y en a tant aujourd'hui, qu'on en fournit toutes les années au *Perou*. Leurs Animaux les plus remarquables ſont 1. ces groſſes Brebis, dont j'ai déja parlé, & qu'on emploïoit autrefois au Charroi & au Labourage : elles s'agenouillent, comme les Chameaux, pour recevoir leur charge, & on les conduiſoit avec une eſpèce de bride, qui leur paſſoit dans les oreilles : A travers leur levre ſuperieure, qui eſt fendue, elles crachent contre ceux qui les harcelent, & par tout où leur ſalive tombe, elle y produit une gale. 2. Les Chévres ſauvages, qui leur reſſemblent beaucoup, mais qui ſont toutes fauves, courent plus vite qu'un Cheval, & ne peuvent jamais s'aprivoiſer. Elles paiſſent par groſſes troupes, & on les chaſſe avec des Chiens, qui atrapent facilement les jeunes, dont la chair eſt un excellent manger. La chair des vieilles, ſechée & fumée, eſt auſſi très-bonne. Ces Animaux, ſur tout les plus vieux, produiſent le Bézoard, qu'on trouve dans une eſpèce de bourſe, qu'ils ont ſous le ventre. Mon Auteur dit qu'une de ces pierres, dont il païa ſoixante-dix Pièces de huit à un *Indien*, & qu'il porta en Italie, peſoit 32 onces, & que ſa figure étoit une Ovale parfaite, comme ſi on l'eut tracée avec le Compas.

Entre les Arbres particuliers à ce Païs, il met

met 1. le Canelier, qu'on nomme ainſi, parce que ſon écorce reſſemble à la Canéle; il y en a ſi grande quantité, qu'on en couvre les Maiſons ; il garde ſes feuilles toute l'année, & il reſſemble au Laurier roïal d'*Italie* 2. Le Gayac, qui croît ſur la *Cordillera*, dont le bois, qui eſt auſſi dur & peſant que du fer, mis en décoction, ſert à guérir diverſes Maladies. 3. Le Sandal, dont le bois eſt très-odoriferant & un préſervatif contre les maux contagieux; c'eſt pour cela que les Prêtres s'en muniſſent lors qu'ils viſitent les Malades. 4. Le Maguey, dont les feuilles ſont admirables contre la brûlure, & dont le fruit, qui reſſemble aux baies du Myrte, eſt d'un goût exquis. 5. Le Quelu, dont le fruit ſert à faire une Liqueur fort douce. 6. L'Iluigan, que les *Eſpagnols* apellent *Molde*, eſt un petit Arbre, dont les baies, qui ſont de la figure & de la couleur du Poivre, ſervent auſſi à faire une Liqueur agréable, que les Gens de qualité recherchent beaucoup. 7. Le Myrtilla, qui croît ſur les Montagnes, depuis le 37 degré de Latitude & au delà: *Herrera* nous aprend, que ſon fruit ſert de nourriture aux Habitans du Païs, qu'il ne reſſemble pas mal à une grape de Raiſin, & que l'on en fait du Vin qui ſurpaſſe en bonté toutes les autres Liqueurs : Il eſt d'une couleur d'or vive; il porte mieux l'eau que tout autre Vin; il ne cauſe jamais du rebut, & il donne de l'apétit : On en fait auſſi du Vinaigre exquis. *Ovalle* ajoute que le bois des Cyprès, des Chênes & des Cedres y eſt fort bon.

Les

Les Iſles dont il parle ſont 1. celle de *Juan Fernandez*, que j'ai déja décrite. 2. Les Iſles de *Chiloe*, ſituées ſous le 43 deg. de Latitude ou environ, & qui forment un Archipelague de quarante Iſles. Il y pleut presque toute l'année: de ſorte qu'il n'y a que le Maïz, ou quelque autre Grain de cette nature, qui n'a pas beſoin d'une grande chaleur, qui puiſſe y meurir. La Racine de *Papas*, qui eſt ici plus groſſe qu'aucune autre part, fait la principale nourriture des Habitans. Ils ont d'excellent Poiſſon à coquille, de très-bonne Volaille, des Cochons, des Bœufs & des Brebis. La Capitale eſt la Ville de *Caſtro*, bâtie ſur la plus conſiderable de ces Iſles, & où les *Eſpagnols* tiennent Garniſon. Il y a d'ailleurs quantité de Miel & de Cire, avec quelques Mines d'Or ſur la Côte. Leur principale Manufacture conſiſte en Etofes pour les Habits des *Indiens*, & ils ont un grand trafic au *Perou* & au *Chili* même, où ils envoient des planches de leurs Cedres, dont il y a de vaſtes Forets, & qui ſont d'une groſſeur prodigieuſe. 3. Les Iſles de *Conos*, ſous le 45 deg. de Latitude, qui ne raportent preſque rien, à cauſe des pluies exceſſives qui les inondent. 4. La belle Iſle, qui eſt preſque ſous la même Latitude que *Val Paraiſo* & *S. Jago*: Il y a un Havre fort ſûr, où les Navires peuvent mouiller à 20 ou 30 braſſes d'eau. Les *Eſpagnols* diſent qu'elle eſt très-jolie, qu'il y a quantité d'Arbres, de Sangliers & autre Gibier, d'excellente Eau, & que ſa Côte eſt fort poiſſonneuſe. 5. L'Iſle de *Mocha*, où les

les *Hollandois*, ſous la conduite de *Spilberg*, furent ſi bien reçus par les Naturels du Païs, qui leur fournirent abondance de Vivres & de Moutons en échange pour des Habits, des Haches, &c. Le terrain au Nord eſt bas & uni ; mais au Sud il eſt montagneux. 6. L'Iſle de Se *Marie*, qui eſt à 3 Lieuës au Sud-Oueſt de la Ville de la *Conception*, & à 3 d'*Arauco*: elle eſt ſous le 37 deg. de Latitude ou environ, très fertile, bien habitée, & l'air y eſt temperé. 7. Les Iſles de *Pedro de Sarmiento*, qui eſt le nom de celui qui les découvrit, lors qu'il étoit à la pourſuite du Chevalier *François Drake*. Elles ſe trouvent ſous le 50 deg. de Latitude ou environ, & il y en a près de quatre vingts en tout, de ſorte qu'elles pourroient bien être celles que nous apellons anjourd'hui les Iſles du Duc d'*York*, & qui ſont un peu au Nord du Détroit de *Magellan*.

Mon Auteur en vient enſuite à *Cuio*, qui eſt le troiſieme Quartier du *Chili*, & qui eſt ſitué de l'autre côté de la *Cordillera*, vers l'Eſt. On le diviſe en pluſieurs Provinces, & le Climat y eſt tout autre qu'au *Chili*. On y ſent une chaleur exceſſive en Eté, & il y a tant de Moucherons & de Punaiſes, que pour s'en garantir, on eſt reduit à coucher dans les Jardins, ou les Cours des Maiſons. Le Tonnerre y gronde preſque roûjours, & les Inſectes venimeux y fourmillent. Mais ce qui le dédommage de tout cela eſt, qu'en pluſieurs endroits le terroir eſt plus fertile qu'au *Chili* ; que les recoltes y ſont plus abondantes, & les Fruits plus gros & de meil-

meilleur goût. Il y a toute ſorte de Fruits, de Racines, & d'Herbes de l'*Europe*, quantité de Maïz, de Vin & de Bêtail, avec de grandes plantations d'Oliviers & d'Amandiers. Le froid n'y eſt pas ſi piquant en Hiver qu'au *Chili*, & l'air y eſt beaucoup plus ſerain; c'eſt-à-dire qu'on y jouït alors d'une Saiſon fort temperée. On y pêche d'excellentes Truites d'une bonne groſſeur, & d'autre Poiſſon de Riviere. Un de ſes Fruits particuliers eſt l'Algaroba, dont on fait du Pain ſi doux, que les Etrangers n'en ſauroient goûter. On envoie d'ici au *Tucuman* & au *Paraguay* des Figues, des Grenades, des Pommes, des Péches & des Raiſins qu'on a fait ſecher, d'excellent Vin & de bonne Huile. *Ovalle* dit que de ſon tems on y avoit découvert des Mines d'Or & d'Argent, qu'on croïoit plus riches que celles du *Potoſi*; que ce Païs en genéral eſt fort ſain, & qu'on y a tout ce qui eſt néceſſaire à la Vie en auſſi grande abondance qu'aucune autre part.

Continuation du JOURNAL *du Mois de* Janvier 1709--10.

LE 10 de *Janvier*. Reſolu de ne pas fatiguer mes Lecteurs par le détail de ce qui ſe paſſa chaque jour dans notre longue & ennuïeuſe Traverſée, je ne m'arrêterai qu'à ce qui me paroitra digne de remarque, & pour la ſatisfaction des Curieux, je donnerai à la fin une Table de ma Route journa- 17$\frac{9}{10}$.

1711. naliere, avec les dégrez de Latitude, de Longitude & de Variation, entre le Cap S. *Luc* en *Californie*, & *Guam*, une des Iſles des *Larrons*. Peu inſtruits d'ailleurs de la Diſtance & de la Variation par les Navigateurs qui nous ont précedé, nous crumes qu'il faloit en tenir un compte exact.

Le 11 de *Janvier*. Nous partimes la nuit derniere du Port *Segura*; mais le Calme nous ſurprit ſous le rivage, & nous y retint juſques au 12 l'après-midi; alors il ſe leva une Briſe, qui nous fit bientôt perdre la terre de vûë. Nous comptames notre partance du Cap S. *Luc*, que nous eumes à minuit au Nord quart au Nord-Eſt, à 15 Lieues ou environ de diſtance. Je fus obligé de mettre à la Voile avec peu ou point de rafraichiſſemens, puis que je n'avois que trois ou quatre Volailles à bord, & une fort mince proviſion de Vin, qu'on nous avoit donnée du *Bachelier*. Pluſieurs de mes Gens étoient foibles; je ne me portois pas trop bien, non plus que Mr. *Vanbrugh*, & nos autres bleſſez. Nous étions reduits à ne donner qu'une ℔ & demie de farine, & un petit morceau de viande pour cinq Hommes à chaque Plat, avec trois Pintes d'eau par tête, qui devoient ſervir à leur boiſſon & à l'aprêt de leurs Vivres durant l'eſpace de 24 heures. Je fis mettre à fond de cale dix de nos Canons, pour faciliter la route de notre Vaiſſeau, puis qu'il n'y a point d'Ennemi à craindre dans notre paſſage d'ici aux *Indes* Orientales.

Le 16. J'avois à bord 1000 ℔ de Pain, la *Ducheſſe* en avoit autant, & le *Marquis*

500

500 ℔. Le *Bachelier* me donna un Signal pour m'en fournir, ſur ce qu'on y en avoit trouvé une aſſez bonne proviſion, avec des Confitures; mais ſi peu de viande, qu'il ne lui en reſtoit que pour 45 jours. Je lui envoïai en échange deux Barils de Farine, un de Bœuf ſalé d'*Angleterre*, & un de Cochon. Ce matin, un de nos Garçons, nommé *Thomas Conner*, tomba dans la Mer; mais on coupa d'abord les amarres de la Chaloupe, qui étoit à l'arriere, pour aller à ſon ſecours, & on le ſauva, lors qu'il ne pouvoit plus nager & qu'il étoit ſur le point de périr. 1 7$\frac{22}{15}$.

Le 26 de *Janvier* au matin, l'eau nous parut ſi trouble, que nous en fumes ſurpris, & qu'on jetta auſſitôt le plomb de ſonde; mais on ne trouva point de fond. Nous parlames avec la *Ducheſſe*, & nous convinmes de faire route à l'Oueſt-Sud-Oueſt juſques au 13 deg. de Latitude, parce que notre Pilote *Eſpagnol* nous dit qu'il étoit dangereux de pouſſer au 14, à cauſe des Iſles & des bas-fonds; qu'il n'y avoit pas long tems qu'un Vaiſſeau *Eſpagnol* s'y étoit perdu; que depuis ce malheur, le Vaiſſeau de *Manille*, à ſon retour d'*Acapulco*, fait route juſqu'au 13 degré de Latitude, & qu'il ſuit ce Parallele juſqu'à ce qu'il coure vers l'Iſle de *Guam*.

Le 28. Sur ce que le Maître Valet ſe plaignit qu'il lui manquoit quelques morceaux de Cochon, j'ordonnai d'abord qu'on fît une recherche exacte, & l'on eut bientôt trouvé les Voleurs: Il y en avoit un qui s'étoit déja rendu coupable de la même faute, & que j'avois épargné ſur ce qu'il avoit pro-

1710. promis de n'y retomber plus ; mais reſolu de prévenir de pareilles friponneries, qui pourroient être d'une fâcheuſe conſéquence, eu égard au peu de Vivres qui nous reſtent, & au long trajet que nous avons à faire, il ne s'en tira pas cette fois à ſi bon marché ; je l'envoiai, avec ſes Complices, au Cabeſtan, où chaque Homme du Quart leur donna un coup de corde ; & je fis mettre aux fers ceux du même Plat, qui n'avoient dit mot du Larcin, quoi qu'ils le ſûſſent.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Fevrier.

LE 1 de *Fevrier*. Un certain *Boyſe*, que les *Eſpagnols* avoient fait Priſonnier à la Baye de *Campêche*, & qui avoit reſté plus de ſept ans entre leurs mains, ſoit à la *Nouvelle Eſpagne*, ou à *Guiaquil*, ou il nous joignit, mourut ſur mon Bord âgé de 40 à 50 ans, & nous le jettames dans la Mer.

Le 5. Je perdis un Négre, nomme *Deptford*, qu'on ne regreta pas beaucoup, parce qu'il avoit un furieux panchant à voler nos Vivres.

Le 6. Sur ce que nous avions un beau Frais, qui ſembloit devoir continuer, je propoſai au Capitaine *Courtney* d'augmenter la Ration de nos Equipages ; mais il crut qu'il faloit attendre à la huitaine, pour nous déterminer là deſſus, de peur nous haſarder à mourir de faim, ſi nous venions à manquer l'Iſle de *Guam*. Mon Vaiſſeau n'eut pas trop bonne

bonne fortune à la Pêche, puis qu'on n'y avoit atrapé qu'un ſeul Albicore depuis notre partance du Cap S. *Luc.* 1711.

Le 11 de *Fevrier.* Je convins avec le même Capitaine de faire route Oueſt quart au Sud-Oueſt, juſqu'à ce que nous euſſions paſſé les Rochers, qu'on nomme les *Barthelemis*, & qu'on met ſous le 13 degré & demi de Latitude; mais leur diſtance eſt marquée ſi diféremment, qu'il falut nous bien tenir ſur nos gardes, & avoir toûjours l'œuil au guet.

Le 13. Le Pilote *Eſpagnol*, que nous avions pris ſur le *Bachelier*, mourut. Je l'avois retenu, dans l'eſperance qu'il nous ſeroit de quelque utilité, s'il venoit à guérir de ſa bleſſure; mais il avoit reçu un coup de Mouſquet dans la gorge, & la bale étoit enfoncée ſi avant, que les Chirurgiens n'avoient pû y ateindre.

Le 14. Le Capitaine *Courtney* & moi convinmes d'augmenter la ration de chaque Plat d'une demi ℔ de Farine ou de Pain. Ce même jour, pour ſuivre l'ancienne coûtume établie en *Angleterre* de choiſir des *Valentines*, je fis autant de Billets qu'il y avoit d'Officiers ſur mon Bord; j'écrivis dans chacun le nom d'une des jeunes Demoiſelles de *Briſtol*, qui avoient quelque relation avec eux; je les envoïai prier enſuite de venir dans ma Chambre, & après que chacun eut tiré ſon Billet, nous bûmes du Punch à la ſanté de nos *Valentines*, & à notre heureuſe arrivée auprès d'elles.

Le 17. Depuis ma bleſſure, j'avois eu la

1710. gorge enflée d'une maniere à m'incommoder beaucoup; mais ce matin il en ſortit un morceau de l'os de la machoire qui s'y étoit engagé, ce qui me donna quelque relâche. Sur ce que ma Fregate faiſoit eau plus qu'à l'ordinaire, on ôta les vieilles bonnettes lardées qu'il y avoit, & l'on en mit par tout de nouvelles; mais après bien des tentatives inutiles, il falut être à une Pompe, où il y avoit ſans ceſſe deux Hommes du Quart, qui ſe relevoient toutes les heures. Ce pénible travail, joint au manque de nourriture ſuffiſante, avoit reduit mon Equipage dans un miſerable état.

Le 18 de *Fevrier*. Un de mes Négres, mort de Conſomption & de miſere, fut jetté dans la Mer. Mes Gens deviennent malades, & la fatigue, qu'ils eſſuïent à pomper, augmente leur foibleſſe; avec tout cela, il n'y a pas moïen de leur donner une plus groſſe ration.

Le 25. *Tho. Williams*, Tailleur du Païs de *Galles*, qui avoit reçu un coup de Mousquet à la jambe, dans l'attaque du ſecond Vaiſſeau de *Manille*, & qui étoit d'une conſtitution foible, mourut de la Dyſſenterie.

Le 26. Après avoir été aſſez malheureux juſques-ici à la Pêche, mes Gens eurent le plaiſir d'atraper une couple de beaux Dauphins.

JOURNAL *du Mois de* Mars. *Ils arrivent à l'Iſle de* Guam, *où ils ſont bien reçus & ſe munissent de Vivres, pour aller à* Ternate.

LE 3 de *Mars*. Je perdis un autre Négre, nommé *Auguſtin*, attaqué du Scorbut & d'une Hydropiſie. Il fut reſolu de ne donner à ſix Négres que la même ration qu'on accorde à cinq de nos autres Hommes; ce qui ſufit tout juſte pour les empêcher de mourir de faim. 17°. 9'.

Le 10. Je fis l'Iſle *Serpana*, que j'avois au Nord-Oueſt, à 8 Lieuës ou environ de diſtance. La *Ducheſſe* fit une autre Iſle à l'Oueſt, qu'elle avoit à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 10 Lieuës ou environ de diſtance, & qu'on prit pour l'Iſle de *Guam*; de ſorte que nous y courumes.

Le 11. Ce matin nous avions en vûë ces deux Iſles, dont la plus Septentrionale étoit au Nord-Nord-Oueſt, à 7 Lieuës ou environ de diſtance, & le corps de la plus Occidentale à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 5 Lieuës. Les *Eſpagnols* diſent qu'il y a un grand Bas-Fond entre ces deux Iſles, & qu'il eſt plus près de *Serpana* que de l'autre. Perſuadez que c'étoit l'Iſle de *Guam*, nous rangeames la Côte, d'où il ſortit pluſieurs Pirogues, pour examiner nos Vaiſſeaux; mais elles nageoient fort vite autour de nous, ſans qu'aucune voulut s'arrêter. A midi nous avions la partie la plus Occidentale de *Guam* à

1712. l'Oueſt, & nous fimes en même tems une petite Iſle baſſe, qui n'en eſt pas éloignée, avec un Banc entre-deux : La premiere nous parut verdoïante & fort agréable; on voit à ſa hauteur une Langue de ſable qui court au Sud ; mais ſi l'on s'en tient à une bonne diſtance, lors qu'on aproche de l'Iſle, il n'y a point de danger, & la profondeur diminue par dégrez juſques au Banc. Après que je l'eus paſſé, je ſerrai le Vent, & courus tout droit vers le Havre , qui eſt à moitié chemin , entre ce Banc & la partie Septentrionale de l'Iſle. Il venoit de la Côte de peſantes boufées de Vent, qui tantôt nous favoriſoient & tantôt nous étoient contraires; mais nous mouillames l'après-midi, à 12 braſſes d'eau , à un demi-Mille ou environ de terre, où il y avoit un petit Village. Nous avions alors la petite Iſle Meridionale au Sud, à 3 Lieuës ou environ de diſtance, & une autre petite Iſle Septentrionale au Nord-Nord-Oueſt, à 2 Lieuës ou environ de nous. Il faloit abſolument nous arrêter ici pour y faire des Vivres, puis qu'il ne nous en reſtoit pas pour quinze jours, à n'en donner que la plus petite Ration, & que d'ailleurs ils n'étoient pas trop bons ; ſur tout le Pain & la Farine. Afin donc de nous rafraichir tranquillement à ces Iſles, nous tâchames d'avoir quelques uns des Naturels du Païs qui étoient dans les Pirogues, pour les retenir en Otages, en cas que nous envoïaſſions quelcun des nôtres au Gouverneur : Lors que mon Vaiſſeau alloit entrer dans le Havre avec Pavillon *Eſpagnol*, une de ces Pirogues vint

ſous

ſous notre Poupe, & deux *Eſpagnols*, qu'il y avoit deſſus, nous demanderent, qui nous étions, & d'où nous venions? Sur ce qu'on leur répondit en *Eſpagnol*, que nous étions de leurs Amis, & que nous venions de la nouvelle *Eſpagne*, ils monterent d'abord ſans aucune difficulté, & s'informerent ſi nous avions quelque Lettre pour le Gouverneur. J'en avois une toute prête; mais avant qu'elle pût être ſignée par les deux autres Commandans, les Capitaines *Courtney* & *Cook*, il nous envoïa un Meſſager, qui nous fit les mêmes queſtions. Nous le renvoïames auſſitôt, avec deux de nos Interprètes, dont un *Eſpagnol*, que nous retinmes, nous étoit reſponſable, & une Lettre conçuë en ces termes: 1774.

MONSIEUR,

„ Nous ſommes Sujets de Sa Majeſté la
„ Reine de la *Grande Bretagne*, & obligez
„ de toucher à ces Iſles, dans notre paſſa-
„ ge aux *Indes* Orientales, nous vous pro-
„ metons de ne point attaquer votre Colo-
„ nie, ſi vous en uſez avec nous de bonne
„ amitié. Nous vous païerons tout ce que
„ vous nous fournirez, de la maniere qui
„ vous ſera la plus commode, ſoit en ar-
„ gent ou en Marchandiſes, dont vous pou-
„ vez avoir beſoin. Mais ſi vous ne vou-
„ lez pas aquieſcer à notre demande, toute
„ civile & juſte qu'elle eſt, ni vous conduire à notre égard en Homme d'honeur,

1778. „ vous n'avez qu'à vous attendre à une Exe-
„ cution militaire, que nous ſommes en é-
„ tat de pouſſer vigoureuſement. C'eſt ce
„ dont nous avons jugé à propos de vous
„ avertir, dans l'eſperance que vous accepte-
„ rez nos ofres, & que vous nous donnerez
„ occaſion d'être de bonne foi, Monſieur,
„ vos Amis & obéïſſans ſerviteurs.

Le 12 *Mars*. Ce matin, nous & la *Ducheſſe* envoïames notre Pinaſſe armée à terre, avec Pavillon blanc : Nos Gens y furent très-bien reçus par les Naturels du Païs, qui leur promirent de nous fournir tous les Vivres, dont ils n'auroient pas eux-mêmes beſoin, pourvû que le Gouverneur y conſentît. Vers le midi, un de nos Interprètes revint, avec trois Meſſieurs *Eſpagnols*, & la Réponſe du Gouverneur, qui nous marquoit ſa bonne diſpoſition à nous accommoder de tout ce que ſon Iſle fourniſſoit, & qu'il nous envoïoit ces Meſſieurs, pour traiter avec nous. Hors d'état de ſortir de mon Vaiſſeau, je fis prier les Capitaines *Dover*, *Courtney*, *Cook* & autres Officiers de s'y rendre, pour conſulter un peu là-deſſus.

Le 13. Ce matin chacun de nos quatre Vaiſſeaux reçut un Bœuf avec quelques Limons, Oranges & Noix de Coco. La diſette où nous étions à l'égard des Vivres n'avoit ſervi qu'à augmenter la meſintelligence qu'il y avoit eu entre nous à la *Californie*, parce que chacun de nos Equipages s'imaginoit que les autres en étoient les mieux pourvûs ; mais l'abondance qui regnoit ici nous mit preſque tous d'accord, & l'on voulut

rega-

regaler nos Hôtes *Eſpagnols* à bord du *Bachelier*, où la plûpart de nos Officiers ſe rendirent. Incapable de me remuer, & attaché ſur un Siege, on me hiſſa hors de ma Fregate, & enſuite de la Chaloupe dans le *Bachelier*. Après y avoir été bien regalez, il y fut conclu, que le jeudi ſuivant un Deputé de chaque Vaiſſeau iroit ſaluer le Gouverneur, pour lui faire un honête Préſent & le remercier de la bonté qu'il avoit de nous fournir des Vivres. 1718.

Le 15 de *Mars*. Nous eumes ce matin un autre regal à bord du *Marquis*, où je fus hiſſé de la même maniere.

Le 16. Ce matin la plûpart de nos Officiers, invitez par le Gouverneur, ſe rendirent à terre ſur la Pinaſſe: On les reçut avec de grandes marques d'amitié, & on leur fit tous les honeurs poſſibles; ils trouverent à leur deſcente près de 200 Hommes ſous les armes & rangez en haie, avec les Officiers & les Eccleſiaſtiques de l'Iſle, pour les conduire à la Maiſon de Gouverneur, qui étoit fort jolie, eu égard à l'endroit. Au repas qu'il leur donna, on ſervit du moins ſoixante différens Plats de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Iſle, & à leur départ, ils furent ſaluez d'une décharge de la Mouſqueterie. D'un autre côté, ils préſenterent au Gouverneur deux jeunes Garçons Négres en Habits de Livrée, 20 Verges de Drap écarlate, & 6 Pièces de Cambrai, dont il parut ſi ſatisfait, qu'il promit de nous aider en tout ce qui dépendroit de lui.

1707. Le 17 de *Mars*. Mon Vaiſſeau reçut aujourd'hui ſa portion de Vivres, qui conſiſtoit en 60 Cochons, 99 Volailles, 24. Corbeilles de Maïz, 14 Sacs de Ris, 44 Corbeilles de Yams, & 800 Noix de Coco.

Le 18. Le regal ſe fit aujourd'hui ſur mon Bord, où ſe trouverent la plûpart de nos Officiers, avec quatre Meſſieurs *Eſpagnols*, qui étoient venus de la part du Gouverneur. Je les regalai du mieux qu'il me fut poſſible; il y eut Symphonie de nos Inſtrumens de Muſique, nos Gens dancerent juſques à la nuit, & alors nous nous ſéparames fort bon amis. Ce même jour, chacun de nos Vaiſſeaux reçut 14 Bœufs, que nous acceptames de bon cœur, quoi que maigres & de petite taille.

Le 20. Ce matin chacun de nos Bâtimens eut encore 2 Vaches & 2 Veaux, & c'eſt là, ſelon toutes les apparences, tout ce que nous en pourrons obtenir. Il y eut une Aſſemblée du Conſeil à bord du *Marquis*, où nous reſolumes de faire un honête Préſent au Lieutenant du Gouverneur, qui avoit eu le ſoin de ramaſſer nos Vivres, & qui s'en étoit aquité avec toute la diligence poſſible. Nous lui donnames, auſſi bien qu'aux autres Officiers *Eſpagnols*, ce qu'ils eſtimoient le double de ce que nous avions reçu, comme ils le témoignérent dans un Certificat ſigné de leur main, où ils marquoient de plus que nous avions été fort civils à leur égard. Nous leur rendimes la pareille dans un autre Certificat, ſigné de tous nos Officiers, qu'ils pouvoient montrer aux *Anglois* qui aborderoient ici dans la

là ſuite, & nous primes congé les uns des autres de bonne amitié. Après avoir achevé cette négociation, nous reſolumens de mettre à la voile, de courir à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, pour éviter quelques Iſles qu'il y avoit ſur la route, d'aller enſuite tout droit au Sud-Eſt de *Mindanao*, & de paſſer d'ici à *Ternate*. D'ailleurs, on convint que je délivrerois au Capitaine *Courtney* une Caiſſe pleine de Vaiſſelle & d'argent monnoïé que j'avois à bord, parce que ma Fregate faiſoit eau de tous côtez. 17$\frac{11}{16}$.

Le 21. de *Mars*. A la pointe du jour j'arborai le Pavillon de partance, & je fis tirer un coup de Canon, pour avertir nos Vaiſſeaux de ſe tenir prêts. Cependant je mis à terre, de l'aveu des autres Officiers, un vieux *Eſpagnol*, nommé *Antonio Gomes Figuero*, qui s'étoit trouvé ſur la premiere Barque, que nous avions priſe dans la Mer du Sud. J'avois eu deſſein de l'améner en *Angleterre*, pour ſervir de Témoin à l'égard de toutes les Priſes que nous y avions faites; mais hors d'état de vivre, à parler humainement, juſques à notre arrivée, nous crumes qu'il valoit mieux le congedier ici, & en tirer un Certificat, où il déclaroit nous avoir vû prendre tels & tels Vaiſſeaux, tous montez par des Sujets de *Philippe* V. Roi d'*Eſpagne*. Je lui donnai quelques hardes, & autres petites choſes qui pouvoient lui ſervir dans ſa maladie: Je le remis enſuite au Lieutenant du Gouverneur & aux autres Officiers *Eſpagnols*, qui nous en donnerent une Décharge, où ils marquoient l'avoir reçu de nos mains.

Deſcription de l'Iſle de GUAM.

CETTE Iſle peut avoir 40 Lieuës de circonference ; l'Ancrage eſt à l'Oueſt, & vers le milieu il y a une grande Anſe, avec pluſieurs Maiſons bâties à l'*Eſpagnole*, où les Officiers & l'Equipage du Vaiſſeau d'*Acapulco* ſe viennent rafraichir, lors qu'ils retournent à *Manille*. Il y a environ 300 *Eſpagnols* ſur cette Iſle, ou celles du voiſinage, & la plûpart des Naturels du Païs ſont leurs Proſelytes. Ils nous dirent qu'ils avoient huit Curez, ou Prêtres, dont il y en a ſix qui tiennent Ecôle, & qui s'aquitent, outre cela, des fonctions de leur Charge, en qualité d'Eccleſiaſtiques. Ils ont auſſi des Maîtres d'Ecôle, *Mulatres* & *Indiens*, qui entendent l'*Eſpagnol*, & qui l'ont enſeigné à preſque tous les Naturels du Païs. S'il en faut croire les *Eſpagnols*, il y a une chaîne d'Iſles, qui courent d'ici au *Japon*, entre leſquelles ils en comptent pluſieurs qui abondent en Or ; ils bâtiſſoient même un petit Vaiſſeau pour aller à leur découverte, & s'attirer par là quelque trafic.

L'Iſle de *Guam* eſt fort montagneuſe, & l'on y trouve quantité d'excellente eau, d'Oranges, de Limons, de Citrons, de Melons d'eau & muſquez, dont les *Eſpagnols* y ont porté la ſemence, de Bœufs, qui ſont maigres, petits & preſque tout blancs, & de Cochons, dont la chair eſt le meilleur porc frais que l'on puiſſe manger au monde, par-

ce

ce qu'ils ne ſe nourriſſent que de Noix de Cacao, & d'un certain Fruit, qui ſert de Pain aux Naturels du Païs. L'*Indigo* y croît en ſi grande abondance, que ſi les Habitans avoient de l'induſtrie, & des Chaudieres pour le faire bouillir, ils en tireroient beaucoup de profit; mais éloignez de tout Commerce, ils n'en font aucun uſage, & contens du ſimple néceſſaire, ils ne cultivent que ce qu'il leur faut pour ſubſiſter. L'argent y eſt ſi rare, que dans toute l'Iſle ils ne pûrent amaſſer mille Ecus pour acheter de nos Etofes, dont ils avoient beſoin. Il y a environ 200 Soldats, qui reçoivent toutes les années leur Païe de *Manille*, par la voie d'un petit Vaiſſeau, qui leur aporte des Habits, du Sucre, du Ris & du Vin, & qui ratrape ainſi preſque la même ſomme. C'eſt ce qui les a engagez depuis peu à ſemer du Ris dans leurs Vallées, & à mieux cultiver la terre. On peut dire même que ſi les *Eſpagnols* n'étoient pas ſi pareſſeux, ils pourroient avoir ici la plûpart des choſes qui ſont néceſſaires à la vie. 1711.

Le Fruit, qui leur ſert de Pain, eſt, ſelon moi, ce qu'il y a de plus remarquable ſur cette Iſle. Je vis quelques unes de ces Pommes, qui reſſembloient à de groſſes Oranges; mais on me dit que parvenues à leur maturité, elles étoient trois fois plus groſſes. On en voit auſſi en divers endroits des *Indes* Orientales, proche de la Ligne. L'Arbre, qui les porte, eſt fort gros, & ſes feuilles, qui reſſemblent un peu à celles du Figuier, ſont preſque auſſi grandes; mais

de couleur brune. Il y a ici tant de ce Fruit dans la ſaiſon, qu'on le donne aux Cochons, pour les engraiſſer : il n'a point de noïeau, & l'interieur reſſemble à une Patate ſeche ou au Yam, dont on ne manque pas non plus.

Le Vent reglé ſoufle toûjours ici du Sud-Eſt, excepté pendant la Monſon de l'Oueſt, qui dure depuis la mi-*Juin* juſques à la mi-*Août*.

Le Gouverneur demeure au Nord de l'Iſle, où il y a un Couvent, & un petit Village, qui eſt la principale Habitation des *Eſpagnols*. Ceux-ci ſont obligez de ſe marier avec les *Indiennes*, faute d'*Eſpagnolles*, dont il n'y avoit pas plus de quatre ſur l'Iſle. Les *Indiens* d'ici ont de la vigueur, la taille avantageuſe, & le teint d'un brun olivâtre; ils vont tout nuds; à la reſerve d'un torchon qui leur pend au derriere, & les Femmes portent de petits Jupons. Ils ſont fort adroits à tirer de la fronde, où ils mettent des pierres d'argile, de figure ovale, qu'ils ſéchent au feu, & qui deviennent auſſi dures que du marbre : ils tirent ſi juſte, à ce que les *Eſpagnols* nous ont dit, qu'ils ne manquent preſque jamais leur but, pour ſi petit qu'il ſoit, & avec tant de force, qu'ils peuvent tuer un Homme à une bonne diſtance. Ils n'ont d'ailleurs pour toutes armes, qu'un Bâton ou une Lance faite du bois le plus peſant qui ſe trouve dans l'Iſle.

La fabrique de leurs * Pirogues volantes eſt d'une ſi grande ſingularité, que j'en donnerai ici la deſcription. Quelques *Eſpagnols* me

* Voïez ce que *Dampier* dit de celles des *Achinois*, Tome III. Part. I. p. 186. Impr. à *Amſterdam* chez la Veuve de *P. Marret* en 1714.

me dirent qu'elles faiſoient 20 Lieuës dans une heure ; mais j'ai de la peine à croire qu'elles puiſſent courir guére plus de 20 Milles dans cet eſpace de tems, quoi qu'elles paroiſſent aller auſſi vîte qu'un trait, ou qu'un Oiſeau qui fend les airs. Du reſte, ces Pirogues ont environ 30 piez de long, ſur 2 de large, & 3 de creux ; il n'y a qu'un Mât planté au milieu, avec une Vergue ſuſpendue à demi-Mât, & une Voile de nate, en forme de la Mizaine d'un Vaiſſeau. Un Homme ſe tient à chaque bout de la Pirogue, avec une pagaye à la main pour la gouverner, parce que l'avant & l'arriere ſont conſtruits de même, & qu'ils peuvent ſervir de l'un ou de l'autre, ſuivant l'endroit où l'on veut aller : de ſorte qu'on n'a pas beſoin de la tourner, pour mettre le Vent ſur l'autre côté, & qu'il ſufit de changer la Voile. D'ailleurs la Pirogue eſt ſi étroite, qu'elle ne ſauroit porter aucune Voile, s'il n'y avoit à l'un de ſes côtez oppoſé au Vent des ſolives attachées à un gros bloc contigu, de la forme de la Pirogue, & qui peut avoir la moitié de ſa longueur : Ces ſolives ſont couvertes de planches, qui viennent à niveau du côté de la Pirogue, & c'eſt là-deſſus qu'on met les Marchandiſes ou les Paſſagers. La difficulté qu'il y a eſt d'aller avec cette Machine Vent arriere, parce que s'il preſſe trop le côté oppoſé à la ſtructure qui en déborde, la Pirogue riſque d'être renverſée ; ce qui arrive bien des fois. Quoi qu'il en ſoit, le Gouverneur de cette Iſle nous en donna une, que nous avons portée 1722.

17$\frac{9}{10}$. à *Londres*, & il me ſemble que, pour ſatisfaire la curioſité de nos Compatriotes & des Etrangers, qui n'ont jamais rien vû de tel, il ſeroit à propos de l'équiper, & de la mettre ſur le Canal, qui eſt dans le Parc de S. *James*.

Au retour de ma Chaloupe, qui avoit ſervi au tranſport du vieux *Figuero*, nous partimes à la faveur d'une bonne Briſe de l'Eſt-Nord-Eſt. Nous avions ici d'ordinaire beau tems durant le jour, & la nuit des bourraſques de Pluie, accompagnées d'une chaleur étoufante. Le Vent de terre y ſouffloit toûjours entre l'Eſt & le Nord-Eſt. Voici le détail de ma Route depuis la *Californie* juſqu'à l'Iſle de *Guam*.

TABLE *de la Route journaliere du Vaiſſeau le* Duc *entre le Cap S.* Luc *en* Californie *& l'Iſle de* Guam.

Janv.		Route.	Diſt.	Lat. par Eſtime & Obſerv. N.	Longit. Ou. de *Londres*. O.	Diff. de Longit. dep. de C.S. *Luc* O.	Variat. à l'Eſt.
12	E	S. 22 30 O.	45	22 16	114 9	0 9	3 0
13	F	S. 28 0 O.	66	21 18	114 42	0 42	2 50
14	G	S. 33 45 O.	54	20 24	115 15	1 15	2 50
15	A	S. 33 45 O.	52	19 25	115 45	1 45	2 50
16	B	S 33 45 O.	68	18 56	116 24	2 24	2 45
17	C	S. 33 45 O.	72	18 0	117 6	3 6	2 45
18	D	S. 35 10 O.	41	17 11	117 30	3 30	2 15
19	E	S. 33 45 O.	62	16 32	118 5	4 5	2 0

Conti-

1738.

Continuation de la même TABLE.

Janv.		Route.	Dift.	Lat. par Rême & Obſerv.	Longit. Oc. de *Londres.*	Diff. de Longit. dep. le C. S *Lon*	Variat. à l'Eſt.
				N.	O.	O	
20	F	S. 43 40 O.	68	15 44	118 54	4 54	1 50
21	G	S. 68 0 O.	83	15 0	120 15	6 15	1 30
22	A	O. 6 48 S.	94	14 49	122 5	8 5	1 10
23	B	O. 5 20 S.	152	14 36	124 25	10 25	0 50
24	C	O. 4 0 S.	142	14 24	126 45	12 45	0 40
25	D	O. 4 10 S.	151	13 14	129 5	15 5	0 45
26	E	O. 5 25 S.	147	13 50	131 23	17 25	0 50
27	F	O. 18 50 S	97	13 29	132 58	18 58	1 0
28	G	O.	88	13 20	134 41	20 41	1 10
29	A	O. 3 0 S	122	13 22	136 48	22 48	1 15
30	B	O. 4 0 N.	146	13 27	139 23	25 2	1 25
31	C	O. 4 0 N.	160	13 32	142 7	28 7	1 30
Fevr. 1	D	O.	143	13 32	144 37	30 37	1 40
2	E	O. 4 0 N.	168	13 36	147 32	33 32	1 50
3	F	O. 6 0 S.	160	13 26	150 18	36 18	2 0
4	G	O.	156	13 26	153 2	39 2	2 20
5	A	O.	130	13 25	155 19	41 19	2 25
6	B	O.	137	13 26	157 43	43 43	2 30
7	C	O. 2 0 S.	161	13 25	160 31	46 31	2 50
8	D	O. 8 0 N.	144	13 41	163 0	49 0	3 0
9	E	O.	130	13 43	165 18	51 18	3 20
10	F	O. 1 0 N.	124	13 44	167 26	53 26	3 30
11	G	O. 3 0 S.	146	13 3	169 56	55 56	3 45
12	A	O. 1 0 S.	146	13 33	172 27	58 27	4 0

1718. *Continuation de la même* TABLE.

Fevr.	Rome.	Dift.	Lat par Eſtime & Obſerv. N.	Longit. Oc. de *Londres*. O.	Diff. de Longit. dep le C.S. Luc N.	Variat. à l'Eſt.
13	B O. 1 0 N.	148	13 36	175 0	61 0	4 30
14	C O. 2 0 S.	136	13 32	177 21	63 21	5 20
15	D O. 4 0 N.	125	13 40	179 28	65 28	6 30
16	E O. 4 0 N.	112	13 47	181 24	67 24	7 0
17	F O. 4 0 N.	114	13 54	183 22	69 28	7 30
18	G O. 1 0 S.	130	13 52	185 37	71 37	9 0
19	A O. 7 0 S.	122	13 40	187 42	73 42	10 15
20	B O. 7 0 S.	124	13 28	189 49	75 49	11 0
21	C O. 4 0 S.	98	13 21	191 30	77 30	11 30
22	D O. 5 0 S.	113	13 12	193 25	79 25	12 0
23	E O. 4 0 S.	70	13 7	194 37	80 37	11 50
24	F O. 1 30 N.	72	13 10	195 51	81 51	11 0
25	G O. 4 0 S	118	13 3	197 51	83 51	10 0
26	A O. 1 30 S.	70	13 0	199 3	85 3	9 50
27	B O. 2 0 S	71	12 57	200 16	86 16	9 30
28	C O. 2 0 S	120	12 54	202 20	88 20	9 0
Mars 1	D O. 2 0 N	108	12 58	204 12	90 12	8 40
2	E O. 3 0 N	110	13 4	206 6	92 6	8 20
3	F O. 1 0 N.	34	13 5	207 33	93 33	8 0
4	G O.	88	13 5	209 4	95 4	7 50
5	A O. 2 0 S.	106	13 2	211 54	96 54	7 30
6	B O. 2 48 N	105	13 7	212 42	98 42	7 10
7	C O.	82	13 7	214 7	100 7	7 0
8	D O. 3. 0 S.	78	13 3	215 28	101 28	6 50
9	E O. 3 0 N.	00	13 8	217 11	103 11	6 20
10	F O. 6 0 N.	74	13 16	218 27	104 27	5 40

Le 21 de *Mars* à trois heures de l'après-midi, nous eûmes l'Iſle de *Guam* à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 10 Lieuës de diſtance. 1710.

Le 22. Hier au ſoir à ſix heures nous avions la même Iſle à l'Eſt-Nord-Eſt, à 8 Lieuës de nous. Ce fut d'ici que nous primes notre partance pour *Ternate*, une des petites *Moluques*, où les *Hollandois* ont pluſieurs Forts, & qui eſt à 400 Lieuës ou environ de *Guam*. Nous eumes un bon Frais du Nord-Eſt & du Nord-Eſt quart à l'Eſt, par un beau tems, mais une chaleur étoufante. Latit. 12. deg. 45. min. Variation à l'Eſt 5 deg. 30 min.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois d'*AVRIL 1710.

LE 11 d'*Avril*. Nous avons eu juſques-ici un Courant qui porte avec violence au Nord. Hier, à deux heures après-midi, nous aperçumes une Iſle, baſſe, plate, couverte d'Arbres & de verdure, qui étoit à notre Sud-Eſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance, ſous le 2 deg. 54. min. de Latit. Septentrionale; mais elle n'eſt marquée dans aucune de nos Cartes Marines. Mon Vaiſſeau, le *Duc*, continue à faire eau de tous côtez.

Le 14. Hier après-midi nous vimes une terre fort haute à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 12 Lieuës de diſtance. Il y a vingt-quatre heures que le Courant porte au Nord avec une

1710. une grande rapidité. Latit. 1 deg. 54. min.

Le 15 d'*Avril.* Hier après-midi, nous découvrimes une autre terre à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à 10 Lieuës ou environ de diſtance, & nous crumes que c'étoit le Nord-Eſt de *Celebes.* Nous vimes trois Puchots, dont l'un faillit à tomber ſur le *Marquis*; mais la *Ducheſſe* tira deux coups de Canon, qui diſſiperent ce Nuage, avant qu'il la pût ateindre. Nous vimes auſſi floter un gros Arbre, avec quantité de Poiſſons qui l'environnoient, & deux grandes Iſles, dont la plus Meridionale étoit au Sud-Oueſt, à 8 Lieuës ou environ de diſtance, & la plus Septentrionale à l'Oueſt Nord-Oueſt, à 7 Lieuës. C'eſt la même terre que nous aperçumes hier; mais nous croïons à préſent que la derniere eſt le Sud-Eſt de *Moratay*, & l'autre la partie Septentrionale de *Gillolo.* A midi, nous avions la terre la plus Meridionale au Sud-Oueſt quart au Sud à 10 Lieuës de diſtance, & la plus Occidentale à 5 Lieuës. Latit. Septentr. 2 degr. 13. min.

Le 17. Nous avançames peu à faire le tour de *Moratay*, parce que le Vent d'Oueſt ſoufloit, & que le Courant nous portoit au Nord. Nous eumes aſſez beau tems toute la nuit & ce matin; mais nous avions trop pouſſé vers le Sud; ce qui nous fit perdre la terre de vûë.

Le 23. Le tems fut ſi orageux depuis le 17, que mon Vaiſſeau & le *Marquis* ſoufrirent beaucoup dans leurs Agrez, & que nous deſeſperons de gagner au deſſus du Vent de *Moratay*, pour arriver à *Ternate*, qui

qui n'eſt pas loin de nous. Mais outre qu'il me faut aller de conſerve avec le *Marquis* & le *Bachelier*, qui ne vont pas trop bien à la voile, mon Equipage eſt preſque ſur les dents à force de pomper : La voie d'eau eſt devenue ſi grande, qu'à peine quatre Hommes peuvent tenir la Pompe franche une demie heure, & que tout le Quart eſt obligé d'y travailler une fois en quatre heures. 1710.

Le 29. d'*Avril*. Hier après-midi le *Bachelier* me donna, en échange de quelque viande que je lui fournis, 292 ℔ de Pain, qui, avec ce qui m'en reſte, ne peut ſervir guére plus de vingt jours. Le Capitaine *Dampier*, qui a été deux fois dans ces Quartiers, nous dit que, ſi nous manquions *Ternate*, ou l'Iſle *Tula*, il n'y avoit pas d'autre Port où nous pûſſions nous rafraichir, & qu'il nous ſeroit impoſſible d'obtenir des Vivres ſur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, ſi nous étions forcez d'y toucher. Là-deſſus j'envoïai mon Opinion à nos autres Vaiſſeaux, & je les priai de voir au plûtôt ce qu'il y avoit à faire. On aſſembla donc le Conſeil à bord du *Bachelier*, & l'on y prit la Reſolution ſuivante.

„ Nous ſommes d'avis de courir au plû-
„ tôt vers l'Iſle de *Tula*, & de croiſer dix
„ ou douze jours pour la chercher, dans
„ l'eſperance d'y faire du bois, de l'eau &
„ des vivres : Mais ſi le Vent nous favoriſe
„ pour *Ternate*, nous irons de ce côté-là ;
„ ou, en cas que nous ne puiſſions arriver
„ ni à l'une ni à l'autre de ces deux Iſles,

„ nous

1710. „ nous tâcherons de nous rendre à quelque
„ Port de *Mindanao*. D'ailleurs nous laiſ-
„ ſons au Capitaine *Courtney*, à bord de la
„ *Ducheſſe*, le ſoin de profiter des occaſions
„ qui ſe préſenteront, & de porter le feu.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Mai. *Après avoir fait pluſieurs Iſles & trouvé divers Courans, ils abordent à l'Iſle de* Bouton.

LE 2 de *Mai*. Arrivez, ſelon toutes les apparences, à l'Oueſt de *Gillolo*, & après avoir couru, ſuivant notre Calcul, 3 dégrez de Longitude à l'Oueſt de *Morotay*, nous fimes route pour la ſeconde fois vers *Ternate*.

Le 3. Ce matin environ les huit heures nous aperçumes des terres, que nous primes pour quelques unes des Iſles qui ſont au Nord-Eſt de *Celebes*. Nous les avions à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 15 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 7. Le beau tems dura juſqu'à ce matin à quatre heures : il y eut alors une furieuſe bourraſque de Pluie, accompagnée d'Eclairs. A la pointe du jour nous vimes la terre, qui couroit du Sud-Eſt quart au Sud au Sud-Sud-Oueſt, & qui nous parut d'abord comme cinq Iſles; mais dès que le tems ſe fut éclairci, nous aperçumes que c'étoit une terre contigue. A l'Oueſt de celle-ci, nous en vimes d'autre que nous avions à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 10 Lieuës

Lieuës ou environ de diſtance, & nous crumes alors que nous étions venus pour la ſeconde fois à l'Eſt de *Gillolo*; d'autant plus que le Courant portoit à l'Eſt avec impetuoſité, quoi que nous euſſions de la peine à concevoir qu'il nous eut entrainez ſi loin. 1710.

Le 9 de *Mai.* Hier après-midi tous les Officiers ſe rendirent à mon Bord, pour opiner ſur la terre que nous avions en vûë, & ſur la route qu'il nous faloit tenir; mais on ne jugea pas à propos de ſe déterminer là-deſſus, juſqu'à ce qu'on ſoit mieux éclairci de tout. A quatre heures nous examinames le Courant, qui portoit au Nord-Nord-Oueſt, ſur le pié de 20 Milles en vingt-quatre heures. Nous ne vimes de tout le jour que la même terre; de ſorte que nous fimes diverſes bordées toute la nuit, dans l'eſperance que nous l'amenerions ce matin, ſi le Vent nous favoriſoit un peu; mais il y eut tant de Calmes, & le Courant nous fut ſi contraire, que nous reculames au lieu d'avancer. Environ le midi, nous découvrimes une autre terre, haute & ronde, au Sud-Eſt quart à l'Eſt, à 8 Lieuës de diſtance. Nous avions en même tems la plus Méridionale au Sud quart au Sud-Eſt, à 7 Lieuës, & la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 8 Lieuës de diſtance.

Le 10. J'envoïai ma Pinaſſe à bord du *Marquis*, avec douze Barriques & demie d'eau, dont il commençoit à manquer, & j'ordonnai à ceux qui la montoient de s'informer en chemin, quelle étoit la ration de *Pady*, c'eſt-à-

1710. c'eſt-à-dire de Ris qui n'eſt pas émondé, que les autres Equipages avoient, parce que le mien ſe plaignoit de ce que je l'avois reduit à 1 ℔ & 1 quart pour cinq Hommes; au lieu de 2 ℔ qu'ils en avoient d'abord. Ils aprirent ainſi par eux-mêmes, que les autres n'étoient pas mieux regalez; cependant, afin de leur ôter tout ſujet de plainte, je convins, avec les autres Capitaines, de remettre la ration à 2 ℔, quoi que ſur ce pié-là je n'en aie tout au plus que pour douze jours, ſans avoir aucune ſorte de Pain, de Farine, ou de Biſcuit.

Le 12. de *Mai*. Nous ne doutames plus que les Iſles, que nous avions vûës tous ces jours, ne formaſſent le Détroit de la *Nouvelle Guinée*. Les Gens de la *Ducheſſe*, qui avoit été près de la terre, où nous avions aperçu la plus grande ouverture, nous dirent qu'elle avoit rangé la Côte dans le deſſein d'y mouiller; mais que le fond y étoit ſi inégal, qu'elle n'avoit pas trouvé à propos de s'y haſarder. Elle envoïa même ſa Chaloupe à la petite Iſle la plus Orientale, pour voir ſi l'on y trouveroit quelques vivres. J'en étois à un Mille & demi, lors que l'eau nous parut changer de couleur. Je fis jetter le plomb de ſonde, nous eumes d'abord 30 braſſes d'eau, & 6 un moment après; de ſorte que je revirai au plus vite, & pris le largue, juſqu'à ce que les Gens de la Chaloupe nous dirent, à leur retour, qu'ils y avoient vû des traces d'Hommes & de Tortues, avec les marques de divers Feux. Ces Iſles ſont ſous le même Climat que celles des Epices, &

il

il n'y a nul doute que leur terroir n'en pût 1710.
bien produire, ſi l'on y en plantoit. Je me rendis à bord de la *Ducheſſe*, où je convins avec le Capitaine *Courtney* d'envoïer la Pinaſſe à terre, pendant que nos Vaiſſeaux louvoïeroient toute la nuit. Latit. Meridionale 24 min.; Longitude Oueſt de *Londres* 236 deg. 25 min.

Le 13. de *Mai*. Nous avons tâché de gagner au deſſus du Vent ces 24 heures de ſuite, entre cette longue étendue de terre la plus Meridionale que nous découvrimes d'abord, & les Iſles à ſon Eſt, où nous croïions trouver le paſſage entre *Gillolo* & la *Nouvelle Guinée*.

Le 15. Les Officiers, jaloux les uns des autres ſur l'article des vivres, ſe rendirent aujourd'hui à bord du *Bachelier*, où chacun porta une Liſte de ce qu'il y en avoit à bord de ſon Vaiſſeau, & après avoir fouillé exactement le *Bachelier*, il s'y trouva beaucoup plus de Ris qu'on ne croïoit; de ſorte qu'on en fit une repartition entre nos Vaiſſeaux, & que ſur le plus bas pié, nous en aurions pour ſubſiſter encore plus de trois ſemaines en Mer; ce qui n'eſt pas peu de choſe.

Le 18. Après avoir paſſé bien des Iſles, nous aperçumes aujourd'hui une Pointe, que nous prenons pour le Cap de la *Nouvelle Guinée*, & l'extremité Meridionale de *Gillolo*, qui en paroiſſoit à 8 Lieuës ou environ de diſtance, avec quelques Iſles de l'un & de l'autre côté. Le peu de Vent, que nous avions d'ordinaire, étoit fort variable, parce que la Monſon du Sud-Eſt alloit venir. Latit. Merid. 2 degr.

Le

1710. Le 20. de *Mai*. Durant la nuit la Ducheſſe alloit preſque toûjours devant, avec ſa Pinaſſe à la tête, parce qu'on ne ſauroit avoir trop de précaution dans un Parage qui nous eſt inconnu, & où les Courans ſont très-incertains. Nous voïons toûjours les hautes terres de la *Nouvelle Güinée*, avec pluſieurs Iſles au Nord, qui ne ſe trouvent point dans aucune de nos Cartes Marines, & que nous eumes le ſoin de noter pour cet effet. Il me ſemble que cette route, pour aller à l'*Indoſtan*, ne ſeroit pas la moitié ſi dangereuſe qu'on ſe l'imagine, ſi elle étoit bien connue. Lors qu'il faiſoit quelque peu de Vent le jour, nous ménions notre Priſe à la touë. Je découvris une autre Iſle, haute & longue, qui couroit du Sud quart au Sud-Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 12 Lieuës ou environ de diſtance, & dans la penſée que c'étoit l'Iſle de *Ceram*, j'en approchai le plus qu'il me fut poſſible pour m'en aſſûrer. J'aperçus encore une autre Iſle au Nord quart au Nord-Oueſt, à 7 Lieuës ou environ de diſtance. Latit. Merid. 3 deg.

Le 21. Arrivé hier après-midi ſous la premiere de ces deux Iſles, j'envoïai ma Pinaſſe à bord de la *Ducheſſe*, pour ſavoir ce qu'ils en croïoient, & quel étoit leur deſſein. Sa Chaloupe, qui rencontra mes Gens, leur dit que le Capitaine *Dampier* croïoit, de même que nous, que c'étoit l'Iſle de *Ceram*.

Le 22. Nous eumes une bouffée de Vent qui nous eut bientôt éloignez de cette Iſle. Depuis le 18 que nous paſſames le Détroit de la *Nouvelle Guinée*, le Courant a porté à l'Oueſt

l'Oüeſt & d'ordinaire à l'Eſt. Le tems eſt devenu ſombre & couvert de nuages, accompagné d'un Vent forcé du Sud-Eſt & du Sud-Eſt quart à l'Eſt, qui nous a fait perdre de vûë toutes les terres. Ma Fregate eſt toûjours en mauvais état, & je ne ſai où la radouber, puis que ce Parage nous eſt inconnu, faute de bonnes Cartes, ou d'un Pilote experimenté. Latit. Merid. 3 d. 40 m. Longit. 237. d. 21 m. Oueſt de *Londres*. 1710.

Le 24. de *Mai*. Arrivez ce matin, à ce que nous croïons, ſous la Latitude de l'Iſle *Bouro*, qui eſt à 20 Lieuës au Sud-Oueſt de *Ceram*, & à la même diſtance à peu près d'*Amboine*, nous eſperions revoir la terre, & toucher à la derniere de ces Iſles, ſi le Vent nous favoriſoit ; mais il n'y a pas trop d'apparence que nous en venions à bout, puis que la Monſon du Sud-Eſt ſouffle déja, incertains d'ailleurs ſi la premiere de ces Iſles eſt *Ceram* ou *Bouro*. Par la hauteur que nous primes à midi, nous étions ſous la Latitude de la partie la plus Meridionale de *Bouro*, & ce qui nous empêchoit de la voir venoit ſans doute de ce que le Courant nous portoit à ſon Oueſt. Latit. Merid. 4. d. 30 m. Longit. 237. d. 29. m. Oueſt de *Londres*.

Le 25. Je fournis deux Barriques d'eau à la *Ducheſſe*, qui n'en avoit preſque d'autre que celle qu'on y ramaſſoit de la Pluie. Nous reſolumes de ne perdre plus le tems à chercher *Bouro*, & de n'attendre pas un Vent favorable pour *Amboine*, mais de courir au plus vite vers le Détroit de *Bouton*, dans l'eſperance d'y trouver aſſez de vivres, pour

1710. nous conduire juſqu'à *Batavia*. Là-deſſus nous tirames au Sud-Oueſt quart au Sud, par un beau frais de l'Eſt ; mais ce matin à deux heures, engagez entre pluſieurs Iſles, nous n'aurions pas manqué de tomber ſur quelcune, ſi le tems ne ſe fût éclairci tout d'un coup. Nous primes auſſi-tôt le largue, & tournames au Nord-Eſt juſqu'à la pointe du jour ; nous vimes alors que la terre couroit du Sud quart au Sud-Eſt au Sud-Oueſt quart au Sud, à 6 Lieuës ou environ de diſtance, & qu'elle formoit une eſpèce de grande Baye ; mais ſur le point d'y entrer, nous aperçumes une Ouverture, avec trois Iſles qui la croiſoient au Sud de deux autres. Le Capitaine *Courtney* & moi envoiames nos deux Pinaſſes à terre, d'où nos Gens nous aporterent quelques Noix de Coco, & nous dirent qu'il y avoit des *Malayens*, qui paroiſſoient de bonne amitié. Nos Vaiſſeaux avancerent en tournoiant, avec nos Chaloupes à la tête, & la Sonde à la main, reſolus d'y mouiller, s'il y avoit fond ; mais on n'en trouva point avec une Ligne de 60 & 80 braſſes. Nous vimes une terre aſſez haute a notre Nord-Oueſt, & à 8 ou 10 Lieuës de diſtance, que nous primes pour l'Iſle *Bonton*. Latit. Merid. 5. d. Longit. 237 d. 51 m. Oueſt de *Londres*.

Le 26 de *Mai*. De tout hier après-midi il n'y eut pas moien de trouver un Ancrage, quoi que notre Mât de Beaupré touchât preſque la terre ; & nous eumes beaucoup de peine à nous tenir à portée des Maiſons, parce que le Courant nous étoit contraire. Enfin,

fin, quelques uns des Habitans ſe rendirent 1710.
à mon Bord dans un Canot, & nous firent entendre par ſignes qu'ils avoient des Vivres en abondance. J'y envoïai donc ma Pinaſſe & ma Gabarre, pour voir ce que l'on y trouveroit. Auſſi-tôt mes Gens furent environnez de Canots, remplis de Noix de Coco, de Citrouilles, de Maïz, de Volaille, & autres choſes, que les *Malayens* leur ofroient de troquer avec eux. D'ailleurs, il y avoit à terre quantité de gros & de menu Bêtail. On admit mes Officiers à la préſence du Roi & de ſes Nobles, qui n'avoient qu'un morceau d'Etoffe autour des reins pour couvrir leur nudité, mais qui leur parurent fort civils & très-diſpoſez à nous fournir tout ce dont nous avions beſoin. Comme il faiſoit peu de Vent, je mis à la Cape, & me laiſſai aller à la dérive juſques au matin, pour être plus près de nos Vaiſſeaux, & conſulter enſemble ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut donc reſolu, tant à cauſe de la difficulté qu'on trouvoit à mouiller ici, que du Courant, qui portoit avec violence au Sud-Oueſt, de tourner vers la terre que nous avions à l'Oueſt, dont la partie la plus Septentrionale étoit à notre Oueſt-Nord-Oueſt, à 9 Lieuës de diſtance, & la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 10 Lieuës. Les Habitans nommoient la plus Orientale de ces Iſles *Vanſeat*, celle qui venoit enſuite *Capota*, & la plus Occidentale *Cambaver*. Latit. Merid. 5. d. 13. m. Longit. 238 d. 11 m. Oueſt de *Londres*.

Le 27. de *Mai*. Nous courumes de ces Iſles

1710. l'Oueſt, & rangeames la Côte auſſi près qu'il nous fut poſſible, pour doubler la Pointe la plus Occidentale, où nous eſperions trouver un Havre; mais à notre aproche nous vimes une terre haute qui s'étendoit fort loin au Sud, juſques au Sud-Oueſt quart au Sud. Nous convinmes tous que c'étoit l'Iſle *Bouton*, & que nous avions paſſé au delà du Détroit. Je pourſuivis ma route, pour voir s'il y avoit quelque terre plus avant au Sud; mais n'en découvrant point, je cabotai auſſi près du même air de Vent qu'il me fut poſſible, à cauſe du Courant qui nous entrainoit au Sud-Oueſt. A deux heures du matin, je me trouvai proche d'une petite Iſle, qui étoit à notre Sud-Sud-Oueſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance; mais comme il faiſoit un tems clair, je m'en écartai juſques à la pointe du jour, ſans voir aucune autre terre dans le voiſinage, à la reſerve de celle d'où nous venions, & que nous avions découverte à cinq traits de Compas plus avant à l'Oueſt. Je ne voulus point me haſarder à paſſer outre ſans l'aprobation du Conſeil; de ſorte que la plûpart de ſes Membres ſe rendirent aujourd'hui à bord de la *Ducheſſe*, où il fut reſolu de rebrouſſer chemin, d'examiner la terre de plus près, & d'y faire de l'eau, du bois & des vivres, dont nous manquions déja. Latit. Mérid. 5 d. 50 m. Longit. Oueſt de *Londres* 238 d. 38 m.

Le 28 de *Mai*. Suivant cette reſolution, nous revirames de bord, & à la faveur d'une bonne Briſe de l'Eſt, nous vimes la terre, qui couroit du Nord-Eſt quart à l'Eſt au Nord.

Nord. Je portai le cap vers la plus Septen- 1710
trionale, qui à ſix heures étoit à l'Eſt quart au Nord-Eſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance, & plus avant au Nord je vis une eſpèce de Baye, qui tournoit à l'Oueſt juſqu'à l'Oueſt Nord-Oueſt, à 10 Lieuës ou environ de nous. Je ne fis que peu ou point de voiles de toute la nuit, parce que le *Bachelier* & le *Marquis* étoient à mon arriere, & que je ne voulois pas trop aprocher de la Côte dans l'obſcurité. Le matin il y eut calme; mais le Ciel étoit ſi clair, que je vis diſtinctement la terre, qui formoit une double chaîne de hauteurs, & qui couroit de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Eſt-Sud-Eſt, avec des Iſles au deſſous. Elle paroiſſoit bien habitée, garnie de Forêts, & pourvûë de toute ſorte de vivres; mais il n'y eut pas moïen de trouver un Ancrage.

Le 29. de *Mai*. Il ſe leva une Briſe, qui me fit avancer, en me tenant plus près de la Côte Meridionale, où je découvris une Langue de ſable, qui couroit à travers la Baye environ une demi-Lieuë. Un peu à l'Oueſt de cette Langue, il y avoit 30 à 40 braſſes d'eau, qui diminuoit par degrez, & ce fut là où je donnai fond. La *Ducheſſe* & les autres Vaiſſeaux, qui étoient de l'autre côté de la Baye, n'y pûrent mouiller; de ſorte qu'ils vinrent jetter l'ancre dans mon voiſinage. Latit. Merid. 5 d. 41. m. Longit. Oueſt de *Londres* 238 d. 34 m. Les Gens de ma Chaloupe, qui étoit allée à terre, m'amenerent un Canot monté de quelques *Malayens*, qu'ils avoient gagnez à force de Préſens, & de qui

1710. j'aurois bien voulu ſavoir où étoit le meilleur Ancrage pour nos Vaiſſeaux; mais il n'y avoit pas moïen de diſcourir avec eux ſans un Interprête : Ainſi j'envoïai demander celui qui étoit à bord du *Bachelier*, & que le Capitaine *Dover* me refuſa, quoi qu'il n'en eût pas beſoin lui-même. J'y envoïai donc une ſeconde fois, pendant que je regalois mes Hôtes avec des Confitures & tout ce qu'ils pouvoient ſouhaiter : Malgré toutes mes careſſes, l'impatience les prit, & ils ne voulurent pas attendre l'Interprête, ni l'aller voir en paſſant à bord du *Bachelier*, qui avoit riſqué de donner ſur un Bas-fond, dont nos Vaiſſeaux n'étoient pas éloignez. A leur départ, ils nous indiquerent avec le doigt la terre qui étoit au Nord, & qu'ils apelloient *Bouton*. Le Capitaine *Dampier*, qui me ſervoit de Pilote, nous dit, * dans ſes Voïages, qu'il avoit paſſé à travers ce Détroit, & qu'au Sud il y a une grande Ville, où le Roi faiſoit ſa reſidence; mais à préſent il n'en ſavoit autre choſe que ce qu'il en avoit ouï dire alors. Quoi qu'il en ſoit, bien aiſes de ſaluer Sa Majeſté le Roi de *Bouton*, nous l'envoïames ſur une de nos Pinaſſes, avec l'Interprête, Mrs. *Vanbrugh* & *Connely*, pour chercher cette Ville, & demander qu'il nous fut permis d'y faire des Vivres en païant. La Marée monte ici plus de 15 piez. Il y a des endroits du côté de la Ville, c'eſt-à-dire à 6 Lieuës ou en-

* Voïez la Traduction *Françoiſe*, qu'on a déja citée, Tome II. p. 130

environ au Nord du parage où nous étions à l'Ancre, où l'on pourroit, en cas de beſoin, haler un Vaiſſeau à terre, & l'y radouber. Si nous avions eu du tems à perdre, j'y aurois envoïé ma Fregate pour fermer ſa voie d'eau; mais, outre qu'elle n'avoit pas augmenté, une ſeule Pompe nous ſuffiſoit, & j'avois aſſez de monde pour y être jour & nuit. 1710.

Le Roi de *Bouton* a pluſieurs Galeres conſtruites d'une façon toute particuliere, & autres petits Bâtimens, ſur leſquels on dit qu'il peut embarquer huit mille Hommes, lors qu'il veut entreprendre quelque Expedition. Ceux de mes Gens, qui ont été ſur l'Iſle, me diſent que tous leurs Bourgs ſont bâtis ſur des précipices; qu'il eſt très-difficile d'y arriver; que leur Capitale eſt ſur le haut d'une Montagne, & qu'il n'y a qu'un ſeul paſſage fort escarpé qui s'y rende. Nous trouvames une ſource qui couloit des rochers; mais nous avions quelque peine à y faire de l'eau, parce que la Marée monte & deſcend ici près de trois braſſes.

Le 30 de *Mai.* Nous eumes ce matin quelques Meſſieurs de la part du Roi, avec une Lettre de nos Officiers, qui nous marquoient avoir été reçus fort civilement, & qu'on leur prometoit des Vivres, ſi nous pouvions convenir du prix. Nous montrames à ces Meſſieurs des Echantillons de nos Marchandiſes, dont ils parurent très-ſatisfaits; nous leur donnames quelques bagatelles, & après les avoir regalez du mieux qu'il

1710 nous fut poſſible, nous les renvoïames, avec des Inſtructions pour nos Officiers : A leur départ, chacun de nos Vaiſſeaux les ſalùa de cinq coups de Canon, & de cris de joie qu'on pouſſa par trois fois. D'ailleurs nous fimes un Préſent au Roi d'un Bonnet Epiſcopal, qui nous étoit inutile; mais qu'il eſtima plus qu'il ne valoit, & qu'il reçut d'une maniere obligeante. Les Habitans commencerent à venir autour de nos Vaiſſeaux, avec leurs Canots pleins de Maïz, de Noix de Coco, de Volailles, de Courges, & autres choſes; mais leur prix étoit fort haut, eu égard à celui des autres Iſles où nous avions touché.

JOURNAL *du Mois de* Juin. *Quelques-uns de nos Gens méditoient une Revolte, qui fut prévenuë. Le Roi de* Bouton *vouloit nous faire une avanie. Deſcription de cette Iſle & de* Celebes. *Après avoir vû diverſes Iſles, nous nous rendimes au Port de* Batavia.

LE 1 de *Juin*. Pendant que nous étions occupez à faire de l'eau & du bois, notre Pinaſſe revint, pour nous rendre un compte aſſez embrouillé de ce qui ſe paſſoit à la Ville. Bientôt après le Capitaine *Dampier* parut, avec une petite quantité de Vivres, qu'on nous envoïoit en préſent, & il nous dit qu'il avoit laiſſé nos deux autres Officiers en train d'achever la Négociation.

Le

Le 2. de *Juin*. Ce matin trois ou quatre des Principaux de la Ville ſe rendirent à bord de nos Vaiſſeaux, avec un Interprête *Portugais* de *Batavia*, ſous prétexte d'examiner nos Etoffes, & d'en porter des échantillons à leur Roi; mais de la maniere dont ils chicanent, il eſt à craindre que nous n'obtiendrons pas grand' choſe à la fin. Quoi qu'il en ſoit, nous comblames le *Portugais* de careſſes, & nous lui fimes un petit Preſent, dans l'eſperance qu'il engageroit ces Inſulaires à nous expedier au plus vite. D'un autre côté, nous envoïames la Pinaſſe de la *Ducheſſe* à nos deux Officiers, & nous leur écrivimes de nous joindre inceſſamment avec les Vivres qu'ils auroient pû obtenir, & de louër ſur tout un Pilote, par le moïen de l'Interprête *Portugais*, quand il faudroit lui donner 15 ou 20 Piaſtres, ou même davantage, pour aller d'ici à *Batavia*. 1710.

Le 3 & le 4. Nous achevames de faire de l'eau & du bois. Les Naturels du Païs nous ont ſi bien pourvûs de Vivres, qu'avec ce renfort & ce qui nous en reſtoit nous en avons aſſez pour quinze jours ou trois ſemaines, & nous conduire juſqu'à *Batavia*, quand même nous n'en recevrions point de la Ville: de ſorte que ſi la Pinaſſe & nos Gens étoient de retour, il vaudroit mieux faire chemin, que de ſéjourner ici mal à propos. Un Officier de mon Vaiſſeau, & quelques uns de la *Ducheſſe* tramoient de ſe revolter contre nous; mais nous rompimes leurs meſures, qui ne pouvoient qu'être fu-

1710. neſtes à notre Voïage, en mettant les Chefs aux fers, & les diſperſant ſur d'autres Vaiſſeaux.

Le 5 de *Juin*. La Pinaſſe de la *Ducheſſe* revint avec Mr. *Conneley*, qui nous dit que le Roi de *Bouton* avoit fait aſſembler quelques Vivres; qu'il vouloit nous obliger à les prendre à un prix exorbitant, & qu'il retenoit Mr. *Vanbrugh*, juſqu'à ce que nous en euſſions païé la valeur. Cependant quelques-uns de ſes Gentilshommes nous vinrent offrir quatre * *Leſt* de Ris & un Tonneau † d'*Arac*. Pour n'amuſer pas le tapis, je fus bien-tôt d'accord avec eux, & après les avoir regalez du mieux qu'il nous fut poſſible, je les renvoïai ſur ma Pinaſſe. L'Interprête *Portugais* vint auſſi ce matin nous vendre quelques Denrées pour ſon compte; mais ſans nous donner aucune nouvelle de nos Gens; ce qui nous fit craindre qu'on n'eût quelque mauvais deſſein contre nous. Afin donc de parer le coup, je reſolus de le garder juſques à leur retour; mais on le reçut ſi froidement qu'il ſe douta de quelque choſe, & lors que nous y penſions le moins, il ſe mit dans ſon Canot, pour échaper à force de rames. Là-deſſus j'envoïai ma Gabarre à ſes trouſſes, qui ne l'eut pas plûtôt ateint, que ces Hommes ſe jetterent dans l'eau; & ils auroient pû ſe ſauver à la nage, ſi la Pinaſſe de la *Ducheſſe* ne les eut repris. Le *Portugais*, de retour à mon Bord,

* C'eſt un Poids de 4000 ℔.

† C'eſt une Liqueur forte qu'on extrait du Ris dans les *Indes* Orientales.

Bord, envoïa ſon Canot à la Ville, avec 1710.
des inſtances qu'on relâchât incеſſamment notre monde.

Le 7. de *Juin*. Ma Pinaſſe nous rejoignit ce matin avec Mr. *Vanbrugh* & le reſte de notre monde, que le Roi congedia de bonne amitié; mais ils ne pûrent obtenir un Pilote. Quoi qu'il en ſoit, reſolus de mettre à la voile, & de nous confier à la Providence pour la ſuite de notre Voïage, nous renvoïames le *Portugais*, & nos Vaiſſeaux ne penſerent qu'à démarrer.

Le 8. Nous levames l'Ancre environ les quatre heures de l'après-midi, & à ſix, nous eumes la terre la plus Occidentale à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à 9 Lieuës de diſtance, & la plus Meridionale au Sud-Oueſt quart au Sud, à 5 Lieuës.

L'Iſle de *Bouton*, pour en dire un mot, eſt ſous le 5 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, & peut avoir 30 Lieuës de long. Le Roi, qui la gouverne & qui domine ſur toutes les Iſles du voiſinage, peut lever, à ce qu'on dit, juſqu'à cinquante mille Hommes. Ces Inſulaires parlent *Malayen*, qui eſt une Langue commune à toutes les Iſles de l'*Indoſtan*, & ils ſe vantent de ne craindre pas les *Hollandois*; mais leur pauvreté, plus que toute autre choſe, les met à l'abri des invaſions. Ils ſont aſſez bien tournez, d'une taille ſi médiocre, qu'elle aproche de la petite, d'un brun olivâtre, & ils ont les traits du viſage les plus groſſiers que j'aie vûs de ma vie. Ils ſuivent le *Mahometiſme*, quoi qu'ils

1710. n'en ſâchent pas grand' choſe, & qu'ils ſe bornent à s'abſtenir de la chair de Cochon, à prendre pluſieurs Femmes, à ſe baigner ſouvent, & à quelques autres Cerémonies. Il y avoit auſſi quantité de Miſſionaires *Mahometans*, venus d'*Arabie* & de *Perſe*, pour y répandre leur Doctrine. Les *Hollandois* n'y ont point de Comptoir; mais ils en tirent des Eſclaves & quelque peu d'Or, quoi qu'il y ait d'ailleurs de Noix Muſcades.

Le 9. de *Juin*. Ce matin nous vimes la terre, qui couroit du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, à 8 Lieuës ou environ de diſtance, & que nous primes pour les Iſles de *Zalayer*. Latit. Auſtrale 5 deg. 45 min. Longit. Oueſt de *Londres* 240 deg. 21 min. Nous aperçumes, au deſſus du Vent, un Vaiſſeau qui nous parut *Hollandois*, & je ſerrai le Vent de près juſques à huit heures, pour le joindre; la *Ducheſſe* y courut enſuite; mais le Vent tomba tout d'un coup; ce qui m'obligea d'y envoïer ma Pinaſſe armée. Nous remarquames trois Iſles au Nord de *Zalayer*, & tout-à-fait à leur Oueſt une autre terre, que nous primes pour la partie la plus Meridionale de *Celebes*.

Le 10. Ma Pinaſſe joignit le Vaiſſeau que nous avions vû, & qui alloit à *Macaſſar*, au Sud de l'Iſle *Celebes*, où les *Hollandois* ont un Comptoir. Le Maître, qu'il y avoit à bord, étoit *Malayen*, & il promit à mes Gens non ſeulement de nous piloter à travers le Détroit de *Zalayer*; mais auſſi juſques à *Batavia*, pourvû que nous gardaſſions le ſecret, & que cela ne vint pas aux oreilles des

Hol-

Hollandois, qu'il n'oſoit pas choquer. Il 1710.
envoïa ſon Vaiſſeau dans le Paſſage étroit, qui eſt entre les Iſles, pour nous y attendre, juſqu'à ce que nous y fuſſions arrivez. Sur les quatre heures nous enfilames le Détroit, & venus entre les Iſles, qui ſont au Nord de *Zalayer*, nous courumes Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, pour nous tenir à une bonne diſtance des Iſles, à travers un Canal profond, qui a 3 Lieuës de large; nous fimes enſuite la partie la plus Méridionale de *Celebes*.

Le 11. de *Juin*. Le Pilote promit de nous conduire à travers le Canal, où les gros Vaiſſeaux *Hollandois*, qui vont à *Batavia*, paſſent d'ordinaire, & d'éviter par ce moïen les Bas-Fonds de *Brill* & de *Bunker*, dont les premiers ſont ſi dangereux, qu'en certains endroits on n'a que trois braſſes d'eau, & même au deſſous. Nous portames donc le cap au Nord, à côté de *Celebes*, dont la Partie Sud-Oueſt eſt baſſe vers le rivage; mais où l'on voit de hautes Montagnes plus avant dans les terres: A la hauteur même de cette Pointe Sud-Oueſt il y a un Rocher aſſez haut & remarquable. Je fis jetter le Plomb de Sonde à quatre heures, & il ſe trouva 10 braſſes d'eau. Nous avions ici le Rocher au Nord, à 6 Lieuës ou environ de diſtance, & une Iſle à notre tête, baſſe & unie, longue d'environ 3 Lieuës, qui couroit du Nord-Oueſt quart à l'Oueſt au Nord-Nord-Oueſt. Nous fimes route tout droit vers le Nord de cette Iſle, juſqu'à ce que n'en étant éloignez que d'une Lieuë & de-

1710. mie, nous tournames un peu au Nord, pour doubler une Langue de ſable, qu'il y avoit à ſa hauteur, & par cette manœuvre, nous vinmes à découvrir trois petites Iſles. Après avoir paſſé le Banc, nous courumes Nord-Oueſt, & à ſept heures ou environ, nous jettames l'ancre ſous l'Iſle, derriere cette Langue de ſable, à 10 braſſes d'eau, un fond clair & net. Alors nous avions le Rocher de *Celebes* au Nord-Eſt quart au Nord, à 4 Lieuës de diſtance, la plus Septentrionale des trois petites Iſles à l'Oueſt, à 2 Lieuës de nous, & celle du milieu à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 3 Lieuës, pendant que l'autre étoit enfermée avec la grande Iſle. Nous traverſames juſques ici la ſonde à la main, & il n'y eut jamais au deſſous de 6 braſſes d'eau, ni plus de 10.

Le 12. de *Juin*. Auſſi tôt qu'il fut jour, nous levames l'Ancre, & courumes entre les deux petites Iſles, en nous tenant plus près de la plus Septentrionale, toûjours la Sonde à la main, ſans avoir au delà de 10 braſſes d'eau. Lors que nous eumes débouqué, nous tirames à l'Oueſt, enſuite au Sud-Oueſt, à la faveur d'un bon Vent du Sud-Eſt, & du Sud-Eſt quart à l'Eſt, & nous n'avions en vûë à midi que la haute terre de *Celebes*, qui ſe trouvoit à l'Eſt, à 12 Lieuës ou environ de diſtance. Bien nous valut ainſi d'avoir ce nouveau Pilote, puis que nous manquions de bonnes Cartes, & que ces Mers nous étoient inconnues.

Le 13. Nous vimes une ſeconde fois la terre, que nous avions au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, à 6 Lieuës de diſtance. Le

Le 14. de *Juin*. Nous paſſames près de l'Iſle *Madura*, qui peut avoir 40 Lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, ſituée au Nord de *Java*, & dont nous avions vû hier matin le Nord-Eſt, comme notre Pilote nous l'avoit dit ; ce qui nous donne plus de certitude.

Le 15. Ce matin nous aperçumes la Côte de *Java*, près de la haute terre de *Japara*, que nous avions à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance. Il y avoit ici entre 10 & 20 braſſes d'eau, un fond de vaſe, & nous vimes quantité de Barques de Pêcheurs, qui ſe tinrent toûjours loin de nous. Je fis tirer mes Canons du fond de cale, pour être en état à notre arrivée à *Batavia*, où je compte que nous ſerons dans deux ou trois jours, puis qu'il n'y a pas plus de 90 Lieuës d'ici à cette Place. A midi nous eumes la terre de *Japara* au Sud quart au Sud-Eſt, à 4 Lieuës de diſtance, & nous découvrimes une profonde Baye, avec une autre terre haute, plus avant à l'Oueſt, que nous avions à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à 9 Lieuës de diſtance. Latit. Merid. 6 d. 19 m. Longit. Oueſt de *Londres* 248 d. 47 m.

Le 16. Nous fimes une petite Eminence pointue à l'Oueſt de la haute terre, que nous avions aperçue hier à midi, & à ſix heures nous l'eumes à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 5 Lieuës de diſtance. Nous courumes Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt, & ce matin nous fimes les Iſles de *Caraman Java* ; que nous avions au Nord-Eſt quart au Nord, à 3 Lieuës de diſtance, auſ-

1710. auſſi bien qu'une Iſle raboteuſe à leur Eſt, que nous avions à l'Eſt-Nord-Eſt, à 5 Lieuës de nous, & cinq petites Iſles à l'Oueſt, qui toutes portent le nom de *Caraman Java*. Il y a preſque vingt-quatre heures que nous avons eu entre 20 & 30 braſſes d'eau, un fond de vaſe. Latit. Merid. 6 deg. 7 min. Longit. Oueſt de *Londres* 250 deg. 14 min.

Le 17 de *Juin*. Nous fimes la haute terre de *Cheribon*, que nous avions au Sud-Oueſt. Le matin nous aperçumes un gros Vaiſſeau droit à notre avant, & dans l'impatience où j'étois de ſavoir des nouvelles, j'y envoïai ma Pinaſſe. Il ſe trouva que c'étoit un Vaiſſeau *Hollandois*, du port d'environ 600 Tonneaux, monté de 50 Pièces de Canon, qui apartenoit à *Batavia*, & qui alloit à quelques uns de leurs Comptoirs pour y charger du bois de charpente. Ceux qui le montoient nous aprirent que le Prince *George* étoit mort, comme on nous l'avoit dit dans la Mer du Sud; mais nous n'avions pas voulu y ajouter foi; que la Guerre continuoit en *Europe*, que nos armes avoient fait de grands progrès en *Flandres*, mais très-peu ailleurs; que nous étions à 30 Lieuës ou environ de *Batavia*, & qu'il n'y avoit aucun danger ſur la route. Ils nous donnerent auſſi une grande Carte Marine, qui nous fut très-utile, & nous les laiſſames à l'ancre. Vers le midi nous fimes une terre, qui étoit fort baſſe; & la profondeur de l'eau, qui diminuoit par dégrez, nous aida à naviguer ſûrement la nuit.

Le 20. L'après-midi nous comptames 30 à 40

à 40 Vaiſſeaux, grands ou petits, dans la Rade de *Batavia*, où nous mouillames heureuſement, tout juſte après le coucher du Soleil, à 6 ou 7 braſſes d'eau. Latit. Merid. 6 deg. 10 min. Longit. Oueſt de *Londres* 252 deg. 51 min. Il ſe trouva ici, par notre Calcul, qu'en courant ſi fort à l'Oueſt autour du Globe, nous avions perdu preſque un jour entier, comme il arrive d'ordinaire. 1710.

Le 22. de *Juin*. Nous rendimes nos reſpects à ſon Excellence Mr. le Gouverneur Genéral, & nous lui parlames de la néceeſſité où nous étions de radouber nos Vaiſſeaux. Il aprouva nos Commiſſions d'Armateurs particuliers, & nous promit d'expoſer notre demande au Conſeil, & de nous dire au plûtôt quel ſecours il pourroit nous donner à cet égard.

Le 30. Quoi que je ſois toûjours maigre & affoibli, j'eſpere de ratraper avec le tems mes forces & de l'embonpoint. Il y a huit ou dix jours que je ne vais guére à bord de mon Vaiſſeau, mais je n'y ai jamais été, que mon Equipage ne m'aît donné de nouvelles preuves que je ne l'avois pas trop bien connu juſques-ici. Ils ne penſoient tous qu'à la joie & au divertiſſement; les uns ſe félicitoient d'être arrivez dans un ſi heureux ſejour, où ils pouvoient ſe regaler en *Punch* à grand marché, avoir quatre Pintes d'*Arac* pour 8 ſ., & 1 ℔ de Sucre pour 1 ſ.: Les autres ſe quérelloient ſur ce que chacun ne vouloit pas préparer à ſon tour une Jatte de *Punch*, tant la peine l'emportoit aujourd'hui

ſur

1710. ſur le plaiſir, quoi que peu de ſemaines auparavant, ils euſſent donné la moitié de leurs gages & de leurs profits, pour avoir occaſion de la prendre. Il y a huit jours que notre Chirurgien eut l'adreſſe de tirer la bale de Mousquet, qui avoit reſté dans ma gorge depuis environ ſix Mois; il n'y réüſſit qu'avec peine, parce que j'avois la machoire toute fracaſſée, & que je ne pouvois preſque pas l'ouvrir. D'ailleurs, peu s'en faut que le trou de la bale ne ſoit imperceptible, & quoi qu'il m'aît tiré pluſieurs eſquilles de mon pié, graces à Dieu, je ſuis en bon train d'en recouvrer l'uſage, & de voir ma ſanté retablie. Ce même jour, je propoſai de regler nos affaires dans une aſſemblée de notre Conſeil, qu'il y eut à bord de la Fregate le *Bachelier*, & où l'on prit les reſolutions ſuivantes à la pluralité des voix.

„ I. On desembalera ſur chaque Vaiſſeau „ toutes les Marchandiſes qui paroitront „ endommagées, & on les emballera de „ nouveau. D'ailleurs, on couvrira d'une „ toile cirée ou godronnée celles qui n'ont „ point ſouffert juſques-ici. Mrs *Vanbrugh* „ & *Goodall* tiendront la main à tout; les autres Agens leur ſeront comptables, leur „ donneront une Liſte de toutes les Marchandiſes, & ſeront toûjours prêts à rendre compte à une aſſemblée genérale du „ Conſeil.

„ II. Le Capitaine *Courtney* pourvoira les „ Vaiſſeaux de tout ce dont ils auront beſoin, & d'abord que le Capitaine *Rogers*

„ ſera

„ ſera en état d'agir, il l'aſſiſtera ; mais il 1710.
„ faut que chaque Vaiſſeau leur donne de
„ tems en tems une Liſte de ce qui lui man-
„ quera. D'ailleurs, Mr. *Charles Pope* reſ-
„ tera à terre, pour expédier les Vivres à
„ tous les Vaiſſeaux, & en tenir un comp-
„ te exact. Chaque Vaiſſeau fera tour à tour
„ le partage de la Viande, dont il n'enver-
„ ra, s'il eſt poſſible, que 350 ℔ de deux en
„ deux jours, dans une Chaloupe du Païs,
„ & auſſi matin qu'il ſe pourra. Il faut qu'on
„ y joigne des Herbages, des Carotes, des
„ Oeufs, ou quelque autre petit rafraichiſſe-
„ ment, pour être diſtribuez avec la viande,
„ outre la Ration ordinaire.

„ III. On enverra une quantité ſuffiſante
„ d'*Arac* & de Sucre à bord de chaque Vaiſ-
„ ſeau, pour en donner une Pinte à chaque
„ Plat ; mais pendant que nous ſerons à la
„ caréne, nos Officiers Commandans en
„ pourront augmenter la doſe, s'ils le ju-
„ gent à propos.

„ IV. S'il y a quelque choſe de néceſſai-
„ re pour expedier le radoub de nos Vaiſ-
„ ſeaux, à quoi l'on n'ait pas pourvû dans
„ ces Articles, eu égard à l'embarras qu'il y
„ a d'aſſembler tout le Conſeil, & afin de
„ prévenir les longueurs, nous en remettons
„ unanimement le ſoin aux Capitaines *Do-*
„ *ver*, *Rogers*, *Courtney* & *Cook*, qui ſe trou-
„ veront, pour en décider, à l'heure & au
„ lieu qu'il leur plaira, & qui auront le mê-
„ me pouvoir en ceci que tous les Membres
„ du Conſeil en corps. Mais quoi que nous
„ les priions d'agir conjointement tant qu'il

„ ſe

1710. „ ſe pourra, cependant ſi la choſe demande
„ une promte expedition, & qu'ils ne puiſ-
„ ſent pas ſe trouver tous quatre, alors trois
„ d'entre eux auront droit de la terminer,
„ pourvû qu'ils ſignent les ordres qu'ils don-
„ neront là-deſſus.

„ V. Nous confirmons Mr. *Carleton Van-*
„ *brugh* dans ſa place d'Agent pour le *Duc*,
„ & Mr. *Jaques Goodall* dans celle d'Agent
„ pour la *Ducheſſe*; & nous établiſſons Mr.
„ *Jean Viger* pour Agent du *Bachelier*, &
„ Mr. *Joſeph Parker* pour Agent du *Mar-*
„ *quis*, avec ordre de tenir un compte exact
„ de tout, le mieux qu'ils pourront, à bord de
„ chaque Vaiſſeau, & d'avoir ſoin de l'intérêt
„ commun en tout ce qui dépendra d'eux.

„ VI. Nous convenons auſſi de partager
„ le Pillage qui eſt à bord du *Bachelier*.
„ Dans cette vûë nous établiſſons le Capi-
„ taine *Dampier* & Mr. *Glendall* pour Juges
„ de ce qu'on doit eſtimer comme tel, &
„ nous les exhortons à ſuivre en ceci, au-
„ tant qu'il ſe pourra, nos Reſolutions du
„ 9. *Juillet* 1709. Afin même d'expedier
„ cette affaire au plus vite & ſans aucun trou-
„ ble, nous autoriſons Mrs *Ballet*, *Apple-*
„ *by*, *Selkirk* & *Smith*, pour agir, au nom
„ des Officiers, évaluer & diſtribuer ledit
„ Pillage; & nous permetons aux Matelots
„ & Soldats de choiſir un Homme de cha-
„ que Vaiſſeau, pour agir de concert avec
„ ces Meſſieurs, & travailler enſemble au
„ bien commun avec toute la ſincerité & la
„ diligence poſſibles. D'un autre côté,
„ nous établiſſons Mrs *Vanbrugh* & *Goodall*,

„ pour

„ pour ſe trouver à l'ouverture ou à la diſ- 1710.
„ tribution du Pillage, & recevoir ce qui
„ ſera déclaré apartenir à la charge.

„ VII. Il eſt de plus reſolu, pour notre
„ ſûreté commune, qu'aucun de nous ne
„ fera pas le moindre négoce avec les Habi-
„ tans de cette Ville de *Batavia*, de l'Iſle de
„ *Java*, ou de l'*Indoſtan*. Afin même qu'au-
„ cun n'en prétende cauſe d'ignorance, on
„ dreſſera un Ecrit, qu'on publiera au pié du
„ grand Mât de chaque Vaiſſeau, portant
„ défenſes de ſe mêler dudit Commerce, a-
„ vec Proteſt de tous dommages & intérêts,
„ qui s'en pourroient enſuivre, contre la
„ Perſonne qui aura violé cet Ordre.

„ VIII. Nous jugeons à propos de don-
„ ner cent Risdales au Pilote, que nous a-
„ vons emploïé depuis le Détroit de *Zalayer*
„ juſques à ce Port.

„ IX. Le *Marquis* ſe mettra le premier à
„ la caréne, enſuite le *Duc*, & enfin la *Du-*
„ *cheſſe*.

„ X. Après avoir examiné la dépenſe né-
„ ceſſaire pour le radoub & l'avitaillement
„ de nos Vaiſſeaux, nous ſommes conve-
„ nus, pour une plus grande expedition,
„ qu'on remettra demain, 1. de *Juillet*,
„ 10000 Pièces de huit aux Capitaines *De-*
„ *ver*, *Rogers*, *Courtney* & *Cook*.

1710. JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Juillet, *pendant que nous étions à la Rade de* Batavia, *ou à l'Iſle de* Horn.

LE 1 de *Juillet*. Dans une autre aſſemblée du Conſeil, qui ſe tint aujourd'hui, on prit les reſolutions ſuivantes, à la pluralité des voix.

„ Nous avons reſolu de fournir aux Offi-
„ ciers ci-deſſous nommez des Vaiſſeaux le
„ *Duc*, la *Ducheſſe*, le *Marquis* & le *Ba-*
„ *chelier*, les Sommes ſuivantes, pour ſe mu-
„ nir de tout ce qui leur eſt néceſſaire dans
„ notre longue traverſée en *Europe*, ſavoir,

	Pièces de huit.
„ Au Capitaine *Tho. Dover* .	2000.
„ Aux Capitaines *Rogers* & „ *Courtney*, pour leurs beſoins „ préſens . .	400.
„ Au Capitaine *Cook* . .	800.
„ A Mrs *Fry* & *Stretton* .	1000.
„ Au Capitaine *Dampier* .	200.
„ A Mr *Pope* . . .	350.
„ A Mrs *Glendall* & *Connely*	700.
„ A Mr *Vanbrugh* . .	250.
„ A Mrs *Bridge* & *Milbourne*	100.
„ A Mrs *Knowlman* & *Selkirk*	80.
„ Aux trois Chirurgiens des Vaiſ- „ ſeaux, le *Duc*, la *Ducheſſe* & „ le *Marquis* . .	90.
„ Au Chirurgien du *Bachelier*	20.
„ A Mrs *Goodall* & *Appleby* .	80.
En tout .	6070.

„ Nous

„ Nous ordonnons d'ailleurs à Mrs *Van-* 1710.
„ *brugh* & *Goodall* de païer ces Sommes de
„ l'argent, qui eſt à bord de la Fregate le
„ *Duc* ou la *Ducheſſe*, ſuivant que les Com-
„ mandans de ces deux Vaiſſeaux le juge-
„ ront à propos, & d'en retirer des Quitan-
„ ces, qui leur ſerviront d'une Décharge ſu-
„ fiſante.

Le 2. *Juillet.* Sur ce que le Conſeil de *Batavia* nous fit demander une relation de notre Voïage, avant que de nous fournir les moïens de radouber nos Vaiſſeaux, nous leur en préſentames aujourd'hui un Abregé fort court depuis notre ſortie de la Rade *Roïale* juſques à notre arrivée ici, pour leur faire voir qu'ils n'ont rien à critiquer dans notre conduite.

Le 7. On acheva d'aprécier aujourd'hui & de diſtribuer le Drap, qu'on avoit mis au rang du Pillage à bord du *Bachelier*, & qui monta, parce qu'il étoit aſſez bon, à 400 L. Sterlin.

Le 8. Après bien des réponſes dilatoires, on nous promit à la fin que nous irions donner la caréne à l'Iſle de *Horn*, qui eſt à 2 ou 3 Lieuës au Nord de la Rade; mais on ne voulut pas que nous allaſſions à l'Iſle *Unreſt*, où tous les Vaiſſeaux *Hollandois* ſe radoubent. On ne nous accorda même que huit ou dix Calfateurs *Malayens*, & quelques petits Vaiſſeaux pour y mettre nos Charges. Le *Marquis* ſe mit donc à la caréne; mais les Charpentiers le trouverent ſi délabré dans ſes œuvres vives, & ſon plat-fond à ſimple bordage ſi percé de vers, qu'ils ne le crurent pas en état d'être radoubé, ni de paſſer en *Europe.*

1710. *rope.* Là-deſſus j'aſſemblai le Conſeil, pour ſavoir ce que nous en ferions, & l'on y prit la reſolution ſuivante.

„ Après avoir déchargé le *Marquis*, ouï „ le raport des Charpentiers & vû que la plû- „ part des Marchandiſes, qu'il avoit à bord, „ ont été endommagées, à cauſe du mauvais „ état où il ſe trouve; que ſes côtez & ſon „ plat-fond ſont criblez par les Vers; qu'il „ faudroit emploïer beaucoup de tems & „ d'argent pour le reparer ici, & que nos „ trois Vaiſſeaux ſufiſent à porter ſa Char- „ ge, nous croïons qu'il eſt de notre inté- „ rêt commun de le vendre au plûtôt. „ Pour cet effet nous donnons plein pou- „ voir aux Capitaines *Rogers*, *Courtney*, „ *Cook* & *Dover* de proceder à ſa Vente, & „ nous permetons à toute Perſonne de l'a- „ cheter, autant que cela dépend de „ nous.

Le 20. *Juillet.* Les Calfateurs, qui n'avoient plus rien à faire au *Marquis*, étoient prêts à venir ſur mon Bord. Ainſi le Capitaine *Courtney* & moi reſolumes de préſenter un Memoire au Gouverneur & d'y aller tout ſeuls, puis que le * *Sabandar*, ou le premier Officier de la Douane pour les Etrangers, ne voulut pas nous introduire, ſuivant la coûtume du Païs. Arrivez au Château, nous donnames quelque choſe à la Gar-

* C'eſt ſans doute le même Officier, que Mr *Dampier* apelle *Chabander*, dans ſon *Voyage autour du Monde*, Tome II. p. 178. & Tome III. Part. I. p. 164. 201, *&c.*

Garde *Hollandoiſe*, & au bout d'une heure 1710.
il nous fut permis d'entrer. Nous lui préſentames alors une Copie de nos Commiſſions, & notre Memoire traduit en *Hollandois*, qui étoit conçu en ces termes.

A ſon Excellence Mr. le Gouverneur Général, & au Conſeil de la Compagnie Hollandoiſe *des* Indes Orientales.

„ Il y a un Mois ou environ qu'à notre
„ arrivée ici, nous eumes l'honneur de ſa-
„ luer Votre Excellence, & de lui aprendre
„ l'état où ſe trouvoient nos Vaiſſeaux. Ce
„ même jour-là, en conſéquence de vos or-
„ dres, nous le donnames par écrit à votre
„ *Sabandar*, de qui nous n'avons pû tirer
„ aucune réponſe, quoi qu'il ait viſité de-
„ puis nos Vaiſſeaux, & qu'il ait trouvé ſans
„ doute les choſes telles que nous les avions
„ repréſentées.

„ Nous ſerions déja paſſez à l'endroit qui
„ nous a été marqué pour donner la carêne,
„ ſi nous n'avions atendu de jour en jour un
„ Ponton, que nous ſuplions très-humble-
„ ment Votre Excellence de nous vouloir
„ accorder.

„ Les délais ne peuvent qu'être fort pré-
„ judiciables à nos Vaiſſeaux, qui n'ont pas
„ eu depuis long-tems l'avantage de ſe trou-
„ ver dans un Port Ami, à quoi nous Vous
„ prions, avec toute l'ardeur poſſible, de
„ vouloir faire atention.

1710. „ Dans l'eſperance où nous étions de jour
„ en jour qu'on fourniroit à nos beſoins par
„ la voie de l'Officier que cela regarde, nous
„ n'avions pas jugé à propos de vous cau-
„ ſer le moindre embarras là-deſſus ; mais
„ reſponſables à nos Proprietaires de la per-
„ te de notre tems, nous ſommes enfin o-
„ bligez d'avoir recours à Votre Excellen-
„ ce.

„ Nous ne doutons pas d'ailleurs qu'on
„ ne veuille bien nous continuer les bons of-
„ fices & les rafraichiſſemens, que les Hom-
„ mes & des Alliez ſe doivent les uns aux
„ autres, diſpoſez de notre côté à marquer
„ tous les égards qui ſont dûs au Gouver-
„ nement & aux Coûtumes de cette Vil-
„ le.

Le Gouverneur ordonna ſur le champ qu'on nous fournît un Vaiſſeau pour caréner, & là-deſſus nous primes congé de Son Excellence.

Le 23. de *Juillet.* Munis d'un Pilote & d'un Ponton, nous paſſames à l'Iſle de *Horn*, & nous y mouillames au Sud, à 5 braſſes d'eau, & à un jet de pierre du rivage, où nous devions donner la caréne.

On fut occupé à radouber nos Vaiſſeaux & à mieux embaler nos Marchandiſes juſques au 13 de *Septembre*, ce qui nous donna beaucoup de peine. Je me rendis enſuite à la Rade de *Batavia*, où pluſieurs de nos Gens furent attaquez de la Fiévre & de la Dyſſenterie, ce que l'on atribuoit à l'eau qu'ils avoient bû ſur l'Iſle de *Horn*. Quoi qu'il en ſoit, nous y enterrames *Jean Brid-*

ge

ge, Maître ſur mon Vaiſſeau, le Canonier de la *Ducheſſe* avec un autre de ſes Hommes, & un du *Bachelier*. La Saiſon étoit ſi avancée, & le Vent ſoufloit avec tant de violence, ſur l'Iſle de *Horn*, que je ne pouvois guére bien y retourner pour donner la caréne entiere à ma Fregate : de ſorte que je cherchai les moïens d'aller à *Unreſt*. Le 21. d'*Août* j'écrivis à nos Proprietaires, par la voie du *Nathanaël*, Vaiſſeau *Anglois* de la Compagnie des *Indes* Orientales, qui paſſoit tout droit en *Angleterre*, pour les avertir de notre heureuſe arrivée ici avec nos Effets, & de l'eſperance où nous étions de les revoir en peu de tems. 1710.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Septembre.

LE 15 de *Septembre*. Nous eumes aujourd'hui une aſſemblée du Conſeil, où l'on prit les reſolutions ſuivantes, que je ſignai avec ſept autres de nos Officiers.

„ Nous ſommes convenus de partager les „ deniers, qui proviennent d'une certaine „ quantité de Vaiſſelle d'argent vendue en„ tre nos Equipages, & qu'on a miſe au „ rang du Pillage ; comme auſſi de préſen„ ter une Requête au Genéral, pour lui de„ mander la permiſſion de caréner le Vaiſ„ ſeau le *Duc* à l'Iſle *Unreſt*, d'expoſer le „ *Marquis* en vente, & d'acheter dix „ Barriques de Porc ou de Bœuf ſalé, „ avec quelque peu d'Arac & de Sucre

1710. „ pour le ſervice de nos trois Vaiſſeaux.
„ Il eſt arrêté d'ailleurs qu'on accordera,
„ pour l'uſage des Officiers de la grande
„ Chambre à bord de chaque Vaiſſeau, les
„ Articles ſuivans, c'eſt-à-dire,
„ Deux Barils de Beurre, d'un Quart cha-
„ cun.
„ Huit Pintes d'Huile douce.
„ 400 Tonneaux de Pain ou de Biscuit.
„ 100 ℔ peſant de Farine.
„ 400 ℔ peſant de *Tamarins*, ou Dates
„ ſauvages.
„ Une demi-Barrique de *Neep* de *Spel-*
„ *man*, ou de la meilleure ſorte d'A-
„ rac.
„ Trois Fromages.
„ Un Tierçon de Vin du Cap.
„ Trois Picotins de Sucre rafiné.
„ Soixante Piaſtres pour acheter les me-
„ nues proviſions.

Ce même jour, en fouillant dans la ſoute aux poudres de ma Fregate, on y trouva une Ouverture, qui étoit trois ou quatre piez au deſſous de la ligne d'eau, & qu'on boucha le mieux que l'on pût.

Le Gouvernement accorde ici à tous les Vaiſſeaux *Anglois* une demi-Barrique d'*Arac*, pour la proviſion de chaque Homme de leurs Equipages; mais nos Chaloupes ne pouvoient rien tranſporter de terre, ſans qu'on les examinât à toute rigueur. Cela ſeul ſeroit capable d'empêcher nos Gens de faire ici le moindre Commerce, quand même nos principaux Officiers ne tâcheroient pas de le prévenir,

venir, pour ne donner aucun ſujet de plainte à notre Compagnie des *Indes*. Quoi qu'il en ſoit, nous avions dreſſé une Requête, pour demander au Gouverneur qu'il nous fut permis de vendre le *Marquis* à l'enchere; mais le *Sabandar* nous dit que le Genéral & le Conſeil avoient reſolu de publier à la vente, que tout *Hollandois*, qui l'acheteroit, ſeroit obligé de le découdre ou de le brûler. Ce n'eſt pas tout, il n'y avoit pas moïen d'obtenir des Charpentiers *Hollandois*, ni la permiſſion de caréner à *Unreſt*, quoi qu'il n'y eût à préſent aucune autre Place commode pour y donner le radoub : Ainſi nous reſolumes de nous plaindre au Genéral de toutes ces avanies; mais lors que le Capitaine *Courtney* & moi fumes arrivez au Château, les Gardes nous dirent qu'ils avoient un ordre poſitif de n'admettre aucun *Anglois* ſans le *Sabandar*, & qu'ils n'oſeroient délivrer aucun Papier ni Meſſage de notre part au Gouverneur. Nous atendimes là juſqu'après-midi, & nous nous adreſſames enſuite à un des Membres du Conſeil des *Indes*, qui avoit la reputation d'être favorable aux *Anglois*, & de les proteger, quand on leur en impoſoit : En effet, il nous donna un fort joli diner, où il retint nos Interpretes, avec Mrs *Vanbrugh* & *Swart*. Il nous dit même qu'il croïoit qu'on nous faiſoit injuſtice; mais que le *Sabandar* étoit proche Parent du Genéral; qu'il s'attireroit des Ennemis s'il prenoit en main notre cauſe, & qu'il valoit mieux chercher les moïens d'adoucir l'eſprit de cet Officier. Pour nous, convaincus qu'il étoit 1710.

1710. inexorable, nous laiſſames tomber la choſe, & nous fimes toute la diligence poſſible, pour nous prévaloir de la belle Saiſon, & nous rendre au Cap de *Bonne Eſperance*.

Le 24 *Septembre*. L'argent monnoïé, qu'on avoit eſtimé à l'Iſle *Gorgone*, être du Pillage, fut diſtribué aujourd'hui, & il y eut 26 Chelins pour chacun.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois d'*Octobre.

LE 7 d'*Octobre*. Nous diſpoſons toutes choſes, pour mettre bientôt à la voile, après avoir fait la plûpart de nos Vivres, & vendu le *Marquis* au Capitaine *Jean Opie*, qui commande la Fregate le *Houx*, venue de *Londres* depuis notre arrivée ici, pour la ſomme de 575 Risdalles, Monnoie de *Hollande*; quoi qu'une autre Perſonne nous en eût ofert beaucoup plus; mais on ne voulut pas l'accepter alors, malgré toutes mes inſtances.

Le 12. Ce matin à la pointe du jour nos trois Vaiſſeaux leverent l'ancre, pour ſortir de la Rade, auſſi-tôt que la Briſe de terre viendroit à ſoufler: Il nous falut mouiller encore vers le midi à 11 braſſes d'eau, à un Mille ou environ au Nord de l'Iſle *Horn*. Pluſieurs *Anglois*, qui étoient arrivez ici pendant notre ſejour, nous accompagnerent juſques-là. Voici une Liſte des Vaiſſeaux de notre Nation, que nous y vimes.

Le *Frederic*, Capitaine *Phrip*, arriva le 23 de

de *Juin*, & partit le 29 de *Juillet* pour re- 1710.
tourner à *Bencouli*.

Le *Rocheſter*, Capitaine *Stains*, arriva d'*Angleterre* le 6 de *Juillet*, & partit le 21 pour aller à la *Chine*.

Le *Nathanael*, Capitaine *Neagers*, arriva de *Bencouli* le 27 de *Juillet*, & partit pour l'*Angleterre* le 27 d'*Août*.

Le *Stringer*, Capitaine *Pike*, arriva d'*Angleterre* le 30 d'*Août*, & manqua ſon paſſage à la *Chine*, où il étoit deſtiné : de ſorte que nous le laiſſames dans cette Rade.

Le *Houx*, Capitaine *Opie*, arriva d'*Angleterre* le 9 de *Septembre* & il reſta ici après nous.

Deſcription de BATAVIA.

QUOI que cette Place ſoit fort connue, & qu'on l'ait ſouvent décrite, les *Hollandois* y ont fait un Etabliſſement ſi conſiderable, & donné par-là de ſi grandes preuves de leur induſtrie, que je ne ſaurois m'empêcher d'en dire ici quelque choſe. La Ville eſt ſituée au Nord Oueſt de l'Iſle de *Java* ſous le 5 deg. 50 min. de Latitude Meridionale. Pendant notre ſejour, il y eut quantité de Perſonnes malades. Les Vents d'Eſt & d'Oueſt y ſouflent toute l'année le long de la Côte, outre les Briſes de Mer & de Terre qu'il y a tous les jours, & qui ſervent à temperer la chaleur exceſſive du Climat. L'Eté dure ici depuis le Mois de *Mai* juſques à la fin d'*Octobre* ou au commence-

1710. ment de *Novembre* : On jouït tout ce tems des Briſes de l'Eſt, & d'un Ciel fort ſerain. Enſuite on a l'Hiver, anoncé par de groſſes Pluies, qui ne diſcontinuent pas quelquefois de trois ou quatre jours. Les Vents d'Oueſt regnent en *Décembre* avec beaucoup de violence, & alors il n'y a que peu de trafic ſur la Côte de *Java*. Le tems eſt variable au Mois de *Fevrier*, & l'on y voit des Orages ſubits accompagnez de Tonnerre. Les ſemailles commencent au Mois de *Mars* : celui de *Juin* eſt le plus agréable de tous ; en *Septembre* on fait la recolte du Ris & du Sucre ; en *Octobre* il y a toute ſorte de Fruits & de Fleurs, de Plantes & d'Herbages en abondance. Il paroit devant la Ville une grande Plaine, autrefois marécageuſe, mais bien cultivée aujourd'hui par les *Hollandois* ; & l'on ne trouve à ſon Eſt que des Bois & des Marais.

Cette Ville eſt quarrée, & fortifiée d'une Muraille de pierre, où il y a 22 Baſtions. Un Tremblement de terre, arrivé depuis une dizaine d'années, renverſa quelques Montagnes dans le Païs, & changea le cours de la Riviere, en ſorte que les Canaux, qui paſſent à travers la Ville & aux environs, ne ſont pas à beaucoup près ſi commodes qu'ils l'étoient autrefois : L'embouchure même n'eſt pas ſi profonde, & l'on eſt obligé, pour la rendre navigable à de petits Vaiſſeaux, d'y emploïer une Machine que des Chevaux font aller. La Baye eſt environnée de 17 ou 18 Iſles, qui rompent ſi bien les vagues de la Mer, que, malgré la vaſte étenduë de la Rade,

Rade, elle eſt fort ſûre. Les côtez des Ca- 1710.
naux, qui traverſent la Ville, ſont revêtus de pierre, juſques à l'Eſtacade, qu'on ferme tous les ſoirs à neuf heures, & où l'on tient un Corps de Garde, qui fait païer un certain Droit à tous les petits Vaiſſeaux qui entrent par-là. Toutes les Ruës ſont tirées au cordeau, & pavées de brique le long des Maiſons; la plûpart ont plus de 30 piez de large de chaque côté des Canaux, qui ſont au nombre de 15, & ſur leſquels il y a 56 Ponts, preſque tous bâtis de pierre. On y voit de beaux Edifices, ſur tout l'Egliſe de la Croix, bâtie de pierre, & dont l'interieur eſt fort propre. Il y a deux autres Egliſes pour les *Hollandois*, deux pour les *Portugais* Proteſtans, qui ſont un mêlange de différentes Nations, & une pour les *Malayens* Reformez. L'Hôtel de Ville, bâti de brique, dans une Place quarrée, vers le centre de la Ville, eſt d'une magnifique ſtructure, & compoſé de deux hauts étages: C'eſt là où ſe tiennent toutes les Cours de Judicature, qui regardent le Gouvernement civil, & où s'aſſemblent les Directeurs des affaires militaires. Il y a une Cour environnée d'une haute muraille, avec un double rang de Colomnes de pierre, où demeurent les Officiers de la Juſtice. On n'y manque pas d'Hôpitaux & de Maiſons de Diſcipline, où l'on occupe les Filles débauchées à filer, & les Hommes à raper du bois de teinture, comme à *Amſterdam*, non plus que des autres Bâtimens publics, qui ſe voient dans les plus grandes Villes de l'*Eu-*

1710. *rope.* Les *Chinois* y ont un grand Hôpital pour les Perſonnes âgées & les Malades, & ils adminiſtrent ſi bien leur Charité, qu'on n'en trouve jamais aucun qui mandie dans les Ruës. Les *Hollandoiſes* ont ici plus de privileges, que les Femmes n'en ont aucune autre part, puis qu'elles ſe peuvent ſéparer de leurs Maris pour de très-legeres occaſions, & qu'elles obtiennent alors la moitié de tout le Bien. Un Avocat me dit même que de 58 Cauſes, qu'il avoit vû pendantes une fois devant la Chambre du Conſeil, il y en avoit 52 qui regardoient le Divorce. Quantité des Naturels du Païs, qui ſont condamnez à la Mort pour leurs Crimes, ne ſont pas executez; mais on les enchaîne par couples, & on les fait travailler, ſous une Garde, à nettoïer les Canaux & les Foſſez autour de la Ville, ou à quelque autre Ouvrage public.

Tous les Vaiſſeaux de la Compagnie ſe donnent le radoub à l'Iſle *Unreſt*, ſituée à trois Lieuës à l'Oueſt de *Batavia*. Il y a de grands Magaſins, remplis de toute ſorte d'Agrez, & défendus par de Plate-formes, où l'Artillerie ne manque pas. Le Château eſt quadrangulaire, ſitué ſur une plaine, & muni de quatre Baſtions, revêtus de pierre blanche, & pourvûs de Guérites. Le Gouverneur, la plûpart des Membres du Conſeil des *Indes*, & les autres Officiers y logent. Le Palais du Gouverneur, qui eſt vaſte & bâti de brique, renferme la Chambre du Conſeil, celle des Comptes, & le Bureau du Secretaire. La grande Sale eſt ornée d'Armes, de

de Drapeaux, d'Etandards, & autres marques éclatantes des Victoires, que les *Hollandois* ont remporté ici ſur leurs Ennemis. Le Genéral y donne audience aux Etrangers, à qui le *Sabandar* ſert d'Introducteur. Toutes les avenues du Château, où il y a quatre Portes, une Egliſe, un Arcenac & des Logemens pour tous les Artiſans qu'on y entretient, ſont défendues par de bons Ouvrages, avec quantité de Canons de bronze, & environnées de Foſſez. Les Baſtions de la Ville ſont auſſi garnis de la même Artillerie, & dans l'enceinte des murailles il y a des Forts, d'où l'on peut tirer ſur la Place en cas de quelque ſedition, ou ſur les Ennemis qui voudroient l'attaquer. Les Ouvrages de dehors, dont il y a pluſieurs de tous les côtez à 4 Lieuës de diſtance, ſont faits de terre, environnez de Foſſez & de Haïes vives, qui les rendent ſi agréables, qu'on les prendroit pour des Berceaux de verdure; il y en a quelques uns revêtus de brique; & ils ſont tous bien pourvûs de Munitions, à ce qu'on dit. La Garniſon de cette Place eſt d'environ mille Hommes pour l'ordinaire, mais l'on y tient les Soldats de fort court, à la reſerve des Gardes du Gouverneur, qui ont de grands privileges & qui vont mis comme des Princes, vêtus de Satin jaune, enrichi de galons & de franges d'argent. Le Gouverneur vit ici avec autant d'éclat qu'un Roi, & il ne ſort jamais en Caroſſe, qu'il ne ſoit escorté par une Compagnie de ſes Gardes du Corps, & une autre de Fantaſſins armez de Halébardes. 1710.

1710. Madame la Generale, ſon Epouſe, a de même ſes Gardes & ſon Equipage. On choiſit le Gouverneur, de trois en trois ans, du nombre des vingt quatre Membres du Conſeil des *Indes*, douze deſquels doivent toûjours reſider dans la Ville.

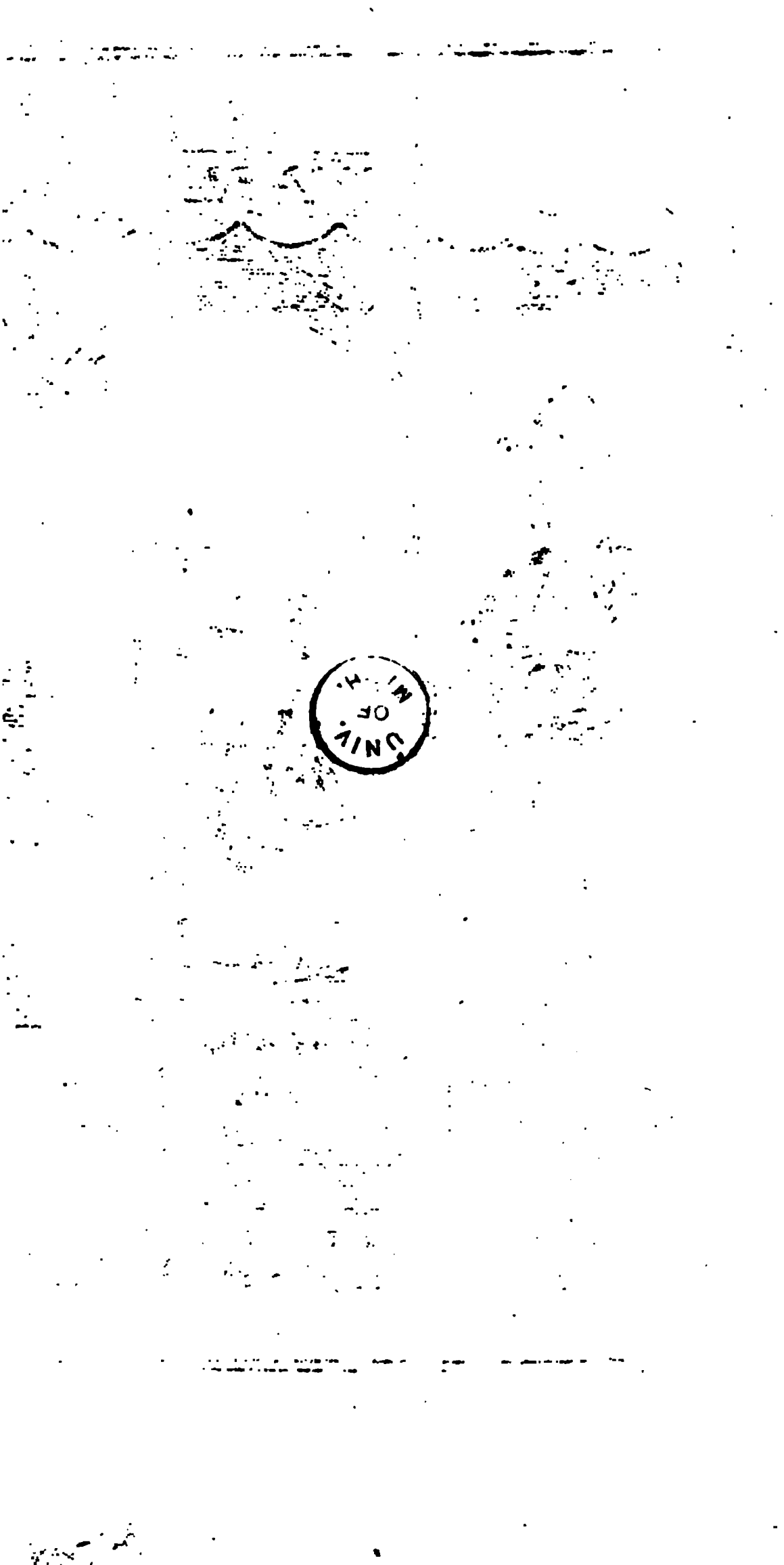
Les *Chinois* ſont ici la meilleure partie du Commerce; ils prennent à ferme la plûpart des Impôts publics, vivent ſelon leurs Loix & obſervent leur Culte idolâtre; Ils ont un Chef qui a ſoin de leurs affaires auprès de la Compagnie, & un Deputé dans le Conſeil, qui donne ſa voix lors qu'il s'agit de la Vie de quelcun de leur Nation: En un mot, ceux qui ſont habituez ſur l'Iſle jouiſſent de grands Privileges; mais les autres n'y peuvent reſter que ſix Mois. Outre les *Europeans*, qui demeurent ici, on y voit des *Malayens*, & quelques uns de la plûpart des Quartiers de l'*Indoſtan*.

Les *Javanois*, ou les anciens Naturels du Païs, ſont nombreux, fiers & barbares: ils ont le teint baſané, le viſage plat, de grands ſourcils, & les cheveux courts, noirs & minces. Ils paroiſſent robuſtes, & ſe couvrent d'une toile, qui fait trois ou quatre enveloppes autour de leur corps. Ils épouſent d'ordinaire deux ou trois Femmes, ſans parler des Concubines qu'ils entretiennent: Ils ſont fort adonnez au Vol & au Menſonge, à ce que diſent les *Hollandois*: Ceux qui demeurent ſur la Côte ſont preſque tous *Mahometans*, & les autres ſuivent les abominations du Paganiſme. Les Femmes n'ont pas les membres ſi gros que les Hommes,

ni

BITANS DE BORNEO DE JAVA. ET
SUMATRE. OU ILES DE LA SONDE.

UNIV OF MICH


UNIV OF MI

CHINOIS

ni le teint ſi baſané; elles ſe couvrent d'une toile depuis le haut du ſein juſques au genou: elles ſont d'une complexion fort amoureuſe, quoi qu'infidelles à leurs Maris & à leurs Amans, qu'elles empoiſonnent quelquefois avec beaucoup d'adreſſe : Il y en a même pluſieurs de jolies. 1710.

Les *Hollandois* ne ſont pas la ſixieme partie des Habitans de cette Ville, mais ils obſervent un ordre admirable dans l'adminiſtration de toutes leurs affaires : Ils ont en abondance tout ce qui eſt requis pour la ſtructure & la caréne des Vaiſſeaux, de même qu'en *Europe*, au lieu que nous n'avons rien de tel dans les *Indes* : Ils exercent un pouvoir deſpotique ſur les *Javanois*, & les puniſſent rigoureuſement pour les moindres fautes, parce qu'ils ſont traitres & cruels; mais ils favoriſent beaucoup les *Chinois*, à cauſe du grand Commerce qu'ils leur attirent. En effet, outre qu'ils donnent un gros loüer pour leurs Boutiques, ils païent des taxes conſiderables, & un intérêt de 16 à 30 pour cent de tout l'argent qu'ils empruntent des *Hollandois*. J'ai ouï dire qu'il y en a quatre-vingt mille ou environ ſur cette Iſle, qui païent toutes les années une Risdale chacun, pour avoir la permiſſion de porter leurs cheveux, ce qui leur eſt défendu à la *Chine* depuis que les *Tartares* l'ont conquiſe. Ils vont tête nuë, en Robe longue, & un Eventail à la main. D'ailleurs, il arrive ici tous les ans quinze ou ſeize groſſes Jonques, qui ſont des Vaiſſeaux à fond plat, du port de 3 à 500 Tonneaux chacun : Il y

1710 a differentes ſéparations, où l'on met les Marchandiſes, & dont on paie un certain prix, ſans avoir aucun égard au poids ni à la meſure, comme en *Europe*. Elles ſe rendent ici, par la Monſon de l'Eſt, en *Novembre*, ou en *Décembre*, & s'en retournent au Mois de *Juin*; en ſorte que les *Hollandois* ont toutes les Denrées de la *Chine* à beaucoup meilleur marché que s'ils les tranſportoient eux-mêmes, & que ſituez avantageuſement pour le Commerce des Epices, ils ont tout entre leurs mains. En un mot, il ne manque rien à *Batavia* de tout ce que l'*Indoſtan* fournit.

Il eſt fâcheux que notre Compagnie des *Indes* Orientales n'ait pas quelque bon Port, où les *Chinois* puiſſent négocier; puis que nous en tirerions plus de profit que de nos voïages à la *Chine*, où l'on n'en uſe pas trop bien avec nous. Il y a cinq ans ou environ que nous abandonnames *Benjar*, ſur l'Iſle de *Borneo*, quoi que, par tout ce que j'en ai ouï dire ici, cette Place, bien cultivée & fortifiée, auroit pû devenir auſſi avantageuſe à la même Compagnie, que *Batavia* l'eſt aux *Hollandois*, qui n'ont preſque jamais guere moins d'une vingtaine de Vaiſſeaux à l'Iſle de *Java*, montez de 30, 50 & 60 Pièces de Canon, avec aſſez de monde pour les équiper en cas de beſoin; c'eſt à dire qu'ils pourroient facilement nous chaſſer de tous les Endroits où nous ſommes établis dans ces *Indes*, ſi par malheur une funeſte Guerre venoit à s'allumer entre les deux Nations. D'un autre côté, leurs Soldats ne manquent pas

pas d'exercice, & il y en a toûjours une Com- 1710.
pagnie en faction à chacune des Portes de la Ville & à la Citadelle, outre ſept à huit mille *Européans* bien diſciplinez, qui logent dans la Ville ou aux environs, & qui, en peu d'heures, ſont en état de paroitre ſous les armes. De cette Capitale, ils envoient des Gouverneurs & des Officiers à toutes les autres Places qu'ils occupent. Avant notre arrivée ici, ils étoient en guerre avec les *Indiens*, qui étoient en paſſe, à ce que l'on m'a dit, de ruïner toutes leurs Colonies, ſi le dernier Genéral n'avoit eu le bonheur de ſemer la diviſion entre eux, & d'en venir à une Paix ſi avantageuſe, que les *Hollandois* ſont aujourd'hui les maîtres de toute la Côte.

Les Maiſons de Campagne autour de la Ville ſont fort propres, & l'on y voit de beaux Jardins, avec quantité de Fruit, de Fleurs, de Cascades, de Fontaines, de Statues, & d'autres ornemens. Les Cocotiers y forment par tout d'agréables & d'utiles Bocages. Le terroir y porte du Ris & des Cannes de Sucre en abondance : On y trouve auſſi des Moulins, qui ſervent à moudre ces Cannes & le Blé, ou à faire de la Poudre. On y a planté du Café, qui ne réuſſit pas mal, & l'on croit d'en recueillir bientôt aſſez pour en charger un ou deux Vaiſſeaux, mais il n'eſt pas ſi bon que celui d'*Arabie*. Les Vergers n'y manquent pas non plus, & l'on peut dire à tous égards que c'eſt une des plus charmantes Villes qu'il y ait au Monde; mais je ne la croi pas ſi grande

1710. de que *Briſtol*, quoi qu'elle ſoit mieux peuplée. Enfin, il y a une Imprimerie & des Colléges publics, où l'on enſeigne le *Latin*, le *Grec*, les Humanitez, & les Sciences.

Continuation du JOURNAL *du Mois d'*Octobre.

LE 12 d'*Octobre*. Engagez, ſuivant les Inſtructions de nos Proprietaires, à ne rien oublier, pour avoir nos Equipages complets, en cas que la Guerre continuât à notre retour en *Europe*, je fis ici dix-ſept Hommes; la *Ducheſſe* & le *Bachelier* en firent à peu-près autant. D'un autre côté, pluſieurs de nos Vagabonds deſerterent ici, quoi qu'il leur ſoit dû une bonne Somme, qui, par nos Articles, doit être diſtribuée à ceux qui reſtent avec nous.

Le 17. Arrivez à l'Aiguade, qui eſt ſur l'Iſle du *Prince*, à la Tête de *Java*, nous y emploïames quatre jours à faire de l'eau & du bois, pour nous ſervir dans notre paſſage au Cap de *Bonne Eſperance*. Nous aurions d'abord remis à la voile, ſi par malheur la Chaloupe, que le Capitaine *Pike*, qui commandoit le *Stringer*, nous avoit prêtée, n'avoit reſté en arriere, & s'il n'étoit venu lui-même juſqu'ici à la pourſuite d'un de ſes Valets, qui s'étoit embarqué ſur le *Bachelier*.

Le 23. La Chaloupe de ce Capitaine nous joignit heureuſement avec notre monde:

Il

Il ne l'eut pas plûtôt reçue & ratrapé ſon 1710.
Valet, qu'il prit congé de nous. Ce même jour on reſolut dans le Conſeil, tenu à bord de ma Fregate, „ Que nous irions tout „ droit au Cap de *Bonne Eſperance* ; que ſi „ par malheur nous venions à nous ſéparer, „ nous nous y attendrions les uns les autres „ durant vingt jours ; mais qu'au bout de ce „ terme on pouſſeroit juſques à l'Iſle de S. „ *Heléne*, & que ſi l'on ne ſe trouvoit pas „ à ce Rendez-vous, nous continuerions no- „ tre route vers la *Grande Bretagne*, ſuivant „ les ordres de nos Proprietaires.

Le 24 d'*Octobre*. A quatre heures de l'après midi nous eumes la Tête de *Java* au Nord-Eſt quart à l'Eſt, à 10 ou 12 Lieuës de diſtance, & ce fut de-là que nous comptames notre partance.

Le 25. Il fit beau ce jour, par un Vent frais du Sud Eſt, accompagné d'une groſſe Mer. *Joſeph Long*, un des Matelots de mon Equipage, qui voulut aider ce matin à ſerrer notre meilleure Ancre, tomba dans l'eau, & avant que la Chaloupe fût en état d'aller à ſon ſecours, il ſe noïa, parce qu'il ne ſavoit pas nager.

Le 31. Ma Fregate faiſoit tant d'eau, qu'il y en avoit environ trois piez à fond de cale, & cependant nos Pompes étoient engorgées ; ce qui nous mit en ſi grand danger, que je fis tirer le Canon, pour demander du ſecours ; mais lors que la *Ducheſſe* arriva, nous venions d'afranchir la Pompe.

JOUR-

1710.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Novembre *&* Décembre.

LE 10 de *Novembre*. Il ſe fit une autre voie d'eau ſur ma Fregate, & il n'y eut pas moïen de la boucher exactement, quelque peine qu'on ſe donnât pour en venir à bout. D'ailleurs, j'avois preſque toûjours été malade & gardé ma Chambre, depuis notre départ de *Batavia*.

Le 28. Mr. *Jaques Waſe*, notre premier Chirurgien, fort honête Homme & habile dans ſa Profeſſion, qui avoit étudié à *Leyde*, mourut aujourd'hui, & le lendemain nous le jettames dans la Mer, avec les cerémonies accoutumées.

Le 15 *Décembre*. Nous découvrimes la terre, & le 18 nous fimes le rivage, où nous eumes 60 à 70 braſſes d'eau, un fond de ſable gris, mêlé de petites pierres & de coquilles, avec un Courant fort rapide qui portoit au Sud. Latit. Méridion. 34 deg. 2. min. Longitude Oueſt de *Londres* 334 deg. 34 min.

Le 27. Nous arrivames à la hauteur du Cap *Falſo*, entre lequel & le Cap de *Bonne Eſperance* il y a une profonde Baye, & lors qu'on a fait environ le tiers du chemin de l'un à l'autre, on voit des Briſans qui s'étendent aſſez loin, mais qu'il eſt facile d'éviter. A midi nous étions à côté du Cap, & nous vimes la Montagne de la *Table*

ble. Latit. Mérid. 34 deg. 14 min. 1710.

Le 28. *Décembre.* Nous eumes de violentes raffales qui venoient de la terre haute, juſqu'à ce qu'en vûë de la *Tête* & de la *Croupe du Lion*, deux Montagnes au deſſus de la Ville, nous entrames aujourd'hui dans le Havre. Après avoir ſalué le Fort *Hollandois* de neuf coups de Canon, il nous en rendit ſept, & je mouillai à 6 braſſes d'eau, à un Mille ou environ du rivage. Il n'y avoit ici qu'un Vaiſſeau *Anglois*, le *Donegal*, commandé par le Capitaine *Cliff*, qui retournoit de *Mocha* en *Angleterre*, & deux Vaiſſeaux de *Midelbourg*, deſtinez pour *Batavia*, outre le Vaiſſeau Garde-côte, & deux ou trois Galiotes.

Le 29. Je fis amarrer mon Vaiſſeau, & améner les Vergues & les Mâts de Perroquet, pour être en état de reſiſter aux boufées, qui tombent ſouvent de la Montagne de la *Table*, & qui ſouflent avec beaucoup de violence entre l'Eſt-Sud-Eſt, & le Sud-Eſt.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa de plus conſiderable dans les Mois de* Janvier & Fevrier 1710-11.

LE 18 de *Janvier.* Nous emploïames juſques à ce jour à faire de l'eau, ou à nous radouber, & ſept d'entre nous, Membres du Conſeil, qui étions à terre, y primes les reſolutions ſuivantes. 1711.

„ Sur ce que nos trois Vaiſſeaux manquent

1711. „ quent de bien de choſes & de Vivres, nous „ jugeons à propos que les Capitaines *Ro-* „ *gers* & *Courtney* envoient à terre, de l'u- „ ne ou l'autre de leurs Fregates, 100 ℔ de „ Vaiſſelle d'argent & 60 Onces d'Or en „ maſſe, avec tout l'Or & l'Argent mon- „ noïé qu'ils ont à bord. Nous leur don- „ nons auſſi plein pouvoir d'acheter, con- „ jointement avec les Capitaines *Dover* & „ *Cook*, tout ce qui nous eſt néceſſaire, en „ particulier une maîtreſſe Ancre & un Ca- „ ble pour le *Duc*, qui a donné la ſienne & „ ſon maître Cable au *Bachelier*, & de ven- „ dre pour cet effet, plûtôt que de changer „ une plus grande quantité d'Or ou d'Ar- „ gent, telles de nos Marchandiſes qui peu- „ vent être ici de bon débit, pourvû que „ cela ne tourne pas trop à notre préju- „ dice.

Le 1 de *Fevrier*, Je préſentai quelques raiſons par écrit aux Capitaines *Dover* & *Courtney*, & autres Membres du Conſeil, pour leur faire voir, que nous ne devions pas attendre le départ de la Flote *Hollandoiſe*; que cela nous expoſeroit à des fraix inutiles, & allongeroit mal à propos notre chemin; que nous avions quantité de Marchandiſes qui depériſſoient; qu'il vaudroit mieux aller au *Breſil*, où, ſans aucun riſque de l'Ennemi, nous pourrions les débiter d'une maniere avantageuſe, & de-là paſſer à *Briſtol*, par le Canal du Nord, puis que nous ſerions alors dans le commencement de l'Eté. Je diſois d'ailleurs qu'à courir, l'eſpace de 2 ou 300 Lieuës, ſous le 55 ou 56 deg.

de

de Latitude, avant que d'arriver au Nord de l'*Irlande*, nous éviterions par ce moïen la route de l'Ennemi. Je les preſſai même beaucoup, s'ils n'étoient pas de cet avis, de permettre qu'un de nos Armateurs prît ce chemin, & que l'autre ſe joignît, avec le *Bachelier*, à la Flote *Hollandoiſe*; ou de transporter une partie de la charge de celui-ci ſur la *Ducheſſe*, afin que s'il arrivoit quelque accident, nous ne perdiſſions pas tout; mais il me fut impoſſible de les améner à mon ſens, ou de les obliger à m'en dire leurs raiſons par écrit. De ſorte qu'il falut ceder à la pluralité des voix, & nous diſpoſer à ſuivre la Flote de nos Alliez juſqu'en *Hollande*. D'ailleurs, je me ſervis de l'occaſion de deux Vaiſſeaux *Anglois* pour rendre, en particulier, un compte exact à nos Proprietaires de tout ce qui s'étoit paſſé dans notre voïage depuis l'Iſle *Grande*, & leur écrire, de concert avec dix autres de nos Officiers, la Lettre ſuivante. 17[illegible].

MESSIEURS,

„ Nous vous écrivons ce peu de lignes,
„ pour vous avertir que nous arrivames heu-
„ reuſement au Cap de *Bonne Eſperance*
„ le 29 *Décembre* dernier, avec notre Priſe
„ le Vaiſſeau d'*Acapulco*, qui s'apelloit
„ *Nueſtra Senora de la Incarnacion y Deſen-*
„ *gano*, commandé par Mr. le Chevalier
„ *Jean Pichberty*, & que nous avons nom-
„ mé depuis le *Bachelier*. C'eſt un bon
„ Vaiſ-

1711. „ Vaiſſeau, monté de 20 Pièces de gros Ca-
„ nons, de 20 Pierriers de bronze, & de
„ 116 Hommes. Chacune de nos deux Fre-
„ gates à 120 Hommes d'Equipage, & nous
„ devons aller de conſerve avec ſix Vaiſ-
„ ſeaux de notre Compagnie des *Indes* Orien-
„ tales, dont il y a déja trois ici, & les
„ autres y ſont atendus de jour en jour. Il
„ y doit arriver auſſi à toute heure douze
„ gros Vaiſſeaux *Hollandois*, qui viennent
„ de *Batavia*, & ſix de *Ceylon*. Nous avons
„ reſolu dans une Aſſemblée du Conſeil
„ de ſuivre cette Flote juſqu'en *Hollande*, à
„ moins que nous n'apriſſions ſur la route
„ que la Paix eſt faite, ou que nous n'euſ-
„ ſions le bonheur de trouver un Convoi de
„ Vaiſſeaux *Anglois*. Les nôtres ſont é-
„ quipez de tout ce qui leur eſt néceſſaire,
„ & nous comptons de partir à la fin du
„ Mois de *Mars*, dans l'eſperance de vous
„ revoir bien-tôt, avec tous nos Amis, &
„ de vous témoigner, de bouche, que nous
„ ſommes, *&c.*

Eu égard au long ſejour que nous devions faire ici, au mauvais état où mon Vaiſſeau le *Duc* s'étoit trouvé dans notre paſſage de *Batavia* juſqu'à ce Havre, & au chemin qui nous reſtoit, je propoſai dans le Conſeil qu'il me fut permis de donner la caréne à la Baye *Sardinia*.

Le 13 de *Fevrier*. J'avois raiſonné quelque tems là-deſſus avec le Capitaine *Courtney*, ſans pouvoir rien avancer, juſqu'à ce qu'enfin les Capitaines *Cook*, *Fry* & *Stretton* furent nommez aujourd'hui pour venir ſur mon

mon Bord, avec des Charpentiers, & y exa- 17$\frac{17}{17}$.
miner la voie d'eau. Après avoir un peu fouillé par tout, ils convinrent qu'il n'y avoit pas d'autre moïen que de le mettre à la carêne; mais le Capitaine *Dover* & la pluralité des Membres du Conſeil s'y oppoſerent: de ſorte que je me vois toûjours reduit à me ſervir d'une Bonette lardée, qui n'eſt pas d'un long uſage dans le Havre, & qui le ſera beaucoup moins lorsque nous aurons mis en Mer.

Ce même jour, environ le midi, la Flote de *Batavia*, compoſée d'onze Vaiſſeaux, entra dans le Havre. Le Fort la ſalua de 21 coups de Canon; tous nos Vaiſſeaux *Anglois* la ſaluerent à leur tour, excepté le mien, qui étoit à la bande.

Le 26. de *Fevrier*. Retenu dans la chambre, & hors d'état d'agir moi-même, à cauſe de ma foibleſſe, quoi que je me trouve un peu mieux, je mandai la plûpart de mes Officiers à terre, pour ſavoir ce qui nous manquoit, & nous diſpoſer à partir avec la Flote *Hollandoiſe*. Nous en dreſſames une Liſte, que je remis aux Capitaines *Dover*, *Courtney* & *Cook*, afin qu'on y pourvût de bonne heure.

Le 27. Après avoir obtenu la permiſſion du Gouverneur de vendre ici de nos Marchandiſes, & loué un Magaſin, nous envoïames pluſieurs Bales à terre, où le Capitaine *Courtney*, & l'Agent de nos Proprietaires doivent avoir ſoin de la vente, une ſemaine chacun, tour à tour.

JOUR-

1711.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Mars *&* d'Avril.

LE 13 de *Mars*, Quatre Vaiſſeaux *Hollandois*, qui venoient de *Ceylon*, arriverent ici en fort mauvais état, après avoir eſſuïé une rude tempête, ſous le 18 deg. de Latitude Méridionale, où il y en eut trois qui perdirent leur grand Mât. Je fis de l'eau & des vivres; j'envoïai quelques Marchandiſes à terre, & je vendis une douzaine de mes Negres.

Le 28. Un Vaiſſeau *Portugais* arriva ici du *Breſil*, avec la nouvelle que cinq gros Vaiſſeaux de guerre *François* avoient attaqué *Rio Janeiro*, mais qu'ils y avoient été repouſſez, après avoir perdu beaucoup de monde, & laiſſé 400 de leurs Hommes priſonniers.

1711. Le 3 d'*Avril*. L'Amiral *Hollandois* n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il fut ſalué de tous les Vaiſſeaux de ſa Nation, & enſuite par tous les *Anglois*; mais un Vent contraire nous empêcha de partir. Au reſte, preſque toutes les Marchandiſes, que nous vendimes ici, furent tirées de mon Vaiſſeau le *Duc*, parce qu'elles étoient plus mal embalées & en plus mauvais état que celles qui ſe trouvoient à bord de la *Ducheſſe* & du *Bachelier*. Auſſi n'y avoit-il pas un ſeul endroit où l'on pût les tenir à ſec, tant la voie d'eau y avoit rendu tout humide, malgré le ſoin qu'on prît d'ouvrir la plûpart des Balots & de les refaire.

Le

Le 5. d'*Avril.* Ce matin à la pointe du jour l'Amiral arbora un Pavillon bleu, mit ſon Perroquet de Miſaine en banniere, & tira le coup de partance. A meſure que mes gens levoient l'Ancre, le cable frota contre le fil de carret, qu'il y avoit dans la voie d'eau, & ne ſervit qu'à élargir le trou. Vers le midi je me rendis à bord de ma Fregate, auſſi decharné & presque auſſi malade que je l'étois à mon arrivée au Cap. Un moment après, j'allai trouver l'Amiral, qui avoit donné un ſignal, afin que tous les Commandans *Anglois* ſe rendiſſent à ſon Bord. Nous avions déja reçu nos ordres, qui étoient fort particulariſez, & que nous devions obſerver à toute rigueur. Sur les quatre heures de l'après-midi l'Amiral, le Vice-Amiral & le Contre-Amiral *Hollandois* mirent à la voile avec une partie de la Flote, & s'arrêterent à l'Iſle des *Penguins*, pour y attendre les Vaiſſeaux qui manquoient. 1711.

Le 6. Cet après-midi nous partimes tous de cette Iſle, au nombre de ſeize Vaiſſeaux *Hollandois* & de neuf *Anglois*, par une bonne Briſe du Sud-Sud-Eſt.

Le 30. *Decembre* dernier nous enterrames au Cap *George Ruſſel*, Pilote; le 5. de *Janvier* ſuivant *Jean Glaſſon*; le 3. de *Fevrier* Mr. *Carleton Vanbrugh*, Agent de nos Proprietaires, & le 21. du même Mois Mr. *Lancelot Appleby*, ſecond Contre-Maître. D'ailleurs il nous deſerta quatre Hommes.

Tous les Vaiſſeaux, arrivez au Cap, pendant notre ſejour, & deſtinez pour l'*Europe*, ſont de notre Flote, excepté Le *Honx*, Ca-

1711. pitaine *Opy*, & un *Danois*, qui partit au Mois de *Fevrier*, pour retourner chez lui: En voici une Liſte.

Le *Donegall*, Capitaine *Cliff*, que nous trouvames à la Rade, venu de *Mocha*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Un Vaiſſeau *Hollandois*, arrivé le 6. de *Janvier* de *Batavia*, où il devoit retourner.

Le *Loïal*, Capitaine *Robert Hudſon*, arrivé le 10. de *Janvier* de *Bengale*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Un *Danois*, arrivé de *Trincombar* le 15. de *Janvier*, & deſtiné pour ſon Païs.

Un Vaiſſeau *Zelandois*, arrivé de ſa Province le 16 de *Janvier* & deſtiné pour *Batavia*.

Le *Blenheim*, Capitaine *Parrot*, arrivé de *Mocha* le 22. de *Janvier* & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Le *Houx*, Capitaine *Opy*, arrivé de *Batavia* le 25. de *Janvier*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Un Vaiſſeau *Hollandois*, arrivé de ſa Province le 4. de *Fevrier*, & deſtiné pour *Batavia*.

La Flote de *Batavia*, compoſée d'onze Vaiſſeaux, arrivez le 22. de *Fevrier*, & deſtinez pour *Hollande*.

La Flote de *Ceylon*, qui conſiſtoit en quatre Vaiſſeaux, arrivez le 7. de *Mars*, & deſtinez pour *Hollande*.

Le *Cuiſinier Loial*, Capitaine *Clark*, arrivé de la *Chine* le 12. de *Mars*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Le

Le *Carleton*, Capitaine *Liton*, arrivé de *Batavia* le 17. de *Mars* & deſtiné pour l'*Angleterre*. 1711.

Le Roi *Guillaume*, Capitaine *Winter*, arrivé de *Bengale* le 26. de *Mars*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Courte Deſcription du Cap de BONNE ESPERANCE.

CETTE Place eſt trop connuë pour fatiguer mes Lecteurs de ce que d'autres en ont déja publié: Je n'avois ni le tems, ni la permiſſion de courir à travers le Païs, quand ma ſanté n'y auroit pas formé un obſtacle invincible, & je ne ſâche pas qu'aucun de nous y eut la moindre avanture avec des Ours, des Tigres, ou les *Hottentots*: ainſi je me bornerai à quelques particularitez que j'y obſervai moi-même.

Les *Hollandois* ont ici une petite Ville bien bâtie, compoſée d'environ deux cens cinquante Maiſons & d'une Egliſe. Il y a pluſieurs Villages autour du Cap depuis 10. jusques à 30. Milles de diſtance, avec diverſes Fermes répandues de tous côtez à près de cent Milles à la ronde, en ſorte qu'en peu de tems on y peut lever 3000. Hommes bien armez de Cavalerie & d'Infanterie. Le Climat de ce Païs, ſitué ſous le 35. degré de Latitude Meridionale ou environ, eſt fort ſain, & le terroir y eſt très-fertile. On voit quantité de jolies Maiſons de Campagne, avec de beaux Jardins, des Vi-

1711. gues, & des Plantations de jeunes Chênes, & autres Arbres, qu'on y cultive ; mais il n'y a du gros bois de charpente qu'a 50. Milles du Cap. J'ai ouï dire que ces Fermes & ces Plantations produiſent, toutes les années, un bon revenu à leur Compagnie des *Indes* Orientales, outre ce qu'elle en deſtine à l'entretien de la Garniſon. Les terres s'y aferment à ſi grand marché, pour en encourager la culture, & leur raport eſt ſi conſiderable, qu'on eſt en etat de païer de gros droits de ſortie pour toutes les Denrées, qu'ils envoient ſans ceſſe à leurs autres Colonies de l'*Indoſtan*, ou qui ſervent à ravitailler les Flotes qui s'arrêtent ici. On croit même qu'en peu d'années, ils pourront fournir des recrues à toutes les Garniſons de ces Quartiers. Ils ont d'ailleurs tant de commoditez, de vivres & de munitions au Cap, qu'ils regardent comme une ſeconde Patrie, qu'ils peuvent, en cas de beſoin, recevoir facilement du ſecours de l'*Europe*, & maintenir leur trafic, malgré tous les éforts de leurs Ennemis. Cela me perſuade que notre Compagnie des *Indes* Orientales ne fit pas une trop bonne démarche, lors qu'elle abandonna ce Poſte pour celui de Ste. *Helene*, qui n'eſt pas à beaucoup près ſi bien ſituée, ni capable de répondre au même but. Quoi qu'il en ſoit, entre tous les avantages, que les *Hollandois* ont ici, on doit mettre un magnifique Hôpital, auſſi bien pourvû de Medecins, de Chirurgiens & de tout ce qui eſt néceſſaire, qu'aucun qu'il y ait en *Europe*, & qui peut contenir ſix ou

ſept-

ſept-cens Malades: en ſorte que leurs Vaiſ- 1711.
ſeaux ne ſont pas plûtôt arrivez, qu'ils y envoient leurs Malades, & qu'ils trouvent d'abord de nouveaux Hommes à leur place. Ils y ont auſſi des Magaſins remplis de toute-ſorte d'Agrez, avec tous les Officiers de Marine qui en dépendent; ce qui n'eſt pas une petite augmentation à leurs Forces, & les met en état de conſerver leur Trafic. Il y arrive toutes les années un Exprès de *Hollande*, qui vient à la rencontre de leur Flote des *Indes* Orientales, compoſée d'ordinaire de 17. jusques à 20. gros Vaiſſeaux. Cet Exprès porte un Ordre ſecret au Commandant en chef de la Flote, qui eſt nommé par les Gouverneurs de la Compagnie aux *Indes*: de ſorte qu'il n'y a que lui ſeul qui ſâche l'endroit où ils trouveront leur Convoi dans les Mers du Nord, & qui donne cet Ordre cacheté aux Capitaines de tous les Vaiſſeaux, qui ne doivent l'ouvrir qu'à une certaine hauteur à l'aproche de leur Païs. De cette maniere leurs Flotes échapent, depuis bien des années, à la vigilance de l'Ennemi, & arrivent heureuſement en *Hollande*. On y obſerve enfin de ſi bonnes Loix; il y a tant d'induſtrie & de propreté à tous égards, qu'ils ſont dignes des éloges de tout le monde, & qu'on devroit ſe faire un plaiſir de les imiter. Mais prévenu en faveur de la Liberté *Angloiſe*, il me ſemble que la Juſtice y eſt un peu trop ſevere, quoi qu'ils aient ſans doute de bonnes raiſons pour en venir là. L'Iſle *Robin*, ou des *Penguins*, qui eſt à l'entrée de la Baye, à 3. Lieuës ou

1711. environ de la Ville, ſert de Priſon aux Mutins & à d'autres Criminels, qui ſont condamnez, par Sentence du Fiſcal, à s'y occuper toute leur vie à un rude travail.

On envoie d'ici toutes les années un Vaiſſeau à *Madagascar*, pour y acheter des Eſclaves, que les *Hollandois* emploient à cultiver leurs terres ; parce qu'ils ne peuvent tirer aucun ſervice des *Hotentots*, qui ſont ſi lâches & ſi jaloux de leur liberté, qu'ils aimeroient mieux mourir de faim que de travailler.

J'eus quelque diſcours ici avec un *Anglois* & un *Irlandois*, qui avoient demeuré pluſieurs années avec les Pirates de *Madagascar*, & qui, après avoir obtenu leur pardon, s'étoient habituez au Cap : Ils me dirent que ces malheureux, qui avoient fait tant de bruit dans le Monde, ſe voïoient reduits au nombre de ſoixante ou ſoixante-dix Hommes, dont la plûpart étoient devenus fort pauvres, & le rebut des Naturels du Païs, quoi qu'ils s'y fuſſent mariez. Ils m'aprirent auſſi qu'il ne leur reſtoit plus qu'une Fregate & une Chaloupe, qu'ils ont coulées à fond ; de ſorte qu'ils ne méritent presque pas qu'on en parle ; mais ſi, à la concluſion de la Paix, on n'a ſoin d'en nettoier l'Iſle, & d'empêcher que d'autres les joignent, elle peut devenir encore un dangereux nid de Pirates & de Brigans.

Le Château, que les *Hollandois*, ont au Cap, eſt fort vaſte, bâti de pierre de taille, & monté de 70. Pièces de Canon : Il y a de bons Logemens pour tous les Officiers, & les

les Soldats, qui n'y ſont guére moins de 500 1715.
Hommes; mais il eſt trop éloigné de la Rade, pour défendre les Vaiſſeaux ; de ſorte qu'on parle d'y dreſſer une Batérie ſur la Pointe ſablonneuſe, qui eſt à la droite, lors qu'on entre dans la Baye. Cette Rade eſt fort dangereuſe en Hiver, à cauſe de la violence des Vents de Mer qui regnent alors, & qui font périr bien des Vaiſſeaux, s'ils n'ont bonne proviſion d'Ancres & de Cables: mais en Eté les Briſes de Mer ſouflent rarement, quoi qu'il ne ſe paſſe presque pas un jour qu'on n'aît de violentes Raffales du Sud-Eſt, qui viennent de la Montagne de la *Table*, & qui ſont ſi rudes, que les Chaloupes des Vaiſſeaux ne peuvent aller & venir que le matin & le ſoir, lors que le tems eſt aſſez calme.

A plus de cent Milles du Cap, les *Hollandois* ont trouvé une Fontaine d'eau chaude, qui eſt merveilleuſe pour guérir toute ſorte de Maladies, même les plus deſeſperées, pourvû que les Patiens en boivent, & qu'ils s'y baignent.

A l'égard des *Hotentots*, ils me parurent tels, qu'on me les avoit dépeints, c'eſt à dire ſi laids, ſi puans & ſi brutaux, qu'ils ne méritent presque pas d'être mis au rang des Hommes: Ils ſe couvrent de peaux de Bêtes, & ſe piquent d'avoir le teint fort noir & luiſant ; c'eſt pour cela qu'ils ſe frotent avec de l'Huile puante, ou du ſuif & de la ſuie. Leurs Femmes s'entourent les jambes de tant de boïaux cruds, ou d'aiguillettes de cuir, qu'on les prendroit pour des rouleaux de Tabac.

1711. On voit ici toute ſorte de Bêtes à quatre piez & de Volailles en abondance, ſoit domeſtiques ou ſauvages, & il n'y manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie: En un mot, pour des Gens, qui voudroient vivre loin du tracas & du tumulte, il n'y a point d'endroit plus commode, que le Païs des environs qui releve des *Hollandois*.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Mai, Juin, & Juillet.

LE 1. de *Mai*. Jusques-ici ma Fregate n'a pas discontinué de faire eau de toûs côtez, ni moi d'être malade; & nous avons eu quelquefois des tonnerres, des éclairs, de la pluie & des boufées de Vent. H'er après-midi nous avions l'Iſle de Ste. *Helene*, qui eſt ſous le 16. deg. de Latitude Meridionale, au Nord-Oueſt quart au Nord, à 6 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 7. Nous fimes l'Iſle de l'*Aſcenſion*, Latit. Merid. 8 deg. 2 min.; Longitude Oueſt de *Londres* 13 deg. 20 min.

Le 14. A midi nous trouvames que nous venions de paſſer la Ligne pour la huitiéme fois dans notre Voïage autour du Monde. Il y avoit un Courant qui portoit au Nord avec violence, ſur le pié d'un Mille par heure, Longitude Oueſt de *Londres* 21 deg. 11 min. De ſorte qu'après avoir fait le tour du Globe, nous avons toûjours couru trop à l'Oueſt.

Le 17. Sous le 3 deg 13 min. de Latit. le Courant portoit encore au Nord-Oueſt, ſur le

le pié de 20 Milles en 24 heures. L'Amiral 1711.
Hollandois eut de ſi grands égards pour nous, qu'il permît à nôtre Priſe, qui étoit fort peſante à la voile, de ſe mettre de nuit à la tête de la Flote; ce qu'il n'auroit pas ſoufert de tout autre Vaiſſeau. D'ailleurs ma Fregate & la *Ducheſſe* étoient ſouvent obligées de la touër de jour, afin qu'elle pût ſuivre la Flote.

Le 7 de *Juin*. Sous le 24 deg. 15. min. de Latitude, les trois Amiraux *Hollandois* amenérent leurs Pavillons, & arborerent des Flames à la tête de leurs grands Mâts; ce qui fut ſuivi de tous les autres Navires de leur Nation, afin qu'on les prît plûtôt pour des Vaiſſeaux de guerre. D'un autre côté, à meſure que nous aprochons du Païs, on les grate, on les nettoie, on y met des voiles neuves; & l'on diroit, à les voir, qu'ils ſortent tout fraichement du Port.

Le 13. Hier après-midi le Pavillon fit un ſignal à tous les Capitaines *Hollandois* de ſe rendre à bord, avec leur Latitude & Longitude. Ce matin je pris le *Bachelier* à la touë, par un beau tems & un petit Frais de l'Eſt quart au Nord-Eſt.

Le 14. Nous ſommes déja ſi avancez au Nord, que nous risquons de rencontrer l'Ennemi, des Vents variables, & des Brouillars: de ſorte qu'hier au ſoir à cinq heures je me débarraſſai du *Bachelier*, qui pourroit bien n'être pas en état de ſuivre la Flote. J'en avertis d'abord le Capitaine *Courtney* par un Billet. On a examiné ce matin mon fond de cale, où l'on n'a trouvé que peu de

1711. nouveau dommage; mais les Marchandiſes ne peuvent qu'y ſoufrir, parce qu'elles ſont mal empaquetées.

Le 15 de *Juin*. Ce matin l'Amiral *Hollandois* regala ſur ſon Bord tous les Commandans *Anglois*, avec quelques Pilotes de ſa Nation. Il fit un très-beau jour, & nous nous retirames avant le coucher du Soleil.

Le 28. Arrivez ſous le 51 deg. de Latit. Septentrionale, nous eumes un Ciel ſi embrumé, que l'Amiral fut obligé de tirer deux coups de Canon toutes les demi-heures, & que chaque Vaiſſeau lui répondoit par un coup. Ceci dura pluſieurs jours de ſuite, & quelquefois les brouillars étoient ſi épais, qu'on avoit de la peine à voir à deux cens pas devant ſoi; mais s'il nous en coûta de la poudre, cela nous ſervit du moins à ne pas nous écarter les uns des autres.

Le 14. de *Juillet*. Nous crumes ce matin voir la terre, & quelques uns des Vaiſſeaux *Hollandois* firent le ſignal, dont on étoit convenu; mais après avoir jetté le plomb de ſonde, ſans trouver fond avec une Ligne de plus de cent braſſes, aucun n'oſa l'aſſûrer.

Le 15. Hier après-midi nous vimes deux Vaiſſeaux, dont l'un, qui étoit *Danois*, alloit en *Irlande*. L'Equipage nous dit, qu'ils ſe croioient alors à 40 Lieuës ou environ de terre; qu'il y avoit quatre ou cinq jours qu'ils avoient rencontré, à la hauteur de *Shetland*, dix Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, qui croiſoient pour nous attendre, & que la Guerre continuoit; mais ils ne ſavoient qu'imparfaitement le détail des nouvelles.

Nous

Nous avions ici 70 braſſes d'eau, un fond de ſon mêlé de gravier. Quoi qu'il en ſoit, je me ſervis de l'occaſion de ce Vaiſſeau, pour envoïer à nos Proprietaires une Copie des Lettres, que je leur avois écrites du Cap de *Bonne-Eſperance*, & les avertir de notre heureuſe arrivée jusques-ici vers la fin de notre long & pénible voïage. Nous fimes ce matin *Belle-Iſle* & l'*Iſle dangereuſe*, qui ſont à la hauteur de *Shetland*, & bien-tôt après nous découvrimes les Vaiſſeaux de guerre; mais ils étoient ſi éloignez les uns des autres, & il y avoit ſi peu de Vent, que nous n'en pûmes joindre qu'un ſeul à midi. J'avois alors *Belle-Iſle* au Sud-Sud-Eſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance. 1711.

Le 16. de *Juillet*. Hier après-midi tous les Vaiſſeaux de guerre nous joignirent, excepté un ou deux, qui croiſoient au Nord-Eſt de *Shetland*, pour couvrir les Pêcheurs. Après qu'on ſe fut ſalué de part & d'autre, un Vaiſſeau de guerre fut detâché pour aller à la quête de ceux qui nous manquoient. Cependant la Flote mit à la cape, & comme il y avoit peu de Vent, les Chaloupes ne firent qu'aller & venir toute la nuit, pour ſupléer à nos beſoins. D'ailleurs, les Habitans de ces Iſles, qui ſont fort pauvres, & qui n'ont presque autre choſe que la Pêche pour ſubſiſter, vinrent à bord nous ofrir les proviſions qu'ils avoient.

Le 17. Nous eumes ce matin une petite Briſe, qui donna les moïens à tous les Vaiſſeaux de guerre de nous rejoindre. Vers le midi nous mimes tous à la voile, & nous

1711. courumes entre le Sud-Sud-Eſt & le Sud-Eſt, par un Vent du Sud-Oueſt & du Sud-Oueſt quart au Sud. J'écrivis une Lettre à nos Proprietaires en genéral, par un Pêcheur *Ecoſſois* de *Shetland*, pour les avertir de notre jonction avec les Vaiſſeaux de guerre, qui avoient ordre d'améner la Flote au *Texel*, où j'eſpere que nous aurons bientôt un Convoi *Anglois*. L'Amiral de la Compagnie des *Indes* porta toûjours le Pavillon, & donna les ſignaux & les ordres à tous les Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*; ce que l'on ne ſoufriroit pas entre nous. D'ailleurs, dans tout notre paſſage depuis le Cap, il fit obſerver une exacte diſcipline, & aucun des Capitaines ou Maîtres des Vaiſſeaux ne pouvoit aller de ſon Bord à un autre, ſans qu'il en eut la permiſſion.

Le 21. *Juillet*. Ce matin un des Vaiſſeaux de guerre fut detâché pour ſe rendre au *Texel*, & donner avis de l'aproche de la Flote. Je me ſervis encore de cette occaſion pour écrire à nos Proprietaires, en cas que mes Lettres précedentes ſe fuſſent perdues.

Le 23. Comme il faiſoit un tems ſombre, l'Amiral donna un ſignal environ les dix heures, pour avertir qu'il voioit la terre; de ſorte que tous les Vaiſſeaux arborerent auſſitôt leur Pavillon. Nous vimes paroître enſuite diverſes Barques de Pilotes Lamaneurs, qui venoient voir ſi nous avions beſoin de leur ſecours. Il y en eut deux à mon Bord, qui nous dirent que le *Texel* étoit à notre Sud-Eſt quart à l'Eſt, à 15 ou 16 Milles de diſ-

distance. Un peu après midi, les Vaisseaux de *Roterdam* & de *Midelbourg* firent route vers leurs Ports, sous l'escorte de la plûpart des Vaisseaux de guerre. L'Amiral & tous les Vaisseaux *Anglois* saluerent le Chef de cette Escadre, & nous saluames ensuite l'Amiral lui-même à la vûë des terres de *Hollande*; aussitôt qu'on eut passé la barre, les Vaisseaux *Hollandois*, pleins de joie d'être heureusement arrivez à leur *chere Patrie*, ainsi qu'ils l'appellent de bon cœur, déchargerent tous leurs Canons. Les Vaisseaux, destinez pour le *Texel*, mirent à la cape depuis deux heures jusques à cinq, pour y entrer à la faveur de la Marée. Environ les huit heures du soir, nous y mouillames tous à six brasses d'eau, & à 2 Milles du rivage. 1711.

Le 24. de *Juillet* au matin l'Amiral *Hollandois* leva l'ancre pour se rendre à terre. Lors qu'il passa près de ma Fregate, nous poussames par trois fois des cris de joie, & nous le saluames de neuf coups de Canon. L'après-midi j'allai à *Amsterdam*, où je trouvai des Lettres de nos Proprietaires, qui nous donnoient leurs ordres sur la conduite que nous devions tenir.

Le 28. Les Vaisseaux de notre Compagnie des *Indes* Orientales eurent ordre de partir avec le premier Convoi *Hollandois*, qui passeroit à *Londres*.

Le 30. J'envoïai quelques provisions d'*Amsterdam* à bord de ma Fregate.

1711.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois d'*Août, Septembre & Octobre.

LE 1. d'*Août* je retournai ſur mon Vaiſſeau, & après avoir congedié, de l'avis de notre Conſeil, tous les Hommes que nous avions pris à *Batavia*, ou au *Cap*, je me rendis à *Amſterdam*.

Le 4. La *Ducheſſe* & le *Bachelier* paſſerent à la Rade, qu'on apelle du *Vlie*, & qui eſt plus ſûre que celle du *Texel*. Nous aprîmes le ſoir qu'il y avoit quelques uns de nôs Proprietaires au *Helder*; de ſorte que Mr. *Pope* les alla joindre, & que le lendemain il ſe rendit avec eux à mon Bord.

Le 5. Après avoir un peu cauſé enſemble, ils allerent trouver la *Ducheſſe* & le *Bachelier*, reſolus de paſſer enſuite à *Amſterdam*; nous les ſaluames de quinze coups de Canon à leur arrivée & à leur départ. Ce même jour, les Vaiſſeaux de notre Compagnie des *Indes* Orientales, & divers autres deſtinez pour l'*Angleterre* mirent à la voile, avec le Convoi *Hollandois*, par un bon Vent du Nord Eſt.

Le 6. Ma Fregate ſortit du *Texel*, pour aller joindre nos deux autres Vaiſſeaux au *Vlie*, où nos Proprietaires croïoient que nous ſerions plus en ſûreté, juſqu'à ce qu'ils euſſent pris une reſolution finale, & trouvé les moiens de nous garantir des pourſuites de notre Compagnie des *Indes*, qui paroiſſoit diſpoſée à nous chagriner, quoi que nous n'euſ-

ſions

sions fait d'autre négoce dans l'*Indoſtan*, que 1711.
pour des vivres, qui nous étoient abſolument néceſſaires.

Le 10 d'*Août* après midi nos Proprietaires & les principaux Officiers me vinrent trouver à mon Bord, & le lendemain matin nous deſcendimes au *Texel*, où nous comparumes devant un Nôtaire, pour certifier ſous ſerment, que l'Abregé de notre Voïage, que nous avions dreſſé à cet effet, ne contenoit rien que de vrai, autant que notre memoire nous pouvoit fournir, & que nous n'avions touché qu'aux endroits qui s'y trouvoient marquez. Mr. *Jaques Hollidge*, un de nos Proprietaires, avoit ſouhaité que nous fiſſions cette démarche, pour nous juſtifier auprès de la Reine & de ſon Conſeil, & ſervir de Réponſe à ce que notre Compagnie des *Indes* Orientales pourroit alléguer contre nous, parce qu'il étoit informé qu'elle avoit deſſein de nous attaquer, ſous prétexte que nous avions empieté ſur ſes droits dans les *Indes*.

Le 12. Nous retournames à bord de nos Vaiſſeaux, &, afin d'y obſerver toûjours quelque ſorte de Gouvernement, quoi qu'il y eût ici de nos Proprietaires, nous reſolumes, dans une Aſſemblée du Conſeil, de porter une certaine quantité d'Or à *Amſterdam*, & de le convertir en eſpèces pour notre uſage, c'eſt-à-dire, pour en donner 20 Florins à chaque Matelot, 10 à chaque Soldat, & aux Officiers, ſelon le beſoin que chacun d'eux en auroit.

Le 13. Nous reprimes la route d'*Amſterdam*;

1711. *dam*; mais nous crumes qu'il valoit mieux y négocier, par des Lettres de change, les Sommes, dont nous aurions beſoin, que d'y porter aucun Lingot, dans la crainte que cela ne préjudiciât aux aſſûrances que nous avions faites de nos Vaiſſeaux, s'il venoit à nous arriver quelque malheur.

Cette ſemaine nous envoïames des agrez, des vivres & de l'argent à bord de nos Vaiſſeaux, avec la permiſſion aux Equipages d'aller à terre tour à tour.

Le 23 d'*Août* après-midi les Proprietaires, informez que notre Convoi arriveroit au plûtôt, ſe rendirent d'*Amſterdam* à nos Vaiſſeaux, & le lendemain ils examinerent les Priſonniers, qui étoient ſur ma Fregate & le *Bachelier*, à l'égard de toutes les Priſes que nous avions faites dans les Mers du Sud. Ils partirent enſuite pour l'*Angleterre*, à la reſerve de Mr. *Hollidge*. D'un autre côté, nous fimes rembarquer tout notre monde, & diſpoſer toutes choſes pour notre départ.

Le 31. Mr. *Hollidge* prit un compte exact de toute la vaiſſelle d'argent, de l'Or, des Perles, *&c.* qu'il y avoit à bord de ma Fregate & de la *Duchеſſe*; de même qu'une liſte de nos Equipages, pour obtenir la protection du Gouvernement en leur faveur, & les empêcher d'être enrôlez à notre arrivée ſur la *Tamiſe*.

Le 1. de *Septembre* il ſe rendit au *Texel*, pour y paier les droits que nous devions à la Douane, & le 5. au matin il prit congé de nous pour retourner à *Londres*.

Le 19 après-midi nous eumes la nouvelle.

velle que notre Convoi nous atendoit à la hauteur du *Texel*; ce qui fit un grand plaiſir à tous nos Equipages, qui s'ennuïoient de notre long ſejour, & que nous avions beaucoup de peine à retenir à bord. Quoi qu'il en ſoit, nous dispoſames tout pour l'aller joindre inceſſamment. 1711.

Le 20 *Septembre.* Environ les cinq heures de l'après-midi, nous joignimes ce Convoi, qui conſiſtoit en quatre Vaiſſeaux de guerre, l'*Eſſex*, le *Cantorberi*, le *Medway* & le *Dunwich*.

Le 22. au matin nous levames l'ancre, par un Vent de Nord-Eſt, & à dix heures nous étions hors du Canal. L'après-midi notre Pavillon prit le *Bachelier* à la touë.

Le 23. au matin le Vent ſe fit contraire; de ſorte qu'il nous falut retourner au *Texel*, avec quatre Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, qui étoient deſtinez pour *Londres*. Auſſitôt que notre Pavillon nous eut mis en ſûreté, il retourna vers le Nord, avec le *Cantorberi* & le *Medway*; mais il nous rejoignit le 24 au matin.

Le 25. Sur ce que nos Officiers s'aperçurent que nos trois Vaiſſeaux manquoient de bien des choſes pour tenir la Mer, en cas de gros tems, nous reſolumes de prier le Capitaine *Roffey*, notre Chef d'Eſcadre, qu'il nous permît de les faire venir d'*Amſterdam*, & qu'il attendît que nous les euſſions reçuës, quand même le Vent deviendroit favorable; ce qu'il nous accorda.

Le 28. à la pointe du jour nous levames l'ancre, avec notre Convoi & les quatre Vaiſ-

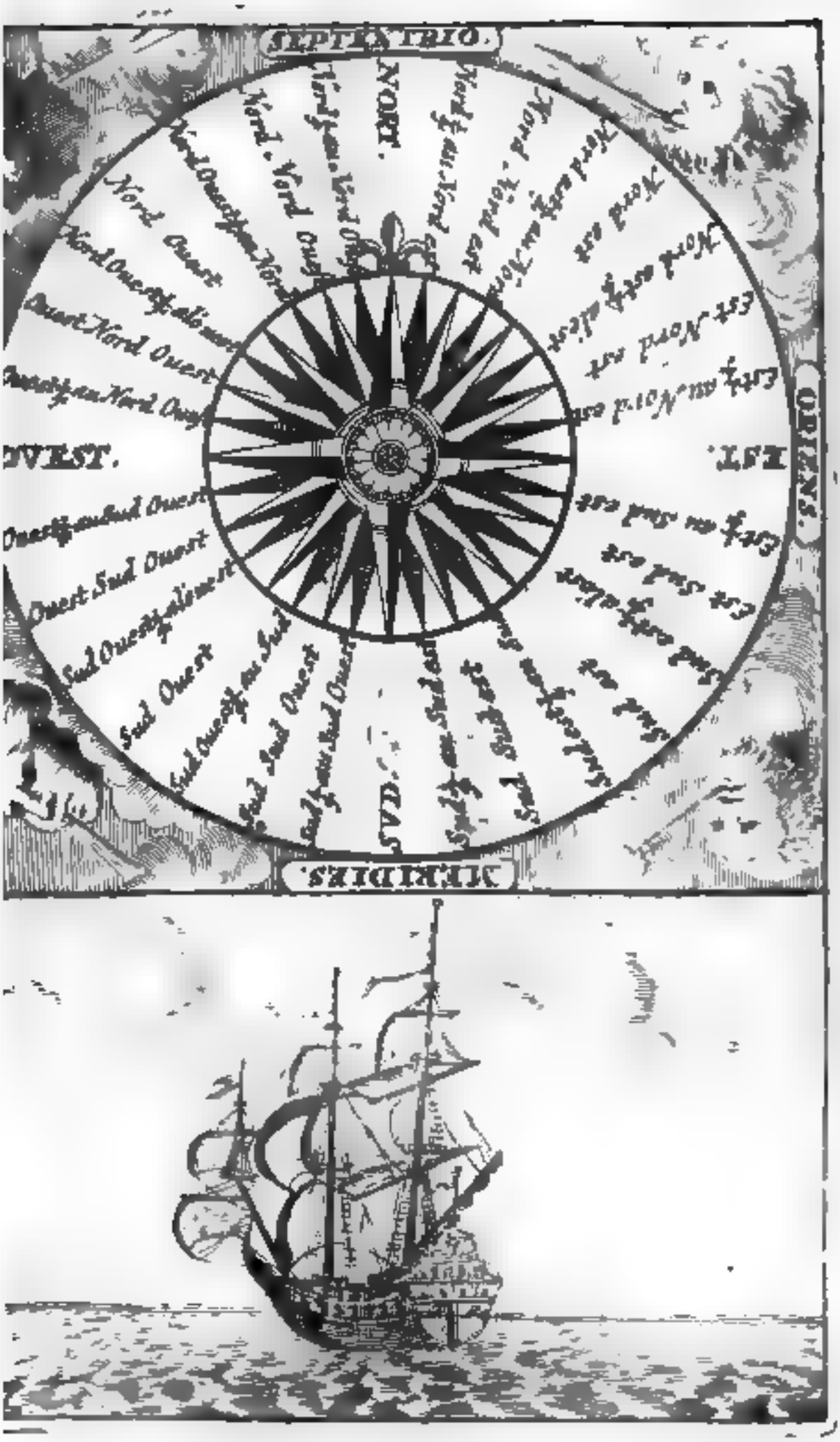
1711. Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, par un Ven du Sud Eſt quart au Sud, & du Sud-Eſt.

Le 1 d'*Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où pluſieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir viſité nos trois Vaiſſeaux, ils ſe remirent à terre, avec quelques uns de nos Priſonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Eſſex* donna le ſignal pour démarrer, & nous mimes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Bouée du Noar*, où il devoit ſe rendre, & nous pour le *Hope*.

Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaiſſeaux mouillerent à *Eriff*, & c'eſt ainſi que finit notre long & pénible Voïage.

F I N.


SEPTENTRIO.
ORIENS.
OCCIDENS.
MERIDIES.
NORD.
NORD Ouest
Nord Ouest
Nord Ouest
Nord Ouest
Nord Ouest
Nord Ouest
OUEST.
Ouest Sud Ouest
Ouest Sud Ouest
Sud Ouest
Sud Ouest
Sud Ouest
Sud Ouest
SUD.
Sud Sud Est
Sud Est
Sud Est
Est Sud Est
Est Sud Est
EST.
Est Nord Est
Est Nord Est
Nord Est
Nord Est
Nord Est
Nord Est

UNIV. OF MICH.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Iſles, Caps, Aiguades, Criques, Anſes, Aſpects, Giſemens & Diſtances, depuis Acapulco, *ſous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Iſle de* Chiloé, *ſous le 44 degré de Latitude Meridionale,*

Tirée de bons Manuſcrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaiſſeaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

M DCC XVI.

laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

Je ne décrirai point les Anſes, les Rivieres, ou les Iſles, qui ſe trouvent entre *Acapulco* & *Puerto eſcondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainſi, à cauſe d'une petite Iſle qui le couvre, parce que cela ne ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ſufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Peſquerias de Don Garcia*, une Anſe ou Riviere fort poiſſonneuſe. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne ſemble pas être profonde. 3. *Rio de Maſſia*, qui eſt une petite Riviere. 4. *Iſlas de Alcatraces*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoſo* à *Puerto eſcondido*, & pour y aller, il faut courir Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. A 13 Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto eſcondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui eſt ſaine par tout, court Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancanes*, c'eſt-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt, pour y arriver. Ces Monticules ſont au nombre de quinze ou ſeize, & il eſt facile de les diſtinguer. Il y a pluſieurs Dangers, qui leur ſont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto eſcondido*, eſt couvert de Monceaux de ſable & de Monticules, ſans aucun Havre.

De

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, juſqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira juſqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſoufle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſ-

laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

Je ne décrirai point les Anſes, les Rivieres, ou les Iſles, qui ſe trouvent entre *Acapulco* & *Puerto eſcondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainſi, à cauſe d'une petite Iſle qui le couvre, parce que cela ne ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ſufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Peſquerias de Don Garcia*, une Anſe ou Riviere fort poiſſonneuſe. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne ſemble pas être profonde. 3. *Rio de Maſſia*, qui eſt une petite Riviere. 4. *Iſlas de Alcatraces*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoſo* à *Puerto eſcondido*, & pour y aller, il faut courir Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. A 13 Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto eſcondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui eſt ſaine par tout, court Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancanes*, c'eſt-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt, pour y arriver. Ces Monticules ſont au nombre de quinze ou ſeize, & il eſt facile de les diſtinguer. Il y a pluſieurs Dangers, qui leur ſont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto eſcondido*, eſt couvert de Monceaux de ſable & de Monticules, ſans aucun Havre.

De

UNIV. OF MICH.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Iſles, Caps, Aiguades, Criques, Anſes, Aſpects, Giſemens & Diſtances, depuis Acapulco, *ſous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Iſle de* Chiloé, *ſous le 44 degré de Latitude Meridionale.*

Tirée de bons Manuſcrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaiſſeaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

M DCC XVI.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION *des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bancs, &c. depuis* Acapulco *juſques à l'Iſle de* Chiloé, &c.

JE donne cette Relation telle qu'on la trouve dans les Manuſcrits, ſans y rien ajouter ou en diminuer la moindre choſe, parce qu'elle a été faite ſur les lieux par les plus habiles Pilotes *Eſpagnols*, qui la deſtinoient à leur propre uſage; qu'elle eſt ainſi plus exacte, que tout ce que d'autres Auteurs en ont publié, & qu'elle doit être par conſéquent plus utile à nos Vaiſſeaux qui pourroient trafiquer dans ces Mers, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi agréable à lire.

Si vous tombez ſous le Vent du Port *Acapulco*, & que vous ne connoiſſiez pas l'aſpect des terres qui s'élevent les unes au deſſus des autres, vous verrez quelques Briſans blanchâtres vis-à-vis du Port *Marquis*, qui eſt à 2 petites Lieuës ou environ à l'Eſt d'*Acapulco*.

Si vous entrez par-là dans *Acapulco*, il faut être bien ſur vos gardes avant que d'arriver à *Punta del Marquis*, où le rivage

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, juſqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira juſqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſouffle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord-Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſ-

laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

Je ne décrirai point les Anſes, les Rivieres, ou les Iſles, qui ſe trouvent entre *Acapulco* & *Puerto eſcondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainſi, à cauſe d'une petite Iſle qui le couvre, parce que cela ne ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ſufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Peſquerias de Don Garcia*, une Anſe ou Riviere fort poiſſonneuſe. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne ſemble pas être profonde. 3. *Rio de Maſſia*, qui eſt une petite Riviere. 4. *Iſlas de Alcatraces*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoſo* à *Puerto eſcondido*, & pour y aller, il faut courir Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. A 13 Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto eſcondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui eſt ſaine par tout, court Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barraucanes*, c'eſt-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt, pour y arriver. Ces Monticules ſont au nombre de quinze ou ſeize, & il eſt facile de les diſtinguer. Il y a pluſieurs Dangers, qui leur ſont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto eſcondido*, eſt couvert de Monceaux de ſable & de Monticules, ſans aucun Havre.

De

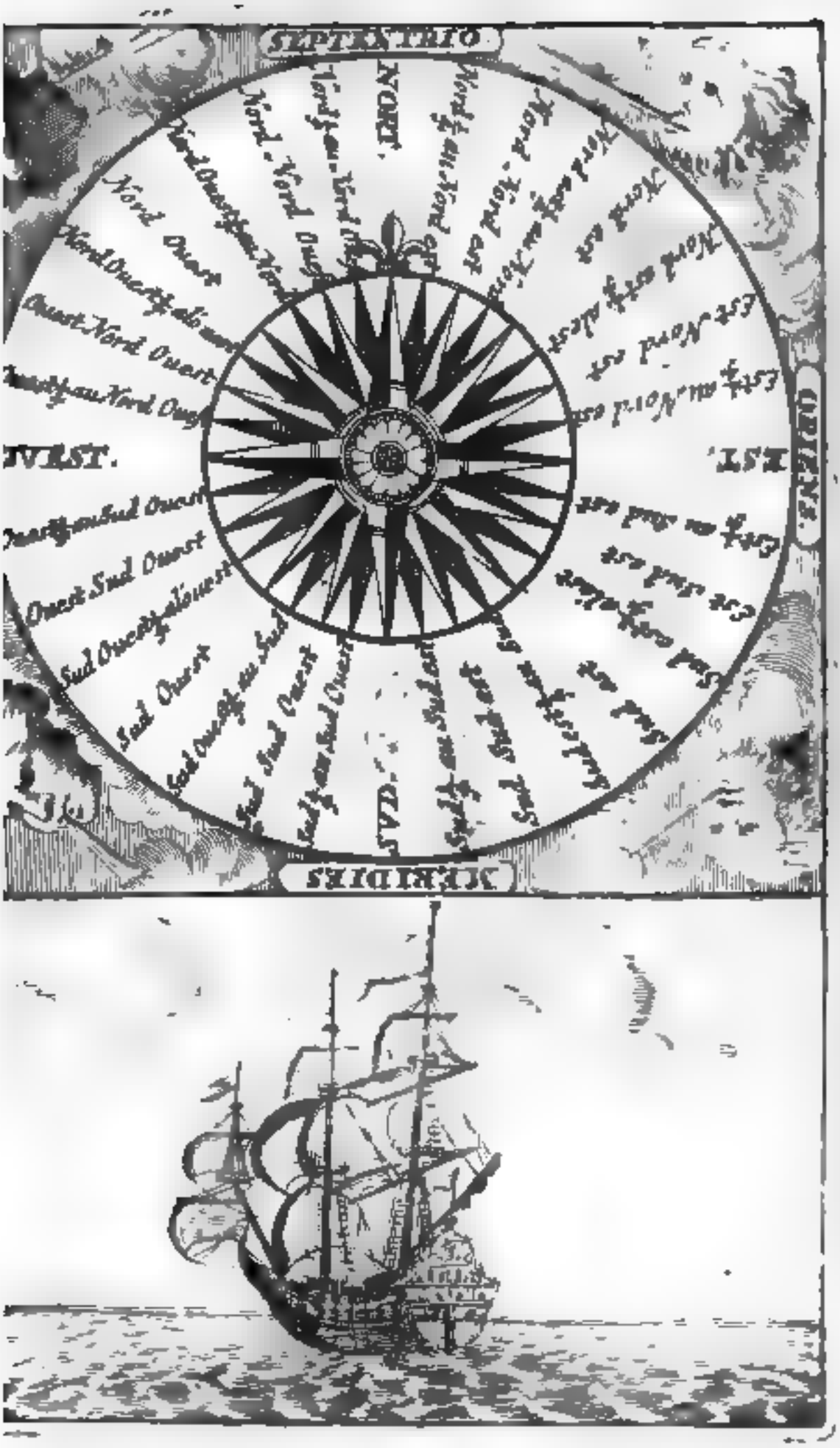
1711. Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, par un Vent du Sud Eſt quart au Sud, & du Sud-Eſt.

Le 1 d'*Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où pluſieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir viſité nos trois Vaiſſeaux, ils ſe remirent à terre, avec quelques uns de nos Priſonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Eſſex* donna le ſignal pour démarrer, & nous mimes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Boude du Noar*, où il devoit ſe rendre, & nous pour le *Hope*.

Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaiſſeaux mouillerent à *Eriff*, & c'eſt ainſi que finit notre long & pénible Voïage.

F I N.


SEPTENTRION
Nord Ouest
Nord Ouest
Ouest Nord Ouest
Ouest Sud Ouest
Sud Ouest
Sud Ouest
Sud Sud Ouest
Sud Sud Est
Sud Est
Sud Est
Est Sud Est
Est Nord Est
Nord Est
Nord Est
Nord Nord Est
Nord Nord Ouest
Nord Ouest
Nord Ouest
Nord Nord Ouest
OCCIDENT.
ORIENT.
MIDI.

UNIV. OF MICH.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Iſles, Caps, Aiguades, Criques, Anſes, Aſpects, Giſemens & Diſtances, depuis Acapulco, *ſous le 17 degré de Latitude Septentrionale, juſques à l'Iſle de* Chiloé, *ſous le 44 degré de Latitude Meridionale.*

Tirée de bons Manuſcrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaiſſeaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

M DCC XVI.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION *des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bancs, &c. depuis* Acapulco *juſques à l'Iſle de* Chiloé, &c.

JE donne cette Relation telle qu'on la trouve dans les Manuſcrits, ſans y rien ajouter ou en diminuer la moindre choſe, parce qu'elle a été faite ſur les lieux par les plus habiles Pilotes *Eſpagnols*, qui la deſtinoient à leur propre uſage; qu'elle eſt ainſi plus exacte, que tout ce que d'autres Auteurs en ont publié, & qu'elle doit être par conſéquent plus utile à nos Vaiſſeaux qui pourroient trafiquer dans ces Mers, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi agréable à lire.

Si vous tombez ſous le Vent du Port *Acapulco*, & que vous ne connoiſſiez pas l'aſpect des terres qui s'élevent les unes au deſſus des autres, vous verrez quelques Briſans blanchâtres vis-à-vis du Port *Marquis*, qui eſt à 2 petites Lieuës ou environ à l'Eſt d'*Acapulco*.

Si vous entrez par-là dans *Acapulco*, il faut être bien ſur vos gardes avant que d'arriver à *Punta del Marquis*, où le rivage

1711. Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, par un Vent du Sud Eſt quart au Sud, & du Sud-Eſt.

Le 1 d'*Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où pluſieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir viſité nos trois Vaiſſeaux, ils ſe remirent à terre, avec quelques uns de nos Priſonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Eſſex* donna le ſignal pour démarrer, & nous mimes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Bouée du Noar*, où il devoit ſe rendre, & nous pour le *Hope*.

Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaiſſeaux mouillerent à *Eriff*, & c'eſt ainſi que finit notre long & pénible Voiage.

F I N.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l Isle de* Chiloé, *sous le 44 degré de Latitude Meridionale,*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M DCC XVI.

UNIV. OF MICH.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Isle de* Chiloé, *sous le 44 degré de Latitude Meridionale.*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M DCC XVI.

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, juſqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira juſqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſouffle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſ-

laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

Je ne décrirai point les Anſes, les Rivieres, ou les Iſles, qui ſe trouvent entre *Acapulco* & *Puerto eſcondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainſi, à cauſe d'une petite Iſle qui le couvre, parce que cela ne ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ſufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Peſquerias de Don Garcia*, une Anſe ou Riviere fort poiſſonneuſe. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne ſemble pas être profonde. 3. *Rio de Maſſia*, qui eſt une petite Riviere. 4. *Iſlas de Alcatraces*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoſo* à *Puerto eſcondido*, & pour y aller, il faut courir Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. A 13 Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto eſcondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui eſt ſaine par tout, court Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancames*, c'eſt-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt, pour y arriver. Ces Monticules ſont au nombre de quinze ou ſeize, & il eſt facile de les diſtinguer. Il y a pluſieurs Dangers, qui leur ſont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto eſcondido*, eſt couvert de Monceaux de ſable & de Monticules, ſans aucun Havre.

De

De *Puerto eſcondido*, ſous le 16 deg. de Latit. Meridionale, jusques à *Puerto de los Angeles*, il y a 31 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. A 8 Lieuës ou environ de *Puerto eſcondido*, il y a une Pointe baſſe, & un Rocher tout auprès de cette Pointe. A 3 Lieuës au Sud Eſt on trouve la Riviere de *Maſſia*, avec une petite Iſle & quelques Rochers à ſon Embouchure.

Depuis cette Riviere de *Maſſia* vers le Sud-Eſt la terre eſt haute, & il y a pluſieurs petites ou grandes Eminences jusques à *Puerto de los Angeles*.

De ce dernier Port jusques aux *Salines* il y a 38 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Eſt quart au Nord-Eſt, & Oueſt quart au Sud-Oueſt. A 2 Lieues au Sud-Eſt de *Puerto de los Angeles* il y a une Crique, nommée *Calleta*, devant laquelle on trouve une chaine de Rochers, qui s'étendent une Lieuë en Mer. A 3 Lieues Sud-Eſt de *Calleta*, on voit la Riviere de *Julien Caraco*, au Nord-Oueſt & Sud-Eſt de laquelle il y a un Banc, dont une partie, qui ſe montre au deſſus de l'eau, reſſemble au dos d'une Tortuë; ce Banc eſt à une demi-Lieuë ou environ de terre; & un peu plus au Sud-Eſt on trouve l'Iſle *Sacrificios Puerto de los Angeles*, ſous le 15 deg. 30 min. de Latitude Septentrionale.

Guatulco eſt à 3 Lieuës de *Calleta*, ſous le 15 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale; & pour y aller il faut courir Sud Eſt quart à l'Eſt: Avant que d'y arriver, on rencontre une

une Pointe escarpée, qu'on nomme *Buffadero*, & à ſon entrée il y a un Rocher aſſez haut & tout nud au ſommet.

Tongolotanga, une Iſle haute & ronde, eſt plus au Sud-Eſt. Plus avant encore au Sud-Eſt il y a une grande Riviere, nommée *Capalita*, où ſe termine la Rade de *Mexique*. A 6 Lieuës d'ici au Sud-Eſt on trouve le *Morro* ou la Pointe d'*Aytula*. Le Havre de *Guatulco*, quand on y arrive de la Mer, ſe connoit par quelques Plaines, où l'on voit des Arbres de haute futaie. D'ici à *Tongolotanga* il y a une Lieuë & demie.

L'Iſle d'*Ittata* eſt à 7 Lieuës plus au Sud, & le Cap de *Bamba* 3 Lieuës plus avant. Il y a un grand Banc d'une Lieuë de long au Nord & au Sud de ce Cap; & tout le Continent eſt ici fort haut.

A 2 Lieuës vers l'Eſt on trouve les *Salines*, où il y a deux Rochers fort près l'un de l'autre, & où la terre haute ſe rejoint & court jusques à *Puerto de los Angeles*. L'Ancrage eſt bon tout le long de cette Côte, & un fond de ſable pur.

Le Cap de *Vanua* eſt à l'Eſt du Cap d'*Aytula*. Il y a 4 Lieuës du premier de ces Caps à l'Iſle d'*Estata*, 3 au Cap de *Maſſatian*, & 4 jusqu'aux *Salines*, qui ne ſont qu'à 2 Lieuës du dernier Cap. L'Iſle d'*Estata* eſt partagée au milieu, de quelque côté qu'on y aille.

Il y a 4 Lieuës des *Salines* au *Puerto ventoſo* de *Tocoante Peque*, qu'on apelle ainſi, à cauſe que le Vent y ſoufle avec plus de

violence que dans aucun Havre de la Côte, qui court Eſt & Oueſt.

Depuis les *Salines* du Cap de *Bernal* jusques au Golfe de *Tecoante Peque*, il y a 20 Lieuës; la terre eſt baſſe, & il faut courir Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Lors que vous traverſez le Golfe, tenez-vous près du rivage; parce que le Vent du Nord ſoufle ici avec violence, & que la haute Mer eſt alors bien rude. Mais il y a un fond de ſable pûr & de bonnes Rades tout le long de cette Côte, où l'on peut toûjours mouiller, en cas de tempête, jusqu'à ce que le beau tems revienne.

Depuis les *Salines* jusques à la Barre de *Tecoante Peque* il y a 7 Lieuës Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt; la terre eſt baſſe & l'Ancrage y eſt bon. De cette Barre au Port *Musquito*, ſous le 15 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 9 Lieuës, & au Nord-Oueſt de ce Port l'on trouve des Bancs qui avancent une Lieuë en Mer.

Du Port *Ventoſo* jusques à la Riviere de *Tecoante Peque* il y a 4 Lieuës; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Depuis la Riviere de *Tecoante Peque* jusques à la Barre du Port *Musquito*, laquelle court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y a 8 Lieuës.

Depuis la Barre du Port *Musquito* jusques à la Montagne *Bernal*, il 7 a 8 Lieuës Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Depuis le Port *Bernal* la terre commence à baiſſer, & ne s'éleve point dans le Païs, ni le long du riva-

rivage. Ce Golfe court 40 Lieuës depuis la terre baſſe jusques à *Guatulco*, de l'autre côté de la terre de *Tecoante Peque*. Il y a 9 Lieuës du Port *Musquito* au Port *Bernal*. Dans tout ce Golfe on peut mouiller près du rivage, à cauſe des Vents du Nord, jusques au dernier Port. Du Golfe de *Tecoante Peque* à la Barre d'*Estapa* il y a 75 Lieuës, & la Côte, qui eſt baſſe, court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Depuis la Montagne de *Bernal* jusques à celle d'*Incomienda* il y a 6 Lieuës; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Depuis la derniere de ces Montagnes jusques au Volcan *Soconeſco* il y a 6 Lieuës Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Incomienda eſt à 3 Lieuës au Sud-Eſt du Port *Bernal*, & à 12 Lieuës plus au Sud-Eſt on trouve le Volcan de *Soconesco*.

De ce Volcan à *las Milpas* il y a 12 Lieuës, & la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Oueſt.

De *las Milpas* au Volcan de *Sapoticlan* il y a 8 Lieuës, & le giſement de la Côte eſt le même.

De ce dernier Volcan à celui de *Sacatepeqque* il y a 6 Lieuës; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Il y a 25 Lieuës de *las Milpas* aux *Anabacas*, qui ſont de petites Plaines, les unes avec des Monticules, partagées au ſommet, & les autres couvertes de petits Buiſſons. Il y a des Arbres ſur un rivage élevé, qui forme une Baye; & l'on voit trois Volcans dans le Païs, à 8 Lieuës ou environ de dis-

tance l'un de l'autre, dont la Montagne du milieu, qu'on nomme *Sapoticlan*, court Nord & Sud à l'égard de ces Plaines.

Du Volcan de *Sacatepeqque* à celui d'*Atilan* il y a 7 Lieuës ; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

Du Volcan d'*Atilan* aux *Anabacas* la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud Eſt. Des *Anabacas* au Volcan de *Guatimala*, il y a 8 Lieuës, & la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt.

Du Volcan de *Guatimala* à la Barre d'*Estapa* il y a 8 Lieuës; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De cette Barre à la Riviere de *Moticalco* il y a 10 Lieuës ; la Côte court Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt.

De cette Riviere au Volcan de *Guatimala*, qui ſe trouve ſur le côté Sud-Eſt, il y a 10 Lieuës ; le rivage court Nord & Sud, avec la Barre d'*Estapa*, qui eſt le Port de *Guatimala*.

Depuis la Riviere de *Moticalco* jusques au Port de *Sonſonate* il y a 18 Lieuës, la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De la Barre d'*Estapa* au Port de *Sonſonate*, qui eſt ſous le 13 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 36 Lieuës; le rivage court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. A 20 Lieuës au Sud-Eſt il y a une grande Riviere, qui eſt à 6 Lieues de

celle

celle de *Moticalco* & à 10 du Port *Sonſonate*: alors on voit le Volcan de *Sonſonate*, avec deux autres ; & ſi l'on veut mouiller à ce Port, il faut que ce ſoit à la droite, où la terre eſt la plus baſſe, avoir toûjours le Plomb à la main jusqu'à ce qu'on ait douze braſſes d'eau, courir tout droit vers les Magatins, & laiſſer tomber l'ancre au Sud-Eſt; mais on doit être bien ſur ſes gardes, parce qu'il y a pluſieurs Bancs tout le long & à la hauteur de la Pointe *Remedio*, qui court Nord & Sud depuis ce Havre. La Côte eſt baſſe, & il y a bon Ancrage par-tout, un fond de ſable en quelques endroits, & de vaſe en d'autres.

Du Port *Sonſonate* au Volcan *Iſalcos* il y a 4 Lieuës.

De la Riviere *Lempa* jusqu'à la terre baſſe d'*Ibaltique* il y a 5 Lieuës, des Bas Fonds & une Mer rude.

Au ſortir de la Riviere de *Sonſonate*, on doit prendre garde aux Bancs & aux Rochers, qui ſont autour de la Pointe *Remedio*. Il faut courir d'ici Eſt quart au Sud-Eſt pour aller à la Barre d'*Ibaltique*, qui en eſt à 34 Lieuës, & où il y a divers Bancs qui s'avancent plus de 2 Lieuës en Mer. A 3 Lieuës à l'Eſt, au delà de cette Pointe, on voit la Montagne *Vernel*, qui eſt d'une hauteur médiocre; mais la terre eſt baſſe, & à 3 Lieuës plus avant à l'Eſt, on trouve le Volcan de *Cateculo*.

Dans la Riviere de S. *Michel* en haute marée il y a trois braſſes d'eau, & 4 Lieuës depuis la Barre à S. *Michel*. Du Volcan de

Cataculo à la Barre d'*Ibaltique* il y a 2 Lieuës, & à 2 grandes Lieuës, Nord & Sud de cette Barre, il y a un Volcan, qui paroit plus près que les autres, & qui porte le nom de S. *Michel.*

De la Barre d'*Ibaltique* au Port *Martin Lopez*, il y a 10 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. On peut connoitre ce Port à ſes rivages blancs, les ſeuls qu'il y ait ſur cette Côte, qui ſe joint avec le Golfe de *Fonſeca.*

De cette jonction à la Pointe de *Cocibina*, il y a 9 Lieuës ; vous pouvez connoitre le Golfe à certains petits Rochers qui vont juſqu'à cette Pointe. D'ici juſques à la *Meſa* ou la *Table* de *Voldan*, petite Montagne entre *Cocibina* & *Realejo*, il y a 7 Lieues, route Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De la *Table* de *Voldan* aux *Aſexxadoes* ou aux *Scieurs*, il y a 4 Lieuës, & depuis la Pointe de *Cocibina* juſques à la terre baſſe de *Realejo* il y en a 13, route Eſt quart au Sud-Eſt, & Oueſt quart au Nord-Oueſt.

Realejo, ſous le 12 deg. 25 min. de Latit. Septentrionale, eſt la terre la plus remarquable de cette Côte, puis qu'il y a une Montagne, plus haute que toutes celles du voiſinage, que les Espagnols apellent *Volcano viejo*, ou le vieux Volcan ; Il faut la tenir au Nord-Eſt, la ranger enſuite, & l'on découvre le Port, où l'on peut entrer avec la Briſe de Mer. Ce Volcan, qui jette de la fumée le jour, & des flammes la nuit,

nuit, ſur tout lors qu'il fait mauvais tems, ſe voit à plus de 20 Lieuës en Mer. Lors que vous êtes vis à vis du Havre, à 2 Lieuës ou environ de diſtance, vous voïez une Iſle baſſe, plate & longue d'environ une demi-Lieuë, à un Mille du rivage, & vers le milieu du Port, avec un Canal de l'un & de l'autre côté ; le plus ſûr eſt à l'Oueſt; mais il faut prendre garde à un Banc dangereux, qui eſt au Nord-Oueſt, & lors qu'on l'a paſſé, ranger l'Iſle de près, pour éviter une Pointe ſablonneuſe, qui s'étend jusques à mi-Canal depuis le rivage. Celui qu'on trouve à l'Orient eſt plus étroit, & le Courant y eſt fort rapide. Ce Havre peut contenir 250 Voiles, & l'on y mouille près de terre à 7, 8, ou 9 braſſes d'eau, dans un fond de ſable dur. Il y a 2 Lieuës ou environ de l'Ancrage à la Ville, & l'on rencontre, en y allant, deux Criques, dont la plus Occidentale paſſe derriere la Ville, & l'autre y va tout droit ; mais à peine y a-t-il aſſez d'eau pour une Chaloupe, ſi elle eſt un peu groſſe. Ces Criques ſont fort étroites, & la terre eſt marécageuſe & couverte de Mangles de l'un & de l'autre côté. A un demi-Mille ou environ au deſſous de la Ville, ſur une éminence près de la Crique à l'Eſt, il y avoit autrefois un bon Parapet. *Realejo* eſt une Place mal-ſaine, à cauſe des Marais qui l'environnent ; mais le Païs du voiſinage produit du Godron, de la Poix, des Cordages, du Sucre, & le Bœuf y eſt à grand marché. Il y a du bois de charpente, qui eſt bon à conſtruire des Vaiſſeaux, & l'on

y en bâtit même quelquefois. La Ville n'a jamais été ſi bien peuplée qu'aujourd'hui ; il y a quelques Habitans *Espagnols*, & tous les autres ſont *Indiens*, Mulatres, Métifs, *Loboes*, *Quarterones*, ou de quelque autre mêlange.

La Riviere ſe partage en pluſieurs branches, & ſes bords ſont couverts de Sucreries & de gros Bêtail. La Ville de *Leon* eſt à 4 Lieuës de *Realejo*, que des Pirates *Anglois* ont priſe autrefois. A 3 Lieuës ou environ au deſſus de *Realejo* on trouve *Pueblo viejo*, ou l'*ancienne Ville*, qui a été priſe & rançonnée par des Pirates *François*. La Riviere *Tosta* eſt quelquefois à ſec ; mais lors qu'elle ne l'eſt pas, la Mer eſt ſi rude, qu'on ne ſauroit aborder.

Du Volcan de *Leon* à la Ville de ce nom, il y a 7 Lieuës ; le chemin, à travers lequel on paſſe pour y aller, eſt dans un Païs uni, plein de *Savannas*, & de quelques Bocages ; il n'y a qu'une ſeule Riviere entre-deux, qui eſt guéable en pluſieurs endroits. Il y a un petit Village *Indien* à 2 Milles de *Leon*, d'où l'on y va par un ſentier tout droit, & couvert de ſable, à travers une grande Plaine. Les Maiſons de cette Ville ſont baſſes, quoi que grandes, fortes & bien bâties ; il y a quantité de Vergers, & de beaux Jardins, ornez de Cascades ; Les Habitans ſont fort riches, & ils ont un grand Commerce dans les Mers du Nord & du Sud. Le Gouverneur de cette Place releve du Vice-Roi du *Mexique*.

De la Pointe de *Realejo* à *Rio de Tosta* il

y

UNIV. OF MICH.

NOUV. ESPAG
Pueblo Nuevo
Chorique
Golfo Dul
C. Burec
I. del Cano
Port Anglois
S. Stella

y a 9 Lieuës, Sud-Eſt quart au Sud. De cette Riviere à la *Table* de *Sutiabo* il y a 10 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt. On voit paroitre le Volcan *Anion* au Sud-Eſt de cette Riviere, à 3 ou 4 Lieuës dans le Païs.

De la *Table* de *Sutiabo* au Volcan de *Leon* il y a 4 Lieuës, & il faut courir Sud-Eſt quart à l'Eſt, & Nord-Oueſt quart à l'Oueſt.

De ce Volcan à celui de *Telica* il y a 4 Lieues; de ce dernier à la *Table* de *Moliaſe* il y en a 2, & de cette Table à la terre haute de *Sinotepe* il y en a 3.

De la haute terre de *Sinotepe* au Port S. *Jean* il y a 4 Lieues, & de ce Port à la Pointe de Ste. *Catherine* il y en a 18, qui font la largeur du Golfe *Papagaio*, ou des *Perroquets*; il faut courir Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

On doit tenir la même route pour aller de la Riviere de *Tosta* au Port S. *Jean*, qui en eſt éloigné de 7 Lieuës: La Côte eſt fort ſaine & la Mer rude; il y a d'ailleurs une Table qui peut avoir environ 2 Lieuës de long. Les Vents du Nord ſont très-orageux dans ce Golfe, & pour s'en garantir, il faut ranger la Côte auſſi près qu'il eſt poſſible. De cette Riviere à la Pointe de Ste. *Catherine*, qui court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y y a 18 Lieuës.

La Pointe de Ste. *Catherine* eſt ſous le 11e degré de Latitude. A la hauteur de cette Pointe, il y a un gros Rocher, qui en couvre divers autres plus petits. D'ici à la Pointe de *Guiones* il y a 32 Lieuës Nord-Oueſt

& Sud-Eſt, & au Port de *Velas* 8, Eſt quart au Sud-Eſt, & Oueſt quart au Nord-Oueſt. Au deſſus de ce Port, on voit deux grandes Montagnes, avec une profonde ouverture entre-deux; & une Lieuë ou plus au Sud-Eſt il y a certains Rochers, qui reſſemblent à des Navires ſous les voiles.

Du Port de *Velas* au Cap *Hermoſo* il y a 12 Lieuës Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud.

Du Cap *Hermoſo* au Cap *Guiones* il y a 12 Lieuës Nord-Oueſt & Sud-Eſt, un fond de ſable, & la Côte eſt ſaine.

Du Cap *Guiones* au Cap *Blanco* il y a 15 Lieuës, Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. On peut connoitre le Havre à une petite Iſle qui eſt à ſa pointe, & à une chaine de Rochers, qui courent de cette Iſle vers le rivage, & dont quelques uns ſont au deſſus & les autres au deſſous de l'eau. A quelque diſtance de l'Iſle au Nord-Oueſt le fond eſt très-mauvais. A moitié chemin entre *Guiones* & le Cap *Blanco* il y a deux Dangers, qui s'avancent une bonne Lieuë en Mer. La terre de ce dernier Cap, ſitué ſous le 9 deg. de Latit. Septentrionale, eſt haute jusques au rivage, & il y a une petite Iſle tout auprès.

Du Cap *Blanc* à celui de *Herradura* il y a 18 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Le Golfe de *Maya* eſt entre ces deux Caps; mais il n'eſt point décrit.

Du Cap *Herradura* à *Rio de la Stella* il y a 11 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & d'ici à *Rio del Cano* 8 Lieues, en ſuivant la même route. De la Pointe *Mala* au *Golfo dulce* il

il y a 7 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Du Cap *Blanco* à l'Iſle *del Cano* il y a 38 Lieuës, Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Cette Iſle eſt à une Lieuë du Continent, ſous le 8 deg. 35 min. de Latit. Septentrionale.

Pour aller de l'Iſle *del Cano* à la Pointe *Burica*, qui eſt ſous le 8 deg. 20 min. de Latit. Septentrionale, il faut courir Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud. De cette Pointe au *Golfo dulce*, il y a 4 Lieuës Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & d'ici à la Pointe *Mala* 6 Lieuës, Nord-Oueſt, Sud-Eſt.

De la Pointe *Burica* aux Iſles de *Coyba* il y a 20 Lieuës Sud-Eſt. Il faut courir juſqu'à ce qu'on découvre l'Iſle de *Quicara*, qui eſt devant le Havre au Sud de toutes les autres, ſous le 7 deg. 25 min. de Latit. Septentrionale.

La plus grande des Iſles de *Coyba* ou *Quibo*, ſituées ſous le 7 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale, eſt baſſe, & peut avoir 7 Lieuës de long & 4 de large. Il y a quantité de gros Arbres de pluſieurs ſortes, & de très-bonne eau à ſon Nord-Eſt; on y trouve auſſi, de même qu'à l'Eſt, des Bêtes fauves, des Singes noirs & des Guanos verds, qui ſont tous un bon manger. A la hauteur de la Pointe Sud-Eſt, il y a un Bas-Fond, qui s'étend une demi Lieuë en Mer, & dont une partie ſe découvre au-deſſus de l'eau vers la fin de l'Ebbe. Il n'y a point d'autre Danger; de ſorte qu'un Vaiſſeau peut s'aprocher à un quart de Mille du rivage, & mouiller à 6, 7, 8, 10, ou 12 braſſes d'eau, dans un fond

de ſable pur. Cette Iſle eſt à 10 Lieuës ou environ du Continent ; l'air y eſt temperé ; il y a quantité de gros Bêtail, de Volaille, d'excellentes Huitres, dont quelques unes renferment des Perles, de Tortuës vertes, qui ne ſont pas ſi bonnes que celles de la Mer du Nord, & du bois de charpente.

Deſcription des Côtes ſous les Montagnes de Guanico, *près de la Pointe* Mariaco.

SI un Vaiſſeau eſt forcé de relâcher ſur cette Côte, il peut entrer librement dans le *bon Canal*, qui eſt tout auprès de la Pointe *Burica*, & y mouiller par tout où il veut. Une Chaloupe peut auſſi monter la Riviere de St. *Martin*, où l'on trouve des Habitans, qui vous fourniſſent des vivres, du Maïz, de la Volaille & des Limons ; mais ſouvenez-vous que la Marée y eſt fort haute.

De la Pointe d'*Iquera* au Cap des *Porcos* ou des *Cochons* il y a deux Lieuës, & d'ici à la Pointe *Mariaco* dix : La Côte court Eſt & Oueſt ; il y a pluſieurs hautes Montagnes, & l'eau eſt très-profonde au pié, ſans qu'on y trouve aucun Port ou Ancrage, & dans la ſaiſon même des Vents d'aval, ou du Sud-Oueſt, Oueſt, & Nord-Oueſt, la Mer y eſt fort agitée. De la Pointe *Mariaco* la terre court au Sud-Eſt, & forme une Baye de 8 Lieuës de longueur, jusqu'à ce qu'on entre dans la Riviere de St. *Martin*. Le Cap des *Porcos* eſt ſous le 7 deg. 15 min. & celui de *Mariaco* ſous le 7 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale.

L'Iſle

L'Iſle de *Malpelo* dans le Golfe de S. *François*, le Cap de ce dernier nom, & la Pointe *Mala* ſe trouvent ſous le même Parallele, Nord & Sud, & depuis le Cap *Iguera* jusques au Cap S. *François* il y a 120 Lieuës. Cette Iſle eſt à peu près au milieu du Golfe, ſous le 4 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale.

De *Panama*, qui eſt ſous le 8 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, au Port *Perico* il y a 3 Lieuës, cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt. A moitié chemin on trouve un Banc fort dangereux, qui court Nord & Sud avec *Paitilla* & *Vexico*, & Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt avec la Riviere *Grande*.

La Riviere de S. *Juan de Dios* eſt à une Lieuë de *Panama*, d'où il y en a 7 jusques à l'Iſle de *Chepillo*, route Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Cette Iſle peut avoir une Lieuë de circonference ; elle eſt baſſe près de l'eau ; mais on y voit en dedans le Mont *Pacora*.

De *Chepillo* au Golfe de S. *Michel* & à *Rio de Mastiles* il y a 5 Lieuës. Cette Riviere eſt près de la Pointe *Manglares*, d'où il ſort quelques Rochers qui s'élancent à Lieuës en Mer. Toute la Côte eſt fort dangereuſe, & pour tourner au deſſus du Vent au Sud-Eſt, entre cette Iſle & celles *del Rey*, il faut aller toûjours la Sonde à la main, n'avoir pas au deſſous de ſix braſſes d'eau, revirer de bord & s'écarter de l'Iſle *Pacheira*, qui court Nord & Sud avec la Pointe *Manglares* ; mais on peut ſe mettre

à couvert ſous l'Iſle *Pacheira*, où l'eau eſt profonde tout autour.

De cette derniere Iſle à *Perico* il y a 11 Lieuës de chemin, Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. De cette même Iſle à celle de *Chuche* il y a 4 Lieues Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt; elle court Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt avec *Taboga*, Nord avec *Panama*, dont elle eſt à 15 Lieuës de diſtance, Nord-Eſt & Sud-Oueſt avec *Otoque*, & *Taboga* court Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt avec celle-ci. Ces deux dernieres Iſles ſont hautes, & près de *Taboga* il y en a une petite, qu'on nomme *Tabogilca*; on peut paſſer entre-deux, en cas de beſoin, mais on doit l'éviter, s'il eſt poſſible, parce qu'il y a des Bancs autour, qui ſont même ſouvent à ſec; & ſi vous trouvez que le Courant vous y entraine, ſoit qu'il faſſe calme ou non, il faut laiſſer tomber l'ancre.

Lors que vous paſſez dans le Canal, qui eſt entre les *Iſles du Roi* & la Terre ferme, & que vous courez Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, plus vous rangez ces Iſles de près, & plus vous avez de profondeur. Il y a un Rocher vers le Continent, où la Riviere *Maeſe* ſe dégorge dans la Mer. Au Sud-Eſt de ce Rocher, l'eau eſt plus profonde qu'aucune autre part de la Côte, mais derriere ce Rocher, elle eſt ſi baſſe, qu'on peut la traverſer à pié. Depuis le Roc *Chiman* jusques au Cap S. *Lorenzo* l'eau eſt profonde, & l'on y peut mouiller à 10 ou 12 braſſes d'eau, un fond de ſable net; mais au delà tout eſt marécageux & couvert de Man-

gles

gles jusques au Golfe de S. *Michel*, où il y a plusieurs petites Isles & Rivieres: On peut toucher entre ces Isles, pourvû qu'on y aille avec soin; il y a 15 brasses d'eau & même plus en quelques endroits; mais la profondeur est incertaine, & le Courant fort rapide sur toute cette Côte.

L'Isle *Galere* est à 5 Lieuës de la Pointe *Garachina*, Est-Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest: A 3 grandes Lieuës de cette Pointe, on trouve le Banc de S. *Joseph*, sur lequel il n'y a que deux brasses d'eau. Toute la Côte au delà est basse, & il y a des Bancs Est & Oüest de la Pointe, aussi bien qu'Est-Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest de l'Isle; mais pourvû qu'on aille avec précaution & la sonde à la main, on peut franchir celui de S. *Joseph*, où le Courant est d'une grande violence, à cause de toutes les Rivieres qui se déchargent entre les Isles. A 2 Lieuës Nord-Est & Sud-Oüest de la *Galere* il y a un Banc, sur lequel la Mer ne fait que passer; mais tout auprès à gauche l'eau est profonde; & au Sud-Oüest de cette Isle il y a quelques Brisans. Trois Mois de l'année, c'est-à-dire depuis *Août* jusques en *Novembre*, les Vents du Sud-Oüest, de l'Oüest & du Nord-Oüest soufflent ici avec impetuosité, & le Courant est d'une grande violence.

Si vous allez au Port de l'Isle *del Rey*, il ne faut point passer près de la petite Isle qui est au Sud, & qu'on nomme l'*Elefante*, parce qu'il y a plusieurs Dangers qui se découvrent en basse Marée: mais pour y entrer sûrement, vous devez ranger la grande Isle, cou-

courir tout droit vers deux Rochers ronds ſituez à ſon Nord, & mouiller entre deux petites Iſles, dont l'une s'apelle *Chupa* & l'autre S. *Paul*, où vous aurez 8 braſſes d'eau. On voit d'ici la Ville, qui eſt ſous le 8 deg. de Latit. Septentrionale, & qui peut fournir tous les vivres dont on a beſoin. Après la Pointe de *Garachina*, il y en a une autre petite, qu'on nomme *el Sapo*, ou le *Crapaud*.

De la Pointe *Garachina* au Port *Pinas* il y a 7 Lieues Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt; & à moitié chemin il y a une petite Anſe ou Baye, qu'on nomme *Caracolos*. La terre de ce Port eſt haute, & partagée en divers petits Rochers, de même que toute la Côte, qu'on aperçoit lors qu'on a ce Havre au Nord-Eſt. Un peu en deça il y a deux Rochers, l'un à droite & l'autre à gauche; on peut paſſer en déhors de l'un ou de l'autre côté, quoi que l'entrée du milieu ſoit la meilleure: Au Sud de ce Port il y a quatre ou cinq petites Iſles, dont il faut s'éloigner à une bonne diſtance, & vous verrez à l'entrée une grande Baye, où l'Ancrage eſt bon & le fond net. D'ici vers le Sud-Eſt vous voiez une Plaine ſablonneuſe, où la Ville de *Pinas* eſt ſituée, à votre droite, & *Rio Salada* à votre gauche; mais en montant cette Riviere, on y trouve de l'eau douce qui coule des Montagnes, où l'on voit quantité d'Arbres. On peut donner la caréne en ſûreté dans l'Anſe, qui eſt à l'abri du Vent; mais il y a des *Indiens* guerriers, contre leſquels il faut ſe tenir en garde; n'en-

n'engravez pas ſur tout votre Chaloupe, ſi vous faites de l'eau dans la Riviere, cachez vos Armes à feu ſi vous en avez, & ne les emploïez que dans le beſoin. Au reſte on donne le nom de *Pinas* à ce Port, à cauſe de la grande quantité de Pins, qui croiſſent aux environs.

Du Port *quemado*, ou *brûlé*, qui eſt ſous le 6 deg. 10 min. de Latit. Septentrionale, à celui de *Pinas* il y a 12 Lieuës ; la terre court Nord-Nord-Oueſt & Sud Sud Eſt. A moitié chemin on trouve une petite Baye remplie de Cocotiers, avec une Montagne crevaſſée au-deſſus, qu'il eſt facile de voir lors qu'on fait la terre.

Du même Port *quemado* au Cap *Corrientes*, qui eſt ſous le 4 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, il y a 29 Lieuës. Toute la Côte eſt fort ſaine; mais il n'y a point de Havre ni d'Ancrage. Ce Cap eſt une haute Montagne ronde, qui ſe joint à deux Eminences, dont l'une, lors que vous avez le Cap à votre Sud-Eſt, reſſemble à une Iſle ou à un gros Rocher.

Du Cap *Corrientes* à la Riviere *Noaminas* il y a 10 Lieuës; la Côte eſt baſſe & court Nord quart au Nord-Oueſt & Sud quart au Sud-Eſt. Cette Riviere a deux embouchures, & les *Indiens* du voiſinage ſe font ſouvent la guerre. Ils arment des Canots, & pillent tout ce qu'ils trouvent, Barques ou Vaiſſeaux. A l'oppoſite de l'embouchure de cette Riviere, on voit *Palmas*, qui eſt une Iſle baſſe, & ſous le vent de laquelle il y a quantité de Bancs, ſur tout au Sud-Oueſt.

De

De la Riviere *Noaminas* à celle de *Bonaventura*, qui eſt ſous le 3 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale, il y a 14 Lieuës. Pour y aller, il faut paſſer dans une grande Baye, où ſe rendent *Rio dell' Agua*, & *Rio de los Othones*, outre pluſieurs petits Ruiſſeaux. Malgré tout cela, il y a quantité de Bas-Fonds, dont un, qui vient de *los Othones*, croiſe la moitié de la Baye, qui eſt auſſi fort dangereuſe & peu frequentée. Quoi qu'il en ſoit, les *Espagnols* prétendent que notre fameux Chevalier *Henri Morgan* s'y engrava.

Du Cap *Corrientes* à l'Iſle de *Palmas* il y a 20 Lieuës; le rivage court Nord Oueſt & Sud-Eſt; la terre eſt baſſe près de la Mer; mais elle s'éleve dans l'interieur du Païs, & ſe voit de loin. La plus haute eſt à 8 Lieuës ou environ du Cap, & à 12 de l'Iſle: D'ici à la Riviere de *Bonaventure* il y a 11 Lieuës. Pour trouver le Port, il faut prendre garde à un gros Arbre, qui eſt ſur la gauche à l'entrée, & courir tout droit vers un Rocher, qui eſt dans la Riviere, jusqu'à ce que vous découvriez une Pointe ſablonneuſe à votre droite; alors quittez le Rocher à votre gauche, tournez vers la Pointe, & vous pouvez mouiller. Du Rocher de S. *Pierre* à la Pointe ſab'onneuſe il y a une Lieuë. C'eſt ici où l'entrée de la Riviere commence, & depuis l'Arbre, qui eſt à la hauteur de ſon embouchure, jusques au Fort il y a 5 Lieuës; vous avez là 4 ou 5 braſſes d'eau, mais en quelques endroits il ne s'en trouve que deux. Aïez ſoin à l'entrée de ne ranger pas de trop près

près la Côte à la droite. C'eſt une grande Baye ſpacieuſe, habitée tout autour par des *Indiens* courageux. Lors qu'il fait beau tems, la plus-haute Montagne, qui eſt à 10 Lieuës ou environ dans le Païs, ſemble peinte de diverſes couleurs; & quand vous avez à votre Eſt & Oueſt, ſur une parallele, le Rocher de S. *Pierre*, l'Iſle de *Palmas*, & l'Embouchure de *Rio dell' Aqua*, vous pouvez mouiller à 7, 8 ou 9 braſſes d'eau.

Du Cap *Corrientes* à l'Iſle *Gorgone*, qui eſt ſous le 3 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 38 Lieuës, Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. Cette Iſle eſt à 5 Lieuës du Continent, à l'embouchure de la Riviere *Gorgone*. Il croît ſur ſes bords quantité d'Arbres, bons pour faire des Mâts ou des Vergues; & au Sud-Eſt il y a un excellent Port & une très-bonne Aiguade. Il faut mouiller près du rivage, & y amarrer votre Vaiſſeau avec un cable. De ce Port à *Rio de los Piles* il y a 30 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. A 2 Lieuës de cette Côte, vous devez aller toûjours la Sonde à la main, parce qu'elle eſt fort dangereuſe.

De la Riviere *Gorgone* à la Pointe *Manglares*, ou des *Mangles*, il y a 35 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Elle eſt habitée par des *Indiens* belliqueux, qui ſe font la guerre les uns aux autres, & ſe batent avec des Maſſues ou des Dards faits d'un bois très-dur. Toute la Côte depuis la Riviere de S. *Jean* jusques à la Pointe des Mangles, eſt remplie de leurs Tentes ou Barraques; & leurs Canots ſont de bois de Cédre.

La

La Pointe de *Barbacoas* eſt ſous le 2 degré 45 min. de Latit. Septentrionale.

De l'Iſle *Gorgone* à celle de *Gallo* il y a 24 Lieuës. Toute la Côte eſt baſſe, garnie de Mangles, & pleine de Bancs, qui s'avancent plus de 2 Lieuës en Mer; de ſorte qu'il faut mouiller l'ancre à 3 Lieuës du rivage, & s'arrêter à 15 braſſes d'eau, puis qu'à pouſſer au-delà, on risque de s'engraver d'abord. Avant que d'arriver à l'Iſle de *Gallo*, on trouve diverſes Rivieres, comme celle de *los Cedros*, de *las Barbacoas*, de S. *Jean* & de *Tellembie*. Au Sud Eſt de la derniere, il y a une petite Montagne, qu'on appelle *Barbacoas*; mais l'on en voit de plus hautes au Sud-Eſt quart à l'Eſt, & l'Iſle de *Gallo* en ſemble former deux, une petite & une grande, quoi qu'il n'y en ait qu'une ſeule ſous le 2 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale.

D'*Ancona Sardinas* à la Riviere de *Sant Jago* il y a 10 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. De cette Riviere à la Baye de *Sant Mateo* il y a 8 Lieuës, Nord Eſt auſſi & Sud-Oueſt: A moitié chemin ou environ il y a une autre petite Riviere, qu'on ne ſauroit voir juſqu'à ce qu'on ſoit fort près de la Côte, & d'où il ſort un Banc, qui a presque 2 Lieuës de long, ſur lequel *Jean Philippe* de *Cork* en *Irlande*, le plus fameux Pilote qui eut navigué dans la Mer du Sud, échoua en 1594.

Gorgonilla eſt une petite Iſle, avec une Riviere, où l'on peut faire de l'eau & mouiller dans un fond net. La Pointe des Mangles eſt

eſt à 9 Lieuës au Nord-Eſt de l'Iſle *Gallo*; la terre eſt baſſe & pleine d'Arbres; il faut s'éloigner à une bonne diſtance de la Pointe, parce qu'il y a des Bancs qui s'étendent 2 Lieuës en Mer. Lors qu'on eſt au-delà de cette Pointe, on voit un grand Coude de terre baſſe, qu'on apelle *Ancona Sardinas*: Il y a pluſieurs Bas-Fonds jusques à l'embouchure de la Riviere de *Sant Jago*, où la terre commence à s'élever.

De la Pointe *Manglares* à cette Riviere il y a 15 Lieuës Nord-Eſt; elle eſt large & navigable l'espace de quelques Lieuës; elle ſe partage en deux Branches à 7 Lieuës de la Mer, & forme une Iſle qui a 3 Lieuës de largeur. Ses deux Branches ſont très-profondes, & la plus grande eſt au Sud-Oueſt de l'Iſle; mais ſon embouchure, qui eſt d'une Lieuë en travers, eſt ſi pleine de Bancs, qu'en baſſe eau un Canot ne ſauroit paſſer au delà de l'Iſle. Son Courant eſt rapide & la Marée y monte environ 3 Lieuës; Le terroir de l'un & de l'autre côté eſt noirâtre, & produit quantité de gros Cotonniers, d'Arbres à Chou & de Cedres. Tout ce Païs eſt ſujet à de groſſes Pluies: On n'y trouve des *Indiens* qu'à 6 Lieuës de la Mer; ils vivent ſur tout de Plantains & de Maïz, quoi qu'ils aient quelques Cochons & de la Volaille: & ils ſont grands Ennemis des *Eſpagnols*.

La Baye de S. *Mathieu* eſt au Sud-Eſt quart au Sud, à 5 ou 6 Lieuës de *Sant Jago*, & il y a de bonne eau douce. Tout le long de cette Riviere & de cette Baye on trou-

trouve des *Indiens* belliqueux & des Mulatres, qui ſont fort civils à l'égard des étrangers. On peut avoir ici des Mâts, des Vergues, du Canevas, de la Volaille, des Plantains, des Bananes, des Noix, & de tout ce que le Païs fournit, pourvû qu'on en uſe civilement avec eux, & qu'on ne s'aviſe pas de toucher à leurs Femmes.

Sur la Riviere d'*Atacames* il y a une bonne Aiguade, & l'on peut mouiller à ſon embouchure près d'un petit Rocher: Au deſſus du Vent de ce Rocher on trouve des Arbres qui peuvent ſervir à faire des Mâts & des Vergues.

De la Pointe *Galera*, qu'il faut avoir à l'Eſt-Nord-Eſt, jusqu'à la plus éloignée des trois Rivieres, qu'on apelle *Coximes*, il y a 16 Lieuës, & environ 2 Lieuës au-delà vous voïez l'entrée du Port *Diego*. De la premiere de ces Rivieres à la troiſiéme il y a 6 Lieuës: à une ou environ du bord on trouve des Bancs; mais à 3 Lieuës de la Côte vous avez 10 & 12 braſſes d'eau.

De la même Pointe *Galera* au Cap S. *François*, qui eſt ſous 1 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 7 Lieuës: la terre eſt haute, pleine d'Arbres, & à 7 Lieuës ou environ de l'extremité du Cap il y a une Iſle haute. Ce Cap a trois Pointes, qu'on voit l'une après l'autre à meſure qu'on le range; la troiſieme eſt ſeparée en deux Rochers, & lors qu'on eſt vis à vis, on découvre une Anſe, où la terre eſt fort baſſe. Du Cap S. *François* au Cap *Paſſado* il y a 20 Lieuës, Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt.

Lors

Lors que vous allez du Cap S. *François* au deſſus du Vent, vous apercevez un grand Enfoncement d'un Cap à l'autre ; mais gardez-vous bien d'y entrer, puis qu'il eſt rempli de Bas-Fonds dangereux. Du Cap S. *François* à *Perfette* il y a 5 Lieuës, Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt ; on peut mouiller ici ſous le Cap à 5 braſſes d'eau ; mais pour y entrer, il faut avoir toûjours la Sonde à la main. D'ailleurs, le Vent y ſoufle avec impetuoſité depuis le midi jusques à la nuit, ſur tout depuis le Mois de *Mai* jusques en *Décembre*. La terre au deſſus de *Perfette* eſt haute ; mais baſſe vers le Sud, où ſont les trois Rivieres, qu'on apelle *Coximes*, & qu'on trouve en rangeant la Côte vers S. *Juan* de *Quacos*. Lors que vous paſſez outre du Cap *S. François* ou *Perfette*, n'aprochez pas trop de la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez certaines petites Montagnes rouges, près desquelles il y en a d'autres plus hautes & qui ſont escarpées.

Ces *Barraucas vermillias*, ou Montagnes rouges, ſituées à 10 Lieuës au deſſus du Vent des *Coximes*, ont divers endroits blancs, qui reſſemblent de loin, lors qu'on eſt en Mer, à des Monceaux de ſel. Si vous avez beſoin d'eau, aprochez-vous du rivage, laiſſez neuf Monticules à la gauche, & ancrez à une portée du Mousquet de terre, dans un fond net, & à 14 braſſes d'eau. Sur la terre entrecoupée, il y pluſieurs Lagunes, qui ſont ſous la Ligne, & qui fourniſſent de l'eau toute l'année, ſur tout en Hiver.

De

De ces Montagnes au Cap *Paſſado* ; qui eſt ſous 8 min. de Latit. Meridionale, il y a 10 Lieuës Nord-Eſt, & l'on voit à la Pointe une Monticule blanche, qu'on nomme *Cavo Balena*, ou la *Tête de Baleine*. La terre du premier eſt haute, double & pleine de Buiſſons au ſommet; il y a près de ſa Pointe une petite Baye avec pluſieurs Monticules, & un petit Havre à la gauche. Si vous êtes au deſſus du Vent du Cap, & que vous vouliez jetter l'ancre, il faut vous tenir à quatre coups de Mousquet du rivage, où vous verrez une Croix plantée ; vous aurez là 8 ou 10 braſſes d'eau. Il y a deux Aiguades à terre, dont l'une tombe dans la Mer entre les Rochers, & l'autre, qui forme une Lagune, en eſt à trois ou quatre coups de Mousquet.

Du Cap *Paſſado* à la Baye de *Carracas*, qui court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y a 4 Lieuës ; la terre eſt haute près de la Mer, avec quelques Monticules blanches. Il n'y faut pas entrer ſous le Vent, parce qu'au milieu du paſſage il y a des Bas-Fonds; mais prenez au deſſus du Vent des Monticules blanches de *Choropoto*; rangez-les de près à petites voiles, & mouillez à 4 ou 5 braſſes d'eau. Vous en pouvez ſortir ſous le Vent, la ſonde à la main, & à très petites voiles.

De la Baye de *Carracas* à *Manta* il y a 9 Lieuës, Nord-Eſt & Sud Oueſt. La terre eſt haute près de la Mer, & l'on y voit pluſieurs Monticules blanches juſques à la Ri-

Riviere de *Choropoto*, où la Côte s'abaiſſe, & forme une espèce de Baye. Deux Lieuës avant que d'arriver à *Manta*, il y a une Pointe baſſe, qu'on apelle *Cames*; il faut s'en tenir à une bonne diſtance, à cauſe d'une grande Batture, qui eſt à ſa hauteur; vous pouvez la reconnoitre à une Montagne raboteuſe qui eſt au delà dans le Païs: il y en a une autre plus loin vers le Sud qui porte le nom de *Monte Christi*, qui eſt fort haute & raboteuſe. Au Sud-Oueſt la terre eſt plus baſſe. Si vous êtes au deſſus du Vent du Port *Manta*, & que vous vouliez y entrer, il faut avoir toûjours la Sonde à la main, parce qu'il y a un Banc à l'entrée; vous verrez la petite Montagne, qu'on apelle *Cerrillio* de la *Cruſe*; vous n'avez qu'à l'amener lors que vous ſerez vis-à-vis de l'extremité de la Ville, & mouiller à 7 braſſes d'eau; vous aurez alors l'Egliſe au Sud-Oueſt.

Du Havre de *Manta* au Cap S. *Lorenzo* il y a 8 Lieuës, cours Eſt-Nord-Eſt, & Oueſt-Sud-Oueſt. Depuis *Manta* la terre eſt baſſe, mais elle s'éleve vers S. *Lorenzo*, qui eſt ſous 1 deg. de Latit. Meridionale; à la hauteur de cette Pointe environ à moitié chemin il y a un Rocher, & de Bas Fonds en deça. Avant que d'arriver au Cap, on trouve une Baye, où il y a un Banc qui s'élance du rivage une Lieuë en Mer. Ce Cap eſt haut & en écore; il y a deux Rochers tout auprès, qu'on nomme *los Frailes*, ou les *Religieux*; ils ſont tous deux escarpez,

ſans aucun danger, & l'un eſt plus gros que l'autre.

Lors que vous avez ce Cap à 4 Lieuës au Sud, & les deux Rochers au Sud-Oueſt, vous voïez l'Iſle *Plata*, qui eſt ſous 1 deg. 10 min. de Latit. Meridionale. Dans tout le parage ſous le Vent de cette Iſle, le fonds eſt très-net, & il n'y a pas le moindre Danger autour de l'Iſle, qui eſt à 4 Lieuës au Sud-Sud-Oueſt du Cap S. *Lorenzo*. Elle a quelques petites Rochers au Sud; lors que vous la découvrez, elle paroit haute & ronde, & à meſure qu'on s'en aproche, on diroit qu'elle forme deux Iſles, quoi qu'il n'y en ait qu'une. De cette Iſle à la Pointe Ste. *Helene* il y a 18 Lieuës, Nord & Sud.

A 6 Lieuës au deſſus du Vent du Cap S. *Lorenzo*, on trouve le Port *del Callo*, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. La terre baiſſe peu à peu jusques à ce Port, où il y a une petite Baye & un petit Rocher ſous le Vent; lors que vous avez ce Rocher au Sud, vous pouvez mouiller à ſix braſſes d'eau; mais dans ſon voiſinage il y a quelque terre crevaſſée, dont il faut prendre garde. Ce Havre eſt beaucoup meilleur que celui de *Manta*.

Du Port *Callo* à l'Iſle de *Salango* il y a 4 Lieuës, cours Nord & Sud. Entre *Callo* & *Salango* il y a deux Havres, qui ſont à une Lieuë ou environ de diſtance l'un de l'autre, ſous le Vent de quelques Monticules blanches, qui aident à les connoitre; ils ſont tous deux habitez, & l'on y trouve des Vi-

Vivres. *Salango* eſt à 6 Lieuës de l'Iſle de *Plata*, Nord-Nord-Oueſt ; la terre eſt un peu haute près de la Mer, avec pluſieurs petites Anſes & Bayes ſablonneuſes ; mais il y a quelques Montagnes dans le Païs.

De l'Iſle *Salango* à la Riviere *Colanche* il y a 7 Lieuës, cours Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt. La Côte eſt un peu exaucée près du rivage, & l'on voit dans le Païs les Montagnes de *Piſana*, qui s'étendent jusqu'à la Riviere de *Colanche*; elles paroiſſent petites, lors qu'on eſt en Mer, & pointuës au bout comme un Canif. Environ à moitié chemin à 2 Lieuës de *Colanche*, vous verrez deux Rochers, qu'on apelle *Auradoes*, c'eſt-à-dire les *Pendus*; & à 3 Lieuës à leur Sud il y a une Iſle, avec un Rocher tout auprès, qu'on nomme la petite Iſle de *Colanche*; vous pouvez ancrer par tout dans la Baye de cette Iſle, qui n'eſt environnée d'aucun Danger. Il y a de bonne eau dans la Riviere de *Colanche*, d'où vous verrez la Ville, qui en eſt à 2 Lieuës ſur la Pointe de Ste. *Helene*, cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt ; la terre eſt baſſe près de la Mer, avec quelques petites Collines.

On peut trouver des vivres à la Pointe de Ste. *Helene*, qui eſt ſous 2 deg. 20 min. de Latitude Meridionale. Il faut mouiller à 4 braſſes d'eau, qui eſt la profondeur de toute la Rade, vis-à-vis de la Ville, ſans en trop aprocher, parce qu'il y a des Bancs. De cette Ville au Havre il y a environ une Lieuë & demie, & la terre eſt baſſe près de la Mer.

La Riviere de *Guiaquil* s'y dégorge; mais j'en ai aſſez parlé dans mon Journal, pour n'en rien dire ici.

De la Pointe de Ste. *Helene* à l'Iſle de Ste. *Claire*, qui eſt à l'embouchure du Fleuve de *Guiaquil*, il y a 20 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Cette Iſle eſt aiſée à connoitre, & je l'ai décrite dans mon Journal.

De l'Iſle de Ste. *Claire* à *Tombez* il y a 6 Lieuës, en croiſant la Riviere de *Guiaquil*, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt. La terre de *Tombez* eſt baſſe près de la Mer, & haute dans le Païs. La Riviere de *Tombez* ſe connoit à un fort gros Arbre, qui eſt vis-à-vis de ſon embouchure, & beaucoup plus haut qu'aucun autre du voiſinage. Lors que vous avez deſſein d'y entrer, n'aprochez pas trop de la terre la plus baſſe, parce qu'il y a un Banc qui avance une bonne Lieuë en Mer. A 2 Lieuës plus loin au-deſſus du Vent paroiſſent les Montagnes de *Tombez*, qui courent tout le long de la Côte jusqu'à une Pointe baſſe, qu'on apelle *Punta de Mero*. Lors que vous êtes à ſa hauteur, vous voïez ces Montagnes, qu'il eſt aiſé de connoitre, puis qu'elles ſont raboteuſes & crevaſſées presque par tout.

De cette Pointe au Cap *Blanco* il y a 10 Lieuës, Cours Nord-Eſt & Sud-Eſt. Une bonne partie de la Côte eſt double, & à moitié chemin vous trouvez les hautes Montagnes de *Mancora*, ſous lesquelles il y a une petite Baye & du ſable qui paroît blanc ſur le rivage. Au Sud de cette Baye, on voit une

une haute Pointe, & un peu ſous le Vent une autre jolie Baye, où l'on peut mouiller. Sur toute cette Côte le Courant porte toûjours au-deſſus du Vent, & lors qu'il ſouffle avec impetuoſité, la Mer y eſt fort groſſe; mais vous pouvez aprocher du rivage, qui eſt en écore, tant qu'il vous plait: il y a d'ailleurs diverſes Pointes & Bayes qui s'étendent de l'une à l'autre. Le Cap *Blanco* eſt ſous le 4 deg. de Latit. Meridionale, & on peut le connoitre à un endroit blanc qui eſt ſur le Rocher tout auprès du bord de l'eau. Depuis le Mois de *Mai* jusques en *Novembre* il ſouffle ici de gros Vents qui viennent presque tous du Sud. Il y a une petite Baye ſous le Vent de ce Cap, où l'on peut mouiller à 14 braſſes d'eau, & où l'on trouve une grande quantité de Poiſſon.

De ce même Cap à *Punta Parina*, qui eſt ſous le 4 deg. 22 min. de Latit. Meridionale, il y a 7 Lieuës, Cours Nord & Sud. On voit des Monticules blanches, avec pluſieurs Anſes & Bayes, qui reſſemblent à des Havres; la principale & la plus étendue eſt à moitié chemin, à une Lieuë & demie de *Parina*, & s'apelle *Mallaca*. Avant que d'y arriver, on trouve une Pointe en écore, avec diverſes Monticules blanches; & il y a un très-bon Havre, qu'on nomme *Talara*; mais qui n'eſt frequenté que par de petits Vaiſſeaux qui chargent du Sel. On doit mouiller ici en patte d'Oie, avec une Ancre au Sud-Oueſt, une autre au Sud-Eſt, & la troiſieme au Nord-Eſt, à cauſe des violentes Boufées qui viennent de terre. On peut y

ancrer à 12 braſſes d'eau ou plus; mais tout auprès de la Pointe la plus au deſſus du Vent il y a un Bas-Fond vis-à-vis de la Pointe *Parina*, où la terre eſt baſſe & reſſemble à deux Iſles, quoi que l'interieur du Païs ſoit montagneux.

De la Pointe *Parina* au Havre de *Payta* il y a 10 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt; c'eſt une grande Baye, où la terre eſt baſſe, avec quelques petites Collines blanches, qui s'étendent jusqu'à la Riviere *Colana*. Vous ne devez entrer dans cette Baye qu'avec précaution, parce qu'elle eſt fort ſujette aux calmes, & qu'à la hauteur de la Riviere *Colana* il y a pluſieurs Bancs. De cette Riviere à *Payta* il y a 3 Lieuës; la terre eſt blanche, entremêlée de petites Collines & double en quelques endroits. Au deſſus de ce Port, vous voïez pluſieurs Montagnes raboteuſes & crevaſſées, qui peuvent ſervir de marque; mais la terre du Havre eſt baſſe, & vous devez à l'entrée vous tenir en garde contre les Raffales. Vous pouvez mouiller ici à 8 ou 10 braſſes d'eau, vis-à-vis des Maiſons. De *Payta* à *Pena oradada* il y a 2 Lieuës.

De *Pena oradada* à l'Iſle de *Lobos* de *Payta* il y a auſſi 2 Lieuës, Cours Nord & Sud. C'eſt une petite Iſle ronde; la Côte n'eſt pas haute, & le fond tout auprès eſt net. De cette Iſle à la Pointe de l'*Aguja Sutavento* il y a 15 Lieuës; à moitié chemin on trouve un grand Coude, qu'on nomme *la Encenada de Cechuſa*, qui eſt à 12 Lieuës de *Lobos* de *Payta*, Cours Nord & Sud; la terre eſt baſſe,

ſe, le fond de toute la Baye très-net & l'Ancrage bon; mais les Vaiſſeaux ne la fréquentent guéres, parce qu'elle ne produit rien pour le trafic.

De la Pointe de l'*Aguja*, en tirant ſous le Vent, la terre eſt haute & blanche; & de cette Pointe à celle qui eſt au deſſus du Vent il y a 4 Lieuës, Cours Oueſt quart au Sud-Oueſt; la terre eſt haute & deſcend par degrez vers le rivage. Il ne faut pas trop s'aprocher de la Pointe qui eſt la plus au deſſus du Vent, parce que la Mer y eſt toûjours groſſe. De la Pointe de l'*Aguja* à l'Iſle de *Lobos* il y a 5 Lieuës; c'eſt une petite Iſle baſſe & raboteuſe, environnée de quelques petits Rochers, ſous le 6 deg. 6 min. de Latit. Meridionale, & qui peut avoir 2 Lieuës de circonference. De la partie de cette Iſle qui eſt ſous le Vent à la Pointe de la terre qui eſt au deſſus du Vent, il y a 7 Lieuës; vous y verrez une autre petite Iſle blanche & plus baſſe, qui court Nord & Sud de la Pointe de l'*Aguja*. De la Pointe au deſſus du Vent au Cap *Etten* il y a 19 Lieuës. Toute la Côte eſt fort baſſe; on y trouve des Battures, & toûjours une groſſe Mer.

Dans une Baye Nord quart au Nord-Oueſt de la Pointe de *Lobos*, ſi vous y allez du côté au deſſus du Vent, vous verrez une Croix; il faut y courir tout droit & laiſſer tomber votre Ancre, vous y aurez 6 braſſes d'eau, dans un fond de ſable net. Depuis l'Iſle de *Lobos* jusques au Continent il y a 5 Lieuës, & l'on trouve une petite Iſle montagneuſe à 2 Lieuës du rivage, entre lequel

& cette Iſle il y a un bon Canal, où vous avez 8 braſſes d'eau. A l'Eſt de cette même Iſle il y a une Baye ſablonneuſe, où l'on peut mouiller; le Poiſſon n'y manque pas, mais l'on n'y trouve point d'eau douce ni du bois. Pour aller de la Pointe de l'*Aguja* à la Montagne de *Cherepe* il faut courir Nord-Oueſt & Sud-Eſt; la Côte eſt baſſe & fort dangereuſe. Après avoir décrit *Lobos de la Mer* dans mon Journal, il ſeroit inutile de m'y arrêter ici.

Si en ſortant de la Mer vous faites *Cherepe*, & que le Courant ou les Calmes vous engagent dans la Baye, vous verrez ſur le Cap *Etten* une Montagne fort haute & pointue, qui ſemble être à 10 Lieuës de diſtance; mais ſi vous êtes beaucoup ſous le Vent d'*Etten*, vous verrez la Montagne de *Requen*, qui eſt raboteuſe & crevaſſée au ſommet, avec une Pointe au Sud qui a la figure d'un Pain de Sucre. A meſure que vous allez plus vers l'Eſt, vous découvrez d'autres Montagnes; mais lors que vous aprochez de la terre, la Montagne de *Requen* paroit ſous differens aſpects; & à ſa hauteur près du rivage, la terre vers le Sud reſſemble à une Iſle noirâtre.

Depuis la Montagne d'*Etten* jusques à celles de *Mocupe* il y a 4 Lieuës, Cours Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Ces Montagnes ſont noirâtres, & s'étendent à peu près une Lieuë: ſur la terre baſſe, qui eſt entre deux, il y a pluſieurs Lacs d'eau douce, que vous pouvez reconnoitre à un rivage haut, ſablonneux & crevaſſé, qui eſt à

à une Lieuë ou environ au deſſus du Vent; mais à moins que la néceſſité ne vous y oblige, n'entrez point dans cette Baye, parce que la Mer y eſt toûjours groſſe.

Depuis ce rivage ſablonneux & crevaſſé jusques au Port de *Cherepe*, qui eſt ſous le 7 deg. de Latit. Meridionale, la terre eſt plus haute vers la Mer que dans l'interieur du Païs 2 Lieuës de ſuite, Cours Nord & Sud. Vous verrez des Montagnes rouges; mais ſous le Vent de *Cherepe*, à demi-Lieuë ou environ dans le Païs, il y en a une plus haute & plus longue que celles de *Mocupe*, & qui paroit ſous divers aſpects, ſelon le Point du Compas où elle ſe trouve à votre égard. Si vous avez deſſein de mouiller dans le Havre de *Cherepe*, mettez-vous ſous le Vent d'une Pointe baſſe, qui reſſemble de loin à une Iſle noirâtre; mais s'il fait un tems clair, vous verrez l'Egliſe du moins de 3 Lieuës en Mer. Souvenez-vous qu'à la Pointe la plus au deſſus du Vent il y a un Bas-Fond, qui s'étend à plus d'une demi-Lieuë du rivage, & qu'il faut ainſi avoir la Sonde à la main; lors que vous l'avez paſſé, courez tout droit vers l'Egliſe; amenez-la Eſt-Sud-Eſt, & d'abord que vous aurez la Croix à votre Sud, mouillez dans 7 ou 8 braſſes d'eau.

Du Port *Cherepe* à celui de *Pascamayo* il y a 6 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt; la terre eſt baſſe & ſablonneuſe, avec quelques Monticules. A demi-Lieuë ou environ dans le Païs, on voit les Montagnes de *Sant Pedro del Toque*; à l'endroit où elles

ſe joignent au Nord, il y en a une ronde qu'on apelle *el Pan de Sucaro de Guadalupo*, & lors que vous l'avez à votre Eſt, vous pouvez découvrir une fente à la cime. Le rivage de *Pascamayo* eſt élevé, & lors que vous en êtes à moitié chemin vous diriez que c'eſt un Rocher blanc, qui paroit en Mer. Toute cette Côte eſt ſaine, mais peu frequentée, à cauſe peut-être des groſſes houles qu'il y a toûjours.

De *Pascamayo* à *Malabrigo* il y a 5 Lieuës; la terre eſt baſſe & ſablonneuſe, entremêlée de quelques Monticules blanches. A 3 Lieuës en deça ou environ il y a une Baye ſablonneuſe, dont la Côte eſt fort baſſe, qui s'étend jusques à *Malabrigo*, & où l'on trouve quelques Bas-Fonds: de ſorte qu'on doit avoir toûjours la Sonde à la main pour venir à l'Ancrage, & ſe tenir à 5 ou 6 braſſes d'eau. Lors que vous aprochez d'une petite Montagne au-deſſus du Vent, vous n'en avez que 4 braſſes & demie; vous voïez alors une fente ſur cette Montagne, & après l'avoir amenée au Sud, il faut mouiller. Il en tombe de rudes Boufées, qui cauſent d'ordinaire de groſſes lames. Si vous y venez tout droit de la haute Mer, vous verrez une autre petite Baye au Sud & à l'extremité de la premiere. La Côte au Nord eſt raboteuſe & crevaſſée, & au milieu vous voïez une Montagne ronde, qui eſt la marque du Havre.

De *Malabrigo* au Port *Guanchaco*, qui eſt ſous le 8 deg. de Latit. Meridionale, il y a 14 Lieuës: environ à moitié chemin on trou-

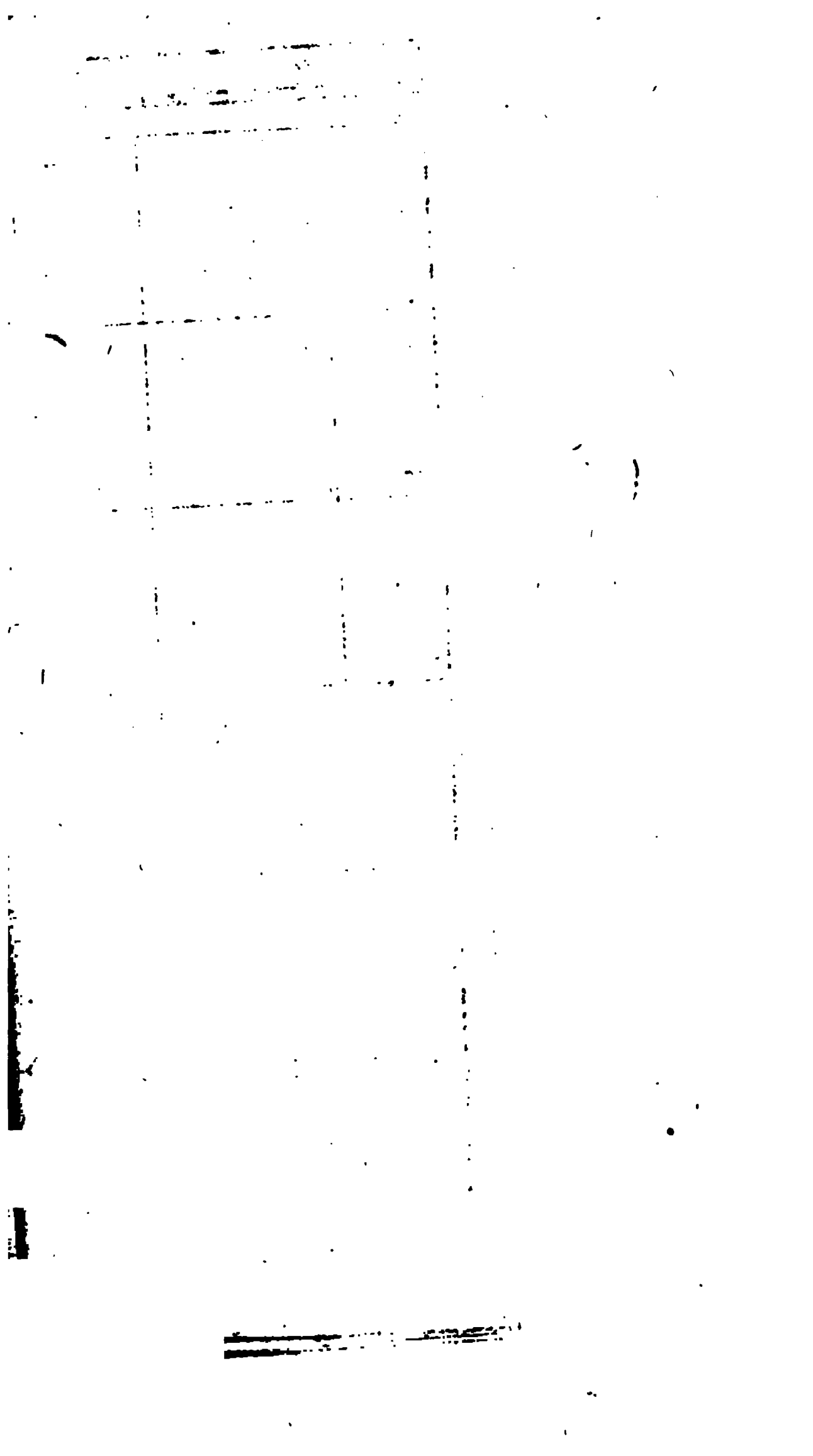
trouve une grande Riviere, qui s'apelle *Chicama*. La Côte eſt baſſe & ſablonneuſe, mais dans le Païs on voit pluſieurs Montagnes, grandes & petites. A 2 Lieuës ou environ en deça de *Guanchaco*, vous verrez une Pointe de terre qui s'éleve par degrez vers le Païs, & tombe enſuite tout d'un coup ; en ſorte qu'elle paroit d'abord plus haute que ces Montagnes, & qu'il ſemble y avoir à la fin un Précipice entre-deux. Si vous touchez à ce Havre, allez y la Sonde à la main, & lors que vous verrez l'Egliſe qui eſt dans la Ville, donnez fond, & vous aurez 10 braſſes d'eau. Lors que vous avez la *Cerra Campana* Nord-Eſt quart au Nord, vous pouvez mouiller à 7, 8, 9 ou 10 braſſes d'eau; mais quand vous êtes ſur les ancres, il faut les nettoïer de tems en tems, auſſi bien que les Cables, parce qu'il y a dans ce Port une ſi grande quantité d'Herbes marines, que les houles y amenent, qu'elles enterreroient les unes & les autres, ſi l'on n'avoit ſoin de les en débarraſſer.

Du Port *Guanchaco* à la Montagne de *Guanape*, qui eſt ſous le 8 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 9 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt, & Sud-Sud-Eſt. A moitié chemin on trouve une grande Baye, avec une Montagne au milieu, qu'on apelle *Morro* de *Carretas*; la Côte eſt ſaine & baſſe près de la Mer. Il ne faut pas mouiller dans cette Baye, à moins que la néceſſité n'y oblige, parce que la Mer y eſt fort rude. En deça de *Guanape*, on voit un gros Rochet, qu'on apelle *Farrellon* de *Guanape*, & au de-

ge les couvre. *Casma* eſt un excellent Port, & quoi qu'il y ait de violentes bouſées de Vent depuis le midi jusques à la nuit, les houles n'y ſont pas groſſes. Il y a dans la Baye un petit Rocher blanc & rond, qui paroit un peu au deſſus de l'eau, & qui eſt plus près de la Côte Septentrionale. On voit auſſi un petit Banc au Sud, qui a deux ou trois fois la longueur d'un Navire, & que vous ne ſauriez diſcerner qu'en baſſe eau, lors que la Mer y briſe. Après avoir paſſé entre ces deux Ecueils, vous pouvez ranger librement la Côte, où vous trouverez 14 ou 15 braſſes d'eau près du rivage, mouiller ſous le Cap *Blanco*, & y amarrer une Cordelle, ou un cable d'affourche.

Au Port *Vermejo* ou *Vermeil*, qui eſt ſous le 10 deg. 15 min. de Latit. Meridionale, il n'y a point des Maiſons près du rivage; l'interieur du Païs eſt bas, & il y a un petit ſentier qui conduit au Bourg, ſitué à 3 Lieuës ou environ de la Côte vers le Sud. Les Vaiſſeaux qui touchent ici, envoient chercher des vivres à ce Bourg. Il y a d'ailleurs un petit Ruiſſeau d'eau douce, qui coule dans la Mer en Eté; mais il diſparoit enſuite, & l'on ne trouve alors de l'eau douce que dans quelques Creux. Ce Port eſt le meilleur de toute la Côte, qui eſt ſaine, quoi que le plus expoſé aux Briſes du Sud. A l'entrée, il faut ranger de près la Pointe qui eſt ſaine; & lors qu'on découvre la petite Crique, on peut mouiller à 7 ou 8 braſſes d'eau, laiſſer tomber l'Ancre vers le Nord, & amarrer le cable d'affourche aux Rochers qui ſont ſur le

28
29
30
Guasco
Coquimbo ou
Serena
Port
Roches
Guasco
Port
Coquimbo
Longuey



le rivage. Les marques de ce Havre ſont des Monticules rougeâtres, & un vieux Fort *Indien.*

Depuis *Casma* jusqu'à *Mongon* il y a 4 Lieuës ; la Côte change ici, & le Courant porte presque par tout ſous le Vent. La Montagne, qui eſt au-deſſus de ce Havre, eſt plus haute & ſe voit de plus loin qu'aucune autre terre du voiſinage : Si vous l'avez à votre Sud-Oueſt, elle paroit unie & plate au ſommet ; mais à l'Eſt-Nord-Eſt, elle ſemble ronde, avec quelque terre crevaſſée autour, qui commence à paroitre lors que vous l'avez au Nord-Eſt.

De *Mongon* à *Guarmey* il y a 10 Lieuës, Cours Nord & Sud ; & de *Mongon* à l'Iſle du Port *Vermejo* il y en a 4. C'eſt une petite Iſle blanche, au milieu de laquelle on voit une Baye, qui eſt enfermée entre deux Pointes, qui reſſemble à l'embouchure d'un Havre, & qu'on apelle *Sagietta de la Culebra*, c'eſt-à-dire, la *Fléche de la Couleuvre.* La terre depuis *Mongon* jusqu'au Port *Vermejo* eſt haute & ſeparée en Monceaux, avec pluſieurs espaces couverts de ſable blanc ; Si vous aprochez du rivage, vous verrez une Montagne ronde. On ne ſauroit paſſer entre le Continent & l'Iſle, à cauſe des Bancs dangereux qu'il y a.

Le Port de *Guarmey* eſt ſous le 10 deg. 30 min. de Latit. Meridionale. Lors que vous y allez du *Buffadero*, qui eſt ſous la Montagne *Jaguci della Corra*, vous verrez des Monticules rougeâtres, qui paroiſſent fort plates au ſommet, & qui courent jusqu'à la Poin-

Pointe, qu'on apelle *Cabeſſa del Gatto*, ou la *Tête du Chat*. Il faut ranger la Côte jusqu'à ce qu'on voie une petite Baye, & alors donner fond à 12 braſſes d'eau. Vous avez ici à votre arriere un petit Rocher qui ſort de l'eau, & à la portée du Mousquet ſous le Vent la Crique, où les Barques chargent. N'entrez pas dans cette Baye ou Crique avec votre Navire, parce qu'à la hauteur de la Pointe il y a un grand Ecueil. Du *Buffadero* à *Cabeſſa del Gatto* il y a 3 Lieuës: Sur le côté Meridional on trouve un fort bon Havre; la Ville, habitée par des *Indiens* & des *Espagnols*, eſt à plus d'une demi-Lieuë du rivage.

De *Jaguei della Corra* jusqu'à la Riviere de la *Barranca*, ou de la *Monticule*, il y a 9 Lieues. La terre paroit élevée en Monceaux, quoi que baſſe près du rivage. La Montagne, qui eſt au milieu de cette Riviere, s'apelle *Cerro de Gramadal*, & ſe partage au ſommet en trois Rochers, dont celui du milieu eſt le plus haut, celui qui regarde le Sud eſt plus bas, & celui qui regarde le Nord eſt le plus petit & un peu rond. S'il fait un tems de brume, & que vous ſoïez au largue, ces Rochers reſſemblent à des Iſles. Une Lieuë en deça de cette Riviere on trouve un Rocher blanc, qui s'apelle *Paramonguilla*, & qu'on prendroit de loin pour un Vaiſſeau à la voile. A une Lieuë ou environ ſous le Vent de ce Rocher, il y a une Pointe baſſe & noirâtre qui paroit taillée en ligne perpendiculaire; & ſous le Vent de cette Pointe on voit un grand rivage élevé;

vé, où l'on peut donner fond, ſi le Courant vous y oblige, à 6 ou 7 braſſes d'eau.

Depuis la Riviere de la *Barranca* jusqu'à la Plage de *Zoupe* il y a 2 Lieuës. Sous le Vent de cette Plage on voit des Montagnes rougeâtres près de la Mer; ſous le Vent de ces Montagnes faites une petite Pointe baſſe, & ſous le Vent de cette Pointe vous trouverez le Port de *Barranca*, qui eſt ſous le 11 deg. de Latit. Meridionale, où vous pouvez mouiller à 6 ou 7 braſſes d'eau.

La Plage de *Zoupe* forme une grande Baye ſablonneuſe, où il ne vient que des Barques pour y charger du Grain. Il y a toûjours ici de groſſes houles, & la Mer y eſt fort rude lors que le Vent y donne.

De cette Plage à l'Iſle de St. *Martin* il y a 3 Lieuës; la terre eſt baſſe vers la Mer; mais dans l'interieur du Païs, il y a pluſieurs petites Montagnes qui reſſemblent à des Volcans. Cette Iſle, qui eſt à un quart de Lieuë ou environ du rivage, paroit blanche, & peut avoir une demi-Lieuë de circonference.

De l'Iſle de St. *Martin* au Havre de *Guara*, qui eſt ſous le 11 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a une Lieuë. Au deſſus du Vent de cette Iſle, vous en voïez une autre petite, qu'on nomme *Iſula de Lobos*, ou l'Iſle des Loups, près de laquelle il y a une Batture, dont il ne faut pas aprocher, non plus que du Canal, qui eſt entre ces Iſles & le rivage, parce qu'il y a peu d'eau. Pour entrer dans ce Port, il faut que vous aïez l'Iſle de *Lobos*, & les deux vieilles Murail-

railles, qui reſſemblent à deux Colomnes, ſituées ſur le Cap, à votre arriere ; laiſſez alors tomber l'Ancre, avec quelque ſcin, parce qu'il y a pluſieurs petits Rochers pointus qui endommageroient vos Cables : Souvenez-vous auſſi d'amarrer avec un Grapin à terre, à cauſe des houles ; Vous y trouverez d'ailleurs de bonne eau, & l'on peut avoir toute ſorte de Proviſions de la Ville, qui eſt à une Lieuë du Havre.

Il n'y a non plus qu'une Lieuë de la Pointe de *Guara* au Port de *Guacho*, où il ne vient que de ſimples Barques. Vous voïez ſous le Vent un Cap, dont il faut s'éloigner, parce qu'il y a des Briſans cachez ſous l'eau.

Sur la Côte qui vient des *Salines* au deſſus du Vent, & près de la Pointe *Remate* vis-à-vis de *los Ferralones*, ou les Rochers de *Guara*, il y a une petite Baye, qu'on nomme *la Herradura* ; c'eſt un bon Havre, où l'on peut mouiller entre la Pointe & le Continent, s'il n'y a pas moïen de doubler ces Rochers. Dans la Baye on en voit un petit qui ſe nomme *Tambillio*; on peut courir entre ce Rocher & la terre; mais il vaut mieux le ranger du côté de la Mer. Depuis la Pointe *Remate*, qui fait partie de la Côte qui vient de *Tambo* & de *Playa de las Perdices*; ou de la Plage des Perdrix, il y a 3 Lieuës de terre baſſe ; mais un peu dans le Païs, on voit une Colline de ſable. Dans cette *Playa de las Perdices* vous avez un bon Mouillage entre pluſieurs Collines de ſable, dont une eſt plus haute que les autres, & deſ-

deſcend plus bas vers le Nord. Il y en a deux grandes, avec quantité de petites autour, qui reſſemblent à quelque diſtance, lors qu'on y vient du côté de la Mer, à une Couvée de Perdrix qui prennent le vol; mais il ne faut pas s'aprocher de la Montagne *Chancaillo*, parce qu'elle eſt fort ſujette aux Calmes, & à une Mer qui roule.

De *Guacho* aux *Salines* il y a 3 Lieuës, & la terre eſt baſſe près de la Mer. Il y a ici un bon Havre, quoi que le Vent y ſoufle avec impetuoſité, que la Mer y roule, & qu'on n'y trouve ni bois ni eau douce; de ſorte que ſi les Vaiſſeaux, qui ſont obligez de s'y mettre à l'abri, manquent d'eau, de bois ou de Vivres, il faut qu'ils en aillent chercher à *Guara*. On doit mouiller ici à 7 ou 8 braſſes, avant que d'être à la hauteur de ces Rochers qui ſe joignent avec le rivage. Il y a d'ailleurs un autre petit Port, qu'on nomme *Porto de la Barca*, mais qui n'eſt guére frequenté, ni d'aucune conſéquence.

De la Pointe des *Salines* aux Rochers *Malteſi*, qui ſont à l'extremité de la Plage des Perdrix, il y a 4 Lieuës, Cours Nord & Sud. Il y a ſept ou huit de ces Rochers, qui courent au plus près Nord & Sud, & dont la Côte eſt ſaine par tout. On peut paſſer entre les deux derniers, où vous avez 40 braſſes d'eau; mais il ne faut pas oublier de tenir vos Ancres prêtes. Ils courent Nord & Sud avec l'Iſle de St. *Martin* & celle de *las Ormigas*, ou des *Fourmis*, qui en eſt à 7 Lieuës; Nord-Oueſt & Sud-Eſt avec celle de

de *Callao*, qui en eſt à 15: Toute la Côte, depuis *Santa* jusques-ici, eſt ſaine.

Le Port *Chancaillo* eſt ſous le 12 deg. 5' min. de Latit. Meridionale, mais peu frequenté, parce qu'il y a toûjours une groſſe Mer. La Ville eſt à une demi-Lieuë ou environ du rivage, & l'on en peut tirer des rafraichiſſemens.

De *Chancaillo* à *Chancay* il y a 2 Lieuës d'une Côte montagneuſe. Lors que vous êtes au largue, elle paroit noirâtre, & il y a pluſieurs Torrens qui ſe précipitent du haut de ces Montagnes dans la Mer. Lors que vous aprochez du rivage, la Ville paroit blanche, & vous voïez l'Egliſe de S. *François*. Le Havre eſt ici fort bon contre le Vent du Sud, quoi que la Mer y roule. Pour y entrer, il faut ranger de près la Montagne de *Chancay*, ſous le Vent de laquelle eſt le Havre, où vous pouvez mouiller par tout dans un fond net Mais n'aprochez pas trop de la petite Baye que vous voïez à l'embouchure, parce qu'elle eſt pleine de petits Rochers pointus.

De *Farelon Malteſi*, ou du Rocher le plus avancé de *Guara*, ou de la *Plage des Perdrix*, à l'Iſle de *las Ormigas* il y a 7 Lieuës, Cours Nord & Sud. Cette Iſle, qui paroit blanche de loin, eſt petite, & il y a une petite Colline au milieu. A ſon côté Meridional vous trouvez un bon Ancrage & un fond net; mais au Nord il y a une chaine de Rochers qui s'étendent plus d'une Lieuë, & la Mer briſe ſur le dernier, qui eſt le plus gros de tous. Il s'y eſt même perdu quelque-

quefois des Vaiſſeaux, & l'on doit y prendre bien garde. D'ailleurs, cette Iſle eſt ſituée Nord & Sud à l'égard de *Malteſi*, Eſt quart au Nord-Eſt & Oueſt quart au Sud-Oueſt par raport à l'Iſle *Callao* & à celle des *Pescadores*, à 8 Lieuës de la premiere & à 9 de celle-ci.

Du Port de *Chancay* au *Farelon grande*, ou au grand Rocher des *Pescadores*, ou des *Pêcheurs*, il y a 3 Lieuës. Ces Rochers ſont hauts près de la Mer; mais vers le milieu la terre eſt ſablonneuſe, haute & crevaſſée. A l'Eſt du grand Rocher il y a un bon Havre qui s'apelle *Ancon*; il faut y entrer par le Nord-Oueſt, où le fond eſt net par tout, & il n'y a point de groſſes houles. On y trouve auſſi des Puits, dont l'eau eſt un peu ſomache.

Ces petites Rochers des *Pêcheurs* ſont au nombre de ſix ou ſept, rangez de ſuite, & paroiſſent blancs; ils courent Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & avec la Pointe de l'Iſle *Callao* Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt: le plus gros ſe trouve au Nord-Oueſt.

De ces Rochers au Havre de *Callao* il y a 5 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, & de la Pointe de l'Iſle il y en a 5 autres. Depuis les *Pescadores* jusques au Rocher de S. *François* la terre eſt haute, & d'ici à *Callao* elle eſt baſſe. Dans la Baye, qui eſt entre les *Pescadores* & *Callao*, vous pouvez tourner au deſſus du Vent, & mouiller par tout où vous voulez; puis que l'Ancrage eſt bon ſur toute la Côte jusques à *Chancay*. Pour entrer dans *Callao*, il faut

ſe

ſe tenir du moins à une Lieuë de la Pointe ; car ſi l'on s'en aproche d'avantage, on eſt expoſé à de violentes Bouffées : Il n'y a d'ailleurs qu'à prendre garde à une petite chaine de Rochers qui eſt à la hauteur de la Poiſte la plus au deſſus du Vent. Lors que vous êtes devant les Maiſons, vous n'avez qu'à mouiller où il vous plait ; car il n'y a point de danger. *Callao* eſt ſous le 12 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, & peut vous fournir tout ce dont vous aurez beſoin.

De la Pointe de l'Iſle de *Callao* au Port *Paraca*, il y a 40 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt ; de la Pointe de l'Iſle nommée la *Bibia* au Cap *Solar*, il y en a 2 ; & d'ici aux Rochers de *Pochacome* il y en a 3. Ces Rochers, ſituez au Sud, courent vers le Continent, où ils ſont tous blancs ; il y en a deux gros & pluſieurs petits. De ces Rochers à la Pointe de *Chilca* il y a 3 Lieuës, & l'on y voit une Pointe baſſe, qui aproche un peu de la figure d'une Selle. Le Havre de *Chilca* eſt le meilleur qui ſe trouve dans toute la *Mer du Sud*, & auſſi tranquille qu'un Baſſin ; mais ſon embouchure eſt fort étroite, & il eſt ſi petit qu'il ne ſauroit contenir que ſept ou huit Vaiſſeaux. Pour y entrer, il faut mouiller à l'embouchure, vous faire touër avec une Cordelle derriere la petite Iſle, & y amarrer où il vous plait.

De la Pointe de *Chilca* à *Mala* il y a 4 Lieuës, & d'ici à l'Iſle *Aſia* 3. Environ à moitié chemin de cet espace de 7 Lieuës il y a une Baye, au milieu de laquelle on voit trois

trois ou quatre Montagnes. Lors que vous aprochez de cette Iſle, qui peut avoir une demi-Lieuë de circonference, elle paroit blanche, & l'on y voit quelques petits Rochers blancs deſſus. Pour y aller de *Chilca*, il faut courir Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

De l'Iſle *Aſia* à *Cannete* il y a 7 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt; la terre eſt baſſe près de la Mer, & haute dans le Païs. On voit enſuite une longue chaine de Montagnes, qu'on nomme la *Cordillera*, avec une grande & profonde ouverture, qui ſert de paſſage à la Riviere *Cerca*. Il s'éleve de la Côte une autre Montagne, qui retourne vers le Sud-Eſt, & ſe joint, au deſſus de la Ville, avec la Pointe de *Cannete*, qui n'eſt pas fort haute, mais qui s'élance bien avant en Mer. A la hauteur de la Pointe & du Havre il y a quelques Roches; mais elles ſont ſaines, & il n'y a point de Danger qui ne paroiſſe au dehors.

De la Pointe de *Cannete* au Port de *Chincha* il y a 9 Lieuës, & la Côte eſt ſaine. En Eté les Vents du Nord y ſouflent beaucoup; ſur tout la nuit, & près du rivage: Toute l'année le Courant porte avec impetuoſité vers l'embouchure du Havre, où les Vaiſſeaux vont charger du vif-Argent. Le Havre eſt parallele avec la Riviere, où vous pouvez mouiller à 5 ou 6 braſſes d'eau; mais les Barques, qui chargent du Grain, paſſent outre & s'aprochent plus du rivage.

L'Ancrage du Havre de *Pisco* eſt vis-à-vis des Maiſons, où l'on a 5 ou 6 braſſes d'eau. Pour y arriver, il faut avoir les Iſles de *Chincha*

cha au Nord-Oueſt, celle de *Balleſta* à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & *Cangallon* au Sud-Oueſt. On peut mouiller ſûrement le long de cette Côte, qui eſt ſaine par tout ; & l'on n'y voit, à une Lieuë & demie ou environ en deça de *Pisco*, qu'une ſeule Montagne blanche, nommée *Caucatta*. N'en aprochez pas trop, parce que la Riviere *Pisco* y forme quelques Bancs de ſable : à cela près, dans toute cette Baye, qui court l'eſpace de 3 Lieues entre les Iſles de *Chincha* & *Pisco*, vous pouvez tourner au deſſus du Vent, & mouiller par tout dans un fond net ; de même qu'entre les Iſles de *Chincha* & celle de *Ballesta*, ou il n'y a point de riſque. On trouve à *Pisco* de l'eau, du bois & tout ce qui eſt néceſſaire. L'Iſle *Cangallon*, ſituée vers le Sud-Oueſt de *Pisco*, ſous le 14 deg. 10 min. de Latit. Meridionale, eſt haute ; elle paroit crevaſſée & raboteuſe au ſommet ; la terre vis-à-vis, ou la Pointe de *Paraca* eſt auſſi haute. L'eau eſt profonde autour de cette Iſle, excepté à ſon Nord, ou il y a de gros & de petits Rochers, & vers le Sud, où il s'en trouve quelques petits : Entre le Continent & l'Iſle il y a un Canal bien profond, ou paſſent les Vaiſſeaux qui viennent du *Chili* dans ce Port, & ou ils ne courent aucun danger qu'au Sud-Oueſt. *Avaſſo* paroit ſous differentes formes, lors qu'on y va de *Cangallon*. D'ici à l'Iſle *Carrate*, qui eſt petite, ronde & baſſe, à 4 Lieuës ou environ du Continent, il y a 3 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

De *Cangallon* au Cap *brûlé* il y a 9 Lieuës.

Ce

Ce Cap, ſitué ſous le 14 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, eſt haut, & ſouvent couvert de nuages; mais l'interieur du Païs eſt bas, quoi qu'il y paroiſſe quelques Monticules. Il en ſort de rudes Boufées de Vent, qui rendent ce Havre un des plus fâcheux qu'il y ait dans toutes ces Mers, & qui obligent quelquefois les Vaiſſeaux, qui viennent y charger du Vin & du Charbon pour *Collao*, à rebrouſſer jusques à *Paraca*. Pour y entrer, il faut ranger de près les Rochers, que vous voïez ſous le Cap; améner toutes vos voiles, à la reſerve de celle d'avant qui doit être bourcée à mi-Mât, tenir vos Ancres prêtes, & donner fond auſſitôt que vous le pouvez: Si le Vent tombe, paſſez outre, mouillez près du rivage, par tout où il vous plait, & amarrez votre Vaiſſeau à terre avec un Grapin. D'ailleurs on ne trouve ici ni eau ni bois. Lors que vous en ſortez, vous pouvez courir entre l'Iſle & le Continent ſans ancun danger.

Morro viejo, ou le *vieux Cap*, ſitué ſous le 14 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, eſt haut, & à 2 Lieuës de l'Iſle de *Carrette*, Nord & Sud. Lors qu'on eſt au large, il reſſemble à une Iſle, quoi que bas vers le Sud: Au ſommet de l'endroit le plus haut, il y a une fente, qui paroit grande & profonde, à meſure qu'on s'en aproche. De ce Cap à l'Iſle des *Lobos*, il y a une demi-Lieuë ou environ; au côté Nord-Nord-Eſt de cette Iſle on trouve un bon Ancrage; le côté Sud-Eſt reſſemble à une Galere; & tout auprès on voit une autre Iſle, qu'on diroit y être join-

te. Il y a d'ailleurs une Baye qui s'étend depuis ce Cap jusques à *Morro quemado.*

De ce dernier Cap à *Porto Cavallo* il y a 12 Lieuës, & à la Pointe d'*Olleros* 6, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Sous le Vent de cette Pointe il y a quelques Roches près du rivage, & ſous le Vent de ces Roches on peut mouiller dans une petite Baye, qui eſt fort ſûre; mais elle eſt peu frequentée, parce qu'elle ne produit rien.

De la Pointe d'*Olleros* au Port *Cavallo*, qui eſt ſous le 15 deg. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieuës, Cours Sud-Sud-Eſt & Nord-Nord-Oueſt; la terre près de la Mer eſt haute, entremêlée de Collines de ſable. A moitié chemin on trouve une grande Baye, au milieu de laquelle on voit quelques hautes Montagnes escarpées qui ſe joignent a la terre haute; il y en a une ſur tout qui eſt plate au ſommet, & qu'on apelle *Meſſa* de *Santa Maria*, ou la *Table* de Ste. *Marie*; enſuite la terre paroit baſſe jusqu'à ce qu'on ſoit à la Riviere d'*Ica*. Cette Baye eſt dangereuſe, ſujette aux Calmes, & à une Mer qui roule. Si vous avez deſſein de toucher au Port *Cavallo*, il faut y entrer au-deſſus du Vent, tenir votre Chaloupe en Mer, & vos Ancres prêtes, améner vos grandes Voiles, & y courir avec celle de Beaupré & de Miſéne. A la hauteur de la Pointe, il y a quelques Briſans ſous l'eau, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance, & un au-deſſus, qu'on nomme le *Religieux*. Vous pouvez mouiller ici à 8 ou 9 braſſes d'eau.

Du Port S. *Jean* à celui de S. *Nicolas*, il

y

y a une Lieuë. Le premier de ces Ports n'eſt guére frequenté, parce qu'on n'y trouve ni Habitans, ni bois, ni eau douce; mais on y charge quelquefois du Vin, qu'on y améne de l'interieur du Païs. Il eſt fort expoſé au Vent, quoi qu'il y ait peu de Mer, & l'on a 8 braſſes d'eau à l'Ancrage.

Du Port *Cavallo* à celui de S. *Nicolas*, qui eſt ſous le 15 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieuës d'une terre haute, mais égale. A une Lieuë ou environ de la Pointe de ce dernier Port, on voit, au deſſus du Vent, une profonde ouverture dans le Païs, à travers laquelle paſſe la Riviere *Masca*. Plus loin encore au deſſus du Vent vous y voïez deux Monticules raboteuſes, dont la moindre eſt la plus écartée. Lors qu'on vient de la Mer, on voit auſſi dans le Païs, au deſſus de la Pointe, une chaine de Montagnes, qui paroiſſent escarpées au Nord-Oueſt, aller en pente au Sud-Oueſt, & former une espèce de Galere, avec quelques crevaſſes dans la terre haute qui eſt ſur le Cap. Il n'y a ni bois ni eau dans ce Port, mais il eſt meilleur que celui de St. *Jean*. Pour y entrer, il faut ſe tenir à quelque diſtance de la Pointe qui eſt au deſſus du Vent, parce qu'à ſa hauteur il y a un gros Banc de ſable. Entre S. *Nicolas* & S. *Jean* il y a 2 Lieuës de terre baſſe, & au deſſus quelques Monticules rougeâtres. Du Port S. *Jean* au Cap *Acari* il y a 8 Lieuës, & dans tout cet espace vous ne trouvez ni Port, ni Crique, ni Anſe, ni aucun endroit pour faire de l'eau ou du bois.

Du Port S. *Jean* à celui *del Loma* ou d'*Acari*, qui eſt ſous le 15 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, il y a 8 Lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt : la terre eſt baſſe le long du rivage; mais plus haute dans le Païs. Ce Havre eſt très-bon, mais peu frequenté, parce qu'il ne produit rien pour le trafic. Cependant les Vaiſſeaux deſtinez pour *Arica* & *Ariquipa* y touchent dans la Saiſon pluvieuſe, & lors que le Courant porte ſous le Vent. Du Port d'*Acari* à *Ariquipa* il y a 8 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt, d'une terre baſſe ; Vous voïez quelques Rochers pointus & noirâtres près du Cap d'*Ariquipa*, ſous lequel il y une Baye, qui forme un bon Port, qu'on apelle *Chala*, ſous le 16 deg. de Latit. Meridionale, & qui eſt frequenté par des Barques.

Du Cap *Ariquipa* au Cap d'*Attico*, qui eſt ſous le 16 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 14 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. La terre eſt fort haute & pleine de Montagnes depuis le premier de ces Caps au deſſus du Vent jusques au Port *Chala*. De même d'*Attico* à *Ocona* la terre eſt haute; on voit dans le Païs des Montagnes couvertes de neige, & il y a 14 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Entre *Attico* & *Ocona* il y une grande Ouverture, qui s'étend depuis la Riviere jusques à la Mer. A deux coups de Mousquet du rivage, on trouve de l'eau douce, & près de l'ouverture on voit deux Rochers, qu'on nomme les *Pêcheurs*.

D'*Ocona* à *Camana* il y a 6 Lieuës, &

11,

11, le long d'une Côte ſaine, à la Vallée de *Quilca*, qui eſt ſous le 17 deg. de Latit. Meridionale. La Ville de *Camana*, habitée par des *Eſpagnols* & des *Indiens*, paroit dans le Païs lors qu'on range la Côte. Dans le Havre de *Quilca* il faut mouiller à un quart de Lieuë de l'Iſle, qui eſt à l'entrée du Port, où vous voïez la Croix, & au Nord-Eſt vous aurez 12 ou 15 braſſes d'eau. On prend quantité de poiſſon avec des Filets dans la Crique de *Quilca*, où la Marée eſt fort haute; ſi le Vent vous empêche d'y entrer, il faut attendre qu'il diminue, ou le retour de la Marée, & mouiller à 20 braſſes d'eau, lors que vous voïez le rivage de *Camana*, où le fonds eſt net par tout.

De la Crique de *Quilca* au Port de *Xuli*, il y a 10 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt, à l'Iſle *Guano* 3, & d'ici à *Ylay*, qui eſt ſous le 17 deg. 15 min. de Latit. Meridionale. On peut donner fond dans ce dernier Port & avoir plus de 40 braſſes d'eau, entre quelques Rochers qui paroiſſent, dont il y a cinq plus gros que les autres, tout blancs, & qui ſervent à le faire connoitre.

D'*Ylay* à *Xuli*, qui eſt ſous le 17 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 3 Lieuës. C'étoit autrefois le principal Havre d'*Arequipa*, & de toute la Côte de *Penasco*. Lors qu'on y va d'*Ylay*, on peut le connoitre à une petite Crique large de 20 braſſes; mais ſi l'on vient de la haute Mer, on aperçoit le Volcan d'*Arequipa* à 6 Lieuës dans le Païs, Nord-Oueſt & Sud-Eſt de ce Port, & s'il fait un tems clair, on voit d'autres Mont-a

gnes hautes, dont une s'éleve en forme de Pain de ſucre.

De *Xuli* à *Rio Tambo* ou *Jambo* il y a 12 Lieues, Cours Sud-Eſt quart au Sud, & Nord-Eſt quart au Nord. La Côte eſt ſaine & haute par tout, excepté durant l'espace d'une Lieuë. Vous pouvez mouiller à l'embouchure de *Rio Tambo* dans un fond net & à 20 braſſes d'eau: D'ici à l'Iſle d'*Yerba buena* il y a 2 Lieuës.

De cette Iſle au Port *Ylo*, qui eſt ſous le 18 deg. de Latit. Meridionale, il y a 8 Lieuës. Pour venir à l'Ancrage, il faut avoir à votre Eſt quelques Ouvertures crevaſſées qui ſont dans la terre haute, & la Vallée qui eſt entre-deux; alors vous pouvez mouiller par tout où il vous plait. La deſcente eſt facile dans ce Port, & tout auprès de la Barre il y a une petite Riviere, dont l'eau eſt douce. La Pointe d'*Ylo* eſt baſſe, & lors qu'on s'en aproche au ſortir de la Mer, elle reſſemble à une Iſle; mais elle s'élance ſi avant, qu'il faut s'en tenir à une bonne diſtance. Un peu au delà il y a une petite Iſle montagneuſe, & plus loin trois ou quatre Rochers qui paroiſſent hors de l'eau.

De la Pointe d'*Ylo* à *Rio de Sama* il y a 8 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & à moitié chemin on trouve la Montagne *Accacuna*. La Riviere d'*Ylo* eſt fort poiſſonneuſe, & à un quart de Lieuë ou environ au deſſus du Vent on voit le Bourg de ce nom, habité par des Pêcheurs *Indiens*, de qui vous pouvez tirer du *Maiz*, de l'eau, du bois & autres proviſions.

Du

Du Cap de *Sama* à celui d'*Arrica* il y a 12 Lieuës, Cours Nord-Oueſt quart à l'Oueſt & Sud-Eſt quart à l'Eſt, avec une grande Baye entre-deux; la Côte eſt ſablonneuſe & baſſe. Du premier de ces Caps à la Riviere de *Sama* il y a 3 Lieuës, & à une demi-Lieuë au deſſus du Vent de cette Riviere on trouve le Port de *Guiaca*, dont la terre eſt haute; Des Pêcheurs, *Eſpagnols* & *Indiens*, y habitent, & ils peuvent vous fournir de l'eau, du bois, & quelques vivres.

Du Port de *Guiaca* à la Riviere de *Juan de Dios* il y a 5 Lieuës, & d'ici au Cap d'*Arrica* autres 5; la Côte eſt baſſe & ſablonneuſe. Vous pouvez mouiller dans cette Baye, & tout le long de la Côte, où le fonds eſt net; mais il y a de groſſes houles qui donnent en pluſieurs endroits du rivage.

Le Cap d'*Arrica*, ſous le 19 deg. de Latit. Meridionale, eſt haut, escarpé, & couvert de taches blanches. Lors qu'à la vûë de la terre, ce Cap vous paroit le plus haut au deſſus du Vent de celui de *Sama* & de *Guiaca*, vous êtes dans une eſpèce de Baye, & vous voïez une Côte plus baſſe. Vis-à-vis d'une petite Iſle qui eſt près du rivage, & des Magaſins qui ſont ſur la Côte, vous pouvez mouiller à 8 ou 9 braſſes d'eau par tout où il vous plait; mais il faut laiſſer tomber une Ancre à l'arriere, pour vous garantir contre la violence des Briſes de terre. Quand on vient de la Mer, on reconnoit ce Port à une terre haute, ſur laquelle il y a deux Montagnes qui paroiſſent blanches & qui reſſemblent à des Volcans; ſi vous les avez au

Nord-Oueſt, vous êtes au deſſus du Vent du Port; mais ſi vous les avez au Sud-Eſt, vous êtes ſous le Vent, & alors vous voïez deux autres Montagnes, qui paroiſſent auſſi blanches que ſi elles étoient couvertes de neige.

Du Cap *Arrica* au Cap *Tarapaca* il y a 25 Lieues; la terre eſt haute près du rivage, Cours Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt. Environ à moitié chemin, il y a trois profondes Ouvertures entre des Montagnes crevaſſées, où paſſent des Rivieres qui ſe dégorgent dans la Mer. Si en venant de la haute Mer, vous n'avez pas bien pris votre hauteur, ou ſi le Courant vous a detourné de votre route, & que vous faſſiez la terre d'*Araquipa*, à la vûe de ces marques, vous pouvez courir hardiment vers le rivage; puis qu'il n'y a pas d'autre terre ſur cette Côte qui ait un pareil aſpect. Lors que vous êtes à la hauteur de ces Montagnes au deſſus du Vent, la premiere de ces Ouvertures s'apelle *Victor Ocolpa*; les Montagnes s'étendent environ 5 Lieuës; elles ont au Nord des Monticules rouges qui courent l'espace d'une Lieuë vers le rivage, & au Sud il y en a d'autres qui ſont d'un blanc de lait. De l'Ouverture *Victor Ocolpa* à celle de *Camarones* il y a 7 Lieues; On voit tout auprès de celle-ci un petit Rocher blanc, qui paroit de loin un Vaiſſeau à la voile. Lors que vous avez ces deux Ouvertures à l'Eſt, elles ſont enclavées; & celle de *Piſagua* reſſemble à une Baye. De l'Ouverture de *Camarones* à celle de *Piſagua* il y a 8 Lieuës d'une

d'une terre haute, qui court Nord & Sud.

De *Piſagua* au Cap *Tarapaca* il y a 6 Lieuës. Ce Cap eſt haut vers la Mer, & bas vers l'interieur du Païs; il ſemble former l'entrée de deux Havres, & a la figure d'un Chapeau, de quelque côté qu'on y vienne : Vous voïez ſous le rivage une petite Iſle, mais toute la Côte eſt fort ſaine. D'ici à *Pica* il y a 5 Lieuës, Cours Nord & Sud. On trouve un bon Ancrage près de terre, ſous une petite Iſle blanche, où l'on a 7 braſſes d'eau.

De *Piſa* à *Rio* de *Lora*, ou *Loa*, il y a 12 Lieuës, Cours Nord & Sud, le long d'une Côte escarpée. On voit quelques Monticules blanches ſur le rivage, & là où la Côte eſt plus baſſe, la Riviere eſt plus étroite: l'eau en eſt un peu ſalée. On peut mouiller à un quart de Lieuë au deſſus du Vent près de quelques petits Rochers, qui paroiſſent au deſſus de l'eau, & que vous aurez alors à votre arriere. De *Rio* de *Lora* à *Atacama* il y a 15 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, le long d'une Côte pierreuſe & haute, où l'eau eſt profonde.

A 5 Lieuës de *Rio* de *Loa* vers le Sud on trouve *Paguiſa*, qui eſt à 21 deg. 40 min. de Latit. Meridionale, & où il y a de bonne eau derriere une Pointe, qu'on connoit à certaines marques blanches. Vis-à-vis de cette Aiguade il y a un gros Arbre, & il faut mouiller ſous la terre la plus haute. Au deſſus de la Pointe on voit une Montagne, & plus avant quelques autres,

tres, qui ſont couvertes de Chardons. Si l'eau manquoit à *Paguiſa*, vous trouvez à 2 Lieuës d'ici les *Agodonales*, qui peuvent vous en fournir durant l'espace de 8 Lieuës; mais elle eſt un peu ſomache; on les reconnoît à pluſieurs endroits blancs qu'elles ont près de la Mer.

Depuis *Atacama*, qui eſt ſous le 22 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, jusques à la Baye de *Meſſillones* il y a 5 Lieues Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Sur la Pointe il y a une Montagne qui reſſemble à un Pain de ſucre, & au Nord une autre plus petite. Cette Baye, qui eſt profonde, a ſon Ancrage vers l'Eſt, mais l'entrée court Nord & Sud. On peut mouiller au Sud de la Pointe près d'un gros Rocher dans 15 braſſes d'eau & un fond net. La Baye d'*Atacama* court d'un Cap à l'autre Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & celle de *Meſſillones* eſt au milieu.

De la Pointe de cette derniere Baye au Cap *Morreno*, qui eſt ſous le 23 deg. de Latitude Meridionale, il y a 8 Lieuës, Cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. La terre de ce Cap eſt haute, & au Nord-Eſt il y a une Rade près d'une petite Iſle: On y trouve auſſi un Havre fort commode, quoi qu'étroit, & où l'on peut donner la caréne. Il faut ſe tenir loin du Cap autant qu'il eſt poſſible, à cauſe des rudes boufées qui en tombent.

Du Cap *Morreno* à celui de S. *George*, qui eſt ſous le 23 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieuës, Cours Nord quart

quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. Entre ces Caps il y a une grande Baye, qui eſt dangereuſe ſi le Vent ſouffle du Sud-Eſt, parce qu'il y donne à plomb. En cas que vous ſoïez forcé de toucher ici, il faut mouiller ſous le Cap de S. *George*, où vous aurez 25 braſſes d'eau dans un fond de bonne tenuë, & où il n'y a point de Danger qui ne paroiſſe, quoi que la Mer y roule.

Du Cap de S. *George* à la Baye *Notre Dame* il y a 20 Lieuës, Cours Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt. La terre eſt haute & montagneuſe; mais il n'y a point d'Habitans, ni même de bonne eau jusqu'à 6 Lieuës ou environ en deça de la Baye. Sous la Montagne du milieu, qui eſt au-deſſus de cette Baye, il y a de l'eau douce & quelques Plaines; Vous pouvez mouiller vis-à-vis, où vous aurez du moins 25 braſſes d'eau, dans un fond net. La pente de cette Montagne forme une eſpèce de Langue, au bout de laquelle il y a un gros Rocher blanc, qui eſt ſous le 24 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, & à une demi-Lieuë ou environ de la Mer. Il faut avoir cette Roche au Nord, & laiſſer tomber l'Ancre à un tiers de Lieuë du rivage. Si le tems eſt ſerain, on peut voir d'ici le Cap *Morreno*. Depuis ce Rocher, la moitié de la Baye eſt habitée, & l'autre ne l'eſt pas; on y eſſuie d'ailleurs de violentes bouffées de Vent.

De la Baye de *Notre Dame* au Cap de *Copiapo* il y a 30 Lieuës, Cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & au Port *Yrten* 6. La Rade eſt bonne dans

ce Port ; mais il faut mouiller à 30 braſſes d'eau, afin d'avoir aſſez de place pour mettre à la voile en cas que le Vent du Nord ſouffle. Un Monceau de ſable blanc, au milieu duquel il y a une tache noire, eſt la marque du Havre de *Bette*. Ce Port eſt ſous le 25 deg. de Latit. Meridionale, & l'on n'y trouve point d'eau douce.

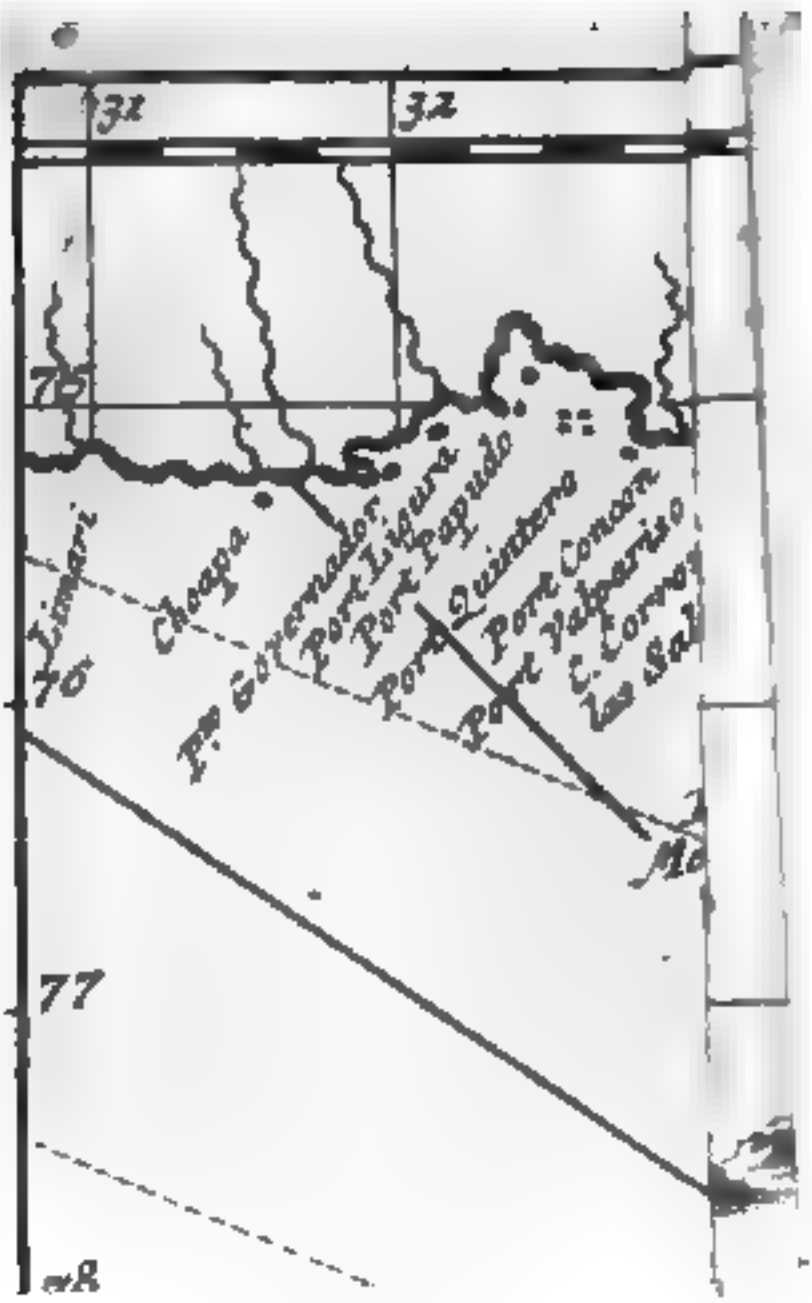
Du Port de *Bette* il y a 6 Lieuës: ce Havre n'eſt bon que lors que le Vent de Sud-Oueſt regne; il n'y a point d'eau douce, & les Montagnes voiſines ne ſont pas habitées.

De *Juncal* au Port du *General* il y a 6 Lieuës ; ce Havre eſt bon avec une petite Iſle à ſon entrée; mais on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port du *General* à celui de *Copiapo* il y a 12 Lieues; l'Ancrage eſt bon tout le long de la Côte, où il y a des Bayes, qui ſont à l'abri des Vents du Sud & de quelques autres. La Montagne de *Copiapo* reſſemble à une Iſle, & à la Pointe de Ste. *Helene*. A la hauteur de ſon côté Meridional & à une Lieuë ou environ du rivage, il y a une petite Iſle, ſous laquelle on peut mouiller ſans aucun risque. On ne voit qu'un petit nombre d'Habitans ſur le Continent.

De *Copiapo* à l'Iſle *Salée* il y a 10 Lieuës. On trouve ici un bon Ancrage, avec une Aiguade, dont l'eau n'eſt pas trop bonne. De cette Riviere, qui eſt entre les deux Iſles, il ſort un Banc dangereux, qui court aſſez loin, Eſt & Oueſt, vers la Mer.

De la Baye *Salée* à l'Iſle *del Totoral*, qui eſt


31
32
70
Chiapa
Pt. Gobernador
Port Ligua
Port Papudo
Port Quintero
Port Valparaiso
76
77

eſt ſous le 27 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieuës. Au Nord de la Pointe on trouve un bon Ancrage. Pour arriver à l'endroit le plus ſûr de la Rade, qui eſt aſſez mauvaiſe lors que le Vent du Nord ſouffle, il faut avoir la Pointe Sud-Oueſt quart à l'Oueſt. Il y a ici de l'eau douce.

De l'Iſle *del Totoral* au Port de *Guasco*, qui eſt ſous le 28 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieuës. Ce Havre eſt bon depuis le Sud jusques au Nord-Oueſt, & habité. Il faut mouiller vis-à-vis de la Riviere près d'une petite Iſle baſſe. La Pointe du Continent eſt environnée de ſept ou huit Rochers qui paroiſſent hors de l'eau, & ſur une Pointe il y a une Montagne de ſable un peu crevaſſée, auprès de laquelle on peut auſſi mouiller. Vous verrez deux ou trois autres petites Iſles, & la Montagne au deſſus du Port eſt haute, groſſe, & ronde.

De *Guasco* à l'Iſle *del Totoral* il y a 12 Lieuës, & l'on voit une petite Iſle vers le rivage. Par un Vent du Nord, on peut faire voile de tous les endroits de la Rade, qui eſt entre les quatre plus groſſes Iſles. Sur celle du milieu, qui eſt la plus conſiderable, il y a cinq Montagnes; & celle qui eſt la plus près du rivage eſt environnée de quelques Briſans qni paroiſſent hors de l'eau. Quand vous avez les deux plus grandes de ces Iſles, ſituées l'une près de l'autre, au Sud-Sud-Eſt, à 7 Lieuës ou environ de la Pointe de *Coquimbo*, vous diriez qu'elles n'en forment qu'une ſeule.

Le Port de *Coquimbo* eſt ſous le 30 deg.

de Latit. Meridionale, il y a une Pointe, & la terre n'eſt pas fort haute. A l'entrée on voit deux petits Rochers au deſſus de l'eau, qu'il faut laiſſer à la droite, & courir vers la Pointe; parce qu'il n'y a pas de fonds ailleurs, & que le Courant ou les Boufées qui viennent de terre vous mettroient à la derive. Quand vous avez gagné le Port, il faut mouiller près de la terre la plus haute, vis-à-vis d'un petit Rocher, qu'on nomme la *Tortue*. De la Rade à la Ville de *Coquimbo* il y a 2 Lieuës.

A une Lieuë au deſſus du Vent de la Pointe de *Coquimbo* on trouve celle de *Herradura*, qui eſt un très-bon Port, ſans aucun Danger, & le fond net.

De la Pointe de *Coquimbo* à la Baye de *Langoy* ou *Tongoy*, qui eſt ſous le 30 deg. 30 min. de Latitud. Meridionale, il y a 7 Lieuës, Cours Sud-Eſt. Dans la Rade, qui eſt vis-à-vis d'une petite Riviere, il y a une Pointe à ſon Eſt; l'Ancrage eſt bon par toute la Baye, & un fond de bonne tenuë.

De *Limaria*, qui eſt ſous le 31 deg. de Latit. Meridionale, à *Chuapa* il y a 10 Lieuës; la Côte eſt fort ſaine, quoi que haute, pleine de Montagnes couvertes de Neige, & ſans aucun Havre.

Du Port de *Governador* à celui de *la Ligua* il y a 5 Lieuës, Cours Sud-Eſt. Nous n'avons aucune deſcription de ce Havre, mais par la Carte il ſemble fort ſûr; & il y a tout au devant une petite Iſle ſous le 32 deg. 12 min. de Latitude Meridionale.

Du Port de *la Ligua* au Port de *Papudo*, qui

qui eſt ſous le 32 deg. de Latit. Meridionale, il y a 4 Lieuës; l'eau eſt bien profonde dans ce dernier Port, avec un fond de bonne tenuë, & l'entrée ſûre. Dans le Port de la *Ligua* près de la Pointe il y a un Banc, ſur lequel on a 2 braſſes d'eau; il faut s'en tenir à une bonne diſtance, courir tout le long, & mouiller à 5 braſſes d'eau. Si vous envoiez votre Chaloupe à terre, & que la Mer ſoit groſſe, elle peut ſe mettre en ſûreté dans une petite Crique qui conduit à la Riviere.

De *Papudo* aux Bancs de *Quintero* il y a 5 Lieuës. La plûpart de ces Bancs paroiſſent hors de l'eau & près de la Pointe; mais il y a un bon Canal entre eux & le Continent, où les Navires peuvent avoir 12 braſſes d'eau, dans un fond net. De ces Bancs au Port de *Quintero*, qui eſt ſous le 32 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës: l'eau y eſt bien profonde, & les Vaiſſeaux y ſont à l'abri contre les Vents du Sud; mais ceux du Nord y donnent à plomb.

6. Du Port de *Concon* à celui de *Valpariſo* il y a 10 Lieuës. Dans le premier on trouve un Banc, ſur lequel la Mer briſe, & pour y entrer, on doit courir entre ce Banc & la Pointe, qu'il faut ranger de près.

Du Port de *Quintero* à celui de *Valpariſo* il y a 5 Lieuës, Cours Sud-Eſt. Le dernier ſe trouve au Sud-Eſt quart à l'Eſt de la Pointe de la *Couronne*, & à 3 Lieuës au Sud de la Riviere de *Chili*. Entre *Quintero* & cette Riviere il y a un grand Bas-Fond. Le Roiaume

me du *Chili* commence à cette hauteur.

De la Riviere de *Chili* au Port de *Valparifo* ou de *Sant Jago*, qui eſt ſous le 33 deg. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës. Dans cette route vous voïez trois Eminences, & au milieu la Riviere de *Minas* ou de *Margamorga*. La jonction de la derniere Eminence avec la terre au deſſus du Vent forme le Port de *Valparifo*, où vous voïez une Ouverture & un petit rivage élevé. Il en ſort une Pointe pierreuſe, derriere laquelle vous pouvez mouiller tout auprès du petit rivage. De ce Port à la Pointe de la *Couronne*, il y a 2 Lieuës, Cours Oueſt-Sud-Oueſt, avec un Banc, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance; mais la Rade eſt bonne près de la Pointe, qui court Sud-Eſt avec *Coquimbo*, *Copiapo*, & le Cap *Moren*.

De la Pointe de la *Couronne* au Port de *Topocalma* il y a 18 Lieuës. A 6 ou environ de la *Couronne*, on trouve les *Salines*, qui produiſent du beau Sel: vous pouvez mouiller ici près de la Roche haute, qui eſt vers le Sud. La terre du voiſinage eſt baſſe, & il y a pluſieurs Bancs, dont les Pointes s'élancent à deux coups de Mousquet en Mer, qu'il faut éviter; mais vous pouvez toucher le long de la Côte jusqu'a la Riviere *Rapel*. Si vous ancrez aux *Salines*, & que le Vent ſe range au Nord, il faut mettre auſſitôt à la voile.

Il y a deux Iſles de *Juan Fernandez*, ou du *Roi*, qui ſont à 7 Lieuës l'une de l'autre, Cours Eſt. La plus prochaine de la Côte en eſt à 110 Lieuës, au Sud-Oueſt.

On

On y trouve deux Ports, celui de *Juan Fernandez*, Pilote *Espagnol*, qui découvrit ces Iſles, ſituées ſous le 33 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, en l'année 1585, & la *Pescaria*.

Sous le Cap de *Potocalmo*, qui eſt à 34 deg. de Latit. Meridionale il y a un bon Ancrage, où vous êtes à l'abri des Vents du Sud; mais ſi vous avancez un quart de Lieuë le long du Cap, vous eſſuïez de terribles Boufées qui viennent de la Côte. Il faut mouiller tout auprès de la petite Iſle, où vous aurez 25 braſſes d'eau & un fond net.

De *Potocalmo* à *Quebrada* ou la *terre crevaſſée* de *Lora*, qui eſt ſous le 37 deg. 40 min. de Latit. Meridionale, & qui reſſemble beaucoup à celle de *Lima*, il y a 14 Lieuës, Cours Sud-Eſt. La Côte eſt baſſe & ſablonneuſe environ 7 Lieuës de ſuite jusques à la Riviere de *Maule*, & l'on y peut mouiller par tout. Depuis cette Ouverture les Montagnes commencent à s'élever inſenſiblement & ſont couvertes de gros Arbres. Il y a quantité de bois de charpente le long de la Côte jusques à la *Conception*.

Depuis *Quebrada* de *Lora* jusques à la Riviere de *Maule*, qui eſt ſous le 35 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, il y a 7 Lieuës Sud-Eſt. On trouve auſſi quantité de bois de charpente ſur les bords de cette Riviere, & l'on y bâtit des Vaiſſeaux. En baſſe Marée il y a 3 braſſes d'eau à ſon embouchure, avec deux Rochers, & à demi-Lieuë ou environ ſous le Vent un bon Mouillage à l'abri du Vent du Sud; mais celui du Nord y eſt furieux.

De

De la Riviere *Maule* à la Pointe d'*Ymos*, ou *Humos*, qui eſt ſous le 35 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 10 Lieuës. Cette Pointe eſt fort dangereuſe, à cauſe des Bancs qui l'environnent, & où il s'eſt perdu quelquefois des Vaiſſeaux. Pour aller de l'une à l'autre, il faut courir Sud-Sud-Eſt.

De la Pointe d'*Ymos* à la Riviere *Ytata* il y a 9 Lieuës. Les bords de cette Riviere ſont fort hauts & bien peuplez: On trouve à ſon embouchure une bonne Rade ſous une Pointe qui s'élance en Mer. C'eſt le ſeul Ancrage qu'il y ait depuis la Pointe d'*Ymos* à *Herradura*, qui forme une Baye à 5 Lieuës de la Riviere *Ytata*, avec un bon Havre, à l'entrée duquel on voit trois ou quatre petits Rochers qui paroiſſent au deſſus de l'eau.

De *la Herradura* à l'Iſle de la *Conception*, ou la *Quiriquina*, qui eſt ſous le 36 deg. 15 min. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës, Cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Ces 2 Lieuës forment la Baye de la *Conception*, dont l'entrée eſt au Sud, & où le Vent du Nord donne à plomb. La Ville de ce nom eſt tout auprès du rivage ſablonneux, & à un quart de Lieuë d'ici, on trouve la Riviere *Andalica*, où l'on peut entrer avec de petits Vaiſſeaux. Il faut mouiller dans la Baye de la *Conception* vis à vis d'une petite Riviere qui paſſe à travers le milieu de la Ville; mais à quelque diſtance, afin que vous aïez aſſez de place pour mettre à la Voile, ſi le Vent ſe fait Nord.

Tous les Vaiſſeaux, qui vont de la *Conception*

ception à *Baldivia* ou à *Chiloé*, mouillent à *Talanguana*, où ils ont 12 braſſes d'eau, & où ils attendent les Vents du Nord. Il faut laiſſer tomber l'Ancre à une demi-Lieuë de la Roche d'*Ollas*, lors que vous l'avez à votre Oueſt. D'ailleurs le Canal, entre *Talanguana* & l'Iſle *Quiriquina*, eſt ſi étroit, qu'on ne ſauroit y paſſer que par un beau Frais.

De la Pointe de *Talanguana* à l'Iſle de Ste. *Marie* il y a 10 Lieuës, & du Port de St. *Vincent* à la Riviere de *Bobio* il y en a 2. A l'entrée de cette Riviere on voit deux Rochers & deux hautes Montagnes de la même groſſeur, qu'on appelle *las Tetas* de *Bobio*, ſur leſquelles la Mer ſe déploie. De cette Riviere à la Pointe de la *Sappie* il y a 7 Lieuës, le long d'une Côte qui eſt à l'abri des Vents du Sud; mais où les Vents du Nord donnent à plomb.

De l'Iſle de Ste. *Marie*, qui eſt ſous le 37 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, au Port *Carnero* il y a 10 Lieuës, Cours Sud-Eſt. On trouve deux bonnes Rades autour de cette Iſle, l'une au Nord & l'autre au Sud. Si vous entrez dans la Rade, qui vous met à l'abri des Vents du Nord, n'aprochez pas trop de l'Iſle, parce qu'il y a peu d'eau: vous y pouvez mouiller à 6 braſſes de fond par le Vent du Sud. On a ici une groſſe Mer, auſſi bien qu'à la Rade qui eſt au Nord, quoi qu'à l'abri du Vent du Sud. Lors que vous paſſez du côté Septentrional à *Porto Delicado*, prenez garde à la Pointe, où il y a un Bas-Fond, de même qu'au Nord-Eſt de

de l'Iſle, où l'on en trouve un autre, qui s'étend une demi-Lieuë en Mer, & où il s'eſt perdu quelques Vaiſſeaux. Cette Iſle, qui eſt plate au ſommet, a 2 Lieues ou environ de circonference, & de l'eau douce en divers endroits.

De l'Iſle de Ste. *Marie* au Port *Carnero* il y a 10 Lieuës. On trouve ici une Riviere, & un Rocher aſſez haut un peu en deça de la Pointe. Il s'y rend de petites Barques chargées de proviſions & de tout ce qui eſt néceſſaire pour le Fort de *Tecapel*, qui eſt ſous le 38 deg. de Latit. Meridionale. Les *Indiens* ont leur Rendez-vous ordinaire ſur la Montagne de ce nom; ils y conſultent entre eux, & s'y divertiſſent; Ce fut de-là même qu'ils prirent leur marche, lors qu'ils tuerent le Gouverneur de *Baldivia*.

Du Port *Carnero* à l'Iſle de *Mocha* il y a 10 Lieuës, Cours Sud-Oueſt, & à la Pointe de *Tecapel* 4. Le Havre n'eſt frequenté que par des Barques, qui amenent des proviſions aux Forts bâtis ſur la Côte, pour tenir les *Indiens* en bride, & il eſt dangereux lors que le Vent du Nord ſouffle.

L'Iſle de *Mocha* eſt à 4 Lieuës du Continent, Eſt quart au Sud-Eſt, à l'oppoſite de *Rio Imperial*. Elle eſt haute, & habitée par des *Indiens*, qui ſont toûjours en guerre avec les *Eſpagnols*. A l'Oueſt-Sud-Oueſt de cette Iſle il y a des Dangers; elle eſt à 30 Lieuës de la Riviere de *Baldivia*, Cours Nord & Sud; à l'Eſt-Sud-Eſt de la Pointe de la *Galere*, & à 90 Lieuës des Iſles de *Juan Fernandez* Sud-Eſt quart au Sud.

De

De *Quevete* à la Riviere de *Boniface* il y a 10 Lieuës, & depuis le Cap de *Boniface* jusques au Port du *Coral*, où les Vaiſſeaux mouillent, la terre eſt baſſe. Si vous avez deſſein de toucher au Port de *Baldivia*, il faut ancrer d'abord à une demi-Lieuë ou environ en deça de la Barre ſur la droite. Il y a ici deux Barres, dont la plus grande eſt à la droite. On y trouve d'ailleurs un petit Canal, qui ſert pour les Chaloupes, & d'où vous n'avez qu'une Lieuë jusqu'à *Baldivia*; mais de l'endroit où les Vaiſſeaux entrent il y en a ſix. Une Iſle, que les *Indiens* habitent, ſépare le Canal en deux, & plus haut vers le Sud, il y a une petite Iſle, qu'on nomme *Conſtantino*. La Riviere de *Baldivia* eſt ſous le 40 deg. de Latit. Meridionale. D'ici à la Pointe de la *Galere*, qui eſt baſſe & court Eſt quart au Sud-Eſt, il y a 4 Lieuës, & de la Pointe de *Quedar* 22, Cours Sud-Sud-Eſt.

De la Pointe de la *Galere* à *Rio Bueno* il y a 5 Lieuës d'une terre haute avec une Ouverture au ſommet.

De *Rio Bueno* au Port St. *Pedro*, qui eſt ſous le 41 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 9 Lieuës; la terre eſt haute, avec une Ouverture au ſommet, qu'on peut découvrir de *Rio Bueno*.

Du Port *Sant Pedro* à la Pointe de *Quedal*, qui eſt ſous le 41 deg. 20 min. de Latitude Meridionale, il y a 8 Lieuës. On y peut aller par le Canal de *Carelmapo* de l'un ou de l'autre côté des Rochers; il y a d'ailleurs un bon paſſage entre l'Iſle de *Pedro Nun-*

Nancy & les autres Rochers. Lors que vous voïez celui qui eſt le plus en deça avec l'Entrée, laiſſez alors cette Iſle à votre droite, & vous pouvez paſſer librement à travers le Canal du milieu jusqu'à ce que vous aïez aproché la Pointe *Remolinos*, qui eſt à 3 Lieues de la même Iſle. Il faut s'éloigner un peu de cette Pointe, & vous verrez une jolie Baye, qu'on apelle *Puerto Chacoa*, où vous pouvez mouiller deux Ancres, l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, & avoir 12 braſſes d'eau.

De la Pointe de *Quedal* à celle de *Godoy* il y a 6 Lieuës. A la hauteur de la derniere, on trouve quelques petits Rochers qui paroiſſent hors de l'eau. La Baye de *Chica* s'étend depuis cette Pointe jusques à *Carelmapo*; le Havre n'y vaut rien, parce qu'il y a peu d'eau, & la terre eſt baſſe.

L'Iſle de *Chiloé* eſt ſous le 44 deg. de Latit. Meridionale; la Côte eſt fort orageuſe, ſur tout dans le Mois de *Mars*, auquel l'Hiver commence; les Vents du Nord y ſouflent avec tant de furie, qu'on ne ſauroit mettre en Mer, & que les Vaiſſeaux qui ſe trouvent dans le Port, y doivent reſter jusqu'au retour de la belle Saiſon.

Cette Iſle, qui peut avoir 50 Lieuës de long & 7 de large, eſt environnée d'une quaranteine d'autres, qui en prennent toutes leur Nom. Sa figure aproche de celle d'un Bras recourbé: ſa partie Meridionale eſt ſeparée du Continent, qui forme ici une Baye, par un très-petit Détroit. Tout ce Païs, ſitué au delà du 43 deg. de Latit. Meridionale, eſt inégal, couvert de Bois & de Ma-

Marécages, & d'un froid exceſſif. En Eté même il y ſoufle des Vents ſi froids, qu'il reſſemble à notre Hiver. Il n'y arrive toutes les années qu'un Vaiſſeau, que le Gouverneur du *Chili* envoie, pour fournir ce qui eſt néceſſaire aux *Espagnols*.

Pour concluſion je dirai que les Cartes Marines peuvent être toûjours perfectionnées; & quoi que j'aie donné ici une Copie exacte du Routier, que les *Espagnols* ſuivent; cependant, après l'avoir comparé avec les Cartes qu'ils ont dreſſées eux-mêmes de ces Côtes, j'y trouve de la difference en pluſieurs endroits: ce qui me fait craindre qu'il n'y ait de l'erreur de part & d'autre: puis ſur tout que les *Espagnols* ne ſont pas ſi exacts en ceci que les *Anglois* ou les *Hollandois*. Du reſte, c'eſt le meilleur Guide que nous aïons eu jusques-ici, & c'eſt pour cela même que je l'ai publié, dans l'esperance qu'il ſera de quelque utilité à nos Voïageurs.

Fin du Suplément.

TABLE
DES
MATIERES,

Contenues dans le II. Tome du Voyage autour du Monde, *& du* Suplément, *qui eſt marqué ici par une* S.

A.

ACAPULCO eſt le rendez-vous des Negocians *Chinois* 33
Ce qu'il faut obſerver pour y entrer S. 1, 2
Acari, Cap, ou *del Loma* S. 55, 56
Accacuna, Montagne S. 58
Aconcagua, Riviere du *Chili* 58
Adulteres & Voleurs lapidez parmi les *Mexicains* 25
Agodonales S. 62
Aguja Sutavento, Pointe S. 34, 35
Algaroba, dont on fait du pain à *Cuio* 69
Almagro (Don *Diego d'*) premier *Européan*, qui ſe mit en poſſeſſion du *Chili* 49
Ambre gris, qu'on trouve ſur la côte du *Chili* 63
Amerique, comment elle s'eſt peuplée 26
Amiral de la Compagnie *Hollandoiſe* des *Indes* donne les ordres à tous les Vaiſſeaux de guerre 156

Anabacas, petites Plaines S. 7, 8
Andalien, Riviere du *Chili* 60
Andalica, Riviere S. 70
Ancona Sardinas S. 24
Anglois faits prisonniers par les *Espagnols* à la Baye de *Campéche* 40
Ils abandonnent *Benjar*, sur l'Isle de *Borneo* 134
Pirates de leur Nation ont pris *Realejo* S. 12
Anion, Volcan S. 13
Appleby (*Lancelot*) meurt au Cap de *Bonne Esperance* 145
Arac, Liqueur forte qu'on extrait du Ris 106
Archiprêtres, parmi les *Mexicains*, capables des Charges militaires 24
Ariquipa, ou *Arequipa*, Cap & Volcan S. 56, 57
ARMATEURS le *Duc* & la *Ducheſſe* relâchent leurs Prisonniers au Port *Segura* 1
Ils partent de ce Havre 70
Ils mouillent à l'Isle de *Guam*, pour y faire des vivres 76
Ils sont regalez par le Gouverneur *Espagnol* de cette Isle 79
Ils en partent pour aller à *Ternate* 89
Ils s'arrêtent à l'Isle de *Bouton*, pour y faire de l'eau & des vivres 101-105
Ils partent de cette Isle 107
Ils arrivent à *Batavia* 113
Ils y obtiennent la permiſſion de ſe radouber 119
Ils y ſoufrent quelques avanies de la part du Gouvernement 125

Ils

Ils partent de l'Isle du *Prince*, à la tête de *Java* 137
Ils arrivent au Cap de *Bonne Esperance* 139
Ils obtiennent la permiſſion d'y vendre de leurs Marchandiſes 143
Ils partent de l'Isle des *Penguins* 145
Ils paſſent la Ligne pour la 8. fois 152
Ils trouvent, à la hauteur de *Sheiland*, 10 Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, qui venoient au devant de leur Flote du Cap 155
Ils mouillent au *Texel* 157
Ils ſe rendent au *Vlie* 158
Ils mouillent aux *Dunes*, & enſuite à *Erif* 162
Arica, Cap S. 59
Aſenxadoes, ou les *Scieurs*, Rochers S. 10
Aſia, Isle S. 50. 51
Atacama S. 61. 62
Atacames, Riviere S. 26
Atilan, Volcan S. 8.
Attico, Cap S. 56
Auradoes, ou les *Fendus*, 2 Rochers S. 31

B.

BALDIVIA (*Pedro de*) a donné ſon nom à une Riviere du *Chili* 61. S. 72,73
Balleſta, Isle, S. 52
Barraucas vermillias, ou Montagnes rouges S. 27
Barthelemis, Rochers, qu'on place diféremment ſur les Cartes 73
Batavia décrite 127-135

Le Gouverneur de cette Place vit en Roi 131
Baye des Monticules, ou *Encenada* &c. S. 3
Beakhouſe (*Rich.*) nommé pour Maître Canonnier ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Benjar abandonnée par les *Anglois* 134
Bette, Port S. 64
Bézoard, qu'on trouve dans les Chévres ſauvages du *Chili* 65
Bibia, Isle S. 50
Bobio, Riviere du *Chili* 60. S. 71
Bœufs extraordinaires dans le nouveau *Mexique* 25
Boniface, Riviere & Cap S. 73
Boucaniers *François* exercent de grandes cruautez en *Amerique* 45
Bouton (Isle de) dont le Roi a pluſieurs Galeres 103
Ce Roi domine ſur toutes les Isles du voiſinage 107
Bray (*Pierre*) Tonnelier ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Brebis fort groſſes dans le N. *Mexique* 26
Brill & *Bunker*, Bas fonds 109
Buffadero S. 43. 44
Bull (*Tho.*) Horloger *Anglois*, habitué dans la Province de *Tabacco* 39
Buren, Lac du *Chili* 61

C.

CABESSA del *Gatto*, ou la *Tête du Chat*, Pointe S. 44
Caffé planté à *Batavia*, où il réuſſit bien 135

Californie, on doute si ce Païs est une Isle, ou s'il tient au Continent 10
Il y tombe la nuit d'abondantes Rosées 12
On pêche des Perles à l'extremité du Golfe 16
Callao, Isle S. 49. 50
Calleta, Crique à 2 lieuës de *Puerto de los Angeles* S. 4
Callo, Port S. 30
Camana, Ville S. 57
Camarones S. 60
Cames, Pointe S. 29
Canelier du *Chili* 66
Cangallon, Isle S. 52
Cannete, Pointe S. 51
Cap d'*Aytula* S. 5
— de *Bamba* S. 5
— *Blanco* dans le *Perou* 43. S. 14. 32. 33. 42
— de *Bonne Esperance* décrit 147
— *brûlé*, ou *Morro quemado* S. 52. 53. 54
— de *Chao* S. 40
— *Corrientes* S. 21. 22. 23
— *Etten* S. 35. 36
— S. *François* S. 17. 26. 27
— de *Guanape* S. 40
— *Hermoso* S. 3. 14
— S. *Lorenzo* S. 18. 29. 30
— de *Massatian* S. 5
— *Passado* S. 26. 28
— des *Porcos* ou des *Cochons* S. 16
— de *Vanua* S. 5
Capalita, Riviere S. 5
Caracolas, Anse, ou Baye S. 20

Carelmapo S. 73
Carnero, Port S. 71
Carracas, Baye S. 28
Carrate, ou *Carretie*, Isle S. 52. 53
Casma, Port S. 41. 42
Castro, Ville Capitale des Isles de *Chiloé* 67
Cateculo, Volcan S. 9.
Catherine (Ste.) Pointe S. 13
Caucatta, Montagne S. 52
Cavo Balena, ou la *Tête de Baleine* S. 28
Cerca, Riviere S. 51
Cerrillio de la *Cruſe*, petite Montagne S. 29
Cerro de *Gramadal*, Montagne S. 44
Chala, Port S. 56
Chancaillo, Montagne, & Port S. 47. 48
Chancay, Ville & Montagne S. 48. 49
Chaux, que les *Indiens* du *Chili* font avec des Coquilles 63
Chepillo, Isle S. 17
Cherepe, Montagne & Port S. 36. 37
Chevres ſauvages du *Chili* 65
Chica, Baye S. 74
Chicama, Riviere S. 39
Chilca, Pointe & Havre S. 50
Chili, ſon étenduë 47
En quel tems il fut entiérement ſoumis aux *Espagnols*, & de la temperature de l'air 48
Il eſt diviſé en trois Quartiers, *&c.* 49
De ce qu'il y croît, & dont on y trafique 51. 52
De quelle maniere les Femmes y cherchent l'Or 53
Des Bêtes à 4 piez, que les *Espagnols* y ont transportées 64

Chili, Riviere S. 67
Chilo, Riviere du *Chili* 62
Chiloé (Isles de) Archipelague 67
— Isle, qui donne ſon nom à pluſieurs autres S. 74
Chincha, Port & Isles S. 51. 52
Chinois, ont de grands privileges à *Batavia* 132. 133
Choropoto, Riviere S. 28
Chuche, Isle S. 18
Chupa, Isle S. 20
Cincon, petit Oiſeau, qui ne vit que de roſée 21
Claire (Ste.) Isle S. 32
Cocibina, Pointe S. 19
Colana, Riviere S. 34
Colanche, Riviere S. 31
Concon, Port S. 67
Condores, Oiſeaux du *Chili*, dont la peau ſert à faire des Gans 64
Conos (Isles de) dans le *Chili* 67
Conſtantino, petite Isle S. 73
Copiapo, Vallée très-fertile au *Chili* 49
— — Riviere de ce nom 58
Copiapo, Cap, & Port S. 63. 64
Corcabadoes (*Los*) ou les *Boſſus*, Rochers S. 40
Cordage fait de l'Herbe à ſoie 44
Cordillera, ou Chaine de Montagnes, qui traverſent le *Chili* 53. 55. 56. S. 51
Coquimbo, Vallée fertile du *Chili* 49
— Riviere de ce nom, Port & Pointe 58. S. 65. 66
Couronne, Pointe S. 67
Courtney (*Etienne*) Capit. en Chef de la *Du-*

cheſſe, ſes Officiers & ceux du *Marquis* proteſtent contre le Capit. *Rogers* 4
Il prévient une Mutinerie qui ſe tramoit à bord de ſon Vaiſſeau 105
Coximes, 3 Rivieres de ce nom S. 26. 27
Coyba, ou *Quibo*, Isles S. 15
Cudagues, Lac du *Chili* 59
Cuio, Quartier du *Chili*, vers l'Eſt 68

D.

DECOLLINA, Riviere du *Chili* 59
Delora, Riviere du *Chili* 60
Diego, Port S. 26
Divorce, fort commun à *Batavia* 130
Dover (*Tho.*) eſt fait Capitaine de la Priſe de *Manille*, nommée le *Bachelier* 9

E.

EAU *Angelique*, qui ſe fait dans le *Chili* 51
Elefante, Isle S. 19
Encenada de *Cechuſa*, grande Baye S. 34
Encenada de las Barraucanes, ou *Baye des Monticules* S. 3
Enfant (L'Oiſeau) qu'on apelle ainſi à cauſe de ſa figure 63
Espagnols établis à la *Californie* ne ſe mettent pas en peine de faire de nouvelles découvertes 11
Ceux du *Mexique* ſont cruels à l'égard de leurs priſonniers PROTESTANS 38
Ils le ſont auſſi envers les Mulatres & les *Indiens* 40

Espagnols, ont quantité de Vaiſſeaux dans le *Perou* 45
Ils y ſont d'une grande magnificence. 46
Ils traitent plus doucement les *Indiens* du *Chili*, que les autres 48
Ils craignent ceux qui habitent ſur les bords de *Biobio* 61
Ceux qui ſont à l'Isle de *Guam* ſe marient avec des *Indiennes* 84
Estapa, Riviere S. 7. 8
Estata, Isle S. 5

F.

FARELLON de *Guanape*, Rocher S. 39
Ferol, Port S. 41
Flamands, Oiſeaux, dont le plumage eſt blanc & couleur d'écarlate 63
Fonſeca (Golfe de) S. 10
Fontaine d'eau chaude très-ſalutaire 151
Frailes (*Los*) ou les *Religieux*, 2 Rochers S. 29
François, ont gâté le commerce de la Mer du Sud 45
Cinq de leurs Vaiſſeaux attaquent *Rio Janeiro* 144
Leurs Pirates rançonnent *Pueblo viejo* S. 12
Fry (*Rob.*) nommé pour ſervir à bord de la Fregate, le *Bachelier* 8

G.

GALERE, Isle, & Pointe S. 19. 26. 73
Gallo, Isle S. 24. 25
Garachina, Pointe S. 19. 20

Gayac croît dans le *Chili* 66
Gemelli a écrit une Relation de l'*Amerique* 28.
George (S.) Cap S. 62. 63
Godoy, Pointe S. 74
Golfe de S. *François* S. 17
— de *Haya* S. 14.
— de S. *Michel* S. 17. 19
— des *Perroquets* S. 13
Golfo dolce S. 15
Gorgone, Isle & Riviere S. 23. 24
Gorgonilla, petite Isle S. 24.
Governador (Port du) S. 66
Grande, Riviere S. 17
Guacho, Port S. 46
Guam (Isle de) décrite 82
Guanacos, ou Brebis, qui reſſemblent à des Chameaux 54. 65
Guanape, Montagne S. 39
Guanbacho, Port S. 41
Guanchaco, Port S. 38. 39
Guano, Isle S. 57
Guanos verds, un bon manger S. 15
Guara, Havre, & Pointe S. 45. 46
Guarmey, Port S. 43
Guaſco, Vallée fertile du *Chili* 49
— Riviere de ce nom, & Port 58. S. 65
Guatimala (Volcan de) S. 8
Guatulco, Port à 3 lieuës de *Calleta* S. 4. 5. 7
Guiaca, Port S. 59
Guiaquil, Riviere S. 32
Guiones, Pointe, ou Cap S. 13. 14

H.

HATLEY aborde près du Cap *Paſſao*, d'ou il eſt conduit Priſonnier à *Lima* 37
Herbe à ſoie, ou Pite 12. 44
Il y en a quantité dans le *Chili* 52
Hérons, aſſez rares dans le *Chili* 64
Herradura, Cap, & Baye S. 14. 46. 66. 70
Hickman (*Rich.*) Pilote à bord du *Bachelier* 9
Hollandois, tirent des Esclaves de l'Isle de *Bouton* 108
Ils ont un Comptoir à *Macaſſar* *ibid.*
Ils ne font pas la 6. partie des Habitans de *Batavia* 133
Ils y ont 20 Vaiſſeaux de guerre 134
De l'établiſſement qu'ils ont au Cap de *Bonne Esperance* 147
Hollandoiſes ont de grands privileges à *Batavia* 130
Hollidge (Mr. *Jaq.*) un des Proprietaires des Vaiſſeaux le *Duc* & la *Ducheſſe*, ſe rend au *Texel*, &c. 160
Hollinsby (*Rob.*) nommé pour Maître de Chaloupe ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Horn (Isle de) à 2 ou 3 lieuës de *Batavia* 119
Hotentots laids, ſales & brutaux 151
Humos, ou *Timos*, Pointe S. 70

I.

IBALTIQUE, Port S. 9. 10
Ica, Riviere S. 54

Iluigan, Arbre du *Chili*, dont les baies servent à faire une liqueur fort agréable 66
Imperiale, Riviere du *Chili* 61. S. 72
Incomienda, Montagne, S. 7
Indiens de *Californie*, plus noirs que les autres 12
Ils ſont adroits à darder le Poiſſon & à plonger 14
Ils l'aprétent ſous le ſable, *&c.* 26
Ceux du *Mexique* ſont fort vicieux 33
Ceux de la Baye de *Pillachi* ont maſſacré divers Miſſionnaires 39
Ceux du *Perou* ſont opprimez par les *Eſpagnols* 46
Ceux qui habitent ſur les bords de *Biobio*, ſont ennemis mortels des *Eſpagnols* 61
Ceux de l'Iſle de *Guam* ſont vigoureux, *&c.* 84
Ceux de *Mocha* ſont toûjours en guerre avec les *Eſpagnols* S. 72
Indigo croît en abondance ſur l'Iſle de *Guam* 83
Iſalcos, Volcan S. 9
Islas de *Alcatraces* S. 3
Iſle de la *Conception* S. 70
— des *Fourmis*, ou de *las Ormigas* S. 47. 48
— *Salée* S. 64
— *del Totoral* S. 65
Iſles *del Rey*, ou *du Roi* S. 17. 18. 19
Iſula de Lobos S. 45
Itata, Riviere du *Chili* 60
Ittata, Iſle S. 5

J.

JAGO (*Sant*) ou *Mapocho*, Riviere de *Chili* 59. S. 24
Jago (*Sant*) ou *Valpariſo*, Port S. 68
Jaguei della Corra, Montagne S. 43. 44
Japon, il eſt incertain ſi c'eſt une Isle, ou terre ferme 28
Javanois ſont *Mahometans*, ou Païens 132
Jean (St.) Port, & Riviere S. 13. 23. 55
Jones (*Jean*) nommé pour Charpentier ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Jonques *Chinoiſes*, qui arrivent toutes les années à *Batavia* 133
Joſeph (St.) Banc S. 19
Juan de Dios (St.) Riviere S. 17. 59
Juan Fernandez (Isles de) S. 68
Juan (St.) de *Quacos* S. 27
Juncal S. 64

L.

LACS ſalez dans le *Chili* 62
Lampa, ou *Lempa*, Riviere du *Chili* 59. S. 9
— — Vallée du même nom 62
Langoy ou *Tongoy*, Baye S. 66
Leon, Volcan & Ville S. 12. 13
Ligua (Port de la) S. 66. 67
Lima, la plus célèbre Province du *Perou* 43
Limaria S. 66
Lions du *Chili* fuïent les Hommes 50
Lobos de la Mar, Isle S. 36. 53
Lobos de Payta, Isle S. 34

M.

MADURA, Isle au Nord de celle de *Java* 111
Maeſe, Riviere S. 18
Magney, Arbre du *Chili*, dont les baies ſont d'un goût exquis 18. 66
Malabrigo, Port S. 38
Malayen, Langue commune à toutes les Isles de l'*Indostan* 107
Malayens Reformez ont une Egliſe à *Batavia* 129
Mallaca, Baye S. 33
Malpelo, Isle S. 17
Malteſi, Rochers S. 47. 48
Mancora, Montagnes S. 32
Manglares, Pointe S. 17. 23
Manille, Port du *Mexique*, d'où il paſſe toutes les années 2 Vaiſſeaux au Port d'*Acapulco* 35
Manta, Ville & Havre S. 28. 29
Mapocho, ou S. *Jago*, Riviere du *Chili* 59
Margamorga, Voyez *Minas*
Marie (Ste.) Isle du *Chili* 68. S. 71
Martin (S.) Isle, S. 45. 47
Martin Lopez, Port S. 10
Masca, Riviere S. 55
Matthieu (Baye de S.) S. 24. 25
Maule, Riviere du *Chili* 60. S. 69
May (*Charles*) nommé pour Chirurgien ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Maypo, Riviere du *Chili* 58
Mendoça, Riviere du *Chili*, ſur laquelle il y a un Pont naturel 57

Meſſillones, Baye S. 62
Meuriers abondent au *Chili* 52
Mexique (Le vieux) diviſé en Audiences 18
Ses Rois étoient fort puiſſans 20
On y a trouvé quelques fragmens de ſon Hiſtoire, 21
Des Coûtumes qu'on y ſuivoit 22
Des Peuples du nouveau *Mexique* 25
De ce que le Païs produit 28
De ſa Ville Capitale 29
La Campagne voiſine produit 3 Moiſſons tous les ans 31
Il y a plus de Manufactures de laine *&c.* dans ce Païs qu'au *Perou* 40
Michel (S.) Riviere, & Volcan S. 9. 10
Milpas (*Las*) S. 7
Minas, ou *Margamorga*, Riviere S. 68
Mines d'Or & d'Argent au *Mexique* 18. 28
— dans le *Perou* 42
— celles du *Potoſi* ont déchu 43
— dans le *Chili* 53. 56
— de Plomb & de Mercure au *Chili* 52
Mocha, Isle du *Chili* 67. S. 72
Mocupe, Montagnes S. 36
Mongon, Port S. 43
Monte Chriſti S. 29
Montezuma, 9. Roi du *Mexique*, lors que *Cortez* l'envahit 20
Moren, Cap S. 68
Morgan (Le Chev. *Henri*) S. 22
Morreno, Cap S. 62
Morro de *Carretas*, Montagne S. 39
Morro viejo, ou le *vieux Cap* S. 53
Moticalco, Riviere S. 8

Mou-

Moutarde, Arbres, qui la portent dans le *Chili*, fort hauts 51
Mulatres fort nombreux au *Mexique*, & de mauvaise foi 32
Myrtilla, Arbre du *Chili*, dont le fruit sert à faire du Vin exquis 66

N.

NICOLAS (S.) Port S. 55
Noaminas, Riviere S. 21
Noirs fort nombreux & insolens au *Mexique* 32
Notre-Dame, Baye S. 63

O.

OCONA S. 56
Once, Animal feroce, dans le *Mexique* 41
Otoque, Isle S. 18
Ovallé natif du *Chili*, cité 47
Ce qu'il en a écrit en général 49

P.

PACHEIRA, Isle S. 17
Pacora, Montagne S. 17
Pady, ou du Ris qui n'eſt pas émondé 93
Paguiſa S. 61, 62
Paitilla S. 17
Palmas, Isle S. 21, 22, 23
Pan (El) de Sucaro de Guadalupo, Montagne S. 38
Panama, Ville S. 17
Papas, Racine, qui ſert de nourriture aux Ha-

Habitans des Isles de *Chiloé* 67
Papudo, Port S. 66
Paraca, Port & Pointe S. 50. 52
Paramonguilla, Rocher S. 44
Parſon (*Benj.*) nommé pour ſecond Contre-Maître ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Pascamayo, Port S. 37, 38
Paul (St.) Isle S. 20
Payta, Ville & Havre S. 34
Pecarys, ou Cochons qui ont le nombril ſur le dos 54
Pedro Nuncy, Isle S. 73
Pedro (*Sant*) *del Toque*, Montagnes S. 37
— (*Sant*) Port S. 73.
Pena oradada S. 34
Penguins (L'Isle des) Voyez *Robin*
Perfette S. 27
Perico, Port S. 17, 18
Perou, diviſé en 3 Audiences, &c. 42
Pescadores (*Los*) ou les *Pêcheurs*, Isles, ou Rochers S. 49. 56
Pesquerias de *Don Garcia*, Riviere fort poiſſonneuſe S. 3
Philippe (*Jean*) fameux Pilote *Irlandois* S. 24
Pica S. 61
Pierre (S.) Rocher S. 22, 23
Pinas, Port & Ville S. 20
Pinguedas, Oiſeaux du *Chili*; dont le plumage reluit comme de l'or 64
Pirates de *Madagascar* en quel état réduits 150
Pirogues des *Indiens* de l'Isle de *Guam* 85
Piſagua S. 60, 61
Piſana, Montagnes S. 31

Pisco,

Pisco, Havre S. 51, 52.
Plage des *Perdrix* S. 46. 48
Plata (*La*) Province du *Perou* 43
Plata, Isle S. 30, 31
Poangue, Riviere du *Chili* 59
Pochacome, Rochers S. 50
Pointe de *Barbacoas* S. 24
— *Burica* S. 15
— *Galera* S. 26
— Ste. *Helene* S. 30, 31, 32
— d'*Iquera*, ou d'*Iguera* S. 16, 17
— *mala* S. 15. 50
— *Manglares*, ou des *Mangles* S. 23. 25
— *Mariaco* S. 16
— d'*Olleros* S. 54
— *el Sapo*, ou le *Crapaud* S. 20
Poirier piquant, dont le fruit à le goût de nos Groſeilles blanches 15
Poiſſon à coquille abonde ſur la côte du *Chili* 62
Pommes, qui ſervent de pain aux Habitans de l'Isle de *Guam* 83
Pont naturel ſur une Riviere du *Chili* 57
Port *Bernal*, & Montagne S. 6, 7
— du *Coral* S. 73
— du *Genéral* S. 64
— *Marquis*, à 2 lieuës d'*Acapulco* S. 1
— *Mesquito* S. 6, 7
— *quemado*, ou *brûlé* S. 21
— *Vermejo*, ou *Vermeil* S. 42
Porto de la Barca S. 47
— *Cavallo* S. 54
— *delicado* S. 71
— *ſanto* S. 40

Portugais Reformés de l'Eglise Latine
via [illegible]
Potocalmo, Cap S. 29
Promontoire, Quartier défendu du Chili 30
Pueblo viejo, ou *Ancienne Ville* S. 12
Puerto de los Angeles S. 4
— *escondido*, ou le *Port caché* à 7 lieues du Cap *Hermoso* S. 3
— *Chacoa*, Baye S. 4
— *ventoso* de *Terre-ferme* S. 5
Punaises abondent à *Cuio* dans le *Chili* 50
Punta de Mero S. 32
Punta Parina S. 33

Q.

QUEBRADA, ou la terre crevassée de *Lora* S. 69
Quedal, Pointe S. 73
Quelu, Arbre du *Chili*, dont le fruit sert à faire une liqueur fort douce 66
Quenale, Rivière du *Chili* 61
Quevete S. 73
Quibo, ou *Coyba*, Isle S. 15
Quicara, Isle *ibid.*
Quilca, Havre S. 57
Quinzero, Port S. 67
Quiriquina, Isle S. 70
Quito, Province du *Perou* très-fertile 42

R.

RAPEL, Riviere du *Chili* 59. S. 68
Reading (*Denis*) Maître-Valet sur le *Bachelier* 9
Realejo, Port, Ville & Riviere S. 10, 11, 12
Remate, Pointe S. 47

Re-

Remedio, Pointe S. 9
Remolinos, Pointe S. 74
Requen, Montagne S. 36
Reſolutions du Conſeil, à bord des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe*, à l'égard du Vaiſſ. de *Manille* 8
— pour aller à *Tula*, à *Ternate*, où à *Mindanao* 91
— pour examiner leurs Marchandiſes, ſe radouber, &c. dans le Port de *Batavia* 114-117
— pour fournir de l'argent à tous leurs Officiers 118
— pour la vente du *Marquis* 120
— pour le partage de quelque butin, &c. 123
— pour aller au Cap de *Bonne Eſperance* 137
— pour acheter des Vivres &c. au dit Cap 140
— pour diſtribuer quelque argent à leurs Equipages 159
Rio dell' Agua S. 22, 23
— de *Banaventura* S. 22
— *Bueno* S. 73
— *del Cano*, & Isle S. 14, 15
— *Galera* S. 3
— de *Julien Caraco* S. 4
— de *Lora*, ou *Loa* S. 61
— de *Maſſra* S. 3, 4
— *de los Othones* S 22
— *de los Piles* S. 23
— *de la Stella* S. 14
— de *Taquelamama* S. 3
Riviere, qui s'engoufre dans la terre à *Chopa* 41
— de la *Barranca*, ou de la *Monticule* S. 44, 45

Ri-

Riviere de S. *Martin* S. 16
— de *Mastiles* S. 17
— *Salée*, dans le *Chili*, qui pétrifie tout 58
Rogers (*Woodes*) Capit. de l'Armateur le *Duc*, ſe brouille avec le Capit. *Courtney* 3
Il répond au Proteſt de celui-ci par un Contre-Proteſt 6
Il ne croit pas que le Capit. *Dover* ſoit propre à commander le Vaiſſ. de *Manille* 8
Il retracte ce qu'il avoit dit à l'égard du Capit. *Stradling* 38
Il cracha un morceau de l'os de ſa machoire qui s'étoit engagé dans ſon goſier 74
Il relâche à l'Isle de *Guam* un vieux *Eſpagnol*, qu'il avoit à bord 81
Il prévient une Mutinerie ſur ſon Vaiſſ. 105
Son Chirurgien lui tire de la gorge une bale de mousquet 114
Il préſente un Memoire, avec le Capit. *Courtney*, au Gouverneur de *Batavia* 121
Il donne quelques avis aux Capit. *Dover*, *Courtney*, &c. qui ne ſont pas reçus 140
Il écrit, avec dix autres Officiers, aux Proprietaires de *Bristol*, 141
Il paſſe du *Texel* à *Amſterdam* 157
Robin (L'Isle) ou des *Penguins*, à 3 lieuës du Cap de *Bonne Eſperance* 149

— S.

SABANDAR, ou premier Officier de la Douane à *Batavia* 120
Il en agit mal avec les Officiers des Armateurs *Anglois* 125

Sacatepeqque, Volcan S. 7, 8
Sagietta de la Culebra, Baye S. 43
Salango, Isle S. 30, 31
Salines S. 4, 5, 6. 46, 47. 68
Sama, Riviere, & Cap S. 58, 59
Sandal, préſervatif contre les maux contagieux 66
Sapoticlan, Volcan S. 7, 8
Sappie, Pointe S. 71
Sarmiento (Isles de *Pedro* de) dans le *Chili* 68
Scieurs (Les) Rochers S. 10
Segura, Port ſur la côte de *Californie* 17
Sel, qu'on trouve ſur une Plante dans la Vallée de *Lampa* 62
Selkirk (*Alex.*) nommé pour Maître ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Sierra Campana S. 39
Singes noirs, un bon manger S. 15
Sinotepe (Terre haute de) S. 13
Smith (*Joſeph*) nommé pour Contre-Maître ſur la Fregate le *Bachelier* 9
Soconesco, Volcan S. 7
Sonſonate, Port S. 8, 9
Stradling (Le Capit.) échouë en *Amerique* 36-38
Il tâche de s'échaper ſur un Canot, mais il eſt repris par les *Espagnols* 44
Stretton (*Guill.*) nommé pour ſervir ſur la Fregate le *Bachelier* 8
— (*Jaques*) Pilote à bord du *Bachelier* 9

T.

TABLE de Ste. *Marie* S. 54
— de *Moliaſe* S. 13
— de *Sutiabo* *ibid.*

Table de *Voldan*, petite Montagne S. 10
Taboga, & *Tabogilca*, Isles S. 18
Talanguana, Pointe S. 71
Talara, Havre S. 33
Tambo, ou *Jambo*, Riviere S. 58
Tarapaca, Cap S. 60
Tecapel, Fort & Montagne S. 72
Tecoante-Peque, Golfe, Port & Riviere S. 6, 7
Telica, Volcan, S. 13
Temperature de l'air en certains endroits du *Perou* 43
Thompſon (Le Capit. *Jaq.*) s'eſt établi dans le *Mexique* 39
Tolten, Riviere du *Chili* 61
Tombez, Riviere S. 32
Tongolotanga, Isle S. 5
Tongoy, ou *Languoy*, Baye S. 66
Topocalma, Port S. 68
Tortue (La) petit Rocher S. 66
Tosta, Riviere S. 12, 13
Truxillo S. 40

U.

URREST, Isle à 3 lieuës de *Batavia* 130

V.

VALPARISO, Port S. 67, 68
Vanbrugh (Mr. *Carleton*) meurt au Cap de *Bonne Esperance* 145
Velas, Port S. 14
Vent reglé, qui ſouffle ſur la Côte de *Guam* 84
Vernel, Montagne S. 9

Vers ſur les côtes du *Mexique*, ſont plus dangereux pour les Vaiſſeaux qu'ailleurs 42
Vexico S. 17
Victor Ocolpa S. 60
Vincent (St.) Port S. 71
Vins excellens qu'on recueille dans le *Chili* 52
Volcano viejo, ou le *vieux Volcan* S. 10
Volcans ſur la *Cordillera* du *Chili* 56
Voycas, Oiſeaux du *Chili*, que les *Indiens* croient de mauvais augure 64

W.

WASSE (Mr. *Jaques*) Chirurgien ſur le *Duc*, mourut 138

X.

XULI, Port S. 57

Y.

YLAY, Port S. 57
Ylo, Port, & Pointe S. 58
Ymos, ou *Humos*, Pointe S. 70
Yncas du *Perou*, leurs Ouvrages publics 54
Yrten, Port S. 63
Ytata, Riviere S. 70
Yvrognerie punie de Mort parmi les *Mexicains* 25

Z.

ZALAYER (Isles & Détroit de) 108
Zoupe, Plage S. 45

RELATION
DE LA RIVIERE
DES AMAZONES,

TRADUITE,

Par feu Mr. de GOMBERVILLE
de l'Academie Françoiſe,

Sur l'Original Espagnol du P.
CHRISTOPHLE d'ACUGNA
Jeſuite.

Avec une Diſſertation à la tête ſur la même RIVIERE.

Sur la Copie imprimée à *Paris*
en 1682.

DISSERTATION
SUR LA RIVIERE
DES AMAZONES.

APRE'S la découverte de l'*Amerique* en genéral, il étoit difficile d'en faire de plus conſiderable en particulier que celle de la Riviere des *Amazones*, qui, par un cours de près de quatorze cens Lieuës, coupe presque en deux cette vaſte partie de la Terre. Le hazard en donna la premiere connoiſſance à *Gonzales Pizarre*, lors qu'il alloit conquerir le Païs imaginaire de la Canele; & *François Oreillane*, après avoir abandonné ſon Genéral, acheva, par une longue & heureuſe navigation, ce que le cas fortuit avoit commencé. Il aporta en *Espagne* deux cens mille marcs d'or, & quantité d'émeraudes que *Gonzales Pizarre* lui avoit confiées avec le commandement d'un Brigantin: Et ce fut en prodigant ces richeſſes, comme ſi elles euſſent été le prix de ſes travaux, qu'il obtint de *Charles-Quint* la commiſſion d'aller aſſujettir les Peuples qui ſont ſur les bords de ce grand Fleuve. Il lui donna le nom des *Amazones*, tant à cauſe des femmes armées qu'il avoit été obligé de combattre ſur ſa route, que pour donner plus d'éclat à ſa conquête

par le raport qu'elle auroit avec celles d'*Alexandre.*

Mais après avoir cherché, avec des peines incroiables, l'embouchure par où il étoit ſorti de cette Riviere quelques années auparavant ; pour tout fruit de ſes travaux, il ne put jamais trouver que la punition de ſa perfidie, en mourant enfin de miſere & de deſeſpoir dans la pourſuite de ſon deſſein.

Depuis ce tems-là, ſoit que l'exemple d'*Oreillane* rebutât les *Eſpagnols* d'une recherche ſi difficile, ſoit qu'ils n'en connuſſent pas aſſez l'importance, ils s'y aplicquerent avec moins d'ardeur. Auſſi n'en tirerent-ils pas plus d'avantage ; & l'on peut dire qu'on n'a jamais bien ſû le veritable cours de la Riviere des *Amazones* que depuis le Voïage du Pere *Chriſtophle d'Acugna* Jeſuite ; il n'y auroit même rien à deſirer à l'Hiſtoire qu'il en a donnée, s'il y avoit expliqué le motif qui obligea *Philippe* III. & ſon Succeſſeur a chercher les moyens de rendre pratiquable la navigation de cette Riviere. Mais puis que, par politique ou par d'autres raiſons, ce Guide détourne le Lecteur de ce qu'il y a de plus curieux dans le Païs où il le mene ; il faut eſſayer d'y penétrer ſans lui, & de découvrir ce qu'il cache, en ſupléant par ce diſcours à ce qui manque dans ſa Relation.

Pendant le regne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, l'*Europe* ſe contentoit d'admirer le bonheur qu'ils avoient eu à découvrir un nouveau Monde ; mais, ſous celui de *Charles-Quint*, les richeſſes immenſes, qu'on en apor-

aportoit inceſſamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres presque continuelles qu'il eut avec *François* I, engagerent en *France* une infinité d'Avanturiers à s'attacher à la marine, pour aller combattre les *Espagnols* jusques dans l'*Amerique*. Ils préfererent ces courſes à tous les autres moyens de faire fortune, & ils s'y aplique-rent avec tant de ſuccès qu'il paſſoit ſouvent leurs esperances, ſuivant le témoignage de la plûpart des Auteurs *Espagnols* qui ont traité de l'*Amerique*; & ſans eux, nous ignorerions un nombre infini d'actions de valeur que nos *François* ont faites, tant dans les *Indes* Occidentales que ſur la route des Flotes *Espagnoles*; dès le commencement de cette fameuſe découverte.

Herrera nous apprend qu'en 1498, l'Amiral *Chriſtophle Colomb*, retournant à l'*Amerique* pour la troiſieme fois, arriva à la *Gommere*, une des *Canaries*, où il prit un Vaiſſeau *François* qui s'étoit emparé de deux Navires *Espagnols*.

(*a*) *Hieronymo Benzoni* raporte auſſi qu'en 1536 une petite Patache *Françoiſe*, ayant été ſeparée de ſon Amiral par la tempête, fut contrainte de ſe mettre à l'abri dans le Port de la (*b*) *Havane*. L'équipage y fit descen-

(a) Hiſtoria de las *Indias* Occid. Decad. I. Lib. III. Cap. 19.

(b) *Port de l'Iſle de* Cuba *dans le Golfe de* Mexique. *Il n'étoit pas en ce temps-là défendu de tant de Fortereſſes, ni muni de tant de Canon, qu'il l'eſt à-préſent.*

te, & pilla la Ville qui ne se racheta du sac que par une grosse rançon. A peine ce petit Bâtiment étoit-il sorti du Port, qu'il y entra trois Gallions venans de la *nouvelle Espagne*. Le Gouverneur, nommé *Jean de Rojas*, commanda aussi tôt qu'on en déchargeât l'or & l'argent pour les envoyer à la poursuite des *François*, dont la prise lui paroissoit infaillible. Ils étoient encore en vûë, & il semble que, dans une partie si inégale, ils auroient dû s'estimer heureux d'en être quittes pour rendre ce qu'ils avoient pris: mais ils n'étoient pas venus si loin pour ne faire que des choses ordinaires. Ils combattirent les trois Gallions l'un après l'autre & à mesure qu'ils sortoient du Port, avec tant de courage & de bonheur, qu'ils s'en emparerent, & revinrent piller la Ville qui sembloit n'être que la depositaire de leurs trésors. Pour rendre même l'action complette, ils obligerent les Habitans à leur payer une seconde rançon, afin de garantir encore une fois leurs maisons de l'incendie.

Comme ce Fait paroit peu vrai semblable, on ne l'auroit point allegué, tout vrai qu'il est, si l'Auteur, d'où on l'a tiré, n'étoit irreprochable à notre égard, pour être né (*a*) sujet d'*Espagne*. Il avoit vû de plus, pendant un sejour de 14 ans dans le nouveau Monde, une partie des choses qui sont contenuës dans (*b*) l'Histoire qu'il en a donnée au

(a) *Il étoit* Milanois, *& né sujet de l'Empereur* Charles-*Quint*.

(b) *L'Original est en* Italien *d'Impression de* Milan.

au public : d'où l'on peut conclure qu'on ne ſauroit raiſonnablement douter de ce qu'il a écrit à l'avantage de la Nation *Françoiſe*. Il raporte auſſi que, deux ans après, un autre Armateur *François* s'enrichit au pillage de la même Ville de la *Havane*, & propoſa aux habitans de ſe racheter du feu. Ils demanderent du temps pour le payement de la rançon ; les *François* ſe repoſant là-deſſus furent attaquez au dépourvû par les *Espagnols* qui en tuerent quatre, l'un desquels étoit neveu du Capitaine; mais celui-ci les ayant repouſſez vigoureuſement, mit le feu à la Ville pour ſe vanger de leur perfidie, & de la mort de ſon neveu. Un *Espagnol*, qui voyoit l'Egliſe prête à brûler, hazarda de ſe préſenter devant lui, & le pria de la ſauver de l'embraſement; mais il lui dit en colere qu'un manquement de parole meritoit bien cette punition, & qu'en tout cas une Egliſe étoit fort inutile à des gens qui n'avoient point de foi.

Toutes leurs Hiſtoires de l'*Amerique* ſont pleines de pareils exemples, qui font voir que les *François* ſavoient aſſez bien mettre en uſage les talens qu'ils avoient pour la Navigation & pour les expeditions maritimes.

Ces mêmes Hiſtoires nous aprennent que ſi les *Espagnols* poſſedoient ſeuls les tréſors du *Perou* & de la *nouvelle Espagne*, la Nation *Françoiſe* étoit ſeule auſſi en poſſeſſion de leur en disputer la jouïſſance, comme tous les Hiſtoriens *Espagnols*, qui ont écrit de l'*Amerique*, en conviennent. L'Ynca *Garcillaſſo* le dit en termes exprès dans la

II. Partie de son *Histoire des Guerres Civiles des* Espagnols *au* Perou, Livre V. Chap. VIII. Il raporte qu'après la (*a*) bataille où *Gonzales Pizarre* fut défait & qui lui coûta la vie aussi-bien qu'à tous ses Officiers, qui, comme lui, furent condamnez au dernier suplice pour leur rebellion, le Président de la *Gasca*, qui commandoit alors dans le *Perou* en 1550, pardonna aux Soldats de *Pizarre* à la reserve de quatre-vingt six, qu'il condamna aux Galeres. Il choisit, pour les conduire en *Espagne*, *Rodrigo Niño*, ou *Nunno*, à qui il ne donna personne pour les garder; aussi s'en sauva-t-il plusieurs à *Nombre de Dios*, où il s'embarqua, & à *Cartagene*, d'où il partit pour aller à la *Havane* joindre les Gallions, afin de retourner en *Espagne* de compagnie avec eux. „(*b*) Il étoit, avec le „ reste de ses Forçats, près des Isles de Saint „ *Domingue* & de *Cuba*, lors qu'il rencontra „ un Vaisseau commandé par un Corsaire, „ qu'on disoit être *François*, n'y ayant point „ alors, comme à présent, d'autre Nation „ qui courût ces Mers-là. " Ce sont les propres termes de l'Ynca *Garcillasso de la Vega*, qui poursuit ainsi son histoire.

„ A la vûe de ce Corsaire, *Niño* crut „ qu'il ne pouvoit manquer d'être pris, s'il „ n'usoit sur le champ de quelque stratagê- „ me, & il lui en tomba un dans l'esprit „ qui ne s'étoit peut-être jamais imaginé. Il „ fit

(*a*) *Voyez l'Edition d'*Amsterdam *chez* Gerard Kuyper *en* 1706. *Tome II. p.* 297, &c.

(*b*) *Ibid. Tome II. p.* 295, &c.

„ fit cacher ſous le tillac & dans le fonds de
„ cale du Navire tous les Matelots & les
„ Galeriens, à la reſerve de ſix qui avoient
„ fait partie d'une excellente bande de Vio-
„ lons qu'avoit *Gonzales Pizarre.* Il leur
„ commanda de ſe mettre ſur le château de
„ poupe, où ſe placent ordinairement les
„ Trompettes, & s'y étant mis lui-même
„ au lieu le plus apparent, & avec une con-
„ tenance de Heros, armé de pied en cap,
„ un casque en tête chargé de plumes de
„ toutes couleurs; il leur ordonna de jouër
„ de leur mieux ſans s'étonner pour quel-
„ que choſe qui arrivât. Les Corſaires plus
„ ſurpris de la ſymphonie qu'ils n'auroient
„ été des canonades, prirent une autre rou-
„ te, & laiſſerent là le Héros & ſes Vio-
„ lons, de crainte que, ſous un appareil ſi
„ extraordinaire, on ne leur eut preparé
„ quelque méchant tour; ce qu'ils raconte-
„ rent depuis au Préſident de la *Gasca* dans
„ un Port où il étoit entré lors qu'il retour-
„ noit en *Espagne*, & où il leur avoit per-
„ mis d'acheter des rafraîchiſſemens pour
„ leur argent. *Niño* ne fut pas plûtôt écha-
„ pé du Navire *François* par les charmes de
„ ſa ſymphonie, qu'il ſe rendit à la *Havane*,
„ où la plûpart de ſes Galeriens s'enfuïrent;
„ d'autres en firent autant à l'Iſle de *Tercere*,
„ où il toucha; de ſorte qu'en arrivant à *Sevil-*
„ *le*, il n'en avoit plus que dix-huit, dont dix-
„ ſept ſe ſauverent dans l'Arſenal. Com-
„ me il vit qu'il ne lui en reſtoit plus qu'un;
„ que ce n'étoit pas la peine de le préſenter
„ à l'Amirauté, où il avoit ordre de les re-

„ mettre, & que d'ailleurs il s'attireroit les „ maledictions de ce miſerable, s'il étoit le „ ſeul de tous qui fut envoyé aux Galeres: „ Toutes ces conſiderations lui ayant paſſé „ par la tête en un moment, il prit ſon For- „ çat au collet dans une ruë écartée, où il „ ne voyoit perſonne, & le poignard à la „ main: *Par la vie de l'Empereur*, lui dit- „ il, *je te donnerois vingt coups, ſi je n'avois* „ *honte de tremper mes mains dans le ſang* „ *d'un homme auſſi lâche que toi, qui, après* „ *avoir été ſoldat dans le* Perou, *ne dédaigne* „ *pas d'être dans une Galere: Poltron que tu* „ *és, ne pouvois-tu pas te ſauver avec les au-* „ *tres? Va-t-en au diable, que je ne te voye* „ *jamais.* Puis l'ayant quitté il alla rendre „ compte de ſa commiſſion à l'Amirauté, „ dont les Juges demeurerent tous confus „ d'un évenement ſi bizarre. Ils le firent „ arrêter, & le condamnerent à payer la „ valeur des Forçats à l'Empereur, & à „ l'aller ſervir dix ans à ſes dépens dans (*a*) „ *Oran*, avec défenſes de retourner jamais „ au *Perou*. Il auroit ſubi ce jugement, ſi, „ par le moyen de ſes amis, il n'avoit ob- „ tenu ſa grace de (*a*) *Maximilien*, qui „ gouvernoit alors l'*Eſpagne* pour l'Empe- „ reur ſon Oncle, qui étoit en *Allemagne*. „ Ce jeune Prince, qu'on avoit déja fait ri- „ re de cette avanture, s'en étant fait faire „ le recit par *Niño* même, le trouva ſi plai- „ ſant,

(a) *Place forte appartenant aux* Espagnols *ſur la côte de* Barbarie.

(b) *Il fut depuis Empereur.*

„ ſant, qu'il le pardonna, & lui permit de
„ retourner au *Perou*, à condition de ne ſe
„ charger plus de conduire des Galeriens
„ ſans escorte.

Cette hiſtoire a paru ſi ſinguliere qu'encore qu'il n'y ait proprement que le paſſage du Corſaire *François* qui faſſe au ſujet, & qui ſerve de preuve; on a cru qu'on la pouvoit raporter toute entiere, dans l'esperance que la rareté du fait lui ſerviroit de paſſeport, dût-on la regarder comme une digreſſion.

La route des *Indes* Occidentales, & ſur tout du Golfe de *Mexique*, étoit devenuë auſſi familiere aux *François* en ce temps-là que les côtes de *France*; & les Perles, les Émeraudes, l'Or & l'Argent étoient un butin, dont ils ne purent ſe desacoutumer, tant que la Guerre dura entre les deux Couronnes. Les *Hollandois* même, voyant leurs Voiſins s'enrichir, ſemblerent ſecouer le joug de *Espagne*, plûtôt pour avoir part à ſes richeſſes, que dans la vûë d'obtenir leur liberté: Mais quoi qu'ils ſâchent aujourd'hui tout ce qui ſe peut ſavoir de la Mer; ils furent néanmoins obligez de ſe joindre aux *François* pour aprendre d'eux une ſi utile Navigation. On ne s'en doit pas étonner, puis que la *France* étoit alors en poſſeſſion de fournir des Pilotes à toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du Cap de (*a*) *Finiſterre*. Ceux d'*Olleron* ſur tout ſoûtenoient encore la reputation qu'ils avoient aquiſe par leurs combats ſur Mer,

(a) *Sur les côtes de* Portugal.

& par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas en ce temps-là un Navire en sûreté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces Insulaires : aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux qui long-temps auparavant avoient sû faire ces Loix si sages qu'elles reglent encore aujourd'hui, dans tous les Ports de la Mer Océane & de la Mer *Baltique*, ce qui concerne les affaires navales, & le Commerce maritime.

Ces Loix sont les premieres qui, sous le titre de *Rôle d'*OLLERON, ont été faites dans cette Isle, & observées non seulement par les *François*; mais encore par toutes les autres Nations de l'*Europe*, qui ont des Ports sur l'Océan & sur la Mer *Baltique*, ou qui y trafiquent.

La Reine *Eleonor*, femme de *Louis le Jeune*, à (a) son retour du Voyage qu'elle fit avec lui à la *Terre Sainte* dans le temps que les Croisades étoient en vogue par toute l'*Europe*, fit dresser, en l'année 1150, le projet des *Jugemens d'*OLLERON, afin qu'ils servissent de Loix sur la Mer du *Ponant*, pour juger toutes les questions qu'on auroit à l'avenir sur le fait de la Navigation, l'économie & police des Navires, commerce naval, & Contrats maritimes.

Son fils *Richard*, surnommé *Cœur de Lion*, Roi d'*Angleterre* & Duc de *Guienne*, au retour du voyage qu'il fit aussi à la *Terre-Sainte*, les augmenta sous le même titre de

(a) Clairac *dans son Traité des Us & Coutumes de la Mer.*

de *Rôle d'*OLLERON, & en la même Langue, c'eſt-à-dire en vieux *François*, ou plûtôt en vieux *Gascon*, ſans qu'il y ait aucun terme qui reſſente le *Normand* ou l'*Anglois*, toutes les hypotheſes de ces Jugemens étant formées pour les voyages de *Bourdeaux*, de *Saint Malo*, de *Caën*, de *Rouën* & d'autres Ports de *France*; ſans qu'il y en ait aucune pour la *Tamiſe*, l'*Angleterre*, ou l'*Irlande*. Ce qui fait voir combien *Selden*, Auteur *Anglois*, ſe flatte & ſe méconte, (*a*) lors qu'il tâche de donner à ſa Nation la gloire d'avoir fait le *Rôle d'*OLLERON, & qu'il en établit ſi bien l'ancienneté ſur les Loix Navales de *Wisbi*, Capitale de l'Iſle de (*b*) *Gothland*, & célèbre autrefois pour le Negoce maritime qu'elle faiſoit, non ſeulement dans la Mer *Baltique*, mais même dans la Mer Océane, & dans la Mediterranée. *Eleonor* étoit encore Reine de *France*, lors qu'elle fit compiler ces *Jugemens d'*OLLERON en langage *François* de ce temps-là, & tel qu'il ſe parloit à l'Iſle d'*Olleron*, qui étoit alors le Lieu de tout ſon Domaine où elle ſe plaiſoit davantage. Il eſt vrai qu'après que *Louïs le Jeune* l'eut repudiée à *Baugency*, par Sentence des Prélats du Royaume, elle épouſa *Henri*, Duc de *Normandie*, qui fut depuis Roi d'*Angleterre*; dont elle eut *Richard*, qui augmenta ces *Jugemens d'*OLLERON, lors qu'il fut Roi

(a) *Dans ſon Traité*, De dominio Maris.

(b) *C'eſt la* Gothlande Suedoiſe, *& non la* Danoiſe.

d'*Angleterre* & Duc d'*Aquitaine*; mais ce fut en *Guienne*, & pour la *Guienne*, que cette augmentation ſe fit, ſous le même titre de *Rôle d'*OLLERON. Ces Jugemens ont été ſuivis & obſervez en *France* depuis leur création, & ſont inſerez ſous le titre d'*Amiral*, dans le III. Volume du Recueil que *Fontanon* a publié des Ordonnances des Rois de *France*.

Après que *Wisbi* ou *Wisbui* eut été érigée en Ville & ceinte de murailles pour la ſûreté de ſon Commerce, ſous le regne de *Magnus*, Roi de *Suede*, qui la prit en ſa protection un peu après l'année 1288, ſes habitans, s'étant enrichis au trafic maritime, porterent ces *Jugemens d'*OLLERON chez eux, pour s'en ſervir à regler les differens qui pouvoient arriver dans leur Négoce naval. Ainſi ces Loix, qu'ils traduiſirent en leur propre Langue, augmentées de quelques Articles, & qu'on crut, à cauſe de cela même, de leur façon, ne contribuerent pas peu à leur donner, pour un temps, la reputation d'être les plus fameux Négocians de l'*Europe*.

En 1597. les Villes *Anſeatiques* envoyerent des Deputez à *Lubek*, afin d'y dreſſer des Reglemens pour la Navigation, qui s'obſervent encore aujourd'hui dans toute la Mer *Baltique*; mais ce ne ſont proprement que ceux de *Wisbi* augmentez de quelques Articles; & ce qui prouve d'ailleurs que ces Reglemens ſont plus modernes que ceux d'*Oleron*, c'eſt qu'ils ſont un peu plus amples que ceux de *Wisbi*, & ceux-ci que les *Juge-*

mens

*mens d'*OLLERON. Les Loix navales, qui ont été faites depuis en *Espagne*, ſont encore plus étenduës, & plus judicieuſes que toutes celles de l'*Europe*, par la facilité qu'il y a de perfectionner les choſes après qu'elles ſont inventées. Ce que je dis ici à l'avantage de Loix Maritimes d'*Espagne*, eſt le ſentiment du plus habile & du plus celèbre (*a*) Homme de Mer qui ait été en *Europe* depuis long-temps, & le plus vieux Officier, qu'ait le Roi dans ſes Armées navales. *Clairac*, Avocat de *Bourdeaux*, dans le Traité qu'il a fait des *Us & Coutumes de la Mer*; & *Moriſot*, dans ſon Livre intitulé, *Orbis Maritimus*, ont ſi bien prouvé contre *Selden* l'ancienneté des *Jugemens d'*OLLERON ſur tous les autres Reglemens qui s'obſervent dans la Mer Océane & dans la Mer *Baltique:* ils juſtifient même ſi clairement leur origine, & que c'eſt d'eux que tous les autres ſont derivez, qu'on ſe contentera de ce qui vient d'être allegué ſur ce ſujet: & les bornes qu'on s'eſt prescrites dans ce Discours ne permettant pas qu'on s'étende davantage ſur une matiere qui a été ſi bien traitée par ces deux Auteurs ; on y renvoye ceux qui auront la curioſité de voir un plus grand détail de cette gradation de Loix navales.

Les *François* & les *Hollandois* ne furent pas les ſeuls qui ſurent partager dans la ſuite les tréſors du *Perou* & de la *Nouvelle Eſpagne*;

(a) *Monſieur* du Quesne, *Lieutenant Général des Armées navales du Roi, qui étoit Capitaine entretenu dans la Marine dès l'année* 1627.

mais il faiſoit connoître auſſi qu'il n'étoit pas ſeulement mal-aiſé de remonter jusqu'à ſa ſource; mais même très-difficile de trouver la veritable embouchure qui conduit à *Quito*. C'eſt pourquoi l'on envoyoit ſi ſouvent des ordres d'*Eſpagne*, aux Vice-Rois du *Perou* & du *Breſil*, de tenter par toutes ſortes de voies la navigation de ce grand Fleuve, & la poſſibilité qu'il y auroit à l'execution de cet important deſſein. Chacun d'eux en ſon particulier tâcha d'en venir à bout ; les Vice-Rois du *Perou* eſſayerent, par divers embarquemens, de faire reconnoître le lit de cette Riviere, dont il y a des bras qui entrent dans la Mer à trois ou quatre cens lieuës de *Para*; On tenta, par d'autres embarquemens du côté du *Breſil*, de remonter jusques à ſa ſource: Et enfin ce fut par cette derniere voie qu'on acheva d'aprendre le cours du plus grand Fleuve qui ſoit au Monde.

L'entrepriſe étoit difficile ; mais *Pedro Texeira* juſtifia, par le ſuccès, le choix que le Vice-Roi du *Breſil* avoit fait de lui pour executer un ſi grand deſſein. Il s'embarqua à *Para*, vers la fin de l'année 1637, ſur quarante-ſept Canots, avec deux mille hommes,

complette & tout le gros attirail de ſon Armée, avec les malades; de ſorte qu'il pouvoit être du port de 150 *tonneaux, ce qui eſt conſiderable pour l'endroit où ce Bâtiment fut conſtruit, qui eſt à plus de* 1200 *lieuës de la Mer, où eſt l'embouchure de cette Riviere.*

mes, tant *Portugais* que Rameurs *Indiens* & gens de ſervice. Il arriva à *Quito*, après un an de navigation, d'où il partit au bout de quelque temps, & n'employa que dix Mois à revenir. Le Pere d'*Acuña* eut ordre, du Vice-Roi du *Perou*, d'accompagner *Texeira*, pour obſerver ſur la route tout ce qu'il trouveroit digne de remarque, afin d'en pouvoir rendre compte en *Eſpagne*. Auſſitôt qu'il fut arrivé à *Madrid*, il informa le Roi de ſon voyage, dont il lui fut permis de faire imprimer la Relation.

Quoi que le nombre de celles qu'on donne tous les jours au public ſoit infini, celle-ci ne ſauroit manquer de ſe faire diſtinguer; puis qu'elle eſt non ſeulement très-rare en *Eſpagne*, d'où on l'a tirée; mais même très-curieuſe, pour les choſes ſingulieres qu'elle contient. Elle eſt rare; parce qu'il n'y a point d'autre qui décrive ce grand Fleuve, & que *Philippe* IV. en fit ſuprimer l'Edition ſi exactement, qu'elle a eu presque le même ſort que ces vains Projets dont on vient de parler, & qui s'évanouirent auſſi-tôt que les *Portugais* eurent mis le Duc de *Bragance* ſur le Trône. Ils venoient tout fraîchement d'aprendre la navigation de la Riviere des *Amazones*, depuis ſon embouchure jusques à ſa ſource, & le Roi d'*Eſpagne* craignoit, avec beaucoup de raiſon depuis qu'ils étoient devenus ſes ennemis, qu'ils ne lui tombaſſent ſur les bras dans le *Perou*, le plus riche de ſes Royaumes, auſſitôt qu'ils ſe ſeroient accommodez avec les

(a) *Hol-*

(a) *Hollandois*, ou qu'ils les auroient chaſſez du *Breſil*. Il y avoit lieu d'aprehender qu'ils ne ſe ſerviſſent de cette Relation comme d'un Routier, pour ſe conduire jusques dans le cœur du *Perou* ; & ce fut cette raiſon d'Etat, qui en fit ſupprimer à *Madrid* tous les Exemplaires, avec tant de ſoin, qu'à l'exception d'un ſeul, qui eſt dans la Bibliotheque *Vaticane*, on auroit de la peine d'en trouver un autre, ni dans le vieux, ni dans le nouveau Monde, que celui ſur lequel cette Traduction a été faite.

Feu Mr. de *Gomberville*, à qui nous la devons, avoit aquis tant de reputation par ſes autres Ouvrages, qu'il y a lieu d'esperer qu'on lui rendra la même juſtice ſur celui-ci. Il avoit une inclination particuliere pour les Relations étrangeres, & ſur tout pour celles qui traitent de l'*Amerique* : Et bien qu'aucune presque n'eut échapé à ſa curioſité, & qu'il en eut lû un grand nombre qui ne ſont point encore traduites, il arrêta ſon choix ſur celle du Pere d'*Acuña* ; & il y a beaucoup d'aparence que ce qu'il a jugé digne de ſon aplication, ne ſauroit être que très-agréable au public.

Cette Relation avoit ſes graces ; mais elle avoit

(a) *Dès l'année* 1624, *ils faiſoient la guerre aux* Portugais, *dans le* Breſil, *où ils tenoient pluſieurs Places fortes, & de tres puiſſantes Colonies, ſous le commandement du Prince* Maurice *de* Naſſau, *qui ſuivoit les ordres & étoit aux gages de la Compagnie des Indes Occidentales, d'où les* Portugais *achéverent de les chaſſer en* 1650.

avoit auſſi ſes difficultez, tant pour la quantité de Rivieres qui tombent dans ce grand Fleuve, & d'autres qui en ſortent; que pour le nombre presque infini de Nations qui habitent ſur ſes bords; & l'on n'auroit pas eu peu de peine d'en déterminer les véritables poſitions, ſans le ſecours d'une Carte qui en facilitât l'intelligence. (a) C'eſt ce que Mr. *Sanſon* a fait ſur cette Relation avec ſes ſoins ordinaires en de pareils ouvrages.

Toute l'exactitude, qu'il y a aportée, n'empêchera peut-être pas qu'on ne l'accuſe d'innovation, & qu'il ne paroiſſe étrange de n'y trouver ni la Ville de *Manoa del Dorado*, ni le Lac de *Parima*, qu'on pourroit appeller la pierre philoſophale ou la chimere des *Espagnols*. On pourra s'étonner auſſi qu'il ait negligé d'y marquer tout cet attirail magnifique de Royaumes, de Mines & de Montagnes d'or, dont la plûpart des Geographes *Espagnols* embelliſſent leur *Guiane*; mais cet étonnement ceſſera ſi l'on conſidere qu'*Antonio* de *Herrera*, le plus exact de leurs Auteurs, n'en fait aucune mention, ni dans les Cartes, ni dans l'Hiſtoire qu'il nous a données de leurs conquêtes en *Amerique*. Il étoit trop habile & trop ſincere pour rien avancer de ſemblable que ſur de bonnes preuves, & pour donner dans une viſion qui n'a été

(a) *Au lieu de cette petite Carte de Mr.* Sanſon, *qui l'avoit publiée en* 1680, *on a mis dans cette nouvelle Edition de* 1715. *la grande Carte de Mr.* de l'Iſle, *qui eſt beaucoup plus exacte & plus étendue que la premiere.*

été inventée que par l'avidité des *Espagnols*; mais quand cette autorité manqueroit à Mr. *Sanſon*, il ne faut que lire la Relation du Pere d'*Acuña*, pour s'apercevoir que c'eſt principalement en ce point qu'il s'y eſt conformé; puiſque de l'aveu même de cet Auteur, le Royaume *del Dorado*, le Lac de *Parima* & la Ville de *Manoa*, n'étoient encore en 1641, que l'objet douteux de leurs esperances.

Voici ce qu'il dit en parlant de certains peuples qu'il avoit trouvez ſur ſa route. (*a*) „ C'eſt en leur Païs (s'il eſt vrai ce qu'on „ en dit dans le nouveau Royaume de *Gre-* „ *nade*,) que ſe trouve ce Lac d'or, tant „ deſiré, & qui depuis ſi long-temps fait la „ principale inquietude de tous ceux qui ſont „ au *Perou*. Je n'aſſûre pas cela comme „ certain, mais peut être que Dieu permet- „ tra que nous ſortions un jour de ce dou- „ te.

C'eſt un doute, dont les *Espagnols* tâchoient de s'éclaircir il y avoit plus de cent ans, puis qu'ils en étoient entêtez dès l'année 1536, comme on espere de le faire voir dans un Ouvrage à part qui pourra ſuivre de près celui-ci; & par lequel on connoitra qu'il n'a pas tenu aux *Espagnols* que nous ne ſachions depuis long-temps ce qui en eſt. On y raportera une infinité d'exemples de diverſes tentatives qu'ils ont faites pour la découverte de ce Païs inacceſſible; & on juſtifiera dès à préſent, par un (*b*) Journal très-

(*a*) *Chap. LX. de la* Relation.
(*b*) *Des Peres* Grillet & Bechamel Jeſuites.

très-curieux, qui ſera mis à la fin de cette *Relation*, qu'on n'en ſavoit pas davantage en 1674, que le Pere d'*Acuña* en 1641. Et bien que leur poſſeſſion de plus d'un ſiècle, toute chimerique qu'elle eſt, ſemble une prescription, on ne laiſſera pas de la détruire, ſans y employer d'autres autoritez que celles qu'on tirera de leurs Hiſtoriens. Ce ſera auſſi par leurs propres Auteurs qu'on prouvera que ce prétendu Lac de quatre à cinq cens lieuës de tour, ces Royaumes, & ces Peuples, ſont des ouvrages de l'imagination ou de la credulité, & peut-être de l'avarice des *Espagnols*; & qu'ils auroient pû conquerir des Villes & des Royaumes, pour les dépenſes incroyables qu'ils ont faites, & par le nombre presque infini d'hommes de toutes Nations, qu'ils ont ſacrifiez à la découverte de ce Païs enchanté, & de ces terres imaginaires.

Cependant c'eſt une choſe étonnante que les mauvais ſuccès d'une infinité d'entrepriſes qu'ils ont faites inutilement pour cela, n'ayent pû encore les desabuſer de cette opinion fabuleuſe; mais puis qu'elle eſt ſi bien établie parmi eux que ce ſeroit en vain que nous entreprendrions de les détromper; il nous doit ſuffire que (*a*) nos Géographes profitent de la connoiſſance qu'on leur donne,

(a) *Mr. l'Abbé* Baudrand *fait mention de cette erreur des* Espagnols *en deux ou trois endroits de ſon Dictionaire Geographique en Latin, imprimé depuis peu en deux Volumes in folio, & nomme celui qui lui en a fourni la note.*

ne, & qu'ils ceſſent à l'avenir de marquer dans leurs Cartes de l'*Amerique*, des Lacs, des Villes & des Peuples, qui n'ont pour fondement que de faux bruits, & qui (même ſelon les *Espagnols*) ne ſont tout au plus que problematiques.

Quand cette Relation ne ſerviroit qu'à éclaircir un ſi dangereux doute, les Lecteurs, & ſur tout ceux qui aiment la Geographie, ne ſauroient ſe dispenſer de ſavoir gré à Mr. *Sanſon*, d'avoir établi la verité dans ſa Carte aux dépens d'une erreur ſi inveterée, & d'une prévention ſi ridicule; & à Mr de *Gomberville*, d'avoir preferé cet Ouvrage a tant d'autres qu'il nous pouvoit donner. Outre qu'il peut ſatisfaire la curioſité de ceux qui aiment cette ſorte de lecture, il peut encore devenir utile un jour aux Colonies *Françoiſes* de *Cayene*, lors qu'elles ſeront aſſez nombreuſes pour s'étendre. *Cayene* eſt une Iſle de 18 à 20 lieuës de tour, ſituée entre le 4 & le 5 degré de Latitude Septentrionale: Elle fait partie de la Terre-ferme de l'*Amerique*, dont elle n'eſt ſéparée que par une Riviere, qui la forme en ſe diviſant en deux bras à 6 ou 7 lieues de la Mer. Cette Riviere, qui porte auſſi le nom de *Cayene*, n'eſt qu'à 80 lieuës ou environ de l'embouchure de celle des *Amazones*, où les *Galibis* ont un grand commerce à cauſe des pierres vertes qu'on y trouve; ils les apellent *Taconraoña*, & en font leur plus grande richeſſe & leur principale parure. *Galibis* eſt le nom de la Nation, qui occupe (le long de la côte & fort avant dans les Terres) l'espace qui eſt

eſt depuis la Riviere d'*Orenoque* jusques aſſez près de celle des *Amazones*: & bien qu'il y ait divers autres Peuples dans cette étenduë, comme les *Yayes*, les *Sapayes*, les *Paracotes*, &c. ils n'y ſont néanmoins que par territoire d'emprunt, s'y étant refugiez à meſure que les *Eſpagnols* (*a*) d'un côté, & les *Portugais* (*b*) de l'autre, les y ont obligez pour éviter la captivité où ils les reduiſoient au commencement de leurs conquêtes.

Le Chevalier *Walter Raleigh*, célèbre Navigateur & l'un des plus beaux Eſprits d'*Angleterre*, ſous les regnes de la Reine *Elizabeth* & du Roi *Jaques* I, raporte un exemple aſſez particulier de ces ſortes de transmigrations dans l'Hiſtoire qu'il a donnée de ſes deux Expeditions dans la *Guiane*. Il dit qu'il trouva, dans le Golfe de *Paria*, qui eſt à l'embouchûre de la Riviere d'*Orenoque*, une Nation Amphybie nommée *Arvotte*, qui, pour éviter la perſecution des *Eſpagnols*, s'étoit refugiée, il y avoit près de cent ans, dans des arbres qui croiſſent au milieu de ce Golfe, & ſur leſquels ils ont leurs familles dans des eſpèces de Maiſons ou de Cabanes qu'ils y ont faites. Cette Nation s'eſt ſi bien accoutumée au Domaine qu'elle a uſurpé ſur les Oiſeaux, qu'elle en eſt encore en poſſeſſion, au raport d'un *François* digne de foi, qui y fit un voyage en 1672 : Il y fut

(a) *C'eſt-à-dire de la nouvelle* Andalouſie.
(b) *C'eſt-à-dire du* Breſil.

dans une (a) *Pirogue*, avec des *Indiens* de l'Isle de la *Grenade*, qui sont amis de cette Nation, avec laquelle il vécut assez longtemps dans ces Maisons vegetatives, pour pouvoir faire part à ses amis de ce qui s'y passe. Il leur dit à son retour, qu'il avoit demeuré pendant six mois dans un Païs, qui n'a ni chemins ni campagnes; que le Peuple qui l'habite loge sur des arbres qui lui servent de demeure, & qui lui fournissent des lits, du pain, & tout ce qui lui est nécessaire pour la vie, aussi bien que des tombeaux après la mort; que ces arbres sont une espèce de Palmiste qui croît naturellement, & en grande abondance, par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'*Orenoque*; que les Habitans de ce Païs singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance, & que de leur moëlle ils en tirent une farine délicate qui leur tient lieu de pain, qu'ils mangent sans autre apprêt que celui-ci: Après avoir abatu l'Arbre, ils l'entaillent en forme de petites auges, où cette moëlle s'égoute & s'affermit, en sorte qu'elle devient le pain qui sert à leur subsistance. Ils en reservent les branches en paquets dans des feuilles du même Arbre, pour

(a) *C'est un Canot de guerre plus grand que les Canots ordinaires, dont le fonds est comme les autres tout d'une pièce, mais relevé par les côtez, de poupe à proue, avec des roseaux gros comme le bras, qui sont attachez si proprement l'un sur l'autre au corps du Canot, que l'eau ne peut entrer dedans, si les vagues ne passent par-dessus.*

pour en compoſer leur boiſſon lors qu'ils en ont beſoin. Ils laiſſent debout les troncs de ceux qu'ils ont employez à leur nourriture, afin qu'ils leur ſervent de tombeau après leur mort. Enfin ce pauvre Peuple a crû ne pouvoir trouver d'azile plus aſſûré contre la perſecution des premiers conquerans de l'*Amerique*, que cette ſituation extraordinaire & presque inacceſſible par la revolution des marées, qui de ſix en ſix heures ne laiſſent qu'une vaſe fort profonde & à perte de vûë au pied de ces arbres.

Quelque ſingulier que ce Peuple paroiſſe, il n'eſt pourtant pas unique en ſa maniere de vivre, non plus qu'en ſa ſituation, puisque *Ferdinand Colomb*, dans la Vie, qu'il a écrite en *Espagnol* de l'Amiral *Chriſtophle Colomb* ſon pere, raporte presque la même choſe d'une Nation entiere qui vivoit ainſi ſur des arbres, où elle s'étoit refugiée, pour éviter d'être devorez par les Tigres qui ſont en ce païs-là, ou d'être ſurpris par ſes ennemis. Il la trouva dans un Port que fait une espèce de Canal à trois lieuës de *Huyva*, au cinquiéme & dernier voyage qu'il fit en l'*Amerique*, lors qu'il alla découvrir la côte de *Veraguas*.

Voici donc ce qu'il en dit: „ Le Samedi „ 17. *Decembre*, l'Amiral entra dans un „ Port, à trois lieuës vers l'Orient d'un Ro„ cher, que les *Indiens* nommoient *Huyva*: „ (*a*) Ce Port étoit une espèce de Canal où

 „ nous

(a) *Il eſt ſur la Côte de* Veraguas, *une des Provinces de* Mexique, *qui fut érigée en Duché par le*

„ nous demeurames trois jours. Etant des-
„ cendus à terre nous remarquames que les
„ Habitans demeuroient, comme des Oi-
„ ſeaux, ſur des Arbres, où, par le moyen
„ des bâtons ou des perches qu'ils faiſoient
„ traverſer d'une branche à l'autre, ils
„ avoient bâti leurs cabanes ; car ce nom
„ leur eſt plûtôt dû que celui de maiſons ;
„ & bien que nous ne ſuſſions pas la raiſon
„ de cette nouveauté ; néanmoins nous ju-
„ geames qu'ils n'uſoient de cette précau-
„ tion qu'à cauſe des (*a*) Tigres, qui ſont
„ en

*le Roi d'*Espagne *en faveur de* Chriſtophle Colomb, *au retour de ſon cinquiéme & dernier voyage en* Amerique. *Il fut auſſi en même temps fait Duc de* Vega, *Ville autrefois de l'Iſle de la* Jamaïque *& ruinée depuis ; le Roi d'*Espagne *lui donna auſſi l'Iſle de la* Jamaïque *en titre de Marquiſat ; de ſorte qu'encore aujourd'hui l'aîné de la maiſon des* Colombs *s'apelle Duc de* Veraguas, *& prend dans ſes qualitez celle de Duc de la* Vega *& de Marquis de la* Jamaïque ; *bien que cette Iſle, qui fut conquiſe par l'Armée Navale que* Cromwel *envoya en* Amerique, *apartienne à préſent aux* Anglois. Chriſtophle Colomb *fut fait Grand d'*Espagne *au retour de ſon premier voyage, lors que le Roi* Ferdinand *le reçut à* Barcelone, *où non ſeulement il le fit couvrir ; mais même le fit aſſeoir auprès de lui ſous le Dais & lui fit des honneurs extraordinaires, comme de le faire marcher à cheval auprès de lui dans la Ville de* Barcelone, *au rapport de* Fernand Colomb *dans l'Hiſtoire de ſa Vie Chap.* 41.

(a) *En* 1665 *&* 66., *la nouvelle Colonie de* Cayene *n'eut pas de plus grand fleau à eſſuyer que celui des Tigres, qui paſſoient de la Terre-ferme pour*

„ en ce Païs-là ; ou de crainte d'être ſurpris
„ par leurs ennemis, parce que tout le long
„ de cette côte ils ſont en guerre les uns
„ avec les autres de lieuë en lieuë.

Que ſi ces deux Exemples ne ſuffiſoient pas pour juſtifier un refuge ſi bizarre & des habitations ſi extraordinaires, on en pourroit voir un troiſiéme dans la *Relation de la* France *Equinoctiale*, que Mr. *de la Barre* donna au public en 1666, au retour de ſon voyage de *Cayenne*, après y avoir demeuré treize ou quatorze mois. Il y parle d'une Nation entiere qui (entre la Riviere des *Amazones* & celle de *Cayenne*) a pris des arbres pour demeure, & s'y eſt logée dans des maiſons qui reſſemblent plûtôt à des nids de gros Oiſeaux qu'à des retraites d'ames raiſonnables. Cette Nation s'eſt retirée là depuis que les *Portugais* ont bâti leur Fort,

 qu'ils

pour venir enlever leurs Beſtiaux jusques dans les Etables ; de ſorte que les habitans alloient tout abandonner, ſans le prix que Mr. de la Barre, *leur Gouverneur, promit à ceux qui en tueroient. Il leur faiſoit donner en propre le fuſil dont ils avoient fait le coup, & outre cela la peau du Tigre, dont il fit venir la mode en* France, *tant pour des Manchons que pour des Caparaçons, afin qu'étant en commerce & de débit, l'interêt de ce double prix encourageât les habitans à faire la guerre à ces cruels Animaux, & à les exterminer. Cet expedient leur a ſi bien réüſſi qu'ils n'en ſont plus incommodez, & l'on peut dire que Mr.* de la Barre *fut en cette rencontre le Reſtaurateur de cette Colonie, comme il en avoit été le Fondateur peu de temps auparavant.*

qu'ils apellent *del Destierro*, c'est-à-dire *du Bannissement*, où ils envoyent de *Para*, de *Fernanbourg* & d'autres Places du *Bresil*, pour y servir le Roi à leurs dépens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en *Espagne*, d'où l'on envoye servir dans les Garnisons de *Ceuta*, d'*Oran*, de *Melilla*, ou de quelque autre de leurs Places d'*Afrique*, ceux qui y sont condamnez, comme le fut *Rodrigo Niño*, pour avoir laissé échaper les Galeriens, dont il étoit chargé. La garnison de ce Fort *del Destierro*, que les *Portugais* ont sur le bord Septentrional de la Riviere des *Amazones*, fait son principal emploi & son plus grand revenu de la captivité de ces pauvres Sauvages de la *Guiane*, & a reduit la Nation dont nous parlons à ce pitoyable refuge.

A l'égard des *Araottes* du Golfe de *Paria*, dont on a parlé ci-dessus, on peut dire que les *Castillans*, au lieu de convertir à la Foi les pauvres *Ameriquains*, ont trouvé le moyen, par la cruauté qu'ils exerçoient contre eux, de convertir presque en (*a*) *Zoo-*

(a) Zoophyte, *espèce de Plante-animal, qui, au rapport d'*Olearius, *Livre III. du I. Vol. croît auprès de* Samara, *entre le* Wolga *& le* Doa. *Il dit qu'il se trouve une espèce de Melons ou plûtôt de Citrouilles faites comme un Agneau, dont ce fruit represente tous les membres, tenant à la terre par la souche qui lui sert de nombril : En croissant, il change de place, autant que sa souche le permet, & fait secher l'herbe par tout où il se trouve. Les* Moscovites *apellent cela* paître ou brouter, *& disent*

Zoophites une Nation entiere, qui s'eſt comme incorporée dans ces Arbres ; dont elle ſe nourrit & auxquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Hiſtoriens *Espagnols*, qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau Monde, font foi de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conquêtes.

Barthelemi de las Caſas, Auteur irreprochable à cet égard, qui a fait un Traité exprès de la cruauté des *Espagnols* envers les *Indiens*, (*a*) n'oſa jamais aller prendre poſſeſſion de ſon Evêché de *Chiappa* au *Mexique*, pour s'y être fait trop d'ennemis à force de prêcher, en *Espagne*, contre la tyrannie que les *Caſtillans* exerçoient à l'égard de ces pauvres Sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur ſur ce ſujet, dans le Conſeil de *Charles*-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix très-ſeveres pour mettre fin à ces ſortes d'excès ; mais au lieu de l'effet qu'il en

ſent que, quand il eſt mûr, la ſouche ſe ſeche & le fruit ſe revêt d'une peau veluë, que l'on peut preparer & employer au lieu de fourrure ; ils appellent ce fruit Borranez, *c'eſt-à-dire*, Agneau. Olearius *dit qu'on lui en fit voir quelques peaux, qu'on avoit dechirées de la Couverture d'un lit, qu'on l'aſſûra être de cette plante-animal ; qu'elles étoient couvertes d'une laine douce & friſée comme celle d'un Agneau nouveau-né.* Scaliger *dit, en ſon Exercitation* 181, *que ce fruit croît toûjours juſqu'à ce que l'herbe lui manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture.*

(a) Diego Fernandez *& pluſieurs autres Hiſtoriens* Espagnols *le raportent.*

attendoit, elles penſerent faire revolter la nouvelle-*Eſpagne*. (a) Le *Perou* même courut grand risque de paſſer ſous une autre domination que celle de cet Empereur; de ſorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fût pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelque juſtes qu'elles fuſſent.

Toutes ces differentes Nations ont porté avec elles leurs Coûtumes particulieres dans le païs des *Galibis*, dont elles ont apris non ſeulement la Langue, mais encore leurs Dances & leurs Chanſons; ſur quoi il eſt à propos de remarquer ici une choſe, dont aucune Relation n'a parlé, qui eſt que la Paix & la Guerre dépendent ſouvent de recevoir ou refuſer les Chanſons & les Dances que les *Galibis* portent à leurs voiſins. Ils declarerent la Guerre pour ce ſujet en 1644, aux *Palicoures*, aux *Aracareſtz*, & à leurs Alliez, ſituez entre la Riviere de *Cayenne* & celle des *Amazones*: Mais depuis quelques années, ils ont jugé à propos de faire la paix avec eux pour pouvoir, ſans obſtacle ſur leur route, continuer le commerce des pierres vertes qui ſont leur plus grande paſſion. Ces pierres ne ſont autre choſe que le *Jade*, *Yiade*, ou *Ejade*, dont elles ont la cou-

(a) Gonzales Pizarre, *au raport de* Diego Fernandes *& de pluſieurs autres Hiſtoriens du* Perou, *fut decapité a* Cusco, *après la bataille qu'il perdit contre le Preſident* de la Gasca, *qui y commandoit pour l'Empereur, & ſa Sentence portoit qu'il s'étoit voulu faire Roi de ce grand Empire, contre la fidelité qu'il devoit à l'Empereur* Charles-Quint.

couleur, la dureté, & le poli. Mr. *Bernier*, illuſtre par ſes grands Voyages & par tant d'Ouvrages qu'on a de lui, en fait mention dans la IV. Partie de ſes Memoires, en parlant des principales Marchandiſes que les Caravanes du *Tibet* portent au *Cachemire*, & du commerce que ces deux Royaumes ont enſemble. Entre les particularitez qu'il raporte de cette pierre, il remarque qu'elle eſt ſi dure qu'on ne la ſauroit tailler qu'avec la poudre de diamant: Elle eſt fort recherchée des Orientaux, qui s'en ſervent à garnir leurs ſabres & leurs (*a*) *gangiars*, & à pluſieurs autres ſortes d'ornemens. Les Naturels de l'*Amerique* Meridionale l'eſtiment encore davantage: car non ſeulement ils en font leurs richeſſes & leur parure; mais ils conſiderent ces pierres à cauſe de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epilepſie ou le haut-mal, à quoi ils ſont ſujets. On n'en fait pas moins de cas en *Europe* & ſur tout à *Paris*, pour la colique nephretique, les maux de reins, la gravelle & la pierre, dont on croit qu'elle guerit indifferemment tous ceux qui en portent, ſi elle touche la chair. *Voiture*, dans ſa XXIII. Lettre, remercie Mademoiſelle *Paulet* de lui avoir envoyé à *Madrid* un bracelet d'*Ejade* pour le guerir d'une colique, dont il ſe plaignoit; & diverſes experiences qu'on en a faites à *Paris*

(a) *Poignard, qui ſe porte en* Levant *dans la ceinture, méme par les femmes, au raport de* Pietro della Vallé, *qui dit que ſa femme en portoit un comme toutes les autres femmes en* Perſe.

depuis peu de temps, ont servi de matiere à un Traité, qui en a été imprimé chez *Billaine*, sous le titre de, *Discours touchant les effets de la Pierre divine.* L'Auteur dit que c'est du *Jade* ou *Yiade*; il y rend raison du nouveau nom qu'il a jugé à propos de lui donner, & raporte plusieurs exemples de ceux qui ont été gueris, par sa vertu, de la colique nephretique, de maux de reins, & de la pierre. Et peut-être que les Sauvages de l'*Amerique* Meridionale ne sont exempts de ces maladies, qu'à cause qu'ils en portent presque tous, soit en collier, soit en bracelet, soit en pendant d'oreille. Les *Galibis* sur tout n'épargnent rien pour en avoir, & donnent même pour cela jusqu'à leurs plus chers Esclaves, pourvû que la pierre soit percée & que la figure leur en plaise; en quoi ils sont la plûpart fort bizarres, & difficiles, sur tout lors qu'ils en ont déja quelque autre; car tel en porte jusqu'à sept ou huit. Et comme c'est la rareté qui donne pour l'ordinaire le prix aux choses, la valeur n'en diminuë point parmi eux, parce qu'à mesure qu'il leur en vient de nouvelles, par le commerce qu'ils ont de Nation à Nation, soit qu'on leur en apporte, soit qu'ils fassent des voyages exprès vers la Riviere des *Amazones* pour en avoir à meilleur compte, en s'aprochant du Lieu de leur origine: La coûtume qu'ils ont d'ensevelir avec les morts ce qu'ils avoient le plus estimé pendant leur vie, empêche que ces pierres ne se multiplient parmi eux, & que le prix par conséquent n'en diminuë. Ils ne

s'en

s'en ſervent pas ſeulement de pendans d'oreilles, de colliers & de bracelets; ils s'en pendent encore de petites rondes, ovales, ou en forme de poires, ſous le nez, dont leurs meres ont ſoin de percer le cartilage pendant qu'ils ſont jeunes, afin de leur pouvoir donner cet agrément; & en attendant qu'ils en ayent recouvré de propres à cet uſage, ils y mettent des grains de cryſtal que les *Européens* leur portent. Outre cela, les *Breſiliennes* leur font un trou au milieu de chaque jouë, & un autre entre la lévre inferieure & le menton; ce qui cauſe un effet aſſez bizarre quand ils prennent du tabac en fumée, qu'on leur voit ſortir par tous ces endroits. Outre les vertus qu'on attribuë à cette pierre, auſſi bien dans l'*Amerique* que dans l'*Europe*, elle a encore cela de particulier qu'après le Diamant, il n'y en a point de plus dure; ce qui a donné lieu aux *Galibis* & aux autres *Ameriquains*, qui en font cas, de croire que c'eſt une eſpèce d'argille qu'on tire molle du fonds de quelque endroit (qu'ils ignorent) de la Riviere des *Amazones*, & que ceux qui la pêchent lui donnent aiſément la figure qu'il leur plait pendant qu'elle eſt en cet état, qui ne dure (à ce qu'ils diſent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laiſſer ſecher. Ce qui les confirme dans ce ſentiment eſt qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ni outils pour les travailler, ni rien de cette matiere qui ne ſoit percé, & qui ne repréſente quelque Oiſeau ou quelque autre Animal. Ils en ont même de figure cylindrique

de la groſſeur du doigt, & percées dans leur longueur ſouvent de cinq ou ſix pouces; ce qui eſt pour les Lapidaires un problême aſſez curieux, & même aſſez difficile à reſoudre. L'opinion des *Ameriquains* là-deſſus ſemble plus raiſonnable & mieux fondée, que celle qu'ont euë pluſieurs (*a*) Auteurs célèbres de l'antiquité touchant le corail; & que des (*b*) modernes ont ſuivie peut-être ſur leur raport. Ils ont cru, & pluſieurs croyent encore, qu'il eſt mou dans le fond de la Mer, & que l'air le durcit comme nous le voyons, bien qu'on experimente tous les jours le contraire aux côtes de Provence & ailleurs, avant qu'on l'ait tiré du fond de la Mer où il eſt attaché; & on ne peut disconvenir que ceux qui avançoient, avec tant d'aſſurance, une choſe ſi contraire à l'experience, & ſi facile à éclaircir, ne fuſſent bien moins excuſables que de pauvres *Indiens*, qui ne voyant ni de ces pierres qui ne ſoient travaillées, ni outils pour les travailler, croyent pouvoir conclurre qu'elles étoient molles lors qu'elles ont reçu l'impreſſion & les figures qu'elles ont toutes. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que les *Galibis*, qui vivent en une parfaite intelligence avec les *François* à *Cayene*, eſtiment ces pierres autant qu'on fait ici les diamans: Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y

a

(a) *Dioscoride*, *Pline.*

(b) Cardan, Ludovici Ganſii *corallorum hiſtoria*, Pietro Paolo, Tozzi, Teſoro, delle Gioie, Monardes.

a de Peuples depuis leur Païs jusques bien avant dans la Riviere des *Amazones*, où ces pierres ſe trouvent; il ne faut point douter qu'elles ne leur ſervent d'un puiſſant attrait pour ſuivre les *François*, & les ſervir avec plaiſir dans les expeditions qu'ils voudront faire de ce côté-là. Auſſi ne faut-il pas attendre pour de pareilles entrepriſes un moindre ſecours de cette Relation; & on la doit eſtimer en *France* par la raiſon même qui la fit ſupprimer ſi exactement en *Espagne*; puis qu'il y a lieu d'esperer que ſi elle n'eſt que curieuſe à préſent, elle pourra être utile un jour, & même néceſſaire, lors qu'on ſera en état à *Cayenne* d'envoyer des Colonies dans un Païs dont *Philippe* IV. eut tant de ſoin de dérober la connoiſſance aux *Portugais*.

Tous ceux qui ont écrit de la *Guiane* ont parlé ſi ſuccintement des mœurs & des coûtumes de ſes Peuples, ſoit par l'ignorance de la Langue du Païs, ſoit pour le peu de ſejour qu'ils y ont fait, qu'on a cru que ce qu'on en a dit ici par occaſion ne laiſſeroit pas d'être bien reçu; & que cet Eſſai pourroit exciter les *François* qui y ſont à nous en aprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'*Amerique*, qui eſt entre la Riviere des *Amazones* & celle d'*Orenoque*, le Chevalier *Walter Raleigh* étoit ſi entêté de l'Or qu'il cherchoit dans la *Guiane*, qu'il ne parle presque d'autre choſe dans l'Hiſtoire qu'on a de lui des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier lui coûta la vie; elle eſt

dans *Hakluit*, Auteur *Anglois*, & célèbre Compilateur de Voyages de long cours & de Relations étrangeres.

Une des plus curieuſes choſes qui ſoit dans l'hiſtoire, qu'il a donnée de la ſeconde expedition de *Raleigh* dans la *Guiane*, eſt une Lettre écrite par le Roi d'*Eſpagne*, dont la ſuſcription étoit: *A* Diego *de* Palameca, *Governador y Capitan General de* Guiana, *del* Dorado *y de la* Trinidad. Elle avoit été écrite à ce Gouverneur pour lui donner avis de ſe tenir ſur ſes gardes contre *Raleigh*, dont le Comte de *Gondomar*, Ambaſſadeur d'*Eſpagne* en *Angleterre*, avoit envoyé à la Cour de *Madrid* l'état de l'armement qu'il avoit fait pour la conquête de la *Guiane* & ſur tout du *Dorado*; car il s'en étoit laiſſé perſuader par des Relations *Eſpagnoles*, & par des Priſonniers *Caſtillans*, qui, pour ſe tirer d'affaire, le confirmerent dans l'opinion qu'il avoit de la réalité de ce riche Païs. Il avoit trouvé cette Lettre dans une Priſe qu'il avoit faite; & il l'allegue dans ſa Relation, pour prouver que les avis envoyez d'*Angleterre* en *Eſpagne* par le Comte de *Gondomar*, avoient donné lieu à la reſiſtance qu'il trouva dans la Riviere d'*Orenoque* de la part des *Eſpagnols*. En effet, ils lui tuerent une partie de ſes gens, & même ſon fils unique à la deſcente qu'il voulut faire, & où les *Eſpagnols* s'étoient retranchez, au Lieu qu'ils appellent *San Tomé* de *Guiana*, pour diſtinguer ce *San Tomé* d'avec l'Iſle de *San Tomé*, qui eſt ſous la Ligne proche de la côte d'*Afrique*, & de la Ville de ce nom, que

que les *François*, commandez par feu Mr. *de la Haye*, prirent, il y a peu d'années, ſur la côte de *Coromandel* ſur le Roi de *Golconde*. Ce *San Tomé* de *Guiana* eſt encore aujourd'hui le Lieu de la reſidence du Gouverneur de la *Guiane* pour le Roi d'*Espagne*. Cette Lettre, que *Raleigh* employe pour prouver qu'il avoit été trahi, ne l'empêcha pas d'être ſacrifié, à ſon retour, aux *Espagnols*, qui craignoient qu'il ne fût aſſez heureux pour découvrir le *Dorado*, qu'ils cherchoient en vain depuis ſi long-temps: Et le Roi *Jaques* lui ayant fait faire ſon procès, il fût decapité à *Londres* pour l'avoir engagé, lui & ſes ſujets, à des dépenſes exceſſives pour une entrepriſe frivole & chimerique, (*a*) ce qui fut le ſujet apparent de ſa condamnation: Mais ſi cette Lettre ne ſervit de rien à *Raleigh*, & ne pût le garantir du dernier ſuplice, elle peut ſervir ici à prouver que le *Dorado*, tout fabuleux qu'il eſt, ne laiſſe pas d'entrer auſſi ſerieuſement dans les titres & les Commiſſions qui ſe donnent en *Esprgne*, que ſi c'étoit quelque choſe d'effectif: tant ils y ſont perſuadez de cette chimere.

La Relation, que *Jean Moquet* a donnée des voyages qu'il fit aux quatre Parties du Monde, par l'ordre du Roi *Henri* IV, ne dit presque rien de ce Païs-là, où il fit peu de

(a) *Il y a un Traité en* Anglois, *imprimé à* Londres *en forme d'Apologie, pour le Chevalier* Walter Raleigh, *qui donne une autre cauſe politique à cette condamnation.*

de sejour, parce que le Navire qui le portoit ne s'y étoit arrêté que pour prendre quelques rafraichissemens, les *François* n'y étant pas encore établis, quoi qu'ils y allassent trafiquer depuis long-temps.

L'Histoire de (*a*) l'Expedition de *Bretigny* à *Cayenne* ne parle presque d'autre chose que des Ordonnances qu'il y fit, & des desordres de la Colonie qu'il y mena en 1643. Et quoi que plusieurs *François*, qu'il y trouva en divers (*b*) endroits de la côte, y fussent établis, il y avoit près de vingt ans, & qu'ils parlassent la langue des *Galibis* & de leurs Alliez, ils se contenterent du trafic qu'ils faisoient avec eux sans rien écrire du Païs, quoi que la plûpart fussent fort capables de le faire.

Biet, qui y alla en 1652, avec une autre Colonie qui ne fut pas plus heureuse que celle de *Bretigny*, en a fait une Relation, où il ne s'attache qu'à décrire ses propres disgraces, & les malheurs de ceux qui l'accompagnerent.

(*c*) *Jean de* LAET, *Flaman*, d'une profonde érudition, sur tout en Geographie, a don-

(a) *Voyage des* François *à* Cayenne *par* Boyer, *en* 1643

(b) *Dans les Rivieres de* Corou, *de* Sinamary *& de* Surinam.

(c) *C'est le même* Iean de Laët, *qui a fait des Notes très-curieuses contre la Dissertation qu'avoit donnée le célèbre* Grotius *sur l'origine des peuples de l'*Amerique, *l'un & l'autre imprimez ensemble in* octavo *à* Paris *en* 1643, *en* Latin.

donné, ſur la Riviere des *Amazones* & ſur la *Guiane*, ce qu'il a tiré des meilleurs Auteurs *Espagnols*, *François*, *Anglois* & *Hollandois*, qui avoient écrit de l'*Amerique* avant lui. Mais il s'eſt plus attaché à la Geographie, à l'Hydrographie, & à la Chronologie des découvertes, qu'aux mœurs des Peuples, dans les deux Volumes qu'il a fait imprimer à *Leide* en 1640, l'un en *Latin* & l'autre en *François*, qui eſt la traduction du *Latin* faite par lui-même, avec des Cartes fort exactes de toutes les Parties qu'on connoiſſoit pour lors du nouveau *Monde*.

La Relation du voyage des *François* au Cap de Nord en *Amerique*, par le Sieur *Daigremont*, Ingenieur, imprimée à *Paris* en 1654, ne nous enſeigne presque rien des coûtumes des *Galibis*, l'Auteur n'ayant pas eu le loiſir de s'en informer par le peu de ſejour qu'il fit à *Cayenne*, d'où il revint ſur les mêmes Vaiſſeaux qui l'y avoient porté.

En 1655, le Comte de *Pagan* fit imprimer une Relation de la Riviere des *Amazones*, ſans dire de qui il la tenoit; mais comme c'eſt plûtôt une paraphraſe ou une déclamation qu'une véritable Relation, ce qu'on en dit ici n'eſt que pour ne rien omettre de ce qui a été imprimé ſur ce ſujet, & pour pouvoir ſervir d'Indice.

Quoi que la petite Relation de la *Guiane*, qui ſera à la fin du JOURNAL *du Pere* GRILLET, ſoit dans un Recueil de Voyages, on n'a pas laiſſé de la raporter toute entiere, tant à cauſe de ſa brieveté que parce qu'elle donne une connoiſſance aſſez clai-

claire, quoi que ſuccinte, d'un Païs limitrophe de la Riviere des *Amazones*. Elle informe principalement des avantages qu'on tirera du commerce qui s'y peut faire, & décrit les mœurs des Naturels du Païs d'une maniere qui a aſſez de raport à ce qui s'y paſſe aujourd'hui, puis que depuis l'établiſſement de la Colonie à *Cayenne* en 1664, jusques à cette heure, les *François* n'ont pas eu le moindre different avec ces Peuples, qui avoient paru farouches & intraitables auparavant à toutes les Nations de l'*Europe*, qui ont tenté de s'y établir.

Cette Relation fut faite en 1663, pour informer Mr. le Maréchal d'*Eſtrade* de cette Partie de l'*Amerique*, comme une des dépendances de ſa (*a*) Vice-Royauté, & dans un temps où il y avoit peu d'aparence qu'on dût penſer à y renvoyer une Colonie, tant parce que les *Hollandois* s'étoient emparez de *Cayenne*, qu'à cauſe des disgraces arrivées auparavant aux Colonies *Françoiſes* qui s'y étoient établies de temps en temps depuis 1624, & que leur mauvaiſe conduite envers les *Indiens* avoient ruinées.

On a ajoûté des Notes à cette petite Relation, de même qu'à celle du Pere *Chriſtophle* d'*Acuña*, & à celle des Peres *Grillet* & *Becha-*

(a) *Le Roi donna à Mr. le Maréchal d'*Eſtrade *la Charge de Vice Roi de l'*Amerique, *qu'il poſſede encore, d'abord qu'il fut de retour de ſon Ambaſſade d'*Angleterre, *& Mr. de* la Barre *ne penſa que plus d'un an après au voyage qu'il fit depuis à* Cayenne.

Bechamel, qui, avec la petite *Relation de la* GUIANE, rendra ce Volume complet. D'ailleurs ces Notes ont été faites à meſure qu'on corrigeoit les Epreuves, & qu'on les croyoit néceſſaires pour l'intelligence ou l'éclairciſſement de certains endroits ; de ſorte que les Perſonnes équitables excuſeront bien, s'il leur plait, les fautes qui accompagnent presque toûjours un peu trop de précipitation.

On peut mettre encore ici, entre les Relations qui traitent de la *Guiane* en genéral, ou de *Cayenne* en particulier, celle qui a pour titre : *Description de la* FRANCE EQUINOCTIALE, *autrement apellée* GUIANE, *& par les* Espagnols, EL DORADO, *nouvellement remiſe ſous l'obéiſſance du Roi par le Sieur le* FEVRE *de la* BARRE, *ſon Lieutenant Genéral audit Païs, avec la Carte d'icelui, faite & préſentée à Sa Majeſté par ledit Sieur de la* BARRE, *Imprimée in quarto en* 1666. Quoi qu'elle ſoit ſuccinte, on ne laiſſe pas de voir qu'elle eſt faite de main de Maître.

Il a été imprimé depuis, par *Clouzier*, une Relation Anonyme du même Auteur, en deux Volumes in douze, dans laquelle il décrit l'état où la Flote, qu'il commandoit, laiſſa la Colonie de *Cayenne*, en allant pour la ſeconde fois en *Amerique* en 1666. Il y alloit commander ſur Mer & ſur terre, en qualité de Gouverneur & Lieutenant Genéral de Sa Majeſté, ayant laiſſé en ſa place pour Gouverneur à *Cayenne* Mr. le Chevalier de *Laizy* ſon frere.

Mais

Mais ſi la plûpart des Hiſtoires des Etabliſſemens paſſez ne ſont pleines que de desaſtres, on ne doit pas douter que celles que nous verrons à l'avenir du même Païs, ne contiennent tout ce qu'on en peut aprendre de plus curieux; puis que, par les ordres du ſage Miniſtre, qui en prend le ſoin, on y a introduit la tranquilité, les Manufactures, le commerce & l'abondance. Ce ſont ces mêmes ordres qui ont enfin rompu le charme qui avoit empêché auparavant les Colonies *Françoiſes* d'y réüſſir, & il y a tout ſujet de croire qu'elles y ſeront ſi floriſſantes à l'avenir, que ce ſera par elles qu'on achevera de bien connoitre la Riviere des *Amazones*. Il eſt à ſouhaiter que les *François* en donnent bien-tôt quelque Relation qui faſſe perdre à celle-ci l'avantage qu'elle a jusqu'à préſent d'être ſinguliere, & qui les empêche en même temps d'être redevables à leurs voiſins des lumieres qu'on en peut tirer.

La Pièce penultieme de ce Recueil eſt ſi curieuſe, & pleine de circonſtances ſi particulieres, qu'on ne doute point qu'elle ne ſoit lûe avec plaiſir. C'eſt un Journal d'un Voyage fait en 1674, vers le Sud-Oueſt de l'Iſle de *Cayenne*, à 170. lieuës dans les Terres, pour découvrir des Païs, où jusques alors aucun *François* n'avoit été, & des Peuples qui n'avoient jamais vû d'*Européans*: La deſcription de leurs mœurs, & les obſervations exactes ſur tout ce qui pouvoit être digne remarque, fait aſſez voir que celui à qui nous en ſommes redevables, avoit toute

te l'intelligence néceſſaire à l'execution du deſſein qu'il avoit fait pour la propagation de la Foi, & pour de nouvelles découvertes. Il eut été à ſouhaiter que lui & ſon Compagnon, qui avoit une grande facilité pour les Langues, euſſent eu autant de ſanté que de vertu dans cette entrepriſe.

Ils porterent dans leur voyage des Inſtrumens pour prendre hauteur, & pour tout ce qui leur pourroit ſervir à faire une Carte exacte de leur route, du cours des Rivieres, des Païs par où ils paſſerent, & de la ſituation des Peuples dont il eſt parlé dans leur Relation; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage, ils ont remarqué ſi exactement la diſtance des Lieux, & les principaux endroits de leur route où ils ont pris hauteur, qu'à peine s'apercevra-t-on dans la Carte de la *Guiane* qu'il manque rien à leur voyage, ſi ce n'eſt de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Relation ſert de preuve à ce qui a été dit pour juſtifier que le Lac de *Parima* & ſes dépendances ne ſont qu'une pure chimere, & que Mr. *Sanſon* ne les a pas ſuprimez ſans raiſon dans (*a*) la Carte dont on vient de parler, & qui eſt au commencement de cet Ouvrage; elle nous aprend encore, que par le moyen de la Langue des *Galibis*, qui eſt d'une très-grande étenduë, on peut avoir communication avec la plûpart des Nations qui ſont dans la *Guia-*

(a) *Voyez ci-deſſus* p. 21.

Guiane, & qui la parlent ou l'entendent presque toutes.

Ce Journal fait connoitre d'ailleurs que pourvû qu'on vive ſagement avec ces Peuples, qui paſſoient pour feroces dans l'esprit des *François* qui ſont à *Cayenne*, il n'eſt rien de ſi aiſé que de faire des liaiſons de commerce & d'amitié avec eux, & d'en tirer mille ſervices par les choſes de peu de valeur qu'on leur porte, & qu'ils ne laiſſent pas d'eſtimer, pour être beaucoup plus rares chez eux, que chez les Nations voiſines de la Mer & de l'abord des *François*.

Enfin, on peut dire encore en faveur de cette Relation, qu'avec le plaiſir que ſa lecture peut donner, elle eſt propre auſſi à ſervir d'inſtruction & de guide à ceux de la Colonie de *Cayenne*, qui voudront pénetrer plus avant dans la *Guiane* que ces deux Voyageurs, ſoit pour la découverte de nouvelles terres, ſoit pour le commerce qu'on peut avoir avec tant de Nations differentes dont ce Journal fait mention.

La liaiſon qu'ont toutes ces Relations avec celle de la Riviere des *Amazones*, limitrophe des Païs dont elles traitent, à donné lieu à les raporter ici ſuccintement, afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoiſſance, y puiſſent avoir recours.

Quoi que ce Discours contienne quantité de matieres différentes, on a crû les

y pouvoir employer à cauſe du raport qu'elles ont presque toutes avec la Relation du Pere *Chriſtophle* d'*Acuña*, & c'eſt cette diverſité qui lui a fait donner le titre de Diſſertation, plûtôt que celui de Préface ou d'Avant-propos, qui lui convenoient moins.

R E-

RELATION DE LA GRANDE RIVIERE DES AMAZONES

dans le nouveau Monde.

Contenant toutes les particularitez du Voyage que le Pere *Chriſtophle* d'*Acugna* de la Compagnie de JESUS fit en l'année 1639, par le commandement du Roi d'*Eſpagne* PHILIPPE IV. tirée de l'*Eſpagnol* du même Pere d'*Acugna*, & augmentée de pluſieurs Relations qui donnent de l'éclairciſſement à la ſienne.

CHAPITRE I.

En quel Païs eſt la Riviere des Amazones, *ſa reputation, & les premieres connoiſſances qui en furent données aux* Espagnols.

LEs *Espagnols* ne furent pas plûtôt les maîtres de cette partie de l'*Amerique*, qu'on apelle aujourd'hui le *Perou*, qu'ils de-

deſirerent ardemment de pouvoir découvrir la grande Riviere des *Amazones*, que quelques Geographes ont nommée, par une erreur commune, la Riviere de *Maragnon*. Ils étoient attirez à cette recherche, non ſeulement par le recit qu'on leur faiſoit de la fertilité des terres & de la richeſſe des Peuples qui ſont le long de cette fameuſe Riviere, mais auſſi parce qu'ils s'étoient perſuadez, par des raiſonnemens aſſez juſtes, qu'elle prenoit ſon cours de l'Occident à l'Orient, & que recevant toutes les Rivieres qui deſcendent des Montagnes du *Perou*, elle étoit comme un Canal par lequel on pouvoit paſſer de la Mer du Sud à celle du Nord. Sur ces conjectures, quelques Particuliers s'engagerent à la recherche de ce Fleuve, mais ils la firent vainement; d'autres tenterent la même choſe & n'y réüſſirent pas mieux. Enfin l'année 1539. *Gonzales Pizarre*, ayant été fait Gouverneur de la Province de *Quito* par le Marquis *François Pizarre*, ſon frere, Gouverneur du *Perou*, il ſe mit en équipage pour aller à ſon Gouvernement, & de là paſſer à la conquête d'un Païs que les Habitans appelloient le *Païs de la Canelle*. Il mit ſur pied deux cens Fantaſſins & Cavaliers à ſes dépens, & de ſes aſſociez, & y fit dépenſe de plus de cinquante mille *Caſtillans d'or. Etant arrivé à *Quito*, il fit faire les proviſions néceſſaires pour ſon voya-

* *Le Caſtillan vaut quatorze Reales & ſeize deniers, trois livres dix ſols de notre Monnoie.*

ge, prit grand nombre d'*Indiens* de ſervice pour porter le bagage, & partit les derniers jours du mois de *Decembre* de l'année 1539, avec quatre cens *Eſpagnols*, & quatre mille *Indiens* : il fit auſſi mener pour la nourriture de ſes gens, quatre mille Moutons, Vaches, & Cochons, & ayant pris ſon chemin droit au Nord il entra dans le Païs des *Quixos*, où finiſſoient les conquêtes des *Yncas* du *Perou*. Cette Province a quarante Lieuës de long & vingt de large, & étoit habitée par un Peuple qui n'avoit point l'uſage de ſe loger enſemble par Villages ou Bourgades comme ceux du *Perou*; mais qui vivoient écartez les uns des autres & comme répandus dans le Païs.

CHAPITRE II.

La Route que prit Gonzales Pizarre *en ſortant de* Quito, *& les difficultez qu'il rencontra dans ſon Voyage.*

LA marche de nos Conquerans fut retardée, non ſeulement par les efforts des gens du Païs qui leur en voulurent disputer l'entrée, mais encore par les pluyes continuelles, & par des tremblemens de terre ſi violens que pluſieurs maiſons en furent renverſées; des abysmes s'ouvrirent devant eux avec des tempêtes & des tonnerres ſi effroyables, que tout autre que *Gonzales Pizarre* auroit abandonné une entrepriſe à laquelle il ſembloit que le Ciel & la Terre s'oppoſoient.

ſoient. Nos Avanturiers ne laiſſerent pas de marcher malgré un ſi mauvais temps, & traverſerent la Province des *Quixos* jusqu'au pied de certaines hautes Montagnes toutes couvertes de neige, qui font une partie de celles qui ſont nommées, par les *Espagnols*, les *Cordelieres*, & qui bornent la Province des *Quixos* du côté du Nord. Quoi que les pluyes ne finiſſent point, ils reſolurent néanmoins de paſſer la Montagne; ils n'étoient pas encore bien avancez quand la pluye ſe changea en une neige ſi épaiſſe & ſi froide que pluſieurs des *Indiens* en moururent. Les *Espagnols* auroient peut-être couru tous la même fortune s'ils euſſent continué leur marche comme ils l'avoient commencée; ils jugerent bien que la diligence ſeule étoit capable de les ſauver de la rigueur du froid. Pour cet effet ils abandonnerent ces grands troupeaux qu'ils avoient avec eux, & ſe déchargerent même du reſte de leurs vivres, & de leur bagage, jugeant bien qu'ils en trouveroient aſſez de l'autre côté des Montagnes. Quand ils les eurent traverſées, ils entrerent dans une Vallée, qui étoit nommée de *Zumaque*. Elle eſt à cent lieuës de *Quito*, au raport des bons Geographes; ils y trouverent abondance de vivres & de rafraîchiſſemens, & y demeurerent deux mois pour connoitre le Païs, & voir s'il n'y avoit rien à faire. Mais ces lieux ne contentant point les grandes esperances qu'ils avoient conçu de leur Voyage, *Pizarre* partit de *Zumaque* avec ſoixante bons Soldats pour découvrir le Païs de la

Cannelle. En pourſuivant la route qu'il avoit priſe du côté du Nord, il trouva le chemin ſi rude & ſi montagneux qu'il fut contraint de changer de chemin ; il tourna droit à l'Orient, & après avoir cheminé quelques jours il entra dans ce Païs fameux qui étoit apellé de la Cannelle par les Habitans, à cauſe de certains Arbres grands comme des Oliviers qui étoient nommez ainſi dans le Païs.

CHAPITRE III.

Les Païs que Gonzalles Pizarre *découvrit, qui ſont près de la Riviere des* Amazones.

HERRERA, Hiſtorien *Eſpagnol*, dit que *Pizarre* exerça les dernieres cruautez contre les Habitans de ces quartiers, juſqu'à faire manger des hommes tous en vie à ſes chiens. Cela mit tout le Païs en armes contre lui ; il fut obligé de camper comme en Païs ennemi ; & peu s'en falut que toutes ſes cruautez, dans le deſeſpoir qu'il avoit de ne pouvoir trouver ce qu'il cherchoit, ne fuſſent arrêtées tout d'un coup. Il étoit campé ſur le bord d'une Riviere, qui crût tellement pendant une nuit, que, ſans les Sentinelles qui s'aperçurent que l'eau les gagnoit, ils auroient tous été noyez. Ils ſe ſauverent bien vîte vers les cabanes des Sauvages, & *Pizarre* reſolut de retourner à *Zumaque*, ne ſâchant où aller : Il ſortit de-

là

là avec tout ſon Monde, & après quatre lieuës de marche, il rencontra un gros Village, nommé *Ampua*, où commandoit un *Cacique*, & un grand nombre d'Habitans, qui tous, les armes à la main, attendoient leur ennemi. *Pizarre* trouva un autre & bien plus grand obſtacle à ſon retour, que ce Cacique & toutes ſes troupes; c'étoit une Riviere ſi groſſe & ſi profonde, qu'il n'y avoit pas lieu de ſe hazarder à la paſſer à la nage. Il ne trouva point de meilleur expedient, que de faire tréves avec ces Habitans, & de leur demander des Canots, pour paſſer cette Riviere. Le Cacique reçut fort honnêtement cette propoſition, leur en offrit & leur en donna autant qu'ils voulurent, & *Pizarre* le paya de quantité de petites merceries d'*Eſpagne*. Ce Cacique, bien averti du mauvais traitement que ſes voiſins avoient reçu des *Eſpagnols*, ne ſongea qu'à les éloigner de lui: Et pour ſe tirer du peril qu'il y avoit à arrêter de ſi méchans hôtes, il leur fit accroire qu'il y avoit de grandes richeſſes parmi les Peuples qui habitoient cette Riviere à quelques journées plus bas. *Pizarre* lui témoigna, par ſes actions & par la bouche de ſes guides, le gré qu'il lui ſavoit de ſa courtoiſie; néanmoins ne voyant aucune aparence de ces richeſſes, il revint à *Zumaque* fort mal ſatisfait de ſon Voyage. Cependant il avoit trop de cœur pour retourner à *Quito* comme il en étoit parti; il voulut donc entreprendre quelque choſe d'éclatant, & par la découverte de quelque autre *Perou*, ſe rendre auſſi conſi-

derable que le Marquis de *Pizarre* ſon frere aîné. Il s'ouvrit à *François Oreillane*, Gentilhomme de *Truxillo* en *Eſpagne*, qui l'étoit venu joindre à la Vallée de *Zumaque* avec cinquante bons hommes de cheval ; il trouva ſon deſſein fort apuyé ; & bien que la ſaiſon des pluyes ne fût pas encore paſſée, cela n'empêcha pas qu'il ne ſe mît en chemin ; il laiſſa ſa petite armée à *Zumaque*, & ayant pris cent bons Soldats & quelques *Indiens* pour guides & pour la charge, il marcha droit au Levant.

CHAPITRE IV.

Les premieres nouvelles qui lui furent données de cette fameuſe Riviere, & de la richeſſe des Peuples qui habitent ſes bords.

L'Ignorance ou la malice de ſes guides l'engagea dans un Païs tout de Montagnes, de Forêts & de Torrens. Il lui falut tracer des chemins où il n'y en avoit jamais eu ; s'ouvrir des paſſages dans les Bois à force de bras & de haches ; enfin il penétra juſqu'à la Province de *Coca*, après pluſieurs jours de marche. Le Cacique de la Province vint au devant de lui & lui offrit tous les rafraîchiſſemens du Païs. *Gonzalles* ſe promit beaucoup de ce bon acueil, & par le moyen de ſes guides il entra en converſation avec le Cacique. Il ſut de lui que le Païs par où il avoit paſſé pour venir, tout plein de Montagnes, de Forêts, & de Torrens,

rens, étoit le ſeul paſſage qu'il avoit pû prendre; qu'il n'y avoit que d'extrêmes difficultez à le traverſer; mais que s'il vouloit prendre le parti de s'embarquer ſur la Riviere qu'il voyoit devant lui, ou la ſuivre par terre, il devoit s'aſſûrer qu'il rencontreroit aux bords d'une Riviere, beaucoup plus grande que la ſienne, des terres abondantes en toutes choſes, & des Peuples couverts de plaques d'Or. Il n'en falut pas dire davantage à *Gonzalles Pizarre* pour le porter à tout entreprendre; il envoya deux de ſes guides à *Zumaque* avec ordre à ſes Officiers de le venir joindre. Ils marcherent auſſitôt & ſurmontant toutes les difficultez des chemins, ils arriverent bien fatiguez au Bourg de *Coca*. *Gonzalles Pizarre* les laiſſa repoſer quelques jours & enſuite les fit mettre en bataille devant le Cacique qui en fut épouvanté. Il épuiſa toute ſa Province de vivres pour en faire préſent à *Gonzalles*; & par cette magnificence le chaſſer honnêtement de chez lui. Son hôte en avoit encore plus d'impatience que lui, & dès le lendemain, ayant fait filer ſes troupes le long de la Riviere, il prit congé du Cacique, par une belle épée qu'il lui donna; il fut ſe mettre à la tête de ſa Cavalerie, & ſuivit agréablement le cours de la Riviere. Le beau chemin ne dura pas long-temps. Il falut traverſer des Ruiſſeaux à la nage; monter & descendre des inégalitez de terrain & marcher quarante-trois jours ſans trouver aucuns vivres pour ſes troupes, ni guez, ni Canots pour paſſer la Riviere.

CHAPITRE V.

La découverte que fit Gonzalles Pizarre *de la Riviere de* Coca, *& comment* Oreillane *voguant ſur cette Riviere, par ordre de* Gonzalles, *entra dans celle des* Amazones.

UNe ſi longue marche ayant extrémement fatigué nos voyageurs, ils furent arrêtez par un ſpectacle bien ſurprenant. La Riviere, preſſée par deux Rochers qui étoient à ſon paſſage à droit & à gauche, diſtans l'un de l'autre de vingt pieds, ſe précipitoit dans une Vallée, à l'iſſuë de ce détroit, & faiſoit un ſaut de deux cens braſſes. Ce fut là que *Gonzalles Pizarre* fit conſtruire ce Pont fameux, tant vanté par les Hiſtoriens d'*Eſpagne*, ſur lequel il paſſa avec ſes troupes. Mais le chemin ne ſe trouvant pas meilleur de l'autre côté & les vivres leur devenant plus rares de jour en jour, *Gonzalles* reſolut de faire bâtir un Brigantin pour mettre ſur la Riviere les malades, les vivres, les hardes, & cent mille livres d'Or qu'ils avoient gagné. La difficulté ne fut pas petite ; mais elle fut ſurmontée par le travail & par la neceeſſité. Le Brigantin achevé, *Gonzalles* y fit embarquer tout ce qui empêchoit ſa marche ; il en remit le commandement à *François Oreillane* avec 50 ſoldats, & lui ordonna expreſſément de ne point s'éloigner de lui, & de ſe rendre tous les

les jours au logement. Il obſerva cet ordre exactement jusqu'à ce que ſon Genéral, voyant tout ſon Monde fort preſſé de la faim, lui commanda d'aller chercher des vivres & des habitations où ſes gens puſſent ſe rafraîchir. Auſſitôt qu'*Oreillane* eut cet ordre, il gagna le milieu de la Riviere, & la rapidité de l'eau l'emportant autant qu'il vouloit, il fit plus de cent lieuës en trois jours ſans voiles ni rames: Il entra avec le courant de *Coca* dans une autre Riviere bien plus vaſte, mais bien moins rapide qu'elle; il la conſidera tout un jour, & voyant que plus il deſcendoit, plus la Riviere s'élargiſſoit; il ne douta plus qu'il ne fût ſur cette grande Riviere, qui avoit déja été tant de fois & ſi inutilement cherchée. La joie, qu'il eut d'une ſi heureuſe fortune, le transporta jusqu'à s'oublier lui-même; il ne ſongea plus qu'à jouïr de ſon bonheur, & mettant ſous les pieds devoir, ſerment, fidelité & gratitude, il n'eut plus d'autre but qu'à faire réüſſir l'entrepriſe qu'il méditoit.

CHAPITRE VI.

Oreillane *eſperant une fortune extraordinaire de la découverte de cette Riviere, en voulut avoir la gloire tout ſeul, quitta ſon Genéral & ſe fit nommer Chef de cette entrepriſe.*

POUR cet effet *Oreillane* fit entendre à ſes compagnons, que le Païs où ils étoient

arrivez n'étoit point celui qui avoit été marqué par ſon Genéral ; qu'il n'y avoit point cette abondance de vivres , que le Cacique lui avoit dit qu'il trouveroit à la jonction des deux Rivieres ; qu'il falloit aſſûrément voguer plus loin, & chercher ce Païs ſi bon & ſi fertile, où ils pourroient charger leurs Vaiſſeaux de vivres ; que de plus ils voyoient tous aparemment qu'il n'y avoit pas lieu de remonter ce Fleuve qu'ils avoient descendu en trois jours; & qu'il ne croyoit pas pouvoir remonter cette même route qu'ils avoient tenuë en une année entiere; qu'il y avoit bien plus de lieu de l'attendre ſur cette Riviere nouvelle , & cependant qu'il falloit aller chercher des proviſions. Cachant ſon deſſein, il fit hauſſer les voiles, & s'abandonnant au vent, à ſa fortune, & à ſa reſolution, il ne ſongea qu'à ſuivre la Riviere, & la découvrir jusqu'à la Mer: Ses compagnons eurent de l'ombrage de la maniere dont il executoit le deſſein qu'il leur avoit propoſé. Ils ſe ſentoient obligez de lui dire qu'il outrepaſſoit les ordres de ſon Genéral, & que dans l'extrême beſoin où il étoit de vivres , il falloit aller à lui avec ſi peu que l'on en pourroit trouver , & qu'il donnoit aſſez à connoitre qu'il avoit quelque mauvaiſe prétention , parce qu'il avoit manqué de laiſſer deux Canots au bord des deux Ruiſſeaux qui lui avoient été marquez par ſon Genéral, pour lui ſervir à paſſer ſon armée. Ces remontrances lui furent faites principalement par un Religieux *Dominicain*, nommé Frere *Gaſpard* de *Carvajal* , & par

un

un jeune Gentilhomme de *Badajos* en *Espagne*, apellé *Fernand Sanches* de *Vargas*. La conſideration de ces deux perſonnages fit deux partis dans ce petit Vaiſſeau, & ils n'auroient pas manqué d'en venir aux mains; ſi *François* d'*Oreillane*, opoſant la diſſimulation à la reconnoiſſance, n'eut, par de belles proteſtations, & de fortes promeſſes, apaiſé ce deſordre. Par le moyen des amis qu'il avoit dans le Vaiſſeau, il gagna la plûpart des ſoldats, qui n'étoient pas pour lui, & voyant les deux Chefs du parti presque ſeuls, il fit prendre *Fernand Sanches* de *Vargas* & le fit mettre à terre, le laiſſant ſeul ſans vivres & ſans armes dans un effroyable deſert, fermé d'un côté par de hautes Montagnes, & de l'autre par la Riviere. Pour le Religieux, il eut la prudence de ne le traiter pas ſi mal; néanmoins il lui fit connoître par ſes paroles qu'il n'eut pas à penétrer davantage dans les prétentions de ſon Officier, s'il ne vouloit s'attirer un rigoureux châtiment. Cela fait, il continua ſa navigation, & le jour d'après voulant connoitre s'il pouvoit s'aſſûrer de tous ceux qui étoient avec lui pour le ſuccès de ſes reſolutions, il leur fit entendre qu'il aſpiroit à une bien plus haute fortune, que celle qui lui pouvoit arriver de bien ſervir *Gonzales Pizarre*; qu'il ne devoit rien à *Gonzales Pizarre*; qu'il ſe devoit tout à lui-même & à ſon Roi; & que ſa fortune l'ayant mené comme par la main à la plus belle, & à la plus deſirée découverte qui ſe fut jamais faite aux *Indes*, qui étoit la gran-

de Riviere, ſur laquelle ils voguoient, qui ſortant du *Peron*, & coulant d'Occident en Orient, étoit le plus beau Canal du nouveau Monde, pour paſſer de la Mer du Nord à celle du Sud; qu'il ne pouvoit, ſans les trahir, ſans leur ravir les fruits de leur Voyage & de leur diligence, faire part à d'autres d'un bien que le Ciel n'avoit reſervé que pour eux : Que pour lui, ſon deſſein étoit d'aller en *Eſpagne* demander à ſa Majeſté Catholique le Gouvernement de ce grand Païs, qui regne le long de cette belle Riviere; qu'il leur promettoit à tous des Gouvernemens de Places, de Villes, & autres recompenſes proportionnées & à leur generoſité; qu'ils le ſuiviſſent ſeulement, qu'ils le connoiſſoient bien; qu'il étoit aſſez capable du poſte qu'il alloit demander à ſon Roi, & qui lui étoit aſſûrément dû comme à celui qui avoit découvert le Païs : Que pour le ſerment qu'il avoit fait à *Pizarre*, il s'en dégageoit; qu'il ne vouloit plus être commandé par lui; qu'il renonçoit au pouvoir qu'il en avoit reçu, & ne vouloit plus d'autre autorité, ni d'autre commandement que celui qu'il leur demandoit, & qu'ils lui donneroient en le nommant Chef, de par le Roi leur Maître, de la découverte de cette grande Riviere.

CHA-

CHAPITRE VII.

Oreillane *donna ſon nom à cette Riviere, & comment ce nom qu'il lui avoit donné fut changé, par une fable qu'il compoſa lui-même, pour rendre ſa découverte plus fameuſe.*

SA Harangue fut ſuivie d'un conſentement genéral de le faire Chef de ſon entrepriſe. Il commença par donner ſon nom à cette grande Riviere, & non content d'en connoître le cours, il voulut découvrir le Païs. Il mit pied à terre pour avoir des vivres, & connoître les Habitans : Mais il trouva des gens qui ſavoient défendre leur pain, & eut pluſieurs combats avec les Naturels du Païs, qui lui montrerent qu'ils avoient du cœur ; & même ces Peuples étoient ſi courageux & animez pour la défenſe de leurs terres, que les femmes ſe mêloient parmi les hommes & les ſecondoient admirablement dans les combats, ſoit à tirer leurs flêches, ſoit à faire ferme avec eux. C'eſt ce qui donna ſujet à *Oreillane*, pour rendre ſa découverte plus conſiderable & plus glorieuſe, de dire qu'il étoit entré dans un Païs de grande étenduë, le long de cette Riviere, qui étoit gouverné par des *Amazones*, ou Femmes qui n'avoient point de Maris, qui exterminoient tous leurs mâles, & ſe rendoient en corps d'armée aux frontieres de leurs voiſins en certain tems de

l'année pour y choiſir des Amans, & empêcher la fin d'une Nation ſi extraordinaire: Et c'eſt ce qui a fait que cette Riviere, qu'il nomma de ſon nom, fut depuis nommée la Riviere des *Amazones*. Cependant *Oreillane* pourſuivit ſa route avec bien du ſuccès; plus il avancoit, & plus toutes choſes s'accordoient à faire réüſſir ſa desobéïſſance. Il trouva en descendant d'autres Peuples bien moins guerriers, ou moins ſauvages que les précedens: Ils le reçurent avec grande courtoiſie, & admirant tout ce qu'ils faiſoient, & tout ce qu'ils avoient, ſoit les habillemens, ſoit les perſonnes, leurs armes, leur Vaiſſeau; & tout le reſte; ils les conſidererent comme des Hommes extraordinaires; ils voulurent faire un traité d'amitié avec eux, & leur donnerent tout autant de vivres qu'ils en purent ſouhaiter.

CHAPITRE VIII.

Oreillane *ſortit de cette Riviere par un bras qui ſe va rendre dans la Mer, proche d'un Cap, qu'on apelle aujourd'hui le* Cap du Nord. *Son voyage en* Espagne *pour demander au Roi la Conquête & le Gouvernement de ce Pais. Son retour malheureux, & ſa fin digne de ſon infidelité.*

OREILLANE ſe trouvant dans un poſte ſi favorable pour ſes deſſeins s'y arrêta quelque temps, y fit faire un autre Brigantin plus grand que le premier, à cauſe qu'ils

y étoient trop preſſez. Il demeura tout le temps qu'il falloit pour bien reconnoître ce Païs, & ayant dit adieu à des hôtes ſi humains, il fit hauſſer les voiles. Après quelques jours de Navigation, il vint heureuſement aux endroits où cette Riviere entre dans la Mer, il y entra avec elle; & marquant les lieux qu'il lui étoit néceſſaire d'obſerver pour le retour, il côtoya un Cap, qu'on apelle aujourd'hui le *Cap de Nord*, qui eſt à deux cens lieuës de l'Iſle de la *Trinité*, & vogua droit à cette Iſle. *Oreillane* acheta là un Vaiſſeau dans lequel il paſſa en *Eſpagne*, & fut trouver l'Empereur *Charles*-Quint à *Vailladolid*. Il le trompa ſi agréablement par le récit de ſes avantures, & par la grandeur de ſes promeſſes, qu'il en obtint trois Vaiſſeaux pour retourner d'où il venoit, y bâtir des Forts, faire des habitations aux endroits qu'il trouveroit les plus commodes, & prendre poſſeſſion du Païs au nom de ce Prince. Ses expeditions furent bientôt données; mais l'execution en fut bien lente. *Oreillane* fut plus de ſept ans à la Cour d'*Eſpagne* ſans pouvoir ſe mettre en état de partir. Sur la fin de 1549. il s'embarqua avec tout ſon Monde; mais il n'étoit qu'à la hauteur des *Canaries*, quand un mal contagieux, paſſant d'un de ſes Vaiſſeaux dans les autres, tua une partie de ſes Soldats; une autre partie en fut emportée peu de temps après, quoi qu'il ne fût encore qu'au *Cap Verd*, & qu'on lui conſeillât de retourner en *Eſpagne*. Il eut aſſez de temerité pour continuer ſa route, & pour ſe promettre qu'il

qu'il verroit encore la Riviere des *Amazones*: Il la vit en effet, & vint avec ſes Vaiſſeaux jusqu'à ſon embouchure; mais voyant que les hommes lui manquoient, il fit paſſer ſur le ſien tout ce qui en reſtoit, & abandonna les deux autres. Le nombre en diminuant de jour en jour, il ne ſe reſerva qu'une grande Barque, de deux qu'il avoit fait bâtir dans une Iſle où il s'étoit arrêté, & tenta pluſieurs fois d'entrer plus avant dans la Riviere. Il fallut à la fin qu'il cedât à ſa fortune qui l'avoit abandonné, & ſe laiſſât aller où elle avoit reſolu de le faire perir. Il fut jetté ſur les côtes de *Caracas*, & de là à une petite Iſle, appellée de Sainte *Marguerite*; il y perdit jusqu'au dernier des ſiens; & étant mort lui-même de deſeſpoir autant que de maladie, il fit auſſi perdre à *Charles*-Quint les hautes esperances qu'il avoit conçuës d'une entrepriſe ſi hardie.

CHAPITRE IX.

Cette découverte ainſi commencée en 1540. *demeura imparfaite jusqu'en* 1560. *qu'un Gentilhomme* Espagnol, *appellé* Orſua, *demanda à faire cette découverte au Vice-Roi du* Perou. *Son armement; il commence ſon Voyage, & part de* Quito.

LE mauvais ſuccès du voyage d'*Oreillane* refroidit fort la paſſion qu'avoient les *Espagnols* pour la découverte de la Riviere des *Amazones*. Elle fut tout à fait éteinte par

par la longueur des guerres civiles du *Perou*. Le Marquis de *Caguete* en étant Vice-Roi, un Gentilhomme de *Navarre*, appellé *Pierre de Orſua*, qui avoit toûjours eu des penſées dignes de ſon grand courage, tourna les yeux ſur nôtre grande Riviere, & crut qu'il ſeroit plus heureux qu'*Oreillane*. Il ſe préſenta donc au Vice-Roi, & lui propoſa ſon deſſein. Le Vice-Roi, qui connoiſſoit ſon merite, loua ſa reſolution, & ſe perſuada que ſi une choſe auſſi difficile devoit réüſſir, ce ſeroit par la conduite d'un ſi brave & ſi ſage Cavalier. En même temps il fit expedier les pouvoirs, dont *Orſua* avoit beſoin, & publier ſon entrepriſe par tout le Royaume. Toute la Nobleſſe vint s'offrir à *Orſua*, & comme il étoit dans l'eſtime de tout le Monde, il n'y eut ſi vieux Soldat qui n'abandonnât ſa retraite avec plaiſir pour ſervir ſous un ſi digne Genéral. *Orſua* ne fut en peine qu'à remercier tant de perſonnes qu'il ne pouvoit mener avec lui. Il choiſit tout ce qu'il y avoit de meilleur parmi tant de gens de ſervice, & pour pouſſer heureuſement une Conquête ſi fameuſe, il fit toutes les proviſions qu'il crut néceſſaires pour la guerre & pour la bouche; à quoi tous les Seigneurs & tous les Habitans des Villes contribuerent avec beaucoup de bonne volonté & de largeſſe, pour être perſuadez que *Pedro d'Orſua* avoit des qualitez qui méritoient bien qu'on l'obligeât. Il partit de *Cusco* en 1560. avec les acclamations & les ſouhaits de la Ville, pour ſon heureux voyage. Il étoit accompagné de plus de ſept cens Soldats

dats d'élite, avec quantité de fort bons chevaux. Comme *Orſua* ſavoit bien la Carte du PEROU, & avoit long-temps medité ſon voyage, il marcha droit à la Province de MOSILONES, pour rencontrer le premier Fleuve *Moyabamba*, par lequel il étoit ſûr d'entrer dans celui des *Amazones*.

CHAPITRE X.

La fin tragique de Pierre d'Orſua *par la revolte de deux de ſes Officiers, devenus amoureux de la femme de leur Genéral. La fin encore plus tragique de ces deux Rebelles l'un après l'autre ; la cruauté du dernier contre ſa propre fille.*

IL étoit vrai-ſemblable qu'une entrepriſe ſi ſagement meditée, & ſi univerſellement aprouvée devoit avoir un heureux ſuccès. Cependant il n'y en eut jamais de ſi malheureuſe. *Orſua* avoit mené avec lui un certain *Don Fernand* de *Gusman*, jeune homme qui étoit venu depuis peu d'*Eſpagne*, & un autre plus âgé, nommé *Lopez Daguirre*, *Biscaïn*, homme de petite taille & de mauvaiſe mine, qu'il avoit fait ſon Enſeigne. Ces deux malheureux étant devenus amoureux de la femme de leur Genéral, nommée *Agnès*, & qui avoit accompagné ſon mari dans tous ſes Voyages ; & voyant l'occaſion ſi favorable de contenter leur amour & leur ambition, firent revolter les Troupes d'*Orſua* contre lui & l'aſſaſſinerent. Après une action ſi bar-

barbare, les traîtres, qui l'avoient commiſe, & qui étoient bien ſept ou huit tous d'intelligence, élûrent *Don Fernand* de *Gusman* pour leur Roi, qui eut l'ame aſſez vaine pour recevoir un titre qui lui convenoit ſi peu. Il n'en jouït guere auſſi; car ceux-là mêmes, qui lui avoient donné la qualité de Roi, lui donnerent auſſi le coup de la mort; *Daguirre* lui ſucceda. Il ſe fit lui-même Roi nonobſtant les remontrances des autres; & ſe nommant lui-même le rebelle & le traître, il fit entendre à tous ceux qu'il avoit gagnez qu'il vouloit ſe rendre le Maître de la GUIANE, du PEROU, & du nouveau Royaume de GRENADE, & leur promit toutes les richeſſes de ces grands Royaumes. Son Regne fut ſi ſanglant & ſi barbare qu'il n'y a jamais eu de tyrannie ſemblable. Les *Espagnols* auſſi l'appellent encore aujourd'hui *le Tyran.* Cependant il emmena toute la Flote d'*Orſua*, & deſcendit ſur la Riviere de *Coca* dans l'*Amazone*, eſperant de gagner l'un de ces Royaumes, & d'y faire de grands progrès: mais étant entré dans l'*Amazone*, il n'en pût vaincre le courant. Il fut contraint de ſe laiſſer aller juſqu'à l'embouchure d'une Riviere, qui eſt à plus de mille lieuës du Lieu où il s'étoit embarqué, & fut porté dans ce grand Canal qui va au *Cap de Nord*, & c'étoit le même chemin qu'avoit pris *Oreillane.* En ſortant de la Riviere des *Amazones*, il vint à l'Iſle de la *Marguerite*, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Port du Tyran*; il y tua *Don Iean de Villa Andrada*, Gouverneur de l'Iſle, & ſon pere *Don Joan*

Sar-

Sarmiento. Après leur mort ; avec le ſecours d'un nommé *Jean Burq*, il ſe rendit Maître de l'Iſle, il la pilla entierement, & y fit des inhumanitez inouïes; il y tua tout ce qui lui reſiſta, & de-là paſſa à *Cumana*, où il exerça les mêmes cruautez: De-là il deſola toutes les côtes, qui portent le nom de *Caracas*, avec toutes les Provinces qui ſont le long des Rivieres de *Venezuela* & de *Baccho.* Il paſſa enſuite à Sainte *Marthe*, où il tua tout, & entra dans le nouveau Royaume de GRENADE, pour paſſer de-là par QUITO dans le PEROU. Dans ce Royaume il fut forcé de donner un combat, où il fut défait à plate coûture, & contraint de s'enfuir: Mais tous les chemins lui étant fermez, il vit bien qu'il falloit perir, &, pour commencer, il ſe porta à une barbarie qui n'a jamais eu d'exemple.

Une fille, qu'il avoit euë de *Mendoza* ſa femme, l'avoit ſuivi dans ſon voyage. Il l'aimoit tendrement; *Ma fille*, lui dit-il, *il faut que je te tuë. J'avois deſſein de te mettre ſur le Trône; mais puiſque la Fortune s'y oppoſe, je ne veux pas que tu vives pour ſouffrir la honte que tu aurois de devenir eſclave de mes ennemis, & d'être appellée la fille d'un Tyran & d'un Traître. Meurs, ma fille, meurs de la main de ton pere, ſi tu n'as pas le cœur de mourir de la tienne.* La fille, ſurpriſe de ce diſcours, lui demanda quelques heures pour ſe diſpoſer à la mort, & faire ſa paix avec Dieu. Ce qu'il lui accorda; mais ſes prieres étant trop longues à ſon gré, tout à genoux qu'elle étoit, il lui tira

tira un coup de carabine au travers du corps; mais ne l'ayant pas tuée du coup, il lui donna de ſon poignard dans le cœur. La fille en tombant de ce dernier coup: *Ha mon pere*, lui dit-elle, *c'eſt aſſez!*

Peu après ſa mort, il fut ſaiſi, & conduit en priſon à l'Iſle de la *Trinité*, où il avoit beaucoup de bien. On lui fit ſon procès, & la Sentence portoit, qu'il ſeroit écartelé en public, que ſes Maiſons ſeroient raſées, & qu'on y ſemeroit du Sel, afin qu'on ne bâtît plus ſur les mêmes fondemens; ce qui fut executé au pied de la lettre.

CHAPITRE XI.

Par de ſi triſtes évenemens, cette déconverte ne fut point avancée, depuis 1560. *juſqu'en* 1606. *que deux Peres* Jeſuites *ſe hazarderent d'aller prêcher l'Evangile le long de cette Riviere, & y furent martyriſez. Pluſieurs autres entrepriſes, formées depuis par de grands perſonnages, ne réüſſirent pas mieux.*

LA fin malheureuſe de ces deux entrepriſes éteignit ſi fort les deſirs de cette découverte, que le dernier ſiècle s'eſt paſſé ſans avoir eu une plus grande connoiſſance de la Riviere des *Amazones*. Notre ſiècle a été plus heureux, & l'on a vû de nos jours ce grand deſſein parfaitement executé. En 1606, & 1607, des Peres de la Compagnie de JESUS, pouſſez du ſeul deſir de la conver-

verſion des Sauvages, ſortirent de QUITO & penetrérent jusques dans la Province des COFANES, qui habitent les lieux où ſont les ſources de la riviere de *Coca*. Ces bons Peres voulurent commencer, par ces Peuples, la publication de l'Evangile : Mais l'heure n'étoit pas encore venuë qu'ils devoient être appellez à la connoiſſance de Dieu ; & ils trouverent des hommes ſi cruels, & ſi incapables d'écouter ſa parole, qu'ils tuerent un de ces Peres, nommé le Pere *Raphaël Ferrier*, & mirent les autres en fuite.

En l'année 1621, ſous le Regne de PHILIPPE IV, Roi d'*Espagne*, *Vincent de los Reyes* de *Villalobos*, Sergent Major, Gouverneur & Capitaine genéral du Païs des QUIXOS, avoit reſolu de tenter cette navigation de la Riviere des *Amazones* : Mais ayant reçu l'ordre de quitter ſon Gouvernement, il fut forcé de ne plus penſer à ce voyage. *Alonze Miranda* forma le même deſſein, fit ſon équipage, & prit toutes les précautions néceſſaires pour ſurmonter toutes les difficultez de cette entrepriſe ; mais il n'eut pas plus de ſuccès que les autres; car il mourut ſans avoir ſeulement vû la Riviere des *Amazones*. Avant l'un & l'autre, le Genéral *Joſeph de Villamayor Maldonado*, Gouverneur des QUIXOS, pouſſé du même motif de la gloire de Dieu, de la grandeur du Roi ſon Maître, & du ſalut de tant d'Infidelles, avoit conſumé tout ſon bien pour s'établir parmi ces Peuples, qui habitent ſur les bords de cette admirable Riviere.

CHA-

CHAPITRE XII.

*Comment le Roi d'*Espagne *envoya Commiſſion au Gouverneur du* Brezil *de faire cette déconverte.*

LEs *Caſtillans* n'étoient pas les ſeuls des Conquerans du nouveau Monde, qui montroient tant d'ardeur pour ſe rendre les Maîtres de ces Nations inconnuës. Les *Portugais* étoient dans la même inquietude; & ſâchant qu'ils n'étoient pas fort éloignez de l'embouchure de la Riviere, s'étoient perſuadez que cette découverte leur étoit reſervée. L'an 1626. *Bonito Macul*, alors Gouverneur de *Para*, reçut Commiſſion de PHILIPPE III, Roi d'*Eſpagne*, de ſe mettre en Mer, avec de bons Vaiſſeaux, pour entrer dans cette Riviere, & ſurmonter toutes les difficultez de cette découverte; mais il ne pût ſatisfaire aux ordres de ſa Majeſté Catholique, car il fut rapellé par d'autres plus preſſans, & obligé d'aller ſervir à *Phernambuc.*

En 1633 & 1634. le Roi d'*Eſpagne*, qui avoit une impatience extraordinaire de voir enfin réüſſir une entrepriſe tant de fois & ſi vainement tentée, envoya des ordres très-preſſans à *Franceſco Carvallo*, Gouverneur & Capitaine genéral de l'Iſle de *Maraghan*, & de la Ville & Fortereſſe de *Para*, de faire un armement conſiderable pour entreprendre avec fruit la découverte de la Riviere

viere des *Amazones*, & lui marqua, dans ſes Ordres, que s'il n'y avoit point d'Officier près de lui, ſur lequel il pût ſe repoſer de l'exécution de cette entrepriſe, il y allât lui-même en perſonne, parce qu'il vouloit ſavoir abſolument s'il étoit impoſſible de monter ſur cette Riviere, & d'en ſavoir la ſource & la longueur. *Carvallo* ne pût obéïr au Roi ſon Maître, parce qu'il ne ſe crut pas en état de s'éloigner de ſon Gouvernement, ni de partager ſes forces dans une ſaiſon où les *Hollandois* lui alloient tomber ſur les bras, & ne perdoient pas une occaſion de faire des deſcentes dans le BREZIL: Mais ce qu'il ne crut pas à propos de faire qu'avec beaucoup d'hommes & de Vaiſſeaux, fut heureuſement executé par la fortune de deux Freres lais de l'Ordre de Saint *François*: Voici comment.

CHAPITRE XIII.

Ce que tant de braves Hommes n'avoient pû achever, ſe trouve fait par deux Freres-lais de l'Ordre de Saint François, *en ſe ſauvant des mains des* Indiens.

LA Ville de Saint *François*, dans la Province de QUITO, eſt une des plus belles de l'*Amerique*; elle eſt bâtie ſur l'une de ces Montagnes effroyables, que les *Eſpagnols* appellent *Cordilleras* & *Tierras*, à un demi degré Sud de la Ligne Equinoctiale. Elle eſt néanmoins d'une temperature la plus

plus agréable, la plus abondante, & la plus saine de toutes celles du PEROU ; & l'on n'y eût jamais incommodé de la chaleur. En 1635, 36 & 37, le Capitaine *Jean de Palacios*, s'étant mis en tête de découvrir cette Riviere des *Amazones*, fit un petit armement pour reconnoître, plûtôt que pour dompter, par la force des armes, les Peuples de ces Provinces. Ces Religieux de Saint *François* voulurent être de la partie pour travailler au salut de ces Barbares, & se promirent d'être plus heureux que les Peres *Jesuites*, qui, trente ans auparavant, avoient tenté la même entreprise, & virent un des leurs, apellé le Pere *Raphaël Ferrier*, tué & martyrisé par la main de ces Barbares, comme je l'ai déja dit.

Ils marcherent avec plus de précaution, &, après de longues fatigues, arriverent à la Province des *Indiens* aux cheveux longs: Ils trouverent ce Pais-là fort peuplé, mais n'y pouvant faire aucun établissement à cause de la dureté des Habitans; les uns quitterent la partie & rétournerent à *Quito*; les autres, plus fermes, demeurerent avec le Capitaine *Jean de Pelacios*, & quelque peu de soldats qui lui furent toûjours fidèles ; mais les ayant presqûe tous perdus dans ces combats, où il fut tué lui-même ; les Religieux se sauverent comme ils pûrent, & les deux Freres-lais, dont j'ai parlé, appellez l'un *Dominique de Britto*, & l'autre *André de Tolede*, se tirerent adroitement d'entre les mains de ces *Indiens*; & ayant gagné leur Barque, avec six soldats qui restoient,

ils s'abandonnerent à la Providence, & laiſſerent aller leur Barque au gré des Vents & des Courans.

Dieu favoriſa tellement leur Navigation, qu'après avoir été portez ſur cette grande Riviere, de Province en Province, ils prirent heureuſement terre à la Ville de *Para*. Cette Ville eſt dans le BREZIL, à quarante lieuës de l'embouchure de la Riviere des *Amazones*, du côté du Midi; les *Portugais* en ſont les maîtres, & en ont fait une bonne Place, qui eſt du Gouvernement de MARAGNON. On interrogea les deux Freres-lais & les ſoldats, ſur leur longue & admirable Navigation ; mais ils étoient tous huit ſi groſſiers, qu'ils n'avoient rien remarqué de particulier ; ils dirent ſeulement qu'ils avoient paſſé par pluſieurs Provinces de differens Barbares, qui mangeoient ceux qu'ils prenoient à la guerre. Les deux Cordeliers offrirent de retourner d'où ils venoient, pourvû qu'on leur donnât un Vaiſſeau & des hommes pour les conduire, dans l'esperance de retrouver les mêmes paſſages des Rivieres, par lesquels ils étoient deſcendus, & de remonter jusqu'à QUITO. On les mena de *Para* en la Ville de Saint *Loüis* de *Maragnon*; *Jaques Raimond* de *Norogna* en étoit Gouverneur, & ayant autant de zèle pour le ſervice de ſon Dieu, que pour celui de ſon Roi, il voulut examiner plus particulierement les Freres Cordeliers, que l'on n'avoit fait à *Para*; il les interrogea avec tant de patience & de douceur, qu'il les fit parler raiſonnablement: Ils lui dirent qu'ils

qu'ils étoient partis du PEROU, que leur Monaſtere étoit dans la Ville de *Quito*; qu'ils en étoient ſortis avec pluſieurs de leurs Freres, pour travailler à la converſion des Sauvages, mais que ces Infidèles les avoient voulu manger au lieu de les écouter; que leur Capitaine étant mort, & leurs Freres en fuite, ils s'étoient jettez avec ſix ſoldats dans une Barque, qui étoit venuë miraculeuſement ſurgir à *Para*, & qu'ils étoient prêts de retourner au PEROU, s'ils en trouvoient la commodité. Le Gouverneur ayant fait de longues reflexions ſur ce raport crut que Dieu lui offroit une belle occaſion de ſervir ſa Religion & ſon Païs, & qu'il devoit tenter ce que tant d'autres avoient manqué.

CHAPITRE XIV.

Le Gouverneur du Brezil, *ſur le raport de ces deux Freres Cordeliers, entreprit la découverte de cette Riviere. L'armement qu'il fit pour cela, & la commiſſion donnée à* Don Pedro de Texeira, *qui partit de* Para *en* 1637.

DON *Pedro de Norogna* reſolut de faire un armement pour entreprendre cette découverte & la fit publier par tout. A l'ouïe de cette nouvelle, pluſieurs ſe préſenterent pour ſervir dans cette occaſion; le Gouverneur retint ceux qu'il jugea les plus propres pour ſon deſſein, & voulant avoir un homme

capable de lui rendre un compte exact de tout ce qu'il auroit vû pendant une ſi longue Navigation, il choiſit le Capitaine *Pierre de Teixera*, homme de cœur, de conduite, & de probité, pour Genéral de la Flote. Ce Cavalier reçut, avec bien de la joie, un Commandement qui étoit ſi conforme à ſes intentions; car il a toute ſa vie recherché les occaſions de ſervir ſon Roi au préjudice de ſes intérêts & au peril de ſa vie; auſſi a-t-il eu la gloire d'achever l'entrepriſe la plus difficile & la plus illuſtre de ſon temps. Il partit de *Para* le 28 *Octobre* 1637, avec 47 Canots d'une grandeur raiſonnable; on y avoit embarqué, outre les munitions de bouche & de guerre, ſoixante-dix ſoldats *Portugais*, & douze cens *Indiens* amis, pour ramer & pour combattre, qui, avec leurs femmes & les garçons de ſervice, faiſoient deux mille perſonnes. Ils entrerent dans l'embouchure de la Riviere des *Amazones* par le côté le plus près de *Para*, & éviterent heureuſement les Rochers à fleur d'eau, qui ferment le paſſage des Vaiſſeaux en bien des endroits. Cependant ils furent près d'un an ſans voir la fin de leur Navigation; il eſt vrai que n'ayant point de guides, ſur la foi & ſur l'experience desquels ils pûſſent conduire leur route, & d'ailleurs étant portez tantôt au Sud, tantôt au Nord, par la violence des Courans, ils n'avançoient pas autant qu'ils auroient fait s'ils euſſent connu la Navigation de la Riviere; d'ailleurs *Texeira* étant obligé de pourvoir à la ſubſiſtance de tant de monde qu'il menoit avec

avec lui, & voyant que ſes vivres diminuoient tous les jours conſiderablement, il falloit qu'il envoyât de temps en temps des Partis de Canots pour en recouvrer & faire des deſcentes ou dans les Iſles, ou en terre ferme.

CHAPITRE XV.

Les difficultez que Texeira *trouva dans ſon voyage, tant de la part de ſon monde, que de la longueur du chemin, & l'heureuſe deſcente de ſes avancoureurs dans le Païs des* Quixos, *qui eſt du Gouvernement de* Quito.

NOs Voyageurs n'étoient pas encore à la moitié de leur chemin lors que les *Indiens*, laſſez de leur travail, quitterent les rames & murmurerent tout haut de ce qu'on les avoit engagez à un voyage ſi long ; on avoit beau les aſſûrer qu'ils ſeroient bientôt à la fin, ils demanderent leur congé à *Texeira*, & voyant qu'il les remettoit de jour en jour, pluſieurs tournerent la proüe de leurs Canots, & s'en retournerent à *Para*. Le Genéral vit bien qu'il falloit uſer en cette occaſion de prudence plûtôt que de force : c'eſt pourquoi il ne fit point ſuivre les fuyards, mais il eſſaya, par la voie de la douceur, d'en empêcher les ſuites. Il parla donc fort humainement aux *Indiens* qui lui reſtoient, & leur dit des choſes dont ils furent ſi touchez, que ceux qui les avoient ouïes

les firent paſſer de Canots en Canots, & de bouche en bouche, avec toutes ces demonſtrations exterieures de ſatisfaction & de joie, qu'ils ont accoûtumé de témoigner dans leurs aſſemblées ; ils ſe mirent auſſi à crier de tous les Canots que *Texeira* continuât ſon voyage, & qu'ils ne l'abandonneroient jamais. Le Genéral les ayant remerciez de leur bonne volonté fit faire une diſtribution d'eau de vie par tous les Canots, avec aſſûrance qu'ils arriveroient bientôt où ils devoient aller : Non content d'avoir fait courir ce bruit, il crût que, pour affermir les *Indiens* dans leur reſolution, il devoit faire une choſe d'éclat ; il fut donc viſiter tous les Canots & en choiſit huit des meilleurs qu'il fit charger de vivres, de ſoldats & de rameurs. Il nomma pour Chef de cette Escadre le Colonel *Benedito Rodriguez* d'*Olivera*, natif du *Brezil*; & l'ayant inſtruit de ſes intentions, le fit partir avec charge de lui envoyer ſouvent des nouvelles qui fuſſent agréables aux *Indiens*. *Olivera* n'étoit pas un homme ordinaire, il avoit naturellement l'esprit vif & penetrant ; & ayant été nourri toute ſa vie avec les *Indiens*, il avoit ſi bien étudié leurs actions & leurs viſages, qu'ils ne pouvoient ſi bien déguiſer que d'un clin d'œil il ne connût tout ce qu'ils avoient dans le cœur; ils le regardoient auſſi comme un homme qui devinoit les penſées, & comme tel non ſeulement ils avoient de la veneration pour lui, mais ils le craignoient & lui obéïſſoient aveuglément; après cela, il ne faut pas demander ſi ceux qui étoient

dans

dans les huit Canots qu'il devoit commander furent bien contens de s'en aller avec lui. Ses gens firent une telle diligence, tantôt avec les rames, tantôt à force de voiles, qu'ils ſurmonterent tous les obſtacles qui ſe préſenterent, & ſurgirent ainſi heureuſement le 24. de *Juin* 1638. à l'endroit où la Riviere de *Pagamino* entre dans celle des *Amazones*. Il y a un Port près de là, qu'on appelle du nom de la Riviere, où les *Eſpagnols* s'étoient fortifiez & avoient fait un Bourg pour tenir en crainte les *Quixos*, qui n'étoient pas encore bien accoûtumez au joug.

CHAPITRE XVI.

La deſcente du Genéral Texeira, *& les ordres qu'il donna pour conſerver ſon Armée, pendant qu'il ſeroit abſent.*

SI l'impatience de faire leur deſcente ne les eut point arrêtez en ce lieu-là, & qu'ils euſſent vogué encore quelque temps, ils auroient rencontré l'entrée de la Riviere *Napo*, dont je parlerai ci-après, où ils euſſent été mieux reçus & bien moins expoſez aux pertes & aux incommoditez qu'ils ſouffrirent en ce Païs. Le même jour de la deſcente le Colonel *Benedito* dépêcha un Canot à ſon Genéral, pour lui donner avis du ſuccès de ſa Navigation, & du peu de tems dans lequel il pouvoit achever la ſienne. Cette nouvelle répanduë dans l'Armée don-

na des forces & du courage à ceux que la longueur du travail & de la faim avoit épuiſez ; *Texeira* uſa, comme un homme de tête, d'un ſi bon ſuccès ; il confirma l'aſſûrance de leur prochain debarquement, & ſuivit *Benedito* à grandes journées : Les *Portugais* & les *Indiens* faiſoient leur devoir à l'envi les uns des autres, & pas un jour ne ſe paſſoit qu'ils ne cruſſent que le lendemain ſeroit le dernier de leur Voyage. Enfin ce jour tant deſiré parut, & le Genéral *Texeira*, voulant s'aquitter de ſa parole, fit mettre pied à terre à tout ſon monde à l'embouchure d'une Riviere, qui descend dans celle des *Amazones* par la Province de ces *Indiens* qui portent les cheveux auſſi longs que les Femmes. Ce Peuple avoit autrefois bien vêcu avec les *Eſpagnols* & conſenti à leur établiſſement dans leurs terres ; mais ayant été forcez à prendre les armes contre le Capitaine *Palacios*, à cauſe du mauvais traitement qu'ils recevoient de ſes Soldats & l'ayant tué lui-même dans un combat, ils demeurerent ennemis irreconciliables des *Coſtillans*. Le Genéral *Portugais*, qui n'avoit pas été averti de cette rupture, voulut faire rafraichir ſes troupes dans ce Païs-là, parce qu'il le trouva très-beau, très-fertile & très-commode ; il planta ſon camp dans l'angle de terre que formoient les deux Rivieres & l'ayant bien retranché du côté de la Plaine, il y fit entrer ſes *Portugais* & les *Indiens*, & leur donna pour Commandans le Capitaine *Pierre Dacoſta Favotta* & le Capitaine *Pierre Bajon*. Ces deux ſages & vail-

vaillans Officiers rendirent à leur Genéral les dernieres preuves de leur conduite & de leur fidelité. Il demeurerent onze mois campez en ce lieu avec des incommoditez extraordinaires, car ils furent ſouvent obligez d'en venir aux mains avec ces hommes aux longs cheveux pour avoir des vivres, & beaucoup de leurs Soldats tomberent malades, non ſeulement à cauſe de la qualité de l'air, qui ne pouvoit être que mauvaiſe entre deux Rivieres; mais pour avoir demeuré ſi long-temps comme enfermez dans leur camp.

CHAPITRE XVII.

L'arrivée des Portugais *dans* Quito, *la joie générale, & l'émulation des* Portugais & Espagnols *ſur cette découverte.*

TEXEIRA de ſon côté s'étoit mis en chemin dans quelques Canots avec peu de gens, pour aller joindre le Colonel *Benedito*; & après avoir reçu de ſes nouvelles, il laiſſa la Barque où la Riviere finit & fut à pied le trouver dans la Ville de *Quito*, où il étoit arrivé quelques jours auparavant. La venuë du Genéral *Texeira* acheva la joie que tout le monde de *Quito*, tant le Clergé que le Peuple, avoit témoigné à l'ouïe d'une découverte ſi ſouhaitée. Tous ces *Portugais* furent reçus & careſſez des *Eſpagnols*, avec une tendreſſe de Freres, non ſeulement parce qu'ils étoient tous Sujets d'un même Roi, mais auſſi parce qu'ils leur

aprenoient une route, qu'ils n'avoient pas encore trouvée. Les uns ſe vantoient d'avoir été les premiers qui avoient navigé ſur ce grand Fleuve, depuis la ſource jusqu'à la Mer; & les autres diſoient non ſeulement qu'ils y avoient navigé, mais qu'ils l'avoient remonté, découvert entierement & reconnu tout-à-fait depuis ſon embouchure du côté du *Brezil*, jusqu'à la ſource la plus proche de *Quito*. Toutes les Communautez Religieuſes de cette Ville en firent une réjouïſſance toute particuliere, pour remercier Dieu de la grace qu'il leur faiſoit de les appeller au travail d'une Vigne qui n'avoit pas encore été cultivée, & s'offrirent tous avec la même ferveur à ſervir pour la prédication de l'Evangile.

CHAPITRE XVIII.

Retour du Genéral Texeira *au* Brezil *par la Riviere des* Amazones, *& la Commiſſion donnée au Reverend Pere* Chriſtophle *d'*Acugna *Jeſuite, pour obſerver toutes les particularitez de cette découverte, & en faire la Relation.*

QUITO eſt un Siege Royal, où il y a Préſidens & Aſſeſſeurs. Les Officiers, conſiderant l'importance de la découverte qu'avoient fait les *Portugais*, & combien il y alloit de l'intérêt de Dieu & de ſa Majeſté Catholique de ne pas négliger une affaire de ſi grande conſéquence, en écrivirent au Vi-

ce-

ce-Roi du *Perou*, qui étoit alors le Comte de *Chinchon*. Le Vice-Roi, ayant mis l'affaire en déliberation avec les plus habiles du Conſeil de *Lima*, qui eſt la Cour Souveraine de ce grand Royaume, fit réponſe au Préſident de *Quito*, qui étoit le Licentié *Don Alonze* de *Salazar*, & lui manda, par ordre daté du 10. du mois de *Novembre* 1638, qu'il renvoyât le Genéral *Texeira* à *Para* avec tout ſon monde, par le même chemin qu'il étoit venu, & qu'il lui fît donner toutes les choſes qui leur étoient néceſſaires pour leur Voyage. Il lui prescrivit d'ailleurs en particulier de choiſir deux *Eſpagnols* de conſideration, & de faire agréer au Genéral *Portugais* qu'ils s'embarquaſſent avec lui, afin qu'ils pûſſent faire un raport fidèle de la route qu'il faloit prendre pour cette longue Navigation, & comme témoins oculaires & irreprochables, informer ſa Majeſté Catholique de tout ce qui avoit été reconnu & qui pourroit ſe reconnoître à leur retour.

Pluſieurs Gentilshommes, affectionnez au ſervice du Roi leur maître, ſe préſenterent pour avoir part à une ſi glorieuſe Expedition. Entre autres, *Don Vasques* d'*Acugna*, Chevalier de l'Ordre de *Calatrava* & Lieutenant du Capitaine Genéral du Vice-Roi du *Perou*, & Corregidor de *Quito*, s'offrit de faire ce Voyage. L'amour, qu'il avoit pour ſon Prince, lui fit rechercher cette nouvelle occaſion de le ſervir avec la même chaleur qu'il avoit euë, depuis plus de cinquante ans, pour de pareilles Entrepriſes, & que

ſes Ayeux avoient témoignée toute leur vie. Il demanda la permiſſion au Vice-Roi de faire l'armement & l'équipage de cette Entrepriſe à ſes fraix & dépens, ſans qu'il en prétendît aucun autre intérêt que celui de voir ſon Maître bien ſervi. Mais le Vice-Roi, qui avoit beſoin de lui, après avoir loué ſon zèle pour ſon Prince, & la grandeur de ſes offres, l'obligea de continuer les fonctions de ſa charge; &, pour le gratifier, nomma en ſa place le Pere *Chriſtophle d'Acugna* ſon Frere, qui, d'un naturel auſſi genéreux que lui, ne ſe crut pas moins honoré de pouvoir ſervir ſon Prince dans une occaſion ſi importante.

CHAPITRE XIX.

*Départ du Pere d'*Acugna; *La route que les* Espagnols *& les* Portugais *prirent enſemble, pour remonter ſur la Riviere des* Amazones.

LE Genéral *Portugais* étant prêt à partir & à commencer ſon retour à *Para* par la Riviere des *Amazones*, l'Audience Royale de *Quito*, après avoir ſerieuſement examiné les grands avantages qui en pouvoient revenir, ſi des Religieux de la Compagnie de JESUS faiſoient ce Voyage avec lui, pour remarquer exactement tout ce qui pouvoit meriter d'être obſervé dans cette grande Riviere, & pour en porter la Relation en *Eſpagne* à Sa Majeſté Catholique, en

en donna avis au Provincial des *Jeſuites*, qui étoit alors le Pere *François de Fuentes*. Ce Religieux, tenant à grand honneur la confiance que l'on avoit en ceux de ſa Maiſon pour les charger d'une affaire de ſi grande importance, confirma la nomination qui avoit été faite du Pere *Chriſtophle d'Acugna*, quoi qu'il fût Recteur du College des *Jeſuites* de *Cuence* dépendant de *Quito*, & lui donna pour Compagnon le Pere *André Dartieda*, Profeſſeur en Théologie dans le même College. Ces deux Religieux reçurent leurs Ordres par des Patentes expediées en la Chancellerie de *Quito*, portant qu'ils euſſent à partir ſans delai avec le Capitaine Major *Pierre de Texeira* & qu'étant arrivez à *Para*, ils paſſaſſent en *Espagne* pour rendre compte au Roi de tout ce qu'ils auroient remarqué dans leur Voyage. Ces Religieux obéïrent incontinent aux ordres qu'ils avoient reçus & partirent le 16. de *Janvier* 1639, pour commencer un Voyage, qui dura dix mois avant qu'ils fuſſent arrivez à *Para*, où ils prirent port le 12. *Decembre* de la même année. En ſortant de *Quito*, ils prirent le chemin de ces hautes Montagnes, au pied desquelles ſont les ſources de cette grande Riviere des *Amazones*, qui, n'ayant rien dans ſa naiſſance de plus grand que les autres Rivieres, s'augmente & croît ſi fort dans ſon cours, qu'elle a 84 Lieuës de large dans ſon Embouchure. Ces Peres ſe donnerent tous les ſoins & travaillerent avec toute l'exactitude poſſible pour remarquer tout ce qui meritoit d'être obſervé; ils

prirent hauteur en chaque endroit de la Riviere, où ils le pûrent faire ; ils ſurent les noms de toutes celles qui y entrent & de tous les Peuples qui en habitent les bords. Ils voulurent connoître la qualité des terroirs, la bonté des fruits & de tout ce qui ſert à la vie, & même entrer en commerce avec ceux du Païs ; en un mot ils n'oublierent rien de ce qu'ils crurent pouvoir ſervir à une parfaite connoiſſance de ces Provinces qu'on n'avoit pû jusqu'alors découvrir entierement. C'eſt pourquoi ceux qui liront cette Relation ſont inſtamment priez, par celui des deux Peres qui ſe chargea de faire la Relation, d'ajoûter foi à tout ce qu'il a écrit, parce que ce qu'il affirme eſt ſi vrai, qu'il peut le faire certifier par plus de trente *Eſpagnols* ou *Portugais* qui étoient du Voyage, & qu'il feroit conſcience, dans une affaire ſi importante & toute ſerieuſe, d'avancer des choſes qui ne ſeroient pas véritables.

CHAPITRE XX.

Idée generale que le Pere d'Acugna *donne de cette Riviere, & les éloges qu'il en fait après l'avoir bien examinée.*

LA fameuſe Riviere des *Amazones* arroſe les plus riches, les plus fertiles, & les plus peuplées terres du *Perou*, & l'on peut dire ſans hyperbole qu'elle eſt le plus grand & le plus célèbre de tous les Fleuves du Mon-

Monde ; il traverſe des Royaumes de plus grande étenduë & enrichit plus de Provinces que le *Gange*, ce grand Fleuve qui arroſe une partie de l'*Inde* Orientale ; que l'*Euſrate* qui, après avoir couru la *Perſe*, vient au travers de la *Syrie*, ſe jetter dans la Mer ; que le *Nil* qui, ſortant des Montagnes de *Cuama*, paſſe toute l'*Afrique* & des Païs du Monde les plus ſteriles, en fait des Provinces fecondes & delicieuſes par le debordement de ſes eaux. En un mot, la Riviere des *Amazones* nourrit infiniment plus de Peuples, porte les eaux douces bien plus avant dans la Mer que ne font tous ces grands Fleuves, quoi que les uns ayent donné leur nom à des Golphes entiers, & que les autres troublent la Mer bien avant : Il entre bien plus de Rivieres dans le Fleuve des *Amazones* que dans le *Gange*, & ſi les bords du dernier ſont couverts d'un ſable doré, ceux du premier ſont chargez d'un ſable d'or pur, & ſes eaux creuſant tous les jours ſes rives découvrent peu à peu les Mines d'or & d'argent qui ſont dans les entrailles des terres qu'elle baigne ; enfin les Lieux, à travers lesquels elle paſſe, ſont un Paradis terreſtre, & ſi les Hommes aidoient à la Nature en ce Païs-là, comme ils font ailleurs, tous les rivages de ce grand Fleuve ſeroient de vaſtes Jardins toûjours remplis de fleurs & de fruits. Les débordemens de ſes eaux fertiliſent toutes les terres où ils arrivent, non ſeulement pour une année, mais pour pluſieurs. De ſorte que toutes les ameliorations étrangeres ſont inutiles aux Provinces

ces voiſines de cette grande Riviere. Elles trouvent tout dans ſa proximité, une abondance de Poiſſons au delà de tout ce qu'on peut deſirer, mille Animaux differens ſur les montagnes voiſines, toutes ſortes d'Oiſeaux dans une affluence qui n'eſt pas imaginable, les Arbres toûjours chargez de fruits, les Champs couverts de moiſſons, & les entrailles de la terre ſont des mines precieuſes de pluſieurs ſortes de metaux; enfin on ne voit, parmi ce grand nombre de Peuples qui habitent le long de ſes bords, que des gens bien faits, adroits, & qui ont beaucoup de genie pour toutes les choſes qui leur ſont utiles.

CHAPITRE XXI.

La ſource de cette Riviere, & la jalouſie que toutes les Provinces du Perou *ont conçuë là-deſſus.*

POUR entrer dans un détail hiſtorique de ce Fleuve, je commencerai par ſon origine, & je dirai que, ſi l'on a vû autrefois des conteſtations de jalouſie entre de grandes Villes pour la naiſſance de pluſieurs Heros des ſiècles paſſez, il n'y en a pas moins entre les Provinces du *Perou* à ſe dire la mere de ce grand Fleuve, parce que la ſource en a été inconnuë jusques-ici. La Ville de *Lima*, toute ſuperbe & toute puiſſante qu'elle eſt, ſe vante d'avoir dans ſes Montagnes de *Ganneo* & des *Cavaliers*, qui ſont de ſa jurisdiction, & à 70 Lieuës au deſſus d'el-

d'elle, la premiere ſource de la Riviere des *Amazones*. Cependant ce n'eſt point ſa ſource, mais celle d'un autre Fleuve qui entre dans l'*Amazone*. Il y en a qui ſoutiennent que la ſource de cette grande Riviere ſort des Montagnes de *Moëda* dans le nouveau Royaume de *Grenade*, où elle porte le nom de *Caquetta*; mais ils ſe trompent & confondent enſemble deux Rivieres très-diſtinctes; puis que la *Caquetta* & l'*Amazone* coulent ſéparément plus de ſept cens lieuës, & qu'à leur aproche il ſemble qu'elles ſe fuyent tout de nouveau, jusqu'à ce que la *Caquetta*, après avoir couru loin de l'*Amazone*, & paſſé dans la Province des *Agnos*, vient y joindre ſes eaux. En un mot, tout le *Perou* en genéral veut avoir part à ce grand Ouvrage de la Nature.

Cependant il n'y a que la Ville de Saint *François*, appellée vulgairement de *Quito*, qui ait la gloire de produire cette merveille de l'un & l'autre Monde. A huit lieuës de cette Ville on trouve les véritables ſources de cette fameuſe Riviere, en deça de ces grandes Montagnes qui ſéparent le Gouvernement de cette Ville, de celui de la Province ne *Los Quixos*, au pied de deux Montagnes, dont l'une s'apelle *Guamana*, & l'autre *Pulca*. Entre ces deux Montagnes, qui ſont à 2 lieuës ou environ l'une de l'autre, il y a un grand Lac, & au milieu de ce Lac on voit une autre Montagne, qu'un tremblement de terre y a renverſée, quoi qu'il ſoit très-profond & très-ſpacieux. C'eſt de ce Lac que ſort cet-

cette grande Riviere des *Amazones* à 20 minutes au Sud de la Ligne.

CHAPITRE XXII.

Le cours de cette Riviere, ſa longueur, ſa largeur differente, & ſa profondeur.

CETTE Riviere court de l'Occident à l'Orient, ou, comme diſent les gens de Mer, d'Oueſt à Eſt ; elle côtoye toûjours la Ligne Equinoxiale du côté du Midi, & ne s'en éloigne que de deux, trois, quatre, ou cinq degrez tout au plus, dans la plus grande de ſes ſinuoſitez, depuis ſon commencement juſqu'à ſon embouchure avec la Mer; elle ne court que mille trois cens cinquante-ſix lieuës d'*Eſpagne* bien comptées, quoi qu'*Oreillane* lui en ait donné mille huit cens; elle va toûjours en ſerpentant, & par ſes grands détours, comme par autant de bras, elle joint à ſon canal un grand nombre de Rivieres, qui viennent tant du côté du Septentrion que du Midi. Sa largeur eſt differente; elle a une lieuë de large en certains endroits, en d'autres deux, trois, & davantage ; mais on diroit qu'elle ramaſſe toutes ſes eaux & toute ſon impetuoſité pour ſe former une embouchure de quatre-vingt quatre lieuës.

Le plus étroit de cette Riviere eſt d'un quart de lieuë, ou un peu moins, ſous la hauteur de deux degrez deux tiers du côté du Sud.

Ce

Ce Détroit, par une providence de Dieu, eſt très-propre à bâtir une Citadelle pour arrêter toutes les Armées ennemies, quelque fortes qu'elles fuſſent, qui viendroient de la Mer par la grande embouchure de ce Fleuve; & ſi elles deſcendoient par une Riviere, apellée *Rio negro*, qui entre dans celle des *Amazones*, en bâtiſſant un Fort à cet endroit, on devient ſi bien maître de ce paſſage, qu'on peut l'empêcher à qui que ce ſoit qui le voudroit entreprendre. Ce Détroit eſt à 370 lieuës de l'embouchure de nôtre Riviere, d'où l'on peut donner avis, en huit jours, avec des Canots ou autres Bateaux legers à voiles & à rames, de l'arrivée de tous les Vaiſſeaux, & ainſi ſe mettre en état de défendre & fermer le paſſage aux ennemis.

La profondeur de cette Riviere eſt ſi grande en certains lieux qu'il ne ſe trouve point de fonds, depuis ſon embouchure jusqu'à la Riviere apellée *Rio negro*, durant l'espace d'environ 600 lieuës; il y a toûjours au moins 30 & 40 braſſes d'eau dans ſon principal canal. De là en montant la profondeur eſt diverſe, tantôt de 20, 12 & 8 braſſes. Mais dès ſon commencement elle en a aſſez pour les plus gros Vaiſſeaux; car quoi que le courant ſoit fort rapide, il ne manque jamais de ſe lever tous les jours de certains Vents Orientaux, appellez Brizes, qui durent des trois & quatre heures de ſuite, & quelquefois tout le jour, qui repouſſent les eaux & les retiennent dans un état qui n'eſt point violent.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Il y a grand nombre d'Iſles dans cette Riviere, & les moyens dont les Habitans ſe ſervent pour conſerver leurs bleds ou racines dans les inondations.

CEtte grande Riviere eſt peuplée d'Iſles de toutes grandeurs & en telle quantité qu'on ne ſauroit les compter, tant elles ſont près les unes des autres; il y en a de 4, de 5, de 10 & de 20 lieuës; celle qui eſt habitée des *Toupinambouls*, & dont nous parlerons ci-après, a plus de cent lieues de tour; il y en a quantité de petites où les Habitans de voiſinage ſement leurs grains. Mais toutes ces petites Iſles & la plûpart des plus grandes ſont tous les ans inondées de la Riviere, & ces débordemens reglez les engraiſſent de telle ſorte par le limon & la vaſe qu'ils y entraînent, qu'elles ne ſauroient jamais devenir ſteriles, quand elles ſeroient toutes les années ſemées de *Maiz*, de *Yuca*, ou de *Magnioca*, qui ſont les racines dont ceux du Païs ſe ſervent au lieu de pain, & que la terre leur fournit avec une abondance extraordinaire.

Quoi que ces fréquentes inondations ſemblent avoir de grandes incommoditez, l'Auteur de la Nature a enſeigné à ces Barbares les moyens de ſe les rendre utiles: Avant que les débordemens arrivent, ils cueillent tout leur *Yuca*, qui eſt une racine dont ſe fait la *Caſſa-*

Caſſave, qui eſt le pain ordinaire ſur toutes les côtes du *Brezil*, de beaucoup d'autres endroits de la Terre-ferme & des Iſles de l'*Amerique*. Ils font de grandes Caves ſous terre, où ils mettent ces racines, & après en avoir bien bouché l'entrée avec de la terre, ils les y laiſſent tant que le débordement dure; c'eſt un moyen infaillible qu'ils ont pour conſerver ces racines de la pourriture, où elles ſeroient ſujettes par l'exceſſive humidité de la terre, & quand les eaux ſont écoulées, on fouille ces caves, d'où l'on retire les racines, & les *Indiens* s'en nourriſſent ſans trouver qu'elles aient diminué de leur bonté. Si la Nature a bien apris à la Fourmi à conſerver dans la terre le bled qui doit la nourrir toute l'année, elle a dû encore plûtôt aprendre à un *Indien*, quelque barbare qu'il ſoit, à ſe conſerver dequoi vivre, puis qu'il eſt certain que la Providence Divine a bien plus de ſoin des Hommes que des Bêtes.

CHAPITRE XXIV.

Dequoi les Habitans de ces Iſles & des bords de notre Riviere font du pain & de la boiſſon; des diverſes ſortes de fruits, de racines & de legumes dont ils ſe nourriſſent.

LEs racines de *Yuca*, dont j'ai déja parlé, ſervent de pain aux Peuples qui le mangent avec leurs autres viandes; mais ils en

en font un bruvage, qui paſſe en genéral pour le plus delicieux & le plus excellent du monde : Pour faire le pain, ils tirent tout le jus de la racine *Yuca* ; enſuite ils la battent & la reduiſent en poudre: De cette farine ils font de grands tourteaux qu'ils cuirent au Four, & c'eſt ce qu'ils apellent *Caſſave.* Ce pain tout tendre eſt un agréable manger, mais un jour après il devient ſi ſec qu'il peut ſe garder pluſieurs mois de ſuite; ils le mettent d'ordinaire au haut de leurs Cabanes pour être plus ſéchement, & quand ils en veulent faire du breuvage, ils prennent ces tourteaux ſecs & les détrempent dans de l'eau qu'ils font bouillir à petit feu tant qu'ils le jugent à propos ; cette pâte cuite ainſi avec l'eau devient une boiſſon ſi violente, par la fermentation, qu'elle les enyvre comme fait nôtre vin ; ils uſent de ce breuvage dans toutes les aſſemblées qu'ils font, ſoit pour enterrer leurs morts, ſoit pour recevoir leurs hôtes, ſoit pour célèbrer leurs fêtes, leurs ſemailles où leurs recoltes ; enfin il n'y a point d'occaſions où ils s'aſſemblent que ce breuvage ne ſoit l'esprit qui les fait mouvoir & un charme qui les tient liez. Ils font encore une autre ſorte de breuvage avec quantité de fruits ſauvages qu'ils ont en abondance; ils les pilent & les mettent dans de l'eau, & cela ainſi mêlé aquiert enſuite par la fermentation une telle ſaveur & une telle force, qu'il eſt ſouvent plus agréable au goût que la biere qui eſt en uſage parmi tant de Peuples. Ils gardent ces boiſſons dans de grands Vaiſſeaux de ter-

terre comme on en fait en *Espagne*, ou dans d'autres moindres qu'ils font d'un tronc d'arbre creuſé, ou dans des corbeilles faites avec des joncs qu'ils couvrent dedans & dehors d'une eſpèce de goudron, en ſorte qu'il ne ſe perd pas une goute de ce qu'on y met. Ce pain & ce breuvage ne ſont pas les ſeules choſes dont ils ſe nourriſſent; ils ſe ſervent encore de pluſieurs ſortes de viandes & y joignent le fruit, dont ils ont de pluſieurs eſpèces, comme des *Bananes*, des *Ananas*, des *Gouyaves*, des *Amos*, & une ſorte de Châteignes qui ſont fort ſavoureuſes & que les *Eſpagnols* du PEROU, appellent *Almandras de la Sierra*, c'eſt-à-dire *Amandes de Montagne*, & à la verité elles ont plûtôt la figure d'une Châteigne que d'une Amande, parce qu'elles ſont dans des couvertures heriſſées comme celles de la Châteigne. Ils ont des Palmes de pluſieurs ſortes de Coco, des Dattes de fort bon goût quoi que ſauvages, & pluſieurs autres eſpèces de Fruits qui viennent ſeulement dans les Païs chauds. Ils ont encore pluſieurs ſortes de Racines, qui ſont une bonne nourriture, comme Patates, *Yuca*, *Menſa*, que les *Portugais* appellent *Machachora*, *Cajas*, qui ſont comme nos Trufes, & autres qui ſont bonnes à rôtir & à bouillir, de très-bon goût & fort nourriſſantes.

CHA-

CHAPITRE XXV.

L'abondance extraordinaire de Poiſſon qu'il y a, & quel eſt le meilleur de tous.

LE Poiſſon eſt ſi commun chez eux, qu'ils diſent en proverbe, qu'*il s'offre au plat de lui-même*. & il y en a une ſi grande quantité dans la Riviere, que ſans autres Filez que leurs mains il en prennent tout autant qu'ils veulent : Mais le * *Pege Buey* eſt comme le Roi qui regne ſur tous les Poiſſons qu'on trouve dans tout le cours du Fleuve des *Amazones*, depuis la ſource jusqu'à ſon embouchure. La délicateſſe & le bon goût de ce Poiſſon n'eſt pas imaginable ; perſonne n'en mange qui ne croie manger de la chair très-excellente & très-bien aſſaiſonnée ce Poiſſon eſt grand comme un Veau d'un an & demi, & en a la tête & les oreilles ; il a par tout le corps du poil blanc qui reſſemble à la ſoie des Cochons, & nage avec deux petit

* *Ce* Pege Buey *eſt fort commun dans toutes les Rivieres qui ſont le long de la côte de Terre ferme, & il eſt appellé des François* Lamantin. *Il s'en fait un très-grand débit dans les* Antilles *où les Capitaines de Navires Marchands le portent après l'avoir fait pêcher dans les Rivieres par les* Indiens, *pour des coûteaux ou des ſerpes qu'on leur donne, après quoi les Matelots les decoſſent & les ſalent pour les conſerver, jusques à ce qu'ils en trouvent le débit.*

tits bras. Deſſous il a des têtes avec lesquelles il allaitte ſes petits, ſa peau eſt fort épaiſſe & lors qu'elle eſt bien apprêtée, c'eſt un cuir dont l'on fait des Boucliers aſſez forts pour reſiſter à une balle de mousquet. Ce Poiſſon paît l'herbe ſur les bords de la Riviere, comme ſi c'étoit un vrai Bœuf; & il en tire une ſi bonne ſubſtance & de ſi bon goût, qu'une perſonne qui en mange une petite quantité eſt mieux nourrie & plus fortifiée que ſi elle mangeoit une fois autant de mouton; ce Poiſſon n'a pas la respiration libre dans l'eau; c'eſt pourquoi il met ſouvent le muſle dehors pour reprendre haleine & ſe découvre ainſi à ceux qui le cherchent. Dès que les *Indiens* l'aperçoivent, ils le ſuivent à force de rames dans leurs petits Canots, & lors qu'il paroit ſur l'eau pour respirer, ils lui jettent certains harpons faits de coquilles avec quoi ils l'arrêtent: Enſuite ils le tuent, & le mettent en mediocres morceaux, qu'ils font rôtir ſur des grils de Bois qu'ils appellent *Boucan*; lors qu'il eſt ainſi aprêté, il ſe conſerve ſans ſe gâter plus d'un mois: Ils n'ont pas l'uſage de le ſaler, & de le faire ſecher après pour le garder un long-temps, parce qu'ils n'ont pas du ſel en quantité, & que celui dont ils ſe ſervent, pour aſſaiſonner leurs viandes, eſt fort rare chez eux, & n'eſt fait que des cendres d'une certaine ſorte de Palme; ainſi que c'eſt plûtôt du ſalpêtre que du ſel.

CHAPITRE XXVI.

Les moyens qu'ils ont de conſerver du Poiſſon dans les temps qu'il n'eſt pas poſſible de pêcher ni de chaſſer.

ENCORE que nos *Indiens* ne puiſſent pas conſerver long-temps leurs viandes boucanées, ils n'en reçoivent néanmoins aucune incommodité; car la Nature leur a donné l'induſtrie d'avoir de la chair fraiche tout leur hiver, qui eſt le temps des pluyes, durant lequel ils ne peuvent ni chaſſer ni pêcher. Pour cela ils choiſiſſent des endroits propres, où les inondations ne puiſſent arriver, & y creuſent une eſpèce de marre de médiocre profondeur, qu'ils enferment d'une paliſſade de pieux, & qu'ils tiennent pleine d'eau, pour y conſerver leurs proviſions de l'hiver. Dans le temps que les Tortuës viennent pour terrir, c'eſt-à-dire pondre leurs œufs à terre, nos *Indiens* ſe vont mettre en embuſcade dans les lieux qu'elles fréquentent, & lors qu'ils en voyent un aſſez grand nombre le long des rivages, ils les renverſent ſur le dos pour les empêcher de regagner leur retraite. Enſuite ils les transportent à loiſir dans leurs reſervoirs; pour cet effet, s'ils ſont loin de leurs cabanes, ils enfilent toutes ces Tortuës, par des trous qu'ils leur font au haut de leurs coquilles, avec de grandes cordes; les remettent ſur leurs pieds, les font marcher ainſi juſqu'à l'eau

l'eau & les attachent à leurs Canots : Arrivez chez eux, ils les portent dans leurs reſervoirs, les délient & les y nourriſſent de feuilles & branches d'arbres qu'ils leur jettent; quand ils en ont beſoin, ils en tirent, & une de ces Tortuës ſufit pour nourrir quelque-temps une famille aſſez nombreuſe: De ſorte qu'on ne doit pas s'étonner ſi ces *Indiens* ne ſont jamais reduits à la famine, puis qu'ils font une ſi bonne proviſion de Tortuës, qu'il y en a ſouvent plus d'une Centaine dans chaque reſervoir, & qu'une ſeule peut ſufire à tant de monde. Ces Tortuës ſont auſſi larges qu'une Rondache, propre à couvrir tout le corps d'un homme, & leur chair eſt auſſi bonne que celle d'une Geniſſe: Dans le temps de leurs pontes, on trouve des femelles qui ont jusqu'à deux & trois cens œufs dans le ventre, plus gros & même auſſi bons que ceux de nos Poules, quoi que de plus difficile digeſtion. Il y a une ſaiſon de l'année, où elles ſont ſi graſſes, qu'on peut tirer de chacune une bonne barrique de graiſſe, qui vaut autant que du beurre & qui un peu ſalée a le meilleur goût du monde: elle ſe conſerve très-bien, & ſert non ſeulement à frire le poiſſon, mais auſſi pour les ſauces. De ſorte que ces Barbares n'ont aucun beſoin de nos denrées, & qu'ils pourvoient à leurs néceſſitez auſſi bien qu'on le peut chez les Nations les plus polies. Il eſt encore à propos de remarquer deux choſes à l'égard des Tortuës: La premiere, qu'après qu'elles ont creuſé un trou dans le ſable, au delà des bornes des plus

hautes marées, elles y font toute leur ponte en une ſeule fois & tout de ſuite ; qu'elles couvrent proprement leurs œufs du même ſable qu'elles ont tiré avec leurs pieds ; en ſorte qu'il eſt impoſſible à l'œuil d'en remarquer l'endroit ; qu'elles retournent vers l'eau à reculons pour ôter la connoiſſance de leur veritable piſte & de leur nid ; qu'elles ne reviennent à terre que l'année ſuivante ; que le Soleil fait éclore leurs œufs au bout de quarante jours ; & qu'on voit les petites, de la grandeur d'un écu, percer le ſable & gagner la Mer à la file comme des fourmis. L'autre remarque eſt qu'on les deſoſſe pour les ſaller, & qu'on transporte enſuite leur chair dans toutes les Colonies des *Antilles* ; ce qui eſt un négoce, où pluſieurs Capitaines & Marchands trouvent bien leur compte.

CHAPITRE XXVII.

Comment la néceſſité a rendu ces Peuples prudens, qui ſe repoſent d'ailleurs ſur l'abondance qu'ils ont de toute ſorte de vivres.

CEs *Indiens* de notre bienheureuſe Riviere ont la prévoyance, dont je viens de parler, dans une ſaiſon où il ſemble qu'ils manquent de tout, mais l'Hiver n'eſt pas plûtôt paſſé, qu'ils ne craignent plus rien, & qu'ils ont toutes choſes en abondance ; de ſorte qu'ils ne ſongent jamais au len-

lendemain. La Riviere leur fournit quantité de Poiſſon de pluſieurs espèces, ſuivant les différentes Saiſons de l'année. D'un autre côté, lors que les eaux ſe retirent après les débordemens, il reſte toûjours des Lacs dans les terres baſſes, & voici de quelle maniere ils prennent le Poiſſon qui s'y arrête. Avec deux ou trois gros bâtons applatis, ils frapent l'eau, & le Poiſſon, qui en eſt étourdi, monte au-deſſus comme s'il étoit mort, & ſe laiſſe prendre à la main. Ce n'eſt pas le bruit avec tout cela, mais la qualité du bois, à ce qu'ils prétendent, qui enyvre le Poiſſon. Les *Galibis*, qui ſont les Naturels de *Cayene* & d'une partie de la *Guiane*, ſe ſervent de ce même bois, qu'ils apellent *Inecou*.

Mais la maniere la plus ordinaire, dont ils prennent le Poiſſon, eſt avec la flêche, qu'ils tirent d'une main de deſſus une palette qu'ils tiennent de l'autre; ils n'ont pas plûtôt percé le Poiſſon, qu'ils courent après dans leurs Canots, empoignent le bout de la flêche, & le tirent. Il ſeroit difficile, pour ne pas dire impoſſible, de ſpecifier toutes les ſortes d'excellent Poiſſon, qui ſe trouvent dans cette Riviere; mais il y en a un, entre autres, que ceux du Païs apellent *Paraque*, qui reſſemble à une groſſe Anguille, ou, pour mieux dire, a un petit Congre, & qui cauſe à ceux qui le prennent avec la main, un froid & un tremblement pareil à celui que donne un accès de fièvre; mais qui discontinue d'abord qu'on le relâche.

CHAPITRE XXVIII.

L'abondance du Gibier qui ſe trouve dans le voiſinage de cette Riviere, & les diverſes ſortes d'Animaux qui ſervent à la nourriture de ces Peuples.

LA Nature, pour ôter à ces Sauvages le dégoût qu'ils pourroient avoir, s'ils ne mangeoient que du Poiſſon, quelque excellent qu'il fût, & ſatisfaire à l'envie qui leur pourroit venir de manger autre choſe, a voulu que la terre leur fût auſſi favorable que les eaux, & qu'elle produiſit, autant pour la néceſſité que pour le plaiſir de ces Sauvages, des Animaux de toute ſorte d'eſpèces; mais il y en a un, entre autres, qui eſt appellé *Dautas*, de la grandeur d'une Mule, & qui lui reſſemble beaucoup pour la couleur & la forme du corps; il a la chair auſſi délicate & d'auſſi bon goût que le peut être celle d'un Bouvillon, quoi qu'elle ſoit un peu fade. Ils ont auſſi des Cochons ſur les Montagnes, qui ne ſont ni de l'eſpèce des nôtres, ni de celle des Sangliers; mais d'une autre eſpèce toute particuliere, qui a le nombril ſur le dos, & qu'on trouve dans toutes les *Indes Occidentales*: la chair en eſt fort bonne & fort ſaine, autant pour le moins que celle de nos Sangliers: Il y en a d'autres encore qui reſſemblent aſſez à nos Cochons domeſtiques. Ils ont auſſi des *Renards*, des *Pacas*, des *Cotias*, des *Ignanats*, des

des *Agotis*, & autres Animaux qui ſont particuliers aux *Indes*, & qui ſont auſſi excellens que les plus délicats de l'*Europe*. Ils ne manquent pas non plus de Perdrix, ni de Poules domestiques comme les nôtres, qui leur ont été apportées du *Perou*, & qui ſe ſont répanduës par tous les bords de la Riviere des *Amazones*. Les Lacs, qu'ils ont par tout, leur fourniſſent quantité d'Oies & d'autres Oiſeaux de Riviere. Ce qu'il y a de remarquable, eſt le peu de travail qu'il en coûte à ceux qui vont à cette chaſſe. Nous en avons fait ſouvent l'experience nous-mêmes dans notre Camp. Tous les ſoirs, après que nos gens avoient mis pied à terre, & fait dreſſer aux *Indiens*, qui étoient de nos amis, autant de hutes qu'il nous en faloit pour nous loger, les uns alloient avec leurs chiens vers les Montagnes, & les autres ſe mettoient ſur la Riviere avec leurs arcs & leurs flêches : au bout de quelques heures, nous les voiyons tous revenir, les uns ſi chargez de Poiſſon & les autres de Venaiſon, qu'il y en avoit beaucoup plus, que nous n'en pouvions manger dans un repas : Ce qui ſe fit durant tout le cours de notre voyage ; d'où l'on peut inferer l'abondance qui regne dans ce Païs à l'un & à l'autre égard.

CHAPITRE XXIX.

L'agréable temperature de l'air dans tout ce Païs ; ce qui y fait l'Hiver ; & la chaleur eſt ſi grande ſous la Ligne, que c'eſt la ſeule incommodité qu'il y ait.

TOUT le long de la Riviere, & même dans toutes les Provinces voiſines, l'air eſt ſi temperé & la diſpoſition du temps ſi reglée, qu'il n'y a jamais de chaleur exceſſive qui abate, ni de froid piquant qui glaſſe, ni de varieté de ſaiſons qui dérange, quoi qu'il y aît tous les ans une eſpèce d'Hiver ; mais il ne vient pas du different cours des Planetes ni de l'éloignement du Soleil, qui s'y leve & ſe couche toûjours à une même heure. Il n'y a que les inondations d'incommodes à cauſe qu'elles empêchent les ſemailles & la recolte des fruits, durant pluſieurs mois de l'année, & qu'elles rendent la terre trop humide. Par ces inondations, on diſtingue, dans tout le *Perou*, l'Hiver du Printemps ; on apelle Hiver, tout le temps que la terre ne produit point de fruits, & le Printemps, la ſaiſon que l'on employe à ſemer & à recueillir non ſeulement le Maïz, qui eſt le grain le plus important, mais toutes les autres ſemences que la terre produit, ou d'elle même, ou par le travail des Hommes. Ces inondations arrivent deux fois l'année dans toute la longueur de la Riviere.

Nous

Nous avons remarqué que ceux qui habitent plus proche des Montagnes de *Quito* ſouffrent plus de chaleur que les autres, qui ſont du côté de la Mer, le long de nôtre Riviere. La raiſon de cela eſt que les Briſes de Mer, qui ſouflent tous les jours du Nord, deux, trois, & quatre heures de ſuite, ou quelquefois plus, raffraîchiſſent extrêmement l'air & ſoulagent beaucoup tous ces Peuples, qui en ſont les moins éloignez.

Il faut avouer pourtant que la chaleur la plus grande, même ſur les Montagnes, ne l'eſt pas plus qu'à *Panama* & à *Cartagene*; parce qu'elle y eſt moderée par de petits Vents qui ſouflent tous les jours, & qui non ſeulement rendent l'air ſuportable aux Habitans, mais contribuent auſſi à garantir les vivres de la corruption: J'en ai fait moi-même l'experience ſur le pain à chanter, que nous portions avec nous, & que j'ai trouvé, au bout de cinq mois & demi après nôtre départ de *Quito*, auſſi frais que s'il eût été nouvellement fait; cela nous étonna d'autant plus, mon compagnon & moi, qu'après avoir couru presque toutes les parties du nouveau Monde, nous avions vû que le pain & les autres choſes de moindre ſubſtance ſe corrompoient en fort peu de temps.

Auſſi, quoi que toute cette longueur de Païs ſoit ſi voiſine de la Ligne Equinoxiale, le Soleil n'y eſt point nuiſible, ni même le ſerain de la nuit, quoi qu'il y tombe en abondance. J'en ſuis un bon témoin; car, pendant tout notre Voyage, il m'eſt

arrivé bien des fois de paſſer les nuits entieres à l'air, ſans qu'il m'ait jamais donné le moindre mal de tête ni la plus petite fluxion; quoi que par tout ailleurs un ſeul rayon de la Lune me cauſât de grandes incommoditez. Il eſt vrai que dès le commencement de notre Voyage, presque tous ceux qui venoient des Païs froids eurent la fièvre; mais avec trois ou quatre ſaignées, ils en furent tous gueris. L'air n'eſt point du tout malſain le long de cette Riviere, comme il l'eſt dans presque tous les autres lieux découverts du *Perou*, où l'on a vû des Hommes perdre tout d'un coup l'uſage de tous leurs membres, par des rhumatismes violens, qui ne provenoient que d'une ſubite corruption d'humeurs, & qui dans les uns degeneroient en une paralyſie incurable, & faiſoient mourir les autres. En un mot, ſans les chaleurs, qui ſont inſuportables dans la plûpart des lieux habitez du *Perou*, le Païs de la Riviere des *Amazones* ſe pourroit nommer ſans exageration un Paradis terreſtre.

CHAPITRE XXX.

La beauté de ce Païs-là, & la quantité de Simples, d'Arbriſſeaux, & d'Arbres medecinaux, qu'on y trouve.

CETTE douce temperature fait que tous les bords de notre Riviere ſont couverts de mille ſortes de beaux Arbres, & que la verdure s'y conſervant perpetuellement par la

là fraîcheur de l'air, mille païſages ſe préſenterent à nos yeux toûjours plus beaux & plus diverſifiez comme à l'envi les uns des autres, & nous firent avouër que l'Art avoit encore beaucoup à aprendre de la Nature, quand elle ſe montre ſi excellente & ſi rare. La terre eſt fort baſſe presque par tous les bords de notre Riviere, mais elle s'éleve en s'en éloignant peu à peu par de petites Collines qui aboutiſſent à de belles Plaines toutes chargées de fleurs ſans un ſeul Arbre: On voit au de-là de beaux Vallons tout couverts d'herbes, par la fraîcheur des Ruiſſeaux qui y coulent, & qui y conſervent la verdure.

Au de-là de toute cette étenduë de Païs, on voit des Collines s'élever les unes ſur les autres, & faire ces hautes Montagnes qui regnent d'un bout à l'autre du PEROU, ſous le nom de *Cordelieres*, comme qui diroit des Collines plantées au cordeau.

Il y a quantité de Bôcages qui produiſent toutes ſortes de Simples, dont les *Indiens* ſavent bien ſe ſervir pour la gueriſon de leurs maladies; il y croît des Caſſiers, qui portent la meilleure Caſſe de toutes les *Indes*; on y trouve d'excellente Salſepareille, des Gommes & des Reſines très-bonnes pour les maux, & une prodigieuſe quantité de Miel que les Abeilles ſauvages font, de tous les côtez, ſi abondamment, qu'on ne le peut épuiſer, & qui eſt auſſi bon à manger qu'il eſt excellent pour la compoſition de pluſieurs remedes: Les Mouches à miel font auſſi de la cire qui eſt noire, mais qui ne laiſſe pas

d'être auſſi fort bonne, & de brûler auſſi bien que la blanche & la jaune. Il y a auſſi des Arbres que ceux du Païs appellent *Audirouas*, dont il coule une huile qui eſt merveilleuſe pour guerir les plaies; On y voit encore l'Arbre appellé *Copayba*, qui paſſe le meilleur baume d'Orient; enfin il y croît mille espèces differentes d'Herbes & d'Arbriſſeaux qui ont des vertus extraordinaires, ſans parler de celles qui ne ſont pas encore connuës, qui pourroient former un nouveau *Dioscoride* & un ſecond *Pline*; mais il ſeroit bien difficile de donner la connoiſſance de toutes les proprietez de tant de differens Simples.

CHAPITRE XXXI.

La quantité d'Arbres qui croiſſent en ce Païs, des Cedres & autres espèces propres à bâtir des Vaiſſeaux, & la prévoyance de la Nature à fournir tout ce qui y eſt néceſſaire à la reſerve du Fer.

LEs Arbres qui croiſſent le long de la Riviere ſont ſans nombre, & d'une groſſeur & hauteur ſurprenante; J'ai meſuré un Cedre qui avoit trente palmes de tour; les Aubes ſont presque tous auſſi gros, & fort propres pour les Bâtimens de Mer & de Terre: Ce ſont pour la plûpart des Cedres, des *Coibos*, de *Palobierro*, & *Palo Colorado*, & pluſieurs autres ſemblables qui ſont connus dans le Païs, & qui ne ſont pas plûtôt cou-

coupez qu'on s'en peut ſervir ſûrement, & les Vaiſſeaux, qui en ſont faits, peuvent être mis à l'eau dès qu'ils ſont achevez. On n'a aucun beſoin des choſes de notre *Europe*, pour en conſtruire ſur les lieux, ſi ce n'eſt du fer pour forger des cloux & les autres pièces de ſerrurie néceſſaires au bâtiment des Vaiſſeaux, grands & petits. Tout le reſte ſe trouve abondamment dans le Païs; les Habitans font des cables d'écorce d'Arbres; ils ont de la poix & du brai auſſi bons que ceux d'*Europe*, & l'huile n'y manque pas pour la rendre ferme & ſolide, ou pour temperer ſa dureté, ſoit celle que l'on tire du Poiſſon, ſoit celle que l'on tire des Arbres; ils ſont de ſi bonne étoupe, qu'ils appellent *Ambira*, que l'on ne ſauroit en employer de meilleure pour calfater les Vaiſſeaux, & pour la mêche des Mousquets: Le Cotton leur fournit abondamment dequoi faire des voiles; auſſi eſt-ce de toutes leurs menuës graines celle qui vient le mieux dans leurs champs: & après tout, il y a un ſi grand nombre de Peuple, que l'on en peut tirer autant d'Ouvriers & de Matelots que l'on voudra pour bâtir, & pour armer autant de Gallions que l'on en mettra ſur les chantiers.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Quatre choſes qui abondent ſur les bords de cette Riviere, capables d'enrichir de grands Royaumes.

IL y a quatre choſes le long de cette Riviere, qui étant bien cultivées ſont capables d'enrichir pluſieurs Royaumes ; la premiere eſt le bois à bâtir, dont, il s'en trouve de couleur rare & particuliere, comme le bel Ebeine; & le bois commun dont il y a ſi grande quantité, qui mérite bien le transport, que, pour ſi grande que fût celle qu'on en pourroit tirer, on n'en épuiſeroit jamais le Païs.

La ſeconde choſe eſt le *Cacao*, qui ſert à la compoſition du Chocolat; les bords de cette Riviere en ſont tous couverts, & pendant notre voyage nos gens ne couperent presque jamais que de ces Arbres pour faire nos huttes lors que nous campions. Cet Arbre eſt très-eſtimé pour ſon fruit par toute la *nouvelle Eſpagne*, & par tout ailleurs où l'on ſait ce que c'eſt que le Chocolat. Chaque pied de cet arbre vaut huit Réaux d'argent de revenu, tous frais faits; & l'on peut bien juger qu'il n'eſt pas beſoin d'un grand travail pour cultiver ces Arbres le long de cette Riviere, puisque la Nature, ſans le ſecours de l'Art, leur fait porter du fruit en ſi grande abondance.

La troiſiéme eſt le Tabac, dont il y a une pro-

prodigieuſe quantité le long de cette Riviere; ce qui eſt fort estimé par les Habitans; de ſorte que s'il étoit élevé, avec le ſoin que demande cette plante, ce ſeroit le meilleur tabac du monde; parce qu'au jugement de ceux qui s'y connoiſſent, on ne peut pas deſirer un terroir plus propre, & une temperature d'air meilleure pour ces ſortes de choſes que ceux de notre Riviere.

La plus conſiderable, & pour laquelle, à mon avis, on devroit faire des établiſſemens fermes & ſolides le long de cette Riviere, eſt le Sucre; c'eſt la quatriéme choſe, mais le trafic en eſt bien plus noble, le profit bien plus ſûr & bien plus grand pour un Royaume que des autres, *& préſentement que la Guerre, allumée entre nous & les *Hollandois*, doit nous donner de l'émulation, pour nous faire trouver chez nous les choſes que nos Ennemis nous apportent de leurs terres du *Brezil*, nous devrions nous hâter de nous établir dans ce Païs, & élever les Moulins & autres Machines néceſſaires pour le Sucre; il ne faudroit pour cela ni beaucoup de temps, ni beaucoup de peine, ni beaucoup de dépenſe, ce que l'on craint le plus aujourd'hui. La ter-

* *Au temps que cette Navigation s'eſt faite, les* Hollandois, *qui étoient en guerre avec les* Espagnols, *avoient conquis & occupoient presque tout le* Brezil, *la Compagnie* Hollandoiſe *des* Indes *Occidentales y ayant alors pour Genéral de ſes troupes, par Mer & par Terre, le Prince* Maurice *de* Naſſau.

terre pour les Cannes eſt la plus propre qu'il y ait dans tout le Continent du *Brezil* ; & c'eſt une choſe que nous pouvons aſſûrer pour avoir vû & connu toutes ces Provinces. Le terroir des bords de notre Riviere eſt par tout une terre blanche & graſſe, telle que ceux qui ſe donnent à la culture de ces plantes peuvent la ſouhaiter, qui devient tellement fertile & abondante par les inondations de la Riviere qui durent peu de jours, & qui engraiſſent la terre, qu'il y a plus à craindre du trop que du peu. Ce ne ſera pas une choſe nouvelle de faire venir des Cannes de Sucre dans ce Païs, parce que tout du long de ce grand Fleuve, depuis la ſource jusqu'à ſon embouchure, nous en trouvâmes par tout qui ſembloient nous donner des montres de l'abondance dont elles peuvent multiplier toutes les fois qu'on voudra s'apliquer à cette culture, & à faire des Moulins à Sucre ; ce qui ſe feroit à peu de fraix toutes les fois que l'on voudroit, non ſeulement parce qu'il y a toutes ſortes de bois en quantité, comme je l'ai déja dit, mais encore parce que les eaux y ſont auſſi favorables, & abondantes qu'on le peut ſouhaiter. Il n'y manque rien que le Cuivre ; mais on pourroit l'envoyer de chez nous, dans l'aſſûrance d'en tirer un profit conſiderable.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Pluſieurs autres Marchandiſes utiles pour le trafic, qui ſe trouvent dans ce Païs.

OUTRE ces quatre ſortes de biens, qu'on peut recueillir de ces terres découvertes, capables d'enrichir tout un monde, il y en a beaucoup d'autres, quoi que moins rares, qui ne laiſſeront pas d'aporter un profit conſiderable au Royaume, comme eſt le Coton qui y vient abondamment, le *Rocou*, qui ſert aux Teinturiers pour faire la belle Ecarlate ſi eſtimée par toutes les Nations qui ont commerce avec nous, la Caſſe & la Salſepareille: On y fait auſſi des huiles, qui égalent les meilleurs baumes, & qui ſervent à guerir les bleſſures; On y trouve des Gommes & des Reſines d'une odeur admirable, & un certain Arbriſſeau nommé *Pita*, dont on tire le meilleur fil du monde, & dont la terre produit une infinité, & mille autres choſes dont le beſoin & l'utilité ſe découvrent chaque jour.

CHAPITRE XXXIV.

Que pluſieurs Montagnes de ce Païs doivent être des Mines d'or & d'argent, par des raiſons convaincantes.

JE ne parle point du nombre des Mines d'or & d'argent qui ſont découvertes dans les terres conquiſes, ni de celles que l'on y découvrira avec le temps; mais je me tromperois fort, ſi l'on n'en trouvoit bien d'autres dans ce Païs, qui ſeront plus riches que toutes celles du PEROU, quand on y voudroit comprendre ſa fameuſe Montagne de *Potoſſi*.

Je ne le dis pas ſans fondement, ni par le ſeul deſſein de faire valoir cette grande Riviere, je le dis avec raiſon & fondé ſur l'experience, parce que j'ai vû beaucoup d'or aux *Indiens* que nous rencontrâmes en descendant le long de la Riviere, & qui nous dounerent des connoiſſances certaines qu'il y avoit grand nombre de Mines d'or & d'argent dans leur Païs. Cette grande Riviere reçoit toutes les eaux de toutes les plus riches terres de l'*Amerique*. Il s'y rend, du côté du Sud, ces riches Rivieres qui ont leurs ſources, les unes autour du *Potoſſi*, les autres au pied de *Guanico*, qui eſt une Montagne proche la Ville de *Lima*; d'autres descendent de *Cusco*, d'autres de *Cuença* & de *Gibaros*, qui eſt la terre la plus riche en or qui ſoit en tout ce qui a été découcou-

couvert jusques-ici ; de ſorte que de ce côté-là, tout autant de Rivieres, de Sources, de petites Fontaines, & de Ruiſſeaux qui courent à la Mer, durant l'espace de ſix cens lieuës qu'il y a depuis *Potoſſi* jusqu'à *Quito*, toutes rendent hommage à la Riviere des *Amazones* ; & lui payent des tributs d'or, comme font auſſi tous les autres Courans qui descendent du nouveau Royaume de *Grenade*, qui n'eſt pas moins riche en or que toutes les autres Provinces du *Perou* ; & puisque cette Riviere eſt la grande route & le principal chemin pour paſſer aux lieux où ſont les plus grandes richeſſes du *Perou*, on peut bien aſſûrer qu'elle eſt la ſouveraine maîtreſſe de toutes ; De plus ſi ce *Lac doré* a tout l'or que le bruit commun lui donne, ſi les *Amazones* ſont habitantes des plus riches Montagnes du Monde, comme pluſieurs l'aſſûrent pour l'avoir vû, ſi les *Tocantins* ſont ſi abondans en pierres précieuſes & en or, comme quelques *François*, qui ont paſſé dans leur Païs, l'aſſûrent ; ſi les *Omagnas*, avec la reputation de leurs grandes richeſſes, ont été capables de jetter un jour tout le *Perou* dans la ſedition, & obliger par force le Vice-Roi d'envoyer une groſſe Armée, ſous la conduite de *Pedro d'Orſua*, pour aller conquerir leur Païs ; tout cela eſt enfermé par nôtre Riviere des *Amazones* : Le *Lac doré*, les *Amazones*, les *Tocantins*, & les *Omagnas* ſont ſur ſes bords, comme on le verra ci-après : Enfin c'eſt elle qui ſemble être la depoſitaire des immenſes tréſors, que la Providence di-

divine a reſervez pour enrichir le plus grand, le plus vaillant, & le plus heureux Roi qui ſoit ſur la terre.

CHAPITRE XXXV.

La prodigieuſe étenduë des Païs qui ſont le long de notre Riviere.

CETTE grande étenduë de Païs, qui ſe trouve le long des bords de notre grande Riviere, vaut un Empire, qui peut avoir quatre mille lieuës de circuit, & je ne penſe pas m'écarter beaucoup, parce que ſi elle a de longueur mille trois cens cinquante ſix lieuës meſurées avec exactitude, ou, ſuivant la ſupputation d'*Oreillane*, qui fut le premier qui l'a découvrit, mille huit cens lieuës: Si chaque Riviere, qui, du côté du Nord ou du Midi, entre dans la nôtre, vient de plus de deux cens lieuës loin, & en beaucoup d'endroits plus de quatre cens lieuës, ſans approcher d'aucune terre peuplée des *Eſpagnols* de quelque côté que ce ſoit, ne ſe rencontrant depuis notre Riviere que des Nations differentes, des Peuples qui ne ſont pas encore connus, il faut bien tomber d'accord que cet Empire aura plus de quatre cens lieuës pour le moins dans le plus étroit de ſa largeur; ce qui fait avec les mille trois cens cinquante lieuës de longueur de mon compte, ou mille huit cens lieuës ſur les ſupputations d'*Oreillane*, fort peu moins de quatre mille lieuës de circuit par les regles

gles de la Cosmographie & de l'Arithmetique.

CHAPITRE XXXVII.

Le grand nombre de Peuples qui vivent dans ces Provinces, au nombre de plus de cent cinquante.

TOUT le nouveau Monde, qu'on peut appeller ainſi eu égard au tems de ſa découverte, eſt peuplé de Barbares répandus en differentes Provinces, qui ſont autant de Nations particulieres. Il y en a plus de cent cinquante, dont je puis parler aſſûrément; je les nommerai par leurs noms, & remarquerai la ſituation de leurs terres pour en avoir vû une partie, & eu la connoiſſance des autres par des *Indiens* qui en étoient bien informez. La diverſité de leurs Langues fait celle des Nations, qui ſont auſſi nombreuſes qu'aucune de celles que nous ayons pû voir le long de notre voyage. Le Païs eſt ſi peuplé, que les habitations ſont près les unes des autres; & non ſeulement cela ſe trouve dans l'étenduë d'une même Nation, mais par tout; de ſorte que les dernieres peuplades d'une Nation ſont ſi proches & ſi voiſines de celles d'une autre, que l'on entend couper le bois du dernier Bourg d'une Nation dans pluſieurs peuplades de l'autre. Cette grande proximité ne ſert de rien pour les tenir en paix; au contraire ils ſont toûjours en guerre; ils s'entretuent, & ſe

ſe ſont esclaves les uns les autres. C'eſt le malheur ordinaire des grandes multitudes, & ſans cela il n'y auroit pas aſſez de terrain pour les contenir ; ils paroiſſent vaillans & déterminez entr'eux ; mais nous n'en avons point vû, dans tout notre voyage, qui tinſſent ferme contre nos Soldats. Ils prenoient d'ordinaire la fuite, ſe jettoient dans leurs petits Canots, qui ſont fort legers, abordoient à terre dans un clin d'œuil, ſe chargeoient de leurs Canots, & ſe retiroient vers l'un ou l'autre de ces Lacs, que la Riviere forme en grand nombre.

CHAPITRE XXXVII.

Les armes dont ſe ſervent ces Peuples pour attaquer, & pour ſe défendre.

TOUTES leurs armes conſiſtent en des javelines d'une longueur médiocre, & en des dards d'un bois fort dur, dont la pointe eſt ſi aiguë, & qu'ils lancent, avec tant de force & d'adreſſe, qu'ils ne manquent jamais de percer un homme de part en part. Ils ont encore une autre ſorte d'arme, nommée *Estolica*, dont les Soldats du grand *Ynca*, Roi du *Perou*, ſe ſervoient avec beaucoup de dexterité : C'eſt une planche d'une toiſe de long, & de trois doigts de large, au bout de laquelle il y a un Os, fait en dent, où ils arrêtent une fléche de ſix pieds de long, dont la pointe eſt auſſi armée d'un os, ou d'un morceau de bois bien dur, taillé

taillé en forme de barbillon; ils la prennent de la main droite avec laquelle ils tiennent l'*Estolique* par le bout d'enbas, & fixant la flêche dans cet os qui eſt au bout d'enhaut, ils la lancent avec tant de force & tant de juſteſſe, qu'ils ne manquent jamais leur coup de cinquante pas. Ces armes leur ſervent à la guerre, à la chaſſe, & ſur tout à la pêche, où ils n'ont pas plûtôt aperçu quelque Poiſſon, qu'ils le d'ardent. Lors même que les Tortuës viennent à lever la tête hors de l'eau pour respirer, ce qui leur arrive de temps en temps, ils leur tirent cette flêche dont ils leur traverſent le cou, qui eſt le ſeul endroit qui paroiſſe hors de l'écaille. Pour armes défenſives, ils ont des Boucliers, tiſſus de Cannes refenduës, ſi ſerrées les unes avec les autres, qu'encore qu'ils ſoient beaucoup plus legers, ils ne ſont pas moins forts que ceux qu'ils font avec le cuir du *Pege Buey*, dont j'ai déja parlé. Quelques-unes de ces Nations ſe ſervent d'Arcs & de fléches ſeulement, qui ſont des armes estimées entre toutes les autres pour la force & la viteſſe dont elles frapent. Il y a quantité d'herbes venimeuſes dans le Païs, & quelques-unes de ces Nations en tirent un poiſon ſi violent, que la bleſſure des fleches, qui en ſont teintes, eſt toûjours mortelle.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

Leur maniere de vivre enſemble, de faire leur Commerce, & de conſtruire des Bateaux pour leur trafic.

TOUS les Peuples qui vivent ſur les bords de notre grande Riviere forment enſemble des Communautez, & tout leur trafic s'y fait par eau, comme à *Veniſe* ou à *Mexique*, dans de petites Barques, qu'ils nomment Canots ; Ils les font de bois de Cedre, ſans avoir la peine de couper les Arbres ni de les transporter ; puis que les débordemens de la Riviere les arrachent des plus hautes Montagnes du *Perou*, & les amenent jusques au pied de leurs maiſons, où ils peuvent choiſir ceux qui les accommodent. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt que, parmi tout ce grand nombre d'*Indiens*, dont chacun a beſoin d'un ou de deux Canots pour le ſervice de ſa famille, il ne s'en trouve pas un ſeul qui en manque.

CHAPITRE XXXIX.

Des outils qu'ils ont pour couper & fendre le bois, le polir, & faire les meubles de leurs maiſons.

TOUS les outils qu'ils ont, ou pour faire leurs Canots, ou pour bâtir leurs Mai-

Maiſons, & avoir le reste qui leur eſt néceſſaire, ſont des coignées & des haches, qui ne ſont pas forgées par d'excellens Forgerons, mais que la Néceſſité, cette excellente Maîtreſſe, leur a forgé dans l'imagination. Elle leur a enſeigné à couper l'écaille de la Tortuë la plus dure, qui eſt celle de deſſous l'estomac. Ils la coupent par feuilles d'une palme de large, & un peu moins d'épaiſſeur. Après l'avoir ſechée à la fumée, & affilée ſur une pierre, ils la fichent dans un manche de bois, & ſe ſervent de cet outil comme de la meilleure coignée, pour couper tout ce qui leur vient en fantaiſie, mais avec un peu plus de peine. Ils font leurs haches de la même matiere, & y ajoûtent un bout, qui eſt une machoire de *Pege Buey*, qu'il ſemble que la Nature ait fait exprès pour ſervir à cet uſage. Avec ces inſtrumens, ils finiſſent tous leurs Ouvrages, non ſeulement leurs Canots, mais encore leurs tables, leurs armoires, leurs ſieges, & leurs autres meubles, auſſi bien que s'ils avoient les meilleurs outils de menuiſerie qu'il y ait parmi nous. Entre ces Nations, il y en a quelques unes qui font des coignées de pierres, qu'ils affilent à force de bras, & qui ſont bien plus fortes que celles de Tortuës ; de ſorte qu'avec moins de crainte de les rompre, & bien plus promtement ils coupent quelque gros arbre que ce ſoit. Leurs ciſeaux, rabots, & vilebrequins, dont nous nous ſervons pour les ouvrages les plus délicats de la Menuiſerie, auxquels ils réüſſiſſent très-bien, conſis-

tent en des dents de Sanglier, cornes d'Animaux, qu'ils entent dans des manches de bois, & s'en ſervent auſſi bien que nous pourrions faire des meilleurs d'acier.

Toutes ces Provinces produiſent le Cotton, les unes plus, les autres moins; mais tous les *Indiens* ne s'en ſervent pas pour ſe vêtir; au contraire la plûpart vont tout nuds, tant Hommes que Femmes, & n'ont pas plus de honte de ſe montrer ainſi, qu'on auroit pû en avoir dans l'état de la premiere innocence.

CHAPITRE XL.

La Religion de ces Peuples, & la créance qu'ils ont en leurs Idoles. Diſcours d'un Cacique *ſur ce ſujet.*

LA Religion de tous ces Gentils eſt preſque toute ſemblable; ils adorent tous des Idoles, qu'ils fabriquent de leurs mains, & auxquelles ils attribuent diverſes operations. Les unes dominent, à ce qu'ils croient, ſur les eaux, & ils les repréſentent avec un Poiſſon à la main; ils en ont pour les ſemailles, & d'autres pour leur inſpirer du courage dans les combats. Ils diſent que ces Divinitez ſont deſcenduës du Ciel exprès pour demeurer avec eux, & leur faire du bien; mais ils ne leur rendent pas le moindre culte; ils les portent dans un Etui, ou les abandonnent à l'écart juſqu'à ce qu'ils en aient beſoin. C'eſt ainſi que prêts à marcher

cher pour aller à la guerre, ils élevent, à la proüe de leurs Canots, l'Idole en qui ils ſe confient le plus, & dont ils attendent la victoire. Ils en uſent de même, quand ils vont à la pêche, & ils arborent l'Idole, qui domine ſur les eaux. Ce n'eſt pas qu'ils ne reconnoiſſent qu'il peut y avoir un Dieu plus grand & plus puiſſant que ceux-là. Je le croi du moins ſur ce qui ſe paſſa entre nous & un de ces Barbares, qui ne l'étoit pas trop dans ſa converſation. Il avoit entendu parler à nos gens de la toute-puiſſance de Dieu, & ſur ce qu'il avoit vû, de ſes propres yeux, que notre armée avoit navigé durant tout le cours de cette grande Riviere ; qu'après avoir traverſé tant de differentes Nations belliqueuſes, elle étoit revenue ſans avoir reçu aucun dommage ni trouvé aucun obſtacle de leur part, il crût que cela ne ſe pouvoit ſans le ſecours & la puiſſance du Dieu qui nous conduiſoit : Sur cette imagination, il nous vint trouver, & rempli d'une inquietude extraordinaire, il nous dit que, pour tout le bon traitement qu'il nous avoit fait, il nous demandoit en grace de lui laiſſer un de nos Dieux, puis qu'ils étoient ſi puiſſans & ſi bons, afin qu'il le prît en ſa protection, lui & ſes Vaſſaux, qu'il les fît vivre en paix & en ſanté, & leur accordât tout ce dont ils avoient beſoin pour leur conſervation. On ne manqua pas de lui promettre tout ce qu'il demandoit, & pour une marque certaine il voulut arborer, dans ſon Village, l'étendard de la Croix. C'eſt une coûtume que les *Portugais* ont introduite dans tous les

Lieux où il y a des Idolâtres; je ne ſai s'ils le ſont par un veritable zèle, comme la choſe ſemble le témoigner; mais il y a bien de l'apparence qu'ils n'élevent le ſigne ſacré de la Croix que pour être un ſpecieux prétexte de faire esclaves ces pauvres *Indiens*, qu'ils vont enlever jusques dans leurs Villages, pour s'en ſervir eux-mêmes, ou pour les vendre; ce qui nous donna une extrême compaſſion pour ces Peuples dociles, que la douceur attireroit plus aiſément à la connoiſſance du vrai Dieu, que toute la rigueur qu'on peut exercer contre eux. Il n'y a rien de plus vrai, comme je l'ai déja dit, que les *Portugais*, après avoir été bien reçus & bien traitez par ces bons & charitables *Indiens*, leur laiſſent le ſigne de la Croix pour tout le payement de leur hospitalité, & l'élevent au lieu le plus éminent de leurs habitations; ils leur commandent de garder cette ſainte marque, avec tant de ſoin, qu'elle ne ſoit jamais gâtée; il arrive néanmoins, par les injures du temps, ou que la Croix tombe ou qu'elle ſe défait, ou que peut-être quelques-uns de ces *Indiens* Idolâtres, n'en faiſant point de cas, la mettent en pièces; Lors que cela arrive, les *Portugais* ne manquent jamais de les condamner tous comme coupables d'avoir profané la Croix, & de les declarer là-deſſus leurs esclaves perpetuels, non ſeulement eux, mais tous leurs enfans, & les enfans de leurs enfans. Ce fut par cette ſeule raiſon, que je défendis aux *Portugais* de laiſſer des Croix parmi ces Peuples; & d'ailleurs ne voulant pas que ce Cacique,

qui

qui nous avoit demandé un Dieu, crût que ce morceau de bois étoit le nôtre, & qu'il avoit le pouvoir & la divinité de celui qui nous avoit ſauvé ſur la Croix, de peur de le faire tomber dans l'idolatrie; je le conſolai le mieux que je pûs, & lui dis que le Dieu, que nous adorions, ſeroit toûjours avec lui, qu'il lui demandât tous ſes beſoins, qu'il eut une entiere confiance en lui, & qu'il lui feroit un jour la grace de l'attirer à la connoiſſance de la vraie Religion. On voit bien par-là que cet *Indien* ne croyoit pas que ſes Idoles fuſſent de puiſſans Dieux, puis qu'il étoit prêt à les abandonner pour en adorer un plus grand, ſi nous le lui avions donné.

CHAPITRE XLI.

Deux autres discours de Caciques, qui font voir les lumieres d'esprit de ces Peuples.

UN autre Cacique nous fit bien connoître qu'il avoit les mêmes ſentimens que celui dont je viens de parler; mais plus éclairé, & plus malicieux que lui, s'il ne reconnoiſſoit aucune puiſſance ni aucune divinité en ſes Idoles, il vouloit paſſer lui-même pour le Dieu de tout ſon Païs. C'eſt ce que nous apprîmes quelques lieuës avant que d'arriver à ſon habitation; nous lui envoyames dire que nous lui aportions des nouvelles du vrai Dieu, plus puiſſant que lui,

& qu'il voulût bien nous attendre de pied ferme. Il ne manqua pas, & à peine eumes-nous abordé ſur le rivage de ſon Païs, que, curieux de ſavoir des nouvelles du Dieu, dont nous lui avions fait parler, il vint lui-même pour en aprendre. Je lui parlai long-temps pour lui en donner une idée; mais parce qu'il vouloit voir, de ſes propres yeux, le Dieu que je lui prêchois, il demeura dans ſon aveuglement, & me dit qu'il étoit lui-même Dieu, fils du Soleil; qu'il alloit toutes les nuits en esprit dans le Ciel donner les ordres pour le jour ſuivant, & regler le gouvernement genéral du Monde; telle étoit l'inſolence & l'orgueil de ce Barbare.

Un autre nous fit voir qu'il étoit bien plus raiſonnable; car lors que je lui demandai d'où venoit que ſes Compatriotes s'étoient enfuïs ſur les Montagnes à l'aproche de notre Flote, & que lui ſeul, avec quelques-uns de ſes parens, étoit venu au devant de nous ſans aucune crainte; il me répondit que des hommes, qui avoient une fois remonté la Riviere, malgré tant d'ennemis, & ſans avoir eſſuyé aucune perte, ne pouvoient qu'en être un jour les Seigneurs, qu'ils reviendroient pour la ſoûmettre, & la peupler de nouveaux Habitans; qu'il ne vouloit pas ainſi vivre toûjours dans la crainte & trembler dans ſa maiſon; qu'il aimoit mieux ſe rendre de bonne heure, & reconnoitre de bon gré, pour ſes Maîtres & ſes Amis, ceux que les autres ſeroient un jour contraints de recevoir & de ſervir par for-

force. Voila un discours de bon préſage, & que Dieu permettra que nous voiyons un jour accomplir.

CHAPITRE XLII.

La veneration qu'ils ont pour leurs Sorciers, & les cerémonies de leurs funerailles.

REPRENONS le fil de notre Histoire, & retournons aux coûtumes de nos *Indiens.* C'eſt une choſe étonnante de voir l'estime, le reſpect & la crainte que tous ces Peuples ont pour certains Sorciers qu'ils entretiennent chez eux. Il y a une Maiſon destinée pour l'exercice de leurs Cerémonies ſuperſtitieuſes, & où ils parlent au Demon; ce qui leur eſt aſſez ordinaire. Ils ont même une espèce de veneration pour tous leurs oſſemens, qu'ils gardent comme des reliques; & après les avoir tous mis enſemble, ils les tiennent pendus en l'air dans les mêmes lits de cotton, où les Sorciers couchoient. Ce ſont leurs Maîtres, leurs Prédicateurs, leurs Conſeillers, & leurs Conducteurs; Ils s'adreſſent à eux pour avoir la reſolution de leurs doutes; & lors qu'ils veulent ſe vanger de leurs ennemis, ou les empoiſonner, ils leur demandent des herbes venimeuſes.

A l'égard de leurs morts, ils pratiquent differentes cerémonies: Les uns les gardent dans leurs maiſons, pour avoir toûjours devant leurs yeux le ſouvenir de la Mort. Les

autres brûlent les cadavres dans de grandes foſſes, & avec eux tout ce qu'ils ont poſſedé durant leur vie ; mais ils célèbrent tous leurs funerailles pluſieurs jours de ſuite, pendant lesquels ils ne font que pleurer & boire jusques à l'excès.

CHAPITRE XXIII.

La diſpoſition du corps, la qualité de l'eſprit, & la dexterité de ces Peuples, leurs mœurs & leurs inclinations.

ON peut dire en général que tous ces Peuples-là ſont bien faits, & d'une couleur moins olivâtre que ceux du *Brezil*; ils ont de l'eſprit, un air agréable, une merveilleuſe adreſſe à manier leurs armes, & de fort bonnes inclinations, leur converſation eſt même douce & paiſible: Nous le remarquames dans tous ceux avec qui nous eumes quelque commerce ; ils eurent d'abord ſi bonne opinion de nous, qu'ils ne firent pas la moindre difficulté de nous confier leurs vies & leurs biens ; mangerent & bûrent avec nous, ſans jamais témoigner aucune crainte ; ils nous donnerent même leurs Caſes pour nous loger, & pluſieurs Familles ſe retirerent enſemble dans une ou deux de leurs habitations, pour nous laiſſer les autres. Les *Indiens*, qui étoient avec nous, leur firent mille inſolences & mille inſultes, ſans qu'il nous fût poſſible de l'empêcher ; mais ils les ſouffrirent ſans ſe plaindre, & n'en té-

témoignerent pas même aucun reſſentiment. Tout cela, joint au peu de zèle qu'ils témoignent pour leurs Idoles, donne lieu de croire, que ſi on leur prêchoit l'Evangile & le Culte du vrai Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, il ne ſeroit pas difficile d'en faire de bons Chrétiens.

CHAPITRE XLIV.

Les principales embouchures de la Riviere des Amazones *dans la Mer, & les principales Rivieres du* Perou, *qui entrent dans la Riviere des* Amazones.

JUSQUES ici j'ai traité en général de ce qui regarde cette noble & fameuſe Riviere des *Amazones*; il eſt raiſonnable que j'entre dans un plus grand détail, & que je parle en particulier de ſes ſources & de ſes entrées; je ferai connoître les Ports; je marquerai diſtinctement toutes les Rivieres qui l'entretiennent dans ſa prodigieuſe grandeur; je penétrerai même jusques dans les terres qu'elle arroſe; j'obſerverai ſes hauteurs, & les inclinations particulieres de tant de Nations qu'elle nourrit; je ne laiſſerai rien digne d'être ſû, parce que j'en ſuis témoin oculaire, & qu'ayant été envoyé, par un des grands Rois de la Chrétienté, exprès pour faire des remarques très-exactes de toutes les choſes qui ſont ſur cette Riviere; je puis rendre compte peut-être mieux qu'aucun autre, de ce que je me ſuis chargé de faire. Je

ne dirai rien de la principale embouchure de notre Riviere en l'Ocean vers le côté de *Para*, car elle eſt connuë, il y a long-tems, de tous ceux qui navigent dans ce nouveau Monde ; on ſait qu'elle eſt ſous la Ligne aux derniers confins du BREZIL: Je ne parlerai point auſſi de l'embouchure de notre Riviere, par laquelle le Tyran *Lopez* d'*Aguire* vint aborder à l'Iſle de la *Trinité*, parce que je ne l'ai pas vûë, & que ceux qui y ont été m'ont dit que l'on n'entre pas droit dans la Riviere des *Amazones* par cette embouchure, qui eſt celle d'une autre Riviere qui a communication avec la Riviere des *Amazones*, par pluſieurs bras, qui, de diſtance en diſtance, s'étendent loin d'elle, & viennent ſe rendre à la Mer avec cette autre Riviere. Ma ſeule intention eſt de montrer & de faire entendre aux Habitans des Païs conquis du *Perou* les entrées qu'ils ont chez eux pour paſſer à la Riviere des *Amazones*, ou pour mieux dire les Rivieres de chaque Province qui viennent ſe rendre dans notre grande Riviere. J'ai déja dit qu'en deſcendant ſur ſes eaux nous avons vû au Sud & au Nord ſes rivages ouverts par un nombre d'autres Fleuves. C'eſt donc une néceſſité à ceux qui s'embarqueroient ſur ces Rivieres de ſe rendre dans la nôtre; mais parce que l'on ne ſait pas certainement de quelles Provinces elles tirent leur origine, de quelles Villes leurs ſources ſont voiſines, on ſait encore moins dans ces lieux où elles naiſſent & ſi elles donnent entrée dans notre Riviere; c'eſt pourquoi je veux lever

ces

ces doutes, & traiter de huit Fleuves que j'ai reconnus, & dont il n'y a perſonne qui ait hanté ces Provinces qui ne confirme mon raport: Il y en a trois qui viennent du côté de notre Riviere, & qui descendent vers le nouveau Royaume de *Grenade*; du côté du Sud nous en vîmes quatre autres, & il y en a un autre qui coulant ſous la Ligne Equinoxiale vient ſe rendre dans notre Riviere.

CHAPITRE XLV.

Des Rivieres de Caqueta, Putumayo & Agarie, *qui viennent du nouveau Royaume de* Grenade *entrer dans la Riviere des* Amazones *du côté du Nord.*

LA premiere entrée qui ſe trouve découverte pour venir tomber dans cette Mer d'eau douce, du côté qui regarde le nouveau Royaume de *Grenade*, eſt par la Province de *Micoa*, dans le Gouvernement de *Popayan*, en ſuivant le courant de la grande Riviere *Caqueta*, dans laquelle toutes les autres, qui descendent du côté de *Sainte Foi*, de *Bogota*, de *Timanas*, & du *Cagnan*, viennent ſe rendre comme pour reconnoitre leur Maîtreſſe & leur Reine. Cette Riviere eſt fort fameuſe dans le Païs pour le grand nombre d'*Indiens* qui habitent ſur ſes bords: elle a quantité de bras qui s'étendent dans des Provinces les plus éloignées de ce Fleuve, & qui revenant ſe joindre au corps, d'où

ils ſont partis, font une grande multitude d'Iſles qui ſont toutes habitées d'une infinité de Barbares. Cette Riviere prend toûjours ſon cours par le rumb de celle des *Amazones*, l'accompagnant toûjours, quoi que de fort loin, & lui envoyant, de distance en en distance, des bras d'eau, qui ſont aſſez gros pour reſſembler chacun à une Riviere; jusqu'à ce qu'enfin les recueillant tous en un ſeul, à la hauteur de quatre dégrez, elle ſe rend dans notre grande Riviere : C'eſt par celui de ſes bras, qui eſt le plus proche de la Province de *los Aguas* à tête plate, que l'on doit prendre ſa route pour descendre dans notre grande Riviere, parce qu'il y a des bras qui tendent plus vers le Nord, & ceux qui ſeront aſſez imprudens pour s'embarquer ſur ces bras-là, tomberont aſſûrément dans l'infortune qui arriva au Capitaine *Fernand Perez* de *Queſada*; Il s'étoit embarqué, avec trois cens hommes, ſur la *Caqueta*, & entraîné du côté de *Sainte Foi*, il arriva dans la Province d'*Algodonal*, d'où il fut contraint de ſe retirer plus vite qu'il n'y étoit venu, quoi qu'il fût bien accompagné.

La ſeconde entrée, la plus remarquable que nous pouvons trouver du côté du Nord, eſt par la Ville de *Pasto*, qui eſt encore du Gouvernement de *Popayan*. De cette Ville il faut traverſer les Montagnes voiſines, qui ſe nomment les *Cordelieres*, dont la route eſt aſſez incommode à cauſe des mauvais chemins qu'il y a, où l'on eſt obligé d'aller en partie à pied, quoi qu'on puiſſe faire le

reſte

reſte à cheval. On arrive enſuite à la Riviere *Putumayo*, ſur laquelle on s'embarque pour deſcendre juſqu'à la fameuſe Riviere des *Amazones* à la hauteur de deux degrez & demi, & à 330 lieuës au deſſous du Port de *Napo*. Ce même chemin, qui conduit à la Riviere *Putumayo*, conduit auſſi à la Riviere *Agarie*, parce qu'en ſortant des Montagnes, il n'y a qu'à tourner du côté de la Ville de *Succombios*, & l'on rencontre près de cette Ville la Riviere d'*Agarie*, qui eſt nommée autrement la *Riviere d'or* : Il n'y a qu'à ſuivre ſes eaux pour entrer dans notre Riviere, & l'entrée eſt presque ſous la Ligne au commencement de la Province des *Indiens* aux longs cheveux, à 90 lieuës au deſſous du Port de *Napo*, & c'eſt la troiſiéme entrée qui eſt découverte pour aller, du côté du Nord, dans notre Riviere des *Amazones*.

CHAPITRE XLVI.

De la Riviere de la Coca, *& de celle de* Pagamino, *qui entrent dans la Riviere des* Amazones *du côté du Sud.*

DEssous la Ligne il y a une autre Riviere, par laquelle on peut deſcendre dans notre grande Riviere des *Amazones* ; elle paſſe au travers de la Province de *Los Quixos*, & c'eſt la plus proche de la Ville de *Quito*, commençant à la Ville de *los Cofanes*, où elle prend le nom de *Coca*, &

depuis cet endroit elle ramaſſe tant d'eau, qu'on peut dire qu'elle fait le principal canal de celles qui compoſent cette grande Mer d'eau douce. La Navigation de cette Riviere eſt très-mauvaiſe & très-fâcheuſe à cauſe des grands courans qui regnent tout du long, jusqu'au lieu où elle ſe rencontre avec la Riviere de *Napo*; mais celle-ci & les autres, qui donnent l'entrée de notre grande Riviere de l'autre côté de la Ligne tirant au Sud, ſont bien plus aiſées à naviger. La premiere de celles-là, quoi que ce ne ſoit pas la plus commode & la plus douce, eſt la Riviere de *Pagamino*, qui eſt à trois journées du chemin par terre de la Ville d'*Avila*, qui eſt encore du Gouvernement de *los Quixos*. Ce fut dans cette Riviere, où l'armée *Portugaiſe* entra & prit port dans l'étenduë de la Juſtice de *Quito*. Cette Riviere entre dans notre grande Riviere au deſſous de celles de *Coca* & de *Napo*, à l'endroit qui eſt nommé la jonction des Rivieres, à vingt-cinq lieuës au deſſous du Port de *Napo*. Nous trouvâmes, au retour des *Portugais*, un meilleur chemin pour joindre leur armée, que celui où ils paſſerent pour aller dans ce Païs, c'eſt que nous fûmes de *Quito* droit à la Ville d'*Archidona*, qui eſt encore du Gouvernement des *Quixos* & de la Juſtice de *Quito*, d'où, en une ſeule journée de chemin, que nous fimes à pied, à cauſe que nous étions en Hiver, c'eſt-à-dire dans le temps des pluyes, & qui ſe peut faire à cheval dans toute autre ſaiſon, nous arrivames au Port

de

de la Riviere de *Napo*. Cette Riviere eſt grande & riche, & tous les Habitans des Ports, voiſins du Gouvernement de *Quito*, la tiennent comme la depoſitaire de leurs tréſors, puis qu'ils recueillent toutes les années, ſur ſes rives, tout l'or dont ils ont beſoin pour faire les dépenſes de leur ménage. Cette Riviere eſt abondante encore en Poiſſon, & les campagnes voiſines ſont couvertes de gibier; le terroir en eſt fort bon, &, à peu de fraix, il rend aux Laboureurs des quantitez prodigieuſes de toutes ſortes de grains. C'eſt le grand & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre pour aller de la Province de *Quito* à la Riviere des *Amazones*; il y a bien plus de commodité & bien moins de peine que par tous les autres chemins; quoi que j'aie ouï dire qu'il y avoit, auprès du Bourg d'*Ambatte*, qui eſt à dix lieuës de *Quito* ſur le chemin de la Riviere *Bamba*, une autre Riviere qui ſe rend dans celle des *Amazones*, & qu'il n'y a qu'un ſaut, cauſé par les courans, qui en rompe la Navigation. Cette voie eſt bien commode pour tomber dans notre grand Fleuve à 77 lieuës plus bas que le Port de *Napo*, & par ce moyen l'on traverſe toute la Province des *Quixos*.

CHAPITRE XLVII.

Des Fleuves de Curaray, *&* de Maragnon.

LA ſeptiéme voie, pour ſe rendre à la Riviere des *Amazones*, ſe prend du côté de la Province des *Macas*, qui eſt encore du Gouvernement & de la Juſtice de *Quito*. Des Montagnes de cette Province on voit deſcendre un grand Fleuve apellé *Curaray*; en ſuivant ſon cours, l'on vient tomber dans une grande Riviere à la hauteur de deux dégrez, & à 150 lieuës au deſſous du Port de *Napo*; toute cette étenduë de Païs eſt bien peuplée de Nations toutes differentes.

La huitiéme & la derniere entrée dans notre grande Riviere eſt du côté de Saint *Jaques*, par un Fleuve qui ſort des Montagnes dans la Province de *los Maguas*, le plus puiſſant de tous ceux qui rendent tribut à l'*Amazone*, & qui arroſe un ſi vaſte Païs, ſous le nom de *Maragnon*; mais dans ſon embouchure & quelques lieuës plus haut il porte celui de *Jumburagua*. Cette Riviere entre dans celle des *Amazones* à quatre degrez de hauteur; & à plus de 300 lieuës au deſſus de ſon embouchure, elle a tant de profondeur & des courans ſi impetueux, que la Navigation en eſt fâcheuſe & donne de la crainte; mais les connoiſſances aſſûrées, que nous avons du grand nombre d'*Indiens* idolâtres & barbares qui habitent ces grands Païs qu'el-

qu'elle arroſe, ſont des difficultez que ſurmontent aiſément ceux qui ſont animez du zèle de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames. Ce fut pour une ſi haute entrepriſe qu'au commencement de l'année 1638, deux de nos Religieux entrerent par la Province des *Maguas* pour chercher ces grands Païs, & j'ai reçu d'eux quantité de Lettres, où ils ne font que parler de la grandeur de ce Fleuve, & des Provinces innombrables dont on leur donne tous les jours des connoiſſances certaines. Cette Riviere de *Maragnon* ſe joint avec celle des *Amazones*, à 230 lieuës au deſſous du Port de *Napo*.

CHAPITRE XLVIII.

De la Riviere de Napo.

CETTE Riviere de *Napo*, que j'ai tant de fois nommée, prend ſa ſource au pied d'un grand deſert, que l'on appelle *Autizana*, qui eſt à dix-huit lieuës de *Quito*; & quoi que ce lieu ſoit ſi près de la Ligne Equinoxiale, il eſt néanmoins, de même que beaucoup d'autres plaines qui ſont ſur les hautes Montagnes des *Gordelieres*, toûjours couvert de neige, qui ſert à temperer l'exceſſive chaleur de la Zone Torride, qu'on croyoit inhabitable, du temps de Saint *Auguſtin*; mais qu'on a trouvée depuis fort temperée en divers endroits, à l'occaſion de cette fraicheur continuelle que la neige y répand. Cette Riviere de *Napo* coule, depuis

puis ſa ſource, entre de gros Rochers qui l'empêchent d'être navigable jusqu'à ce qu'elle ait touché cet endroit qu'on nomme le Port de *Napo*, où les *Vezinos* ou habitans d'*Archidona* ont leurs ménageries & leurs jardins: ſon cours devient là plus doux & moins rapide, & ſouffre les petits Canots des *Indiens*, qui s'en ſervent pour leur trafic; après avoir couru 5 ou 6 lieuës plus bas que ce Port, avec une grande impetuoſité, elle devient calme & tranquille, & peut admettre de gros Vaiſſeaux, durant l'eſpace de plus de 25 lieuës, jusqu'à ce qu'elle ſoit entrée dans la Riviere de la *Coca*. Ce fut à cette jonction que *François* d'*Oreillane* fit conſtruire le Brigantin, avec lequel il vogua & reconnut toute la Riviere des *Amazones*.

CHAPITRE XLIX.

*Du Bourg d'*Anoſe, *qui eſt une habitation du Capitaine* Jean *de* Palacios, *avec qui étoient les deux Freres lais qui deſcendirent à* Para.

A 47 lieuës plus bas que la jonction de ces Rivieres, on trouve, du côté du Sud, le Bourg d'*Anoſe*, qui eſt une peuplade ou habitation faite par le Capitaine *Jean* de *Palacios*, qui fut tué, comme je l'ai déja dit, par les Habitans du Païs: à 18 lieuës plus bas que le Bourg, du côté du Nord, on rencontre la Riviere *Agarie*, qui entre dans l'*Ama-*

l'*Amazone*. Cette Riviere eſt aſſez en reputation, non ſeulement pour ſon air qui n'eſt pas ſain, mais auſſi pour la quantité d'or que l'on tire de ſes ſables, & qui, depuis cent ans, lui a fait donner le nom de *Fleuve d'or*: A ſon embouchure, de l'un & de l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, commence la grande Province des *Chevelus*, qui s'étend, du côté du Nord, plus de 180 lieuës, & où les eaux de l'*Amazone* forment de grands & profonds Lacs. Les premieres connoiſſances que l'on eut de ces Païs donnerent envie aux Habitans de *Quito* d'en faire la conquête, à cauſe du grand nombre d'*Indiens* dont cette Province eſt peuplée; mais ils le tenterent pluſieurs fois inutilement, & ſur tout dans la derniere Expedition du Capitaine *Jean* de *Palacios*.

CHAPITRE L.

De l'endroit où le Genéral Texeira *laiſſa ſon armée de* Portugais.

CE fut dans cette Province des *Chevelus*, à l'embouchure de la Riviere qui porte leur nom, & qui entre dans l'*Amazone* 20 lieuës au deſſous de la Riviere *Agarie*, que, par l'ordre du Genéral *Texeira*, quarante *Portugais* de ſon armée, avec plus de trois cens *Indiens* amis de ceux qu'il avoit amenez avec lui, demeurerent de pied ferme l'espace d'onze mois. Les Habitans du Païs leur firent d'abord toute ſorte de bon accueil,

cueil, & leur fourniſſoient, en payant, tout ce qui leur étoit néceſſaire, mais cela ne dura pas long tems; coupables de la mort du Capitaine *Espagnol*, & dans la crainte qu'on ne voulût châtier leur audace à la moindre occaſion, ils ſe mutinerent, & après avoir tué trois de nos *Indiens*, ils prirent les armes pour défendre leurs vies & leurs terres. Les *Portugais* coururent auſſitôt à la vengeance, &, après avoir immolé pluſieurs de ces *Indiens* rebelles, avec fort peu de perte de leur côté, ils en firent plus de ſoixante-dix priſonniers, dont les uns moururent en priſon, & les autres s'en échaperent. Mais les *Portugais*, reduits à chercher des vivres à la pointe de l'épée, & à garder leur camp, diminuoient peu à peu. Leurs ennemis ne perdoient pas une ſeule occaſion de les harceler, & de leur faire tout le mal qu'ils pouvoient: ils ſurprirent même pluſieurs de leurs Vaiſſeaux, dont ils pillerent les uns & mirent les autres en pièces; non contens de cela, ils dreſſoient des embuches à nos *Indiens*, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils rencontroient. Il eſt vrai que, pour un des nôtres qu'ils tuoient, les *Portugais* en faiſoient perir plus de ſix des leurs. Quoi qu'il en ſoit; ces Peuples ont été nommez *Chevelus*, par les *Espagnols* qui les virent les premiers, parce que les Hommes & les Femmes de toute cette Province portent les cheveux longs jusques au genou; leurs armes ſont des dards; leurs caſes ſont faites de branches de Palmiers fort curieuſement entrelacées; leurs vivres ſont les mêmes

que

que ceux de tous les autres *Indiens* de l'*Amazone*, & ils ont toûjours la guerre avec leurs voiſins. A la tête de cette Province des *Chevelus*, vers le Sud, & de l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, on trouve les *Avixiras*, les *Yurusnies*, les *Zaparas*, & les *Yquitos*, qui ſont enfermez d'un côté par la Riviere de *Curaray*, & de l'autre par notre grande Riviere: elles ſe joignent à quatre lieuës au deſſous de la Province des *Chevelus*, à deux degrez presque de hauteur: Quatre-vingt lieuës au deſſous de *Curaray*, du même côté du Sud, on voit entrer dans notre grande Riviere la fameuſe *Jumburagua*, que j'ai déja dit descendre de la Province des *Maguas*, ſous le nom de *Maragnon*, & qui pouſſe ſon cours ordinaire pluſieurs lieuës avant dans la Riviere des *Amazones*, ſans ſe mêler avec elle; ce qui fait qu'elle a plus d'une lieuë de large à ſon embouchure; cependant elle y eſt enfin confondue, & y amène pluſieurs ſortes de Poiſſons, qu'on ne trouve dans l'*Amazone* qu'après leur jonction.

CHAPITRE LI.

De la Province de Coſaquas, *des mœurs de ſes habitans, & de leurs coûtumes.*

A 60 lieuës, au deſſous de la Riviere de *Jumburagua*, commence la Province de *los Aguas*, qui eſt la plus fertile & la plus ſpacieuſe Province de toutes celles que nous re-

reconnûmes le long de cette grande Riviere des *Amazones*. Les *Espagnols* l'appellent vulgairement *Omaguas*, par une corruption de ſon nom propre, & pour le faire répondre à la ſituation de leurs demeures, parce que ce mot *Aguas* veut dire en leur Langue *dehors*. Cette Province a plus de 200 lieuës de long; elle eſt ſi peuplée, & les Villages ſe ſuivent de ſi près, qu'à peine eſt-on ſorti de l'un qu'on en découvre un autre: La largeur de ce Païs eſt aparemment de peu d'étendue, parce qu'elle n'eſt pas plus grande que celle de notre Riviere, & que les habitations de ces Peuples ſont dans toutes les Iſles qu'on voit en très-grand nombre ſur cette longueur: Il y en a de fort ſpacieuſes, & ſi l'on prend garde qu'elles ſont toutes ou peuplées, ou cultivées au moins pour la nourriture des Habitans, on pourra juger de la quantité des *Indiens* qui ſe trouvent dans une étendue de Païs de 200 lieuës de long. Cette Nation eſt la plus raiſonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a ſur les bords de la Riviere; elle doit cet avantage à ceux du Païs des *Quixos*, qui, laſſez du mauvais traitement qu'ils recevoient des *Espagnols*, monterent dans leurs Canots, & ſe laiſſerent aller au Courant de la Riviere jusqu'à ce que venus au Païs des *Aguas*, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puiſſante Nation. Ils introduiſirent chez leurs nouveaux Protecteurs quelque choſe de ce qu'ils avoient vû pratiquer aux *Espagnols*, & leur aprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus-policée: Ils ſont tous vê-

vêtus, tant les Hommes que les Femmes, dans toute la bienſéance poſſible, & portent des habits faits de cotton, dont ils recueillent une prodigieuſe quantité : Ils font non ſeulement des Etoffes pour leur uſage, mais auſſi pour en trafiquer avec leurs Voiſins, qui estiment ſur tout les Pièces enjolivées, & les Toiles fort claires, tiſſues, avec beaucoup d'art, de fils de differentes couleurs. Ils ſont ſi ſoûmis à leurs principaux Caciques, qu'ils obéïſſent aveuglément à leurs ordres. Les enfans ne ſont pas plûtôt nez, qu'ils leur ſerrent la tête entre deux planches, dont l'une appuye ſur le front, & l'autre ſoutient tout le dos : C'eſt ainſi qu'ils les couchent, & qu'ils leur défigurent la tête d'une étrange maniere.

Les *Aguas* ſont toûjours en guerre avec les Nations de l'un & de l'autre bord de nôtre grand Fleuve : Du côté du Sud ils ont, entre autres ennemis, les *Curinas* qui ſont en ſi grand nombre, qu'ils ſoutiennent les efforts, non ſeulement des *Aguas*, mais auſſi de diverſes Nations habituées plus avant dans les terres ; & du côté du Nord, ils ont pour ennemis les *Zœunas*, qui ne ſont pas moins redoutables que les *Curinas*.

CHA-

CHAPITRE LII.

De l'amour que ces Peuples ont pour les Esclaves qu'ils font en guerre ; & de l'injuſtice qu'on leur a fait de dire qu'ils les mangeoient.

CEs *Aguas* retiennent pour esclaves tous les priſonniers qu'ils font en guerre, & s'en ſervent à tout ; néanmoins ils les traitent avec tant de douceur & d'amitié, qu'ils les font manger avec eux ; & c'eſt la choſe du monde qui les fâche le plus de leur propoſer d'en vendre, comme nous en eumes l'experience en pluſieurs rencontres. Nous arrivâmes à un Bourg de ces *Indiens*, où ils nous reçurent, non ſeulement avec toutes les marques de paix & d'amitié, mais encore avec tous les ſignes d'une joie extraordinaire : Ils nous offrirent tous les vivres qu'ils avoient, ſans nous en demander aucun payement ; Nous en uſames auſſi de nôtre côté avec beaucoup de discretion, nous achetames de leurs toiles de cotton peintes, & ils nous les donnerent de bonne volonté ; on leur demanda des Canots à vendre, & ils nous en accorderent d'abord ; mais quand on leur parla d'esclaves, & qu'on les preſſa de nous en vendre, ce fut pour eux un discours très-incivil & inhumain ; l'un nous faiſoit entendre qu'il ne vouloit plus être de nos amis, l'autre en témoignoit de l'affliction ; d'un côté on ſe mit en devoir de nous les

les cacher, & de l'autre, de les tirer de nos mains; en un mot, ils nous donnerent toutes les marques poſſibles qu'ils estimoient mieux leurs esclaves que tout le reste de leur bien, & qu'ils aimeroient mieux ſe défaire de toute autre choſe. On voit par-là que c'eſt une malice des *Portugais* d'avoir publié que les *Aguas* ne veulent pas vendre leurs esclaves, parce qu'ils les engraiſſent, & qu'ils les conſervent pour les manger dans leurs feſtins; mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruautez qu'ils exercent ſur ces pauvres innocens: Je puis du moins aſſûrer que deux *Indiens*, natifs de *Para*, m'ont proteſté que, durant l'espace de huit mois qu'ils furent esclaves des *Aguas*, ils ne leur avoient jamais vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait esclaves; qu'à la verité, lors qu'ils en prenoient quelques-uns qui avoient la reputation d'être vaillans & conſiderables, ils les tuoient dans leurs Fêtes ou leurs Aſſemblées, pour ſe délivrer de la crainte qu'ils en avoient & n'être plus expoſez à leurs ravages; mais qu'après leur avoir coupé la tête, qu'ils pendoient en trophée dans leurs caſes, ils rouloient le corps dans la Riviere.

Je ne desavouë pas qu'il n'y ait quelques *Caribes* dans ces quartiers-là, qui n'ont point horreur de manger leurs ennemis; mais c'eſt une coûtume qui leur eſt particuliere, & que les autres *Indiens* ne pratiquent pas. On peut compter d'ailleurs que, dans toutes les boucheries publiques de cette Nation, l'on n'a jamais vendu de chair humaine, comme le

publient les *Portugais*, qui, sous prétexte de vanger ces cruautez, en commettent de plus grandes eux-mêmes, puis qu'ils osent faire esclaves ceux qui sont nez libres & indépendans.

CHAPITRE LIII.

Du grand froid qui regne, durant les mois de Juin, Juillet, *&* d'Août, *dans ces quartiers qui sont sous la Ligne, & quelle en est la raison.*

APRE'S avoir descendu environ cent lieuës, plus ou moins, dans le Païs des *Aguas*, & être arrivez à la moitié de cette grande & vaste Province, nous abordâmes à un Bourg de cette Nation, où nous fumes obligez de nous arrêter trois jours; nous y endurames un si grand froid que nous, qui étions nez & nourris dans la plus froide Province d'*Espagne*, fumes contraints de nous vêtir davantage. Ce changement si prompt de temperature me surprit, & me donna la curiosité d'en savoir la cause des gens du Païs; ils me dirent que ce n'étoit point une chose extraordinaire dans leurs quartiers; & que toutes les années, durant trois Lunes, c'est-à-dire les trois mois de *Juin*, *Juillet* & d'*Août*, ils sentoient le même froid; mais c'étoit poser le fait, sans répondre à la question: De sorte qu'après l'avoir examiné moi-même, je trouvai que, du côté du Sud, bien avant dans les terres, il

il y avoit une chaîne de Montagnes couvertes de neige, & que, durant ces trois mois de l'année, le Vent soufloit de ce quartier-là, ce qui ne pouvoit que rafraichir l'air jusques sous la Ligne. Cela posé, on ne doit pas être surpris si la terre y raporte, en abondance, du froment, avec toute sorte de grains & de fruits, aussi bien que dans la Province de *Quito*, située tout de même sous la Ligne, ou à peu près, & où l'air est rafraichi par les Vents qui soufflent sur des Montagnes couvertes de neige.

CHAPITRE LIV.

De la Riviere de Putumayo, *qui vient des nouveaux Royaume de* Grenade, *& de la Riviere d'*Yoüy, *qui vient des environs de la Ville de* Cuco.

SEIZE lieës plus bas que ces habitations dont nous venons de parler, du côté du Nord, la grande Riviere de *Putumayo*, qui est si fameuse dans le Gouvernement de *Popayan* du nouveau Royaume de *Grenade*. Cette Riviere est extrêmement grande & large, parce qu'avant que d'entrer dans la Riviere des *Amazones*, elle en reçoit trente autres fort considerables. Les Habitans voisins de son embouchure l'appellent *Iza*; elle descend des Montagnes de *Pasto* dans le Royaume de *Grenade*. On trouve quantité d'or dans le sable & le gravier de cette Riviere; & l'on

nous aſſûra que ſes bords ſont ſi bien peuplez, qu'une troupe de Soldats *Espagnols* y étant descendus, ils furent obligez de ſe retirer avec perte.

Les noms de ceux qui habitent ſur ſes bords ſont les *Yurimas*, *Guaraicas*, *Pariomas*, *Zyas*, *Abyves*, & *Cuvos*: Les plus proches de la ſource habitent l'un & l'autre bord de la Riviere, comme ceux qui en ſont les Seigneurs & les Maîtres, & ſont appellez *Omaguas*, que les *Aguas* des Iſles appellent les vrais *Omaguas*.

Cinquante lieuës au deſſous de cette embouchure de *Putumayo*, nous reconnumes à l'autre bord celle d'une autre grande & belle Riviere, qui prend ſa ſource aux environs de *Cusco*, & vient entrer dans celle des *Amazones* à trois degrez & demi de hauteur. Les gens du Païs l'appellent *Yotau*, & on l'eſtime par deſſus toutes les autres à cauſe de ſes richeſſes, & du grand nombre de Peuples qu'elle nourrit: En voici les noms, les *Tepanas*, *Gevains*, *Oznamas*, *Morvas*, *Naxnas*, *Conomamas*, *Mariavas*, & les *Omaguas*, qui ſont les derniers Peuples qui habitent cette Riviere en allant au *Perou*, & qui par conſéquent ſont les plus proches voiſins des *Eſpagnols* de ce côté-là. On tient que cette Nation eſt très-riche en or, parce qu'ils en portent de grandes plaques penduës à leurs oreilles, & à leurs narines. Je croi d'ailleurs que ces *Indiens* ſont les mêmes, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire du Tyran *Lopez d'Aguirre*, & où *Pedro Dorſua* fut envoyé, par le Vice-Roi du *Perou*, pour découcou-

couvrir le Païs, à cauſe de la grande réputation qu'ils avoient d'être les plus opulens Peuples de l'*Amerique*; mais *Pedro* d'*Orſua* manqua ſa route, &, au lieu de prendre la Riviere d'*Yotau*, il ſe mit ſur un bras d'une autre Riviere, qui entre dans l'*Amazone* quelques lieuës plus bas que l'autre; de ſorte qu'étant deſcendu juſqu'à la Riviere des *Amazones*, il ſe trouva ſi au deſſous de ces Peuples qu'il alloit découvrir, qu'il lui fût impoſſible de remonter juſqu'à eux, non ſeulement à cauſe de l'impetuoſité des Courans où il craignoit de ſe hazarder, mais auſſi parce que tous ſes Soldats murmuroient contre une entrepriſe ſi penible. Cette Riviere d'*Yotau* eſt abondante en poiſſon, & ſes rivages en toutes ſortes de gibier & d'oiſeaux de chaſſe. D'ailleurs il eſt facile d'y naviger, parce qu'il y a un bon fonds & un courant fort doux, à ce que j'en ai pû apprendre de ceux qui habitent ſur ſes bords.

CHAPITRE LV.

De la derniere habitation des Peuples, nommez les Aguas, *qui occupent cinquante quatre lieuës le long de cette Riviere; & de celle d'*Yurna, *qui vient du côté de* Cusco.

SUIVANT le cours de notre Riviere, nous deſcendîmes quelques 14 lieuës, & nous arrivâmes à la derniere habitation de la longue Province des *Aguas*. C'eſt un

Bourg très-peuplé, & la principale Forteresse qu'ils aient de ce côté-là, durant [illegible] de plus de 54 lieuës le long de cette Riviere ; Ils y tiennent auſſi une forte Garniſon, pour s'oppoſer aux irruptions de leurs ennemis, & ils ſont les ſeuls Maîtres des bords de ce Fleuve, ſans que leurs Ennemis y aient un pouce de terre ; mais ils s'étendent ſi peu en largeur, que des bords de la Riviere on voit leurs hameaux les plus avancez en terre ferme. Ils ont mille petites Rivieres qui entrent dans l'*Amazone*, & qui leur ſervent à aller chercher dans le Païs ce dont ils ont beſoin. Du côté du Nord, ils ont pour ennemis les *Curis* & les *Quirabas* ; du côté du Sud, ils ont les *Cachiguaras* & les *Jucuris*. Nous ne pûmes pas voir ces Nations, parce que nos ordres ne nous permettoient pas d'entrer ſi avant dans le Païs ; mais nous découvrîmes l'embouchure d'une Riviere, que nous pouvons appeller avec raiſon la Riviere de *Cuſco*, parce que, ſuivant une Relation que j'ai vûe du voyage de *François Oreillane*, cette Riviere eſt Nord & Sud de la Ville de *Cuſco* ; elle entre dans celle des *Amazones* à cinq degrez de hauteur Meridionale, & à 24 lieuës de ce dernier grand Village des *Aguas*. Les gens du Païs, qui ſont fort nombreux, l'appellent *Yurua* ; & à la main droite, lors qu'on entre dans cette Riviere, ſont les mêmes Peuples, que j'ai dit habiter les rives du Fleuve *Totan*, où ils s'étendent des rives de l'un à celles de l'autre. Ce fut par cette derniere Riviere, ſi je ne me trompe, que *Pedro d'Urſ* a deſcen-

cendit du *Peron*, dans celle des *Amazones.*

CHAPITRE LVI.

De la Nation des Curuzicaris, *qui occupent quatre-vingt lieuës de Païs le long de cette Riviere ; de leur propreté dans leur ménage, & de leur habileté à faire toute sorte d'uſtenſilles & de potterie de terre.*

VINGT-huit lieuës plus bas que la Riviere *Yurua*, du même côté du Sud, commence la grande & puiſſante Nation des *Curuzicaris*, dans un Païs tout couvert de Montagnes & de précipices. Cette Nation habite la ſeule rive de notre grande *Amazone*, du côté du Sud, & en occupe plus de 80 lieuës de long : c'eſt un ſi grand Peuple, que leurs habitations ſont près les unes des autres, & à peine pouvions-nous faire quatre heures de chemin que nous n'en rencontraſſions de nouvelles : Quelquefois même il y avoit des Villages, que nous ne pouvions pas paſſer en une demi journée ; nous en trouvâmes quantité, d'où tout le monde s'étoit enfui, ſur la fauſſe nouvelle qu'on leur avoit donnée, que nous mettions tout à feu & ſang, & que le moindre mal pour eux étoit d'être faits eſclaves ; La plûpart s'étoient retirez dans les Montagnes ; mais quoi que ces Peuples ſoient les plus timides de tous ceux de notre Riviere, nous vîmes

dans toutes leurs maiſons des marques d'un grand ménage & d'une extrême propreté ; il y avoit quantité de vivres, de meubles, & d'ustenciles, ſur tout de celles qui ſervoient au boire & au manger, plus propres & mieux faites qu'aucune de celles que nous eussions encore vû dans tout le cours de la Riviere des *Amazones*. Ils ont, dans les fondrieres où ils habitent, une terre fort bonne à faire toute ſorte de vaiſſelle, ſoit de grandes Cuvettes ou Jarres, pour y tenir leurs breuvages & y pêtrir leur pain, des Tinettes, des Marmittes, des Fours pour y cuire le pain, des Pots à boire, des Terrines, & jusques à des Poîles. Ils en font un grand trafic avec toutes les Nations voiſines, qui leur aportent de leurs denrées en échange. La premiere habitation de ces Peuples, que les *Portugais* de nôtre embarquement rencontrerent en montant la Riviere des *Amazones*, fut nommée par ceux-ci le *Village d'or*, parce qu'ils y en eurent quelques pièces en troc des *Indiens*, qui les portoient penduës à leurs oreilles & à leurs narines. Cet or fut porté à *Quito*, & à l'épreuve la plûpart en fut trouvé de vingt-trois carrats ; mais deux *Indiens* du Païs, voyant cette cupidité des nôtres, qui s'empreſſoient beaucoup, pour en ramaſſer davantage, s'aviſerent de cacher toutes ces plaques d'or ; de ſorte que l'on n'en vît plus paroitre ; & ils y prirent même ſi bien garde, qu'au retour, quoi que nous trouvasſions beaucoup de ces *Indiens*, nous n'en vîmes qu'un ſeul, qui en avoit deux pendans d'o-

d'oreilles fort petits, & que je lui achetai.

CHAPITRE LVII.

De la Mine d'or, & du Fleuve Yquiari, *qui en ſort, & qui donne toutes ces lames d'or dont ces Peuples ſe font des pendans d'oreille.*

L'ARMÉE *Portugaiſe*, en venant de *Para*, pour reconnoitre notre grande Riviere des *Amazones*, ne pût tirer aucune connoiſſance certaine de tant de choſes qui s'y rencontrent, parce qu'ils n'avoient point d'Interprète, & qu'ils ne pouvoient s'informer de quoi que ce ſoit, que par ſignes; ce qui eſt une voie très-équivoque, & ſur laquelle on ne ſauroit compter, puis que chacun les aplique, à tort & à travers, à ce qui lui vient dans l'imagination. Mais la même difficulté ne ſubſiſta plus au retour, puis que nous avions de fort habiles Interprètes, & c'eſt d'eux que je tiens ce que je m'en vai raporter de la Mine, d'où ſe tiroit cet or, dont nous leur voiyons des plaques qui leur pendoient aux oreilles, & aux narines. Vis-à-vis de ce grand Village, un peu au deſſus du côté du Nord, il entre dans l'*Amazone* une Riviere appellée *Yurupaci*; en la montant on arrive à un endroit où l'on met pied à terre pour faire une traverſe de trois journées de marche; au bout de ce chemin, on rencontre une autre Ri-

viere qui s'appelle *Yupara*; en navigeant ſur celle-ci, on trouve le Fleuve *Yuniari*, le même que les *Portugais* ont nommé la *Riviere d'or*, qui a ſa ſource au pied d'une Montagne voiſine, & où les Habitans ramaſſent une quantité prodigieuſe de ce riche métal: On l'y trouve en paillettes, ou en grains de bon aloi; & les *Indiens*, à force de les battre, en font ces petites lames qu'ils pendent à leurs oreilles & à leurs narines, comme nous l'avons déja dit. Ceux du Païs qui tirent cet or en trafiquent avec de leurs voiſins, nommez *Mavagus*, & s'appellent à cauſe de cela même *Yuma Guaris*, c'eſt-à-dire *tireurs de métal*: Par ce nom général de *Yuma*, ils entendent toutes ſortes de métaux; & ils donnoient ce titre à tous les outils de fer que nous avions, lames & couteaux. La route, qu'on doit tenir pour y aller, me parut ſi difficile, à cauſe de tant de Rivieres qu'il faut paſſer, que je n'eus point de repos, jusqu'à ce que j'en euſſe découvert une autre plus aiſée, dont je vous entretiendrai dans la ſuite.

CHAPITRE LVIII.

De la galanterie que ces Peuples ont de ſe faire de grands trous aux oreilles & aux narines, pour y pendre des lames d'or.

CES Barbares vont tous nuds, tant hommes que femmes, & tout l'or qu'ils ont ne leur ſert qu'à parer leurs oreilles & leurs nari-

narines. Ils affectent tellement d'avoir les oreilles percées, qu'il y en a beaucoup à qui l'on peut mettre le poing tout entier dans le trou, qu'ils y font au bout. Ils y pendent leurs bijoux, & d'ordinaire ils y mettent une poignée de feuilles ajuſtées enſemble, pour conſerver l'oreille en cet état, ce qui paſſe entre eux pour la derniere galanterie. De l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, vis-à-vis de ce Païs élevé, que les *Curazicaris* occupent, l'on voit une terre fort plate, qui eſt toute entrecoupée de Rivieres, ſur tout de quelques bras de la *Caqueta*; de ſorte que ce Païs eſt tout d'Iſles enfermées de grands Lacs, qui s'étendent pluſieurs lieuës en long, jusqu'à ce que toutes ces eaux ſe ramaſſant viennent ſe jetter dans le *Rio negro*, pour ſe rendre enſuite dans nôtre grande Riviere. Toutes ces Isles ſont peuplées de differentes Nations; mais celle des *Zuavas* occupe le plus de terrain.

CHAPITRE LIX.

De la Riviere Yupara, *qui fournit le plus court chemin pour aller à la Montagne d'or.*

A 14 lieuës au deſſous de ce Village, du côté du Septentrion, que les *Portugais* appellent d'*Or*, nous vîmes l'embouchure de la Riviere *Yupara*, qui eſt celle par où l'on peut entrer dans le Fleuve d'*Or*, & c'eſt là le chemin le plus droit, le plus ſûr

& le plus court pour arriver à la vûë de cette Montagne, qui enferme tant de richeſſes. Cette embouchure eſt à deux degrez & demi de hauteur, auſſi bien qu'une habitation ſituée quatre lieuës plus bas, du côté du Sud, ſur le bord d'un grand précipice, au pied duquel eſt l'embouchure d'une autre grande & belle Riviere, que ceux du Païs apellent *Tapi*; ſes rivages ſont habitez d'une grande multitude d'*Indiens*, qui ſe nomment *Paguavos*. J'ai déja dit que la Nation des *Curazicaris* occupoit plus de 80 lieuës de Païs en longueur, & j'ajoûte ici que toutes leurs terres ſont fort élevées, qu'il y a de belles campagnes & de beaux pâturages pour les troupeaux; que l'on y voit de grandes plantations d'Arbres, & pluſieurs Lacs fort poiſſonneux, qui donneroient de grandes commoditez à ceux qui voudroient peupler ce quartier-là.

CHAPITRE LX.

De pluſieurs autres Peuples & Rivieres qui deſcendent dans la Riviere des Amazones, *& du* Lac d'Or, *qui eſt en reputation dans le* Perou.

VINGT-SIX lieuës plus bas que le *Tapi*, la Riviere de *Catua* tombe dans celle des *Amazones*, & forme à ſon embouchure un grand Lac, dont l'eau paroît verte; elle à ſa ſource bien avant dans les terres du côté du Sud, & ſes bords ſont peuplez

plez d'*Indiens*, comme tous les autres. On croit avec tout cela qu'une autre Riviere, qui vient du côté du Nord, entre, ſix lieuës plus bas que le *Tapi*, dans notre grande Riviere, ſous le nom d'*Agaranatuba*, & qu'elle l'emporte ſur toutes les autres, pour la multitude des differentes Nations, qui habitent ſur ſes bords. Par le moyen de cette Riviere, on peut ſe rendre auſſi au *Yupara*, dont nous avons dit quelque choſe. Les noms des Peuples qu'elle nourrit ſont les *Yacarets*, &c. Ces Nations parlent toutes deux langues differentes, & c'eſt en leur Païs, s'il eſt vrai du moins ce que l'on en dit dans le nouveau Royaume de *Grenade*, que ſe trouve ce * *Lac d'or* tant deſiré, & qui,

* *Il veut dire le Lac de* Parima, *ou* Parime, *que les Geographes ſituent tous ſous la Ligne Equinoxiale dans la* Guiane, *& ſur le bord duquel eſt cette prétenduë Ville de* Manoa del Dorado, *où ſe refugierent, & que bâtirent les* Peruviens, *qui voulurent ſe ſoutraire à la cruauté & à la domination des* Espagnols, *ſelon l'opinion de quantité de leurs Auteurs. Ce qui a ſouvent engagé cette Nation à des entrepriſes de grande de dépenſe pour trouver ce riche Païs, dont tous les ſuccès ont été malheureux. Celle que fit le Chevalier* Walter Raleigh, *pour la même découverte, dont il s'étoit entêté, ne fut pas plus heureuſe, puis qu'il en coûta la vie à ſon fils, qui fut tué par les* Espagnols *dans cette expedition, & à lui-même la tête que le Roi* Jaques *I. lui fit couper à* Londres, *peu après ſon retour de l'*Amerique *en* Angleterre; *& l'on peut dire que cette* Manoa del Dorado *eſt la pierre Philoſophale,*

qui, depuis ſi long-temps, fait la principale inquiétude de tous ceux qui ſont au *Perou*. Je n'aſſûre pas cela comme certain, mais peut-être qu'un jour Dieu permettra que nous ſortions de ce doute. Il y a une autre Riviere, qui entre dans l'*Amazone*, ſeize lieuës plus bas que l'*Agaranatuba*, & qui porte le même nom ; mais on doit ſavoir que toutes deux ſont la même Riviere, qui ſe diviſe en deux bras differens, qui portent le même nom jusques dans notre grande Riviere, où ils ſe dégorgent. A 22 lieuës au deſſous de ce dernier bras d'*Agaranatuba*, finit cette grande & riche Nation des *Curazicaris*, qui habitent un des meilleurs cantons de terre que nous ayons rencontré dans toute la longueur de cette grande Riviere.

CHAPITRE LXI.

Des Yorimaus, *Peuples belliqueux.*

DEUX lieuës au deſſous commence la plus renommée, & la plus belliqueuſe Nation de toutes celles qui ſont le long de la

le, ou plûtôt la chimere des Espagnols, *à la recherche de laquelle ils ont employé, en divers tems & ſous divers Chefs, des ſommes immenſes inutilement, & fait perir un très-grand nombre d'hommes, en plus de ſoixante expeditions ou tentatives differentes.*

la Riviere des *Amazones*, & qui fit trembler toute l'armée *Portugaiſe*, lors qu'en venant de *Para*, elle deſcendit ſur les terres de ces Peuples. On les appelle *Yorimans*; Ils ſont au Sud de la Riviere, où ils occupent non ſeulement toute la terre ferme, qui eſt le long de ſes bords plus de 60 lieuës de ſuite, mais encore la plus grande partie de toutes les Isles que notre Riviere fait dans tout cet espace. Ils ſont auſſi nombreux qu'aucune autre Nation qui habite ſur ſes bords: La plûpart même ſont mieux faits, & de plus belle taille que le reste des *Indiens*; ils vont nuds comme les autres, mais l'on reconnoit bien à leur mine, qu'ils ont plus de courage; ils venoient parmi nous & s'en retournoient avec la plus grande fermeté du monde, & il n'y avoit point de jour, qu'il ne vint à bord de notre Amiral plus de deux cens Canots pleins de Femmes & d'Enfans, qui nous apportoient toutes ſortes de fruits, de poiſſons, de farine & d'autres choſes, que nous achetions d'eux pour des boutons de verre, des aiguilles, & des coûteaux. C'étoit la premiere habitation des *Yorimans*, qui eſt bâtie à l'embouchure d'une belle Riviere, qui nous parut être fort impetueuſe par la violence dont nous vîmes qu'elle repouſſoit les eaux de notre grande Riviere. Je ne doute point que ſes bords ne ſoient habitez, comme le ſont tous les autres, d'un nombre infini de Peuples; mais nous n'en pûmes apprendre les noms, parce que notre Flote ne fit que paſſer par ſon embouchure.

CHA-

CHAPITRE LXII.

De la longueur du Païs qu'ils occupent, & des grandes Isles qu'ils habitent ſur la Riviere des Amazones.

VINGT-DEUX lieuës au deſſous de cette premiere habitation des *Yorimans*, nous rencontrâmes le plus grand Village, que nous euſſions encore vû le long de nôtre Riviere; les maiſons ſe tenoient les unes aux autres, & continuoient ainſi plus d'une lieuë de long; Il n'y en a point où l'on trouve une ſeule famille, comme dans la plûpart de nos maiſons de l'*Europe*; mais il y avoit bien quatre à cinq ménages dans la moins occupée, & beaucoup plus dans les autres. On peut conjecturer de-là quelle prodigieuſe quantité de monde habite dans ce Bourg ſeul. Nous arrivâmes chez eux, & y trouvâmes tout fort en paix; ils nous attendoient ſans aucune allarme, & nous fournirent tous les vivres dont nous avions beſoin, & dont nôtre armée commençoit à manquer: nous demeurâmes cinq jours en ce Lieu, & y fimes proviſion de plus de cinq cens meſures de * farine de *Magnioc*, qui

* *Cette farine de* Magnioc, *dont l'Auteur parle, eſt cuite & ſe mange en cet état au lieu de pain, ou de* Caſſave, *tant au Païs dont il parle que preſque ſur toute la côte du* Brezil, *où les*

Ca-

qui nous ſufirent pour achever notre voyage. Nous la continuâmes juſqu'à un endroit, qui eſt à 30 lieuës au deſſous du Bourg, & où ſemble reſider toute la force de cette Nation ; c'eſt une grande Isle que fait un bras de nôtre grande Riviere, pour en aller joindre une autre qui s'y dégorge, & toutes deux enſemble coulent ſur les bords de cette nouvelle Riviere, où il y a un ſi grand nombre de Peu-

Capitaines de Navires, au défaut de biscuit, en font leurs provisions. Cette espèce de farine se conserve souvent, non seulement jusques en Portugal, mais elle sert encore en d'autres voyages, lors qu'ils en ont de reste au retour. Elle a encore cette proprieté qu'elle est plus propre aux voyages de long cours, que la Cassave, *parce qu'elle se garde mieux: A la verité elle devient fort insipide à la fin, mais il n'en arriveroit pas moins au pain de* Goneſſe, *s'il etoit gardé aussi long-temps. Il faut remarquer d'ailleurs, que cette farine ainsi cuite ne se peut plus reduire en pain, & que les* Indiens *la font cuire d'abord dans de grandes bassines de terre sur le feu, à la maniere presque dont les Confiturieurs font les dragées, ensuite de quoi ils la font encore secher au Soleil, quand elle est destinee aux voyages de long cours. Passé la Riviere des* Amazones, *les* Indiens *de deçà la Ligne n'en connoissent ni l'usage, ni la fabrique, & ne font que de la* Cassave, *qui est le pain fait de cette même farine de* Magnioc, *avant qu'elle soit cuite ; elle a aussi son apprêt particulier pour la mettre en état de se conserver, & la rendre propre aux voyages de long cours, mais non pas au point de la farine ainsi cuite.*

Peuples, que ce n'eſt pas ſans raiſon ſi tous leurs voiſins les reſpectent & les craignent, par la ſeule conſidération de leur multitude.

CHAPITRE LXIII.

Juſques où s'étend la Province des Yorimaus; *de la Riviere de* Cuchiguara, *& de certains Peuples ſi adroits, qu'ils travaillent en bois auſſi proprement que les meilleurs Maitres de l'*Europe.

DIx lieuës plus bas que cette Iſle, finit la Province des *Yorimaus*, & deux lieuës plus avant, nous trouvâmes, du côté du Sud, l'embouchure d'une fameuſe Riviere, que les *Indiens* nomment *Cuchiguara*; elle eſt navigable, quoi qu'il s'y trouve des Rochers en quelques endroits, & fort poiſſonneuſe; il y a quantité de Tortuës; ſes rivages ſont couverts de *Maïz* & de *Magnioc*; en un mot, elle a tout ce qui eſt néceſſaire pour en rendre la Navigation facile & agréable. Les Nations qui habitent ſur les bords de cette Riviere ſont les *Cuchiguaras*, qui en portent le nom, parce qu'ils ſe trouvent les plus près de ſon embouchure; enſuite les *Cumayaris*, &c. enfin les derniers, en montant la Riviere, ſont les *Curiguires*, qui, ſuivant le raport de perſonnes qui y ont été, que j'ai vûës, & qui nous offrirent de nous y conduire, ſont des Géans de ſeize palmes de haut & fort guerriers; ils

vont

vont tous nuds comme les autres, & portent aux oreilles & aux lévres de grandes plaques d'or. Nous trouvâmes qu'il nous falloit deux mois de chemin pour arriver à la Province de ces Géans, depuis l'embouchure de la Riviere. Après avoir passé au de-là, nous trouvames, du côté du Sud, des Peuples appellez les *Curuzus & Yuras*, qui ont les corps les plus forts & les plus corrects, que nous ayons vû dans tout ce Païs, pour les ouvrages de la main, sans avoir d'autres outils que ceux dont j'ai parlé ci-dessus ; ils font des Sieges en forme d'Animaux, avec tant de délicatesse, & si commodes, que l'Invention Humaine n'en sauroit trouver de meilleurs ; ils font des *Estolicas*, qui sont leurs armes ordinaires, d'un bâton fort délié, avec tant d'adresse, qu'on ne doit pas s'étonner, si les autres Nations du Païs souhaitent d'en avoir ; & ce qui est admirable, d'un morceau de bois le plus grossier, ils en tirent une figure de relief si au naturel & avec tant de perfection, que beaucoup de nos Sculpteurs pourroient bien apprendre d'eux. Ce n'est pas seulement pour la satisfaction de leur esprit, & leur propre commodité, qu'ils travaillent à ces ouvrages, c'est encore pour le profit qu'ils en retirent ; puis qu'ils en font commerce avec leurs voisins, & qu'ils en obtiennent en échange tout ce qui leur est nécessaire.

CHA-

CHAPITRE LXIV.

Du Fleuve Baſurara, *& des grandes Iſles qu'il fait dans les terres; des Peuples qui habitent en ces lieux; de leurs armes, & du commerce, qu'ils ont avec les* Hollandois, *qui habitoient la* Cayenne.

TRENTE-DEUX lieuës au deſſous de l'embouchure de *Cuchiguara*, nous rencontrâmes, du côté du Nord, celle d'une autre Riviere, que ceux du Païs nomment *Baturam*. Ce Fleuve ſe répand bien avant dans les terres, & fait pluſieurs grands Lacs; de ſorte que la terre eſt ainſi partagée en pluſieurs grandes Isles, qui ſont toutes peuplées d'un nombre infini de monde. Ces terres ſont fort élevées, & ne ſont jamais inondées des eaux, quelque débordement qu'il y ait: Le Païs abonde en *Maïz*, *Magnioc*, toutes ſortes de Fruits, de Gibier, & de Poiſſon. Tous les Peuples, qui vivent dans cette grande étenduë de Païs, s'apellent en genéral *Carabuyavas*, & en particulier *Ceraguanas*, &c. Tous ces *Indiens* ſe ſervent d'arcs & de fleches, & parmi quelques-uns d'eux je vis des armes de fer, comme haches, halebardes, ſerpes & coûteaux; je leur fis demander, par nos Interprètes, d'où leur venoient ces inſtrumens de fer, ils répondirent qu'ils les achetoient des gens de leur Païs, qui ſont les plus proches de la Mer de ce côté-là, & qui les avoient

voient en échange de leurs denrées, de certains hommes blancs comme nous, & qui ſe ſervoient de nos mêmes armes, comme épées, & arquebuſes, & qui avoient des habitations ſur la côte de la Mer; que la ſeule difference qu'il y avoit, entre eux & nous, étoit qu'ils avoient tous les cheveux blonds: Ces marques ſuffiſoient pour nous faire entendre avec certitude que c'étoient des *Hollandois*, qui s'étoient mis en poſſeſſion de l'embouchure de la *Riviere douce*, ou de la Riviere *Philippe*, il y avoit déja quelque temps. Ce fut en 1638. qu'ils vinrent deſcendre dans la *Guiane*, qui eſt une dépendance du Gouvernement du nouveau Royaume de *Grenade*, ſe rendirent Maîtres de toute* l'Iſle, & ſurprirent ſi bien nos gens, que les

* *Quoi que la* Guiane *ſoit une partie très-conſiderable du Continent, & non une des Iſles de l'Ocean, comme notre Auteur ſemble le dire en cet endroit, il pourroit bien être avec tout cela, qu'il diroit plus vrai qu'il ne penſe, & que la Riviere d'*Orenoque *ou de* Paria, *ſe detachant de la Riviere des* Amazones, *pour venir enſuite s'emboucher à la Mer, vis-à-vis de l'Iſle de la* Trinité, *entre le 9 & 10 degré de Latitude Septentrionale, il pourroit bien être, dis-je, que la* Guiane *ſeroit une Iſle par ce moyen, comprenant toute cette étenduë de terre, qui eſt entre l'embouchure d'*Orenoque *& celle des* Amazones, *jusques au lieu où ces deux grands Fleuves ſe diviſent pour faire chacun leur route à part, & s'emboucher dans la Mer, à plus de 200 lieues de diſtance l'un de l'autre. Tout cet intervalle eſt ce que les Geographes nomment* com-

les nôtres n'eurent pas le temps d'emporter avec eux le ſaint Sacrement de l'Autel, qui demeura captif entre les mains de ces ennemis; ils ſe promettoient une grande rançon de nous pour retirer ce ſaint gage de leurs mains, ſachant le reſpect & l'amour que tous les Catholiques ont pour le précieux Corps de leur Sauveur; mais nos gens prirent un autre parti, ce fut de courir aux armes, de faire de bonnes Compagnies de Soldats, reſolus d'aller, avec un courage de Chrétiens, expoſer leurs vies, pour délivrer leur Sauveur des mains de ſes ennemis: ils étoient tous pleins de ces deſirs, ſi ſaints & ſi juſtes, qui ne pouvoient venir que de la faveur du Ciel, lors que nous partîmes delà pour revenir en *Espagne* rendre compte de nôtre voyage.

communément, dans leurs Cartes, côte de Guiane. *Dans cette étenduë ſe trouve l'Isle de* Cayenne, *ſi célèbre ou pour les diverſes avantures qu'ont euës en differents tems les Colonies que vos* François *y ont établies, ou par divers combats qu'ils ont ſoûtenus, tant contre les* Indiens, *que contre les* Européans, *pour s'y maintenir: en quoi ils ont ſi bien réüſſi, que c'eſt aujourd'hui une des plus conſiderables & des plus utiles Colonies, que nous ayons dans toute l'*Amerique.

CHA-

CHAPITRE LXV.

De la grande Riviere appellée Rio negro *à cauſe de ſes eaux, qui ſont ſi claires qu'elles en paroiſſent noires ; & d'un lieu à fortifier ſur cette Riviere, qui donneroit moyen de ſe rendre Maîtres de la Riviere des* Amazones, *en venant du Cap de* Nord, *par la Riviere nommée* Rio grande.

AU même côté du Nord, nous rencontrâmes, à un peu moins de 30 lieuës ...eres au deſſus de *Baſurura*, l'embouchu... de la plus grande & de la plus belle Ri... re de toutes celles qui viennent ſe ren... à celle des *Amazones*, dans l'eſpace de ...00 lieuës de longueur qu'elle fait ſa cour... elle a une lieuë & demie dans ſon em... chure, qui eſt à quatre degrez de hau... r, & l'on peut dire, pour badiner, que ...te puiſſante Riviere eſt ſi orgueilleuſe, ...elle ſemble choquée d'en trouver une au... plus grande qu'elle : Auſſi l'incompara... *Amazone* ſemble lui tendre les bras, pen... que l'autre, dédaigneuſe & ſuperbe, au ... de ſe mêler avec ſes eaux, s'en tient ...arée, & occupant elle ſeule la moitié du ... de l'*Amazone* plus de 12 lieuës de long, ...e fait remarquer à tous ceux qui navigent, ...difference qu'il y a entre les eaux de l'u... & celles de l'autre. Les *Portugais* ont ... quelque raiſon de l'apeller la *Riviere noi...*

re,

re, parce qu'à ſon embouchure & pluſieurs lieuës au deſſus, ſa profondeur jointe à la clarté de tant d'eaux, qui ſe jettent de pluſieurs grands Lacs dans ſon lit, font paroître ſes ondes auſſi noires que ſi elles étoient teintes, quoi qu'elles ſoient claires dans un verre comme du cryſtal; elle fait ſon cours d'Occident en Orient dans ſes commencemens, mais elle prend de ſi grands détours, qu'en très-peu de distance elle change de Rumbs; mais celui qu'elle court pluſieurs lieuës, avant que de ſe joindre à celle des *Amazones*, eſt du Ponant au Levant. Les *Indiens* qui vivent ſur ſes bords l'appellent *Curiguarura*, mais les *Toupinambous*, dont nous parlerons bientôt, lui donnent le nom d'*Urama*, qui ſignifie en leur Langue l'*eau noire*. Ils donnent auſſi à l'*Amazone* le nom de *Pajanaquris*, qui ſignifie *grande Riviere*, pour la diſtinguer d'une autre qui l'eſt moins, & qu'ils appellent *Pajanamira*. Celle-ci entre du côté du Sud dans l'*Amazone*, une lieuë plus bas que la *Riviere noire*: on nous aſſûra qu'elle étoit habitée d'un très-grand nombre de Peuples, dont les derniers portent des chapeaux & des habits comme nous; ce qui nous fit aſſez connoitre qu'ils n'étoient pas éloignez de nos Villes du *Perou*. Ceux qui habitent les bords de la *Riviere noire* occupent bien des terres, & s'appellent les *Canicuaris*, *Curupatabas*, & les derniers ſont les *Quaravaquazanas*, qui habitent un bras de la *Riviere noire*; & c'eſt par ce bras, que nous avons été ſuffiſamment inſtruits que l'on peut ſe rendre dans

la Riviere, que nous appellons *Rio grande*, qui a ſon embouchure dans la Mer du Cap de *Nord*, & auprès de laquelle les *Hollandois* ſe ſont établis.

Toutes ces Nations ſe ſervent d'arcs & de fléches, dont ils empoiſonnent la plûpart avec le ſuc de certaines herbes. Les bords de cette *Riviere noire* ſont fort élevez; le terroir y eſt très-bon, & propre, s'il étoit cultivé, à porter en abondance toute ſorte de fruits, même de ceux de l'*Europe*, en des lieux bien expoſez pour cela: il y a quantité de belles & bonnes Campagnes, toutes couvertes d'excellens pâturages, capables de nourrir des troupeaux innombrables de toutes ſortes de bestiaux: On y voit auſſi quantité de grands Arbres, dont le bois eſt fort bon pour toute ſorte de charpenterie, ſoit à l'égard des Vaiſſeaux, ou des Maiſons; Le Païs fournit outre cela quantité de fort bonnes pierres, dont l'on peut faire les plus beaux édifices; ſes rives ſont peuplées de toutes ſortes de Gibier; quoi qu'il n'y ait pas tant de poiſſon que dans la Riviere des *Amazones*, à cauſe de la clarté de ſes eaux; mais en recompenſe les Lacs, qui ſont dans les terres, en fourniſſent aux Habitans plus qu'il ne leur en faut. Cette Riviere a, dans ſon embouchure, les meilleures ſituations du monde, pour y bâtir des Forts, qui empêcheroient nos ennemis d'entrer parlà dans le grand canal de l'*Amazone*. Ce n'eſt pas que je croie que ce ſoit ici le meilleur endroit à fortifier; puis que, pluſieurs lieuës plus haut que cette embouchu-

re, ſur le bras qui ſe va rendre dans *Rio grande*, dont j'ai déja dit que lembouchure étoit dans la Mer du Nord, la ſituation ſeroit infiniment plus commode, pour fermer à nos ennemis le paſſage de ce nouveau Monde, qu'ils voudroient bien découvrir, & qu'ils tenteront un jour, ſi on ne leur en bouche l'entrée. Je n'aſſûrerai pas que *Rio grande*, dans laquelle ſe jette un bras de *Rio nero*, ſoit la même que le *Doux* ou la Riviere *Philippe*, qui ſe dégorgent toutes deux dans la Mer vers le Cap du *Nord*; mais, ſuivant les remarques que j'en ai, j'inclinerois fort à croire que c'eſt la Riviere *Philippe*, parce que c'eſt le premier Fleuve conſiderable qui entre dans la Mer au delà du Cap. Quoi qu'il en ſoit, ce que je puis dire avec certitude, eſt que *Rio grande* n'eſt point du tout celle d'*Oronoque*, parce que ſa principale embouchure dans la Mer eſt vis-à-vis de l'Isle de la *Trinité*, qui eſt à plus de cent lieuës plus bas que l'endroit, où la Riviere *Philippe* ſe décharge dans la Mer. Ce fut par cette Riviere que le tyran *Lopez* d'*Aguirre* ſe rendit dans la Mer du Nord; & puis qu'il a bien fait ce voyage, tout autre pourra bien le faire encore, & ſuivre une route qui a été déja une fois ouverte.

CHA-

CHAPITRE LXVI.

D'une ſedition arrivée dans l'armée Portugaiſe, *qui, chagrine de ſe voir ſi près de leur Patrie, ſans avoir rien gagné, reſolut de piller les Peuples de la Riviere* Noire, *pour atraper des Eſclaves; mais le Pere d'*Acugna *le prévint.*

NOTRE Flote étoit encore à l'embouchure de la Riviere *Noire* le 12 d'*Octobre* 1639, lors que les Soldats *Portugais*, chagrins de ſe voir, pour ainſi dire, arrivez à leurs maiſons, ſans avoir rien gagné depuis deux ans qu'ils en étoient partis, regardoient la fin de leur voyage comme le plus grand malheur qui leur pût arriver; ils ſe diſoient les uns aux autres, qu'après n'avoir recueilli, pour tout fruit de leurs travaux & de leurs combats, que la perte de deux ans & l'augmentation de leurs miſeres, ils devoient penſer à eux pendant que l'occaſion s'en préſentoit; qu'ils ſeroient ridicules, s'ils attendoient de Sa Majeſté Catholique la recompenſe des ſervices qu'ils lui avoient rendus, par la découverte de tant de Païs; que bien d'autres, avant eux, avoient répandu leur ſang, & prodigué leurs vies pour l'accroiſſement de la grandeur d'*Eſpagne*, qui étoient morts ſur un fumier, ſans ſavoir à qui s'adreſſer pour obtenir quelque ſecours. Ces paroles ſeditieuſes ouïes de la plûpart des *Portugais* avec aprobation, ils reſo-

ſolurent ſur le champ d'en parler à leur Général, & de le porter, d'une ou d'autre maniere, à favoriſer leurs deſſeins.

Cette reſolution priſe, ils furent le trouver, & lui dirent qu'ils n'avoient pas beſoin de lui repréſenter le miſerable état, où ils ſe trouvoient ; qu'il le voyoit aſſez lui-même de ſes propres yeux ; qu'il y avoit deux ans qu'ils erroient ſur des Rivieres, où ils periſſoient tous les jours, ou par la faim, ou par le travail, ou par les fléches des Sauvages ; qu'ils le ſupplioient d'avoir égard à leur pauvreté, & de ne pas trouver mauvais qu'ils y cherchaſſent quelque remede ; qu'ils étoient ſûrs que, le long de la ſeule Riviere *Noire*, ils pourroient enlever un ſi grand nombre d'Eſclaves, de ceux que les *Indiens* avoient pris à la guerre, qu'ils en tireroient bien dequoi ſe dédommager ; que s'ils ne raportoient autre choſe de leur voyage, ils eſperoient de n'être pas mal reçus de leurs amis de *Para* ; mais que s'ils retournoient les mains vuides, après avoir traverſé tant de Provinces bien peuplées, dont les Habitans même oſoient venir juſqu'à leurs portes y faire des Eſclaves, ils ſeroient tenus pour les plus lâches & les plus infames de tous les hommes.

Le Capitaine Général, qui ne douta pas que la plûpart des Soldats ne trempaſſent dans la revolte, crut qu'il ne devoit pas les irriter davantage ; il leur permit donc de tenter cette entrepriſe, puis que le Vent leur étoit favorable pour entrer dans la Riviere *Noire*, & ſembloit les convier à cet embar-

que-

ment. Les *Portugais* transportez de joie d'avoir obtenu cette permiſſion, il n'y en eut pas un qui ne ſe flatât d'atraper du moins trois cens Esclaves pour ſa part. Cette reſolution ne me donna pas une mediocre inquietude; car je ne ſavois pas bien quels étoient les véritables ſentimens de notre Genéral; mais je connus bientôt qu'il avoit l'ame noble & genéreuſe, & qu'il étoit ennemi mortel des violences pareilles à celle que ſes Soldats vouloient faire. Pour moi, qui, par la grace de Dieu, me trouvois aſſez fort pour ne rien craindre, je pris la reſolution de mourir mille fois, s'il étoit poſſible, avant que de conſentir à quoi que ce ſoit contre la gloire de Dieu, ou le ſervice de Sa Majeſté Catholique. En même tems j'allai célèbrer la ſainte Meſſe, & après l'avoir dite, nous nous retirâmes à part, mon compagnon & moi, pour conſulter enſemble ſur les moyens de prévenir une ſi barbare & ſi diabolique execution, & nous prîmes le parti de faire des protestations publiques contre leur temerité & leur desobéiſſance.

CHAPITRE LXVII.

De l'ordre donné à l'armée de faire voile; ce qui fut executé ſans bruit; de la Riziere du Bois, *autrement* Cayari; *des Peuples qui habitent ſes rivages, & que c'eſt le plus court chemin pour la Montagne de* Potoſi.

JE communiquai ma Proteſtation au Général, qui la trouva bien forte, & qui fut ravi de me voir de ſon ſentiment. Il donna même des marques de ſon courage dans cette occaſion, puis qu'il fit publier mon écrit, & qu'il commanda en même temps aux Matelots de plier les voiles, & de diſpoſer toutes choſes pour notre départ. Cet ordre fut executé; nous partîmes le lendemain, & nous trouvâmes, 40 lieuës au deſſous, du côté du Sud, la grande Riviere *du Bois*, qui eſt un nom que les *Portugais* lui donnerent en venant de *Para*, à cauſe de la quantité de groſſes pièces de bois que cette Riviere charioit avec elle; mais les *Indiens*, qui habitent ſur ſes bords, l'apellent *Cayari*. Elle vient du côté du Sud, & nous apprîmes qu'elle ſe forme de deux grandes Rivieres, qui ſe joignent à quelques lieuës au deſſus de ſon embouchure. Sur ce que les *Toupinambous* deſcendirent dans ce Païs, par la voie de cette Riviere, on peut aſſûrer qu'il n'y a pas de chemin plus court ni plus certain pour arriver à la Province de Pe-

Potoſi. Les Nations, qui habitent le long du *Cayari*, ſont, du côté de ſon embouchure, les *Zurinas* & les *Cayanas*; au deſſus les *Urarchaus*, *Anamaris*, *Guarinumas*, *Curanaris*, *Pepunacas*, & *Abacaris*: depuis l'embouchure, en descendant le long de celle des *Amazones*, on rencontre les *Zapucayas* & les *Wbaringas*, qui excellent dans les Ouvrages de Menuiſerie; au deſſous d'eux, on trouve les *Guaranaquacos*, *Maraguas*, *Guimajis*, *Burais*, *Punovis*, *Orequaras*, *Aperas*, & autres, dont je ne puis raporter les noms avec certitude.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Isle des Toupinambous, *qui s'en rendirent les maîtres à leur ſortie du* Brezil, *après que les* Portugais *l'eurent conquis.*

VINGT-huit lieuës au deſſous de la Riviere de *Cayari*, continuant notre route, du côté du Sud, ſur la Riviere des *Amazones*, nous vinmes aborder à une grande Isle qui a 60 lieuës de large, & par conſéquent plus de 200 lieuës de circuit. Cette Isle eſt toute peuplée de ces vaillans *Toupinambous*, qui, lors de la conquête du *Brezil*, ſe bannirent volontairement de leur Païs, & aimerent mieux quitter toute la Province de *Fernambouc*, que de perdre leur liberté, & ſe ſoûmettre à la rude domination des *Portugais*: ils abandonnerent plus

de 84 gros Villages où ils étoient établis, & partirent en même temps en ſi grand nombre, qu'il ne demeura pas une créature vivante dans toutes leurs habitations : ils prirent leur chemin à la main gauche de ces grandes Montagnes, appellées *Cordelieres*, qui commencent au Détroit de *Magellan*, & traverſent toute l'*Amerique* Meridionale du Nord au Sud ; ils paſſerent tous les Ruiſſeaux & toutes les Rivieres qui deſcendent de ces Montagnes, pour ſe rendre dans l'Océan ; les uns furent jusques au *Peron*, & s'arrêterent avec les *Eſpagnols*, qui habitoient vers la ſource de la Riviere de *Cayari* ou *du Bois* ; ils demeurerent quelque temps avec eux ; mais à cauſe qu'un *Eſpagnol* fit foueter un *Toupinambout* qui lui avoit tué une Vache, ne pouvant ſouffrir cette injure, ils reſolurent tous de s'en aller, & ſe ſervant de la commodité de la Riviere, ils ſe jetterent tous dans leurs Canots, & deſcendirent jusques à cette grande Iſle qu'ils occupent aujourd'hui. Ces *Indiens* parlent la Langue generale du *Brezil*, qui s'étend par tout le Païs que les *Portugais* ont conquis jusqu'à *Maragnon* & *Para* ; ils nous dirent que, lorsque leurs Peres ſortirent du *Brezil*, ne pouvant trouver dequoi vivre tous enſemble dans les déſerts, où il leur faloit paſſer, ils furent contraints, durant une marche de plus de 900 lieuës, de ſe ſéparer à cauſe de la multitude qu'ils étoient ſortis enſemble ; de ſorte que les uns s'en allerent d'un côté, & les autres d'un autre, & de cette maniere toutes les Montagnes du *Pe-*

rou, qui ſont appellées *Cordelieres*, furent peuplées par les *Toupinambous*. Cette Nation eſt fort brave & fort vaillante ; elle l'a bien montré à ceux qu'elle trouva dans l'Isle, où elle eſt préſentement établie : car il eſt vrai-ſemblable que ces *Toupinambous* étoient beaucoup moins ſans comparaiſon que les Habitans de l'Isle, quand ils arriverent en ces quartiers ; cependant il eſt certain qu'ils les ont tant de fois battus, & ſi bien aſſujetti tous ceux avec qui ils eurent la guerre, qu'après avoir détruit des Nations toutes entieres, ils ont forcé les autres de quitter leur Païs naturel, & d'aller faire leurs habitations dans des terres éloignées : Ces *Toupinambous* ſe ſervent d'arcs & de fléches, à quoi ils ſont fort adroits ; ils ont le cœur ſi noble, qu'ils pourroient en diſputer avec les Peuples de l'*Europe* les plus accomplis. Quoi que presque tous ceux d'aujourd'hui ne ſoient que les enfans ou les petits enfans des premiers qui ſont venus du *Brezil* dans cette Isle, on remarque, avec tout cela, qu'ils commencent à degenerer de leurs Peres, par les alliances qu'ils contractent avec ceux du Païs, & qu'ils s'accoûtument aux manieres de vivre des Originaires. Ils nous reçurent tous avec des démonſtrations de joie extraordinaire, & nous firent entendre que dans peu ils devoient ſe réſoudre à faire alliance avec nous, & ſe mettre au nombre des *Indiens* alliez & amis de *Para*. Cette déclaration me plût fort, & je m'en promis de grands avantages pour notre Nation ; car il eſt infaillible que ſi ces

vaillans hommes ſont une fois de notre parti, il nous ſera aiſé de mettre à la raiſon toutes les autres Nations de la Riviere des *Amazones*, puis qu'au ſeul nom des *Toupinambous*, il n'y en a pas une qui ne tremble.

CHAPITRE LXIX.

De l'esprit des Toupinambous, *de la Langue qu'ils parlent, & des nouvelles qui furent données des Salines qu'il y a au* Perou.

CEs *Toupinambous* ſont fort ſpirituels & l'on n'a pas beſoin de Truchemens pour traiter avec eux, par la raiſon que j'ai déja dite qu'ils parlent la Langue genérale du *Brezil*, que beaucoup de *Portugais*, nez & élevez dans ce Païs, entendent auſſi bien qu'eux. Ils nous aprirent même diverſes choſes fort particulieres, que je vais raporter, & que l'on peut croire aſſûrément ſur leur témoignage, parce que ce ſont des hommes qui ont couru, & ſoûmis à leur puiſſance tous leurs voiſins: Ils nous dirent donc que proche de leur Isle, du côté du Sud, il y a en terre ferme deux Nations fort remarquables; l'une de Nains auſſi petits que de petits Enfans, qui s'apellent *Guayaxis*, & l'autre d'une race de gens qui viennent au monde avec les pieds tournez le devant derriere; de ſorte que ſi on vouloit les ſuivre à la piſte, on s'éloigneroit d'eux au lieu

lieu de les atteindre ; on les apelle *Matayus*, & ils ſont tributaires des *Toupinambous*, auxquels ils ſont obligez de fournir des haches de pierre, pour abattre les gros Arbres, quand ils veulent défricher les terres, parce qu'ils font ces haches fort proprement, & qu'ils s'occupent toûjours à cette fabrique. Ils nous dirent d'ailleurs que, de l'autre côté de la Riviere, qui eſt celui du Nord, il y a ſept Provinces qui ſe tiennent l'une à l'autre, & qui ſont fort peuplées ; mais parce que ce ſont des gens de peu de force & de courage, & qui ne ſe nourriſſent que de fruits & de petits animaux ſauvages, ſans jamais avoir pris les armes entre eux, à l'occaſion de leurs démêlez, ou contre les autres pour repouſſer leurs attaques, on n'en fait aucun cas. Ils ajouterent auſſi qu'ils avoient été long temps en paix avec une autre Nation qui confine à la précedente, & fait enſemble un commerce reglé de toutes les choſes dont leurs Païs abondent ; mais que la principale denrée, qu'ils en tiroient, étoit du ſel, qui vient de certaines terres voiſines. Si la choſe eſt comme ils nous l'ont dite, la découverte de ces Salines ſeroit d'une grande utilité pour les *Eſpagnols*, & leur ſerviroit beaucoup, non ſeulement pour la conquête, mais auſſi pour établir des Colonies ſur les bords de notre grande Riviere ; mais quand il ne s'en trouveroit point de ce côté-là, on ne peut pas douter qu'il n'y en ait en abondance le long de ces Rivieres, qui deſcendent du côté du *Peron*, parce qu'en l'année 1631 que j'étois à

Lima, deux hommes, en deux temps differens, en ſortirent pour aller en querir, & en aporterent leurs charges; ils nous dirent qu'ils s'étoient embarquez ſur une certaine Riviere, du nombre de celles ſans doute qui tombent dans l'*Amazone*; qu'ils avoient abordé à une Montagne toute de ſel, dont les Habitans faiſoient un grand trafic, & qu'ils s'étoient enrichis à ce négoce. D'ailleurs ce n'eſt pas une choſe nouvelle dans le *Perou*, de voir des Rochers de très-bon ſel, puiſqu'on n'en a pas d'autre dans tout ce Païs. On le tire de la roche avec des inſtrumens d'acier, par grandes pièces qui peſent chacune cinq à ſix * *Arobas*. Cette Province des *Toupinambous* eſt de 66 lieuës de long, & finit par une grande habitation ſituée à trois degrez de hauteur Meridionale, comme la premiere habitation des *Indiens Aguas*, dont nous avons déja parlé.

CHAPITRE LXX.

Des Amazones, *dont ils apprirent les uſages & les coûtumes.*

CEs mêmes *Toupinambous* nous confirmerent auſſi le bruit qui couroit, par toute nôtre grande Riviere, de ces renommées *Amazones*, dont elle emprunte ſon vé-

ri-

* Aroba *eſt un poids de* 25 *livres, comme un Quintal eſt un poids de* 100 *livres.*

ritable nom, & ſous lequel elle a été connuë depuis le tems qu'elle a été découverte jusques à ce jour, non ſeulement par ceux qui y ont voyagé, mais auſſi par tous les Cosmographes, qui en ont traité. Ce ſeroit une choſe bien étrange que cette grande Riviere eut pris le nom d'*Amazone*, ſans aucun fondement raiſonnable; mais les preuves que nous avons, pour aſſûrer qu'il y a une Province d'*Amazones* ſur les bords de cette Riviere, ſont ſi grandes & ſi fortes, qu'on ne ſauroit en douter, ſans renoncer à toute foi humaine. Je ne m'arrête point aux perquiſitions ſerieuſes que la Cour ſouveraine de *Quito* en a faites, devant laquelle pluſieurs Natifs des lieux mêmes ont témoigné, qu'une de ces Provinces voiſines de notre Riviere eſt peuplée de Femmes belliqueuſes, qui vivent & ſe gouvernent ſeules ſans hommes; qu'en de certains temps de l'année elles en reçoivent pour devenir enceintes, & que tout le reste du temps elles vivent dans leurs Bourgs, où elles ne ſongent qu'à cultiver la terre, & à ſe procurer par le travail des bras tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie. Je ne m'arrêterai pas non plus à d'autres informations, qui ont été priſes dans le nouveau Royaume de *Grenade* au Siege Royal de la Ville de *Pasto*, où l'on ouït quelques *Indiens*, & une *Indienne* en particulier, qui aſſûra avoir été dans le Païs où ces vaillantes Femmes ſont établies, & ne dit rien qui ne fût conforme à tout ce qu'on en ſavoit déja par les relations précedentes; mais je ne puis taire

ce que j'ai ouï de mes oreilles, & que je voulus verifier auſſi-tôt que je m'embarquai ſur cette Riviere des *Amazones*: On me dit donc, par toutes les habitations où je paſſai, qu'il y avoit des Femmes dans leur Païs telles que je les leur depeignois, & chacun en particulier m'en donnoit des marques ſi conſtantes & ſi uniformes, que ſi la choſe n'eſt point, il faut que le plus grand des menſonges paſſe, par tout le nouveau Monde, pour la plus conſtante de toutes les veritez hiſtoriques. Cependant nous eûmes de plus grandes lumieres de la Province que ces Femmes habitent, de leurs coûtumes ſingulieres, des *Indiens* qui communiquent avec elles, des chemins par leſquels on y va, & de ceux du Païs qui leur ſervent à peupler dans le dernier Village, qui eſt la frontiere entre elles & les *Toupinambous*.

CHAPITRE LXXI.

Nouvelles plus certaines des Amazones *de l'*Amerique.

TRENTE-ſix lieuës au deſſous de ce dernier Village des *Toupinambous*, en deſcendant ſur notre grande Riviere, l'on en rencontre, du côté du Nord, une autre qui vient de la Province même des *Amazones*, & qui eſt connuë par les gens du Païs ſous le nom de *Cunuris*. Cette Riviere prend le nom des *Indiens*, qui ſont les plus *proches* de ſon embouchure; au deſſus de

ces

ces premiers Peuples, en rencontrant la Riviere *Cunuris*, on trouve d'autres *Indiens* appellez *Apotos*, qui parlent la Langue generale du *Brezil*; plus haut, ſont les *Tagaris*, & les derniers ſont les *Guacaras*, ces Peuples heureux qui jouïſſent de la faveur de ces vaillantes Femmes. Elles ont leurs habitations ſur des Montagnes d'une hauteur prodigieuſe. entre lesquelles il y en a une nommée *Yacamiaba*, qui s'éleve extraordinairement au deſſus de toutes les autres, & qui eſt ſi battuë des Vents, qu'elle en eſt ſterile. Ces Femmes ſe ſont toûjours maintenues ſans le ſecours des hommes; & lors que leurs voiſins leur viennent rendre viſite, au tems marqué, elles les reçoivent les armes à la main, qui ſont des arcs & des fleches, pour n'être point ſurpriſes; mais elles ne les ont pas plûtôt reconnus, qu'elles ſe rendent en foule à leurs Canots, où chacune ſaiſit le premier Hamac qu'elle trouve, & le va pendre dans ſa Maiſon, pour y recevoir celui à qui le Hamac apartient. Au bout de quelques jours, ces nouveaux Hôtes s'en retournent chez eux, & ne manquent point toutes les années de faire ce voyage dans la même ſaiſon. Les filles qui naiſſent de ces embraſſemens ſont nourries par leurs meres, & inſtruites au travail, & à manier les armes: Pour les mâles, on ne ſait pas bien ce qu'elles en font; mais j'ai ouï dire à un *Indien*, qui s'étoit trouvé, avec ſon pere, à cette entrevûë, lors qu'il étoit petit garçon, que, l'année ſuivante, elles donnent aux peres les enfans mâles qu'el-

qu'elles ont mis au monde. Cependant la plûpart croient qu'elles tuent tous les mâles, d'abord qu'ils ſont nez, & c'eſt ce que je ne ſaurois décider. Quoi qu'il en ſoit, elles ont des tréſors dans leur Païs, capables d'enrichir tout le monde, & l'embouchure de ce Fleuve, ſur les rives duquel habitent ces *Amazones*, eſt à deux degrez & demi de hauteur Meridionale.

CHAPITRE LXXII.

De la Riviere Vexamina, *& du détroit, où la grande Riviere des* Amazones *n'a guere plus d'un quart de lieuë de large.*

APRE'S avoir traverſé l'embouchure de la véritable Riviere des *Amazones*, nous descendîmes 24 lieuës ſur notre grande Riviere, & en trouvâmes, du même côté du Nord, une autre petite, nommée *Vexamina*, qui s'y joint dans cet endroit où notre incomparable Riviere s'étreſſit, ou plûtôt eſt tellement reſſerrée par les terres, qu'elle n'a guére plus d'un quart de lieuë de large. La ſituation eſt très-favorable pour y bâtir deux Forts, un de chaque côté, qui empêcheroient non ſeulement le paſſage aux ennemis, qui voudroient y entrer par la Mer; mais qui ſerviroient encore de Bureaux de Douane, pour y enregiſtrer tout ce qui descendroit du *Perou* par cette voie, ſi jamais elle venoit à être peuplée de nos gens. Quoi qu'il y ait 360 lieuës de distance

tance de ce détroit jusqu'à la Mer, on ne laiſſe pas d'y apercevoir le changement des marées ; mais il y eſt moins ſenſible qu'à quelques lieuës au deſſous.

CHAPITRE LXXIII.

De la Riviere des Tapajocos, *de leur courage, de leurs fleches empoiſonnées, & du traitement qu'ils firent à l'armée* Portugaiſe.

A 40 lieuës plus bas que ce détroit, on trouve, du côté du Sud, l'embouchure de la grande & belle Riviere des *Tapajocos*, qui emprunte ſon nom de celui des Habitans de la Province qu'il arroſe. Ce Païs eſt fort peuplé d'*Indiens*, les terres en ſont très-bonnes & très-abondantes en toutes ſortes de vivres. Les *Tapajocos* ſont courageux & redoutez de pluſieurs Nations voiſines, parce qu'ils empoiſonnent leurs fleches, & que les bleſſures en ſont mortelles, ſans que l'on y puiſſe trouver aucun remede : C'eſt à cauſe de cela même que les *Portugais* n'ont eu de long-temps ni commerce, ni alliance avec eux, quoi qu'ils fuſſent leurs voiſins, & qu'ils euſſent bien voulu s'attirer leur amitié ; mais ils vouloient les obliger à quitter leur Païs, pour venir peupler dans les lieux où ils étoient les Maîtres. Les *Tapajocos* ne purent jamais s'y reſoudre, tant ils aiment leur Patrie. Ce n'eſt pas qu'ils ne reçuſſent fort bien les nôtres,

qui alloient dans leur Païs: Nous en fimes nous-mêmes l'experience dans un de leurs Bourgs, compoſé de plus de cinq cens familles, où ils ne ceſſerent, durant tout un jour, de nous venir voir, de nous apporter des poules, des canards, des lits, du poiſſon, de la farine, des fruits, & de toutes leurs denrées, avec tant de franchiſe & de confiance, que les Femmes & les Enfans ne ſortoient d'auprès de nous: Ils nous dirent même, de bonne foi, que les *Portugais* pouvoient venir librement peupler chez eux, qu'ils les recevroient & les ſerviroient toute leur vie comme leurs meilleurs amis; mais qu'ils ne devoient pas s'attendre à leur faire abandonner leur Païs natal.

CHAPITRE LXXIV.

Le mauvais traitement que leur firent les Portugais *en ce tems-là.*

TOUS ces bons traitemens des *Tapajocos* ne furent pas capables d'arrêter l'avarice de ceux qui vont d'ordinaire à ces conquêtes, & qui ne ſe propoſent autre choſe, que de gagner un grand nombre d'esclaves, pour en trafiquer enſuite. Les *Portugais* donc, au lieu d'en uſer honnêtement avec eux, & de répondre à leurs offres obligeantes, s'aviſerent de les taxer de rebellion, & de les ménacer d'une cruelle guerre. Les choſes ſe trouvoient dans cet état, lors que nous arrivâmes à leur Fort, qu'ils apellent

del

del Destierro, c'eſt-à-dire *du Banniſſement*, & qu'ils y aſſembloient des troupes pour cette execution barbare. Je tâchai, par toute ſorte de moyens, de la prévenir, ou du moins de la retarder, jusqu'à ce que j'en euſſe donné avis au Gouverneur de *Para*. Son Fils, *Benoît Maziel*, Sergent Major de l'Etat, qui devoit commander à cette Expedition, me promit de ne rien tenter, qu'il n'eut reçu de nouveaux ordres de ſon pere; mais à peine l'eus-je quitté, qu'il fit monter le plus de Soldats qu'il pût ſur un Brigantin, armé de quelques pièces de Canon, & ſur d'autres moindres Bâtimens, & qu'il alla fondre à l'improviſte ſur les *Tapajocos*. Ces pauvres gens accepterent d'abord la paix, avec mille témoignages de leur bonne volonté, & ſe ſoûmirent à tout ce que l'on voudroit faire de leurs perſonnes. *Benoît Maziel* leur ordonna d'apporter toutes les fleches empoiſonnées qu'ils avoient, & ils ne furent pas plûtôt desarmez, qu'on les enferma, comme un troupeau de moutons, dans un parc, ſous une bonne garde: Enſuite les *Portugais* lâcherent la bride à une troupe d'*Indiens* amis, qu'ils avoient amené avec eux, & qui ſont autant de Diables incarnez, lors qu'il s'agit de faire du mal. Ceux-ci eurent bientôt mis à ſac tout ce grand Bourg, dont j'ai déja parlé; ils ſe ſaiſirent de toutes les femmes & filles de ces malheureux & commirent, en leur préſence, de ſi grandes abominations, que l'un de ceux qui s'y trouva m'a juré qu'il aimeroit mieux n'acheter jamais d'esclaves, que d'en

avoir

avoir à ce prix-là, & qu'il abandonneroit plûtôt tous ceux qu'il poſſedoit, que d'aſſiſter à une pareille tragedie.

CHAPITRE LXXV.

Ces cruautez rendent tous ces Peuples ennemis des Européans, *& leur donnent autant de ruſe que de courage pour ſe défendre.*

L'INHUMANITE' des *Portugais* n'en demeura pas-là; comme ils n'avoient d'autre but que de faire des esclaves, ils en exigerent de ces pauvres *Indiens*, ſous de terribles menaces, avec promeſſe d'ailleurs qu'ils leur accorderoient une pleine liberté, qu'ils les traiteroient en bons amis, & qu'ils leur donneroient en échange autant d'outils de fer & de Toiles de Coton, qu'ils en pouvoient ſouhaiter. Reduits dans un ſi triste état, dépouillez de leurs armes, après avoir vû ſaccager leurs maiſons, & violer leurs femmes & leurs filles, quel parti y avoit-il à prendre pour ces malheureux, que de s'abandonner à la discretion de leurs ennemis? Ils leur offrirent donc mille esclaves, & envoyerent quelques-uns des leurs pour les ramaſſer; mais il leur fut impoſſible d'en trouver plus de deux cens, qu'ils livrerent aux *Portugais*, avec promeſſe de leur fournir le reste, d'abord qu'ils ſeroient en liberté. Dans l'état où ces pauvres miſerables ſe voyoient, ils auroient donné leurs propres en-

enfans pour esclaves, afin de composer avec leurs ennemis, & c'est à quoi ils ont été souvent obligez. D'ailleurs les *Portugais* mirent tous ces esclaves sur un Vaisseau, & les envoyerent à *Maragnon* & à *Para*, où je les vis de mes propres yeux. Cette capture fut si agréable aux *Portugais*, qu'ils entreprirent bientôt d'en faire une plus considerable dans une autre Province, plus avant, le long de notre *Amazone*. Ils y auront sans doute exercé d'aussi grandes cruautez; puis qu'il y a peu d'honêtes gens qui aillent à ces expeditions, & qui puissent arrêter la fureur du Soldat. Quoi qu'il en soit, tout cela ne peut que soulever les Habitans de cette Riviere contre les *Portugais*, & lors qu'on voudra pacifier ces troubles, ou étouffer la haine que ces violences ont causées parmi ces Peuples, il est à craindre qu'on n'y trouve de si grandes difficultez, qu'on ne pourra jamais en venir à bout; au lieu que, dans la disposition où ils étoient lors que je passai par-là, il n'y avoit rien de plus facile que de les amener à une paix genérale. Voila ce que l'on appelle les Conquêtes du *Brezil*; voila le trafic dont les Soldats s'entretiennent, & voila sur tout la véritable cause pour laquelle Dieu punit ces brigands, qui meurent presque de faim, & qui sont réduits à soutenir une guerre continuelle. Je croi même que, s'ils ne servoient en quelque sorte au dessein que la Majesté Divine a sur les *Indiens*, s'ils n'étoient sans cesse aux prises avec les *Hollandois*, & s'ils n'avoient déja même remporté plusieurs victoires

deux Collines, dont l'une, ſuivant les marques qu'ils nous en donnerent, eſt vrai-ſemblablement d'azur, & l'autre, qu'ils appellent *Penagara*, eſt d'une telle nature que, lors que le Soleil paroit, ou que les nuits ſont fort claires, elle brille tout de même que ſi elle étoit couverte de riches diamans: Ils nous aſſûrerent auſſi qu'on y entendoit, de temps en temps, des bruits effroyables; ce qui eſt un ſigne certain qu'elle renferme dans ſes entrailles des pierres de grand prix.

CHAPITRE LXXVII.

De la Riviere de Ginipape, *où l'on trouve quantité d'or, & où le terroir eſt fort propre au Tabac & aux cannes de Sucre.*

LA Riviere de *Ginipape*, qui deſcend du côté du Nord, & entre dans l'*Amazone* 60 lieuës au deſſous des habitations de *Curupatuba*, ne promet pas moins de tréſors que les riches Montagnes, dont nous venons de parler. Les *Indiens* aſſûrent qu'il y a tant d'or le long de ſes rivages, que ſi la choſe eſt, comme ils le diſent, cette Riviere ſeule poſſede plus de richeſſes qu'il n'y en a dans tout le PEROU. Les terres qu'elle arroſe ſont du Gouvernement de *Maragnon*, qui eſt entre les mains de *Benedito Maziel*: Mais, ſans compter qu'elles ont plus d'étendue que toute l'*Eſpagne* réünie enſem

enſemble, & qu'il y a quantité de Mines, dont on a des connoiſſances très-aſſûrées; je dirai ſeulement que la plûpart de ces terres ſont meilleures, pour toutes ſortes de grains & de fruits, qu'aucunes de celles qui ſe trouvent ſur les bords de la grande Riviere des *Amazones*; elles ſont ſituées du côté du Nord, & enferment de grandes Provinces d'*Indiens* Barbares; mais ce qui les rend plus conſiderables, eſt l'abondance du *Tucui*, qu'il y a. Les *Hollandois* ſont les premiers qui aient mis ces terres en vogue, & ils en avoient ſi bien reconnu la fertilité, qu'ils n'ont rien oublié pour s'y établir à diverſes repriſes; mais les *Portugais* les en ont toûjours debusquez. Il eſt certain que ce terroir eſt fort propre pour le Tabac & les Cannes de Sucre; & qu'il y a de vaſtes Pâturages, capables de nourrir une infinité de Bêtail. Six lieuës plus haut que l'embouchure de cette Riviere dans celle des *Amazones*, les *Portugais* avoient un Fort, qu'ils appelloient *del Destierro*, c'eſt-à-dire *du Banniſſement*, où il n'y avoit que trente Soldats, & quelques Pièces d'Artillerie, qui ſervoient plus à tenir en crainte les *Indiens* de leur dépendance, & à maintenir l'autorité du Gouverneur, qu'à fermer le paſſage de la Riviere aux ennemis; quoi qu'ils fuſſent obligez d'y raiſonner, & de payer les droits. Ce Fort a été demoli depuis par *Benedito Maziel*, de concert avec le Gouverneur de *Curupa*, qui eſt à 30 lieuës plus bas en deſcendant la Riviere.

CHAPITRE LXXVIII.

De la Riviere de Paranaïba.

DIx lieuës au deſſous de la Riviere *Ginipape*, on trouve, du côté du Sud, une grande, belle, & puiſſante Riviere, qui vient rendre hommage à notre Fleuve des *Amazones*, où elle entre par une emboûchure de deux lieuës de large: Les *Indiens*, qui occupent quelques Villages tout auprès, l'apellent *Paranaiba*; Ils ſont amis des *Portugais*, & s'y ſont établis, pour obeïr aux ordres du Gouverneur qui commande dans cette Province. Plus avant dans le Païs, il y a diverſes Nations, qu'il nous fut impoſſible de reconnoitre; nous n'eumes pas même le tems d'examiner tout ce qu'il y avoit le long de cette Riviere.

CHAPITRE LXXIX.

D'une infinité d'Iſles fort peuplées qu'il y a vers l'embouchure de la Riviere des Amazones.

DEux lieuës plus bas que la Riviere *Ginipape*, celle des *Amazones* ſe partage en pluſieurs bras, qui forment ce grand nombre d'Isles que l'on y voit, jusqu'à ce qu'elle ſoit entrée dans la Mer. Toutes ces Isles ſont habitées de Nations differentes & de

de Langues & de Coûtumes, quoi que la plûpart entendent fort bien la Langue generale de ce côté, qui eſt celle du *Brezil*. Le nombre de ces Isles & de ces Peuples eſt ſi grand, que je ne ſaurois m'y étendre ſans compoſer un autre Volume; cependant j'en nommerai quelques-uns des plus conſiderables & plus connus, tels que ſont les *Tapuyas*, & les vaillans *Pacaxas*: Ces derniers habitent ſur les bords d'une Riviere, dont ils portent le nom, qui entre dans l'*Amazone* 80 lieuës au deſſus de celle de *Paranaïba*, & du même côté. Ces Isles ſont ſi peuplées, que des *Portugais* m'aſſûrerent qu'ils n'avoient point vû de Païs ſi bien habité dans toute l'étendue de notre *Amazone*.

CHAPITRE LXXX.

Du Bourg de Commuta.

A 40 lieuës au deſſous des *Pacaxas*, on trouve le Bourg de *Commuta*, qui étoit autrefois en grande reputation, non ſeulement pour le nombre de ſes Habitans, mais auſſi parce que c'étoit le lieu où les *Indiens* aſſembloient leurs Armées, quand ils vouloient faire des courſes ſur leurs ennemis; mais, depuis la Conquête du *Brezil*, il n'y reſte qu'une poignée de gens; tous les autres en ont decampé: Avec tout cela, le terroir y eſt très-fertile; il y a les plus beaux Païſages du Monde, & l'on y pourroit trou-

ver toutes les douceurs & les commoditez de la vie.

CHAPITRE LXXXI.

De la Riviere des Tocantins, *& d'un* François *qui voyageoit dans ce Païs-là pour en apporter du ſable.*

LA Riviere des *Tocantins* paſſe derriere le Bourg del*Commuta*, pour ſe rendre dans celle des *Amazones*. On croit qu'elle eſt fort riche, quoi que perſonne jusques-ici n'ait reconnu ce qu'elle vaut, qu'un ſeul *François*, qui venoit tous les ans ſur ſes bords, & s'en retournoit, avec ſes Vaiſſeaux chargez du ſable de cette Riviere, dont il tiroit enſuite l'or par l'affinement. On dit même qu'il s'eſt enrichi de ce trafic, ſans avoir jamais voulu ou oſé montrer aux gens du Païs la valeur de la terre qu'il emportoit, de crainte qu'ils ne devinſſent ſes ennemis, & qu'ils ne l'empêchaſſent de continuer ce transport. Quoi qu'il en ſoit, quelques Soldats *Portugais*, ſortis de *Fernambouc*, il y a quelques années, avec un Prêtre qui les accompagnoit, traverſerent toutes les Montagnes de la *Cordilliere*, & aborderent à la ſource de cette Riviere des *Tocantins*, dans le deſſein de faire de nouvelles découvertes, & de chercher des Montagnes d'or; mais deſcendus jusqu'à ſon embouchure, ils ſe virent envelopez par les *Tocantins*, qui les *tuerent* tous: On a même trouvé depuis peu

peu le Calice, qu'ils leur avoient pris & avec lequel ce bon Prêtre célèbroit la ſainte Meſſe pendant ſon voyage.

CHAPITRE LXXXII.

De la Fortereſſe de Para, *qui eſt aux* Portugais, *& de l'Isle du* Soleil, *où l'on pourroit s'établir.*

TRENTE lieuës au deſſous de *Commuta* eſt bâtie la grande Fortereſſe de *Para*, qui eſt aux *Portugais* ; & dont le Gouverneur a inſpection ſur tous les autres Commandans des Places de ſon reſſort. Il a trois Compagnies d'Infanterie en garniſon, avec tous les Officiers qui en dépendent ; mais les uns & les autres relevent du Gouverneur de *Maragnon*, qui eſt à plus de 130 lieuës de *Para*, en remontant vers le *Brezil* ; ce qui ne peut que cauſer de fâcheux délais pour la conduite de ce Gouvernement. Mais ſi nos gens étoient aſſez heureux pour s'établir ſur l'*Amazone*, il faudroit alors de toute néceſſité que le Gouverneur de *Para* fût indépendant & abſolu, puis qu'il auroit entre ſes mains les clefs de tout le Païs. Ce n'eſt pas que le lieu, où la Fortereſſe de *Para* ſe trouve aujourd'hui ſituée, ſoit le meilleur que l'on puiſſe choiſir, au jugement de quantité de perſonnes de bon ſens ; mais il ſeroit facile de la changer, ſi l'on pouſſoit cette découverte plus loin. Pour moi, je ne trouverois pas d'endroit plus commode que

l'Isle du *Soleil*, qui eſt à 14 lieuës plus bas vers l'embouchure de la Riviere. C'eſt un poſte ſur lequel on doit abſolument jetter les yeux, puis que le terroir y fournit toute ſorte de vivres en abondance, que les Vaiſſeaux y ſont à l'abri des Vents les plus fâcheux, & qu'ils en peuvent ſortir à la pleine Lune, au tems des hautes marées ; ce qui n'eſt pas une des moindres commoditez. D'ailleurs cette Isle a plus de dix lieuës de circuit, de fort bonnes eaux, quantité de poiſſon de Mer & de Riviere, une multitude infinie de cancres ou crabes, qui ſont la nourriture ordinaire des *Indiens* & des pauvres gens : Aujourd'hui même il n'y a point d'Isle dans tout le voiſinage, qui fourniſſe plus de gibier que celle-ci pour la Garniſon & les habitans de *Para*.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'embouchure de la Riviere des Amazones *dans la Mer, qui eſt de quatre-vingt quatre lieuës de large, & qui s'étend depuis le Cap du* Nord *jusques aux côtes du* Brezil.

VINGT-SIX lieuës plus bas que l'Isle du *Soleil*, droit ſous la Ligne, notre grande Riviere des *Amazones* a 84 lieuës de large, s'étend au Sud depuis *Zaparara* jusques au Cap du *Nord*, & ſe perd enfin dans l'Ocean : On peut dire que c'eſt une Mer d'eau douce qui ſe confond dans une Mer d'eau

d'eau ſalée, la plus grande Riviere qu'il y ait dans tout le Monde connu, l'*Oreillane*, & le *Maragnon* tant de fois recherché, & tant de fois manqué par les *Espagnols* du PEROU; enfin le voila rendu à la Mer, après avoir baigné de ſes eaux 1356 lieuës de Païs, après avoir porté l'abondance en mille Etats differens, donné la vie à un nombre infini de Peuples, traverſé toute l'*Amerique* par le milieu, quaſi dans ſa plus grande largeur, & fourni à tous ceux du Païs un grand Canal, où ſe rendent les plus belles, les meilleures, & les plus riches Rivieres qui descendent de toutes ſes Montagnes & de ſes côtes. Ajoutez à ceci qu'à plus de 30 lieuës en Mer, vis-à-vis de ſon embouchure, elle conſerve la douceur de ſes eaux pendant le reflux; ce qui ſert bien à rafraichir les Navigateurs qui viennent de l'*Europe*, après avoir fait deux mille lieuës de chemin pour y arriver.

Voila en un mot la Relation de la parfaite découverte de cette grande Riviere, qui enferme de ſi grands tréſors, & qui ſemble inviter tous les Peuples de la terre à y vouloir prendre part. Elle offre au Pauvre de quoi s'entretenir à ſon aiſe, au Laboureur une double recompenſe de ſon travail, au Marchand un Négoce fort étendu, au Soldat les occaſions de ſignaler ſa bravoure, au Riche les moyens d'aquerir de plus grands tréſors, au Gentilhomme des Emplois honorables, aux Seigneurs de grands Etats, & aux Rois mêmes des Empires & des Mondes nouveaux. Mais ceux qui ſont les

plus appellez à ces Conquêtes, & qui doivent y prendre plus d'intérêt ſont les Perſonnes zélées pour la gloire de Dieu, & le ſalut des ames d'une multitude infinie d'*Indiens* Idolâtres, qui attendent le ſecours & les lumieres que les fidèles Miniſtres de l'Evangile leur pourroient donner, pour diſſiper les tenèbres de l'Erreur & de l'Ignorance, où ces miſerables ſont plongez depuis ſi long-temps. Que perſonne ne s'excuſe de cette entrepriſe, puis qu'il y a de quoi travailler pour tous, & quelque grand que ſoit le nombre des Ouvriers, qui voudront s'y employer, il n'y en aura jamais aſſez pour l'étendue de la moiſſon; cette nouvelle Vigne manquera toûjours d'Ouvriers pour la bien cultiver, quelque fervens & quelque robustes qu'ils ſoient; & l'on ne peut jamais esperer de voir tout ce nouveau Monde ſoûmis à l'autorité de l'Egliſe *Romaine*. Je me flate pourtant que tous les Princes Catholiques de la Chrétienté favoriſeront cette ſainte entrepriſe, les uns par leurs liberalitez accoûtumées pour l'entretien & la ſubſiſtance des Prêtres & Miniſtres de l'Evangile, les autres par leurs ſoins à y envoyer des Eccleſiaſtiques; mais les uns & les autres doivent s'eſtimer heureux de ce qu'on a fait, de leurs jours, une découverte, qui peut fournir l'occaſion à ramener, tout d'un coup, dans le ſein de l'Egliſe, un plus grand nombre de Nations plus puiſſantes, qu'il ne s'en eſt découvert *jusques*-ici dans toute l'*Amerique*.

JOUR-

JOURNAL DU VOYAGE,

que les Peres Jean Grillet *&* François Bechamel, *de la Compagnie de* Jesus, *ont fait dans la* Goyane *en* 1674.

LE Reverend Pere *François Mercier* ayant été envoyé de *France*, avec la qualité de Viſiteur des Miſſions de notre Compagnie, dans les Iſles & Terre-Ferme de l'*Amerique* Meridionale, par le R. P. *Jean Pinet* Provincial de la Province de *France*, avec le R. P. *Gerard Brion* Superieur Général des ſusdites Miſſions, & les Peres *Macé* & *Alarole*, il arriva dans l'Iſle de Cayenne le 21 du mois de *Decembre* 1673, & en partit dix jours après. Durant ce ſejour, il regla beaucoup d'affaires pour le ſpirituel & le temporel ; & entre autres, voyant que nous n'avions point encore de connoiſſance d'autres Peuples que des *Galibis* & *Aracarets* nos voiſins qui ſont proche de la Mer, auprès desquels nos Peres s'employoient avec bien du zèle ; il re-

ſolut de faire découvrir les Nations éloignées de la Mer : Je fus ſi heureux que d'être choiſi pour un ſi ſaint emploi, & mes ordres portoient en particulier que je tâcherois de découvrir les *Acoquas*, Nation très-peuplée, ſuivant le raport de quelques *Nouragues* qui fréquentent les *Galibis* ; mais qu'ils font paſſer pour gens guerriers, & pour des mangeurs d'hommes. Un de ces *Nouragues* étant interrogé, deux mois avant l'arrivée du Reverend Pere Viſiteur, s'il étoit vrai que les *Acoquas* mangeaſſent leurs ennemis; il répondit qu'il y avoit quatre mois qu'il en étoit parti, & qu'en ce temps-là ils achevoient de faire bouillir dans leurs marmites une Nation qu'ils avoient exterminée. Je demandai pour mon Compagnon le R. P. *François Bechamel*, qui eſt très-zélé pour les Miſſions, & qui a beaucoup de facilité pour apprendre les Langues étrangeres, outre qu'il entendoit déja le langage *Galibis*, que beaucoup de *Nouragues* parlent, chez leſquels nous devions prendre des Guides, pour nous conduire au Pais des *Acoquas* ; puis que nous ne ſavons pas encore d'autre chemin pour y aller que par les Terres des *Nouragues* : Le Pere *Bechamel* prit le ſoin de chercher des *Galibis* pour nous conduire chez les *Nouragues*, qui ſont au deſſus de la ſource de la Riviere (*a*) d'*Uvia*, & d'acheter de la *Caſſave* & de la pâte (*b*) d'*Ouicou* pour ce

(*a*) *Elle s'embouche dans la Mer à la partie Orientale de* Cayenne.

(*b*) *Dont on fait une boiſſon de conſiſtence &* de

ce voyage, qui devoit être de dix jours.

Le Pere ayant trouvé tout ce qui nous étoit néceſſaire, ſavoir trois *Galibis*, de la *Caſſave* & de la pâte d'*Ovicou*, esperant de la miſericorde de Dieu que nous trouverions ou du poiſſon ou quelque gibier par l'adreſſe de nos *Indiens*; nous partimes du Port de l'Isle de *Cayenne* le 25 de *Janvier*, après avoir dit adieu au P. *Brion*, Superieur Genéral, & aux Peres *Macé* & *Bechet*; mais ſur tout à (a) M. le Chevalier de *Lezy* notre Gouverneur, qui eut la bonté de nous conduire avec nos Peres jusqu'au Canot où nous nous embarquames après midi, ayant notre Pêcheur pour gouverner le Canot, & trois *Indiens Galibis* pour ramer avec nos deux Serviteurs. Tout le monde croyoit que notre Canot étoit trop petit; & il eſt certain qu'il y auroit eu du danger, ſi nous nous étions embarquez avec le montant de la marée; parce que les lames ſont fort rudes au bord, dans cette ſaiſon de l'année; mais nous avions déja paſſé le peril, lors que le Flux nous pouſſa dans la Riviere qui

de lait, en la délayant avec de l'eau; elle ſe garde un mois, & même ſix ſemaines dans des eſpèces de Paniers doublez de feuilles de Bananiers, *qui ont* 4 *ou* 5 *pieds de long &* 2 *de large.*

(a) *Frere de Mr. le Marquis* de la Barre, *ci-devant Gouverneur & Lieutenant Genéral pour le Roi dans les Isles de l'*Amerique, *tant par Mer que par Terre, & aujourd'hui Capitaine d'un des Vaiſſeaux de Sa Majeſté.*

donne le nom à cette Isle. D'ailleurs notre Canot étoit fort leger, & propre à franchir quelques petits ſauts qui ſont dans la Riviere d'*Uvia*, que nous devions parcourir presque toute entiere jusqu'à l'entrée d'une moindre Riviere, qui nous donnoit entrée dans le Païs des *Nouragues*, qui ſont la premiere Nation, dont nous voulions prendre connoiſſance, pour avoir entrée par leur moyen chez les *Acoquas*. Notre chemin étoit entre l'Isle de *Cayenne* & la grande Terre, & nous abordames le ſoir chez un Habitant nommé *Deslauriers*, où nous ſejournames le lendemain 26, pour quelque raiſon. Comme Dieu nous a protegez d'une façon toute particuliere, & qu'il nous a conduits, pour ainſi dire, par la main dans tout ce voyage, il faut avouër que c'eſt lui qui nous a inſpiré de commencer notre voyage par la Riviere d'*Uvia*; car nous ne reconnoiſſions que deux entrées pour la Terre des *Nouragues*, l'une par la Riviere d'*Uvia*, & l'autre par (*a*) la Riviere d'*Aproague*; celle-ci eſt très-difficile, à cauſe des ſauts qui ſont ſi rudes, que les *Sapayes* & les *Galibis*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere, demandent des recompenſes très-grandes pour entreprendre ce voyage, & ils ont même bien de la peine à le faire, parce qu'ils ſe défient des *Nouragues*, qui ſont mangeurs de chair humaine: Auſſi lors qu'ils

(a) *Dont l'embouchure eſt à* 14 *lieuës de* Cayenne *vers l'Orient.*

qu'ils y vont, ils y demeurent le moins qu'ils peuvent. Cette entrée eſt donc presque impoſſible, & nous n'aurions pû connoitre les *Indiens*, qui habitent ſur les côtes de la Riviere d'*Uvia* & des *Nouragues*, qui ſont plus hauts que la ſource de cette Riviere. Sans rien ſavoir de tout cela, nous choiſimes d'entrer par *Uvia* dans la Terre des *Nouragues*, & par ce moyen nous avons viſité toute la Nation.

Le 27. de *Janvier* n'étant partis de chez le Sieur *Deslauriers* qu'aſſez tard, nous ne fimes qu'une petite journée, & nos *Galibis* nous menerent dans un *Carbet* de *Maprouanes*, tant pour éviter une très-rude pluie, que pour trouver une (a) *Caze* où nous pûſſions reſter la nuit. Ces *Maprouanes* ſont en-

(a) *C'eſt leur Maiſon, où les* Indiens *pendent leurs Hamacs ou Lits de Cotton à l'heure que le Soleil ſe couche, & où ils ſe retirent pour paſſer la nuit. Ils ſe levent ordinairement avec le Soleil, & alors leurs Femmes ôtent leurs Hamacs de cette* Caze *& les vont pendre dans le* Carbet, *qui eſt une eſpèce de Halle, dont les piliers ne ſervent pas ſeulement à en ſoûtenir la couverture, qui conſiſte en feuilles de Palmiers; mais auſſi pour y pendre les Lits de tous les hommes & des garçons de la Famille, & même ceux des Etrangers, quand il y en a. Ce* Carbet *eſt dix ou douze pas au deſſus du vent de la* Caze, *où les Femmes laiſſent toûjours leurs Lits; car à un bout de cette* Caze, *l'on fait ordinairement la* Caſſave, l'Ovicou, *ou Boiſſon, la cuiſine, & le reſte du ſervice qui regarde la ſubſiſtance de la Famil-*

le.

environ trente, qui ſe ſont retirez de leur Païs auprès de la Riviere des *Amazones*, pour éviter la perſecution des *Portugais*, & des *Indiens* nommez (*a*) *Arianes*, qui ont presque détruit cette Nation. Nous n'y trouvames que de la *Caſſave* & de l'*Ovicou*, & jusqu'au 6. de *Fevrier* nous n'eûmes, outre la *Caſſave*, que deux poiſſons & deux oiſeaux que nos *Galibis* prirent, dont nous fimes

le. Il y a de ces Cazes *qui ont un étage en haut, où l'on pend les Lits pour paſſer la nuit, & le deſſous ſert de* Carbet, *où les Hommes paſſent la journée, quand ils y demeurent, à travailler à leurs arcs, à leurs fléches, & autres choſes qui les concernent; leurs occupations étant differentes de celle des Femmes, comme presque par tout ailleurs, entre lesquelles il y en a une qu'ils ont uſurpée ſur le Sexe, qui meriteroit un Chapitre à part, & dont on ne dira ici que ces deux mots en paſſant. Ils ſe mettent au lit dès que leurs Femmes ſont acouchées, & reçoivent les félicitations ſur leur heureux acouchement, comme s'ils en avoient ſouffert la peine, & y répondent dans le même ſens que les Femmes font ailleurs en pareille occaſion. Cette coûtume n'eſt pas ſeulement reçue chez les* Galibis, *mais auſſi en beaucoup d'autres Nations du* Brezil, *& divers quartiers de l'*Amerique.

Il faut remarquer de plus à l'égard de leurs Carbets, *que c'eſt le lieu où ils tiennent leurs conſeils, & où ils déliberent ſur leurs principales affaires. Ce qui ne ſe fait ordinairement qu'avec une grande ſolemnité.*

(a) *Nation voiſine de l'embouchure de la Riviere des* Amazones.

fîmes quatre petits repas, avec le ſecours d'un morceau de poiſſon, qui ſe trouva chez un autre *Indien*.

Le 28. de *Janvier* nous arrivames à une Montagne, où un *Galibis*, nommé *Maure*, a ſon habitation. Cette Montagne eſt à 12 lieuës de l'embouchure de l'*Uvia*, & 2 lieuës au deſſous de cette Montagne, les bords de la Riviere, qui ont presque toûjours été noyez jusques-là, ſont hauts & le Païs eſt fort agréable jusqu'aux premiers *Nouragues*.

Le 29 & le 30, nous couchames dans le Bois, après avoir paſſé une habitation de *Galibis*, où il y a peu de monde, pour faire une plus grande journée.

Le 31. nous logeames dans une habitation de *Galibis*, où il y pouvoit avoir ſix ou ſept perſonnes, & il y en avoit trois ou quatre abſens.

Le 1. de *Fevrier* nous paſſames la nuit dans les Bois, & le 2 nous couchames chez un *Galibis*. C'étoit la plus pauvre *Caze* & la plus digne de compaſſion, que j'aye vûe entre les habitations des *Indiens* : car il n'y avoit qu'un homme, avec ſa femme & ſes enfans, qui n'avoient pas ce jour-là de quoi ſouper ; un de leurs enfans étoit ſi enflé & ſi extenué par une fièvre, qui ne le quitoit point, que nous jugeames qu'il n'en pouvoit réchaper ; de ſorte que le Pere *Bechamel* le baptiza, & que cette conſolation adoucit tous nos travaux paſſez.

Le 3. nous mimes pied à terre chez les *Nouragues*, après avoir paſſé, le jour pré-

ce-

cedent & celui-ci, trois ſauts dans la Riviere d'*Uvia*, & un autre dans celle des *Nouragues* ; mais c'étoit peu de choſe en comparaiſon des ſauts qu'il faut paſſer ſur les Rivieres d'*Aproague* & de *Camopi*.

Il étoit temps d'arriver ; car la (a) *Caſſave* nous auroit manqué, ſi nous avions été reduits à faire une plus longue marche dans ces grandes ſolitudes, & ces vastes Forêts qui bordent toûjours cette Riviere, ſur laquelle il n'y a pas d'autres Cazes que celles dont j'ai parlé, & les Cazes de quelques *Galibis* & *Aracarets*, qui ſont vers l'embouchure, où il y a en tout cent, où ſix-vingt perſonnes. Cette Riviere, qui ſerpente fort, a près de 50 lieuës de cours.

Nos *Galibis* nous ont ſervi dans ce voyage avec beaucoup de reſpect ; ils nous introduiſirent auprès du Capitaine de ces premiers *Nouragues*, auquel nous donnames une hache, pour faire alliance avec lui ; ils ne ſe reſſouvenoient point d'avoir vû avant-nous qu'un *François* dans leur Païs ; de ſorte que les femmes & les filles, qui n'avoient point fait de voyage chez les *Galibis* nos voiſins,

(a) *C'eſt le pain du Païs, fait d'une eſpèce de racine, qu'on rape & qu'on preſſe enſuite pour en faire ſortir l'eau, qui eſt un poiſon froid, capable de tuer les hommes & les animaux, s'ils en avalent ſeulement un demi verre ; ce qui n'empêche pas qu'on n'en mette dans les ſauces & au potage, qu'elle rend de meilleur goût, pourvû qu'elle ait bouilli ſeulement un bouillon ou deux, après quoi elle n'eſt plus mal-faiſante.*

fins, furent bien étonnées de nous voir. S'il falloit juger de toute la Nation par ceux-ci, on pourroit dire que tous les *Nouragues* ſont très-doux & affables. Il y en avoit qui parloient fort bien *Galibis*, & qui nous ſervoient d'Interpretes. Ils firent tout ce qu'ils pûrent pour avoir de quoi nous bien traiter; mais, leur chaſſe ayant été malheureuſe, nous n'eûmes que de la *Caſſave* & un peu de viande dans un de nos repas, avec de grandes marques de leur bonne intention. Nous achetames de la *Caſſave* pour les gens de notre Canot, & le 6. de *Fevrier*, après que nos *Galibis* eurent été regalez dans une petite rejouïſſance, à la façon du Païs, ils partirent environ les dix heures du matin.

Nous partîmes auſſi le 7. de *Fevrier* de cette premiere Caze de *Nouragues*, pour faire 24 lieuës de chemin par terre dans des Montagnes très-rudes, & nous allames ſeulement coucher à demi lieuë de-là, ſuivis de deux jeunes *Nouragues* de ſeize à dix-ſept ans, qui devoient porter nôtre bagage, pour prendre encore un homme qui nous avoit promis de porter nos vivres, qui conſiſtoient en *Caſſave* & en pâte d'*Ovicou*. La femme de cet homme étoit malade d'un cancer au ſein, qui la rongeoit, & l'avoit rendue ſi maigre, que nous desesperames de ſa vie; mais, ſur ce qu'elle vivoit moralement bien, & qu'elle enduroit ſon mal avec la même patience, qu'on remarque dans tous les *Galibis*, nous reſolumes de la baptiſer. Le Pere *Bechamel*, qui avoit déja quelque connoiſſance de la langue des *Nouragues*, prit ſoin

de

de ſon instruction, avec le ſecours d'un de nos jeunes *Nouragues* qui ſavoit parler *Galibis*. Cette femme malade reçut fort bien cette instruction & fut baptiſée; ce qui nous fournit un nouveau ſujet de conſolation.

Le 8. de *Fevrier*, ayant du pain & de la pâte d'*Ovicou* pour quatre jours, nous nous mimes en chemin, avec nos trois *Nouragues*, pour faire 24 lieuës, par des Montagnes continuelles, que les *Nouragues* font quelquefois en un jour & demi; mais ordinairement en deux ou trois jours, lorsqu'ils ont des femmes en leur compagnie.

Un de nos *François* de *Cayenne*, qui étoit parti le 27. de *Janvier*, nous ſuivit de près avec ſept *Galibis*, & nous atteignit à la ſeconde couchée, où il me donna une Lettre du R. P. *Brieu* notre Superieur, écrite du jour de ſon départ, laquelle nous cauſa bien de la joie, y ayant de très-bons avis, qui pouvoient nous être d'un grand ſecours dans notre voyage.

Ce *François* extrêmement fatigué de ſa journée, laiſſa partir le lendemain les *Indiens*, qui firent en ce jour-là 10. de *Fevrier*, ce que nous ne fimes qu'en un jour & demi, à cauſe de la difficulté des chemins. Il ſe joignit donc avec nous, & comparant ſes *Galibis* avec nos *Noragues*, il y trouva bien du changement, admirant la douceur & la patience de ces trois *Nouragues*; mais ſur tout le reſpect qu'ils nous témoignoient: Ils portoient nos vivres, & n'oſoient pas y toucher, ſans en demander la permiſſion, quoique nous leur euſſions dit pluſieurs fois qu'ils en

en pouvoient prendre quand ils voudroient. Nous paſſames, dans cette journée, la Riviere d'*Aratay*, qui ſe jette dans l'*Aproague*. La premiere vient du Païs, qui eſt entre la ſource de la Riviere d'*Uvia* & le Païs des *Mercioux*, que les *Nouragues* diſent être un espace de Terre de ſept journées : Il falut paſſer cette Riviere d'*Aratay*, qui eſt aſſez large, profonde, & rapide, dans un petit Canot, avec beaucoup de danger de perir, comme il arriva à ce *François*, qui s'étoit joint à nous, quand il y repaſſa, à ſon retour, où il perdit tout le bien qu'il avoit amaſſé. Nous couchâmes pour la troiſiéme fois dans les Bois, & le 11. de *Fevrier*, nous arrivâmes à midi très-fatiguez à la Caze d'*Imanon Nouragues*, fameux (*a*) *Piaye*, c'eſt-à-dire Medecin, dans tout le Païs. Du reste nous trouvâmes ici les *Galibis* qui nous avoient

(a) Piaye, *eſt le nom que les* Galibis *donnent à leurs Medecins, qui, outre la Medecine, ſe mêlent auſſi de devination. Ils ne profeſſent l'un & l'autre qu'après avoir fait diverſes épreuves, entre leſquelles il y en a une ſi dangereuſe, qu'il y en a ſouvent qui en crévent. Ils pilent des feuilles vertes de Tabac, & en expriment le ſuc, dont ils boivent la valeur d'un grand Verre, & il n'y a que les temperamens extrémement robustes qui en échapent : Outre pluſieurs Simples, gommes, & bois, dont ils ſe ſervent pour la gueriſon des maladies & des bleſſez, ils ſuccent auſſi le corps des malades, en quelque endroit qu'ils reſſentent de la douleur ; & cette maniere de traiter eſt presque toûjours avec ſuccès.*

voient devancez le jour précedent. Ces *Galibis* ſe mutinerent contre ce pauvre *François*, & furent cauſe probablement que les *Nouragues* de cet endroit-là ne lui voulurent rien vendre; de ſorte qu'il perdit ſon voyage; il fut même obligé de prier un de nos Guides *Nouragues* de lui porter une partie de ſes ferremens, qu'il avoit pour trafiquer, ſur ce que ces *Galibis* lui refuſerent de s'en charger eux-mêmes; mais il falut bien qu'il le ſouffrit; puis que nous étions à 80 lieuës de *Cayenne*, chez une Nation qui n'a point de commerce avec les *François*.

Nous eûmes regret du départ de nos trois Guides; mais nous ne pouvions le desaprouver, à cauſe qu'ils y étoient obligez par de très-fortes raiſons. Le plus grand, qui ſe nommoit *Paratou*, nous dit, pour nous conſoler, que nous trouverions dans cet endroit où nous étions, qu'on appelle *Caraoribo*, du nom d'une petite Riviere qui y paſſe, pluſieurs *Paratous*; il vouloit dire pluſieurs *Nouragues*, d'auſſi bonne volonté que lui; mais nous trouvâmes bien de la difference pour le naturel, dans ceux qui furent nos guides depuis *Caraoribo* jusqu'aux *Acoquas*.

Auſſitôt qu'ils furent partis, nous fimes amitié avec le Capitaine *Camiati*, qui eſt le pere d'*Imanon*, en lui préſentant une hache; c'eſt un Capitaine très-renommé & comme le premier parmi les *Nouragues*; le ſecond eſt le Capitaine des *Nouragues* d'*Uvia*. Ce *Camiati* étoit venu le lendemain de notre arrivée dans l'habitation de ſon fils; car la

ſien-

ſienne eſt ſur la Riviere d'*Aproague*; il peut être âgé de ſoixante ans, & eſt encore bien vigoureux: Son viſage, quoi que maigre, eſt guerrier, mais barbare; & il eſt d'une humeur fort indifferente pour les Etrangers, quoi qu'aſſez douce pour les ſiens, ausquels, ſelon la coûtume du Païs, il donne le bon ſoir, depuis les plus vieux jusqu'aux enfans de quinze ans, & le bon jour tous les matins. Il nous fit esperer de nous conduire, quand ſon Canot ſeroit fait, jusqu'aux *Acoquas*, où il prétendoit aller auſſi, & ne demandoit pour achever ce Canot que dix jours; mais, quoi que nous ſuſſions bien la maniere de compter des *Indiens*, qui ſont trois mois à faire ce qu'ils pourroient executer en dix jours, nous reſolûmes cependant de rester avec lui, pour être ſous ſa protection; de lui perſuader, ſi nous voiyons qu'il differât trop, d'emprunter un autre Canot, qui étoit à cinq journées de nous, & d'aprendre, autant qu'il nous ſeroit poſſible, la langue des *Nouragues*, qu'on nous diſoit être celle des *Acoquas* & des *Mercioux*, avec un peu de difference. Nous avions un peu d'aide, par le moyen de la langue des *Galibis*, que quelques-uns entendoient, & qui étoit familiere au Pere *Bechamel*. La prononciation de cette langue eſt fort douce; mais celle des *Nouragues* a quantité de mots, dont les uns ſe prononcent avec des aspirations fort rudes, les autres avec les dents ſerrées, ou du nez, & quelquefois on trouve ces trois difficultez dans un ſeul mot.

Le Pere *Bechamel* commença d'abord à s'ap-

s'appliquer à l'étude de cette langue ; & pour moi, profitant de ſon travail, qui lui réüſſiſſoit fort heureuſement, par le moyen de la langue des *Galibis*, je fis un petit recit de la Création du monde, pour faire connoitre à cette Nation ſon Créateur. *Imanon*, maître de cette Caze, fut le premier qui prit plaiſir à ce discours ; enſuite le Capitaine, & cinq ou ſix autres qui, en travaillant, repetoient, en mon mauvais *Nouragues*, *Dieu a fait le Ciel*, *Dieu a fait la Terre*, *&c.* Il y avoit-là pluſieurs hommes qui avoient deux femmes, & même il y en avoit un qui en avoit trois ; cela ne m'empêcha pas de leur déclarer, en leur parlant de la création de l'Homme, que Dieu n'avoit fait qu'une Femme pour le premier Homme, & qu'il ne vouloit pas qu'un homme eut deux femmes. Quoi que tous ces *Nouragues* viſſent que nous condamnions leur coûtume de prendre deux & trois femmes en même tems, néanmoins ils ne dirent mot contre la Loi du Christianisme, qui ne permet pas la même liberté.

Sur ce que ces gens-là me parurent fort dociles, je voulus voir s'ils prendroient plaiſir au chant de l'Egliſe, & pour cet effet j'entonnai le *Magnificat* au premier ton, aidé par le Pere & nos deux Serviteurs. Ils en furent ſi contens, que dans la ſuite nous chantâmes d'ordinaire des Hymnes trois fois par jour, avec une grande ſatisfaction de leur part : Il y en eut même quelques-uns qui apprirent à répondre aux Litanies de la ſainte Vierge, que nous chantions tous les ſoirs.

ſoirs. Cependant le Canot de notre Capitaine ſe faiſoit (*a*) avec une ſi grande lenteur, que nous le priames d'en vouloir emprunter un autre; ce qu'il nous accorda de bonne grace, & pour cet effet il envoya deux de ſes gens à cinq journées de ſon habitation, pour en demander un qui fût commode.

Le 28. de *Fevrier* ſes deux Hommes partirent, & voyant le lendemain 1. de *Mars*, qu'il en faiſoit partir une autre bande, nous crûmes qu'il étoit bon de nous ſervir de l'occaſion pour faire porter notre bagage par quelques-uns d'eux; que le Pere *Bechamel* les accompagnât avec un Serviteur, & que je demeuraſſe, avec notre ſecond Serviteur, auprès du Capitaine, pour ne point le rebuter, parce que nous avions beſoin de ſa protection.

Après avoir demeuré quinze jours avec ce Capitaine, fait prier Dieu tous les enfans au

(a) *La raiſon, pour laquelle ils employent tant de temps à faire leurs Canots, eſt qu'après avoir fait, à coups de hache, une fente d'un demi-pied de large, & d'autant de profondeur, dans toute la longueur du tronc de l'arbre qu'ils ont choiſi pour cet uſage, ils creuſent le reſte à petit feu; & ce travail, qui eſt très-lent, dure à proportion de la groſſeur de l'arbre & de la longueur qu'ils donnent à leur Canot. Cette méthode ſert extrémement à la durée de leurs Canots, qui ſont presque incorruptibles: après cela, le ver ne s'y attache plus; à quoi contribue auſſi la dureté du bois, n'y en ayant presque point, entre les Tropiques, qui n'ait cette qualité.*

au matin & au ſoir ; & repeté mes petites inſtructions à la plus grande partie, mais ſur tout à trois jeunes hommes, qui étoient bien mariez, je les confirmai dans la reſolution de ne point prendre de ſeconde femme, à quoi ils ne montroient point avoir de difficulté. Je partis le 15. de *Mars*, pour aller trouver le Pere *Bechamel* & attendre le Capitaine dans ſa Caze, qui devoit s'embarquer cinq jours après ; je n'avois que 3 lieuës à faire par terre, & par eau, il y en avoit près de 15. Je trouvai les gens de-là encore plus dociles, & quand le Capitaine fut de retour, de vingt-quatre perſonnes, il n'y en avoit que trois qui témoignoient ne prendre point de plaiſir à mes inſtructions. Durant notre ſejour, un Serpent vint de nuit dans le lieu où nous étions couchez & mordit un Chien de chaſſe qui en mourut trente heures après. Cet accident nous fit du tort, parce que le Capitaine & le maître du chien l'attribuerent aux prieres que nous chantions ; c'eſt pour cela que je n'oſai plus chanter ; mais je me contentois de faire dire la priere à toutes les perſonnes de cette Caze, à la reſerve des trois Vieillards, dont j'ai parlé, c'eſt-à-dire le Capitaine *Gamiati* & deux autres.

Le 9. d'*Avril*, après avoir fort ſollicité le Capitaine au départ, il nous déclara qu'il ne vouloit point faire le voyage ; mais que tout ſon monde iroit avec nous, jusqu'à ce que nous priſſions le chemin de terre, pour aller aux Rivieres qui conduiſent aux *Acoquas*, où quatre de cette bande nous accompagne-

pagneroient. Nous reconnûmes alors que ce voyage étoit déterminé indépendemment de nous ; mais nous ne laiſſames pas de les payer, afin de nous ſervir de cette occaſion, puis qu'il étoit difficile d'en trouver une autre. Je ne voulus pas avec tout cela, que notre Escorte fût ſi nombreuſe, parce que les deux Canots qu'ils avoient étoient trop petits; & le lendemain nous repréſentames au Capitaine que nous lui laiſſions notre Caſſette; que nous en prenions fort peu de (*a*) Traite, pour notre voyage; qu'à notre retour je voulois demeurer chez lui ; que s'il ne favoriſoit notre voyage, il falloit que je m'en retournaſſe à *Cayenne*; qu'il ne verroit plus de Peres & n'auroit plus de Traite ; Ainſi cela le fit reſoudre à diminuer le nombre de ſes gens.

Le 10. de *Mars* nous partîmes au nombre de ſeize, dont le Capitaine en voulut être pour trois journées, afin de ramener ſon Canot; le ſoir nous mîmes pied à terre dans les Bois, & le 11, après avoir paſſé pluſieurs ſauts dans les deux journées, nous arrivâmes à une Caze de *Nouragues*, à 10 lieuës de l'autre ; nous y fûmes bien reçus, & nous en partîmes le 13 avec un troiſiéme Canot fort petit, où il y avoit deux hommes, une femme, & une fille de dix à douze ans. Nous paſſames deux ſauts aſſez ru-

(a) *C'eſt la Marchandiſe qui a cours parmi ces Peuples; comme Haches, Serpes, Coûteaux, Miroirs, Hameçons, &c.*

des, & nous arrivâmes à un troiſiéme, où les Canots ne peuvent paſſer; c'eſt ce qui a obligé les *Nouragues* à faire un chemin par terre pour traîner leurs Canots près d'une demie lieuë; Ce ſaut eſt à 2 degrez 46 minutes de Latitude Septentrionale; il n'y eut que le petit Canot que les *Indiens* traînerent par terre. Le Capitaine nous quitta & s'en retourna avec les deux autres; & nous allâmes, au nombre de quinze perſonnes, nous mettre dans un grand Canot, qui étoit au deſſus du ſaut, & que les deux perſonnes envoyées par *Camiati* avoient emprunté. Quatre lieuës plus haut, nous trouvâmes l'embouchure de la Riviere de *Tenaporibo*, & nous allames coucher dans une Caze voiſine, qui eſt encore ſur l'*Aproague*, où nous trouvâmes cinq voyageurs *Nouragues*, qui alloient au Païs des *Mercioux*, avec une femme qui avoit une petite fille de ſept ou huit mois fort malade. *Imanon*, dont j'ai parlé, étoit le Chef de cette bande; c'eſt le plus grand Medecin du Païs, c'eſt-à-dire le plus grand Charlatan; mais quoi qu'il fût bien hypocrite & attaché à la pluralité des femmes dans le mariage; il ne laiſſa pas de nous avertir que cette petite fille étoit fort malade; c'eſt pourquoi l'ayant examinée, nous jugeâmes qu'il faloit la baptiſer; ce que le Pere *Bechamel* fit au temps que ces voyageurs partoient. J'avois baptiſé moi-même une petite fille dans la Caze de cet *Imanon*, auſſi-tôt après ſa naiſſance, parce que ſa mere (a) l'avoit miſe ſur de la boue, &

(a) *C'eſt la Coûtume de cette Nation.*

& qu'on ne devoit l'en retirer qu'au bout de quelque-temps; Averti de ce desordre, & dans la crainte que cette pauvre Créature ne mourût de froid, je la pris entre mes bras & je la baptizai.

Le 14. d'*Avril* nous partîmes de cette Caze, & nous entrâmes dans la Riviere de *Tenaporibo*, qui eſt fort profonde & rapide, quoi qu'elle ſerpente beaucoup. Nous étions les premiers *François*, qu'on eut vû ſur cette Riviere, & nous ſavions que trois (*a*) *Anglois* y avoient été tuez & mangez, il y a quelques années, par les *Nouragues*. D'ailleurs il eſt fort difficile de naviger ſur cette Riviere, parce qu'elle eſt étroite, & qu'il y a ſouvent de gros Arbres abatus qui traverſent d'un bord à l'autre: De ſorte qu'il faut paſſer deſſus ou deſſous avec beaucoup de difficulté. Nous couchâmes une nuit dans les Bois, & le 15 nous arrivâmes à une Caze, d'où nous partîmes le 18, qui fut notre derniere journée ſur cette Riviere; nous vîmes le ſoir la derniere Habitation des *Nouragues*, qui eſt à 24 lieuës de ſon embouchure, & qui conſiſte en quatre Cazes peu éloignées les unes des autres, où il y a plus de ſix-vingt perſonnes de bon na-

(a) *En* 1625. *les* Anglois *tenterent un établiſſement à* Cayenne, *dont ceux-ci étoient aparemment, qui ne leur réüſſit pas; les* Indiens *les ayant défaits pour s'être mal gouvernez à leur égard. Leur principale habitation étoit à* Cayenne, *ſur la Riviere de* Remire. *La même choſe arriva quelques années après aux* Hollandois.

turel & fort dociles. Dans la Caze où nous logeames, il n'y en eut pas un ſeul qui ne priât Dieu tous les jours, quoi qu'elle fût compoſée de pluſieurs hommes, dont les uns étoient Garçons & les autres mariez ; mais ceux-ci n'avoient qu'une femme chacun, avec laquelle ils vivoient de bonne amitié, & il y a beaucoup d'apparence qu'on feroit ici de bons Chrétiens. Quoi qu'il en ſoit, cette Caze eſt à 2 degrez 42 minutes de Latitude Septentrionale, & pourroit, avec les voiſines & deux autres qui ſont à 2 lieuës de-là, donner de l'emploi à un bon Miſſionnaire.

Nous partimes de cette Caze le ſoir du 27. d'*Avril*, pour aller trouver nos Conducteurs, qui étoient dans le voiſinage, & nous fimes avec eux 5 lieuës dans trois Montagnes très-difficiles.

Le 29. nous fîmes environ 10 lieuës par un chemin un peu plus doux, & nous couchâmes dans les Bois, comme la nuit précedente : Nos trois Conducteurs nous montrerent deux petits Ruiſſeaux, qu'ils diſoient être *Tenaporibo* & *Camopi*, qui étoient fort rapides, & à 5 ou 6 lieuës de-là, *Tenaporibo* eſt large de quarante pieds & profond de douze à fond de cuve, & à 15 lieuës ou un peu plus, la Riviere de *Camopi* eſt auſſi grande que la *Seine* au deſſous de *Paris*, d'où l'on peut conjecturer quel circuit elle fait.

Le 30. nous allâmes coucher ſur la Riviere d'*Eiski*, d'où deux de nos *Nouragues* s'en allerent aux *Nouragues* de la Riviere d'*Inipi*, pour emprunter un Canot & nous

venir trouver à notre couchée, car la Riviere d'*Eiski* ſe jette dans l'*Inipi* : ils firent cela pour nous ſoulager, parce que notre journée avoit été bien rude à proportion de nos forces.

Le 1. jour de *Mai* ils nous vinrent trouver avec un aſſez beau Canot, où il y avoit trois *Nouragues* qui n'avoient jamais vû de *François*, ni d'autres *Européans*; ils avoient l'air fort doux & ils marquoient avoir un naturel bien docile ; ils retournerent chez eux, & nous nous embarquâmes dans ce Canot un peu après midi: Nous allâmes coucher dans les Bois ſur la Riviere d'*Inipi*, où nos Conducteurs (*a*) raccommoderent le Canot ; & le lendemain 2. de *Mai* ayant deſcendu ſur cette Riviere, qui eſt fort rapide, environ 10 lieuës, nous entrâmes dans celle de *Camopi*, où nous fimes encore 4 lieuës en la montant. *Inipi* perd ſon nom & fait une groſſe Riviere avec *Camopi*, qui va ſe joindre au Fleuve (*b*) d'*Yapoque* à cinq journées de-là. *Camopi* eſt très-rapide, & a tant

(a) *La poupe des grands Canots étant ordinairement poſtiche ou d'applique, ils la calfatent, avec de la terre graſſe, qui ſe délayant à l'eau de temps en temps, ils ſont obligez d'y en mettre de nouvelle, & c'eſt ce qu'ils appellent* raccommoder le Canot.

(b) *C'eſt une Riviere, dont l'embouchure eſt entre celle des* Amazones *& celle de* Cayenne, *environ à* 20 *lieuës de celle d'*Aprouague ; *& c'eſt d'où Mr.* de Lery, *Gouverneur de* Cayenne, *chaſſa avec dix hommes ſix ou ſept cens* Hollan-

de ſauts difficiles, qu'on ne peut les compter. Nous montâmes ſur cette Riviere le 3 & 4 de *Mai*, avec bien de la peine & du danger.

Le 4. de *Mai* nous couchâmes ſur une Roche plate, où il y avoit un demi-Toit ruiné que nos gens rétablirent avec des feuillages; nous paſſames ce jour-là par un endroit dangereux, tant à cauſe d'un ſaut difficile, que parce qu'il étoit commandé d'une Caze de *Nouragues*, qui eſt la derniere de cette Nation, où le maître eſt *Morou* de la Nation d'un *Indien*, qui fut pendu à *Cayenne*, il y a plus d'un an, pour avoir tué un *François*: Nous pouvions appréhender qu'il ne voulut, à la façon *Indienne*, vanger cette mort ſur nous; mais un de nos Conducteurs, qui étoit auſſi *Morou*, avoit épouſé ſa fille, & nous esperions que la préſence de ce jeune homme, que nous croiyons *Nouragues*, empêcheroit la mauvaiſe humeur de cet homme, comme il arriva. Quoi qu'il en ſoit, après avoir abordé notre Roche plate, qui eſt ſur la Terre des *Acoquas*, nous reçumes une grande conſolation de voir nos trois Conducteurs demander leur ſouper par le ſigne de la Croix, ſans que perſonne les en avertît: mais ce qui augmenta notre joie, fut qu'après le ſouper, le plus jeune de nos Con-

landois, *pendant les dernieres guerres qu'on a euës avec eux. Ils y avoient un Fort avec du Canon: Ils furent auſſi chaſſez deux fois en ce même temps de la Riviere d'*Aprouague, *où ils avoient auſſi un Fort avec du Canon.*

Conducteurs, qui peut avoir 17. ans, chanta, de ſon propre mouvement, le ton de l'Egliſe, *Sancta* Maria, *ora pro nobis*, ne lui ayant appris que cela ; je continuai les Litanies, & il me répondoit. Sur la fin du jour, le principal de nos Conducteurs donna un ſignal, avec une ſorte de flûte qui ſe fait entendre de fort loin.

Le lendemain 5. de *Mai*, toute la matinée fut ſi pluvieuſe, que cela nous empêcha de partir ; mais ſur les neuf heures, nous vîmes arriver trois jeunes *Acoquas*, qui étoient envoyez pour nous reconnoitre ; nous partîmes avec eux vers le midi, & nous arrivâmes, un peu après eux, ſur les trois heures, à la premiere Caze des *Acoquas*, qui eſt à 2 degrez 25 minutes de Latitude Septentrionale. Ils furent fort aiſes de nous voir ; & il y a grande apparence qu'ils étoient avertis depuis quelque-temps de notre voyage. Quoi qu'il en ſoit, ils s'açcoûtumerent ſi bien avec nous, qu'il n'y en eut pas un ſeul, dès le troiſiéme jour, qui refusât de prier Dieu ; & tous les jours nous leur avons fait dire la Priere matin & ſoir. Le deuxiéme jour notre premier Conducteur nous mena dans deux autres Cazes aſſez proches, où l'on nous reçut, avec autant d'amitié que des Etrangers en peuvent attendre d'un Peuple barbare. Auſſitôt les gens éloignez d'une journée ou environ furent avertis de notre arrivée, & vinrent nous voir. Ils admiroient tous nos chapeaux, nos ſoutanes, nos ſouliers, un Fuſil que notre premier Conducteur tiroit, de tems en tems, dans leurs

grandes Aſſemblées, les Images de nos Breviaires, notre écriture, le chant de l'Egliſe, qu'ils auroient voulu entendre quelquefois toute la journée. Ils paroiſſoient fort attentifs à nos inſtructions, & marquerent être touchez quand nous leur dîmes qu'autrefois notre Nation ne connoiſſoit pas le vrai Dieu; mais que des gens de bien étoient venus dans nôtre Païs, pour nous l'anoncer & nous apprendre la route qu'il faloit ſuivre, pour obtenir le bonheur, qu'il nous deſtinoit dans le Ciel; que nous venions leur rendre le même ſervice charitable, afin qu'ils pûſſent aller avec nous dans ce glorieux ſejour. Ce qui m'a donné bonne eſperance de leur converſion, eſt le reſpect, qu'ils ont témoigné à l'ouïe des Commandemens de Dieu les plus oppoſez à leurs anciennes pratiques, & c'eſt ce qui m'engage auſſi à parler plus diſtinctement de ce que j'ai remarqué dans ces deux Nations.

Les *Nouragues* & les *Acoquas* ſont, en fait de Religion, comme les *Galibis*: Ils reconnoiſſent qu'il y a un Dieu, ſans l'adorer: Ils diſent que ſa demeure eſt dans le Ciel, ſans ſavoir ſi c'eſt un Esprit, & ſemblent plûtôt croire qu'il a un corps. Les *Galibis* appellent Dieu (a) *Tamoucicabo* c'eſt-à-dire *l'ancien du Ciel*: Les *Nouragues* & les *Acoquas* l'appellent *Mairé*, & n'en parlent jamais qu'en des termes fabuleux. Ils ont beaucoup de ſuperſtitions qui ne ſont que des

(a) Tamouci, *ou* Tamouchi *veut dire* vieux, & Cabo *ſignifie* le Ciel *en langue* Galibienne.

des Contes de Vieille, ſans qu'il y ait pourtant aucune idolatrie ; mais j'ai grand ſujet de ſoupçonner que leurs Medecins corrompent les femmes & les filles, par leurs charlataneries.

Le naturel des *Nouragues* & des *Acoquas* eſt doux ; mais plus les *Nouragues* ſont éloignez de la Mer, plus ils ſont traitables ; la fréquentation qu'ils ont avec les *Indiens* du bord de la Mer les rend plus rudes & plus dificiles : mais il eſt certain que les *Acoquas* ſont tout autres que les *François* ne ſe les repréſentent à *Cayenne*, puis qu'ils les croient traîtres, feroces, cruels, & perfides à leurs hôtes : Cependant, s'il faut juger de la Nation, par la connoiſſance de près de deux cens que nous avons vûs, ils ſont tous bons, affables, gais & diſpoſez à écouter ce qu'on leur dit. Il eſt vrai que depuis peu ils ont exterminé une petite Nation, & qu'ils en ont mangé pluſieurs ; mais j'attribue cette barbarie à la mauvaiſe coûtume du Païs plûtôt qu'à leur naturel. Du moins, ſur ce qu'on nous avertit, deux ou trois jours après nôtre arrivée, qu'il y avoit encore à demie-journée de nous de la chair d'un *Magapa*, qu'ils avoient tué tout fraichement, avec un autre de la même Nation ennemie, qui étoient venus les épier ; & ſur ce qu'un de nos domeſtiques nous apporta la machoire d'un jeune homme, nous leur dîmes que cela n'étoit pas bien ; que Dieu défendoit de tuer un ennemi quand on l'a fait priſonnier, & de le manger enſuite ; alors ils baiſſerent les yeux, ſans repliquer un ſeul mot. Une

autre fois un Maître de Caze, ayant ouï dire que les *Galibis*, pour nous détourner de ce voyage, nous avoient fait craindre que nous ſerions rôtis chez les *Acoquas*, parut très-indigné de ce raport, & ne ſe calma, qu'après lui avoir dit que je prenois ces *Galibis*, pour des menteurs & des fous. D'un autre côté, ſur ce ce que je leur apris que les *Anglois* m'avoient fait (*a*) priſonnier de guerre ; qu'ils m'avoient enſuite relâché, ſans me faire aucun mal, & que Dieu ne vouloit pas qu'on tuât ceux qui tomboient ainſi entre nos mains, ils parurent goûter cette Loi. Il ſemble donc, par tout ce que je viens de dire, qu'on pourroit les empêcher facilement de tuer & de manger leurs ennemis.

La Polygamie eſt le ſecond obstacle que nous trouvons pour établir la Religion Chrétienne chez les *Nouragues* & les *Acoquas*; puis que, pour un homme qu'on trouve n'avoir qu'une femme, il y en a ſix qui en ont deux & trois. On ne doit pas ſe flater de ramener ceux-ci; mais à l'égard des autres qui n'ont encore qu'une femme, & les jeunes garçons qui ne ſont pas mariez, il y a quel-

(a) *Lors que les* Anglois, *partis des* Barbades *avec quatre ou cinq Fregates, vinrent faire deſcente à* Cayenne *en* 1666, *le Pere* Grillet *y étoit Superieur des* Jeſuites, *& fut quelque temps parmi les* Anglois, *qui le laiſſerent à* Cayenne, *avec le reſte de la Colonie lors qu'ils en partirent.*

quelque esperance de les réduire à de juſtes bornes.

La façon de vivre des *Nouragues* & des *Acoquas* entr'eux eſt fort douce, & a quelque choſe de plus humain que celle des *Galibis*. Par exemple, chez les *Galibis* les mariez dînent chacun en ſon particulier; ceux qui ne le ſont pas mangent tous enſemble; & toutes les femmes, les filles & les petits enfans prennent leurs repas d'un autre côté. Les *Nouragues* & les *Acoquas* font autrement; car le Mari mange avec ſa femme, ou ſes femmes & ſes enfans, avec une amitié & une douceur admirable. (*a*) Ils ne boivent pas beaucoup, mais ils ſont grands mangeurs, & pour avoir dequoi, ils s'exercent toûjours à la chaſſe ou à la pêche, ſans

(a) *Il eſt vrai que, pendant leurs repas ordinaires, ils boivent peu, ou pour mieux dire ils ne boivent jamais; & après le repas ils boivent un coup pour l'ordinaire; mais dans les aſſemblées qu'ils font, tantôt pour des entrepriſes de guerre, quelquefois pour commencer un Canot, d'autres fois pour le mettre à l'eau, pour faire un Capitaine, ou l'admettre dans leur Conſeil, après l'avoir expoſé à diverſes & rudes épreuves, ils font des réjouïſſances qui durent ſouvent trois ou quatre jours; ce que les* François *appellent* faire un vin, *qui continue juſques à ce que leur boiſſon ſoit finie. Ils en font pour cela de trois ou quatre ſortes differentes, dont il y en a qui deviennent très-fortes par la fermentation; telle eſt celle qu'ils appellent* Palinot, *qu'ils font avec de la* Caſſave *plus cuite qu'à l'ordinaire, & qu'ils mettent toute chaude en pile, juſques à ce qu'elle commence*

ſe mettre en peine de la fatigue. Ils ſont tous menteurs comme tous les autres *Indiens*, que nous connoiſſions ; & quand ils voyent que leur menſonge eſt découvert, ils ſe retirent un peu honteux, mais ils ne manquent pas d'y retomber à la premiere occaſion. Les *Nouragues* ont tâché de nous intimider, par pluſieurs contes qu'ils inventoient, pour nous faire perdre l'envie d'aller chez les *Acoquas*, & nous engager à dépenſer dans leur Païs toute notre Traite ; tantôt ils nous diſoient qu'ils avoient vû les traces de quelque Bête farouche inconnue ; tantôt que les *Caranes*, leurs ennemis, couroient dans leurs Bois, & qu'ils avoient remar-

mence à ſe moiſir ; enſuite ils la coupent en petits morceaux, qu'ils mélent, avec des patates coupées de même, dans de grands vaiſſeaux de terre cuite, que nos François *apellent* Canaris, *& que les* Provençaux *&* Espagnols *nomment* Jarres : *ſur quoi ayant mis une quantité d'eau proportionnée, ils laiſſent fermenter & bouillir le tout jusques à ce que cette boiſſon ait aquis la force qu'ils deſirent ; ce qui arrive après cinq ou ſix jours de fermentation. Ils la paſſent avant que de s'en ſervir, & alors elle eſt de couleur & de conſiſtence de la Biere, de beaucoup meilleur goût, mais plus fumeuſe & capable d'enyvrer. Ils ont pluſieurs autres ſortes de boiſſons, ſuivant la diverſité des fruits qu'ils y emploient. Mais celle, dont ils ſe ſervent ordinairement, eſt blanche comme du lait, & de la même conſiſtence. Elle rafraîchit & nourrit beaucoup ; elle eſt compoſée de* Caſſave, *& de Patates cuites enſemble, juſqu'à la conſiſtence de pâte, qu'ils mettent dans des paniers doublez de feuilles de* Ba-

marqué les pas de trois de cette Nation aſſez proche de leur Caze; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas réüſſir à nous allarmer, ils firent ce que nous ſouhaitions. Ce même vice eſt la cauſe qu'ils promettent beaucoup, & qu'ils tiennent peu, faute de ſavoir eſtimer chaque choſe ſelon ſa valeur & ſon importance, ſans regarder s'ils font tort à une perſonne en lui manquant de parole, ou s'ils en ſeront eux-mêmes deshonorez. On peut dire là-deſſus qu'ils reſſemblent à de petits enfans, qui n'eſtiment ce qu'ils voient

Bananiers, *& qui ſe conſerve bonne pendant un mois, après quoi elle s'aigrit a moins qu'on ne la tienne dans un lieu frais. Quand on s'en veut ſervir, on en délaye avec de l'eau une certaine quantité proportionnée au beſoin préſent qu'on en a, & on la paſſe ſi on a le loiſir; car ſouvent on la délaye & on la boit ſans la paſſer; & lors qu'on y mêle du ſucre, ou des canes de ſucre pilées, elle aproche fort du goût, de la couleur & de la conſiſtence de l'Orgeate, dont l'uſage eſt venu ici d'*Italie, *depuis quelques années. Ce dernier breuvage s'appelle* Ovacou *dans la Terre ferme, & dans les Iſles* Ovicou. *On croit que la raiſon, pour laquelle les* Européans *ne ſauroient jamais parvenir à le faire ſi bon que les* Indiennes, *eſt que celles ci mâchent la* Caſſave, *& les Patates, avant que de les faire bouillir enſemble, & qu'elles entendent mieux juſques à quel point de coction cela doit être pour avoir ſa veritable perfection. Cela eſt encore plus dégoûtant à voir faire qu'à lire; le vin foulé par les pieds ſales des Vignerons ne l'eſt pas moins; mais l'ébullition de l'un & de l'autre corrige toutes ces mal-propretez.*

que par fantaiſie. Ils ſont auſſi fort ſujets au larcin, & en certaines occaſions il faut être bien ſur ſes gardes, ſi l'on ne veut rien perdre avec eux.

Les *Nouragues* ſont environ cinq à ſix cens perſonnes; les *Mercioux*, qui demeurent à leur Oueſt, ſont à peu près autant; les *Acoquas*, habituez à leur Sud, nous cacherent leur nombre; mais il pourroit bien aller trois ou quatre fois plus haut: du moins, après avoir demandé à une vieille femme, combien il y avoit de Cazes d'un côté que nous lui montrions, elle nous dit qu'il y en avoit dix; & lors que nous lui deſignames le côté où demeuroit leur grand Capitaine, (*a*) elle prit une poignée de ſes cheveux, pour nous faire entendre le nombre des Cazes qu'il y avoit de ce côté-là, entre les *Acoquas* & les *Mercioux*. On nous aprit d'ailleurs, qu'il y avoit la Nation des *Pirios*, que les *Acoquas* ſupoſent leur être égaux en force; du côté de l'Eſt & Sud-Eſt ſont les *Pirionaux*; à l'Eſt les *Pinos*, & les *Magapas*; & au milieu de tous ces Peuples, ſe trouvent les *Moroux*, qui ſont fort barbares. Ils parlent tous une même Langue; & les *Caranes*, ennemis des *Nouragues*, les entendent. On dit auſſi que les *Maranes*, qui ſont une fort grande Nation, entendent cette même Langue, & qu'au Sud-Sud-Oueſt des *Acoquas*, on trouve les *Aramiſas*, qui ont

(a) *C'eſt la maniere ordinaire dont ils expriment les choſes qu'ils ne peuvent nombrer, en diſant* Enoüara, *c'eſt-à-dire autant que cela.*

ont beaucoup de *Galibis* dans leur langage, quoi qu'ils ne connoiſſent pas les *Indiens* de ce nom. Les *Acoquas* diſent que c'eſt une Nation puiſſante ; & s'il y a un Lac de *Parime*, ces *Aramiſas* n'en peuvent pas être éloignez de 40 lieuës du côté du Nord. Nous n'avons pû rien apprendre de ce Lac ; mais un *Nouragues*, à qui je demandai, s'il n'avoit point connoiſſance d'un grand amas d'eau, comme la Mer, où le ſable eſt de *Caracoli*, c'eſt ainſi qu'ils appellent l'or, l'argent & le cuivre, me répondit qu'il n'avoit rien vû de ſemblable. Ces *Aramiſas* ſont dans la même longitude, où les Cartes mettent la partie Orientale du Lac de (a) *Parime*.

Après avoir ſejourné chez les *Acoquas* douze ou treize jours, l'air ſe rendit malſain,

(a) *Ou* Parima ; *Cette Nation eſt ſituée vers la ſource de la Riviere de* Maroni, *dont l'embouchure eſt à quelque* 50 *lieuës de* Cayenne *vers le Couchant, & à* 30 *de la Riviere de* Surinam, *où les* Hollandois *ont un Fort, que les* François *bâtirent en* 1644. *& qu'ils furent obligez d'abandonner en* 1646. *faute de recevoir du ſecours de* France. *Ce Fort eſt à* 3 *lieuës de l'embouchure de* Surinam, *ſur la droite lors qu'on y entre. Mylord* Willoughby *s'y retira* [redacted] 1648, *ou* 49, *avec une Colonie de mille ou douze cens* Anglois, *qui, comme lui, tenoient contre* Cromwel *le parti du Roi d'*Angleterre *dans les* Barbades, *c'eſt-à-dire les Isles* Agloiſes *des* Antilles; *les* Anglois *appellant toutes ces Isles-là* Barbades, *comme nous appellons Isles de Saint* Chriſtophle, *tout ce qu'il y a d'Isles* Antilles *occupées par les* François.

ſain, par une chaleur exceſſive & très-peu de Vent, qui ſoufle presque toûjours dans ces Païs-là, & les rend habitables. Le Pere *Bechamel* eut une fièvre tierce, & le plus vigoureux de nos Valets fut auſſi bien malade. Nous preſſâmes donc nos Guides de partir, ſur ce qu'ils n'avoient pas voulu nous conduire plus avant, ni permettre que les *Acoquas* allaſſent chercher leur Capitaine, qui étoit à trois journées de nous, avec lequel nous voulions faire quelque alliance. Ces trois Conducteurs devinrent inſolens, dans la penſée que c'étoit pour les honorer que les *Acoquas* étoient venus en ſi grand nombre, quoi qu'il y ait bien de l'apparence que la curioſité de voir des *François* les avoit attirez. Ils ſe rendirent fâcheux, ſur tout le *Morou*, qui fit paroître ſon méchant naturel, & qui voulut perſuader aux *Acoquas*, que nous leur devions laiſſer toute notre Traite. Ces propoſitions ſi déraiſonnables ne nous étonnerent pas beaucoup; mais, pour leur laiſſer une douce esperance de notre retour, nous donnâmes un (a) ferrement.

(a) Ferrement, *c'eſt toute ſorte d'outils propres aux* Indiens, *dont il y en a de* 30, *de* 25, *de* 20, *& de* 15 *ſols: comme des Haches ou Coignées, des Serpes à manche de bois, d'autres à manche de fer en douille d'une pièce, que les* Normands *apellent* Hanſards, *& ſe peuvent emancher; des Aſſettes, ou Aiſſettes, outil de Tonnelier, que les* Normands *appellent* Tilles. *Cet Outil ſert aux* Indiens *pour faire leurs Canots & pour creuſer le dedans de l'arbre qu'ils y ont deſtiné. Ils ſe ſer-*

ment de trente ſols à un homme qui n'avoit qu'une femme, pour avoir un grand (*a*) *Hamac*, lors que nous reviendrions, avec promeſſe de lui donner de plus une Serpette & un Coûteau. Je le choiſiſſois pour honorer les bons mariages ; il le reconnut bien, & nous promit de ne point prendre de ſeconde femme pendant que la ſienne vivroit, avec laquelle il avoit déja paſſé huit ou neuf ans pour le moins ; car ils avoient une fille d'environ ſept ans ; cela facilita notre départ.

Le

ſervent auſſi de Planes, autre outil de Tonnelier, tant pour le dehors de leurs Canots, que pour d'autres ouvrages.

(a) Hamac *eſt un lit de coton à la maniere des* Indiens. *Quoi qu'ils ſe ſuſpendent tous par les deux bouts lors qu'on veut ſe coucher dedans, quelquefois à deux arbres à dix ou douze pieds de diſtance, quelquefois à deux des piliers qui ſoûtiennent leurs maiſons ou* Garbets ; *ils ne laiſſent pas d'être fort differens à l'égard de la matiere & de l'ouvrage. Tous les Hamacs, par exemple, qui ſe font depuis la Riviere des* Amazones *juſques à* Orenoc, *ſont de cotton, unis, & presque tous ſans-frange aux deux bords : la plûpart peints de* Rocou, *ou couleur rouge, avec des compartimens en guillochis faits avec aſſez de proportion & de juſteſſe. Ils ſont les plus eſtimez, ſur tout dans les Isles, pour l'uſage, parce qu'ils durent plus, & reſiſtent davantage que ceux du* Breſil, *qui ſont généralement tous à jour, & de fil de coton retors, & bien plus fins que ceux de la* Guiane ; *qui ſont de fil de coton retors auſſi, mais plus gros. Ceux du* Breſil *ont tous une grande frange à chaque bord, & la plûpart ſont façonnez ;*

Les

Le 25. de *Mai* nous nous embarquâmes ſur la Riviere de *Camopi*, dans deux Canots; le

Les Braſiliennes *ſont ſi induſtrieuſes, que de cent lits de coton qu'on apporte d'un même endroit, il ne s'en trouvera pas deux qui ſe reſſemblent pour la façon. Les* Galibis *les peignent presque tous de rouge après qu'ils ſont faits, & pendant qu'ils ſont encore ſur le métier. Les* Braſiliennes *n'en font presque d'autres que de blancs, & ſi elles y mêlent des couleurs rouges, bleuës, ou vertes, & ſouvent toutes les trois, c'eſt qu'elles employent le fil déja teint; mais les hommes n'y touchent pas; au lieu que les lits ne ſont peints dans la* Guiane *que par les hommes, à qui les femmes les remettent, après qu'elles en ont achevé le tiſſu. Tout le Métier, ſur lequel on travaille, tant au* Breſil *qu'à la* Guiane, *conſiſte en deux Rouleaux de bois de* 8 *à* 9 *pieds de long, & de* 3 *à* 4 *pouces de diametre: Les deux bouts d'un de ces Rouleaux portent ſur deux traverſes à* 8 *ou* 9 *pieds de terre plus ou moins, ſelon la longueur que l'Ouvrier veut donner à ſon lit, ou qui lui a été preſcrite: L'autre Rouleau eſt juſtement au deſſous, & c'eſt ſur ces deux Rouleaux que la chaîne du Lit eſt poſée. Après quoi, elles ont une eſpèce de Navette, qu'elles font paſſer entre les fils pour ourdir la trame en maniere de toile ou de drap; & comme elles paſſent leur Navette fil après fil, l'un deſſus & l'autre deſſous, ce travail eſt d'une extrême longueur, & n'a pas beſoin d'une moindre patience que la leur.*

Pour ceux du Breſil, *il y a beaucoup plus de façon; il y faut auſſi plus de temps & d'induſtrie; mais les uns & les autres ſont d'un très-grand débit dans les Isles, où presque tous les* Européans *s'en ſervent; l'uſage en eſt même très-bon en* Europe, *ſur tout dans les endroits où les*

lits

le Pere *Bechamel* étoit dans le plus petit avec notre principal *Nouragues* & un *Acoquas* qui

Ils ſont ordinairement mal-propres & très-mauvais, comme en Espagne *& en* Italie, *où on les peut porter à peu de fraix, parce que les plus grands de ces lits ne peſent pas plus de cinq ou ſix livres, & que ceux du* Breſil, *qui ſont à jour & plus fins, ne peſent guère plus de la moitié. Avec deux tire-fonds ou deux cloux, on peut les pendre par tout, & les* Indiens *diſpoſent les piliers, qui ſoûtiennent le comble de leurs maiſons, dans des diſtances propres à cet uſage : Ils ne vont point en Campagne ſans cela, quoi qu'il y en ait toûjours de reſte dans leur habitation pour les ſurvenans & les Etrangers.*

*Ils ſe ſervent auſſi de ces lits, dans presque toute l'*Amerique *Meridionale, à porter les bleſſez, ou les perſonnes qui ne peuvent marcher. Les lits qui ſont destinez à cet uſage ont à chaque bout un gros anneau, qu'ils paſſent dans une perche aſſez longue pour le lit, & aſſez forte pour ſoutenir un homme ; & deux* Indiens, *l'un devant & l'autre derriere, mettent ſur leurs épaules un bout de la Perche paſſée dans les deux anneaux du lit dans lequel eſt celui qu'ils portent.*

Les Arouagues, *les* Araotes, *& la plûpart des autres Nations, qui ſont vers la Riviere d'*Orenoque, *font leurs lits de fil de* Pite, *en maniere de Rezeaux, & les ſuspendent comme ceux de Coton. La* Pite *eſt une eſpèce de chanvre ou de lin, mais beaucoup plus longue & plus blanche, dont ils font leurs cordes, tant pour les maneuvres de leurs Canots & leurs Voiles, que pour d'autres beſoins ; elle reſiſte beaucoup plus que le Chanvre, parce qu'elle eſt plus forte, & que l'eau ne la pourrit pas ſi facilement. Ils en font du fil très-fin pour accommoder leurs fléches, & pour d'autres menus uſages.*

qui vouloit venir à *Cayenne* : J'étois dans l'autre, avec nos deux Valets, le *Morou* & le jeune *Nouragne*, qui, ſans y prendre garde, laiſſerent aller le Canot ſur le bord d'un grand ſaut ou d'un précipice, en ſorte que ceux qui étoient avec le Pere *Bechamel* s'écrierent comme ſi nous étions perdus. Ces deux jeunes gens, par un effort extraordinaire, pouſſerent le Canot à l'abri d'un Rocher, qui rompoit le courant de l'eau, & montez ſur ce Rocher, ils tirerent à force de bras le Canot hors de ce précipice. Il y a ſans comparaiſon plus de danger à deſcendre ces Rivieres qu'à les monter, parce qu'on prend les endroits où l'eau eſt foible pour faire monter les Canots à force de bras, au lieu qu'en deſcendant ils prennent le plus fort de l'eau, & qu'il y a beaucoup de risque pour la vie.

Après avoir paſſé tous ces dangers le ſecond jour de notre embarquement, notre jeune *Nouragne*, qui ne s'étoit jamais trouvé en pareilles occaſions, dit en ſon langage, *Dieu eſt bon de ne s'être point fâché contre nous.* Arrivez au chemin par terre, qui étoit entre la Riviere d'*Inipi* & celle de *Tenaporibo*, nos Conducteurs, qui étoient fort chargez de Hamacs & d'autres choſes qu'ils avoient achetées des *Acoquas*, ne voulurent pas nous aider, comme ils auroient fait, ſi ce *Morou* ne les eut mis de mauvaiſe humeur. Ils marchoient ſi vîte, ſuivant la coûtume des *Indiens*, lors qu'ils ſont chargez, qu'ils nous laiſſerent à 5 lieuës de *Tenaporibo*, d'où, par la grace de Dieu, nous

nous

nous retirâmes ſans nous égarer, à travers un ſentier, qui auroit été moins facile à connoitre, ſi les gens n'y avoient rompu de petites branches, pour montrer qu'ils avoient paſſé par-là. Quand nous fûmes à trois quarts de lieuë des premieres Cazes, nous entendîmes des *Nouragues* qui nous appelloient, & qui nous apportoient à manger de la *Caſſave*, du Poiſſon, & de l'*Ovicou* pour boire.

Le 1. de *Juin* notre jeune *Morou* s'enyvra, & en uſa ſi mal avec nous, que cela nous fit reſoudre à retourner à *Cayenne* dans un autre Canot & avec d'autres *Indiens*; outre que nos maladies s'augmentoient. J'avois une fièvre bien violente & une grande toux; le Pere *Bechamel* & le plus robuſte de nos ſerviteurs étoient auſſi fort malades; De ſorte que nous avions beſoin d'une aſſiſtance toute particuliere de Dieu pour notre retour: Mais ſi nous n'en trouvames pas la commodité dans le tems & de la maniere que nous le ſouhaitions, on peut dire que Dieu nous la fournit lors qu'elle nous étoit la plus convenable.

Le 2. de *Juin* nous fîmes marché avec le premier *Nouragne*, qui nous avoit rendu quelque ſervice à *Caraotibo*, à 3 lieuës d'*Aproague*; il étoit d'un fort bon naturel, & s'étoit rendu là avec deux autres *Nouragues* du même lieu de *Caraotibo*, qui nous aimoient aſſez, & qui vouloient retourner au plûtôt chez eux; nous ſe déterminâmes donc à partir dès le lendemain, afin que notre *Morou* & nos autres Conducteurs, qui

nous

nous avoient abandonnez, n'euſſent pas occaſion de s'y oppoſer. Il faloit faire 3 lieuës par terre ou 7 lieuës par eau, pour aller à l'endroit où étoit le Canot de cet homme; mais j'étois ſi malade, de même qu'un de nos Valets, que nous ne pouvions entreprendre ce chemin qu'à la faveur d'un Canot: Dieu nous en fit trouver un petit, que nous louames, & qui étoit aſſez grand pour quatre perſonnes, ſavoir l'*Indien* & ſa femme, notre Serviteur & moi: Le Pere *Bechamel* eut le courage, quoi que bien malade, de faire le trajet à pied avec nôtre autre Serviteur. Nous voulions partir dès le lendemain du lieu, où étoit le Capitaine de ce *Nouragne*; mais nous n'aurions pû ſoûtenir cette fatigue: Ainſi Dieu permit qu'on nous retint onze jours dans cet endroit, où il y avoit près de ſoixante perſonnes, & où le Maître de tous, qui avoit ſon fils dans le voiſinage de *Cayenne*, nous donna une Caze en particulier, pour nous éloigner du bruit d'une grande réjouïſſance qu'ils alloient faire; il commanda même à ſa femme de nous traiter le mieux qu'elle pourroit, ſoit par un principe de bon naturel, ou pour attirer à ſon fils la bienveillance des *François* établis à *Cayenne*. Dieu voulut encore que durant ce temps-là nous inſtruiſiſſions une femme toute rongée de chancres, & qu'elle fut baptizée; c'eſt ce que le Pere *Bechamel* fit la veille de notre départ, quoi qu'il n'eut pas la force de dire ſon Breviaire; cependant il marcha le lendemain près d'une lieuë, pour s'aller embarquer. Il ne

nous reſtoit aucune autre difficulté qu'à ſortir de la Caze de *Camiati*, d'en retirer notre Caiſſe, où nous avions toute notre Marchandiſe, & de trouver quelque bonne occaſion pour descendre jusqu'à l'embouchure de l'*Aproague*. J'avois promis à *Camiati* de demeurer chez lui après mon retour des *Acoquas*; & il étoit à craindre que, chagrin de nous voir remporter de la Traite hors de ſa Caze, il ne nous arrêtat deux mois chez lui avant que de nous conduire chez les *Indiens*, qui demeurent à l'embouchure de l'*Aproague* : Dieu leva toutes ces difficultez; & nos trois *Nouragues* nous promirent de nous conduire jusqu'à la Mer, moyenant une certaine recompenſe fort modique. A notre paſſage devant la Caze de *Camiati*, nous trouvâmes qu'il étoit à la Chaſſe, & ſes deux Femmes, avec des Etrangers qu'il y avoit, n'oſerent pas nous empêcher de prendre notre Caſſette: Nos trois Conducteurs même, qui craignoient de déplaire à *Camiati* leur Capitaine, & qui vouloient d'abord nous laiſſer à ſa Caze, n'oſerent pas avec tout cela nous refuſer de nous conduire à une autre, qui étoit à une lieuë au deſſous, où il n'y avoit alors perſonne, & où ils devoient aborder, pour aller par terre conduire leurs femmes à *Caraotibo*, d'où ils étoient, & revenir enſuite nous joindre. Dès que nous fumes arrivez à cette Caze deſerte, je me trouvai ſi mal que je faillis à mourir; mais revenu de cet état, ſur ce que le maître du Canot vou-

loit

haute marée couvre, quoi qu'il ſoit à 2 lieuës dans la Riviere.

Après avoir paſſé tant d'écueils, par la miſericorde de Dieu, nous nous trouvâmes ſans *Caſſave*, ſans Viande ou Poiſſon, & ſans *Ovicou*, à une journée & demie de la Caze des *Sapayes*; mais Dieu eut la bonté d'y pourvoir. Nous entendimes aboïer un Chien à meſure que nous rangions la côte; Là-deſſus les *Nouragues* appellerent le chaſſeur, & ils furent bien réjouïs de voir approcher leur bon ami, le Capitaine des *Sapayes*, qui nous ſalua avec de grandes marques d'amitié. Nous lui repréſentames que nous n'avions plus de Vivres, non plus que les *Nouragues*, qui n'oſoient lui en demander, & qu'il nous feroit plaiſir de nous en vendre. Quand il eut apris nos beſoins, il envoya querir ſon grand Canot, bien muni de *Caſſave*, d'*Ovicou*, de viande & de poiſſon (a) *boucané*; il nous en fournit aux uns & aux autres, & nous le payâmes ſur le champ.

(a) *C'eſt-à-dire ſoré ſans ſel, ou deſſeché ſur une eſpèce de gril fait de bâtons élevez de trois pieds ou environ, au deſſus du feu*: *On* boucane *auſſi la viande comme le poiſſon, & le mot de* Boucaniers *vient de-là, & de ce qu'ils ne vivent que de viande ou de poiſſon aprêté de la ſorte. C'eſt le nom qu'on a donné aux* François *qui ſont dans l'Isle de ſaint* Dominique, *parce qu'avant qu'ils y euſſent des habitations, comme ils en ont aujourd'hui vers la partie de l'Isle qui regarde le Couchant, ils ne vivoient que de chairs ainſi cuites, des Bœufs & des Vaches qu'ils tuoient pour*

champ. Il nous dit que ſa retraite étoit à une lieuë de-là, qu'il nous y viendroit trouver le ſoir, que ſon petit demi-toit ne ſufiſoit que pour lui & ſes gens, & que nous en pouvions faire un autre pour nous. Il vint vers la nuit, & le lendemain il nous fit entrer, le Pere *Bechamel* & moi, dans ſon Canot, parce que celui des *Nouragues* lui ſembloit trop chargé.

Le 21. nous arrivâmes à l'habitation de ce Capitaine des *Sapayes*, où nous fûmes bien reçus. A peine y étions-nous arrivez, que

en avoir la peau, & qu'ils vendoient enſuite aux Capitaines des Navires, pour des Fuſils, de la Poudre, des Chemiſes, & des Calleçons, ce qui faiſoit tout leur équipage. Ils étoient alors vagabonds dans l'Isle & ſans maiſons; mais aujourd'hui ils y ont des habitations, & y font quantité de Tabac, malgré les Espagnols. *Ils ſont commandez par le Gouverneur de la* Tortuë, *qui eſt une petite Isle voiſine & au couchant de celle de S.* Domingue ; *on croit que le nombre de ces Boucaniers paſſe celui des autres* François, *qui ſont dans toutes nos Isles de l'*Amerique, *appellées* Antilles. *Ces Boucaniers ont fait des actions de valeur ſi ſurprenantes contre les* Espagnols, *ſoit à* Porto-Velo, *à* Panama *dans la* nouvelle Espagne, *ou ailleurs, qu'à peine pourroit-on croire ce que nous en ont appris les Relations de ce Païs-là, ſi un* Espagnol *ne s'étoit donné la peine, depuis peu, d'immortaliſer leur memoire. Il nous a donné en ſa Langue l'hiſtoire de diverſes expeditions de ces Avanturiers en un Volume* in quarto, *Imprimé à* Cologne *en* 1681. *avec Figures.*

que nous ſongeames aux moyens d'en ſortir pour nous rendre à *Cayenne* ; le plus court nous paroiſſoit d'engager le Capitaine des *Sapayes* à nous y conduire lui-même; ce qui ne pouvoit être qu'au bout de trois ſemaines & à grands frais; mais Dieu y avoit déja pourvû, dès le lendemain, nous apprîmes que le jour ſuivant un Capitaine *Galibi* viendroit prendre un *Sapaye*, pour aller à *Cayenne*, & de-là à *Maroni*, d'où il vouloit ramener ſon fils qui étoit-là chez les *Sapayes* depuis deux ans, avec un fils du Capitaine des *Sapayes*. Il nous reçut à bon marché dans ſon Canot, & nous allâmes coucher ſur une petite Isle, qui eſt dans la Riviere à peu de distance de la Mer, où nous demeurâmes le 24. Je remarquai ici que la Mer montoit huit pieds, & je conclus de-là, puisqu'elle couvre le dernier ſaut de la Riviere, qu'il n'y a que huit pieds de pente depuis 25 lieuës jusqu'à la Mer. Durant la nuit, à l'ouïe du cri d'un Oiſeau, ils dirent en GALIBIS, *Voilà le Diable qui crie :* Je les repris là-deſſus, & les aſſûrai qu'ils ſe trompoient, que le Diable n'avoit point de corps, & qu'il étoit comme nôtre Ame, qu'ils avouent être inviſible & immortelle ; mais ils prétendent qu'on peut voir les Diables, & que leurs Medecins ou *Piayes* les tuent avec de gros bâtons. Dans cette vûe, les *Nouragues* d'une Caze placerent une figure d'homme ſur le chemin, par où ils penſoient que le Diable venoit la nuit dans leur Caze, & les rendoit malades, afin qu'il s'amusât avec ce Fantôme,

me, qu'il prendroit pour un *Nouragne*, & que les *Piayes*, qui veilleroient, l'aperçuſſent & le tuaſſent. Nous partîmes de cette Iſle pour aller coucher à *Co*, d'où le lendemain nous vîmes pluſieurs Canots de *Galibis* en Mer, qui alloient vers la Riviere des *Amazones*. Le maître de nôtre Canot & le *Sapaye* les allerent viſiter, malgré la vaſe qu'il y avoit ſur le bord, & ils virent dans un de ces Canots les deux jeunes garçons, qu'ils alloient chercher à *Maroni*. De ſorte qu'ils ne ſongerent plus qu'à nous conduire à *Cayenne*; mais les houles de la Mer étoient ſi groſſes, que nous les priâmes de nous deſcendre à *Mahuti*, qui eſt la premiere terre de l'Iſle de *Cayenne*; ce qu'ils firent avec beaucoup de travail. Quoi qu'il en ſoit, auſſi-tôt que j'eus le pied ſur le ſable, je me mis à genoux pour remercier Dieu de ſa protection depuis nôtre départ du Païs des *Acoquas*, durant 170 lieuës; mais nous en fimes bien 340 dans tout notre voyage. Nous allâmes loger chez (*a*) Mr. *Fontaine*, qui a ſon bien dans ce quartier-là; il nous reçut avec grande joie. Le lendemain 27 de *Juin* le Pere *Bechet* s'y rendit avec deux montures; Mr. *Fontaine* nous en prêta une autre, & nous arrivâmes au Fort de *Cayenne*, où Mr. le Gouverneur nous fit mille amitiez: Tout le peuple y accourut en foule, & marquoit la joie qu'il ſentoit de nous revoir. J'ai deſſein, avec la grace de

(a) *Commis ou Aſſocié de Mr.* Touret, *qui y a une fort belle Sucrerie.*

Dieu, d'aller viſiter dans trois Mois d'ici, les *Aracarets*, les *Palicours*, les *Mayez*, les *Maronez*, & les *Couſſades*, qui ſont des Peuples plus ramaſſez que ceux dont je viens de parler. Voilà un grand champ, que je propoſe aux Ouvriers Evangeliques, & où je ſuis prêt de conduire tous ceux qui voudront y travailler, bien reſolu, avec le ſecours du Ciel, d'expoſer ma vie pour une ſi belle cauſe, je veux dire la propagation de l'Evangile, & la converſion de tant de Peuples.

RE-

RELATION DE LA GUIANE, ET DU COMMERCE *Qu'on y peut faire.*

LA GUIANE eſt un grand Païs dans la *Terre-ferme* de l'AMERIQUE Septentrionale, qui s'étend en latitude depuis la Ligne Equinoxiale jusques au 10 degré du côté du Pole *Arctique*, & en longitude, depuis la Riviere des *Amazones* jusques à celle d'*Orenoque*; ce qui comprend près de 400 lieuës de Côtes, avec une profondeur immenſe dans les terres qui ſont limitrophes du BRESIL du côté du Midi, & de la *nouvelle Andalouſie* vers le Couchant.

Nos Navigateurs *François* ont accoûtumé de donner le nom de *Cap de* NORT à la GUIANE, à cauſe qu'il eſt le plus remarquable de cette Côte, & que ceux qui y ont affaire y vont prendre ordinairement la connoiſſance de la terre.

Ce Cap eſt entre le 2. & le 3 degré de latitude Septentrionale, & entre le 345 & le

le 346 degré de longitude. Cet endroit du Continent eſt arroſé de quantité de Rivieres, dont il y en a qui peuvent porter de gros Vaiſſeaux bien avant dans leurs embouchures, & le long desquelles on peut faire un nombre infini d'établiſſemens, d'où l'on tirera des avantages conſiderables, tant par le moyen du trafic avec les Naturels du Païs, & par des pêches qu'on peut faire dans ces Rivieres & le long de la côte, que par le travail & l'induſtrie de ceux qui s'y établiront.

Les divers établiſſemens, que les *François* y ont faits en differens tems, font aſſez connoître la poſſibilité qu'il y a de vivre en bonne intelligence avec ces Peuples, pourvû qu'on les traite avec plus de douceur, & qu'on en uſe avec plus de bonne foi * que n'ont fait jusques ici tous ceux entre les mains desquels la conduite de ces ſortes d'entrepriſes eſt tombée. Les mauvais traitemens, qu'ils en ont reçus à diverſes repriſes, ne les ont pas rendus incapables de reconciliation, comme l'experience l'a fait voir, & comme nous l'avons éprouvé en differentes rencontres.

Ils ſont douëz d'un aſſez bon ſens, qu'ils ont tout le loiſir de cultiver & de polir par une longue ſuite d'experiences que leur procure une très-longue vie : Car c'eſt mourir jeunes parmi eux, que de ne vivre que cent ans.

Ils

* *Mr.* de la Barre *n'y avoit point fait encore d'établiſſement.*

Ils ne jugent pas mal, & ont des opinions aſſez raiſonnables des choſes qui ſont de l'étenduë de leur reſſort, & de la portée des ſeules lumieres naturelles, dont ils ſont pourvûs.

Ils ſont fort exacts à tenir leur parole, & pratiquent inviolablement la Maxime de ne faire à autrui, que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît à eux-mêmes.

Ils ſont plus pacifiques qu'enclins à la guerre, qu'ils entreprennent néanmoins quand ils en ont quelque ſujet legitime, ou que la vengeance ou l'honneur les y engage.

Ils ſont aſſez laborieux; quoi qu'ils ayent de la patience & de l'adreſſe pour la Pêche & pour la Chaſſe, ils ont néanmoins aſſez de prévoyance pour ne vouloir point laiſſer dépendre leur ſubſiſtance du hazard; Pour cet effet ils cultivent volontiers des terres à proportion de leur beſoin, & de la grandeur de leurs familles.

Avant que l'*Europe* leur eut fourni pour ce travail des outils de fer & d'acier, ils en faiſoient de pierre dure: mais outre que la peine de les faire leur étoit inſuportable, celle qu'ils avoient encore à s'en ſervir étoit ſi grande, qu'ils en abandonnerent l'uſage auſſi-tôt qu'ils eurent éprouvé qu'ils faiſoient plus d'ouvrage en un jour avec nos Haches, nos Serpes, & nos Coûteaux, qu'ils n'en faiſoient en ſix mois avec leurs outils de pierre, qui ne ſervent plus de rien aujourd'hui qu'à faire admirer leur patience dans les Cabinets des Curieux.

Ils parlent une Langue, qui eſt non ſeulement entenduë de toutes les Nations, que les *Espagnols* d'un côté, & les *Portugais* de l'autre, ont obligées de ſe retirer dans la *Guiane*; mais auſſi des *Carraïbes* même, qui ſont les Naturels des *Antilles*; comme je l'ai reconnu par les *Indiens* des Isles de St. *Vincent*, de la *Dominique* & des autres où j'ai eu occaſion de les entretenir. Enfin cette Langue s'étend & ſe parle en plus de 400 lieuës de Côtes, & en beaucoup d'endroits à plus de 120 lieuës avant dans les terres.

Ils nourriſſent de toutes ſortes de Volailles domestiques, qu'ils nous apportent pour les babioles qu'on leur donne, auſſi bien que le gibier, qui y eſt en très-grande abondance. Il n'y a pas moins de poiſſon non plus, tant de mer que d'eau douce.

Ils nous bâtiſſent des maiſons à leur maniere, qui ſont aſſez commodes pour le Païs. Ils défrichent nos terres, ils portent nos Lettres, ils ſervent à embarquer & à débarquer les marchandiſes des Vaiſſeaux; enfin il n'y a presque point de ſervice qu'on n'en puiſſe tirer par la douceur & par les choſes de peu de valeur qu'on leur donne, & qui leur ſont propres; ils entreprennent même de charger des Navires entiers d'une espèce de Poiſſon, qu'ils pêchent avec le Harpon dans les Rivieres, & que les *François* appellent *Lamentin*; & cela à des conditions ſi modiques, que ceux qui font ce négoce, par leur moyen, y trouvent toûjours un très-grand profit, parce que le débit

bit en eſt toûjours prompt & aſſûré dans les Isles, où il s'en fait une grande conſommation. En ſorte qu'on peut dire que cette espèce de Poiſſon, & la Tortuë de mer ſont la Moruë de la *Terre-ferme* & des *Antilles*. Ce n'eſt pas une moindre manne pour les Colonies d'entre les Tropiques, que la Moruë l'eſt en *Europe* & ailleurs. Cette pêche ſe fait pendant toute l'année dans la plûpart des Rivieres de cette Côte, au lieu que la pêche de la Tortuë ne ſe fait que pendant trois ou quatre mois de l'année, lors que les femelles viennent faire leur ponte ſur le ſable au de-là des bornes, qui ſont marquées par les plus hautes Marées, & cela en ſi grande abondance, ſur tout aux plages les moins frequentées, qu'il eſt difficile de pouvoir ſe l'imaginer: Car dix hommes en tournent plus en une nuit, que cent n'en peuvent habiller en une ſemaine.

Pendant la nuit, qui eſt le ſeul temps qu'elles prennent pour venir ſe décharger de leurs œufs, on attend qu'elles ayent paſſé la ligne que les plus hautes Marées décrivent, après quoi on les tourne ſur le dos, parce qu'une fois miſes en cet état, elles ne peuvent plus ſe remettre ſur leurs pieds pour regagner la Mer.

Entre les Plantes, que les *Indiens* cultivent dans leurs Jardins, le Cotton eſt une de celles qui les occupe le plus, ſur tout les femmes, qui en font leur négoce particulier, qui le filent auſſi fin qu'on le ſouhaite, & qui l'emploient à leur parure. On

peut dire même que, ſi les desordres arrivez dans les Colonies de la *Terre-ferme* n'avoient empêché d'en établir un négoce reglé, comme la choſe étoit facile, on auroit pû en fournir toute l'*Europe*, ſans que les *François* s'en donnaſſent d'autre peine que celle de le recevoir, à cauſe de l'inclination naturelle que les *Indiens* ont pour le travail & les ornemens d'éclat; ce qui leur fait estimer un grain de crystal, pour mettre au cou ou aux oreilles, autant que nous ferions ici un diamant de pareille groſſeur.

Auſſi, comme chacun ſait que le Cotton eſt une des Marchandiſes qui ſe conſomme le plus en *Europe*, & dont le prix varie le moins, les habitans des Isles n'en auroient point abandonné la culture, s'il y avoit eu aſſez de femmes pour le filer; ſans quoi le transport ne s'en peut faire qu'avec beaucoup d'embarras & peu de profit.

Les Hamacs ou Lits de Cotton, que les *Indiens* nous vendent pour une ſerpe ou une hache, ſe débitent après dans les Isles avec un profit conſiderable; parce que chacun y a le ſien, & qu'ils en reçoivent rarement du *Breſil*, à cauſe du peu de commerce que les *François* y ont.

Le *Rocou* eſt une teinture rouge & de prix lors qu'elle eſt naturelle, comme les *Indiens* nous la vendent, & qu'elle n'a point encore été falſifiée par les Etrangers qui l'apportent en *Europe*.

On tire d'eux, outre cela, diverſes ſortes de Gommes, de bois & de racines propres à la Medecine & de grand débit en *Fran-*

ce,

ce, auſſi bien que des bois propres à la teinture & à la fabrique des Cabinets & des ouvrages de marqueterie; entre lesquels eſt le bois de *Lettre*, que les *Hollandois* appellent *Lettre-hout*, qu'on nomme en *France* bois de la *Chine*, & qui ne croît en aucun autre lieu du Monde qu'en cet endroit du Continent. Les Naturels du Païs le coupent & le portent jusques aux Vaiſſeaux, à ſi bon marché, que le millier peſant ne revient tout au plus qu'à un écu, quoi qu'on l'ait vendu long-temps cent écus le millier, & 150 livres au plus bas prix.

Outre les Animaux qui réjouïſſent la vûë, tels que ſont les Singes de diverſes eſpêces, les *Sapajoux*, les *Tamarins*, les *Sagouins*, les *Perroquets*, les *Arras*, les *Tocans*, les *Jobmets*, il y a encore quantité d'autres choſes que le Païs produit en grande abondance, ſans que la terre s'y laſſe jamais, comme il arrive aux Iſles de l'*Amerique*: On a vû, par exemple, à l'Iſle de Saint *Chriſtophle* & aux autres de peu d'espace, que la terre y eſt devenuë presque ſterile à force de porter; ſans que l'on puiſſe même lui donner du relâche, à cauſe de la petite étenduë que chaque habitant en peut avoir; ce qui n'empêche pas avec tout cela qu'on n'en retire encore chaque année une quantité prodigieuſe de Sucre, de Gingembre, d'Indigo, de Caſſe & d'autres Marchandiſes qui s'y cultivent & qu'on y fabrique.

Le Païs eſt d'ailleurs diverſifié de Colli-

nes, de Plaines & de Prairies ; & il n'y a presque point de Montagnes qu'on ne puisse cultiver avec beaucoup de profit. La terre y eſt ſi fertile par tout, qu'un homme, avec ſes bras, y peut faire des vivres aiſément pour vingt perſonnes, tant elle eſt aiſée à cultiver. Les Fruits y ſont excellens & en abondance ; tous nos legumes y croiſſent toute l'année en très-peu de temps & ſans diſtinction de Saiſon ; & comme il n'y a jamais d'Hiver, les Arbres y ſont ſucceſſivement chargez de fleurs, de fruits & toûjours de feuilles.

L'air y eſt très-bon & le climat fort doux, quoi que ce Païs ſoit entre les Tropiques : & la chaleur y eſt temperée, par un vent frais d'Orient qui y regne toute l'année, excepté la nuit que la Briſe de terre vient & ne ſe fait ſentir qu'à une ou deux lieuës en Mer.

Les eaux y ſont excellentes, & ſe conſervent en leur bonté pendant les plus longs voyages, comme on l'éprouve ſouvent en *Europe*, où on ne les trouve jamais corrompuës au retour des Navires qui en ont fait leur proviſion en ce Païs-là. Il ne faut pas omettre qu'il y a ſur cette côte pluſieurs Isles ſi propres à la nourriture des Beſtiaux, que, pourvû qu'on y en porte, & qu'on en prenne quelque ſoin, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait en peu de temps un auſſi grand nombre à proportion, que dans les autres Isles, où les Navires vont tous les jours charger de Cuirs, comme

à

à ſaint *Domingue* & ailleurs.

Ceci n'eſt deſtiné qu'à ſervir de memoire ſuccint pour la *Guiane* en général & *Cayene* en particulier ; de ſorte qu'on n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage, ni de faire un plus long détail d'un Païs, où nous avons à préſent une Colonie de laquelle on attend quelque Relation, qui nous en informera plus amplement.

F I N.

TA-

TABLE
DES
MATIERES,

Contenues dans la Diſſertation ſur la Riviere des *Amazones*, *&c.*

A.

ABEILLES ſauvages font d'excellent miel & de la cire noire, 107
Acoquas reconnoiſſent un Dieu, ſans l'adorer, 224
Ils ſont d'un naturel doux, quoi qu'Anthropofages, 225
Ils épouſent pluſieurs Femmes, 226
A quelles occaſions ils ſe divertiſſent, & de quelle maniere ils compoſent leur *Boiſſon*, 227 · 229
Ils ſont plus nombreux que les *Nouragues*, 230
Aengna (*Don Vaſques* d') Corregidor de *Quito*, 83
Son Frere (*Chriſtophle*) *Jeſuite*, part de *Quito*, avec le Général *Texeira*, 84,85
Il s'oppoſe au deſſein que les Soldats avoient de faire des Eſclaves, 174
Il publia à *Madrid* ſa Relation de la Riviere des *Amazones*, 19

Aga-

Agaranauba, Riviere qui tombe dans l'*Amazone*, 157
Aguarie, ou la *Riviere d'Or*, dans la nouvelle *Grenade*, ſe joint à celle des *Amazones*, 133. 139
Aguas, ou *Omaguas*, Peuples habituez ſur les bords, & les Isles de l'*Amazone*, 142
Ils font un grand négoce de leurs toiles de Coton, 143
Ils aiment beaucoup leurs Esclaves, 144
Ils ne mangent point leurs Ennemis, 145
Cette Province eſt expoſée à un grand froid durant 3 Mois de l'année, 146
Ils occupent 54 lieuës de Païs le long de l'*Amazone*, 150
Alarole, *Jeſuite*, envoïé de *France*, pour viſiter les Miſſions de ſa Compagnie en *Amerique*, 201
Algodonal, Province de l'*Amerique*. 132
Amazones (Riviere des) court près de 1400 lieuës, 3. 90. 116
Sa ſource eſt proche de *Quito*, 17. 89
Elle eſt confonduë mal à propos avec le *Maragnon*, 49
Elle a 84 lieuës de large à ſon embouchure, 85. 198
Eloge de ce Fleuve, 86, 87. 199
Il y a un Détroit d'un quart de lieuë de large, 90. 184
Quelle eſt ſa profondeur, 91
Elle eſt couverte d'Isles, 92. 194
Ses inondations arrivent 2 fois l'année, 104

L'air

L'air n'eſt point mal-ſain le long de ce Fleuve, 106
Il y croît toute ſorte de Simples, &c. 107
Il croît auſſi, ſur ſes bords, quantité de bois, propre à bâtir, du *Cacao*, du Tabac, & des Cannes de ſucre, 110
Elle reçoit dans ſon ſein quantité de Rivieres qui roulent de l'Or, 115
Les Païs qui ſe trouvent le long de ſes bords, peuvent avoir 4000 lieuës de circuit, 116
Il y a plus de 150 Nations qui habitent ſur ſes bords, 117
Elle eſt apellée *Pajanaquris* par les *Toupinambous*, 168
Il y a une Province d'*Amazones*, ſur les bords de cette Riviere, 181-184
Ambatte, Bourg dans la Province de *Quito*, 135
Ambira, ſorte d'Etoupe, qui ſert aux *Indes* à calfater les Vaiſſeaux, 109
Ampua, Village en *Amerique*, 53
Andirova, Arbre, dont il coule une huile merveilleuſe pour les plaies, 108
Anglois mal-traitez par le *Tapajocos*, 190
Ils eſſayent en vain de s'établir à *Cayenne* en 1625, 219
*Ils y firent une deſcente en 1666, 226
Anoſe, Bourg, peuplé par le Capitaine *Jean* de *Palacios*, 138
Aproague, Riviere, 204
Aromiſas, puiſſante Nation de l'*Amerique*, 231
Araottes, Nation *Americaine*, qui habite ſur des arbres, 25. 30

Aratay, Riviere. 211
Archidoua, Ville de la Province des *Quixos*, 134. 138
Ariones, Peuple habitué près de l'embouchure de l'*Amazone*, 206
Aroba eſt un poids de 25 ℔, 180
Avanturiers *François* vont courir ſur les *Eſpagnols* en *Amerique*, 5
Avila, Ville du Gouvernement de *los Quixos*, 134
Autizana, Montagne couverte de neige près de la Ligne, 137

B.

BAJOU (*Pierre*) Capitaine ſous *Texeira*, 80
Bamba, Riviere, qui tombe dans l'*Amazone*. 135
Barbades, Nom genéral, que les *Anglois* donnent à toutes les Isles *Antilles*, qu'ils poſſedent, 231
Barre (Mr. *de la*) Gouverneur de *Cayene*, a écrit une *Relation de la* France *Equinoxiale*, 29. 43
Barthelemi de las Caſas a fait une Hiſtoire de la cruauté des *Eſpagnols* envers les *Indiens*, 31
Baturam, ou *Baſurara*, Riviere qui forme pluſieurs Lacs dans les terres, 164
Baudrand (Mr. L'Abbé) a écrit un Dictionnaire Geographique en Latin, 23
Bechamel, & *Grillet*, *Jeſuites*, partent de *Cayenne* pour la *Guiane*, 203

TABLE

Le premier baptisa l'Enfant malade d'un *Galibis*, 207
Il baptisa la Femme d'un *Nouragne*, 210
Il entendoit le *Galibis* & s'aplique au *Nouragne*, 213
Il baptise une petite Fille de 7 ou 8 mois, 218
Il est attaqué d'une fièvre tierce, 232
Il baptise une Femme toute rongée de chancres, 238
Il revient à *Cayenne*, 245
Benzoni (*Hier.*) a écrit une Histoire des *Indes* Occidentales, 5, 6
Bernier (Mr.) grand Voïageur, cité, 33
Bois de la *Chine*, ou *Lettre*, 253
Boucan, sorte de Gril de bois, dont les *Indiens* se servent, 97
Boucaner le Poisson ou la Viande, ce que c'est, 242
Boucaniers sont des actions de valeur en *Amerique*, 243
Bret a écrit une Relation de son Voïage à *Cayenne*, 40
Bretigny, son Expedition à *Cayenne*, *ibid.*
Brion (*Gerard*) *Jesuite*, Superieur Genéral des Missions de sa Compagnie en *Amerique*, 201
Brizes de l'Est, qui souflent sur l'*Amazone*, 91
— celles du Nord y souflent de la Mer, 105

C.

CACIQUE, qui prétendoit être Dieu, 126
Cagnete (Le Marquis de) Vice-Roi du *Pérou*, 65

Cajas, Racines des *Indes*, qui reſſemblent aux Trufes, 95
Camiati, Capitaine de reputation entre les *Nouragues*, 212. 240
Camopi, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 220, 221
Cap de *Nord* en *Amerique*, 63. 247
Caquetta, Riviere de la nouv. *Grenade*, qui ſe joint à celle des *Amazones*, 89. 131
Carabuyavas, Nom genéral des *Indiens*, qui habitent ſur les bords, ou les Isles du Fl. *Baturam*, 164
Caraoribo, petite Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 212
Carraïbes, Naturels des *Antilles*, 250
Carvallo (*Francesco*) Gouverneur de *Para*, &c. 71
Caſſave, Racine, qui ſert de pain aux *Indiens*, 93, 94
Le ſuc, qu'on en tire, eſt un Poiſon mortel, 208
Catua, Riviere qui tombe dans l'*Amazone*, 156
Caupunas, Peuples de l'*Amerique*, fort adroits pour les ouvrages de la main, 163
Cayari, ou la Riviere *du Bois*, eſt le plus court chemin, pour aller au *Potoſi*, 174
Cayene, Isle de l'*Amerique*, 24
Les Tigres y faiſoient beaucoup de ravage, 28
Cazes & *Carbets* des *Indiens*, 205
Chataignes des *Indes* fort ſavoureuſes, 95
Chinchon (Le Comte de) Vice-Roi du *Perou*, 83
Chriſtophle (Isles de S.) Nom genéral, que les *François* donnent à toutes les Isles *Ca-*

tilles, qu'ils occupent, 231
Clairac a fait un Traité des *Us & Coûtumes* de la Mer, 12. 15
Coca, Bourg & Province de l'*Amerique*, 55
Coca, Riviere, qui fait un ſaut de 200 braſſes, 56
Elle entre dans celle des *Amazones*, 133
Colomb (*Chriſtophle*) prend un Armateur *François* à *Gommere*, 5
Son Fils *Ferdinand* a écrit ſa Vie, 27
Il fut fait Duc de *Veraguas*, &c. 28
Commuta, Bourg *Indien*, autrefois en grande reputation, 195
Copayba, Arbre qui fournit un baume meilleur que celui d'Orient, 108
Cordelieres, Montagnes couvertes de neige, 51. 107. 132. 176
Cordeliers (Deux) de l'Ordre de S. *François* découvrent la Riviere des *Amazones*, 73, 74
Cuchiguara, Riviere poiſſonneuſe, &c. 162
Cunuris, *Indiens* qui habitent près de l'embouchure d'une Riviere de ce nom, 182
Curaray, Fleuve, dans la Province des *Macas*, qui ſe joint à l'*Amazone*, 136. 141
Curiguires, Géans qui habitent ſur les bords de la Riviere *Cuchiguara*, 162
Curinas, *Indiens* toûjours en guerre avec *los Aguas*, 143
Curupatuba, Riviere, dans le voiſinage de laquelle on trouve de l'Or, de l'Argent, &c. 191
Curuzicaris occupent plus de 80 lieuës de Païs le long de l'*Amazone*, 151. 156. 158
Cusco, Riviere qui entre dans l'*Amazone*, 150

D.

DAGUIRRE (*Lopez*) ſe fait Roi, pour conquerir la *Guiane*, *&c.* avec les troupes d'*Orſua*, 67
Il exerce mille cruautez à la *Marguerite*, *Cumana*, &c. & tue ſa propre Fille, 68
Il fut écartelé à l'Iſle de la *Trinité*, 69
Daigremont a fait une Relation de ſon Voïage en *Amerique*, 41
Dartieda (*André*) Jeſuite, accompagne le P. d'*Acugna* dans ſon Expedition ſur la Riviere des *Amazones*, 85
Dautas, eſpèce de Mule, dont la chair eſt très-bonne, 102
Drake (Le Chev.) fait des Courſes dans la Mer Pacifique, 16

E.

EISKI, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 220
Ejade, Voyez, *Jade*.
Eleonor (La Reine) fait dreſſer les *Jugemens* d'*Olleron*, 12
Elle épouſa *Henri*, Duc de *Normandie*, 13
Espagnols, zélez pour l'Hoſtie conſacrée, 166
Estolica, ſorte d'arme entre les *Indiens*, 118. 163
Estrade (Maréchal d') Vice-Roi d'une partie de l'*Amerique*, 42

TABLE

F.

FAVOTTA (*Pierre Dacoſta*) Capitaine ſous le Genéral *Texeira*, 80
Ferrement, ce que c'eſt, 232
Ferrier (*Raphaël*) *Jeſuite*, tué par les *Indiens*, 70
Finisterre, Cap ſur la Côte de *Portugal*, 11
Fontaine (Mr.) établi à *Cahuti* ſur l'Isle de *Cayenne*, 245
Fontanon a publié un Recueil des Ordonnances des Rois de *France*, 14
François, une Patache de cette Nation pille la *Havane*, & prend 3 Gallions, 6
Un autre Armateur mit le feu à cette Ville, 7
Ils fourniſſoient autrefois des Pilotes à toutes les Nations du Nord, 11
Ils ont des Colonies à *Cayene*, 24. 42.
Ils y ont presque exterminé les Tigres, 29
Ils prennent la V. de *San Tomé* ſur la côte de *Coromandel*, 39
Ils ont fait divers Etabliſſemens dans la *Guiane*, 248
François (Saint) Ville dans la Province de *Quito*, 72. 89
Fuentes (*François* de) Provincial des *Jeſuites*, dans la Province de *Quito*, 85

G.

GALIBIS, Nation de l'*Amerique*, 24
Ils déclarent la guerre à ceux qui ne veulent pas recevoir leurs Danſes ou leurs Chanſons, 32
Ils eſtiment beaucoup la pierre de *Jade*, 34
Ils apellent Dieu *Tamoucicabo*, i. e. l'*Ancien du Ciel*, 224
Ceux qui ſont mariez ne mangent pas avec leurs Femmes, 227
Gangiar, ſorte de Poignard qui ſe porte en *Levant*, 33
Garçillaſſo de la Vega, cité, 8
Ginipape, Riviere, où il y a quantité d'Or, 192
Les terres, qu'elle arroſe, ſont vaſtes & fertiles, 193
Gomberville (Mr. de) a traduit la *Relation de la Riviere des* Amazones *du P. d'*Acugna, 20
Gommere, une des Isles *Canaries*, 5
Gondomar (Comte de) Ambaſſadeur à *Londres*, 38
Grillet & *Bechamel*, *Jeſuites*, partent de *Cayenne* pour la *Goyane* ou *Guiane* 203
Le premier reçoit une Lettre du P. *Brion*, 210
Il s'arrête à la Caze d'*Imanon*, 212—216
Il inſtruit quelques *Nouragues* touchant le vrai Dieu, *&c.* 214. 216
Il baptiſe une petite Fille, auſſitôt après ſa naiſſance, 218
Ils ſont charmez de voir que 3 de leurs Conducteurs font le ſigne de la Croix, *&c.* 222

TABLE

Il avoit été pris à *Cayenne* par les *Anglois*, 226
Il tombe malade, 238
Il revient à *Cayenne*, 245
Guacaras sont les *Indiens*, qui jouïssent de la faveur des *Amazones*, 183
Guanico, Montagne près de *Lima*, 114
Guayazis, Peuple de Nains en *Amerique*, 178
Guiane fait partie du Gouvernement de la nouv. *Grenade*, 165
Etenduë de ce Païs, 247
Les Naturels de ce Païs vivent long-tems, 248
Ils ont d'assez bonnes mœurs & de l'industrie, 249
Ils pêchent des Lamentins dans leurs Rivieres, 250
Ils font des Hamacs de Coton, 252
Les Animaux qu'il y a, 253
L'air y est très-bon, & il n'y a point d'Hiver, 254
Guzman (*Don Fernand* de) élu Roi & assassiné par les troupes d'*Orsua*, 67

H.

HAKLUIT, Auteur *Anglois* & grand Compilateur de Voyages, 38
Hamacs de différentes sortes, 233—235
Il s'en fait à grand marché dans la *Guiane*, 252
Havane (La) Port de l'Isle de *Cuba*, 5
Herrera, Historien *Espagnol*, cité, 5: 21. 52
Hele

Hollandois ont apris des *François* la navigation dans les *Indes* Occidentales, 11
Chaſſez du *Breſil* par les *Portugais*, 20. 190
Ils occupoient presque tout ce Païs-là, 111
Ils font une descente dans la *Guiane*, 165
Ils n'ont pû s'établir, malgré tous leurs éforts, ſur les terres que le *Ginipape* arroſe, 193
Chaſſez par les *François* de la Riviere d'*Yapoque*, 221
Ils chaſſerent les *François* de *Surinam*, en 1646. 231

I.

IMANON, fameux *Piaye*, ou Medecin, entre les *Nouragues*, 211
Indiens du Golfe de *Paria*, qui habitent ſur des Arbres, dont ils tirent leur nourriture, *&c.* 25, 26
Il y en a d'autres qui vivent de même ſur la Côte de *Veraguas*, 27. 28
Comme auſſi entre la Riviere des *Amazones* & celle de *Cayenne*, 29
De quelle maniere ceux qui habitent les Iſles, ou ſur les bords de l'*Amazone*, conſervent leurs Racines, 93
Ils font du Pain & de la Boiſſon avec la Racine *Yuca*, &c. 94
Comment ils ſe pourvoient de Tortues, 98, 99
De quelle maniere ils prennent le Poiſſon, 101. 119

Indiens font des Cables d'écorce d'Arbres, &c. 109
Ils ſont toûjours en guerre les uns avec les autres, 117
En quoi conſiſtent leurs armes, 118, 119
De quelle maniere ils vivent enſemble & font leurs Canots, 120
Quels ſont leurs Outils pour couper le bois, &c. 121
Quelle eſt la Religion de ces Peuples, 122
Ils ont une grande veneration pour leurs Sorciers, 127
Ils ſont bien faits, & d'une humeur douce, &c. 128
Il y en a qu'on nomme *Chevelus*, 139, 140
Ceux qui habitent ſur les bords de l'*Yquiari*, portent des lames d'or aux oreilles & aux narines, 155
Ceux de la *Guiane* vendent des Hamacs à grand marché, 253
Inecou, ſorte de bois, 101
Inipi, Riviere qui ſe joint avec celle de *Camopi*, 221
Iſle du *Soleil*, à 14 lieuës de *Para*, 198
Iza, ou *Putumayo*, Riviere de la nouv. *Grenade*, 147

J.

JADE, *Tiade*, ou *Ejade*, Pierre verte, fort eſtimée & à laquelle on attribue de grandes vertus, 33
Il y en a un Traité imprimé à *Paris*, 34
Jamaique (La) conquiſe par une Flote que *Cromwel* y envoya, 28

Jeſuites entreprennent en vain de convertir les *Indiens* de *Cofanès*, 69, 70
Jugemens d'*Olleron*, Loix touchant la Marine, 12
Ils ſont obſervez en *France*, 14
Jumburagua, Voyez *Maragnon*.

L.

LAET (*Jean* de) Auteur *Flaman*, 40
Laizy (Le Chev. de) Gouverneur de *Cayenne*, 43. 203. 221
Lamentin, Poiſſon exquis, décrit, 96
Il y en a beaucoup dans les Rivieres de la *Guiane*, 250
Lettre, ou Bois de la *Chine*, qui croît dans la *Guiane*, 253
Loix navales faites en *Eſpagne*, plus judicieuſes que toutes celles de l'*Europe*, 15

M.

MACE', *Jeſuite*, envoyé de *France* pour viſiter les Miſſions de ſa Compagnie en *Amerique*, 201
Macul (*Bonito*) Gouverneur de *Para*, 71
Magnioc, Farine que l'on cuit & qui tient lieu de pain, 160
Maldonado (*Joſeph* de *Villamayor*) Gouverneur des *Quixos*, 70
Manoa del Dorado, Ville ſupoſée en *Amerique*, 21. 38, 39. 157
Mapronanes, qui ont abandonné leur Païs pour éviter la perſecution des *Portugais*, 205, 206

TABLE

Maragnon, ou *Jumburagua*, Fleuve, qui ſe joint à celui des *Amazones*, 136. 141
Maranes, grande Nation de l'*Amerique*, 230
Matayus, Peuple entier en *Amerique*, dont les piez ſont tournez le devant derriere, 178, 179
Maurice, Prince de *Naſſau*, Genéral de la Compagnie *Hollandoiſe* des *Indes* Occid. 111
Mazie! (*Benoit*) attaque les *Tapajocos*, 187
Il eſt Gouverneur de *Maragnon*, 192
Il fait démolir le Fort *del Destierro*, 193
Mercier (*François*) *Jeſuite*, eſt envoyé de *France*, pour viſiter les Miſſions de ſa Compagnie en *Amerique*, 201
Mercioux, Nation de l'*Amerique*, compoſée de 5 ou 600 perſonnes, 230
Miranda (*Alonze*) mourut dans ſon Expedition pour la Riviere des *Amazones*, 70
Moquet (*Jean*) a donné une Relation de ſes Voyages, 39
Moriſot a écrit un Livre intitulé *Orbis Maritimus*, 15
Moroux, Nation fort barbare de l'*Amerique*, 230
Moſilones, Province du *Perou*, 66
Moyabamba, Riviere du *Perou*, *ibid.*

N.

NAPO, Riviere, qui tombe dans l'*Amazone*, 134 137
Ninno, ou *Nunno* (*Rodrig.*) échape à un Armateur *François*, par un ſtratagême, 8

Ce

Ce qu'il dit à un Soldat *Espagnol*, 10
Norogna (*Jaq. Raimond* de) Gouverneur de St. *Louis* de *Maragnon*, 74
—— (*Don Pedro* de) Gouverneur du *Breſil*, 75
Nouragues, habituez au-deſſus de la ſource de la Riviere d'*Uvia*, 202
Ils ſont mangeurs de chair humaine, 204
Ils ſont d'un naturel doux & affable, 209 225
Coûtume de leur Capitaine, 213
D'où vient qu'ils ſont long-tems à conſtruire leurs Canots, 215
Ils admettent la Polygamie, 226
De quelle maniere ils ſe divertiſſent & compoſent leur Boiſſon, 227—229
Ils ſont Menteurs, comme tous les autres *Indiens*, 228
Ils ſont ſujets au Larcin, & toute leur Nation ſe réduit à 5 ou 600 perſonnes, 230
Ils croient que leurs Medecins peuvent tuer les Diables, 244

O.

OLIVERA (*Bened. Rodrig.* d') Colonel ſous *Texeira*, 78
Il ſe rend à *Quito*, 81
Olleron, Habitans de cette Isle grands Navigateurs, 12
Omaguas, Voyez *Aguas*; Ils habitent ſur l'un & l'autre bord de la Riviere de *Putumayo*, 148

Oreillane (*François*) acheve la découverte de la Riviere des *Amazones*, 3
Il mourut dans la 2 Expedition qu'il y fit, 4. 64
Il joint *Pizarre* dans la Vallée de *Zumaque*, 54
Il entre dans la Riviere des *Amazones*, & abandonne ſon Genéral, 57
Il laiſſe dans un déſert *Fern. Sanch.* de *Vargas*, qui s'opoſoit à ſon deſſein, 59
Il donne ſon nom à la Riviere des *Amazones*, 62
Il retourne en *Espagne*, d'où il ne repartit qu'au bout de 7 ans ou plus, 63
Orſua (*Pedro* d') part de *Casco* pour aller découvrir la Riviere des *Amazones*, 65
Quelques-uns de ſes Gens l'aſſaſſinent, 66
Il avoit manqué ſa route, 149
Ouiron, ſorte de pâte, dont on fait une Boiſſon, 202. 228, 229

P.

PACAXAS, Peuple & Riviere ſur une des Isles de l'*Amazone*, 195
Pagamino, Riviere, qui tombe dans l'*Amazone*, 134
Pagan (Le Comte de) a publié une Relation de la Riviere des *Amazones*, 41
Pagnavas habitent ſur les bords de la Riviere *Tapi*, 156

Pajanamira, Riviere qui entre dans l'*Amazone*, 168

Palacios (*Jean* de) entreprit une expedition pour la Riviere des *Amazones*, où il périt, 73. 80

Deux Freres-lais de l'Ordre de St. *François*, qui l'accompagnoient, entrent dans cette Riviere, 73, 74

Il avoit fait une Peuple au Bourg d'*Anose*, 138

Palinot, Boiſſon, faite de *Caſſave*, &c. 227

Palmiste, dont la moëlle ſert de pain à une Nation *Indienne*, 26

Para, Ville & Port du *Breſil*, 17. 74

Le Gouverneur de la Forteresſe a inspection ſur tous les autres de ſon reſſort, 197

Paranaïba, Riviere qui tombe dans l'*Amazone*, 194

Paraque, Poiſſon, qui fait trembler de froid ceux qui le prennent avec la main, 101

Parima (Lac de) n'eſt qu'une Chimere, 21. 45. 157. 231

Pasto, Ville du *Popayan*, 132

Pege-Buey, ou *Lamentin*, Poiſſon exquis, 96

Penagara, Montagne, qui brille comme ſi elle étoit couverte de Diamans, &c. 192

Philippe III, Roi d'*Eſpagne*, cherche les moyens d'aſſûrer la route de ſes Galions, 16

Philippe IV. fait ſuprimer la *Relation*, que

le P. d'*Acugna* avoit donnée de la Riviere des *Amazones*, 19
Piaye, Nom que les *Galibis* donnent à leurs Medecins & Devins, 211
Pinet (*Jean*) *Jeſuite*, Provincial de la Province de *France*, 201
Pirogue, Canot *Indien*, décrit, 26
Pita, Arbriſſeau, dont on tire le meilleur fil du monde, 113. 235
Pizarre (*François*) Gouverneur du *Perou*, 49
Pizarre (*Gonzales*) découvre par hazard la Riviere des *Amazones*, 3. 49—57
Il fut condamné au dernier ſuplice, 8. 32
Ce qu'il fit embarquer ſur un Brigantin, 17
Son Expedition au *Païs de la Canelle*, 49
Les obſtacles qu'il trouve ſur ſa route, 50
Cruautez qu'il exerça dans le *Païs de la Canelle*, 52
Il penétre dans la Province de *Coca*, 54
Il fait conſtruire un Pont ſur la Riviere de *Coca*, 56
Portugais en uſent très-mal avec les *Indiens*, 124
Ils ont calomnié les *Agnas*, 145
Leur Garniſon du Fort du *Banniſſement* attaque les *Tapajocos*, 187, 188
Quelques-uns de leurs Soldats tuez par les *Tocantins*, 196
Potoſi, Montagne du *Perou*, 114
Putumayo, Riviere de la nouv. *Grenade*, qui

qui ſe joint à celle des *Amazones*, 133. 147

Q.

QUESADA (*Fernand Perez* de.) ſon avanture, 132
Du Queſne (Mr.) le plus habile Homme de Mer qu'il y ait en *Europe*, 15
Quito, une des principales Villes du *Perou*, 17. 82
— Province du même nom, 147
Quixos, Province du *Perou*, 50
Ces Peuples mal-traitez par les *Eſpagnols*, ſe retirent au Païs des *Aguas*, 142

R.

RALEIGH (Le Chev. *Walter*) a écrit l'Hiſtoire de ſes 2 Expeditions dans la *Guiane*, 25
Il fut decapité à *Londres*, 38, 39. 157
Reglemens pour la Navigation dreſſez à *Lubek*, 14
Richard, Roi d'*Angleterre*, fait augmenter les *Jugemens* d'*Olleron*, 12
Rio grande, ſi c'eſt la même que la *Riviere douce*, ou *Philippe*? 170
Rio negro entre dans l'*Amazone*, 167
Elle eſt appellée *Curiguarura*, par les *Indiens* qui vivent ſur ſes bords, & *Urama*, par les *Toupinambous*, 168
Les terres du voiſinage ſont très-fertiles, 169
Riviere des *Amazones*, Voyez *Amazones*.

Rocou, ſert à teindre en écarlate, 113. 252
Rôle d'*Olleron* ſert à regler toutes les affaires de la Marine, 12

S.

SALAZAR (*Don Alonze* de) Préſident de *Quito*, 83
San Lucar, Port d'*Andalouſie*, 16
San Tomé, 2 Isles & 1 Ville de ce nom, 38
Sanſon (Mr.) a fait une Carte de la Riviere des *Amazones*, 21
Sel fait de Palme, dont quelques *Indiens* ſe ſervent, 97
Il y a des Rochers de ſel dans le *Perou*, 180
Seldon, Auteur *Anglois*, repris, 13. 27

T.

TAPAJOCOS, *Indiens* courageux, & Riviere, 185
Tapuyas, Peuple habitué ſur une des Isles de l'*Amazone*, 195
Tawaporibo, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 219, 220
Texeira (*Pedro*) remonte le Fleuve des *Amazones* juſqu'à ſa ſource, 18
Il s'embarque à *Para*, pour remonter ce Fleuve, 76
Il eſt abandonné d'une partie de ſes *Indiens*, 77

Texeira descend près de l'embouchure d'une Riviere qui tombe dans celle des *Amazones*, 80. 139
Il arrive à *Quito*, 81
Il s'y embarque pour retourner à *Para*, 85
Ses Soldats lui demandent la permiſſion de faire des Esclaves ſur les bords de *Rio nero*, 172
Tocantins abondent en pierres précieuſes & en Or, 115. 196
Tortues, font quantité d'œufs & leur graiſſe eſt auſſi bonne que du beurre, 99
De quelle maniere elles font leur ponte & du negoce qui s'en fait aux *Antilles*, 100. 251
Toupinambous, dont l'Iſle a plus de cent lieuës de circuit, 92. 175
Ils abandonnerent *Fernambouc*, pour éviter la domination des *Portugais*, &c. 175—180
Traite, ce que c'eſt en *Amerique*, 217

U.

UVIA, Riviere de *Cayenne*, 202

V.

VARGAS (*Fern. Sanches* de) abandonné dans un déſert par *Oreillane*, 59
Yexamina, petite Riviere, qui tombe dans l'*Amazone* à ſon Détroit, 184

Vincent de *los Reyes* de *Villalobos*, Gouverneur du Païs des *Quixos*, 79.

W.

WILLOUGHBY (Milord) ſe retire à *Surinam* avec une Colonie d'*Anglois*, 231

Wisbi, Capitale de la *Gothlande Suedoiſe*, 13

Ses Habitans adoptent les *Jugemens* d'*Oleron*, 14.

Y.

YAPOQUE, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 221

Yiade, Voyez *Jade*.

Yorimaus, *Indiens* fort courageux, 159. 162.

Yotau, Riviere qui ſe joint à l'*Amazone*, 148

Yquiari, ou la Riviere d'*Or*, 154

Yuca, Racine, dont les *Indiens* font leur Pain & un bruvage exquis, 92. 94.

Yupara, Riviere, qui conduit à la Montagne d'Or, 155.

Yurna, Nom que les *Indiens* donnent à la Riviere de *Cuſco*, 150.

Yurupaci, Riviere qui entre dans l'*Amazone*, 137.

DES MATIERES.

Z.

ZOEUNAS, Ennemis des *Curinas*, 143.
Zone torride, temperée par les neiges des Montagnes voiſines, 137
Zoophyte, espèce de Plante-Animal, 30
Zumaque, Vallée du *Paron*, très-fertile, 51.
Zurinas, fort adroits pour les ouvrages de la main, 163.

FIN.